

Atlas, ou représentation du
monde universel et des
parties d'icelui, faicte en
tables et descriptions très
amples et [...]

Mercator, Gerard (1512-1594). Cartographe. Atlas, ou représentation du monde universel et des parties d'icelui, faite en tables et descriptions très amples et exactes, divisé en deux tomes. Édition nouvelle.... 1633.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

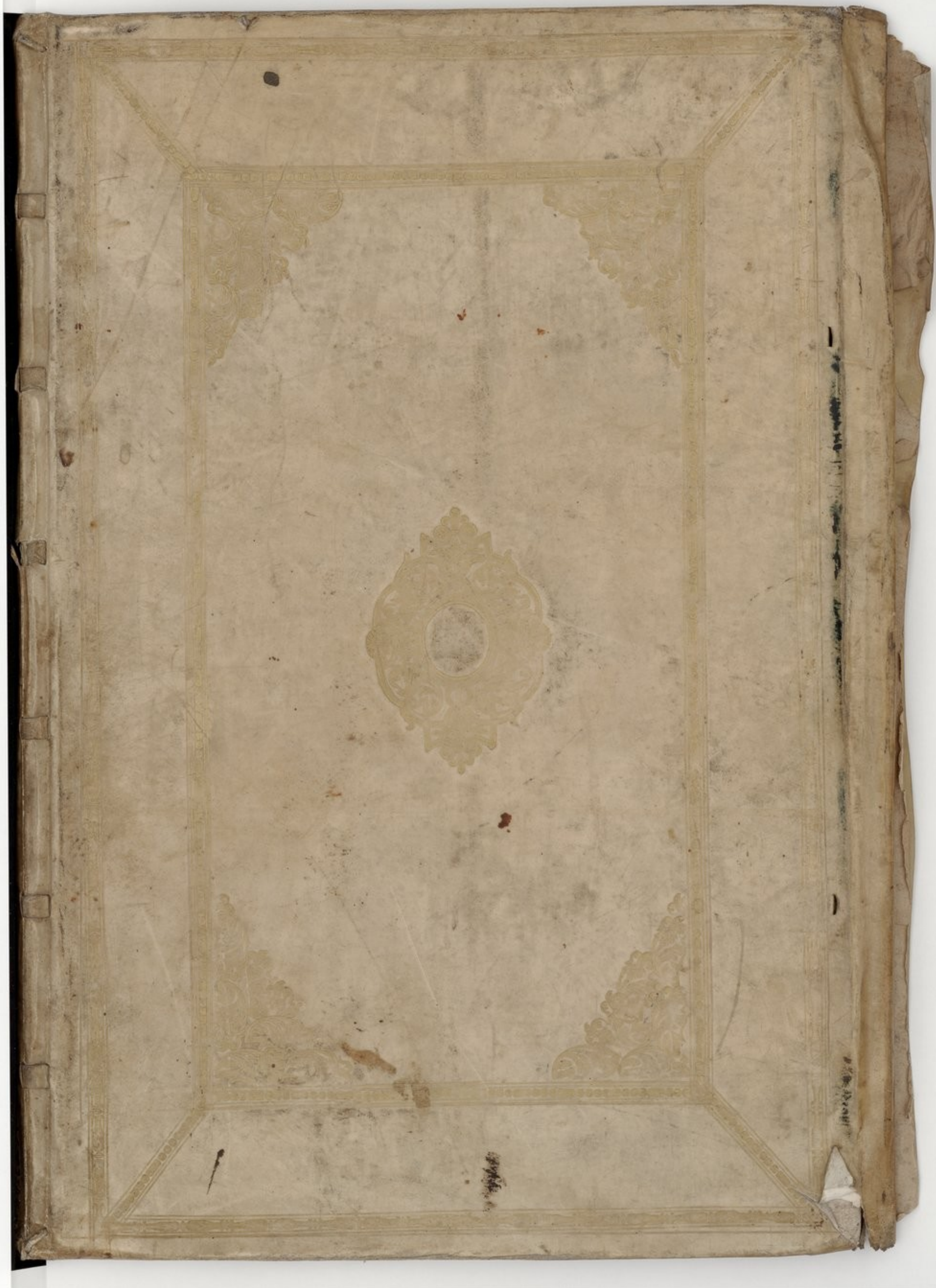
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

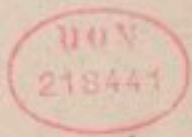
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



P. S.
1-7

L'ATLAS
DE
GERARD MERCATOR
ET
D'HONDIUS,
Augmenté d'un
APPENDIX.





L. A. T. E. A. S.
 DE
 GERARD MÉRCAITOR
 ET
 D. H. O. N. D. I. U. S.
 Augmenté d'un
 APPENDIX.

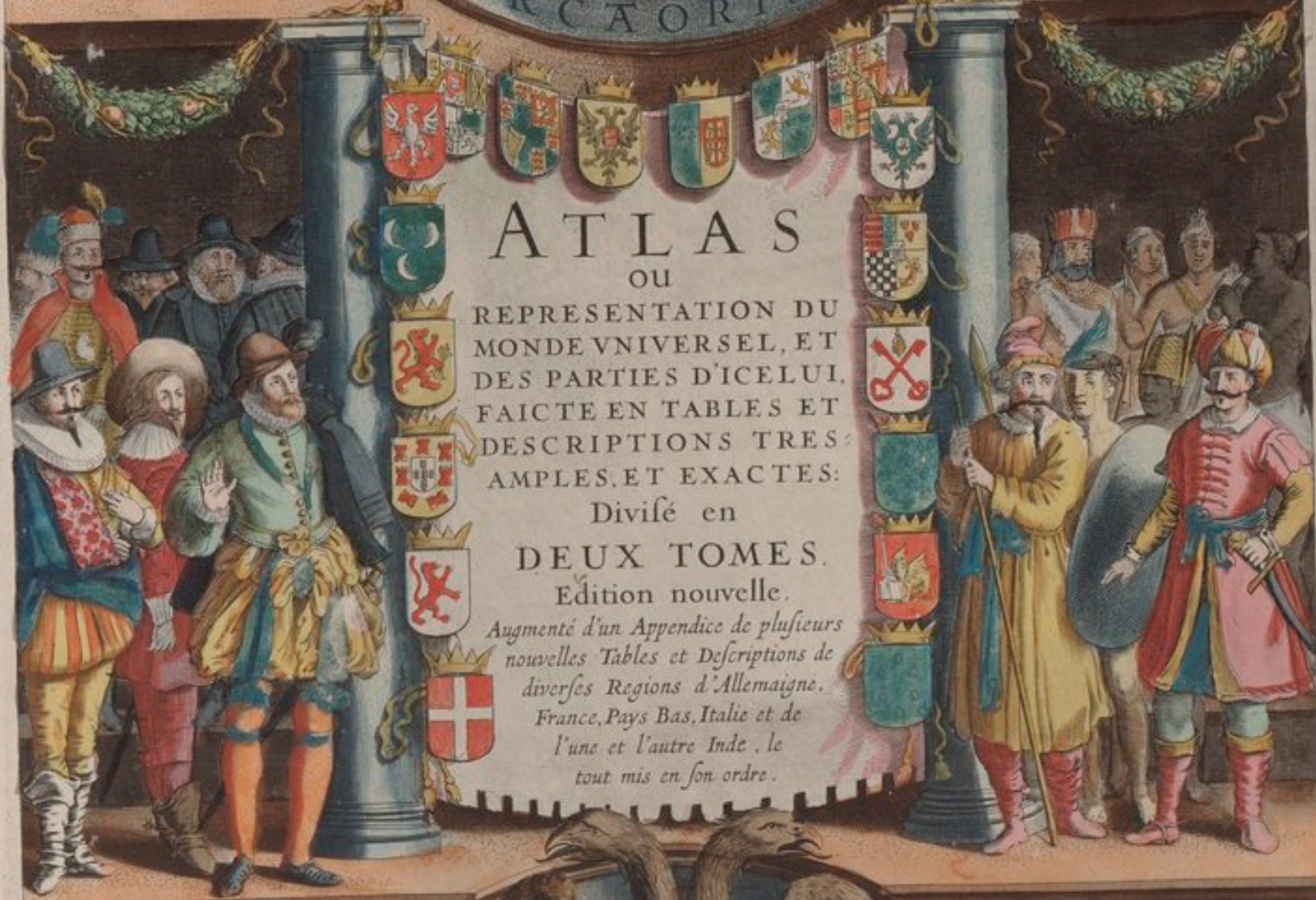




GERARDI

MERCAORIS ET

I. HONDII.



ATLAS

OU

REPRESENTATION DU MONDE VNIVERSEL, ET DES PARTIES D'ICELUI, FAICTE EN TABLES ET DESCRIPTIONS TRES-AMPLES. ET EXACTES.

Divisé en

DEUX TOMES.

Edition nouvelle.

Augmenté d'un Appendice de plusieurs nouvelles Tables et Descriptions de diverses Regions d'Allemagne, France, Pays Bas, Italie et de l'une et l'autre Inde, le tout mis en son ordre.



A
AMSTERDAM
chez Henry Hondius,
demeurant sur le Dam, a
l'enseigne du Chien vigilant.
A^o. D. 1633.



Don 17748

Reserve Ge D D 4529 (1)



A TRES-HAULT, TRES-PVISSANT
E T
TRES-ILLUSTRE PRINCE
LOUYS DE BOURBON,
XIII. DV NOM.

Tres-Chrestien Roy de France & de Navarre, &c.



SIRE, entre les sciences humaines, la Geographie ne tient pas le dernier rang, attendu qu'elle consiste en la description & distincte representation des parties d'un des Globes de l'Univers, asçavoir du terrestre, ayant pour sœur & compagne l'Astrologie, occupée en la speculation du Celeste: dont on peut voir que le sujet de celle là est le plus proche & le plus familier à nos sens: ce qui nous la rend non moins facile & delectable, qu'elle est necessaire & utile à diverses sortes de personnes, notamment aux Princes & grands Seigneurs, tant pour la cognoissance qu'il leur convient avoir de la puissance des autres Monarques & Primats de la Terre, leurs conforsts, de leur nombre, des lieux de leur domination, & des limites de leurs Provinces, laquelle celuy ne peut avoir, qui est ignorant de la Terre & de ses parties; que pour l'intelligence des Histoires modernes & anciennes, touchant les gestes des grands Empereurs, Roys & Chefs d'Armées, & leurs conquestes, comme nommément d'Alexandre le Grand & Iule Cæsar; estant notoire que ces choses ne peuvent estre bien entendues ni fermement retenues sans la cognoissance des Pays & Endroits où elles sont advenuees. Et qui est le Lecteur d'Histoires qui n'apperçoive que l'Idée des lieux acquise par la Geographie sert à former en son cerveau une memoire artificielle, sans laquelle la lecture luy en demeureroit infructueuse? Pour laquelle raison Cæsar en ses Commentaires de la guerre des Gaules, fait au commencement office de Geographe, pour estre par apres bon Historien. Par ainsi la louange de l'Histoire sert à la recommandation de la Geographie, que si la cognoissance de l'une est jugée particulièrement necessaire aux Princes & grands Seigneurs, & estre le propre gibier de leurs estudes, qui empeschera qu'on ne puisse estimer le mesme de l'autre? Surquoy sans m'estendre d'avantage, je toucheray en un mot les occasions particulieres qui m'ont incité à presenter ceste œuvre à V. M. & la mettre en lumiere sous la faveur de vostre tres-illustre Nom. En premier lieu, j'ay apperceu les Seigneurs & Gentil-hommes François estre singulierement Amateurs de la science dont je fay profession, & mesmes ay esté sollicité par aucuns d'eux, de publier ceste œuvre Geographique en leur langue pour l'usage particulier de la France, laquelle maintenant, par la faveur divine, florit plus que jamais sous vostre heureuse domination. Pourtant ay je estimé n'y avoir nul, à qui plus à propos je puisse m'adresser qu'à vous SIRE, en la dedication de ce livre. Vne autre consideration m'a du tout induit & enhardi à ce faire, asçavoir la renommée de vos vertus, qui me fait confier que ce labeur vous sera agreable, tous ceux qui vous cognoissent, remarquans entre diverses perfections heroiques qui reluisent en vous, une vivacité de jugement surpassant vostre aage, une singuliere delectation en la lecture des Histoires, & inclination à l'Estude des bonnes lettres, esquelles vous estes des-ja heureusement avancé. Ce qui donne à tous vrais Amateurs de science, matiere d'esperer que sous le credit de V. M. comme d'un nouvel Apollon, les Muses reprendront leur ancien lustre & splendeur en la France, & la rendront de plus en plus heureuse & florissante; ce que le Createur nous doit la grace de voir, & à ces fins vueille prolonger vos jours & vous combler de ses benedictions, à sa gloire.



Vostre tres-humble serviteur,

Henricus Hondius.

A D
 I V D O C V M H O N D I V M
 Cosmographum Clarissimum.

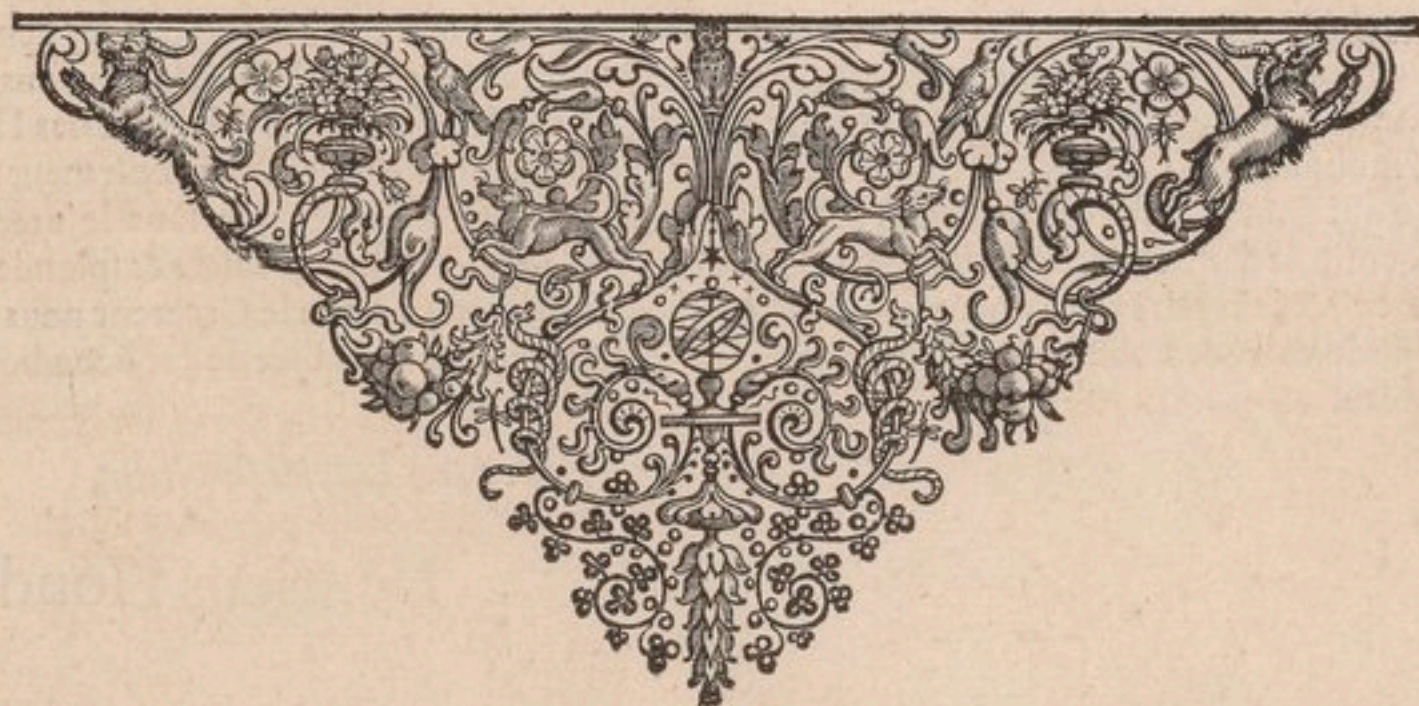
Ille Geometricas primus qui repperit Artes
 Ingenio & dextra dexteriore fuit:
 Ille suis audax spatiosum legibus Orbem
 Subdidit, & radio sidera mensa suo.
 Ille novus miras sibi Dedalus assuit alas,
 Triptolemus Bigas impulit ille novas.
 Cuncta quibus vasti percurrens Climata Mundi
 Altius humanis passibus egit iter.
 Ille novus stellis celsum caput intulit Atlas,
 Hausit & agnati Semina certa Poli.
 Hausta per infernas diffundere latius oras
 Coepit, & haud tacitis prodere visa notis.
 Indè Syracusii senis admirabile Coelum,
 Inde Tarentini mira reperta Sophi.
 Secta manu praepes liquidum secat aera, vitro
 Pendula in exiguo Iupiter Astra stupet:
 Haeret in obsidio Romanus, & unius Artes
 Plus quam mille Virum fulmina vana timet:
 Ingenio tantum tribuit Natura sagaci
 Diaq; caelesti mens sata seminio.
 Ille suo longe spatiosa è carcere nubes
 Trans-volat, & rapidi solis utramque domum.
 Illa levi motu celeres praevortitur auras,
 Illa per Oceani stagna profunda meat.
 Ventorumq; domos, atq; Invia Tartara Pluti
 Transsit, & hinc iterum caelica Tempa petit.
 Illic, & gyros per quos moderatur habenas
 Phæbus, & Obliquae lucida Signa Rotæ
 Disponit, solersq; notat, quo singula motu,
 Sidera, quo crescens Luna, vel augeta fluat,

Vnde iterum Terras, velut alta ex arce, recensens,
 Omnia per magnæ membra parentis abit.
 Fluminaq;, & Montes, Sylvasq;, Lacusq;, refusos
 Regnaq;, cum Populis, Finitimisq;, plagis
 Circini ad arbitrium, ceu jure & lege sequestra
 Terminat, & spatius dividit apta suis.
 Quæ benè si pendat Regum ambitiosa potestas,
 Non toties acuat gleba pusilla manus.
 Non Celta Allobrogas, non Celtam invadat Iberus,
 Pax foret, & toto maxima in orbe quies.
 Nunc odia exercent tenui de pulvere Reges,
 Regnaq;, quos nequeunt, mox brevis urna capit.
 Arte sed è contra, non Marte, Geometer Orbem
 Subjicit Imperii sub ditione sui.
 Præla operosa manu, non aspera prælia versans,
 Ære nec Hostili, sed Typico ære micans,
 Vincit, io, Cadmea Phalanx, victumque Tribuno
 Sifit, at in niveis ille superbus equis
 Victor agit letum captivo ex Orbe Triumphum,
 Quaq; patet Tellus, æquora quaque patent:
 Exiguus vincit tabulis, ceu carcere justo
 Claudit, & indè manu mittit in ora virum.
 Vidit, & auctori Natura invidit & Arti,
 Æmulus Æthereo vidit ab axe Canis:
 Terrigenæque Cani palmam transcribit honoris,
 Felix quæ talem conspicit ora Canem.
 Sive ea Ganda fuat, sive Amstelis hospita, longum
 Floreat, atque HONDI vivat ab Arte sui,
 Dùm Canis Icarius Cælo, dùm Regna tenebit
 Amstelis ampla Salo, maxima Ganda Solo.

MAXIMILIANUS VRIENTIUS,
 Senatui Gandensi a secretis pro suo in
 Popularem suum studio

L. M. C.

Gand. Kal. Septembr. c15. 15 c. ix.



I V D O C V S H O N D I V S

Au Lecteur Salut.



Nous avons finalement (Lecteur debonnaire) achevé & mis en lumière l'entier Atlas : lequel œuvre, comme ainsi soit qu'il eust esté tres-heureusement commencé par le tres-docte Gerard Mercator, avons maintenant, par la grâce de Dieu, conduit à telle fin que tu le vois : t'assurant que n'y avons esparné aucune étude ou diligence, afin que ce qui luy defailloit luy fust soigneusement pourveu : car à la verité, la dignité de cest œuvre est telle, qu'elle requeroit non seulement l'Europe entiere, en laquelle manquoit l'Espaigne : mais aussi les parties du Monde, à sçavoir l'Afrique, l'Asie & l'Amerique. Or ce qui nous a apporté le plus de difficulté & labeur, a esté le défaut des Tables de l'Espaigne, la disette desquelles est telle, qu'il est bien difficile d'en produire en lumière quelque chose de bon & certain : car qui est-ce d'entre les Escrivains qui ait à tout le moins donné quelques lineaments de l'Espaigne? Que dirons-nous des tres-amples Regions de l'Afrique, Asie & Amerique? Je sçay bien que plusieurs hommes doctes, & mesmes sçavans es Mathematiques, tant du temps de nos Peres que du nostre, y ont voyagé, hors des papiers, escrits & observations desquels, nous avons beaucoup de choses, lesquelles ont esté ou du tout ignorées des Anciens, ou à tout le moins peu cogneues & visitées. Mais qu'est cela pour les pourtraire & descrire exactement? Qu'est-ce au regard de l'exacte description de l'Europe mise en lumière par nostre Mercator? Car aussi elle nous est voisine, & mesme petite, au regard des autres parties : elle nous est par tout ouverte : & nous a esté diverses fois lustrée, descrite & corrigée par plusieurs des nostres : mais celles là sont fort esloignées de nous, quant au sit, immenses quant à l'espace, & en quelques lieux du tout closes à nous. Il y a en outre aucunes fois si grande variété es observations, voire mesme en celles qui ont esté souvent lustrées, qu'elles s'accordent seulement de nom. Et pourtant encores que Gerard Mercator luy mesme, homme tres-docte fust encor en vie, si est-ce qu'il ne pourroit satisfaire ni à soy mesme, ni aux autres, en la description de celles-cy, comme il a faict en celle de l'Europe. Or pour nostre regard, ayant employé tout nostre pouvoir en la description de ces parties, ayant mesme suivy les meilleurs & mieux approuvez, Autheurs : nous esperons que nostre labeur sera agreable aux amateurs de la Geographie. Je confesse volontiers que Mercator l'eust peu achever plus heureusement : car qui est-ce qui imitera les exactes descriptions, la diligence, soin & jugement d'iceluy? Avec quel jugement, netteté, elegance & dextérité, a il faict toutes choses au compas? Nous loüons, & à bon droit Le Miroir du Monde mis en lumière per Gerard de Judais : nous loüons le Theatre du tres-diligent Ortelius : nous loüons aussi les œuvres des autres, qui ne sont à mespriser ; mais si tu rapportes tous ceux-cy à l'œuvre de Mercator, il sera facile à tous, mesme aux peu versez es sciences de juger que cestuy-cy les surpasse de bien loin : car en leurs Tables manquent le plus souvent les degrez de Longitude & Latitude, & mesmes où ils sont mis, c'est bien souvent sans certaine mesure ni ordre. Je laisse les autres choses, esquelles on a erré, ou par la negligence des Autheurs, ou par l'ignorance du Directeur. Je ne parle pas des descriptions des Tables, entre lesquelles excellent, celles des tres-doctes & celebres P. Mer. & P. Bert : mais des Tables de Cuivre, & de la Fabrique du Monde mise en lumière par Mercator ; nostre Auteur a adjousté des descriptions à ses Tables, contenant l'ordre de l'État Politic, lesquelles à sa loüange avons laissez entieres, ausquelles en avons adjousté d'autres d'une autre methode : induits à cecy par bonne raison : le labeur desquelles est deu à mon Beaufrere P. Montanus, homme (qu'il soit dict sans partialité) docte, religieux & laborieux. Il les a recueillies des mieux approuvez, Autheurs tant anciens que modernes. Reçois donc (Lecteur) c'est œuvre Geographique parachevé non sans grand labeur & despens : auquel tu as pourtraict comme l'image du Monde, & auquel tu as, non seulement tout ce que Mercator y a peu faire durant sa vie : mais aussi tout ce qui a esté revelé apres sa mort, par la navigation des Européens. Tu y as aussi amples Indices pour t'adresser aux choses que tu cerches. Bien te soit.

En Amsterdam ce 4. de Septemb. 1609.

B

L A V I E

Du Celebre & Illustre

GERARD MERCATOR.



GERARD MERCATOR docte & bien exercé Cosmographe du tres-illustre Prince de Juliers, Cleve, &c. nasquit au Monde, l'an du salut 1512, le 5 de Mars. Ses Parens estoient de Juliers: le nom de son Pere estoit HUBERT MERCATOR, & le nom de sa Mere Emerentiane: demeurants lors à Rupelmonde, aux fins du Comté de Flandres, au logis de leur Oncle nommé GISBERT MERCATOR, Pasteur dudit lieu. Iceluy GERARD MERCATOR, estant sorti d'enfance, & apres avoir aucunement appris en sa Patrie les premiers rudiments de la langue Latine, fust par son dict Oncle envoyé à Bois-leduc, pour illec achever l'estude de la Grammaire & apprendre les comencements de la Dialectique. De là fust envoyé à l'Academie celebre de Louvain & mis en pension au College du Porc, où il fist le cours de ses estudes, jusques à ce qu'il eust obtenu le degré de Maistre aux Arts: mais lors cuidant que la poursuite de la Philosophie ne pourroit aisement suffire aux frais & despens necessaires à l'entretienement d'une future famille, embrassa la science des Mathematiques, enquoy il s'employa avec telle diligence, qu'en peu d'années il l'enseigna aux autres, faisant luy mesmes les instruments propres à ceste science, comme Spheres, Astrolabes, Aneaux Astronomiques & autres. L'an 24 de son aage, il se maria à une bourgeoise de Louvain, nommée Barbette Schellenken, de laquelle il eust six enfans, trois Fils & trois Filles. Estant marié il commença à Louvain, à tailler des tables en cuivre, par la description de la Terre Sainte, qu'il acheva & mist en lumiere avec admiration l'an 37 de son aage. En ces Disciplines Mathematiques, il n'eust aucun precepteur, sinon qu'il usa privement des doctes escrits de Gemma Frisius, lors fort estimé en ces sciences. A la requeste urgente de quelques marchands il entreprint la Description de la Flandre, laquelle en peu de temps il acheva avec heureux succes. Il publia à Anvers l'an 1541 un livret de la maniere de former les lettres Latines, qu'il appellent Italiques & Cursives. Or comme il entendoit ses ouvrages estre agreables & bien receus entre les Doctes, commença lors un Globe terrestre, lequel il acheva en l'espace d'un an ou deux. En ce temps parvint à la cognoissance de l'Empereur Charles V, par la recommandation que luy en fist le Seigneur de Granvelle: auquel Empereur il tailla & fist plusieurs instruments Mathematiques, lesquels estans puis apres bruslez & consumez en un grenier, secrettement bruslé par les ennemis, luy en refist de nouveaux. Dix ans apres, il mist en lumiere à Louvain un Globe, auquel il comprit la constitution & mouvements du Ciel, des Planettes, & Signes celestes. Au mesme temps il fist un livret audit Empereur de l'usage du Globe, & un autre petit traitté de l'usage de l'anneau Astronomic. L'année suivante asçavoir l'an 52, il se transporta de Louvain à Duisbourg, au Pays de Cleve avec toute sa famille: auquel lieu estant arrivé, il fist deux petits Globes, l'un de pur Cristal, l'autre de bois: au premier estoient gravez avec un Diamant & enluminez d'or les signes des Planettes, avec les principaux signes celestes: le second contenoit, selon la capacité du lieu, une exacte description du Monde: lesquels il presenta à Bruxelles audit Empereur, avec quelques autres instruments Mathematiques. L'an 54 il mist en lumiere la description d'Europe, laquelle il avoit commencée avant que partir de Louvain. La mesme fust par luy corrigée avec admiration de tous l'an 1572. Apres fust requis par un sien amy de graver en cuivre une description des Isles Britanniques, tirée diligemment & fidellement, ce qu'il fist avec grande dexterité & perfection. Quasi au mesme temps, il tira avec la plume une belle & exacte description du Duché de Lorraine, y estant allé en personne: lequel voyage en Lorraine ne fust sans grand danger de sa vie & la perte de son bon sens. Quatre ans apres, asçavoir l'an 68 il laissa aller en lumiere, à la requeste urgente de ses amis sa Chronologie. Peu de temps apres, mist en lumiere un nouvel œuvre, asçavoir une description du Monde universel, non sans admiration (à cause de l'artifice ingenieux) de toutes personnes, & de toutes qualitez, l'an 69. Cecy fait, il se mist à corriger & restituer les fautes des Tables de Ptolomée, œuvre par lequel il n'a pas acquis

quis petite louange. Long temps avant qu'Abraham Ortelius mist en lumiere son œuvre, il avoit conçu quelques Idées de Cartes generales & particulières, mais il ne les a voulu mettre en lumiere, jusques à ce qu'en premier lieu, ledit Ortelius eust fait vente d'un grand nombre d'exemplaires, à cause de l'estroicte amour qui estoit entr'eux: mais en fin, pour ne frustrer le Monde de ses labours, il fist l'an 85 imprimer les Tables de toute la Gaule & Allemagne; puis tailla en cuivre la generale & les particulières d'Italie, & les acheva l'an 90. Peu apres il commença la description des Regions Septentrionales, mais la mort le prevenist. Il a aussi escrit un livre de l'art de la Geographie, lequel ses heritiers esperent en bref mettre en lumiere.

Jusques icy de ses œuvres Mathematiques & Geographiques & de la louange, qu'il s'est acquise par icelles. Suit maintenant à parler de ses œuvres en Theologie. Avant que les troubles de la Germanie inferieure commençassent, il escrivit une Harmonie Euangelique d'un bel ordre, & d'une methode fort facile & aisée aux Lecteurs: ce livre fust mis en lumiere l'an 1592. Il a fait en outre un beau Commentaire sur l'Epistre aux Romains, auquel il laboure de resoudre ces questions hautes & difficiles de nostre siecle, de la Prescience & Predestinatio de Dieu. Item sur quelques chapitres de la Prophetie d'Ezechiel & plusieurs autres: mais outre cecy, qui pourroit en particulier descrire ses labours infinis qu'il a faits en la recherche & descriptio de tant de celebres familles de Rois, Princes & autres Seigneurs de qualité? Et pourtant que le Lecteur desireux de cognoistre plus en particulier de toutes ses Opuscules, lise l'Epistre dedicatoire qu'il a prefixée devant ses Tables de la Gaule & Allemagne, auquel œuvre il imposa le nom d'Atlas. Quant à ses mœurs, il estoit d'un esprit paisible & doux, d'une singuliere candeur & sincerité de cœur, grand amateur de paix, tant publique que privée: honoroit fort ses Superieurs, aymoit ses Voisins, favorisoit les Estudes & Estudiants, ne se preferoit à personne, mais preferoit tous autres à soy. Sa Femme aussi honneste, vertueuse, obeissante, bien instruite & bien qualifiée es choses qui concernent le gouvernement d'une famille. Elle mourust l'an 86 le 24 d'Aoust. Ses Enfans aussi estoient bien moriginez, & print grand peine à les faire instruire aux sciences liberales. Quand à ses estudes ordinaires & quotidiennes, il y estoit de telle sorte diligent, qu'il estoit bien difficile de le trouver oysif, mais tousiours occupé ou en son art, ou en la lecture de quelque Historiographe ou autre Autheur fameux. Quant à sa diette, il estoit homme fort sobre en son manger & boire, mais soigneux au reste d'avoir tousiours sa cuisine bien & honnestement fournie des choses necessaires. Quant à la familiarité, laquelle par son sçavoir il s'est acquise, non seulement avec les doctes en toutes sciences: mais avec les Empeurs, Roys, Princes, Ducs, Comtes & Gentils-hommes de toutes sortes, cela seroit s'esloigner du but de ce discours, que d'en traiter particulierement. Il vesquit avec sa premiere femme 50 ans & plus, laquelle estant morte, peu de temps apres se remaria. Mais bien tost apres ses secondes nopces, fust saisy d'une paralysie au costé senestre, de laquelle quelques remedes qu'on y peut apporter, il ne peust jamais guerir. Avant la mort, monstra de fort grands signes d'une vraye repentance, tant en paroles qu'en gestes. Le temps de sa vie fust 82 ans & quelques semaines, & ainsi s'endormit paisiblement au Seigneur.

E P I T A P H I U M

In Obitum

GERARDI MERCATORIS

AVI SVI, PIE AC PLACIDE VITA DEFVNCTI.



*Missum luxi qui nuper utrumque parentem,
Heu miser ad tumulos cogor abire novos.*

*Sic Ave, te venerande pium qui dogma dedisti
Sæpius, hinc nobis te rapit atra dies?*

*Sic doctrina gravis, pietas sic prisca peribit,
Hæcque sepulchralis conteget urna simul?*

*Absit ut hæc perüsse queant quæ Morte tenaci
Consumptos vitæ perpetis esse jubent.*

Has liceat cineri lachrymas tamen addere Avito,

Nam pressus nimium, cor ferit ille dolor.

Thesbite ut quondam vatis successor, in altum

Quadrigis rapti dona recepit heri;

O utinam doctæ mihi sic quoque portio mentis

Cedat, Et eximie pars quotacunque manus.

IOANNES MERCATOR,

ex primo-genito nepos, hæc

mcerens parentabat.

IN ATLANTEM
GERARDI MERCATORIS
A V I S V I.

EN tibi Lector adest Atlas redivivus & ingens,
Aspice grandævi signa vetusta senis.
Gentis Maurorum Rex servantissimus æqui,
Atque Mathematica clarus ab arte fuit.
Seu genus antiquum, seu robur & ardua spectes
Facta viri, similem tempora nulla dabunt.
Ex hoc tot Reges geniti virtute potentes,
Crederet ut veros turba prophana Deos.
Hic ille, ut perhibent, Stellis ardentibus aptum
Axem humero torsit qui geminumque Polum.
Dicitur Alcides onus hoc subivisse, quod Atlas
Artibus ingenuis instituisse cum.
Et quia summorum virtus imitanda virorum est,
Hunc avus exemplo credidit esse sibi.
Ille feras gentes domuit, moderamine noster
Affectus æque rexit & ingenium.
Atlantem fecit præclarum docta Matheſis,
Et Mercatoris marte Matheſis adest.
Qui bene Cosmographi perfunctus munere iusti,
Et reliquis tutam præstruit arte viam.

Et simul his methodum præscribit & ordine ponit
Quæ sub mensuram singula quæque cadunt.
Qui quoque cunctarum referens primordia rerum,
His adhibet quam dant Biblia sacra fidem.
Ordine servato commonstrat singula, laus est
Prima Creatoris, deinde creata locat.
Astrorum voluit post hæc ostendere motus,
Et Planetarum quo vaga turba ruat,
Quin etiam voluit Stellarum pandere vires,
Quatenus & radius inferiora doment.
Hinc Elementorum voluit perquirere causas,
Ex quibus hæc Mundi machina structa viget.
Adde Geographiæ veterisque novæque tabellas,
Quas vastum voluit claudere Scriptor opus.
Sed gravis impediit morbus, simul ipsa senectus,
Et Mors postremum multa negavit ei.
Quod potuit fecit, commendat cætera doctis,
Vt Patriæ & fame consuluisse velint.

IOHANNES MERCATOR scripsit.

GERARDO MERCATORI
E T
IVDOCO HONDIO
Cosmographis.

Quis novus Alcides Cælum, Terrasque, Polumque
Atlante fesso sustinet?
HONDIVS est, Tabulas nobis quas maximus Atlas
MERCATOR Orbis liquerat
Perficiens. Cælo dignus qui vivat uterque
Et hic & ille perpetim.

Petrus Bertius.

L A V I E

Du feu Tres-fameux & Illustre

I V D O C V S H O N D I V S .



IVDOCUS HONDIVS l'un des plus celebres & fameux Cosmographes de nostre siecle, nasquit au Monde l'an de salut 1563. Ses Parens estoient Flamans. Le nom de son Pere estoit Olivier de Hondt artisan tres-ingenieux, & celuy de sa Mere Petronelle d'Havertuyn. Le lieu de sa naissance fust un certain village en Flandres communement appellé Wackene, lieu au reste tres-plaisant & fort agreable. Mais le second an de son aage, ou environ fust de là transporté en la celebre & fameuse ville de Gand. Sa naissance ne fust sans quelques presages de la future & admirable industrie de cest Enfant: car il avoit lors le visage froncé & ridé, ce qui demonstroit assez une ample capacité d'esprit: ce que son Pere mesmes, tant à cause de ce, que d'autres marques insignes en cest Enfant, predisoit. Et non sans juste cause: car des son enfance commencerent de reluire & paroistre son naturel rare, & son esprit ingenieux, qui des lors se firent paroistre (chose rare & admirable) & se manifestèrent en cest Enfant, en l'estude des choses grandes & non communes: Car n'estât encor qu'en la huitiesme année de son aage ou environ, il commença des lors à s'addonner à l'art de la pourtraicture: & peu apres à tailler en os, puis en cuivre: en quoy il s'advança tellement, que tant sondict Pere que tous autres qui veoyent ses ouvrages, ne les pouvoient regarder sans grande admiration: & (ce qui est en tout le plus digne de memoire) sans l'ayde ou instruction d'aucun Maistre. Et se renga & habitua de telle façon en l'estude de ces choses qu'il en faisoit ses jeux & passe-temps ordinaires d'enfance. Lesquels beaux rudimens & commencemens luy acquirent mesmes des lors l'amour & bonne grace d'un chacun. Ces premiers avancesmens en la sculpture ne furent aussi sans fruct: car s'estant desia par ce moyen rendu celebre par tout, le Prince de Parmè, qui pour lors faisoit sa demeure à Bevere au Pays de Waes ayant assiegé la ville d'Anvers, il fust appellé de Gand à Bevere suldict par le Confesseur dudict Prince, pour luy tailler quelques figures en cuivre: lequel par belles & amples promesses, fist tout devoir de l'emmener avec luy à Rome: de sorte qu'il ne se peut retirer de luy qu'à la desrobée. En outre il estoit aussi doué de la faculté de bien escrire, en plusieurs sortes descriptures; comme le tesmoigne le livre d'exemples, lequel du depuis il a mis en lumiere. Il fust aussi des son adolescence fort expert en la science de bien tailler des poinçons ou archetypes, servant à l'Imprimerie, en laquelle science il fist lors tels avancesmens, qu'il en fist pour un temps sa principale profession: estant mesmes parvenu en la cognoissance de ceste science sans l'ayde de Maistre, chose tres-rare & à mon advis, sans exemple. Le Pere lors voyant le grand & admirable esprit de ce sien Fils, le fist instruire en l'Estude des bonnes lettres, à sçavoir en la langue Latine & es premiers elements de la Grecque: en quoy il fist en peu de temps grands avancesmens, sans toutesfois pouvoir estre destourné de sa course genereuse par aucunes sottises ou folies pueriles, desquelles cest aage corrompu est rempli. Or le cours de ses estudes ne le peut toutes-fois empescher, qu'il ne s'exerçast aussi es heures vacantes en ses premieres occupations, se servant des premieres brisées pour retourner au lieu duquel il estoit en aucune sorte departi: s'addonnant sur tout aux Mathematiques, & aux choses principalement appartenantes à l'art auquel il tenoit. L'an 20 de son aage ou environ, apres que la ville de Gand fust renduë au Roy, il se retira en Angleterre en la celebre ville de Londres, où estant arrivé, il commença de poursuivre son art de Cosmographie, & tailler avec son docte burin plusieurs belles pieces, comme le voyage du S^r François Drack, la Terre Saincte, l'Empire Romain, & plusieurs autres, entre lesquelles excellent les deux Globes, l'un terrestre & l'autre celeste, les plus grands qui furent jamais veus au Monde. L'an 22 de son aage & de nostre Seigneur le 1586. Il print à femme une Citoyenne de Gand, nommée COLETTE van den KEERE, de laquelle luy sont issus 13 Enfans, à sçavoir sept Fils & six Filles: dont sont encor en vie deux Fils & quatre Filles; l'un desquels, à sçavoir HENRICUS fait profession de son Art. Ayant donc demeuré quelques années audict Pays d'Angleterre, il se trāsporta de là en Hollande avec sa famille en la tres-fameuse ville d'Amsterdam:

dam: Ville laquelle principalement, peut avec honneur rendre tesmoignage de son service à la posterité. Car en ce lieu, a il sur tout, par son burin & science Mathématique, fait ouverture aux Regions & Mers cogneues & incogneues, tant de l'Orient que de l'Occident: voire de sorte qu'il seroit bien difficile de descrire en particulier les veilles, travaux, labeurs, soing & diligence qu'il a prins pour profiter à la posterité. Et que dirons-nous de cest Atlas (Miracle du Monde) lequel comme un Orphelin ayant perdu ses bons Parents, gemissoit à cause de son imperfection, a esté par ses labeurs & moyens reduit en un œuvre accompli de toutes ses parties, selon que le tesmoignent aujourd'huy avec grand honneur, Roys, Princes, Nobles, Gentil-hommes, Theologiens, Philosophes, & finalement toutes sortes de personnes de quelle qualité ou condition qu'ils soyent. Que dirons-nous aussi de tant de sortes de Globes terrestres, celestes, grands, moyens, petits, taillez & accommodez avec une telle dexterité? Que dirons nous aussi de tant de belles Cartes, grandes, moyennes, petites, rondes, quarrées, & de toutes sortes burinées & compassées avec un tel artifice? Que l'Egypte donc se vante de son Ptolomée; L'Allemagne de son Munstere: La France de son Belle-forest; L'Angleterre de son Camdene: l'Espagne de son Vasée & autres, l'Italie de son Plin: la Hollande ne leur est en rien inferieure, & n'a moins juste cause de se vanter de son grand HONDIIUS. Ne doit aussi icy estre obmise la diligence qu'il a prinse à faire venir en lumiere le Ptolomée Grec-latin enrichy des Tables de GERARD MERCATOR, & plusieurs autres œuvres, lesquelles je passe icy sous silence pour eviter prolixité: car s'il me falloit icy reciter combien la renommée & fame d'iceluy, s'est estenduë au long & au large, combien de Princes & Nobles luy ont fait cest honneur de venir visiter & sa personne & ses ouvrages jusques à sa maison, voire jusques à quatre & cinq en une fois: combien il estoit aymé & favorisé de plusieurs hommes illustres & doctes de toutes qualitez, cest escrit deviendroit trop long. Je ne veux aussi obmettre que neantmoins toutes ces choses susdites ja heureusement effectuées, ses futurs projects n'estoyent en rien inferieurs aux passez: car il avoit déterminé, si Dieu luy eust prolongé la vie, de mettre encor en lumiere plusieurs autres œuvres: mais l'an 48 de son aage, il fust saisy d'une maladie violente, de sorte qu'en l'espace de quatre jours il fust veu sain & mort. Le jour de son decez fust le 16 de Febvrier, l'an 1611. Il estoit lors en la fleur de son aage, fort & vigoureux & propre à effectuer choses, qui autrement auroyent peu profiter à la posterité: mais l'Eternel tout sage en ses conseils, dispose de la vie & de la mort d'un chacun, selon son bon plaisir. A luy seul soit gloire & honneur à jamais, Amen.

Epitaphium in obitum

I V D O C I H O N D I I A V U N C U L I S U I O B S E R V A N D I S S I M I .

Quis sua non lachrymis & fletibus irriget ora?
 Quis possit luctus nondare signa sui?
 O fera fata, virum æthereâ qui vescier aurâ
 Non finitis, sed quem, dicite queso, virum?
 Nonne suos inter qui tanquam stella refulsit?
 Qui specimen celsi prodidit ingenii?
 Ibitis inficias? clara ejus facta reclamant,
 Cognita cunctorum facta per ora virum.
 Extremis quis enim sic est semotus in oris,
 Quisnam adeò quavis exstat in arte rudis:
 Nominis ad quem fama tui non venerit HONDII,
 Fama equidem nullo que peritura die est.
 Quis melius faciem poterat depingere Terræ?
 Et quis in ære magis sculperè doctus erat?
 Cui magis egregiè Cæli Terræque meatus,
 Atque Maris tractus exprimere arte datum est?

Vos ergo non immerito crudelia fata
 Accuso, & vestrà de feritate queror.
 Quod neque sit licitum superesse diutius illi,
 Nec licuit nobis illius ore frui.
 Cujus ab interitu tantum cum mente recordor
 Vos patriæ & nobis accelerasse mali:
 Hei mihi tristitiâ mæstusque dolore tremisco,
 Atque meæ lachrymis immaduere genæ.
 Sed quid me vanis cupi am cruciare querelis?
 Et cur me fati opposuisse velim?
 Cum jam possideat cælestia Regna beatus,
 Nec quis se fati opposuisse queat.
 Hinc igitur lachrymæ procul este, valete querelo,
 HONDII & in Domino molliter ossa cubent.

I O H . M O N T A N U S .

I N A T L A N T E M
GERARDI MERCATORIS.
A
I V D O C O H O N D I O
suppletum & divulgatum.

E P I G R A M M A.

REgia Pyramidum fileat miracula Memphis,
Romaque nec moleis tollat in Astra suas,
Majus opus dias in luminis exiit oras,
Debita quæ Flandris palma duobus erat.
Sed medio in cursu sudanti ac magna minanti
MORS MERCATORI dempsit iniqua comam:
Sic clarum meditatus opus vita excidit auctor.
Non potuit totus sed tamen ille mori:
HONDIUS accessit nutantis destina Mundi.
HONDIUS ATLANTIS Fama secunda fuit.
Si Canis ignavus quondam, si pervigil Anser
Creditus: hinc maculam deleat ille suam.
Anseribus demus Capitolia tuta fuisse;
SERVATO fuerit sed Canis ORBE prior.

P. Scriverius.

In Tabulas Geographicas
GERARDI MERCATORIS
AVTHORE ET AVSPICE
CL. V. IVDOCO HONDIO
auctius & illustrius Evulgatas.

CVrrit ad Eoos mercator & extera regna
Ditibus ut gazis & multo fulgeat auro:
At noster Mercator ad ultima climata Mundi
Mente abiens Cæloque solum dimensus & undas,
Majus opus gazis atque omni rettulit auro.
Accessit sollers hinc HOND I cura laborque,
Qui terram & totum rimatus mente profundum
Extremam adjecisse manum, cultumque decusque
Tanto operi instituit magno molimine rerum.
Vndè etiam artificii dedolans Ære tabellas
Insignem meruit prælatæ laudis honorem.
Vt dubium sit, utri plus debeat Orbis & Vrbes:
Nam MERCATORIS velut eminent HOND IUS aurâ,
Sic quoque MERCATOR nunc HOND I munere floret.
Quas dignas vivo grates jam reddimus urnæ.

Iob. Isacius Pontanus.



GERARDUS MERCATOR NATUS
RUELMUNDE. III. NON. MARTII ANNO
CIDI XII. VIXIT ANN. LXXXII. M. VIII. D.
XXVI. DENATUS IV. NON. DECEMBRIS
ANNO CIDI XCIV.

WILHELMUS BLAEUUS NATUS IN
PAGO FLANDRIE DICTO WACKENE XVI
KALEND. NOVEMBRIS ANNO CIDI LXIII.
VIXIT ANN. XLVII. M. VII. D. XXIX. DENAT.
US XIV. KAL. MARTII ANNO CIDI CXII.

A T L A S
GERARDI MERCATORIS
E T
I V S T I H O N D I I
Cosmographorum mortem dolens.

Equis erit tandem finis tam multa querendi?
Heu quoties ad me cura molesta redis?
Ergone me totum tristes seque dolores
Conficiis? miserum an spicula cuncta petunt?
En pridem Alcides veteris per tristia fata
Luxi, illum raperet cum fera Parca virum:
GERARDUM raperet Magnum cum Parca maligna,
Infesta heu magnis Parca maligna nimis!
GERARDUM Terræ Cœlique quod omnia celat
Scriptorem insignem, qui mihi grande decus.
Nisus qui æternis Æri committere punctis
Spectandum quicquid latior Orbis habet
Principio parvis Tabulis membra omnia ponè
Prodidit, EUROPE que ferat esse sue.
Præterea quicquid tota hac in parte notandum,
Et memori dignum posteritate foret.
Quando operam his navat Senior jam totus in illis.
Parca vetat summam ponere seva manum.
Instructam graphicâ spoliavit arundine dextram,
Inque suo cursu nobile rupit opus.
Artificis tanti luxi vivo impete raptum,
Paucula singultu verba frequente trabens.
Interea, attritum his curis spes una fovebat,
Quod novus Alcides HONDIUS iste meus,
Me senio fesso, Cœlum Terrasque Polumque
Fulciret, Tabulas perficeretque meas.
Continuò radium sumpsit, scalprum, calamumque,
EUROPE extremam hic imposuitque manum.

Hinc alias Mundi partes describere pergit:
AFRICA cum membris conspiciturque suis.
Inde ASIAM aggressus magnam, Regna omnia prodit
Illius, & Partes exhibet ipse oculis.
Addita & his quarta est Mundi nova portio, pridem
MAGGELLANE tuis cognita navigiis.
Succesisse novum veteri letabar Alumno
Alciden, sed & hunc Mors rapit ante diem.
Sic ego qui pridem GERARDI tristia fata
Flebam, iterum ad lacrymas cogor abire novas.
Siccine te nostri rarissima gloria secli
IUSTE HONDI nobis eripit atra dies!
Quid facitis Divæ, crudelia numina, Parcæ?
Communem hunc cunctis cogitis ire viam?
Ætate huic viridi rupistis stamina vitæ
Qui curæ Musis, Mercurioque fuit?
O manus, ô digitum per quos sibi diva Minerva
Dædala visa fuit, Mercuriusque sagax!
Sed quid? stat sua cuique dies mortalibus Ævi,
Quam statuit Dominus cuncta creata regens,
Et Christo felix IUSTUS Cœloque receptus
Hanc audit vocem, serve fidelis ades.
Ergo tuum tandem mœrorem & pone querelas:
IUSTUS Iustorum hic additus est numero.
Ingeniique sui doctis monumenta reliquit,
Que nunquam tenebris obruet ulla dies.

PETRUS MONTANUS.

I N O B I T V M
Clarissimi viri,
I V D O C I H O N D I I
C O S M O G R A P H I .

Atlantem Terris dedit HONDIUS, orbis at Orbis
Præsidio Atlantis jam ruiturus erat.
Iupiter occurrit, fatoque ad sidera raptum
HONDIUM Atlantæas jussit obire vices.

MAXIMILIANUS VRIENTIUS
Opt. V. populari suo, pro adfectu P.

A D V E R T I S S E M E N T
A V
L E C T E U R .



*L*E desir que nous avions de mettre en lumiere une nouvelle edition de nostre Atlas (ainsy que feu nostre Pere IUDOCUS HONDIUS avoit eu dessein de faire, & l'eust fait si la mort ne l'eust prevenu) nous a obligé non seulement de le corriger en beaucoup d'endroits, oster une partie des vieilles cartes, y adjoinsant d'autres en leur place, mais outre cela de l'amplifier d'un Appendix de quelque cent tables, a sçavoir d'Angleterre, Espagne, France, Suisse, Pays Bas, Allemagne, Afie, Afrique, & de l'Amerique, &c. avec leurs descriptions tirees & recherchees des plus authentiques & modernes auteurs, le plus mieue qu'il nous a esté possible, pour l'accomplir de ce que nous avons jugé y manquer: lesquelles nous avons posees chascune en sa place, comme il se pourra voir si vous le conferez avec l'Atlas des vieilles impressions, car il est maintenant changé de telle façon qu'a bon droit nous le pouvons nommer nouvel Atlas: or ce que nous en avons fait a esté pour contenter les curieux, & prevenir ausy que plusieurs ne fussent abusez en l'achapt d'un livre intitulé l'Appendix d'Atlas & d'Ortelius, lequel sous une belle apparence, n'est autre chose qu'un ramas des cartes anciennes, changees, raccommodees ou copiees en sorte apres celles de nostre Atlas, que plusieurs Amateurs de ceste science s'y pourroient m'esprendre en l'acceptant, & faire des despens inutiles. En outre nous advertirons le Lecteur qu'au discours des cartes dudit Appendix il sera traité quelquefois d'une mesme chose, qui aura esté descrite dans Atlas, comme pour exemple: en l'Atlas, la Frise Occidentale & Groninge, sont en une mesme table, comme ausy Embden & Oldenbourg, desquelles nous avons fait des nouvelles particulieres, & les descriptions augmentees d'un si bel ordre, que vous y trouverez un agreable changement. Ce qui n'a esté fait sans consideratiõ, mais afin de pouvoir distribuer separeement toutes lesdites tables a ceux qui auparavant se seroient pourvus de l'Atlas, & n'en desireroient avoir d'autres, ains l'Appendix seul, pour le rendre parfait. Or d'autant que la grandeur & grosseur seroit disforme, nous l'avons separé en deux vollumes, le premier contenant la carte universelle, les quatre parties du monde en general, les Regions boreales, comme Noruege, Swede, Moscovie, Danemarc, Angleterre, Escosse, & Irlande, & de plus l'Espagne, la France, Suisse & le Pays Bas: au Second vous y trouverez, l'Allemagne, Italic, &c. Comme vous verrez en l'advertissement au Lecteur du second Tome, lesquelles y sont descrites particulierement. Le Registre de toutes les Cartes du premier tome suit cy derriere, & les nouvelles cartes sont imprimees en lettre Cursive ou Italienne, pour les discerner des autres imprimees en lettre Romaine. Priant l'amy Lecteur de prendre nostre travail d'aussi bonne volonté, comme nous luy offrons la peine & le temps que y avons employé.

HENRICUS HONDIUS &
IOANNES IANSONIUS.

INDICE

DE

TOUTES LES TABLES

DV

PREMIER TOME.

M <i>Onde Univerfel</i>	49	—IV. Table porte la Fionie Ile	169	<i>Erie</i>	285
Europe de Mercator	53	Pruffe	173	<i>Beauvoifin</i>	289
— <i>De Hondius</i>	57	Liouonie & Courland	177	<i>Bouloigne, Guines & terre d'Oye</i>	293
Afrique de Mercator	61	Ruffie ou Moscovie	181	Aniou	297
Afie de Mercator	65	Lithuanie, Samogithie, &c.	185	Berry	301
Amerique de Mercator	69	Transfylvanie	189	<i>Bourbonnois</i>	305
Pole Arctique	73	Presque Ile ou Taurique Cherf.	193	<i>Nivernois</i>	305
Islande	77	D'ESPAGNE		Poitou	309
D'ANGLETERRE		<i>Efpagne generale</i>	201	<i>Quercy</i>	313
ESCOSSE & IRLANDE		Portugal & Algarve	205	Lorraine feptentrionale	317
<i>Isles Britanniques</i>	81	Bifcaie, Leon & Guipifcoe	209	— <i>Mefin</i>	317
Irlande	85	Castille vieille & nouvelle	213	— Meridionale	321
—II. Table comprenant l'Ultonie, Connacie, Medie, &c.	89	Galice	217	Bourgoigne duché	325
—III. Table portant la Momonie & la refte de Lagenie	93	Andalufie & Eftremadure	221	— <i>Charolois</i>	325
—IV. Table en laquelle l'Ultonie Orientale	97	Valence	225	— Comté	329
—V. Table montrant Udrone Baronnie	101	Catalogne	229	DE SUISSE	
Escoffe	105	<i>Arragon</i>	233	Suiffe	333
—II. Table compr. Loquhabrie Lorne, Perthie, &c.	109	DE LA FRANCE		Zurichow & province de Baffe	337
— <i>Lothian & Limlitquo</i>	109	<i>La Ganle</i>	245	Wiflifpurgergow	341
—III. Table, portant Strathnaverne, Roffie, Orcades, &c.	113	Bretaigne, Normandie, &c.	253	Lac Leman	345
Angleterre	117	<i>Bretaigne haute & basse</i>	253	Argow	349
—II. Table en laquelle font Northumbrie, Cumberland, &c.	121	<i>Pays de Caux</i>	253	<i>Grifons & Val telline</i>	349
—III. Table, portant Westmorland, Lâcaftre, Ceftrie, &c.	125	<i>Le Mayne</i>	253	DU PAIS BAS	
—IV. Table porte Cambrie ou Wallie	129	<i>Beauce</i>	253	<i>Pays bas ou basse Allemaigne</i>	357
—V. Table porte Cornubie, Devonie, Somerfet, Dorceftre, &c.	133	<i>Touraine</i>	253	Comté de Flandres	365
—VI. Table compr. Evreux, Lincolne, Darby, Straford, &c.	137	<i>Blaisois</i>	253	— <i>Partie orientale</i>	369
— <i>The Fennis ou pays inondez</i>	137	Limofin	257	— <i>Occidentale</i>	369
—VII. Table porte Warwicum, Northampton, &c.	141	<i>Xaintogne & le pays d'Aulnis</i>	261	— <i>Gallicane</i>	369
—VIII. Table comprend les Ifles Wigt, Jarfay, Anglefey, Garnfey	145	Aquitaine ou Royaume d'Arle	265	— <i>Imperiale</i>	369
DE NORVEGE, SUEDE, ET DANEMARC		<i>Languedoc feptentrionale compr. le Givauldan, Rovergne, Vivaretz, &c.</i>	265	Brabant, Juliers & Cleve	373
<i>Norvege Swede</i>	149	<i>Languedoc Meridionale, portant l'Albigeois, Auragez, Foix, &c.</i>	265	<i>Brabant duché</i>	373
Danemarc	157	<i>Diocefe de Sarlat</i>	265	<i>Santvliet, Lilloo, la Croix, Forts, &c.</i>	373
—II. Table portant partie feptent. de Jutie	161	<i>Bourdolois, Medoc & Born</i>	265	<i>Territoire de Bolduc</i>	373
—III. Table porte Slefwick & Holface	165	<i>Bearn principauté</i>	265	<i>Hollande Comté</i>	377
		<i>Lionnois Forest & Beaujolois</i>	265	—II. Table portant Delftant, Schielant, &c.	377
		<i>Brefse</i>	265	—III. Table porte Ablaffer, Crimper Weert, &c.	377
		<i>Dauphiné</i>	265	—IV. Table porte le Rhinolande	377
		<i>Orange & Aignon</i>	265	—V. Table porte la Northollande	377
		<i>Sauoye</i>	265	<i>Zype, Beemfter, Purmer, &c.</i>	377
		Prouence	269	<i>Vtrecht Evêfché</i>	377
		France, Picardie & Champagne, &c.	273	Zeelande	381
		<i>Valois</i>	273	Geldre, Zutphen & Overyffel	385
		<i>Gafinois & Senonois</i>	273	<i>Geldre Duché</i>	385
		<i>Isle de France</i>	277	<i>Cours de la Meufe, Rhin & Vabal</i>	385
		Picardie	281	<i>Foffe Eugéniane</i>	385
		<i>Gouvernement de la Capelle</i>	281	Artois	389
		<i>Vermandois</i>	281	Hainault	393
		<i>Sedan, Donchery & Raucourt</i>	281	Namur	393
		<i>Cambray Archevêché</i>	281	Lutzenburg	397
		<i>Champagne</i>	285	Limborg	401



PRÆFACE SVR L'ATLAS.



ATLAS Roy de *Mauritanie*, & né de race Royale, eust pour son pere, Terrien, ou Indigene, selon le tesmoignage d'Eusebe, emprunté de plus anciens Historiens: qui fut surnommé Cœlus, & pour mere, Titée, surnommée Terre, pour ayeul paternel & maternel, Elius ou Soleil, Roy de *Phœnice*, lequel avec sa femme Beruth, se tenoit en *Bible*, tous deux fort excellemment versez en l'*Astronomie*, & es disciplines naturelles: de sorte qu'à cause de leur erudition, ils furent reputez dignes des noms du Soleil & du Ciel, & certes *Atlas*, comme les Anciens recitent, nommément Diodore en son livre 4. cha. 5. a esté Astrologue tres-sçavât, & a le

premier d'entre les hōmes, disputé de la Sphere. Il eust plusieurs Freres, lesquels Cœlus engendra de plusieurs femmes jusques au nombre de 45. dixsept desquels il eust de Titée, femme tres-prudente & qui faisoit beaucoup de benefices aux hōmes: lesquels il nomma d'un commun nom de leur Mere, Titanes. Il eust aussi des Sœurs, entre lesquelles les principales furent Basilia, laquelle en faveur de sa Mere, nourrit tous ses Freres: & pourtant disent-ils qu'elle estoit appellée Grand-Mere, & Rhée, laquelle ilz ont appellé Pandora. Or Basilia apres le trespas de Cœlus, comme plus aagée & plus excellente que les autres en prudence & vertu, par un commun consentement de ses Freres & du Peuple, obtint le Royaume, estant encor Vierge, & n'ayant esté mariée à aucun; depuis, desirant laisser un Heritier se maria à Hyperion son Frere, duquel elle enfanta deux fils, asçavoir Soleil & Lune, la prudence desquels, les Freres d'Hyperion admirant, afin que le Regne ne fut cōfirmé à sa posterité, le massacrerent, & noyerent Soleil son fils encor Enfant, au fleuve *Erydanus*; lors les Fils de Cœlus, les plus Nobles desquels furent *Atlas* & Saturne, partirent entr'eux les Royaumes de leur Pere. *Atlas* eust pour sa part les lieux proches de l'Océan & de *Libye*, & le destroit de *Gibraltar*, où est le mont *Atlas*, & duquel les Peuples *Atlantes* en *Mauritanie*, ont prins leur nom; Saturne obtint la *Sicile* & *Libye*, qui aussi puis apres hay des Siens, à cause de la tyrannie par luy commise à l'encontre de son Pere Cœlus, s'enfuit en *Italie*, là où par Janus il fut fait participât du Royaume. Or veu que Diodore allegue que Cœlus a regné le premier entre les *Atlantes*, & que les Hommes auparavant espars par les champs, furent par luy exhortez à s'assembler & à bastir des Villes, il est certain que ces Rois sont tres-anciēs; car *Atlas* fils d'*Atlas* ayant chassé son Frere Hesperus, fust Roy d'*Iberie*, laquelle a esté depuis nommée *Espagne*, l'an 738 apres le deluge universel; Hesperus fuyant en *Etrurie*, où il fust fait le Tuteur de Janus. L'Ayeul d'*Atlas*, Elius, regna en *Phœnice* l'an 662 apres le deluge, & Diodore tesmoigne que ces Rois se sont acquis excellente prudence hors de la nature des choses & cōtemplation d'icelles, & quant & quant qu'ils se sont accoustumez à humanité & pieté, de sorte qu'à bon droict, dit Diodore, les *Atlantes* ont emporté le los tant de pieté que d'humanité envers les estrangers, par dessus tous autres Peuples, lors qu'à peine la 22 ou 23 generation estant complete, beaucoup des parties de la Terre estoient sans Habitans. *Atlas* eust plusieurs Fils: mais un entre les autres celebre en pieté, justice & humanité envers ses Subjects, lequel il appella Hespere; iceluy estât monté au sommet d'*Atlas* pour faire recherche diligente des cours des Astres, soudainement surpris des vents, n'apparust plus; ainsi en parle Diodore: mais quant à moy, comme j'ay dit, je trouve qu'il a esté Roy en *Iberie*, en laquelle il parvint finalement ayant bien le vent à propos, & où il vesquit si prudemment & religieusement, que lors qu'il s'enfuit en *Etrurie*, estât chassé par son Frere, à cause de son excellente sagesse & prudence, fut constitué Tuteur de Janus & Administrateur du Royaume; lesquels Offices son frere *Atlas* entreprint. Je me suis proposé d'imiter c'est *Atlas*, homme si excellent en erudition, humanité & sagesse, pour contempler cōme d'une haute eschaugette de l'Esprit, la *Cosmographie*, autant que la vigueur & les forces me le permettront, si d'avanture je pourray chercher diligemment quelque chose de la verité es choses encores incogneuēs, qui pourra te servir à l'estude de sagesse. Et comme le Monde cōtient le nombre de toutes choses, les especes, l'ordre, l'harmonie, proportion, vertus & effects, ainsi commençant de la Creation, je nombreray toutes ses parties, entât que la raison methodique le requiert, selon l'ordre de la Creation, & le contempleray physiquement, à ce que les causes des choses soyent cogneuēs, desquelles consiste la science, de science sagesse, laquelle dresse toutes choses à bonnes fins, hors de sagesse providence, laquelle prepare un chemin facile aux fins; cecy me sera le but de tout, apres je traiteray les choses Celestes en leur rang, puis les *Astronomiques*, lesquelles appartiennent aux conjectures des Astres, en quatriesme lieu, les choses Elementaires, finalement les Geographiques, & ainsi je proposeray tout le Monde cōme en un miroir, afin de servir de quelques rudiments pour trouver les causes des choses, pour obtenir sagesse & prudence, & par ce moyen amener le Lecteur à plus hautes speculations.

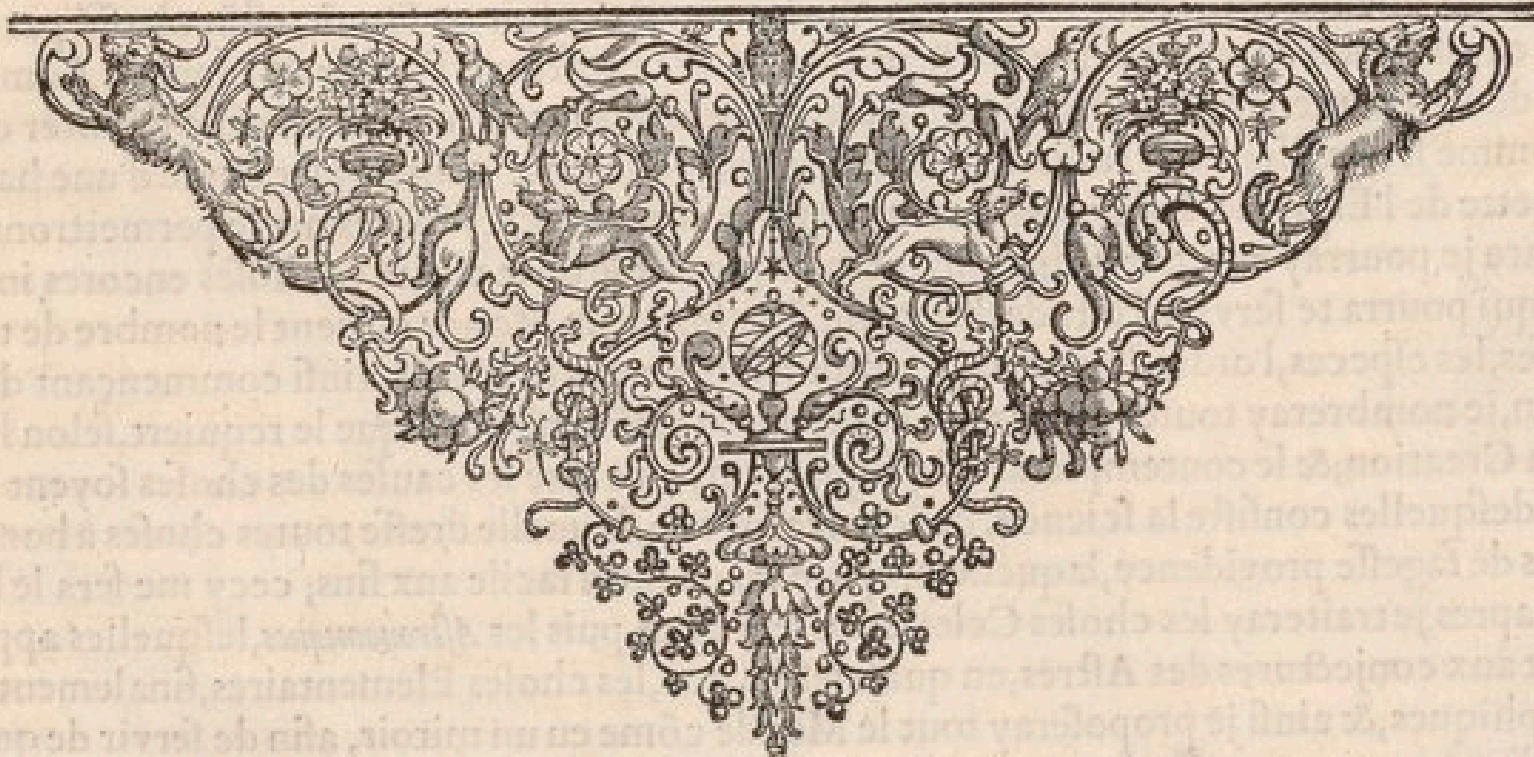


LA RACE D'ATLAS.

Tirée hors de la preparation Euangelique d'Eusebe, lib. 1.

chap. vii. laquelle il a annotée hors de Sachoniaton Historien Phœnicien, tournée de mot à mot par Philon Bible, & partie hors de Diodore Sicilien.

	Ille, qui aussi Saturne, sa femme sa sœur Rhee.	}	Iupiter Olympien.
	Iapete, auquel de Climene fille d'Ocean nasquirent	{	Promethée. } Deucalion. Epimethée.
	Bafilia.		
	Bætile.		
Elius ou Soleil Roy de Phœnice.	Terrien, ou Indigene, surnommé Cælus, auquel de sa sœur Titée nasquirent.	{	Hyperion, sa Femme sa Sœur Bafilia. } L'Enfant Soleil suffoqué en l'Eridane. Lune.
	Dagon Dieu des Philistins, dit Iupiter Aratrius, il fust adoré en Azote.		
	Atlas, auquel de Pleione fille de l'Ocean nasquirent.	{	Hespere. Atlas. Alcyone. Merope. Electre. Celeno. Tayete. Sterope.
		{	Maia, à laquelle de Iupiter nasquist. } Mercure



LIVRE DE LA CREATION ET FABRIQUE DV MONDE.

Chapitre premier.

Le but de toute la Cosmographie.



'Est un Axiome commun à tous ceux qui en quelque sorte s'eslevent en la contemplation de l'œuvre de ceste Machine du Monde, que le Dieu qui est l'Autheur d'icelle, est d'une puissance, sapsience & bonté immense, & est impossible que celuy puisse douter de ceste puissance, qui croit qu'il est crée de riē, & que sa matiere n'est point eternelle. Que s'il y a quelqu'un à qui ceste bonté & puissance n'apparoisse pas encor pleinement, n'ayant peut estre pas encor bien consideré l'ornement & disposition louable, exquise & tres-sage de ceste Fabrique: qu'il la recherche diligemment avec nous, jusques à ce que la contemplation de l'œuvre mesme (autant qu'il est licite par la parole de Dieu, & par l'experience des choses) le persuade: car c'est ce à quoy nous tendons en traittant la Geographie, que l'infinie sapsience de Dieu & sa bonté inexpuisable soyent cogneuës, tant par l'admirable concorde de toutes choses, en une fin de Dieu, que par son inscrutable providence en la composition; par lequel moyen nous puissions estre continuellement ravis à reverer & honorer sa Majesté, & à embrasser sa riche bonté. Qu'il vueille donc illuminer nostre entendement de sa lumiere, & diriger nostre pensée à ceste vraye Sapsience. Pourtant donc, ceste bonté immense de Dieu ne pouvant contenir dedans soy sa propre gloire, pour le trop grand desir d'engendrer, de son abondante fecondité, il voulut creer l'Homme, auquel il la communiquast, & ayant conceu par sa sapsience de le vestir d'un corps, tel que nous le voyons, & que sa premiere creation nous monstre, crea & reduit en l'ordre que nous voyons, le Monde par sa toute-puissance, selon l'Idée qu'il en avoit conceuë de toute eternité, fourni de toutes les parties necessaires à l'usage de l'Homme ainsi créé. La premiere fin donques des œuvres de Dieu, & son premier but est, de communiquer sa gloire; la seconde, la creation de l'homme; la troisieme, la disposition du reste du Monde; ce dernier but de son intention à esté le commencement de l'œuvre, auquel il faut que commence celuy qui entreprend la description du Monde, s'il la veut avec quelque utilité ou prouffit estendre à la Philosophie.

Les curieux ont de coustume de demander ce que Dieu faisoit avant qu'il creast le monde, comment & où il estoit lors qu'il n'y avoit ni lieu ni temps, pourquoy il n'a créé le Monde beaucoup de siecles auparavant, pourquoy il n'a créé l'Homme tellement parfait qu'il ne peult tomber, ausquelles questions frivoles & temeraires, il fera aisé de respondre à celuy qui aura cognoissance (autant que les Escritures & l'œuvre de Dieu nous en enseigne) de la S. Trinité, & qui recueillira diligemment les vrayes definitions du lieu & du temps: toutes-fois ceste impieté & meschaceté des Hommes est indigne d'aucune responce: car ceste Religion de ne nous enquerir plus outre des secrets occultes & cachez des Jugemens de Dieu, qu'il ne nous en a revelé en sa saincte Parole, & grâde temerité & folie de disputer des choses qui ont esté hors & devant le Monde, & qui surpassent la capacité humaine: car veu qu'elles engendrent seulement des opinions & non des sciences, elles ne peuvent apporter aucune sagesse: mais plustost produire des doctrines estranges, pour offusquer la verité, & pourtant qu'il nous fuffise de cognoistre la verité des choses, autant que l'Histoire & le sens nous la revele, & non point selon les opinions esquelles il n'y a nulle science, car ainsi nous n'errerons point, si seulement y procedons par droict ordre.

Chapitre second.

DES PROLEGOMENES DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De Dieu, Commencement & Ouvrier de toutes choses, selon les Platoniques.



Es Platoniques, de la Communion des especes, laquelle se discerne es choses & en l'ordre qui se void en icelles, ont fort bien monté jusques à cest *Vn*, qui est le Premier & le Commencement de toutes choses, c'est à dire, (afin que nous suyons le fil de Paul) par la disposition & harmonie tres-ornée de toutes choses, appercevant aucunement en elles l'existence de quelque providence, & les entendant estre l'œuvre de quelqu'un, en sont parvenus jusques là, qu'ils ont esté attirés tant à la meditation d'icelles, comme à affirmer leur creation; mais quand derechef ils ont voulu descendre de c'est *Vn*, à la consideration de ses œuvres, ils se sont fourvoyez tant en la maniere qu'en l'ordre de la Creation. Premierement, en ce qu'ils mettent l'Intellect ou Esprit fabricant du Monde, hors de c'est *Vn*, & le distinguent entierement d'iceluy, & le font autre; en apres, en ce que separant la matiere mesme de toute forme, ils l'entendent n'estre generation d'aucune Idée: car les Idées sont especes ou formes, lesquelles ne peuvent rien engendrer sinon des formes, & ainsi s'ensuit-il necessairement qu'ils l'entendent n'avoir esté créée, & qu'elle est eternelle. La source de cest erreur est, en ce qu'ils ont creu que la matiere estoit seulement susceptible des formes, & qu'elle n'avoit nulle communion avec les formes de nature, & pourtant n'ont-ils pas seulement une fois peu songer qu'elle est es semences de formes, & que de la puissance d'icel-

d'icelle elle peut estre conduite par l'Ouvrier, dont ils ont esté contrains de constituer un certain Principe perpetuel & formel hors la matiere. Par mesme raison ont-ils esté induits de mettre un *Mesme* hors d'*Vn*, & divers d'iceluy, en ce que retranchant trop vivement & despouillant cest *Vn* & premier Principe de toutes choses de toute nature d'Estre, craignant sans cause de ne le faire quelque composé, ils ont cherché un autre Principe des choses hors de cest *Vn*, engendré d'*Vn*, mais distinct en essence & propriété de nature, duquel seul comme Pere, fust & dependit le premier modèle de l'œuvre du Monde, & de la vertu formatrice immediate des choses; les traces de laquelle doctrine estant suyvies par Valentin, y adjousta encor autres resveries, ayant controuvé un moyen par lequel *Vn*, qu'il appelle Proarche & Bythe, a procedé à la generation de l'Esprit, & par quelques generations entre-venantes en apres, finalement deduisant à la Creation, tant de la matiere que de toutes choses, y meslant mesmes ceste prodigieuse Philosophie de Pythagoras, duquel les disciples suyvants ont enseigné la mesme doctrine, en obscurcissant & adulterant de toutes pars la verité plus que de fables aniles; mais pource que la resverie de ceux-cy esvanouit d'elle mesme, il nous faut plustost avoir esgard à la Theologie des Platoniques, & à l'origine du Monde, laquelle, comme elle a plus grande apparence de divinité que toutes autres, & qu'elle semble approcher le plus de la verité Mosaïque, aussi pourroit elle plus facilement destourner de la vraie & sacrée Philosophie; & pourtant en proposant une brieve somme d'icelle, nous luy opposerons la vraie narration de la chose tirée des secrets, tant de l'Ecriture Sainte que de la Nature, confirmant celle-cy par raisons, & reprouvant celle-là, où elle s'esgare de la verité, afin que sous couleur d'une Theologie plus divine, les yeux de nos entendemens ne soyent esblouis en la recherche de ceste Philosophie, sous laquelle est contenu beaucoup de fausseté: afin aussi qu'il apparaisse à tous, qu'il n'y a jamais eu entre les Ethniques Ecole si sainte, nul soin si ardent, nuls tant excellens Esprits, qu'ils ayent peu obtenir par leur industrie la verité des choses; considéré mesmes que les plus Religieux d'entre eux, asçavoir les Platoniques, se sont cependant esgarez bien loin, & ont donné aux autres matiere de s'esgarer; & pourtant rendons graces à Dieu seul, qui est & le Commencement, & le Createur, & l'Animateur, & le Conservateur, & la Fin de l'œuvre du Monde, de ce qu'il luy a pleu nous reveler par Moyse & les autres Prophetes, la vraie fabrique du Monde, le commencement & fontaine de toute la Philosophie & de toute verité.

*Vn, ou
Bon.*

Voicy donc la somme de la Theologie Platonique; Ils mettent trois Principes aux choses divines, *Vn*, Esprit, & Ame, lesquels sont appelez es fables, le Ciel, Saturne & Jupiter; lesquels s'entre-suyvent par ordre. Le premier de tous, est celuy qu'ils mettent le premier & souverain Dieu; ils l'appellent *Vn*, à cause de son essence tres-simple: & *Bon* à raison de sa plus qu'abondante fécondité à engendrer & facilité à se communiquer. Ils le descrivent n'estre ni Estre, ni Essence, ni Intellect, ni Bien adjectivement, ni n'entendre, non pas soy-mesme, ni ne vivre, ni mouvoir: mais qu'il est par dessus toutes ces choses, c'est à dire, qu'il est le Commencement & Origine de l'Estre & Essence de l'Intellect & Intelligence, de la Vie & du Mouvement, & le Premier & Supreme de toutes choses qui se peuvent penser outre luy. Derechef qu'il n'a rien en Soy, qu'il est diferent de toutes autres choses, qu'il consiste en soy & ne peut estre meslé aux choses suyvantes, & toutes-fois qu'il est present en toutes choses, & qu'il contient toutes choses, & que semblablement il est par tout, & toutes-fois nulle part, c'est à dire n'a besoin d'aucun lieu, & n'est fini ou déterminé ni par dedans ni par dehors, mais qu'il est la Puissance de toutes choses, voire la tres-grande Puissance de toutes puissances, & cependant n'est pas toutes choses, mais est par dessus toutes choses.

l'Esprit.

Que c'est *Vn* ou *Bon* produit de sa propre abondance, non par consentement de quelque cogitation, ni par quelque conseil, ni par volonté déterminée, n'estant meu par aucun moyen: mais demeurat en sa propre habitude, par une sienne peçuliere perfection, l'accompagnant au dedans l'acte potential, ou une puissance efficace, il crée un rayon, & le respand presque en mesme sorte que le Soleil, lequel demeurant, & le mesme & immouvable, espand sa lumiere; lequel rayon, entant que tout soudain il est fait ce qu'il est, de luy demeurant, est fait *Esprit*; mais entant qu'il se convertit à son parent naturellement, d'où il a son mouvement, il est fait vivant, d'où estant fortifié & rempli de puissance & parfait, il s'enrichit par soy-mesme de la mesme intelligence, & est fait *Esprit* & Intellect, & tant en ayant esgard à son Pere, qu'à soy-mesme, est fait entendant: mais pource qu'en regardant soy-mesme, bien accointé de sa puissance, combien elle peut, comme celle de laquelle prend force la vertu qui est genitrice de toutes essences, il se definit à soy-mesme son essence, laquelle jusques icy estoit indefinie, & point déterminée, & la rend comme expliquée, non en y appliquant son esprit, ou en discourant en son entendement, comme quelqu'un cherchant ce qu'il n'a point, ou desire de sçavoir ce qu'il ignore, mais par un seul & perpetuel acte de son intelligence qui ne sommeille jamais; acte, dis-je, interieur de son essence, ayant tousiours esgard à sa puissance, & cognoissant déterminément les choses qui estoient cachées, sans y adjouster intelligence: ainsi, dis-je, conçoit-il en entendant les Idées ou especes formatrices de toutes choses, lesquelles ils appellent Dieux intelligibles, & les engendre aucunement distinctes, par une raison formelle; mais les mesmes en essence, comme plusieurs existans *Vn*, non pas, je di, *Vn* & plusieurs, mais *Vn* plusieurs, comme véut Parmenide pour la moins nombreuse unité en la pensée qu'en l'ame, & cōme l'Intellect est plein d'une puissance reçeuë d'*Vn*; ainsi pareillemēt plein d'Idées ou formes de toutes choses, demeure *Vn* & le mesme avec icelles, tous Estres existent en cestuy-cy, & iceux vrais, pource qu'ils sont immuables & eternels, lequel cōme un Saturne, les engloutit soudain, comme estant engendrez de soy & en soy, & ne les souffre estre nourris chez Rhée; c'est à dire, ne les souffre tomber en matiere des choses naturelles & caduques, mais garde en soy, & contient toutes choses sans dissolution ou partition, & possède toutes choses en un, present aussi à toutes choses & en tous lieux, & toutes-fois n'est pas en elles, mais elles en Iceluy, comme dependantes de Luy & consistantes en Luy. Or comme l'Intellect est *Vn* plusieurs, c'est à dire, *Vn* estant en soy tout, & en identité d'essence, ou unité impartible, mais distingué en soy-mesme, selon les parties demeurantes ensemble & au dedans, par quelque alterité, il n'est point partible es Estres suyvans: mais demeure tousiours avec soy, comme *Vn* n'est point distribué en suyvans: car il n'est pas espandu distinctement en plusieurs choses selon ceste sienne interne alterité, mais il procréé *Vn* seulement, selon les raisons feminales, estant ja par acte & puissance, plusieurs ensemble, asçavoir l'Ame, de laquelle nous dirons incontinent. Ils appellent c'est Intellect *Grand Dieu* & second Dieu, & en outre, non quelque, mais tout Dieu, duquel comme du premier & seul tout Estre, tous estres immediatement obtiennēt leur essence, & partant tous Dieux. Ils l'appellent aussi la *Parole de Dieu* & un acte produit de ce mesme Bon, & derechef *l'Image de Dieu*, d'autant qu'il imite la bonté de son Geniteur avec toute sa force, par une copieuse & fecōde propriété d'engēdrer, lesquelles forces, cōsideré qu'il les reçoit de son Geniteur, il luy est tellement conjoint, qu'il semble seulement estre distingué de luy par une certaine alterité. Et Platon l'appelle Idée, pource qu'il cōprend en son essence, le patron & seule espeece individuē de toutes choses. Il l'appelle

l'appelle & la cause & l'ouvrier du Monde, en ce qu'estant fait le premier estre, il est en apres parent de tous Estres.

La generation de c'est Esprit est l'Ame du Monde, troisieme Dieu, non autrement sorti de là, qu'elle d'un, car elle mesme est la parole de l'Esprit, c'est la lumiere espandue par l'Esprit Createur du Monde, c'est un acte, & toute, produit dehors, & la vie vivifiante les choses inferieures, selo qu'elle est vivifiée par l'Intellect, luy mesme estant vivifié par conversion a *Vn*, & come l'estre regardant à son Geniteur, est fait Intellect, ainsi l'Ame regardant l'Esprit, est faite Raison d'iceluy Intellect, lumiere & trace, dependant tousiours de là, luy estant mesme de la conjointe, mais comprenant de là les choses inferieures, un & plusieurs existant ensemble, selon Parmenide: *Vn*, pource que sous une commune essence intellectuelle, elle reçoit les raisons de toutes formes, & est remplie quand elle regarde à son Pere l'Intellect: & aussi plusieurs ensemble, pource que quand elle convertit à soy, elle conçoit à part les raisons feminales de toutes formes & les nombre par ordre, & par sa tresgrande fecondite à produire, estant chaude au dedans, elle les anime & leur baille commencement de mouvement, pour engendrer les formes en matiere, asçavoir à créer sens aux animaux, nature vegetative aux Plantes, mouvement aux Corps celestes, & en outre tout ce qui appartient à l'ordre, espece, nature, proportion & mouvement des choses. Partant l'Ame estant ainsi constituée en son essence, afin que comme l'*Vn* & l'Intellect, icelle aussi soit en tout lieu & presente à toutes choses, elle ne peut qu'elle n'ordonne toutes choses en ce Monde visible, dispose, vegete, anime & conduise toute chose, comme en couvant à son propre estre & forme; mais l'Esprit ne demeure en soy impartible, mais il sort aucunement à tous corps, & leur est infusé par tout autre lieu, à sçavoir selon la raison d'une chacune espece, mais non distribuée en parties par soy divisées: Car elle est, & selon la substance & selon toute son essence indivisible, & est ensemble & en tous lieux & en toutes choses: mais elle opere diversément, en exerçant ses forces par les raisons feminales & specifiques, lesquelles sont plusieurs & fait un simulacre, asçavoir des especes aux choses de soy mesme. Et pourtant, combien qu'en son essence elle soit rendue divisible: cela toutes-fois ne se fait par une necessité propre de division: car elle demeure tousiours toute en soy-mesme; mais c'est pource que les corps, à cause de leur divisibilité, ne la peuvent recevoir indivisiblement, en sorte que ceste partition des corps n'est point une passion ou necessité de l'Ame.

Les Platoniques descrivent aux choses Divines ces trois principes, en la sorte que les ay declarez, & quant au premier, ils n'accordent qu'il soit acte de quelque un (comme il ne doit estre) ou qu'il ait quelque action, toutes-fois ils accordent qu'il est potential, c'est à dire, qu'il a puissance de proferer, retenant la simplicité d'*Vn*. Mais que l'Intellect est un Acte decoulant d'un, & que l'Ame aussi est un Acte de ce mesme Intellect; & que l'un & l'autre sont differens de celuy duquel ils decoulent. Que celuy aussi qui engendre est plus grand & meilleur que celuy qui est engendré de luy: & pourtant que l'Intellect est moindre & pire que l'*Vn*: mais qu'il est meilleur & plus grand que l'Ame, & semblablement l'Ame que les especes qu'elle produit. Tel est le sens de toute la Theologie Platonique, à laquelle nous opposons celle cy plus veritable.

DES PROLEGOMENES DE LA FABRIQUE DV MONDE.

Chapitre troisieme.

Vraye confession de Dieu & de la Trinité, tirée des secrets de l'Esriture.

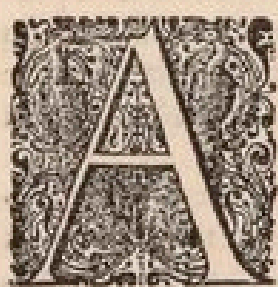
LA parole de Dieu nous propose un Dieu sous trois hypostases distinctes, mais non divisées ou separées en soy, chacune desquelles a ses proprietés, par lesquelles elle est distinguée des autres. Or il y a le Pere, la Parole ou le Fils, & le Sainct Esprit, qui sont Un; non pource qu'ils sont d'une essence, comme l'homme à l'homme, mais pource qu'ilz sont une essence en nombre: car consideré qu'ilz sont inseparables en soy, & toute l'essence cachée du Pere reluit en la Parole, comme par une generation eternelle, en sorte que la Parole soit le Caractere reluisant & expresse essence du Pere, & que ceste mesme essence reluisse du Pere par la parole, en tout l'Univers du Monde, laquelle splendeur est le Sainct Esprit: ces trois ont une mesme Deité, omnipotence, vertu, sagesse, bonté, volonté & ne peuvent nullement estre dits Trois, veu que leur force & puissance, & actions n'est qu'une en nombre, comme le Fils nous enseigne, Jean 17. parlant ainsi du Pere: *Toutes choses miennes sont à toy, & les tiennes sont miennes*, Et encor: *Le Pere qui demeure en moy, luy mesme fait les œuvres*, Jean 14. Et Jean 5. *Mon Pere œuvre jusques maintenant, & j'œuvre aussi*. Il est aussi manifeste par cy par là es Escritures Sainctes, que le Sainct Esprit, le Pere & le Fils, œuvrent toutes choses; Et au premier de la Sagesse, l'Esprit est dit avoir rempli l'Univers, en sorte que de tous les Trois y a une comune operation, mais selon leur propriété personnelle, procedant autrement du Pere, autrement du Fils, autrement du Sainct Esprit. Et pourtant nous ne mettons point trois Dieux, ni trois commencemens des choses, comme fait Platon: mais Un, divisé (selon Foy) present en tout lieu, duquel, par lequel & pour lequel toutes choses ont esté créées, existant par une raison triple, mais en mesme essence, distingué en trois subsistances ou personnes, mais lesquelles ne sont ni diferentes en essence & divisées entre soy, ni par consequent moindres ou pires en ordre, comme veulent les Platoniques, mais en tout esgaux en divinité, eternité, puissance & efficace, la propriété de l'essence desquelles n'est moins ni plus de l'*Vn* que de l'Autre, mais esgalement necessaire à la creation de toutes choses: car en tout ouvrage, ces trois choses sont requises à l'Ouvrier, puissance ou commencement de l'Acte interne; la conception & disposition de l'acte ou œuvre interne, & l'egredient de l'Acte. Tout ainsi qu'au feu; le commencement de la chaleur est la nature ou la forme du feu, l'acte d'iceluy est la chaleur interieure: l'action ou acte egredient, est la chaleur qui en sort; & en l'Ame est le commencement & puissance motive, est la disposition ou volonté à mouvoir, est finalement le mouvement mesme.

Mais, pource que Dieu n'a point créé le Monde ou par cas fortuit, ou par ignorance, cherchant le moyen comment ou sans sagesse, mais avec une grande prudence & sagesse; on ne peut nier qu'il n'ait conçu de toute eternité quelque certain modelle déterminé, & toutes les Idées des œuvres d'iceluy, auxquelles nous ne donnons par commencement en la Parole, comme fait Platon, mais au parent de la parole, consideré que tout ce qu'a le Fils, il a de son Pere: pourtant nous mettons au Pere, come la raison feminaire du Monde, au Fils la force vegetative, au S. Esprit la force productrice & animatrice, laquelle avec luy procedant du Pere & espandue par le Fils, elle passe en œuvre. Ainsi l'Esprit lequel est abondant au Pere, esveille ceste toute puissante & inexpuisable Veine du Pere, & la facondité imme-

furée du Fils le provoque, comme à germer, & par la spiration vivifiante de son Esprit, le Pere engendre le Monde par un moyen & raison féminale, l'ayant conçu, le baille au Fils, comme à celuy qui exprime proprement le Pere; du Fils des-ja par acte est le Monde produit, & n'est toutes-fois produit, sinon par le moyen du Saint Esprit, cōme estant le Chariot, par lequel le Monde est espandu en ses parties & est animé en toutes choses, selon la propre Idée d'une chacune d'icelles; Or l'Esprit accompagne l'œuvre tousiours & en toutes choses, afin que ce qui est conçu par l'impregnante activité, & formé par le mouvement vivifiant d'iceluy, soit aussi conservé par la mesme; Or il n'accompagne pas en telle sorte toutes choses, que pour cela il soit divisé en parties: mais indivisiblement & en la mesme maniere que les Platoniques disent l'Ame du Monde estre presente en toutes choses, & n'est aussi en telle sorte part d'icelles, qu'il devienne ou l'Ame ou la Forme d'une chacune: mais il demeure tout en Soy & par toutes choses, present & divers, & separé de toutes; Il forme toutes choses une fois, de la puissance du Pere, par l'acte du Fils, chacune en son essence & forme, accomplissant par degrez de l'essence de la matiere, selon la raison du modelle, & approprie en apres toutes choses selon la Loy conceuë du Pere.

Chapitre premier

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De la Sapience du Createur.

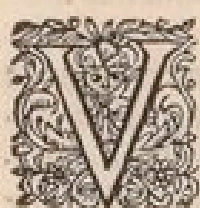
Yant proposé (Amy lecteur) de traiter la Geographie, il m'a esté necessaire, selon que la pesanteur & excellence d'un tel œuvre le requiert, d'y appliquer toute la faculté de mon entendemēt, afin que je representasse devant les yeux d'un chacun, tant les especes, que l'ordre de toutes choses créées, pour par ce moyen pouvoir mieux conduire & amener le Lecteur à la contemplation de l'Univers & Sapience de la fabrique du Monde: car aussi est-il écrit au Pseaume 103. *Tu as fait toutes choses en Sapience.* Or c'est Sapience de cognoistre les causes & fins des choses; ce qui ne se pourra jamais mieux cognoistre que par la tres-bien ordonnée Fabrique du Monde, deduite par ce grand & tres-sage Architecte, selon les causes mises & annotées par ordre: car comme en creant, il a donné à toutes choses leur nature, ainsi aussi elles tout incontinent, ont effectué ce qui leur a esté enjoint, & continueront ainsi jusques à la consommation des choses; Et pourtant il n'y a rien plus seur que de rechercher diligemment son œuvre, selon qu'il a esté fait par ce mesme Autheur, & selon que par le S. Esprit nous a esté laissé par écrit, par le ministère de Moyse, fidele en toute la maison d'iceluy: car nous ne pourrons pas si facilement errer en assignant les causes des choses, quand nous contemplerons les premieres & principales Loix de nature vulgairement cogneuës, & que nous en deduirons semblables effects; Ainsi donc il n'y a rien plus certain, que toutes choses pesantes sont portées en bas, & les legeres en haut, rien de ce qui se mouve au Monde qui soit infini, ce qui est le plus subtil est evaporé du plus grossier, d'où nous recueillons que les choses pesantes s'assemblent au Centre, que le Monde est de forme spherique ou ronde, & l'ordre de toutes les parties, & la difference de sa subtilité & nobilité. Par l'ordre des choses, leurs causes & leurs fins estant demonstrees, nous apercevrons & convaincrons facilement les erreurs des anciens Philosophes, touchant le principe & causes des choses: afin que par ce moyen la verité demeure ferme & establie es esprits des Hommes, & qu'ils ne soyent plus esbranlez ni seduits par diversité d'opinions & raisons ambiguës, quelque apparence de persuasion qu'elles puissent avoir; & ainsi, par l'assiette & nature des corps celestes, choses merueilleuses seront declarées, lesquelles jusques icy n'ont esté ni bien recherchées ni bien cogneuës. Ainsi plusieurs choses sont encores aujourd'huy desirées en la cognoissance des Elemens, lesquelles par l'art & estude diligente des Doctes pourroyent estre esclarcies, en adjoustant à la fabrique du Monde les observations & loix de plusieurs Hommes doctes espars en divers Royaumes; Et ainsi se pourroit en fin rechercher quelque chose de vray, touchant le croissement & décroissement, flux & reflux admirable de la Mer & des causes d'iceux. Ainsi se pourra ellargir la recherche des choses qui concernent l'art de la Navigation, auquel quelques choses de grand poids semblent encores manquer. Et ainsi toute la Geographie, par ce moyen, pourroit estre rendue accomplie & parfaite, au grand bien & commodité des Princes & de tout le Monde, la necessité de laquelle est telle, que ni les Marchands ne peuvent, sans son ayde, avoir aucun accez aux Regions foraines & estrangeres, pour se les rendre familiares, ni les Princes mesmes bien cognoistre la large & longue estenduë de leurs Royaumes & Dominions. Depuis quelques années, j'ay commencé cest œuvre par les Regions voisines & plus desirées, au devant desquelles je mets maintenant le premier Tome de nostre Geographie des Tables Septentrionales & Sarmatiques, estant d'avis (si Dieu le veut) de descrire par Tomes tout l'Univers, selon la cognoissance que Dieu m'en a donnée.

Chapitre second

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

Du commencement de la Creation es de la matiere créée

LE PREMIER IOUR COMMENCE.



N peu devant le temps de Moyse, nasquit Saturne, & devāt luy autres Dieux des Gentils; lesquels estans studieux des choses naturelles, furent Inventeurs de diverses choses & semerent plusieurs Heresies, lesquelles puis apres tombantes entre les mains des Philosophes, grands disputeurs des commencemens des choses & de grande variété d'opinions entre eux-mesmes, produirent diverses Sectes; & pourtant Moyse donnant une vraye narration de ces mesmes principes, il oppose ceste tres-ancienne verité à tous leurs erreurs, & les redarguë, prenant son commencement dès la premiere matiere des choses (de laquelle ils avoyent forgé plusieurs mensonges en leur cerveau,) & achevant toute la Fabrique du Monde, il dit ainsi aux chapitres 2 & 4. de *Genese*; Celles-cy sont les Generations du Ciel & de la Terre, & non celles que la folie des Hommes avoit inventées,

tées. En cecy donc nous poursuivrons le texte de Moÿse, le considerant en particulier, & diligemment selon le don de grace, reçu du Seigneur. AU COMMENCEMENT, dit-il, c'est à dire, lors qu'il n'y avoit encor rien de crée, & que la Majesté divine proposa de commencer la Creation par Conseils & Loix determinées; Au premier point, dis-je, & moment de l'existence des choses, qui n'est encor comme rien, mais un Commencement seulement des choses, sans aucune forme ou condition de chose ou d'existence, en ce mesme moment de temps, dis-je, il commença de creer, & apres DIEU CREA, sans aucune matiere preparée, par son immense & incomprehensible puissance, ceste Masse sans forme, rude & cōfuse, de laquelle il a puis tiré toutes les parties & membres du monde. En ceste creation de matiere, comme aussi en tout ce qui s'est ensuivi, trois choses ont esté necessaires, la fecondité de la puissance paternelle, l'effectuelle & preignante puissance de la Parole, & la force fecondifiante, impregnante & vivifiante du Saint Esprit: car la Matiere puisant commencement de son existence de la puissance de Dieu, comme de la raison seminaire, par la fecondifiante vertu du Saint Esprit, & formée & deduite en estre, ainsi comme le fruit au ventre, & estant finalement escluse par la puissance de Dieu vivifiante & nourriciere, est renduë manifeste; ainsi le seul Dieu tout-puissant conceut, forma & produit en lumiere de rien, en la vigueur de sa triplicité, & sans assumption d'aucun subiect, la matiere de toutes choses, qui devoient estre creées, non point par l'operation premierement du Pere, en apres de la Parole, & finalement du S. Esprit: mais operant & conspirant tous ensemble inseparablement & sans cesse en icelles, en unité de divine Essence. Or que cecy, AU COMMENCEMENT, doive estre ainsi entendu, Esdras en son liv. 4. chap. 6. le monstre, en disant: *O Seigneur tu as parlé, dez le commencement de ta Creature, disant, Qu'il soit fait, &c.* Or en ce qu'il dit, dès le commencement de la Creature, il monstre assez, que ce Commencement ou principe se doit entendre, non du Fils de Dieu, mais du premier moment de la Creation, ce qui est aussi manifeste, tant par la preposition *ab*, comme par la construction des mots, *Au Commencement & Creature*: car de joindre ceste voix, *Tu as parlé*, avec celle *Creature*, la chose mesme y contredit, veu que la Creature n'estoit encor en estre, à laquelle Dieu peut parler. En outre, comme ainsi soit que Moÿse (comme j'ay dit) escrivoit de propos deliberé contre les Gentils, mettant un commencement au Monde; ce Commencement ne se peut icy autrement entendre que nous l'avons interpreté: car s'il le dit avoir esté créé en son Fils (ce qui est aussi vray) & qu'il n'entende rien autre chose; d'où prendra-on argument contre l'Eternité du Monde ou de sa matiere, veu que le Principe mesme est eternal? Moÿse donc parle simplement du commencement temporel, & non d'autre.

Par le CIEL & TERRE, il n'entend pas icy deux Corps distincts & differents; signifiez aujourd'huy par les nōs de Ciel & de Terre: car ni Ciel ni Terre n'estoyent encores en estre, selon leur propre forme: mais le Ciel fut fait au second jour, & la Terre finalement apparut au troisieme jour, les Eaux estant separées; en apres les autres parties du Monde creées de ceste premiere Masse, furent reduites en ordre. Par le Ciel & la Terre donc, il entend figurativement ceste premiere Masse sans forme, de laquelle le Ciel & la Terre ont esté formez. Moÿse a donc affaire avec les Gentils, auxquels il testifie que ce Ciel & Terre, lesquels nous voyons, ont jadis esté creés de Dieu, comme il dira cy apres, & use de noms, & de choses cogneuës, pour mieux amener les hommes à la consideration de leur commencement: car Moÿse vouloit arracher de l'entendement humain toutes rapsodies des Philosophes, & leur fausse doctrine touchât l'Eternité du Monde & de sa matiere, pour par ce moyen, remettre sus la gloire de Dieu, comme il monstre tacitement es chapitres 2. & 4. Mais qu'il prend le Ciel & la Terre figurativement pour la matiere d'iceux, les Epithetes suyvans le demandent, ΤΗΘΗΥ & ΒΟΗΥ, lesquels il attribue à la mesme Masse premierement créée, pource qu'elle estoit sans forme, vaste, vuide, solitaire & vacante, & adjoint ces Epithetes non au Ciel & à la Terre, mais à la Terre seulement, remenant par ce moyen le Lecteur, de la contemplation des corps parfaits, à leur premiere matiere; & n'entend par cecy la Terre mesme en sa forme, mais ce Chaos indigeré & sans forme, usant toutes fois du mot de Terre, pource qu'il ressembloit mieux la condition de Terre que de Ciel; Comme aussi il laisse finalement le mot de Terre, lors qu'il continuë à descrire ceste Masse & l'appelle ΤΗΕΗΟΜ, c'est à dire Abyssme; & ainsi contraint par degrez l'entendement humain, estât despouillé de toute espeece determinée des choses, à la contemplation de la matiere du Ciel & de la Terre; Toutes-fois en ce mot d'Abyssme il monstre une forme telle quelle de ceste premiere matiere, asçavoir que c'estoit une matiere liquide & coulante, & sans aucun fonds, comme celle qui en tout estoit semblable à soy-mesme, comme l'eau à l'eau, la bouë à la bouë. Au trentehuitiesme Chapitre de *Iob*, vers. 38. ceste premiere matiere est appellé ΑΡΗΑΡ, c'est à dire fange, laquelle Dieu au commencement des choses allia en terre solide; elle est aussi appellée par les plus anciens Grecs *ύγη*, c'est à dire fange; matiere premiere de toutes choses, & derechef Chaos, de *χάω*, pource quelle est fondante, laquelle sienne premiere forme leur estoit cogneue & à tout le Monde, pour l'avoir ainsi entendu tant des premiers Peres Hebreux, que de Moÿse. Ceste Masse donc premierement créée de Dieu, estoit une matiere fangeuse & fusible, non de diverses natures, mais d'une simple & individuelle substance & forme, ayant en soy la vertu seminaire de la forme terrestre & de celeste, & de toutes choses lesquelles Dieu devoit former de ceste Masse.

Chapitre troisieme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

A quelle fin fut créé ce Chaos, & de son fondement & forme.

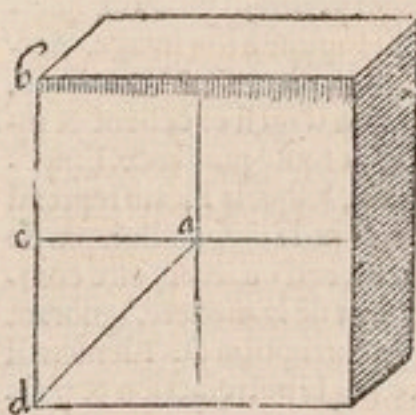


Maintenant apres que toutes choses ont esté faites, tous peuvent facilement entendre la fin que Dieu s'estoit proposée touchant ce Chaos, asçavoir afin de le diviser & former en autant d'espees de choses qu'il avoit arresté de toute eternité estre necessaire pour l'oeconomie & gouvernement du Monde, & baille & establit à toutes pour une fois sa force & Loy, afin qu'il demeure immuable jusques à la fin ordonnée de toutes choses: mais comme ainsi soit qu'il ait créé toutes autres choses pour l'Homme, & qu'il les luy ait toutes assujetties, jusques à ce que le temps soit venu, qu'il transportera le Genre humain aux celestes demeures, selon que S. Paul enseigne au s. des Romains; Ce prudent Architecte les a creées & constituées avec un tel ordre, que par un service soumis & Harmonie bien seante, elles seroient à l'Homme, laquelle Harmonie consiste principalement en cecy, que les causes superieures dominant sur les inferieures, & que tous les effects passent des

causes principales par les moyennes & plus basses. En apres, en cecy aussi qu'il y ait une inclination mutuelle de toutes choses, selon la consequence des causes & affects, & cōme un certain amour, par lequel les choses inferieures respectent les superieures, comme bien faicteurs, & ensemble les superieures aussi les inferieures comme recevat quelques choses d'icelles. Il advient par ces deux conditions de nature, que quelque contrariete & estrif, se trouve aux moindres especes des choses, toutesfois chacune d'icelles s'accordent fort bien en leur ordre, & recourantes à la premiere cause, cōme à leur Centre, elles rendent droit service, & à Dieu leur Createur & à l'Homme; jusques là, que toutes choses entre elles selon leur propre office, s'accordent ensemble: mais de ces choses nous parlerons plus largement cy apres. Pour maintenant, je veux que toy Lecteur sois adverti de biē & diligemment observer en la creation des choses, aſçavoir comment tu cognoistras par quel ordre, de quelles choses & comment, & par quels moyens Dieu fait son œuvre, & ainsi tu apprendras ce qui doit estre premier en tout gouvernement de nature; ce qui doit estre le dernier, quelles sont les causes des œuvres, quelles sont les generatiōs de chacune chose & aussi les delinētiōs des choses, & les natures, les sympathies & antipathies, les differences en force & debilité, nobilité & ignobilité, de ce qui est de durée & de ce qui est corruptible & plusieurs autres: car tout ce qui se peut disputer de la Nature des choses, depend de leur generation & premiere creation. Celuy qui peut comprendre qu'il comprenne; il y a plusieurs choses, la recherche desquelles est difficile, toutefois l'Homme, par la speculatiō profonde de son Esprit, peut atteindre bien haut, principalement si par l'invocation du Sainct Esprit, il cherche de glorifier Dieu en ses œuvres. Tu observeras bien icy d'autres principes des choses naturelles, bien un autre ordre en l'œuvre de nature, que celuy qu'ont enseigne les Philosophes, auxquels il estoit impossible de concevoir, en leur raison naturelle, ces commencemens du Monde, en la sorte que Moysē nous les a delcrits. Mais remettons nostre chariot en son droit chemin.

Ce Chaos estant creé, il est bien à penser ce qu'en fit Dieu premierement; Devant toutes choses, il estoit necessaire de luy assigner un lieu fixe, car tu vois que le plus pesant de tous les corps est la Terre, à laquelle ceste Masse ressembloit mieux que non pas au Ciel. Que si il n'eust point eu de lieu fixe, il est aisē d'entendre qu'il fust tombé en un infini, la pesanteur urgeant tousiours le mouvement: mais afin de bien remarquer icy le commencement des choses, observe que Dieu du plus bas & plus grossier Element, du plus mal propre & sans forme, commence sa creation, pour peu à peu monter aux choses plus hautes, plus nobles & plus divines. Observe aussi qu'il fait son commencement par le plus solide & plus ferme corps, afin que les choses qui devoient estre preparées, appartenantes à la vie & perfection des Creatures, lesquelles toutes sont caduques & changeables, afin di-je, que toutes telles choses eussent un ferme sujet, auquel elles fussent liées & rendues stables. Il assigna donc lieu à la Terre & au Chaos, à ſçavoir un Poinct au milieu du Vague, auquel elle se reposast & outre lequel, il ne luy est permis se mouvoir. Cecy est le plus grand miracle de toute la nature, surpassant la capacité & foy des humains, n'estoit que le cours rond des Astres & les navigations d'alentour du Monde eu rendissent tesmoignage: car qui pourroit autrement croire qu'un si grad poids peult consister pendu au milieu du Ciel? Et encores que la verité en fasse foy, qui est-ce qui entendra qu'une si grande & pesante Masse puisse là consister & se reposer sans aucun soutènement? Qui est-ce qui peut penser qu'il y ait aucun fondement, là où il ne se trouve aucun appuy? C'est à bon droit donc que Dieu commande à *Iob*, disputant en foy mesme au milieu de son angoisse, de luy dire, s'il l'entend, quel est le fondemēt de la terre? *Iob* 38:4. Icy est l'inscrutable sapience de Dieu, & sa puissance incomparable, & n'est possible de pouvoir penser aucune raison de ce fondemēt, sinon la seule volonté de Dieu, laquelle suit les causes & raisons lesquelles sont cachées en luy, & auquel toutes choses obeissent. Comme il a voulu, ainsi a il esté fait, sa volonté luy exprime la matiere pour fabriquer & former toutes choses; sa volonté d'un seul Corps d'une mesme forme, en feint plusieurs de diverses formes; sa volonté deduit de corps autres corps, de formes autres formes; ce qui est sans vie & sans aucune activité, elle le reduit incontinent en force & efficace vegetative, en vie, en mouvement, en sens & intelligence. Et qui plus est, toutes les choses lesquelles il crée, sont en telle sorte liez & s'accordent d'un amour mutuel auquel toutes tendent, qu'il fait que par la seule impression de sa volonté, quelles ont une affection naturelle & certaine inclination à leur devoir, laquelle leur est imprimée selon la volonté du Createur, par cōcert harmonieux des Idées en la pensée Divine. Ainsi ce Chaos, & sur tout qui est tres-pesant en iceluy, aſçavoir la Terre, appete (sans fin) le Poinct qui luy est assigné en ce Vuide, par une impression de la volonté de Dieu, & se mouve vers Luy, par un certain desir en sa pesanteur, jusques à ce qu'elle ait obtenu de se reposer esgalement de toutes parts, portant & soustenant les autres choses du Monde, comme sur ses espales. C'est donc icy la nature de la Terre, & par ainsi aussi du Chaos, & la Sympathie avec toutes autres Creatures, qu'il s'assujettit toutes au siege qui luy est assigné, au Centre du Monde, & estant affermie à l'entour du Centre, se repose & sustente toutes autres choses, & comme elle est tres-imparfaite, elle demande ayde & benediction d'en haut, pour produire ce qui luy est enjoint. En ce poinct donques se repose necessairement le Chaos, d'autant que le Seigneur luy a constitué pour siege de repos, & pour borne du mouvement de la pesanteur, laquelle loy & borne, il ne peut, ni veut outre-passer: d'autant que le Seigneur a dit & elles ont esté faites; ceste nature, ceste sympathie luy est donnée par le Seigneur, comme necessaire à la sustentatiō de toutes les especes & individus. A raison dequoy (dit David *Pseume* 103.) il a fondé la terre sur les Bases, si qu'elle ne bougera point à jamais; Et au *Pseume* 135: vers. 6. Il a affermy, ou estendu la terre sur les eaux. Or pource que ce Chaos est la Mere de toutes choses, nō seulement des Corps inferieurs, mais aussi des celestes, & de toutes choses creés, comme nous orrons, il ne faut point douter que tous Elements & tous les Cieux, jusques au plus haut, ne rapportent le naturel de leur Mere, les uns plus, les autres moins, & qu'ils obtiennent quelque poids pour s'encliner au milieu, & exercent leur sympathie, tant envers la Terre, qu'entre eux mesmes, par certain couvement & attouchement, & comme par sentiment.

Or l'experience enseigne aussi cecy, que les choses les plus pesantes, tirent de nature plus legerement, & plus pres au Centre du Monde, au siege di-je des choses pesantes. D'ou procede une raison tres-certaine de l'Ordre en l'Univers, que les choses qui sont plus legeres & subtiles, obtiennent le lieu superieur. Et non seulement cela, mais aussi la figure spherique du Chaos & de tout le Monde prend d'icy sa source: car ven que la nature du Chaos estoit fluante, & l'a en tout semblable, de tous costez d'esgale vertu & facilité, il estoit porté par son poids à ce Poinct de repos, de sorte que toutes ses extremités estoient esgalement distantes du Centre, & consistoit de toute part du Centre en pareil poids: Car si la distance d'iceluy du Centre avoit esté inegale, plus de poids eust appuyé sur le Centre d'une de ses parties que de l'autre: cōme si au Cube le Centre soit A, les extremités soyent B, C, D, E, & que tu regardes B hors de A, ou l'angle D, & C, au costé mitoyen, la ligne D, A, est beaucoup plus longue, que la ligne C, A, ou E, A. La matiere donques laquelle s'appuye sur le Centre selon A, B, ou D, A, aura beaucoup plus de poids que celle qui selon C, A, ou



C, A, ou E, A, Le poids donques de D, A, l'emportera, & poussera en tombant contre mont C, A, & E, A, jusques à ce qu'ils consistent ensemble en pareil poids, c'est à dire esgalement du Centre, la matiere estant liquide & coulante. Le Chaos donques consiste necessairement en pareil poids sous la figure spherique, & n'y eust autremēt aucune figure convenable au Mōde, puis que les corps superieurs & plus parfaicts, devoient marcher sur l'environ de la Terre, pour ayder la generation perpetuelle circonvolutiō. Jean de Sacrobusco & les autres Mathematiciens approuvent la figure spherique de la Terre, par quelques accidents apparens, mais il est beaucoup plus excellent demonstret chaque chose hors de la fontaine mesme, hors des causes dy-je : car la science solide procede par ce sentier, or il est notoire que le poinct trouvé hors des choses ja demonstrees doit estre appellé le Centre du Monde & de la gravité, ou du repos des choses graves : or les Physiciens l'appellent le plus bas de tout, & les autres superieurs, & disent que le mouvement vers le mitan se fait contre bas, mais du mitan contre mont, & ce à tres-bon droict, d'autant qu'il doit estre appellé supreme, ce qui est tres-parfaict, & qui peut conferer aux autres quelque nature plus excellente, mais le plus bas ce qui est le plus esloigné d'iceluy, tant de lieu que de condition.

Chapitre quatriesme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De la nature & forme du Chaos, ou de la premiere Matiere.

Moyse montre plus clairement que la lumiere, que ce Chaos creé au commencement a esté le principe de toutes choses faiçtes de Dieu, deduisant hors du mesme toutes les œuvres des six jours; or sa premiere proposition arguē evidemment, qu'il n'y avoit rien creé de Dieu devant ceste matiere, autrement il n'auroit pas bien constitué en icelle le commencement de Creation: veu donques que toutes choses sont faiçtes apres ceste matiere, & hors d'icelle, pour chercher comme il appartient l'origine de la nature, & pour constituer les commencemens selon la verité de la Philosophie naturelle, il est sur tout necessaire, de considerer tres-diligemment qu'elle a esté ceste premiere matiere. Les Philosophes Ethniques se sont tourmentez en plusieurs sortes en la consideration de la matiere, ils n'osoient nier qu'elle n'estoit & toutes-fois ne l'ont nullement concedé estre essence; ils disent qu'elle n'est ni quantité, ni qualité, & qu'elle n'a celles-cy en soy, voire la despoillent ainsi de toute qualité & forme, qu'ils la tesmoignent estre comme pure privation; & quelques uns ont procedé jusques là en leur impudence & temerité, de dire que Dieu a labouré pour dompter la matiere, & l'assubjectir aux formes. Que pourroit-on dire plus follement, & plus vilainement contre la toute puissance de Dieu? à sçavoir si celuy qui a peu faire & induire d'ailleurs les formes beaucoup plus nobles que la matiere, comme ils veulent, n'a peu aussi créer une matiere laquelle il peut assubjectir à toute œuvre? mais telle est l'obscurité & aveuglement de l'entendement humain; que sans la conduite de la parole de Dieu il ne peut comprendre comme il appartient & certainement, rien de ce qui est esloigné des sens, & qui a origine divine; mesmes c'est la plus grande folie, de vouloir mesurer & enquerir hors de son cerveau les tres-profonds mysteres de la Nature, sa premiere origine dy-je & l'extreme abyssme des conseils & œuvres de Dieu; la Nature nous peut enseigner toutes choses estre creées hors de matiere, mais qui est-ce qui fera si hardy d'enseigner pour oracles le moyen, & conditions de ceste matiere, nulle part monstrées par la parole de Dieu, ni par aucune trace de nature, voire contraires à la manifeste parole de Dieu? Ils privent la premiere matiere de toute forme & de toute condition d'essence & espece, en sorte qu'on ne peut dire comment elle puisse subsister en soy-mesme: mais Moyse l'appelle par parolles expresse Terre, Eau & Abyssme, avant qu'oultre la forme concreée, aucune nouvelle espece luy eust esté induite, & l'Ecclesiaste chap. 3: vers. 20. l'appelle l'*Aphar*, c'est à dire Boué, d'où est manifeste qu'icelle des le commencement eust quelque espece de Terre & Eau, & par consequent & grandeur & poix. Mais quelqu'un dira que les Philosophes, pour distinguer les choses considerent la matiere par soy, aussi la forme par soy, pour enseigner plus evidemment les causes des choses dependantes des qualitez & formes, non de la matiere, & la generation & production des especes, laquelle se faiçt par l'acces de la forme à la matiere, c'est bien dict, & nous mesmes affermons les qualitez & formes estre actives, & generatrices des especes, non la matiere desnuee d'icelles: mais ils pechent ce pendant tres-grievement en deux choses, premierement en cecy que moutans des formes extremes & tres-parfaictes à la premiere de toutes qu'elle qu'on la puisse penser, ils les separent toutes ensemble de la matiere, & les tiennent comme accessoires & induites d'ailleurs, de sorte qu'à la fin ils laissent la matiere nue, là ou selon la vraye production des especes descrite par Moyse, il n'est permis de monter par dessus l'informaté du Chaos signifiée par Moyse: car cecy ayant esté le premier commencement des choses, en cela, finalement se resolvent toutes choses, selon l'Ecclesiaste chap. 3. où pouvoient-ils monter plus outre retranchant cela, veu qu'ils ne le peuvent monstret estre composé? secondement en cecy pechent-ils encor plus grievement, qu'ils font en telle sorte toute forme alienée de la matiere, qu'ils concedent n'avoir en elle aucune vertu seminaire ou petite racine, mais la veulent avoir prins son premier commencement d'ailleurs hors de la matiere, ce que nous impignons, veu qu'il est manifeste hors de la generation du Monde & les tesmoignages divins, que la premiere matiere a eu sa forme & qualité & quantité, & que hors sa forme sont procedées les formes des autres; d'avantage il est du tout absurde & contraire à la nature de Dieu, de créer quelque chose informe & sans aucune vertu & qualité, tant à raison de son but, qu'à raison de sa toute-puissance & Majesté. De son but, pource que veu qu'il a tout destiné au service de l'Homme, à quel propos serviroit une Mere oyseuse, laquelle ni ne peut rien de soy, ni ne peut augmenter les qualitez, & vertus receués, voire plustost les pourra reboucher: car si tu dis qu'elle confere quelque chose aux qualitez receués, tu affermes ensemble choses contradictoires, la matiere n'estre ni quantité ni aucune qualité, & qu'elle ne la contient en ses entrailles, & toutes-fois qu'elle est douée de quelque vertu, comme celle qui opere quelque chose; au regard de sa toute-puissance & Majesté il ne convient nullement à Dieu; créer une matiere du tout sans forme: car veu que Luy est une forme formatrice

de toutes formes, pure lumiere, pure vertu & efficace, pure vie & soufflante bonté, comment pourra-il produire quelque chose vuide & morte, qui à dirigé tout son but à la vie? Celuy qui à conçu de créer l'Homme à son image, comment commencera-il d'un fondement paresseux & mort, & formera l'Homme de ce, qui moins reffemble à Dieu, voire luy est plus contraire & esloigné de sa nature? Celuy donc qui faiçt le commencement d'un si excellent & incomparable ouvrage tant vile, faiçt injure au Dieu tout puissant, & diminué de sa Majesté & toute puissance. Empedocles & Anaxagoras semblent avoir senti un peu plus droictement de la premiere matiere, lesquels Plotin reprend au liv. de la matiere, chap. 7. car Empedocles ne detailloit pas ainsi la matiere en un infini, & ne la despoilloit pas de toute qualité, mais comme il apprenoit par l'experience que tous corps se resolvent és Elemens d'ou ils ont esté composez, ne trouvant plus outre resolution, il cessa de rechercher de plus haut le commencement de la matiere, ignorant la premiere matiere d'ou estoient nez les Elemens. Quant à ce que Plotin luy objecte la corruption des Elemens il n'a pas de lieu: car les Elemens ne se corrompent point, mais les mixtures tant seulement, par la putrefaction & resolution desquelles les Elemens sont repurgez, & restituez à leur integrité. Or Anaxagoras approchant le plus proche de la nature du Chaos, affermoit une certaine mixture aqueuse estre la premiere matiere, errant bien quant à la mixture, mais peut-estre qu'il n'avoit pas le juste nom, il l'a voulu descrire par une similitude de la chose plus proche, à sçavoir ayant pris par une tres-ancienne tradition, que la premiere matiere de toutes à esté *Aphar & Ius*. Il adjouffoit que ceste mesme matiere avoit non seulement aptitude passive à toutes choses, comme veulent les autres, pour recevoir les formes induictes d'ailleurs, mais qu'elle mesme contenoit toutes formes & toutes especes par acte (entendez non expres ou actuel, ains potentiel) en soy, ou en son essence; en quoy certes il s'esgaroit fort peu de la verité, comme il sera manifeste au progres; mais s'il a voulu l'espece estre formée de la matiere, comme semble dire Plotin, en cela certes il à erré, car le plus imparfait ne peut produire le plus parfait, mais luy mesme a besoing du parfait. Or pour obtenir la vraye doctrine de la matiere premiere, obmettant les songes des Payens, je diray en premier lieu brievement ce que je juge qu'on doit sentir d'icelle, & au progres l'approuveray hors de la parole de Dieu & le consentement de la Nature perceptible avec icelle, tel est donc l'estat de la chose.

Le Dieu tout-puissant Seigneur de la nature, peut seul faire toutes choses de ce qu'il veut, de laquelle chose Iean Baptiste rend tesmoignage au 3. de S. Matthieu & au 3. de S. Luc. Dieu peut de ces pierres susciter des enfans à Abraham, & qui sans aucune matiere subjecte a peu créer ce Monde, beaucoup plus feroit-il aussi en un moment hors de tout, tout ce qu'il veut, toutes-fois luy mesme a suivy, en creant, la maniere & reigle, laquelle il a donné à la nature, cōme nous verrons. Or la Nature une fois ordonnée & constituée de Dieu, ne faiçt pas tout ce qu'elle veut hors de tout qu'elle veut, mais elle l'engendre hors de la matiere laquelle est plus proche à ce que la Nature propose: car telle est son infinie Providence; ainsi elle n'engendre pas hors de la pierre du bled, mais hors du suc terrestre & aqueux, & ne suscite feu hors de l'eau, mais hors de l'huile, & plus hors du souphre. Une qualité donques accommodée aux choses, qui s'engendent, est requise en la matiere, & nous voyons ceste Loy universellemēt de la Nature une fois constituée de Dieu, que rien n'engendre hors de rien, ni hors de la matiere affectée au contraire, ou impropre à la generation.

Toute operatiō de la Nature en la matiere affectée au contraire & impropre est violente, moins toutes-fois en l'impropre qu'en l'affectée au contraire. Or ce qui endure force l'operant estant osté, retourne à son naturel, sinon que vaincu par action de plus longue durée, soit tiré peu à peu en la nature de l'operant. Toute generation donques en la matiere est violente, si nous la difons estre sans toute qualité & affection naturelle, par lesquelles elle puisse estre enclinée à generer. Or à la generation & continuation des especes & la multiplication, l'accord & la sympathie des choses entr'elles est necessaire, comme est dict au 3. chapitre, & on le peut voir par tout en l'Oeconomie du Monde tres-manifestement; il a fallu donques que la matiere hors de laquelle quelque chose soit engendrée, eust quelque nature & condition propre à elle, laquelle seroit idoine à l'espece intentée, laquelle devoit estre engendrée hors d'elle.

Ceste mesme Nature si elle n'eust eu en nulle sorte une racine en la premiere matiere hors de la Creation, cōment eust-elle peu estre enclinée au devoir, auquel Dieu a destiné toutes choses, à sçavoir pour servir à l'usage de l'Homme? quelle sympathie eust peu naistre onques des choses entr'elles? laquelle est si necessaire d'estre cogneuē & observée par nous, que le Saint Esprit, qui soustient & dirige toutes choses créées à cest usage, nous la descriit amplement par Paul aux Rom. 8. quand il deimonstre la grandeur incomparable de la gloire, laquelle sera manifestée envers nous par ce service de creatures, disant: *car l'attente de la Creature attend que les Enfans de Dieu soyent manifestez en gloire*, c'est à dire, elle faiçt son devoir à elle imposé de Dieu, alaigrement, sustenant les hommes soigneusement en ceste vie, avec desir qu'ils soyent sauvez, & soyent amenez à Dieu leur Createur, & si ce service de la Creature, dict-il, se faiçt en vain en plusieurs, & est sans profit, toutes-fois elle ne s'assubjectit à ceste vanité de son vouloir, c'est à dire, il ne luy est pas tout un, si elle sert aux bons ou aux mauvais, mais autant qu'il est en elle, faiçt l'office à elle ordonné à la gloire de Dieu & au salut des hommes; toutes-fois Dieu l'a assubjectie à ceste vanité, afin qu'elle serve aussi aux mauvais, encor qu'en vain, non pas simplement toutes-fois, mais sous esperance, si peut-estre ils peuvent en tastonnant sentir la benignité & bien-vueillance de Dieu, & soyent convertis, & pour monstrer qu'elle à servy aux mauvais à regret, adjouffte qu'elle sera delivrée de ceste servitude, pour estre en la liberté de la gloire des Enfans de Dieu, à laquelle ils aspirent perpetuellement, a sçavoir lors que Christ nostre Seigneur & de la Nature, ayant retranché de la derniere propagation du genre humain, amenera ses Fideles en la gloire de Dieu son Pere. Tu vois icy tres-manifestement, combien est grande la sympathie de toutes choses entre elles & l'Homme, laquelle est impossible d'estre faiçte hors d'une matiere du tout informe & sans aucune qualité & affectiō; mais tu me diras hors de la Philosophie des Payens, que Dieu a depuis induit une forme à la matiere créée, hors de laquelle en apres la generation & propagation s'est faiçte; & à quel propos, je vous prie a-il faiçt en second lieu & par une seconde operation, ce qu'il pouvoit faire premierement & par la premiere Creation? ne pouvoit il pas si bien donner du commencement la matiere proprement qualifiée en sa nature, que depuis estant induite la qualité, & ce par force? Derechef peut celuy qui tout est forme, vertu, & acte tres-puissant & tres-bon, l'origine mesme & fontaine du bien, procreer quelque chose du tout informe & tres-alienée de toute affection & action?

Or le Seigneur a voulu créer l'Homme son œuvre principal, à son image, car comment eust-il peu autrement jouir de la gloire de Dieu en dissimilitude? Choses dissemblables ne se delectent pas en choses dissemblables, mais elles les abhorrent; il estoit donc requis à l'Homme d'avoir une grande similitude avec Dieu, comme celuy qui devoit beaucoup participer à sa gloire; mais l'Escriture sainte tesmoigne, que la gloire universelle de Dieu sera manifestée aux Saincts, & que nous serons semblables à luy, pour ce que le verrons comme il est. La plus grande similitude donques de l'hom-

de l'homme avec Dieu sera en la vie future, les commencemens de laquelle excellence il a reçu en la Creation, selon que le tesmoigne Moysé au Genése, comme celuy qui des le commencement de sa creation devoit converser avec Dieu, & luy servir en ce Monde en toute obeissance, jusques à ce qu'il soit accru en la similitude de Dieu créée avec luy & recevoit l'extreme perfection aux Cieux.

Veü donques que l'Homme est créé à l'image de Dieu, aussi les autres Creatures, pour avoir juste sympathie avec l'homme auquel ils devoient servir, ont obtenu quelque similitude avec Dieu en la Creation mesme; meismement la premiere matiere, a sçavoir le Chaos, duquel toutes choses sont creées, voire mesme l'Homme, a deü avoir quelque similitude avec son Createur; car il eust esté absurde, comme j'ay dié, que Dieu, fontaine de tous biens, eust créé quelque chose de mal, & qui est tout vie & vertu vivifiante, un corps stupide & sans aucune qualité & affection, lequel devroit incontinent estre reformé, afin qu'il peut convenir tant aux especes qui devoient estre creées, qu'à l'Homme: car aussi l'œuvre de tout artisan, montre l'industrie, prudence, & l'estude de son Esprit; combien plus donc les œuvres de Dieu representent-elles tant son intentiō, comme en quelque sorte son image? Celuy donc qui a ainsi formé & constitué la nature des le commencement, afin de ne faire generation, sinon hors d'une matiere proprement qualifiée, a aussi créé & produit les premieres especes des choses hors d'un Chaos à ce convenable.

Nous concluons donc, que le Chaos a esté la premiere de toutes choses, ayant en son essence la semence de toutes qualitez & formes, une nature dy-je, simple & non composée, deducible & distributive en tant de qualitez & especes, qu'il y a maintenāt en la nature universelle. Item qu'il a esté semblable à son Createur en ce, que comme Dieu le Pere est le commencement de toute la Deité, ayant en soy occultement toutes les choses qui sont exprimées actuellement en la Parole son Fils, & effusées par le S. Esprit, & cōmuniquées avec les Creatures, qu'ainsi aussi le Chaos a compris toutes les formes des choses, substances & qualitez, secretement en ses entrailles & plus interieure essence, selon la puissance seminaire & radicale, lesquelles tirées de là par le Createur, parfaites & distribuées en especes, servent à l'homme par un acte egredient; & comme en Dieu le Pere, la multitude des Idées, non cōme plusieurs, mais comprise sous une simple unité, est deduite de Dieu par la Creation en chaque espece; ainsi le Chaos, estāt une nature simple & non cōposée, est deduit & parfait, par la Creation, en tant de substances & especes comme il estoit requis au corps & œconomie du Monde; & tout ainsi que la substance de Dieu n'est point cōposée, ne consistāt ni de forme, ni de matiere, mais une indivisible essence, meismes en pensée: ainsi aussi la substance de la premiere matiere ou du Chaos, n'est point cōposée ne consistāt de matiere & forme introduite d'ailleurs ou de nouveau créée en elle, mais en une simple essence créée d'un acte par un simple estre, Dieu, & substance vitale & vie ou forme substantielle, ou substance essentielle (ou en quelque sorte que l'unité de la matiere & forme puisse estre exprimée) existante, en cecy toutes-fois, devant les autres differences, la plus distante de Dieu, qu'elle est corporelle & grossiere, finie actuellement, en vertu & puissance, estant seulement un petit principe de ces choses, & divisible en substances differentes, meismes jusques aux contraires, non pas immediatement, mais par les degrez de generation, qui sont entre-deux. Les anciens Philosophes n'ont pas donné une saine division de la premiere matiere, en ayant fait deux principes des choses, divers & non communiquans, a sçavoir, la matiere & la forme. Aux choses qui s'engendrent, telle distinction apporte biē quelque lumiere à l'entendement, lors que nous contemplons la matiere hors de laquelle quelque chose se fait, & la forme qui doit estre introduite, & qui n'existe pas encōres par ses parties, (selon que le cas de la chose le requiert) mais quand nous faisons cecy en la premiere matiere, & hors le cas de generation, nous concevons une matiere du tout informe & vuide, & nous fourvoyons des vrais principes naturels.

Le Chaos est donques es choses qui sont créées & hors de Dieu, essence des essences, forme des formes, substance des substances, non par acte ains par puissance, & icelle non foraine, mais interieure, faisant la matiere & le commencement de la forme, comme Mere à toutes, mais premierement Dieu l'ouvrier, puis la vertu specifique instituée de Dieu, les formant, parfaitant & preparant à l'enfantement. Nous verrons ceste sentence de la premiere matiere & du Chaos estre confirmée par la Creation du Monde & la certaine experience des choses.

Chapitre cinquiesme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

Du faux & vray entendement des Idées.

MAis d'autant que par le sinistre entendement & consideration des Idées & formes, plusieurs choses absurdes sont enseignées par les Philosophes, s'ellevent des questions & disputations perplexes & le vray ordre des operations de la nature est obscurci, il nous faut rechercher de plus haut la condition & nature des Idées & formes, afin que ne nous appuyans sur un faux fondement ne nous trompions nous-mesmes, & constituons au lieu de vraye science, tant vaines opinions, comme ineptes resveries. Quand les Philosophes veulent les formes estre amenées d'ailleurs en la matiere, ils leur assignent un autre principe & separé de la matiere, à sçavoir une certaine Idée eternelle, hors de laquelle elles coulent & sont adjoinctes à la matiere, de sorte que chaque essence n'est simple, mais un composé de choses diverses & separées & incommunicables de matiere & forme; & pourtant que la matiere & forme n'ont eu aucune similitude en l'essence, ni aucune sympathie entre elles devant la composition. Il est assez cogneu & usité, que tout bon Ouvrier, avant que d'entrer en son œuvre, conçoit une certaine Idée d'iceluy, par la contemplation de laquelle, il le commence & accomplit; mais plusieurs choses se presentent souvent, lesquelles outre le modelle conceu, il adjouste ou oste; & si plusieurs entreprennent le mesme œuvre en espece, il y aura autant de differences que d'Ouvriers. Il n'y a pas donc aucune Idée hors de l'Homme, qui face degouster & forme un tel modelle en son entendement, mais luy mesme par la clarté de son intelligence, & selon la cognoissance qu'il a des choses, laquelle il s'est acquise, soit vraye soit fausse, & selon le jugement de sa raison il l'imagine, & de l'accident par experience, ou d'ailleurs, il le refait par meilleure cognoissance; ainsi Dieu, comme par soy tres-sage, tres-puissant & tres-docte Architecte du Monde, a créé toutes choses, non autrement sinon par une tres-bonne & tres-exquise raison; parquoy il est aussi necessaire qu'il ait aussi conceu une Idée tres-convenable à son œuvre: car ce n'est le propre d'un sage, de faire quelque chose sans bon ordre, mode & raison:

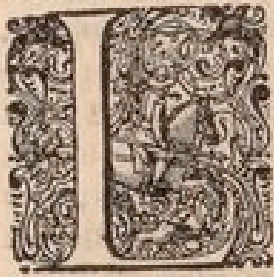
& raison : car les choses qui se font ainsi, se font fortuitement & temerairement ; & ne peuvent promettre au certain quelque bonne issue ; mais il n'a pas prins ceste Idée pour faire son œuvre, hors de la pre-cognoissance des choses avec un pre-sçu & ratiocination & meditation, comme d'un certain modelle, à la façon des hommes : car comme ainsi soit qu'il est de par soy, & sans aucun mouvement de l'entendement, alteration, inspection & auscultation, tout-sçavant, tout-puissant, ayant en la vertu de son essence, presentes & devant sa veüe, & ponderez, tous les commencemens des choses, les moyens, fins, modes, conditions, nombres, proportions, habitudes & tout ce qui apparoit de visible, un ouvrier dy-je tant parfait, du plus interieur centre & fontaine de son essence, à ceste Idée increée & reluisante en toutes choses, & la possède eternellement ; & ceste Idée est unique & simple, comme l'essence de Dieu est unique & simple ; mais procedante par la fecondité, comme de la generation & propagation aux branches de toutes formes & especes, selon l'intention & but de la Creation, en l'unique espece de l'Homme. Parquoy toutes-fois que tu voudras contempler interieurement la Creation des choses, & desireras de bien rechercher leur affinité & sympathie, il convient contempler de toute la subtilité & force de ton entendement, en quel ordre une chacune chose est créée, & de quoy, & en quelle sorte l'une espece excède l'autre ; car de la sont cogneues les Creatures, & l'ordre de subjection d'une chacune d'icelles, quant a ce qui concerne l'Homme.

Maintenant il n'est nullement loisible de colloquer ceste Idée hors de la substance & essence de Dieu, car elle est tres-proprement propre à Dieu mesme, à nul autre communicable sinon à Dieu, comme son essence ne compete à nul autre qu'à Dieu, si ce n'est qu'il nous prenne envie de rafter avec quelques uns, qui ont songé que toutes choses ont esté engendrées hors de l'essence de Dieu, & sont comme parcelles d'iceluy, & que pourtant les ames de toutes retourneront à luy. Veu doncques que ceste Idée est inseparable de l'essence de Dieu, il n'est loisible de penser aucun premier commencement des formes & especes, sinon en Dieu ; que si quelqu'un met les Idées hors de Dieu, ce ne seront pas ces premieres Idées, mais secondaires, créées de ceste premiere, laquelle est en Dieu, lesquelles quand elles sont colloquées par les Philosophes hors des choses, & sont dictes entrer en la matiere, & constituer les choses mesmes & les especes composées, qu'est-ce autre chose faire, sinon adjouster une ayde, qui forme toutes choses au Createur suffisant de toutes choses ? comme si luy mesme n'eust peu faire cela immediatement, ou n'eust daigné, qui est enflambé de si grand amour envers son œuvre, qu'il se delecte estre avec les Enfans des Hommes. Prov. 8. & si nous concedons celuy qui est tout vertu & efficace preignante, & tout-puissant aux effets tres-nobles, avoir créé une matiere sans forme, oyseuse & par tout impuissante, & de nulle qualité par soy, pourquoy le dirons-nous avoir créé des formes plus dignes & nobles que la matiere, par estranges & miniftres Idées ? N'est ce point amoindrir la gloire du Createur ? Ou voudras-tu que la matiere soit créée par les secondes Idées ? Quelle Idée, je vous prie, peut estre feinte, de ce qui n'est rien, & nud de toute essence ? Car ils veulent les Idées estre effectrices des formes ; que si quelqu'un afferme ces Idées estre faictes non seulement au regard du premier Createur des choses, mais pour la propagation perpetuelle des especes ; qu'elle difference y aura-il entre la propagation & la premiere constitution de la chose ? L'espece ne sera-elle pas par tout composée, la forme estant induite en la matiere ? Si donques Dieu a créé le premier Homme, & le mesme œuvre de la Creation est repeté consequemment en chaque Homme, comment est-il dict, que le Seigneur cessa au septiesme jour, & en apres de créer ? Gen. 2. vers. 2. Comme ceux là ont esté rejetez de l'assemblée des Fideles, pour Heretiques, qui affermoient les Anges estre Createurs du monde, non moins seront ceux, tels qui disent les Idées posées hors de Dieu, constituer les especes des choses : car telles Idées sont aussi creatures non moins que les Anges. A cecy est adjoint ce que j'ay dict devant, que si tu constitues l'espece & la matiere separées & incommunicantes (comme il est necessaire quand tu mets la matiere du tout sans forme, & qu'icelle jointe avec la forme rend un composé non simple) il ne se peut faire qu'il y ait aucune inclination de la matiere à la forme, ou appetit, ou sympathie quelconque, naissante hors de la dissimilitude differente ; plusieurs questions frivoles & du tout inutiles sourdent hors des Idées separées de Dieu & des choses, lesquelles en quelque sorte que tu les resolves, tu n'attaindras jamais la verité de la creation & generation, & pourtant ne pourras affermer quelque chose certaine ni de l'origine de la nature, ni de la puissance & sympathie.

Nous difons doncques qu'il y a une Idée universelle residente essentiellement en Dieu, laquelle est une totale raison de toutes les choses que Dieu a voulu créer, disposée & destinée selon son infinie sagesse & volonté, & ceste Idée estre exprimée par acte externe, specialement en l'œuvre du monde & que les especes sont multipliées & accreuës en beaucoup d'individus sans aucune Idée cooperante hors de Dieu en ce mesme acte expres naturellement par la generation ; car au premier acte expres de chaque espece est imprimé le caractère de l'Idée de ceste espece existant en Dieu, hors de laquelle impression elle est inclinée en apres à la propagation de son espece. Nous difons aussi ceste Idée, ou raison de toutes, à sçavoir un acte interne de l'essence de Dieu avoir proportion à l'essence mesme, pourtant aussi les Creatures, qui sont images de la mesme Idée avoir quelque analogie à la substance & essence de Dieu. D'ou les tres-hauts mysteres de la Trinité, reluisent de loing comme par un treillis, & la doctrine Catholique pourra estre illustrée excellemment contre toutes les heresies de la Trinité, & estre renduë aucunement plus claire, les tenebres estant dissipées, si quelqu'un ayât invoqué le saint Esprit, recherche de tout son pouvoir d'un pie zele l'analogie de la creature au Createur : mais pource que les raisons particulieres sont excitées en ceste Idée universelle, par la liaison de mutuelle dependance & harmonie perpetuelle en une melodie tres-consonante, il est necessaire, que les raisons aussi creaturales s'assemblent aucunement en une symphonie, par quelque similitude, mais non proportion, pource qu'il n'y a nulle proportion du fini à l'infini. Aussi de ceste symphonie des Creatures, ou consentement & concorde de nature & office, suit une sympathie, laquelle estoit necessaire, à cause du but de la Creation. Les choses qui ont esté jusques icy partie dictes, partie aussi demonstrees, de la forme, des especes & de leur ministere & sympathie, reluisent plus manifestement, & seront prouvées en l'histoire de la Creation ; retournons doncques à en parler.

Lors que le Seigneur commença à créer, les Astres & leur mouvement n'estoyent encorés en estre, & par consequent il n'y avoit point encor de temps, selon la definition des Philosophes, & toutes-fois cest intervalle tenebreux, qui a precedé la lumiere, est compté pour une partie du jour, & s'appelle nuit & vespre, vers. 5. & constitué avec la lumiere suyvante, jusques à son coucher, un jour naturel, esgal aux suyvans. Ceste espace eternelle donques, est mesurée de Dieu, par le premier & dernier selon la grandeur des parties, & n'y a aucune difference avec le temps des Physiciens, excepté qu'il ne peut estre mesuré, sinon par comparaison de mesure empruntée hors de la Creatio: car ceste eternité precedât le Monde, n'a eu ans, mois, ou jours, ou quelque semblable accident, par lequel elle pourroit estre mesurée, & si le temps des Physiciens ne peut estre mesuré, cessera-il pourrant d'estre temps? Le mesurément du temps est un accident au temps, il ne le peut definir. Tout ce qui est cogneu estre, a sa definition en sa nature, encorés qu'elle ne se puisse exprimer par paroles; ainsi l'eternité est vraiment cogneu estre, car l'intelligence commune le montre, consideré qu'il n'y a personne qui confesse estre, ce qui n'est jamais, & ce qui quelque-fois, n'estre point, & pourtant ce qui est, ne doute cela estre pour quelque temps, ou en quelque temps. Et c'est une sentence commune, ce qui n'est en nul temps, & qui n'est nulle part, que cela n'est point: car il est impossible de concevoir l'essence de quelque chose, sans la circonstance du temps & du lieu; parquoy pour eviter paroles ambiguës & captieuses, & beaucoup de vaines imaginations, tirées des definitiōs du temps & du lieu, encorés aujourd'huy en usage, & par lesquelles les deceveurs Sophistes obscurcissent l'entendement, comme par un espais brouillard, il vaut mieux appliquer l'Esprit aux substāces mesmes du temps & du lieu, ou si tu aymes mieux estre dictes essences, & si tu ne peux exprimer leurs raisons, à cause que les vocables expres defaillent, toutes-fois les contempler par quelque similitude conceuë. Ainli tu penseras le temps estre une certaine estenduë de durée entre le premier & le dernier, laquelle apres la Creation du Monde, est mesurée exquisement, par les constants & immuables mouvemens des Astres, & combien qu'il n'y eust telles mesures devant la Creation du Monde, toutes-fois ne laissoit pas d'y avoir temps: & si quelque speculation requiert le mesurer, nous appliquerons par nostre pensée, les mesures de cestuy nostre temps, quant aux estenduës d'icelles, aux parties de cestuy eternel; comme si nous voulons declarer en aucune sorte l'eternité de Dieu, nous dirons qu'il a esté mille siecles (je dy par si grande estenduë) devant la Creation du Monde, & par dessus ceux-cy derechef mille, & outre ce, mille, & de là, en avant sans fin; & ainsi l'intelligence commune mesure en quelque sorte les parties de l'eternité: & qu'est-il icy besoin de subtiles tergiversatiōs & labyrinthes? Les choses qui sont eternelles & non créées, sont plus aisément conceuës par quelque intelligence, qu'elles ne sont definies, ou bië descrites, & la parole de Dieu attribué souvent à Dieu des siecles eternels & infinis depuis le premier jusques au dernier, s'accōmodant à la commune intelligence, laquelle il a mesme formée. Nous penserons semblablement le lieu estre une certaine espace auquel la chose est, lequel nous partirons en trois especes, en celuy qui excède le comprins, en l'esgalé & au moindre, ne determinant rien de la grandeur du comprins. Selon le premier, l'Homme est en la maison; pour le second, tout Corps est en l'Eau ou en l'Air, comprenant de tous costez ses extremitez; selon le troisieme, toute chose, & Dieu principalemēt, est aussi au plus petit lieu; la Creature, selon la figure synecdoche: mais Dieu selon toute son essence. Si quelqu'un, ces choses estant ainsi determinées, doute quelque chose estre constituée eternelle outre Dieu, iceluy considerera que le lieu & le temps sont apportez en Dieu, mesme de son essence, consideré que l'essence ne peut estre sans temps & lieu: car Dieu, cōme dict tres-bien Jean Damascen liv. 1. chap. 16. est le lieu de soy-mesme. Aussi en la mesme façon & raison on imaginera qu'il est temps à soy-mesme; & Tertullien contre Praxeas escrit ainsi: Car Dieu devant toutes choses estoit seul, luy mesme à soy & monde, & lieu, & tout, pag. 675. b. S'il cherche autre substance du temps, & du lieu, il sera englouti en un abyssme inscrutable, & devoyez propos obscurs, pource que la profondeur de Dieu surmonte de bien loing toute intelligence.

Difons donc avec Moyse vers. 5. le commencement de la Creation, & du premier jour naturel, estre fait par la nuit & que la nuit est la premiere part du jour; & qu'on doit commencer le temps du Monde du premier moment de la Creation: & que pourtāt Dieu n'a pas seu lemēt constitué une sepmaine des jours à la memoire de la Creation, mais qu'aussi il a voulu qu'on prinist le commencement de chascun jour, du coucher du Soleil & du vespre: & que ceux là jugent mal, qui veulent que les anciens Hebreux ayent commencé le jour, du lever du Soleil, se persuadant cecy par quelques passages de l'écriture Sainte mal entendus & pervers. En Exode 12: vers. 18. la solemnité de Pasques est commandée d'estre celebrée par sept jours, le commencement & la fin desquels, est constitué au vespre: & le Seigneur ordonne le premier & le dernier jour, solempnels, vers. 16. de sorte que le premier, Jean 19: vers. 31. est appelé le grand Sabbath: & les Hebreux appellēt *Parascheve*, c'est à dire preparation, le quatorzieme jour du mois, auquel l'Agneau estoit immolé entre deux vespres, & le distinguent de la Pasque immediatemēt suyvante, cōme il appert en Matt. 17: vers. 62. Marc 15: v. 42. Luc. 23: vers. 54. Jean 19: v. 31. Ce sont donques deux jours & deux vespres s'entresuyvans. Le premier est la fin du quatorzieme jour, l'autre apres le Soleil couché de la nuit suyvante, laquelle appartient au jour suivant; entre ces deux vespres il commande v. 16. que l'Agneau fust tué & préparé: mais cela ne se pouvoit faire en un moment divisant l'un & l'autre jour: parquoy le vespre est prins plus largement pour le temps vespertin, & s'enclinant à la fin du jour, ou prochain, ou aussi terminant le jour, & suyvant incontinent. Ainsi v. 18. lors qu'il commande de manger les pains sans levain au quatorzieme jours dès le vespre, il l'entend du vespre finissant immediatement le jour parfaict: car consideré que le coucher du Soleil distingue les jours, comment la nuit en laquelle on mangeoit la Pasque & la partie du jour devant le coucher du Soleil, en laquelle on tuoit l'Agneau, peuvent-ils estre rapportez en un jour? En Marc. 16. il appert plus clairement, que la nuit estoit le commencement du jour naturel. *Quand le jour du Sabbath fust passé*, dict-il, *les Femmes acheterent des oignemens aromatiques*, ce qui n'eust esté permis de faire au Sabbath; elles avoyent donc fait cecy au vespere, le Sabbath estant fini, d'autant qu'il adjouste que *le lendemain qui estoit le premier des jours du Sabbath, le Soleil estant ja levé, elles veindrent au monument*. Les Hebreux donc ont commencé le jour naturel du vespre & Soleil couchant, pource que le premier jour de la Creation a commencé de la nuit.



U premier donques que Dieu a créé, a esté ce Chaos, duquel jusques icy nous avons discoursi, a sçavoir ceste grande masse indigerée, matiere & mere de toutes choses qui devoient estre créées, laquelle il appelle Terre, à cause qu'elle a le plus approché de la nature & condition terrestre; car la Terre a premierement esté achevée & produict ses Fruicts; & incontinent apres ce Chaos n'estât encores divisé, il le nomme eaux, non que dès lors les eaux furent séparées de la Terre, mais il monstre qu'aussi tost que sa matiere fust créée, la distinction des Elements fust commencée, & pourtant avant qu'il le nomme Eau, il l'appelle Abyfme, comme quelque chose moyenne entre une masse sans forme, & la premiere distinction commençant à apparostre; ou plustost il donne à cognoistre la nature de ceste masse, qu'elle a esté *APHAR* & matiere coulante, enclinée à la generation des eaux, lesquelles il proposoit separer premierement de la terre. Or toute ceste Masse, quelque grande qu'elle fust, estoit un abyfme, à raison qu'elle estoit encores uni-forme, ni formée en aucunes especes. Les Animaux n'estoyent pas encores; les Plantes, le Ciel lumineux, voire pas les Elements mesmes, la Terre, le Feu, l'Eau & l'Air; mais y avoit dict Moysé, solitude & vacuité, ou solitaire, inutile & vuide, selon que nous appellons la Terre inhabitée, sterile, & ne proferant rien à l'usage humain, desert. Ainsi ceste Masse estoit une pure solitude, ayant toutes fois en soy l'espece d'où toutes les choses qui sont maintenant, pouvoient estre deduites & formées, laquelle espece est specialement entenduë sous la forme de l'*APHAR*, de la bouë & abyfme.

Il adjouste que ce Chaos n'avoit pas ce qui luy estoit toutes-fois le plus necessaire pour constituer la nature generatrice & procreatrice de toutes choses, a sçavoir la lumiere. Deux choses sont principalement à observer en la creation, premierement qu'elle procede par ordre des choses tres-imparfaites & tres-ignobles, aux tres-parfaites & tres-nobles, comme premierement du Chaos à la Terre, puis à l'Eau, delà au Ciel, & ainsi cōsequemment. Secondement, qu'elle institue les natures de toutes choses, leur puissance, actions, ordre, maniere de faire, les commencements & les fins, & les periodes de chacune, & la loy universelle de la Nature, telles en la Creation, qu'elles les a voulu estre perpetuellement. Voulant donc que le Monde inferieur, a sçavoir la Terre, l'Eau, l'Air, fust mere de toutes choses qui devoient estre engendrez; & que le Superieur fust pere & doué de vertu masculine, c'est à dire, voulant constituer la raison feminaire es Elements, mais la preparatrice & excitatrice pour engendrer puissance aux Cieux, incontinent apres qu'il eust commencé de tirer les Elemens, tira hors ensemble la matiere des Cieux afin que le Pere & la Mere creussent ensemble, afin que la puissance & toute la vertu de l'un & de l'autre, receust engendrant, ses loix & reigles en la mesme Creation. Et pourtant dès le commencement de la distribution du Chaos, il ordonna ensemble deux ordres des creatures, & poursuivit peu à peu en l'un & en l'autre aux plus parfaites & plus nobles; & alors qu'il commença à distinguer la masse en Elemens, il produit avec l'Air une matiere celeste & lucide, de laquelle puis apres le Firmament & les Astres devoient estre formez & cueillis & comme en parfaissant son oeuvre il a departi à un chacun son espece à part, ainsi aussi a-il donné à tous les propres loix de nature; aux Elemens, elementaires; & à la matiere celeste, celestes. Il faut toutes-fois entendre que tant l'Element de l'Air que le Ciel mesme où sont les Astres, avoit esté notez puis apres es escrits sacrez sous un mesme nom; quant donc à ce qui concerne le nom qui leur fust institué de Dieu, ces deux furent au commencement d'une mesme condition, & ensemble furent créés sans distinction; mais incontinent commencerent d'estre separez, à sçavoir lors qu'il falust former le Firmament & les Astres de la partie la plus noble d'iceluy.

Observe maintenant quelle a esté la matiere de la substance celeste, l'Element de l'Eau commençoit des-ja d'apparoistre & estre recueilly au recourbement du Chaos, avant qu'il y eust lumiere, laquelle estoit necessaire aux operations de Nature; & voicy, dit-il, l'Esprit du Seigneur estoit porté sur les eaux; il excita un fort vent hors du Chaos, pour mouvoir les eaux non encores séparées de la Terre, & pour les faire eslever en ondes plus hautes; par ceste agitation, l'eau commença peu à peu à se separer de la plus grossiere substance de la Terre, & le plus subtil esprit estant excité hors de ceste partie aqueuse du Chaos, fust fait Air, & la plus noble partie de l'Air, Etherée ou Celeste substance. Ce souffle fist ces trois choses le premier jour, lequel sans doute, plus dura l'agitation, & plus fort & vehement il devinst, estant excitée une plus grande abondance de cest esprit venteux jusques à ce que finalement la Terre commençant de se soustenir & se rendre plus assemblée, elle appaisa peu à peu ceste agitation, & ceste agitation venteuse estant aucunement espuisée & consumée, elle se mist peu à peu en repos. Quand donc tu vois le Ciel estre tiré & formé de l'Eau non encores separée, tu peux de là facilement entendre qu'il a quelque affinité avec la Terre & encores plus avec l'Eau, d'où les Hebreux l'appellent *SHAMAIM*, du mot *ESH*, qui signifie eaux, d'autant qu'il est fait des eaux, & porte les Astres à l'entour comme eaux enflammés, selon que Eugubin escrit l'Etymologie du nom; mais pour ce que le Chaos avoit aussi bien pesanteur comme grandeur, & que tout ce qui a esté fait de luy, ressemble aucunement à la Nature de la Mere, les plus pesantes & plus ignobles se sont arrestées en un, mais la plus legere & plus noble substance, laquelle estoit quasi comme la graisse de tout le Chaos, estant eslevée en haut, fust long temps couplée avec la superieure: d'où vient que le Ciel a esté créé de la plus noble partie de l'un & de l'autre Element, avant qu'elles se separassent un chacun en son lieu. De là vient que le Ciel surpasse de beaucoup en noblesse & vertu, tous les autres Elements, comme ayant esté créé de la plus noble substance du Chaos. voire mesme au Ciel, les choses plus hautes sont beaucoup plus excellentes que les inferieures; davantage les Celestes ont une perpetuelle sympathie & affinité avec les elementaires, par laquelle sont mutuellement enclinées les uns aux autres, semblablement aussi les choses plus hautes du Ciel, aux plus basses d'iceluy mesmes, en sorte qu'il n'y a rien au Monde, qui par la Sympathie qui luy est donnée, ne serve en son lieu & ordre à l'usage de l'Homme; ainsi les Cieux & les Astres, à cause de l'inclination qu'ils ont aux choses inferieures, leur forme estant rōde, & se reposans au Centre de l'Univers, font leur mouvement circulaire & divers, afin de pouvoir communiquer leurs vertus aux choses inferieures, autant qu'il est necessaire à la generation; or ce Ciel estoit encor au premier jour d'une mesme nature & condition avec les autres choses,

& sans

& sans aucune difference; & pourtant avoit seulement un seul mouvement, qui distinguoit le Jour & la Nuit: mais comme l'œuvre de la Creation se continuoît, la matiere plus lucide du Ciel commença d'estre assemblée à part en diverses Spheres & Globes d'Estoiles & Planettes, & cōme chacune chose commença de venir à perfection, & d'avoir sa propre nature & mouvement, ainsi aussi obtindrent-elles chacune sa propre Sympathie & operation; ainsi la lumiere ou matiere luisante destinée au Soleil, commença incontinent à s'assembler en la demy partie du Ciel, & entrer dans le Globe du Soleil, de sorte qu'environ dix heures apres la Creation (car il commença d'arriver au Signe du Lion, comme il a esté montré probablement en la Chronologie) il donna lumiere au Monde; & quatorze heures apres par le mouvement journal du Ciel, se coucha. Ceste lumiere estoit aussi au commencement plus debile, pource que la matiere du Soleil estoit encor esparse, jusques à ce qu'au quatriesme jour elle fust serrée & assemblée en sa grandeur; ceste speculation de l'assemblage des Astres en Globes, & de l'accroissement de la lumiere, ne peut estre vaine, consideré qu'il falloit qu'il y eust lumiere le premier Jour, laquelle fist le Jour, veu que le Soleil ne fust point parfait jusques au quatriesme Jour, consideré aussi que Dieu n'a ordonné autre lumiere pour faire le Jour que le Soleil; semblablement il ne nous faut pas penser que l'estenduë du Ciel, la collection des Eauës en la matiere, le seichement de la Terre, la production des Herbes, Fruicts & Arbres, & toutes les choses lesquelles Dieu a commandé à la seule Nature, ayent esté faictes en un moment, comme semble porter le commandement, mais par degrez & en mesme ordre & maniere qu'il a voulu puis apres user la nature; & pourtāt que tout & chacun œuvre alors commencé d'estre, quand la matiere propre à sa nature a esté preparée, mais principalement au Jour auquel le commandement a esté donné. Ainsi la separation des Eauës a esté commencée au premier Jour, & parachevée au troisieme, car si toutes eussent esté créées en un moment, Dieu sembleroit plustost avoir entendu à produire les choses, qu'à ordonner les Natures & Loix d'icelles; le contraire de quoy nous verrons au troisieme Jour. Comme ainsi soit donc, que toute chose se doit faire avec sa propre Nature & naturelle, incontinent que quelque chose a commencé d'estre créée, sa vertu efficace a commencé, ensemble le moyen & reigle d'operer; par lesquels il devoit servir à Dieu en sa Creation: tellement que toutes choses en leur commencement, ont en leur Creation comme leurs avant-exercices, & par la Nature une fois instituée, ont servi à leur Createur en la disposition des autres; ainsi ayant faict le poids au Chaos, & le Centre & siege des choses pesantes estant posé, la disposition & ordre des choses a suivy naturellement: ainsi la masse estant meüe par le vent, naturellement se fist la separation de la Terre & de l'Eau, & les exhalations furent eslevées en haut: les choses lesquelles avoyent esté formées de condition celeste de par le Createur, ont exercé aussi une celeste operation en la generation des Herbes, Arbres & Animaux. Ainsi la Creation a procedé, l'operation naturelle s'est ensuivie, & ces deux puis apres concurrent es autres œuvres de Dieu. Veü donc que c'est icy l'ordre des choses, sagement ordonné & rapporté au but de toute l'intention du Createur, l'amateur de la vraye Philosophie observera diligemment, l'ordre auquel toutes choses ont esté créées, quelle Nature de matiere le Createur leur a premierement donné, & que c'est qu'il a adjousté à leur Nature, jusques où s'est estenduë l'espece en formant la chose; d'avantage sçavoir si les choses environnātes ceste Creation y ont apporté aucune ayde; cecy n'est pas à mespriser, car tant plus on considere ces choses de plus haut, & tant mieux l'on cognoistra la Nature de la chose créée, son efficace, sa communion avec les autres creatures, & par conséquent sa sympathie & toute son operation; or afin que la matiere d'une chacune chose se puisse cognoistre, il faut comēcer par sa premiere matiere qui est le Chaos: car autant que celle-là sera cogneuë selon la forme & qualitez, autant seront cogneuës les choses qui sont créées d'elle premierement, & comme de celles-cy, ainsi de toutes les autres; au reste quelles matieres sont adjoustées par le Createur, pour establir l'espece & nature de la chose, ceste nature premiere créée ne le peut enseigner, mais il le faut rechercher par les dernieres, comme par l'apparente grandeur de la chose, poids, legereté, fermeté, rareté, coulement, figure, qualité, couleurs, office & autres tels accidents & proprietéz, les causes effectrices desquelles toutesfois, sont cogneuës par un long estude & experience. Je donne principalement advertissement de ces choses, pource qu'elles sont les premiers fondements (à quoy se doit estudier sur tout le Philosophe) pour trouver les causes & œconomie des choses. Qu'un chacun face ce qu'il peut; pour nous, nous suivrons les parties du Monde, son assiette, sa proportion & mouvement local, & autres choses appartenantes à la Geographic; le reste nous laisserons à la contemplation des Esprits plus divins.

Quand Moÿse dict, *Dieu dict*, il ne montre point une sentence donnée pour quelque temps peculier, mais la perpetuelle volōté d'iceluy, laquelle parle & effectuë les choses sans mots ou paroles expresses, & les produit au temps defini. Ainsi aussi aux actions de Dieu, quand il dict, *Dieu separa la lumiere des tenebres*, il n'entend pas une actiō externe, mais la volōté perpetuelle de Dieu, par laquelle seule il commence & parfait toutes choses au temps preordonné; or il ne veut pas dire, en ce Jour avoir esté complete ceste division, apres laquelle le quatriesme jour finalement, le Soleil & tous les Astres ont esté parfaits, mais il donne à cognoistre non obscurement à l'Intelligent, ceste collection de lumiere que j'ay dicté, & qu'icelle est procedée ce jour jusques là, que la lumiere amassée en une partie du Ciel a peu coucher, laissant apres elle la nuit & les tenebres. Apres les œuvres de ce jour achevées, il adjoust ceste lumiere avoir esté jugée & attestée bonne, de Dieu, ce qui ne faict pas de toutes Creatures, mais de celles seulement, lesquelles par dessus les autres apportent à l'Homme un profit excellent, & illustrent & recommandent excellemment l'œuvre & l'intention de Dieu. Ainsi es suivantes il esleve par mesme louange l'asseichement de la Terre, la generation des Herbes, Arbres & Fruicts, les offices du Soleil, de la Lune & des Estoiles, les Animaux aquatiques, puis aussi les terrestres; toutes lesquelles choses, l'Homme estant finalement créé, jugea fort bonnes, comme celles qui estoient tres-convenables au service d'iceluy, pour l'amour duquel elles ont esté créées. *Les œuvres du Seigneur sont grandes, & considerées de tous ceux qui l'ayment*, Psea. 100. La lumiere estant induite au Monde, le premier Jour fust accompli, lequel il dict consister du Vespre & du Matin, ou de la Nuit & du Jour, il s'appelle naturel des Latins. Il met la Nuit devant, d'autant que d'icelle commença la Creation, car la lumiere ne peut estre créée la premiere de toutes, selon l'idée de toutes conçue en l'entendement de l'Ouvrier, mais la matiere estoit requise devant, hors laquelle elle devoit estre formée. La fin du premier Jour.



Pres le coucher de la lumiere, suivist le second jour, auquel le Firmament fust creé: mais il n'ad-
 joust pas hors de quelle matiere Dieu l'a voulu estre fait, toutes-fois cela est manifeste par la
 Creation de la lumiere: car veu que la lumiere est produite hors des eaux, telles qu'avons dict, &
 que toute lumiere vient du Firmament, il est certain que la mesme substance lucide, laquelle a ap-
 porté le jour & a obtenu le mouvement circulaire, fust faite ce jour en firmament, dont aussi le
 Firmament est appelé en la langue Saincte SHAMAIM, pource qu'il est de la mesme substance
 avec la lumiere, à sçavoir aqueuse, encor qu'il soit un peu plus ignoble, car la lumiere comme la
 plus noble, requeroit aussi la plus noble partie de la mesme substance; parquoy son espee & nature a esté parfaite
 plus tard, à sçavoir le 4. jour. Moÿse appelle ce Firmament RAKIA, par lequel mot est signifiée diffusion, exten-
 sion, estendue & distension; la raison donques de ce nom est prinse hors de l'œuvre de la Creation, laquelle a esté fai-
 te par cest ordre & succes, aussi tost que le vent se meut par dessus l'abyssine, la substance airée & celeste fust poussée
 contre mont & fust diffusée, en laquelle tout ce qui estoit propre à la lumiere, cuit parfaitement en une essence lu-
 mineuse, a commencé incontinent à estre rassemblé, pour faire le jour, & ensemble la substance du Firmament fu-
 tur, en laquelle la lumiere fust recueillie, & s'arrestoit, eslevée contre mont hors de l'Element de l'air, diffusée, esten-
 due & fust desployée comme un voile ou une tente à l'entour de tout le Monde inferieur, & ayant le mouvement
 journal dès le premier jour, & circonferant la lumiere; ce Firmament donques pour telle diffusion hors de l'Element
 de l'Air, estenduë & extension, est appelé proprement RAKIA, & non à cause de la solidité, ou force conjointe
 de la substance, ce que RAKIA ne signifie pas, ni la matiere de laquelle ce Firmament est fait, ni l'estendue laquel-
 le Moÿse luy attribue, & aussi Esa. chap. 42: v. 5. & 40: v. 22. Item l'Isa. 104: vers. 2. ne porte avec soy telle solidité, &
 ne doit-on soupçonner qu'elle porte, s'il n'est que quelque argument d'icelle reluit en la parole de Dieu; la compa-
 raison prinse d'un voile estendu par les Vents, & d'une tente desployée au large, declare plus la stabilité & immobi-
 lité de sa nature & l'incorruptibilité. Un tel Firmament a le Seigneur voulu signifier & estre en cest œuvre, afin qu'il
 fust un ayde & soutienement perpetuel des choses caduques, & qu'eust, je vous prie, profité là une roideur, & forti-
 tude de fer, & la dureté du Diamant, ou il n'y a nulle attrition, rien qui corrompe? Dieu a aussi appelé ce Firmament
 Ciel, ou SHAMAIM, afin que nous l'entendions estre de la mesme substance avec la lumiere, & qu'il est creé en-
 semble avec elle; observe qu'Esdr. au liv. 4: cha. 6. repetant la Creation, dict de ce Firmament, & au deuxiesme jour,
 dit-il, tu creas l'Esprit du Firmament, & luy commandas, &c. L'ordre de la Creation enseigne, la proportion des poids
 enseigne, la rareté de la substance & l'experience monstrent, que tant plus haut que les corps sont distans du Centre
 du Monde, tant plus sont-ils rares, plus legers & plus spirituels; parquoy il est necessaire que ceux qui resident plus
 haut, soyent les plus spirituels; or ce Firmament est beaucoup plus haut, que les Elements, parquoy il est aussi beau-
 coup plus spirituel que l'Air, & beaucoup plus en son extreme hauteur, ou tant d'Estoilles ont un mouvement per-
 petuel, tres-constant & moins divers; or il estoit necessaire qu'un tel Ciel fust fait, puis que la force masculine, la-
 quelle subsiste en la substance spirituelle, luy devoit estre inferée, pour ayder la puissance imparfaite d'engendrer de
 ces choses inferieures, & il ne suffisoit pas toute la substance estre telle par tout esgalement, c'est à dire homogenee,
 mais aussi selon la varieté & nature des choses, une diverse & enflée fecondité estoit requise, laquelle tendroit de-
 hors par inclination naturelle, pour meurir les Fruicts du Monde inferieur, & pour les ayder comme sage femme; or
 ceste fecondité gist en l'exondante essence spirituelle & en sa fortitude, parquoy se devoit faire une collection de ce-
 ste substance spirituelle, laquelle est en chaque Ciel ou en sa part, & un corps Spherique, comme un membre genital,
 ainsi au Ciel, la force du Soleil, le principal de la substance spirituelle, est recueillie au Globe du Soleil, luy estant ad-
 jousté pour ayde de la generation, Mercure & Venus; ainsi la Lune, ainsi les Estoilles dès le commencement de la lu-
 miere creée, sont recueillies chacune en leurs Globes, selon l'exigence de leur office, & finalement parfaites le qua-
 triemesme jour, aussi la chaleur & splendeur de la lumiere, ou plustost eradiation, estoit necessaire à l'acte de la genera-
 tion de la vertu spirituelle, production & intention; parquoy quand Dieu crea la lumiere, il fist lucide la substance
 spirituelle du Ciel, maintenant s'il estoit possible a aucun de cognoistre la cause naturelle & origine de la lumiere, tel
 auroit un grand mystere à rechercher, & pour en quelque sorte trouver les natures des Estoilles & des Planettes, les-
 quelles sans doute suivent leur cause efficiente & materielle: car si tu y appliques toute la subtilité de ton Esprit, tu
 verras la creation des choses, suivre quasi l'ordre naturel des causes, & deduire les causes des causes, jusques à ce qu'on
 est parvenu à l'effect proposé, & cecy est la sagesse de Dieu incomprehensible, que d'un premierement creé, il forme
 ainsi la nature & l'institue selon l'Idée universelle, de sorte qu'il la semble non moins imiter, que créer & ordōner; car
 il imite aussi en creant de sa volonté & puissance, tres-actement, & exprime l'Idée universelle de la nature tres-acte-
 ment conceue, de sorte qu'en Idée & en la fabrique soit le mesme succes naturel des choses & de leurs causes. O sur
 tout admirable tres-sage puissance, & tres-puissante sagesse, combien grande doit estre l'affinité de la Nature à son
 Createur! Il a dict, & elle a esté faite, sa volonté est l'essence d'icelle, parquoy cōme il veut, ainsi est-elle, & il le veut
 pour le mesme. Dieu a voulu, & a voulu avec delectatiō & soing, que le Ciel & tous les Astres en iceluy servissent par
 divers mouvemens, à l'Hōme, & pour l'Hōme à toute Creature; ceste volonté, ce soin aussi avec quelque dilectiō:
 demeure imprimé au Ciel, le Ciel veut le mesme, il est incliné au mesme, & l'execute diligemment avec certaine de-
 lectation; l'affection donques de Dieu envers sa Creature, est faite l'affection de l'une Creature à l'autre; ceste-cy est
 la premiere & principale cause & source de toute Sympathie, par laquelle une chacune est excitée à l'execution de
 son devoir; il n'est pas besoing que nous attribuons au Ciel une autre cause, ou les Anges moteurs, cōme s'il estoit par
 soy immobile, & espardeit les rayons de sa vertu oÿsivement & sans aucune affection & sympathie aux choses infe-
 rieures, en quelque lieu qu'il attonche, beaucoup moins que nous disions qu'il soit meū perpetuellement de l'enten-
 dement divin, sinon par une perpetuelle nature de sa volonté, qui luy a este une fois imprimée, cependant toutes-fois
 si tu

Le second Iour.

33

si tu veux parachever ceste philosophie de la sympathie, il te faudra enquerir quelle similitude, quelle analogie avec les Creatures, & avec qu'elles d'icelles il a donné au Ciel mesme, par laquelle il est incliné à icelles, d'avantage d'où, par quel ordre, & comment ceste similitude & analogie luy est induicte: mais quand tu seras monté en ce Theatre, tu t'escrieras: *O profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu! que ses Jugemens sont incomprehenfibles, & ses voyes impossibles à trouver!* que si tu n'y trouves rien, toutes-fois ce sera un grand gain d'avoir appris ceste inscrutabilité, afin que tu apprennes d'admirer plus hautemēt la sapsience infinie de Dieu, & reverer sa Majesté d'un cœur plus prompt, tu obtiendras aussi cecy facilement, que tu sentiras rien estre créé de Dieu sans cause, & juste raison au but unique; l'espere que tu entens maintenant, que veut dire Esdras, quand il dict, *tu as créé l'Esprit du Firmament, & tu luy as commandé;* asçavoir que la matiere celeste laquelle est fort spirituelle, comprenāt la parole de Dieu, ou l'impression de sa volonté, a vestu la mesme affection avec luy envers l'Homme, à sçavoir que pour l'amour de luy, s'eschauffant seroit extenuée, deviendroit spirituelle, s'esleveroit en haut par dessus l'Element de l'Air, s'estendroīt & demeureroit là fixe, divisant les eaux des eaux. La matiere celeste donques ayāt obtenu ceste sympathie hors de la volonté de Dieu & son impression, encores meēce parmy l'Air, & tournée en essence plus spirituelle, fust menēce cōtre mont de son inclination, & c'est cela qu'il dict, *qu'au second jour fust créé l'Esprit du Firmament;* encor que lors il n'estoit pas encore amassé es globes des Estoiles & Planettes. Elle a aussi executé le reste du commandement, à sçavoir la division hors de la mesme sympathie & inclination au mesme jour, & persiste au mesme devoir, jusques à ce que la volonté de Dieu, de laquelle la sympathie depend, soit accomplie, comme tesnoigne ce que dict David au Pseau. 148. *Il les a establies, les choses celestes, pour durer eternellement: il a mis une ordonnance laquelle ne passera.*

Ce Firmament fust non quelque Ciel singulier divisé des autres, mais une machine des Cieux, comme il est manifeste, de ce qu'au quatriesme jour il mist le Soleil, la Lune & les Estoiles en ce Firmament, comprenāt à sçavoir tous les Cieux qui nous apparoiſsent. Or d'autant que ces corps lesquels Dieu a posez au Firmament, & selon le tesmoignage de David, il a establi par certaines loix, sont trouvez avoir leur mouvemens fort divers, il appert que ce Firmament est divisé en divers Cieux, or combien ils sont en nombre, nous discourrons probablement es Astronomiques. Or la façon de division s'est veuē es precedentes, lors que perpetuellement les choses superieures ont monté, comme plus extenuées & dilatées & plus legeres, comme l'Eau hors de la Terre, l'Air hors de l'Eau, le Firmament hors de l'Air, ainsi sans doute en la substance commune du Firmament, peu à peu semblable extenuation estant faicte, discretion & subduction en haut, premierement au plus bas lieu fust laissée & s'est assise la Sphere de la Lune, secondement la Sphere du Soleil avec Mercure & Venus; tiercement celle de Mars, puis de Jupiter, & ainsi consequēment, en sorte que la derniere separation des eaux super-celestes, laquelle est & demeure la plus haute partie de toute la machine du Monde. La Nature universelle & perpetuelle des choses, telle qu'est la Loy des choses pesantes & legeres ordonnée de Dieu, requiert ceste oeconomie en la distribution des Cieux: car veu que toutes choses sont creées & formées hors de la premiere & unique matiere, & pourtant rapportent son naturel, les superieures ne seront affectionnées d'autre façon entr'elles, que les inferieures seront affectionnées entr'elles, s'il n'est que nous disons que Dieu estant venu pour former les Cieux, refist la matiere premiere, & qu'il luy donna beaucoup autre essence, nature & loix: mais que seroit cela autre chose, sinon diminuer la sapsience & puissance de Dieu, comme s'il n'avoit faict la premiere matiere propre pour créer toutes choses? Quelle communion des natures eust-il peu estre entre les celestes & elementaires, cecy estant concédé? Quelle Sympathie? ne seroit cela pas troubler tout l'ordre des choses, & subvertir l'ordre & but de Dieu en sa creation? Veū donques que la loy universelle de la Nature se comporte en esgale façon par toutes choses communicantes entr'elles, personne ne peut douter, que les choses qui sortent hors d'un conforme en soy, ni discordant, n'obtiennent ceste raison à cest un, que le Fils au Pere, & chascune chose engendrée à son progeniteur, qu'il rapporte en quelque sorte sa nature, & soit incliné à luy comme à son principe, & attaché par le lien d'amour. La mesme raison sera donques des choses celestes entr'elles, que des Elementaires, veū que toutes soit creées successivement d'une mesme masse en soy conforme & concorde, & les superieures de leur noblesse & perfection, embrasseront ces inferieures comme leur principe tant plus fort, qu'elles communiquent plus de Nature, & servent l'Homme tant qu'elles peuvent. Les superieures aussi comme plus purifiées, plus distillées & cuites parfaitement, une forme plus noble estant adjoustée, seront aussi plus nobles Instruments au but de Dieu, & feront plus puissamment leur devoir à iceluy. Parquoy à mon advis, ce que les Astrologiens se persuadent de la malice de Saturne & de Mars, est tres-absurde, comme je discourray plus au large es Astrologiques.

Le Firmament estant créé & mis en son lieu, *fust faict*, dict Moysē, *du soir & du matin le second jour*, asçavoir commençant du vespre, comme le premier, & finissant derechef au coucher de la lumiere. La raison du jour est la mesme que devant, laquelle servant tout le temps de la Creation, il signifie qu'on l'a doit retenir perpetuellemēt à la memoire de la Creation. Or il appelle ce Firmament, Ciel, en Hebreu SHAMAHIM, s'il a appellé d'une voix vocale, il a ainsi appellé pour Adam, autrement ce que j'ay dict estre dire à Dieu, cela est le mesme qu'appeller, à sçavoir sa volonté eternelle, par laquelle il a voulu le Firmament estre hors des eaux, & l'a faict.

Chapitre neufiesme,

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

Des eaux super-celestes, & de la Creation des Anges.

Quant aux eaux super-celestes, elles ne sont mentionnées en nulle part ouvertemēt, sinon en Gen. 1.v.7. Pseau. 148. vers. 4. & 4. Esd. vers. 41. Les sentences des Autheurs sont diverses touchant icelles. Jaques Ziegliere imagine fort sottement, que la premiere matiere a esté créée de Dieu infinie, afin qu'on ne pensast estre laissé hors du mode quelque chose vuide, & qu'en creant le Monde hors de ceste matiere, il n'a pas espuisé son infinité, mais qu'il en a pris autant qu'il suffisoit pour créer, qu'il a laissé le reste cōme il estoit, ce qu'il appelle eaux super-celestes, vuide & tenebres, & afferme que cela a esté forclos du Monde par le Firmament. Laquelle sentence est par trop absurde: car comment admettra-on que la sagesse infinie de Dieu crée quelque chose en vain? Car cela se faict du tout en vain, ce qui est laissé vuide & sans aucune forme ou usage hors du Monde.

Monde. Si tu dis que cela se fait pour remplir le vuide, je demanderay si là auparavant de toute eternité a esté le vuide, ou si cela est aussi créé? Il se fera un Labyrinthe inextricable de questions, ni aucune mode, ordre, & loy apparoitra en la deduction des parties du Monde hors du Chaos, mais toutes choses seront sans raison, sans aucune consequence naturelle, car il n'aura nul lieu pour extenuer la matiere, ou pour la dilater ou anoblir. D'autres & non petit nombre, pensent les eaux super-celestes estre les nuées, lesquelles sont portées en la Region moyenne de l'Air, & qu'elles sont séparées par l'Air inferieur, (qui est aussi compris sous le nom de Ciel) de la Mer & des Fleuves: mais cecy est contraire le sacré tesmoignage de Moÿse, lequel donne la division à ce Firmamēt, auquel sont posez le Soleil, la Lune & les Estoiles: car l'Air qui est dessous les nués subiect à grand changement, ne peut estre dict Firmament, que s'ils le veulent appeller Firmament de son sit perpetuel & immuable en son lieu, l'Eau aussi sera Firmament: mais il est requis une autre fermeté, un tel Firmament, comme j'ay dict, estoit requis, lequel immuable en substance & vertu tousiours subsisteroit, pour sustenter la generation & multiplication des choses, selon leurs especes, & cecy fust fait apres la lumiere, & pourtant apres l'Air: car la lumiere n'a peu estre sans l'Air, lequel devoit environner la masse, & porter la lumiere, & faire le jour & la nuict. Veu donques que ce Firmament est fait hors de l'Air, & parfait un jour apres iceluy, il a sans doute esté un autre different de cest inferieur, & plus parfait que luy, dessus lequel David colloque ces Eaux. Voyez au Psea. 148. *quel ordre il tient à louer Dieu*: premierement il incite en general les choses celestes à louer, puis il les semond toutes par juste ordre & distinctement, premieremēt ceux qui habitent les Cieux, asçavoir les Anges & les Esprits des bien-heureux; puis les parties des Cieux, le Soleil, la Lune & les Estoiles, c'est à dire le Firmament; tiercement les Cieux des Cieux, c'est à dire, les Cieux qui environnent le Firmament, & le comprennent dedans soy, ou le Ciel du Ciel, comme il est dict au Psea. 113. *finalement il esmeut les Eaux qui sont par dessus les Cieux*. Tu le vois proceder des plus basses aux plus hautes, ayant aussi adjousté une singuliere cause, pour laquelle elles doivent le plus louer Dieu, à sçavoir pource que Dieu les a establies pour durer eternellement, & leur a mis une ordonnance, laquelle elles ne pourront passer. Apres les choses celestes il passe aux terrestres, lesquelles il comprend les Vents, les Esclairs, Grefles, Nuées, les Oyseaux du Ciel, à sçavoir toutes Elementaires. Tu vois donques deux ordres de louans, le Celeste & l'Elementaire. Veu donques qu'il colloque les Eaux qui sont sur les Cieux entre les choses celestes & immuables, il n'est nullement à croire qu'elles soyent Nuées. Et au Psea. 104. vers. 3. Dieu est dict *planter ces hautes chambres*, à sçavoir du Monde, *entre les eaux*, lesquelles ne peuvent estre autres que les Eaux qui sont par dessus les Cieux.

Or d'où ces Eaux sont créées & à laquelle fin, il n'appert pas hors de Moÿse: car veu qu'elles ne peuvent estre aperçues des yeux, & ne representent rien, d'où les Gentils puissent prendre matiere d'Idolatrie, & outre qu'elles sont les plus cachées & plus hautes choses de toute Creature lesquelles ne peuvent estre recherchées par aucun homme, il n'importoit pas beaucoup d'expliquer leur origine & but, parquoy Moÿse s'en tait, & le S. Esprit ne les revele pas ouvertement. Toutes-fois il n'en fait pas mention en vain, mais il apporte matiere aux ames religieuses de penser quelque chose de plus haut, & donne à cognostre la sapience de Dieu, sur tout admirable & puissance inexplicable, où la subtilité plus aiguë de l'entendement est rebouchée, & ne peut poursuivre plus avant les sentiers & abysses d'icelles. Or on peut d'icy comprendre leur origine & matiere, en ce qu'il les appelle Eaux: car il les signifie conformes & de mesme nature avec le Firmament, comme aussi David, quand au Psea. 148. il leur attribue ensemble avec Moÿse le plus haut lieu en tout l'Univers: car veu que toutes choses, lesquelles sont faites jusques icy apres les eaux esmeuës & la lumiere créée, par l'ordre d'extenuation & de perfection, sont portées contre mont & affichées en leur lieu, on ne peut douter, que par le mesme ordre continué on ne soit parvenu à l'extreme, afin que je parle ainsi, distillation & sublimation, en ces eaux qui sont par dessus les Cieux. Ces eaux sont donques, le Ciel le plus clair & plus pur de tous, ce que les Theologiens appellent bien proprement Empyrée: car veu qu'il y a si grande lumiere au Firmament, & recueillie hors de la substance mesme du Firmament, laquelle represente aux yeux & aux sens, purs feux; la substance aussi de ce dernier & tres-purifié Ciel, sera un beaucoup plus noble & plus reluisant, par tout d'une esgale clarté, comme en laquelle ne s'est faite nulle contraction de lumiere en Globes, ce qui appert estre fait ainsi, pource que Dieu a voulu terminer l'œconomie de toute la Nature, par le recourbement du Firmament, afin que nous entendions que les œuvres de Nature sont la terminées, & ne sortent outre leur supreme extremité, à sçavoir le recourbement en rond du premier mobile, mais qu'elles sont contenues dans iceluy en general, & que hors de ce recourbement toutes choses sont coyees & sans mouvement.

Or à quelle fin ceste Eau super-celeste, ce tres-clair Ciel a esté créé, je diray ce qui m'en semble vray semblable. Il n'y a personne qui doute que les Anges ne soyent créés, veu qu'il n'y a rien d'eternel, excepté un Dieu, toutes les autres choses sont Creatures & ont commencement: mais quand ceux-cy ont esté créés, il n'est aisé de le dire, bien peut-on prouver qu'ils ne sont créés devant le Monde, d'autant qu'il est dict *qu'au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre*, c'est à dire ceste masse informe, la Mere du Ciel & de la Terre; que si la Creation a commencé par ceste masse, les Anges n'ont peu estre créés auparavant. Lors toutes fois que les Estoiles lumineuses furent colloquées au Firmament, dès lors ils estoient en estre: car ainsi parle le Seigneur à Job, chap. 38. v. 6. *Qui a jecté la pierre de l'angle de icelle (de la Terre?) quand les Estoiles du matin loioyent ensemble, & que tous les Enfants de Dieu crioient en triomphe?* Les Enfants de Dieu n'ont peu estre autres que les Anges: car lors l'Homme n'estoit point encores créé, que si les Anges ont chanté louange à Dieu le Createur, lors qu'il affermit la Terre sur la pierre de l'angle, & qu'ensemble avec eux les Estoiles luisantes ont donné louange, les Anges & les Estoiles estoient donc au troisieme jour, combien qu'encor imparfaites: car au premier jour au matin ont commencé à estre créés, & au quatrieme jour furent parfaites, elles furent donques que demi-parfaites, & commencerent à luire la matiere estant estenduë, & à louer & glorifier Dieu en son service. Or que ce lieu allegué de Job, au vers. 6. doit estre rapporté au troisieme jour de la Creation, il est facile à entendre, si tu conferes les deux versets precedens: car au premier, il parle de la premiere fondation de la Terre, à sçavoir lors que Dieu luy donna le lieu de repos, le Centre de l'Univers, qui est vrayement la base de la Terre. De ceste fondation David parle au Pse. 103. v. 5. disant, *Tu as fondé la Terre sur ses Bases, si qu'elle ne bougera pas à jamais*. En l'autre il parle de la figure laquelle la Terre a acquise par son poids, appetant de tous costez esgalement le Centre, à sçavoir Spherique. Mais au verset 6. luy fait une autre question tres-obscur de la Base de la Terre, asçavoir, comment c'est que ce Centre qui est la Base des choses pesantes est fixe, veu qu'il pend au milieu de l'Air fluxe & mobile. Incontinent apres il parle de la Superstruction, laquelle a accoustumé d'estre eslevée en haut, & s'appuye sur les anglets des edifices: qui a, dit-il, jecté la pierre de l'angle, qui soustienne la Masse montante en haut? Tu vois estre

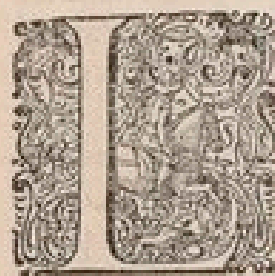
amenées en question trois parties de la Terre, laquelle devoit estre colloquée & confirmée, en tel ordre qu'elles se font succedées les unes les autres en la Creation: car premierement le Chaos estant crée, la Terre commença à s'avaller au Centre, secondement en s'avallant reçut la figure Spherique, tiercement la Terre finalement seichee se monstra par dessus les eaux, & y fust affermie, voire qui plus est, des tres-hautes Montaignes souvent pendantes par dessus les Eaux duquel establissement parle ainsi David au Pseu. 23: v. 2. *Car il l'a fondée sur la Mer, & l'a establie sur les Fleuves.* Le sixiesme vers. demande en la seconde part, qui a eslevé de si grand intervalle par dessus les eaux, ces tres-hauts coupets de la Terre, & ainsi fondez qu'ils ne tombent, & ne retournent à leur lieu naturel. Veu donques que la fermeté & stabilité de ceux-cy est faicte au troisieme jour, lors que la Terre fust rendue seiche & solide & ferme, il est du tout manifeste, les Anges estre creez avant ceste seichereffe & fermeté accomplie, à sçavoir au second jour. Et avec cecy accorde tres-elegamment la Creation des eaux super-celestes, faicte au second jour, desquelles estre creez les Anges, il est tres-vray-semblable, car nulle substance en toute Creature a esté plus propre à cela, que ce tres-clair & ardent Air, auquel le Createur a voulu qu'ils eussent leur siege & habitation, & n'y avoit autre Element plus convenable à leurs Corps, que d'où ils prendroyent leur Esprit. Et Paul aux Heb. 1. tesmoigne, les Anges estre Esprits & Flamme de feu, c'est à dire, Esprits clairs à la façon d'une flamme tres-claire, telle qu'est presque la substance au Ciel empyrée, de forte que les Anges semblent estre creez des eaux super-celestes comme Estoiles, mais animez, raisonnables, & se mouvans haut & bas, d'où sont appelez Anges de lumiere, c'est à dire, Anges luisans, creez hors de lumiere, & habitans en lumiere celeste, & ils apparoiſſent aux Hommes avec grande clarté de lumiere, comme aux Bergers Luc. 2: v. 9. & aux Femmes Matt. 28: v. 3. & à Pierre es Act. 12: v. 7. La fin du second jour.

Chapitre dixiesme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De la Congregation des Eaux Elementaires, & de la preparation de la terre à generation.

LE TROISIEME IOUR COMMENCE.



LE Seigneur dit au troisieme jour: que les Eaux qui sont sous le Ciel soyent assemblées en un lieu, & que le sec apparoiſſe. Moÿse ne veut pas dire, que le troisieme jour, finalement il dit cecy & commença à separer, mais que sa volonté eternelle ait esté, que ce jour, la division de la Terre & de l'Eau seroit parfaicte & la Terre seroit seichee, & qu'elle apparust plus haute que les Eaux; ayant regu les Eaux entre ses seins pour estre siege & habitation aux Animaux qui devoient venir, & un grenier pour donner tout aliment. Toutes les choses qui sont en Dieu, sont eternelles, sa volonté de diviser comme de creer, a esté de toute eternelité, & aussi d'accomplir la division en ce jour a esté eternelle, & veu qu'elle est achevée, il l'a voulu estre faicte de toute eternelité, & l'approuve eternellement. Sa sentence est arestée, de laquelle il ne se peut repentir, laquelle ne peut estre redarguée, corrigée ni mieux congeuë, veu que sa sagesse & prudence est infinie, laquelle n'admet aucun changement de conseil & Volonté. Veu donques qu'en ce jour fust complete la division, Dieu a dit, dit Moÿse, à sçavoir de toute eternelité, que division soit faicte, & que le sec apparoiſſe, c'est à dire, que la division se face, jusques à ce que le sec apparoiſſe. Et quand apparoit le sec? maintenant au troisieme jour de la Creation; car il adjouſte: & fust ainsi faict, à sçavoir maintenant apres le second jour, lequel il a dit ja devant estre accompli; & devant la fin du troisieme jour, lequel il conclurra apres au vers 13. Que si quelqu'un voudra comprendre ensemble la division commencée & parfaicte en un jour, quelle constitution y aura-il de l'ordre & de la loy de Nature en la Creation, veu que maintenant nous la voyons ouvrir successivement & par casés & moyens consequens? Il suivra lors necessairement que Dieu a crée toutes choses, sans aucun ordre & loy de Nature, & que depuis il a ordonné & donné ces choses à la Nature, ce qui est du tout absurde & meschant à penser: car les choses doivent apporter leur Nature & loy d'ouvrer avec elles hors de la Creation, s'il n'est que nous sentions qu'il n'a pas esté assez puissant en creant, ou de conseil, ou de puissance. Quand donques au vers second, il a meu le Eaux d'un fort soufflé, nous entendons qu'il a institué la cause naturelle aux œuvres suivans, & que dès lors la Terre commença à estre separée des Eaux, mais que ce troisieme jour ceste segregation a esté parfaicte & complete. Ceste cause naturelle de separation estant observé, ensemble la cause de l'inegalité de la Terre des Goulphes de la Mer est cogneuë: car par la mesme impetuosité du vent, cest APHAR créé au commencement, est ainsi devenu de diverses parties, qu'il s'eslevast fort en haut, & d'icy la Terre s'abaissant se recueillit en haut, mais de la fist des profonds & tres-grandes vallées & cavemens. Tu penseras donques qu'en ceste partie en laquelle est maintenant la Mer Atlantique, un vent tres-vehement s'est jecté sur l'APHAR, semblablement aussi presque en ceste partie, où maintenant l'Asie & la nouvelle Indie sont divisées, & qu'iceux vents ont faict au mesme lieu tres-grands cavemens de la Terre s'abaissante, & l'a amoncelée en hautes terre-fermes. Item que se sont eslevez de divers tourbillons deçà delà, quont faict des moindres cavemens, & les ondes d'un costé & d'autre estant portées au profond, ont congeré la Terre en Montaignes. Ainsi tu entendras & que la Terre a esté separée des Eaux, & assemblée par le milieu des Pays en tres-hautes Montaignes par les ondes frappantes l'une contre l'autre. Ainsi a esté produit sans doute par l'Afrique le Mont Atlas, & les Montaignes de la Lune, par l'Asie le Mont Imaus & les Monts Caspij, & les autres Montaignes cy & à. Or les Eaux apres une longue agitation purifiées de toute Terre, & assemblées en leurs lieux s'affirent, où le Seigneur leur a mis une borne, comme dit David au Ps. 103: v. 9. à sçavoir veu que toutes les choses pesantes approchen du Centre du Monde, aussi pres qu'elles peuvent, & l'Eau laquelle est coulante & fluante, ne pouvant consister amoncelée, comme la Terre peut, elle tombe tousiours vers le lieu plus panchant, jusques à ce qu'elle ait prins lieu au fond selon le niveau, d'où elle ne peut monter par soy, sinon chose plus pesante occupant le fond, dont il advient qu'toutes Eaux, n'estant opposées des plus hautes barrières decoulent en la Mer.

Icy doit-on maintenât penser, que le Soleil, la Lune & les autres Estoiles, ont esté jusques là recueillies & liées ensemble, qu'en la Nature qui leur est donnée, elles commencent à avoir des forces plus vehemens: car elles avoyent ja creu jusque au troisieme jour en clarté de lumiere & vertu naturelle, parquoy il certain qu'elle apporte beau-

beaucoup d'ayde au sechement de la Terre. Le vent aussi en quelque sorte soufflant encore par l'Air, tira hors de la bouë, les humeurs cuits parfaictement du Soleil & extenuëz, afin que pour deux causes la Terre fust asséchée, & creut en plus grande solidité, comme dict David au Psea. 23. Dieu a establi la Terre sur les Eaux, à sçavoir par seicheresse & solidité, sans lesquelles elle fust demeurée fluide, & recheute aux lieux plus profonds elle se fust rabaissée de sa nature, cōme plus pesante, & les eust contrainct de receder en haut: mais il ne faut pas entendre ceste seicheresse de la Terre non absoluë, mais mediocre, si grande que suffisoit à l'affermissement de la Terre, & à la Creation des Plantes: car les Herbes estoient créées, avant qu'il pleust, lesquelles ont besoing du suc, & l'Homme fust formé de la bouë le sixiesme jour. D'avantage considerez que si la Terre eust esté entierement seiche, elle n'eust peu estre eslevée en hautes Montaignes & se tenir ferme, car il y a certaine humeur qui lie la Terre, de laquelle venant à estre privée, il est necessaire qu'elle escoule comme sable: & elle n'eust pas aussi esté propre pour engendrer les choses que Dieu a voulu produire en ses entrailles. Il faut aussi remarquer en cest endroiët, combien grande a esté la prudence du Createur à creuser ces recoins qui servent de receptacles aux Eaux: car par ce moyen il a distribué les Mers par tout le Monde, afin que tous les Royaumes du Monde, pussent avoir cōmerce les uns avec les autres, & trāsporter en tous endroiët ce que la Nature ou l'art leur aura donné: afin aussi, qui plus est, que la Terre avec l'amas des Eaux faisant une forme ronde, demeure en balance sans pancher de part ni d'autre, car autrement la Terre n'eust pas esté affermie sur les Eaux, mais le plus grand poids estant tout d'un costé, eust ravalé toute la Masse de la Terre vers le centre de la pesanteur & du Monde, & ce-ravalemēt de la Terre ayant eslevé plus haut les Eaux panchantes de l'autre costé, les eust fait esprendre & occuper les terres prochaines: car depuis que la Terre en mesme quantité, est plus pesante que les Eaux, il est necessaire que le premier corps de la Terre s'arreste sans bouger d'une part ni d'autre, & aussi que les Mers qui environnēt le rond de la Terre, & s'entretiennent par ensemble, soyent distribuées de telle sorte, que leur estenduë estant esgale de toutes parts, elles n'apportent point plus de poids en une des moities du rond, en quelque sorte que vous la compassiez, qu'en l'autre qui luy est opposite. Si les Mers ne fussent point entretenues, mais aucunes fussent demeurées enferrées en quelques particuliers recoins, la Terre eust peu en quelque sorte, combien que non en tout & par tout, demeurer en soy stable sans pancher de part ni d'autre: car à ce qui eust manqué de poids en l'une de ses moities, les Eaux enferrées en la mesme y eussent suppléé: mais comme ainsi fust que l'usage & office des Mers requist qu'elles s'entreteinsent ensemble, à cause du circuit necessaire de la navigation, & que le deschargement des rivieres requist aussi le mesme, lequel ne peut estre distribué par toutes les parties du rond, sinon par le moyen des Mers qui s'entretiennent ensemble, il a esté sur tout necessaire, comme j'ay dict, que la Terre demeurast en balance sans pancher d'une part ni d'autre, au defaut dequoy les Eaux n'eussent peu suppléer: car elles eussent deu estre amassées en la partie la plus legere, plus haut qu'en la plus pesante, & par ainsi elles se fussent espanduës jusques à ce qu'elles eussent atteinēt une esgale hauteur par dessus le centre. Que si nous accordons que ces Eaux suppleantes à cela, sont tellement enferrées qu'elles ne peuvēt s'escouler, toutes-fois deux inconveniens s'en fussent entuyvis, l'un qu'estant subjectes à corruption, elles eussent infecté ce qui eust esté pres d'elles, & n'eussent esté en te usage aux choses humaines qu'elles doivent estre; l'autre, que la Terre ayant tiré leur substance en ses entrailles, ou qu'estans peu à peu enlevées par exhalations, elles eussent abandonné leur lieu, & eussent osté ceste esgalité, qui tient le tout qu'il ne panche de part ni d'autre. Que si quelqu'un maintient que les Eaux peuvent là estre conservés en quelque sorte, nous respondrons qu'en vain sont employez des moyens en grand nombre, & esquels il y a plus d'ouvrage, & qui sont inutiles quant au reste, à faire ce qui peut estre fait sans cela, voire plus brievement & utilenent. C'est donc un poinët arresté que la machine de la Terre se maintient en son poids, sans pancher ni d'un costé ni d'autre, & par consequent aussi la Mer qui est contenuë dans les recoins d'icelle. Et aussi que la Mer est en continuel mouvement, de peur qu'elle ne corrompe, & qu'elle n'infecte l'Air & face mourir les Poissons. D'avantage elle lave la Terre dedans & dehors, afin que tout y soit net & salubre, toute corruption estant consumée & dissipée par mouvement & frayment. La constitution du Centre de la pesanteur & du Monde porte toutes ces choses, lesquelles i elles eussent esté cogneuës & examinées par les Anciens, ils eussent jugé au vray ce qui est de la situation & grandeur de la nouvelle terre continente, qui a esté trouvée de nostre siecle, & de la continente Meridionale non encore decouverte, située sous le Polé Antarctique: car puis que les Terres cogneuës aux Anciens sont comprinses en 180. degrez de longitude, c'est à dire n'occupent que la moitié du rond entier, il estoit necessaire qu'il y eust autāt de Teres en l'autre moitié. Et puis que l'Asie, l'Europe & l'Afrique pour la plus-part sont situées outre l'Equinoëtial du costé du Nord, il estoit necessaire, qu'il y eust sous le Pole Antarctique une continente si grande, qu'avec les parties Meridionales de l'Asie & de la nouvelle Inde ou Amerique, elle fust de poids esgal aux autres Terres.

Dieu, ainsi que dict Moysé, appella EREZ, le sec séparé des Eaux, & appareillé pour la vie des Animaux, c'est à dire, Terre, & les Eaux amassées MAIM, c'est à dire, Mers. Or il ne faut pas penser que si tost que ceste separation fust faicte, il ait donné ces noms, non plus que par devant il n'avoit donné les noms du jour, de la nuit, & du Ciel, car à qui les eust-il dict? attendu que l'Homme à qui il importoit le plus de cognoistre telles ceuves, n'estoit pas encore créé? n'est que quelqu'un vueille maintenir qu'ils ont esté dictés aux Anges. Au reste, je tier pour chose assésurée, qu'icy est representé une autre & bien grand mystere, c'est à sçavoir un tesmoignage de l'immense dilection & tres-benigne & tres-liberale accointance de Dieu avec l'Homme, lequel il s'est singulierement proposé & affectionné de créer: car j'estime que ceste manifestation de noms a eu signification non en ce present jour, mais par apres au devis familier qu'il a eu avec Adam: car quād Dieu amena les Animaux à Adam, afin qu'il leur imposst leur noms, il ne faut douter, qu'il n'ait estendu son propos, & n'ait traicté amplement avec luy de la Creation, nommant la lumiere, le Jour, la Nuit, le Ciel, la Terre, la Mer, le Soleil, la Lune & les principales parties du Monde, par le moyen dequoy il peut laisser à sa posterité la vraye histoire de tout c'est ouvrage, comme aussi elle a esté mediocrement conservée depuis Adam jusque à Moysé. Le mot EREZ, (afin que j'use des paroles d'Augustin Eugubin) dnote proprement ce qui est foulé surquoy on marche, tiré du verbe RAZAZ, la lettre Aleph y estant adjouëtée, selon la proprieté de la langue Hebraique, qui demonstre le conseil & intention de créer la Terre: car elle a esté créée, afin que les plus excellens Animaux, pour lesquels toutes choses y ont esté créées, marchassent dessus. MAIM, qui est à dire resonant, fremissant, bruyant, vient du verbe HAMAM, qui signifie fremir, crier & braire. De ceste deduction donc dudit Augustin, il appert que EREZ & MAIM signifie telle Terre, & telles Eaux qu'est à present la tere qui sert de pavé aux Animaux terrestres, & de soubstenement à ceux qui marchent & se reposent, & la grande Mer qui assemblée de l'amas des Rivieres a un perpetuel flus & reflux bruyant & resonant, & quant à la Terre, comme ainsi soit que ce

mot vienno du verbe Latin *Tero*, il respond fort proprement au mot *ERAZ*. Notez aussi ce que le mesme Augustin remarque, que le mot *THEOM* est derivé du mesme verbe *HAMAH*, & signifie abyfme resonant & bruyant, tellement que de la signification du nom, vous entendez ce vent separatif, lequel au chap. 7. j'ay declaré avoir esté incontinent des le commencement parmi le Chaos, & qu'il n'y a autre Esprit que ce soufflé qu'on doit entendre avoir agité toute la Masse, & que pourtant la distinction de l'Eau & de la Terre a esté faicte d'une façon en partie naturelle.

Chapitre onzieme,

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

Du quadruple degré & ordre des choses qui ont esté à creer.

Usques icy n'y a eu autre Creation que de ce qui appartient à la generation des choses necessaires à la vie de l'Homme, & qui avoyent à leur servir de domicile, à sçavoir les Elemens, desquels, ou par lesquels ces choses là devoient estre engendrées & soustenuës. Le sens commun divise toutes choses creées en trois classes, ou plustost degrez, en celles qui ont estre, celles qui ont vie ou faculté vegetative, & celles qui ont sentiment: laquelle division bien entenduë & considerée, convient fort elegamment à nostre subject, & ayde grandement nos speculations, & en donne intelligence. Au premier degré il ne faut entendre une essence nuë sans aucune forme, qualité & effi- cace, telles que les Philosophes imaginent la premiere matiere, car j'ay monstré que Dieu n'a rien creé de semblable, mais faut entendre les choses, lesquelles qu'elles soyent en vertu ou puissance, toutes-fois sont sans aucun mouvement: tellement qu'en quelque lieu qu'elles soyent, elles y arrestent, elles y pendent, y demeurent immobiles d'elles mesmes, & ne prennent aucun accroissement, ou pour le dire plus evidemment, lesquelles n'ont point en elles la vertu de croistre, mais sont & demeurent telles que la Nature les a premierement formées, n'ayans en elles aucune vie. Au deuxiesme degré sont toutes les choses qui en elles ont le premier degré de vie, à sçavoir la faculté vegetative & la force de croistre, & ne montent pas plus haut à la vie. Au troisieme degré sont celles qui outre la vertu vegetative ont aussi la sensitive, & se meuvent de leur propre faculté, selon la condition de leur sens. Jusques icy les degrez de la Creation procedent de la premiere matiere, & pource que l'opinion vulgaire est, que l'Esprit de l'Homme par lequel seul il differe des Bestes brutes, n'est pas creé de la premiere matiere, mais particulierement & singulierement de Dieu, on met l'Homme mesme au nombre des autres Animaux & le comprennent au tiers degré des Creatures: mais quand j'auray monstré en son lieu, que mesmes l'Esprit de l'Homme est extraict de la premiere matiere par degrez mitoyens de perfection, il apparoitra qu'il faut constituer en luy un 4. degré de Creatures. Par ainsi le premier degré des Creatures est de celles qui sont, le deuxiesme de celles qui sont, & ont faculté vegetative, qui est le premier degré de vie: le troisieme de celles qui sont, croissent, vivent & ont sentiment, & par le sentiment se meuvent volontairement, le quatrieme de celles qui sont, qui vivent, qui sentent, qui entendent & raisonnent: ou pour le dire briefvement, 1. qui sont, 2. qui croissent, 3. qui ont sentiment, 4. qui entendent & raisonnent, car les degrez superieurs comprennent les inferieurs. Il faut que celui qui philosophe, esleve son Esprit sur ces 4. degrez, & que montant & avançant par ces degrez, il considere l'ordre de la Creation. Et ne faut pas pourtant estimer que toutes les choses qui sont du premier degré, ayent esté procréées, avāt celles du deuxiesme: car il n'a pas esté necessaire que les Pierrieres & Metaux ayent esté devāt les Herbes: car il faut poser cela en premier lieu, que les choses que l'usage de l'Homme requeroit estre incontinent creées le fussent premierement. Les Perles & les Metaux pour avoir esté long temps creés apres l'Homme, n'en ont peu pourtant apporter aucune incommodité, mais, me direz-vous, il a falu que ces choses ayent esté creées avant le septiesme jour. Vous dites bien, mais entendez qu'on les doit tenir avoir lors esté creées, quand Dieu a comandé à la Terre de les engendrer, car la Terre a esté ordonnée Mere de ces choses, & en demeure Mere, & en soy & de soy conçoit semence, dont elle produise perpetuellement telles choses, & selon sa fecondité les parfasse en son temps: mais la tardivité de la perfection d'une nouvelle espece, n'en empesche point la generation, pource qu'elle est la derniere, & n'engendre point consecutivement. Que si une Perle eust deu procréer une autre Perle, & un Metal un autre semblable à soy, il eust falu qu'une vertu specifique & seminaire eust esté donnée au Metal & à la Perle, ce qui estoit oeuvre du Createur, & non de la Terre: ainsi eust-il falu que les Perles & les Metaux eussent esté parfaicts & eussent reçu de Dieu en eux vertu specifique avant le septiesme jour. Que si nous prenons garde à l'ordre marqué en la generation du Monde, il semble que cela eust deu estre faict avec les Herbes au troisieme jour, car il y eust une semblable façon d'engendrer es unes & es autres, & l'une & l'autre eust deu estre nombré en un mesme degré, à sçavoir des choses vegetatives, & fussent venuës à croistre l'une cōme l'autre. Parquoy puis que la faculté seminaire de ces choses consiste en la Terre, j'ajoit que quelque vertu aideresse & peut estre formatrice d'entre les celestes y entre-vienne, il faut croire que la Creation de ces choses, alors a esté parfaicte, quand la propriété seminaire, & la vertu generative a esté donnée du Seigneur à la Terre, ce que neantmoins suyvant le naturel progres des choses il est croyable avoir esté faict ce troisieme jour, quand la Terre a esté suffisammēt renduë solide, & les Astres avoyent nouvellement reçu leur forme complete. De là donc ne suit aucun inconvenient, si les Metaux & les Perles & toutes choses qui semblablement engendrées de la Terre, n'ont point une propre vertu d'accroistre leur espece, sont dictes avoir esté procréées seulement quelques années apres, attendu que la propriété seminaire, & la vertu specifique qui rendent la generation complete, ont du commencement esté données à la Terre.

Icy maintenant se presente une double consideration de la generation, qu'il convient distinguer prudemment, afin que le juste ordre de la Creation manifestement représenté au Genese ne soit troublé, & afin que la raison de l'ordre soit entierement cogneuë. L'une propriété de la generation est de l'espece mesmes, laquelle produit tousiours son semblable, comme un Cheval, produit un Cheval, une Brebis une Brebis, &c. jusques à la fin du Monde, pource qu'elle le faict de sa propre substance, & par sa propre vertu d'engendrer, du mystere admirable de laquelle nous parlerons au chap. suyvant. L'autre generation est celle par laquelle est engendré non le semblable, mais le different en espece, selon la qualité des Esprits de divers genre y ayans concurrence. Ainsi la Terre engendre de l'Or, du Soulfre du Plomb & semblables choses a elle dissemblables & d'autre espece, la vertu de laquelle elle a en soy dès la Creation,

des especes, desquelles celle qui se faiet par l'espece mesme, requiert la perfection de son espece en dedans les 6. jours de la Creation, à ce qu'elle recoive du Createur ceste spécifique faculté d'engendrer, laquelle ni la Terre, ni le Ciel, ni aucune espece auparavant créée ne peut donner, n'appartenant qu'au seul Createur de communiquer ceste vertu aux especes créées. Et pourtant combien que les Eaux eussent produit les premiers especes des Poissons & des Oiseaux, toutes-fois il n'a pas faiet la vertu spécifique perpetuelle propre à icelles toutes, mais a parfait la mesme vertu en la propre matiere des mesmes especes prinſes des eaux, & la leur a empreinte & donnée, disant: Croissez & multipliez, & remplissez les eaux de la Mer: & que le genre des Oiseaux se multiplie aussi en la Terre. Et quant aux especes qui n'ont point reçu ceste benediction, elles ne peuvent aussi se multiplier d'elles mesmes, mais ont une certaine generation accidentaire d'ailleurs, à sçavoir de certain Element ou Elemens, auxquels Dieu a departi ceste vertu de generation; sans doute lors que chacun d'iceux ayant esté reduit en sa parfaite espece, a aussi reçu sa propre Nature & son propre Esprit, selon qu'il a communiqué ceste mesme vertu aux Animaux parfaits. Et pourtant comme ainsi soit que la vertu spécifique de ces especes, ait esté empreinte aux Elemens ja parfaits, il n'a pas esté de besoin que les Pierres, Perles & Metaux ayent esté mis en evidence devant le septiesme jour, car leur Creation avoit ja esté faiete es Elemens, & n'avoient besoin d'estre creéz d'avantage, leur generation dependante desia naturellement des Elemens.

Maintenant ces degrez des choses estans constituez, l'Amateur des secrets de la Philosophie prenne diligemment garde, lesquels d'iceux sont les plus nobles, & par quel ordre, par quels aussi & par combien de moyens ils sont amenez à la perfection de leur espece. Or d'autant que l'Intellect & la raison adjouste quelque chose par dessus le sens & la vertu motive, & ceste-cy a plus que la vegetative, en outre que ceste-cy est le premier eschellon des choses qui ont à vivre, il est aisé à entendre que par mesme ordre que ces degrez sont denombrez, ils sont aussi formez & anoblis par la Nature. Nous avons un exemple de tous en la generation de l'Homme, auquel la vertu spécifique empreinte par les geniteurs en la semence, & en icelle produite premierement forme le corps & les entrailles, lesquelles tandis que le coeur se forme, consistent au premier degré, mais, si tost que le coeur est formé, recoivent la nature vegetative, & commencent à tirer à soy l'aliment, & à croistre: puis au bout d'environ six semaines ayans atteint le tiers degré, se meuvent, & pour lors il n'y a point moyen de descouvrir au fruit aucune trace d'Intellect, ou d'ame raisonnable, & toutes-fois la substance de l'ame raisonnable est au fruit mesmes de sa premiere conception, si nous accordons qu'elle soit engendrée des parens, mais pour lors elle se forme encore, & est parachevée la dernière, comme estant la plus noble. Toute generation donc procede du moins noble au plus noble, & se parfait par le souverain degré d'une chacune espece sans passer plus outre: car rien ne peut outre-passer la borne de son espece, par ce que forces de plus grande estendue ne luy ont esté données, mais la benediction de la generation se termine en l'espece mesme. Ainsi les choses qui n'ont que l'estre, tant puissent-elles surpasser en leur genre les autres, si ne peuvent-elles atteindre à la puissance de croistre. De celles qui ont faculté vegetative, les unes sont bien plus excellentes que les autres, mais elles ne peuvent parvenir au sentir, & les Animaux desquels en leur espece la marque est le sentiment & le mouvement, n'atteignent l'Intellect, car cestuy-cy surpasse toutes choses, & porte l'Image de Dieu. Lecteur, vous observerez maintenant ce mesme ordre avoir esté gardé en la Creation des choses, car jusques icy Dieu a créé les choses qui sont, cy apres il créera celles du deuxiesme degré, prinſes de ces mesmes icy de plus excellente substance, à sçavoir les Herbes & les Plantes, puis les Animaux qui sont du troisieme rang: & entre celles-cy premierement celles qui viennent des Eaux, & sont moins nobles, puis les terrestres qui estans douées d'Esprit plus subtil, plus sec & plus chaud, sont aussi de sens plus subtil, & approchent aucunement de l'Intellect, finalement l'Homme mesme qui eust la domination sur les autres en raison & sapience. Ainsi les plus nobles sont créées les dernières, pource qu'elles ont besoin d'une matiere plus noble & plus purifiée & digerée, & pourtant elles se parfont plus tardivement, la nature paravant créée besoignant toujours selon l'Esprit, & la maniere qui luy a esté donnée de Dieu. Or l'Idée de Dieu est l'oeuvre de sa sagesse, sa volonté de l'ordre, vertu & proportion des choses, qui devoient estre créées & entretenues. En somme, si quelqu'un sonde de pres l'ordre des choses, & & considere la communion & difference des especes, il entendra que la Creation des choses commençant par la plus basse & moins noble espece, va en montant en haut, ne plus ne moins qu'un arbre du commencement n'a que le tronc auquel tout ce qui est depuis la racine jusques au bout, n'est qu'une mesme chose par communion d'espece, chacune des parties cependant ayant leurs veines en iceluy: & quand il commence à y avoir quelque difference en icelles, la premiere division du tronc se fait en branche, puis chacune branche demeurant une quelque temps, jusques à ce que ses veines s'espardent, vient à se faire la deuxiesme division, & ainsi consequemment, tant que viennent les derniers rameaux & les fruits. Ainsi le Chaos est l'unique tronc de toutes les especes qui devoient estre créées, ayant sa racine & son commencement en l'universelle Idée creatrice, qui est en la pensée & volonté divine. En ce tronc toutes choses sont une, estans cachées & s'entretenantes en la propriété feminaire du Chaos. Or comme ceste Idée universelle creatrice des choses par la division des especes en leur nombre & forme déterminée montant peu à peu se divise, ainsi d'une simple espece du Chaos sans forme, procedent peu à peu les differences des especes: car les substances de toutes les especes destinées demeurent une, jusques à ce qu'elles tendent parfaitement à difference en celuy en qui elles s'entretiennent. Delà celles qui s'entretiennent encores estans contenues en une branche, se tiennent ensemble, jusques à ce qu'elles parviennent en la propre voye de leur espece, chacune d'icelles pourchassant sa plus haute & extreme & parfaite espece. Ainsi estant de toutes parts, comme par toutes les branches de la creature, faiete toute excoction, distillation, purification, extenuation, elevation, ou autre maniere & nom dont on doit nommer cest acte, qui tend au dernier but d'operation, finalement on parvient à toutes les especes conceuës. Au reste il se faut souvenir que les choses qui sont de plus haut degré se parfont plus tardivement, attendu qu'elles montent par degrez entre-moyens. Ainsi puis que l'Animal monte par trois degrez, à sçavoir, par l'estre, par l'espece vegetative jusques au sens & mouvement, il est necessaire que ce qui est vegetatif se parface d'un degré plustost: car il faut reconnoistre cela de ceste Idée universelle qui est en Dieu, qu'elle faiet tellement ses impressions en la Creation, que commençant des le tronc par un ordre non confus & droit chemin, elle s'achemine par les moins nobles & par les plus nobles especes à la production de la plus haute, & parfait ensemble celles qui sont d'un mesme degré, puis celles qui sont du rang qui suit & qui est plus noble, comme nous le voyons en la Creation des Plantes, des Animaux & de l'Homme. Et desia les especes qui sont en un mesme degré, ou qui sont d'un mesme genre comme au genre des Plantes,

Plantes, le Saulx & le Chesne se distinguent par quelques degrez, ou par quelque excellence & noblesse, à cause de quoy il y a quelque chose de plus parfait ou de plus noble, & qui se parfait plus tardivement en l'un qu'en l'autre, dont vient que le Chesne croist & s'avance plus tard que le Saulx. Toutes-fois la Creation du Chesne n'a pas moins esté parachevée au troisieme jour que celle du Saulx; car comme nous verrons incontinent, la vertu spécifique est née ensemble avec le germe de l'Herbe, & a esté empreinte en la plante par l'Idée formatrice, car la Creation des choses qui sont de semblable engeance, se paracheve par ces deux, à sçavoir par l'espece mesme, & la vertu spécifique: les accroissemens qui suivent puis apres la generation des fruiets sont œuvres naturelles de l'espece mesme, qui suivent ceste vertu & Creation. Or en cest endroit il se faut souvenir de ce que nous avons dict au 7. chap. c'est que si tost que la matiere de quelque chose a esté preparée, est quant & quant née l'espece des choses qui en ont deu estre créées, combien que la chose mesme soit venue plus tard, comme le Soleil a commencé d'estre créé au premier jour lors que Dieu creoit la lumiere, comme ainsi soit qu'il n'ait esté parfait que le quatrieme jour: ainsi les eaux estans preparées, les especes des Poissons ont commencé a estre créées le troisieme jour, & les especes des animaux terrestres, lors que la Terre a esté mise à sec, comme ainsi soit que ces choses n'ayent esté parfaites que le cinquiesme jour, ainsi aussi l'espece des Herbes & des Plantes a commencé d'estre créée le troisieme jour, combien qu'elles ne se parachevent que le quatrieme: car Moysé ne remarque sinon le temps du parachevement des œuvres. Les especes donc des Plantes & Animaux terrestres sont nées lors que la Terre, qui est leur Mere, a esté parachevée; mais les choses qui estoient de substance plus solide ont esté achevées plus tard, tellement que le Chesne est venu le quatrieme jour plus tard que les Herbes. Ces choses touchant les degrez & l'ordre des choses qui ont deu estre créées, estans considerées, venons à la Creation des Plantes, qui est l'autre partie de l'œuvre du troisieme jour.

Chapitre douzieme

DE LA FABRIQUE DU MONDE.

De la Creation des Herbes & des Arbres, & de la substance spirituelle.

Pres la separation des Eaux qui sont sous le Ciel, d'avec la Terre, le soufflé durant encore, suit l'autre œuvre de ce jour, la Creation des Herbes, de quoy nous traiterons maintenant. Pour autant que l'Homme & les autres animaux avoyent à vivre d'Herbes & de Fruiets, la Creation passe au deuxiesme degré des choses, qui est le premier de la vie; & d'autant qu'elles devoient passer en leur aliment, Dieu a trouvé un moyen, par lequel elles multipliasent par semence & vertu spécifique, ou propagative, lesquelles Dieu a benit, afin qu'elles fussissent à tous Animaux: car encore que la benediction de la multiplication ne soit pas adjoustée, on peut suffisamment entendre qu'elle a esté faite, pour ce qu'il a adjoustée aux autres Creatures: & aux versets vingt-neuf & trentiesme du 2. du Genesé, il donne ces choses là en viande à tous Animaux. Or la benediction qui est exprimée des Poissons & des Oiseaux, est au vers. 22. *Croissez & multipliez, & remplissez les Eaux & la Terre:* Et aux Hommes il dict, vers. 28. *Croissez & multipliez & remplissez la Terre, & vous l'assubjectissez, & ayez domination sur les Poissons de la Mer, & les Oiseaux du Ciel, & sur toute Beste rampante sur la Terre.* La Terre donc estant preparée pour la generation, Dieu dit: *Que la Terre jette son germe, toute Herbe produisant semence selon son espece, c'est à dire de laquelle peut naistre herbe de mesme espece, & tout Arbre portant fruiet, faisant fruiet selon son espece qui ait semence sur la Terre: c'est à dire, qui face fruiet, en qui semence de mesme espece naist, cependant que l'Arbre croit sur la Terre, duquel un autre Arbre de mesme espece puisse naistre.* Quand il dit, *que la Terre puisse son germe*, il est certain que l'Herbe & l'Arbre n'a pas eu sa perfection, au mesme instant qu'il eust dit, mais l'un & l'autre par l'Idée spécifique & benediction de Dieu, d'un poinct & atome de Terre, ne plus ne moins que d'une semence (qui estant bien petite, a toutes-fois toute sa vertu en sa plus petite partie & bourgeon, qui est contenu & caché en l'un des bouts) est venu à bourgeonner, germer & croistre peu à peu en une grande Plante ou Arbre.

Maintenant que nous sommes parvenus au premier degré de vie, il est nécessaire de fouiller & rechercher avant la nature & condition de la substance spirituelle, de laquelle la vie prend son origine. Comme j'ay dict des le 6. Chapitre que toutes choses sont venues par l'evaporation & exhalation du Chaos, cy apres, les Elemens estans ainsi preparez à la generatiō, & les choses celestes à l'influence, le tout-puissant Createur a prins les atomes des vertus, ou les menues parties de l'Eau & de la Terre, auxquelles il à mis au dedans une spécifique vertu selon les Idées, & selon le nombre des Idées comprinses en sa sapience, y adjoustât la benediction de pouvoir engendrer leur semblable afin qu'elles multipliasent la mesme espece, estant perpetuellement conservée. Or la substance spirituelle est la plus noble partie de chacun Element, ou corps generatif, qui attirant l'alimēt, le convertissant en sa nature, & le poustant à l'accroissement du corps à vertu de la benedictiō & de la nature. Ainsi la Terre, l'Eau & l'Air, & les autres corps, exhalēt d'eux mesmes une substance spirituelle par le moyē de la chaleur, qui par la spécifique substance de la semence, est convertie en la mesme nature & espece, & fournit accroissement, ou mouvement, ou sentiment selon la condition de l'espece. Lors que semblable substance s'engendre es entrailles de la Terre, & produit son espece dedans la Terre, elle n'apporte point d'accroissement à l'espece, mais se prēd à icelle & s'y attache sans en pouvoir estre desjoincte, & n'exhale point ailleurs, n'espandant aucune odeur ni vertu en soy, sinon par l'attouchemēt & operatiō de la qualité permanente. Ainsi l'Or se prend & joint en qualité de substance spirituelle, & ne reçoit point d'accroissement, ains plustost est retiré & referré par la chaleur sulphurée, pour estre fait tres-pesant; les Pierres s'engendrēt en semblable maniere. Les Herbes & les Arbres ayans à croistre, ont vn mol aliment aisé à estendre, pourtāt aussi rendent-ils odeurs & vertus, finalement peu à peu se consomment, estans venus par croisson à leur meureté. Ceste spirituelle substance est seule qui garde son espece (j'enten celle qui est en la plante, non celle qui en est hors) car ceste-cy estant premièrement attirée de ceste-là, se chāge en espece, puis la nourrit & la conserve, & la nourrit aussi long temps qu'il n'y a riē qui corrompe l'espece mesme, conservant tousiours les mesmes marques des Feuilles, des Fleurs, des Branches & Fruiets, l'odeur, la saveur, la couleur & autres accidents, si fermement que si un bourgeō ou bouton est enté en une autre plante, elle y suit aussi sa naturelle propriété, changeāt tout aliment en son espece. Or tout alimēt estant ainsi attiré en la

forme de celle partie, à laquelle pour la fin il est parvenu, se change. Ainsi le suc de l'Arbre estant parvenu au fruit, se change en l'espece de la feuille; & l'aliment de l'Animal quand pour le dernier il est attiré au foye, se convertit en foye, quand c'est aux racines de quelque muscle, il passe en sa substance, & ainsi de tous autres: & chaque membre tire à soy ce qui luy est le plus propre. Et comme il y a aucunes choses qui sont mal propres à nourrir le corps, nature les pousse, les unes en poil, les autres en ongles, les autres en roigne & tigne, les autres autrement, ou les repousse du tout hors du corps. Aucunes choses qui par une vertu occulte sont appropriées à quelque partie des entrailles, tendent là par une propriété naturelle. Pourtant ceste substance seminaire & spirituelle, est une chose fort divine, au dedans de laquelle est dès la Creatiō toute faculté spécifique & vertu formatrice, & en laquelle est mis en train par le moyen du cœur tout mouvement du corps, nécessaire à l'Animal. Or par icelle est premierement formé le cœur au milieu de l'Animal, afin que sa vertu soit toute preste pour subvenir à toutes ses extremités, & fournit semblable semence pour la generation, afin que la continuation de la mesme espece, demeure jusques à la fin des choses. Or il faut sçavoir & considerer cecy, que l'espece mesme ne vient pas par influence des Astres, mais vient de ce en quoy Dieu l'a premierement mise, & à quoy il a donné benediction de generation; les Astres y aydent bien, mais l'origine & la racine de toutes especes est en choses inferieures. Or comme ainsi soit que ce Monde cy, soit comme un corps, ayant des parties harmoniques, & se rapportantes en un, comme ont tous animaux, à l'image duquel & de Dieu, l'Homme comme un petit Monde a esté créé, portant la semblance de Dieu, & ayant semblable rapport de ses parties, il est croyable que le Monde a le Soleil comme pour son cœur, comme principe de toute vie, & qu'il a eu son estre dès le commencement, quand la lumiere a esté créée, & qu'il fait mesme office au Monde en dedans la concavité du Firmament, que fait le cœur en l'Homme, entretenant haut & bas toutes choses par sa chaleur & lumiere, & que pourtant il a esté constitué au milieu du Monde, ou un peu plus haut, ne plus ne moins que le cœur en l'Homme.

Chapitre treiziesme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

DE L'ARBRE DE VIE.

Dieu a donné une telle espece seminaire par tout le Monde, là où la temperature de l'Element estoit propre à cela, que jamais la vertu d'icelle espece ne defaillist: car les Plantes ne changent point de lieu, & ne cheminent point par la Terre à la mode des Animaux, mais demeurantes en leur lieu, y jectent une semence meure, & le soin de les transplanter n'a point esté imposé à l'Homme, comme à celuy, à qui toutes choses nécessaires se presentoyent d'elles mesmes. Et comme ainsi soit que la sapience de Dieu n'ait rien créé en vain & sans cause, qui ne soit utile à quelque necessité de la vie, il est tres-certain qu'il n'y a aucune maladie ni aucun defect de nature, à quoy il n'ait pourveu par remede propice. Pourtant il a fait bourgeonner & naistre autant d'especes de plantes, qu'il estoit de besoin pour le soutien & conservacion de la vie des Hommes & de tous Animaux, & a colloqué l'arbre de Vie au milieu du Paradis, afin que l'Homme par l'usage d'iceluy entretinst sa vie en santé, jusques à ce qu'estant devenu plus divin, par l'exercice & obeissance du commandement, il fust transporté au Ciel. Ainsi les Bestes brutes cherchent secours à leur Nature; l'Arondelle cherche la Chelidoine, le Chat la Nepete, nommée l'herbe à chat, le Crapaut le Plantain & la Saulge, le Chien le Gramen, appelé dent de chien, la Tortuë la Sarriette, la Bellette la Ruë, la Cigoine l'Origan, la Perdrix la Parietaire, appelé aussi Perdicium, l'Esprevier le Hierac, la Colombe la Vervaine: on dit aussi de la Pie que quand elle est malade, elle assemble en son nid des feuilles de Laurier, pour par icelles chasser sa maladie: ainsi croyons nous que les Cerfs ont montré que l'herbe du Dictam remédie aux blesseures des fleches, le traict ayant esté tiré hors par le manger d'icelle. Nous estimons que les Biches ont montré l'herbe dicte Sefelis, & que les Serpens ont mis le Fenouil en estime: car nous sçavons que par le goust & manger d'iceluy, ils despouillent leur vieillesse, & que par le sue ils aiguissent leur veuë; ce qu'on pourroit montrer encore plus au long, attendu que les Bestes mesmes instruites par Nature, ont montré aux Hommes les vertus de plusieurs Herbes à elles cogneuës. Or il a créé en chacune Region telles especes de Plantes qui conviendroyent en temperature aux Hommes & Animaux illec nez, ce qui a esté souvent prouvé par experience, tellement que par la seule abondance des Plantes qu'on voit naistre, on peut appercevoir, à quelles maladies populaires a sçavoir ordinaires, chaque Region est sujette. Ainsi en Damemarck, Frise & Hollande, là où la maladie appelée Scorbut a la vogue, provient abondamment l'herbe appelée Cochlearia, comme medicament propre à tel mal. Ainsi es lieux marecageux, si le Tamarisc y reconnoit son terroir, le plus souvent y sont subjects aux indispositions de la rate, comme le montre leur couleur blaffarde qui se descouvre en leur peau qui bouffit, & en leurs hypochondries enflées. En semblable maniere on remarque qu'es quatriers où l'Absynthe croist en quantité autour des hayes, les Habitans y sont ordinairement affligés d'obstruções des entrailles, debilité d'estomach, & suffusion du fiel, de sorte que si les conduits des entrailles, ne sont ouverts par l'usage de ladite herbe, & ne sont fortifiés & affermis par l'evacuation du fiel, ils viennent premierement à avoir le jaunisse, & peu à peu engendrent eau entre cuir & chair. Et combien qu'aucunes choses soyent contraires & venimeuses à aucuns, toutes fois sont salutaires si on en use comme il est requis: ainsi des tres-mauvais venins est faicte la noble Theriaque, & n'y a rien de créé, tant esloigné soit-il de la nature de l'Homme, duquel l'usage ne soit quelque part profitable; maintenant parlons de la semence. Dieu a créé les Herbes & Plantes des atomes de la Terre par l'œuvre de la Sapience, Idée & benediction de Dieu: or il les a ainsi créées comme elles naissent maintenant de semence, car il y a une mesme operation de la premiere generation, que de la seconde, comme ainsi soit que la mesme espece soit & demeure.

Comme dôques de la semence naist la Plante, ainsi elle est produite de l'atome de la Terre formé par l'Idée en certaine espece, & au contraire. Et de la semence un petit bouton contenu en l'un des bouts d'icelle, du costé qu'il fait la poincte de la semence, attire l'humour de la Terre ou de l'Eau, & forme une petite racine ou plusieurs, selon la propriété de l'espece, & l'aliment attiré par icelles en l'autre bout de la semence, produit le tronc, & consequemment les bran-

branches & les feuilles qui y adherent. Or la vertu specifique est en ce petit bouton, qui change en sa nature & espece tout l'aliment qu'il a attiré. Le mesme est de l'atome terrestre formé par l'Idée, car il ne produit point son germe autrement que ne fait la semence. Or comme cest aliment attiré, est porté plus haut, aussi est-il de plus en plus changé en la forme de ce qui naist de là, es branches divisées du tronc, es feuilles, en la fleur & es fruits. Le plus parfait de tous est le fruit, auquel se paracheve la semence, qui est donnée pour la multiplication de l'espece. Et les plus hautes choses excitées à croistre par la chaleur, tirent leur suc des plus basses, & la racine ne pouvant fournir suffisant aliment aux plus hautes, prend nouvelles racines pour attirer, par lesquelles elle recueille aliment en plus grande quantité. D'ou s'ensuit que le haut des Plantes qui ont le plus de racines, a besoin de plus d'aliment, & leurs fruits sont plus humides, n'est que leurs racines soyent de plus grand usage que leurs fruits; enquoy la divine Sapience a pourveu à l'usage des Animaux: ainsi les Herbes, dont les racines sont destinées au manger, attirent plus de suc, & leurs racines sont plus succulentes, & plus grosses, la Nature procurant accroissement aux racines principalement, & non aux Herbes: & celles qui sont les plus longues sont ordinairement de substance plus seche & plus grasse, comme celles qui cherchent un plus sec aliment au fond. Des accidens & proprietés des racines, beaucoup de choses se peuvent observer, qui appartiennent à la recherche de la Nature & de celles des Herbes. Or es Herbes le suc attiré est porté en haut par les parties non encores changées, mais es Arbres par l'escorce, comme estant plus spongieuse, jusques à ce qu'y ayant arresté quelque espace de temps, il soit changé par la partie voisine, & ce qui est de plus noble & de plus purifié es Fleurs, aux Fruits & à la semence. Beaucoup de speculations se presentent icy au Rechercheur. Or que le suc attiré, soit ainsi porté en haut, comme j'ay dit, les entemens des bourgeons es Arbres nous l'enseignent suffisamment; car en iceux l'humeur attirée est premierement communiquée à l'escorce des bourgeons, s'arrestant là il unit les escorces des chapelets, & puis conjoint bois à bois, mais l'espece qui est au chapelet se change en l'espece du bourgeon enté. Ainsi suivant le commandement de Dieu, une mesme espece produit toujours mesmes choses, soit de semence soit d'ente, & consequemment porte Feuilles, Fruits & Semence, selon la nature de ceste espece. Il n'est pas aussi inutile de considerer en combien de temps, & combien grande espace par dessus la Terre, le Fruit & la Semence, vient à croistre, & de quelles humeurs les Plantes se delectent autour des racines, & quelles elles fuyent, & s'il est possible, en quelle façon le suc est changé par chacun degré, en la racine, au tronc, es feuilles, es fleurs, au fruit, en la semence: car ainsi on cognoistroit plus exactement la nature de l'espece. Cela au moins est accordé, que l'aliment de la Plante est beaucoup plus noble au Fruit qu'en la Plante, & tres-noble en la Semence: comme celle qui est le but de la Creation de toute ceste espece.

Des choses ja dictes on recueille que differentes Herbes & Arbres ont esté creéz en differentes Regions, & l'experience enseigne, qu'il y en a d'autres en l'Amerique ou Nouvelle Inde, qui ne se trouvent nulle part en nostre Continent Asie, Afrique & Europe, lesquelles n'ont point esté en l'usage des Hommes, jusques à ce que quelques uns s'y soyent acheminez, ce que j'estime estre advenu apres le temps de Christ & des Apotres. Semblablement il y a là des Animaux qui ne se trouvent point en nostre Continent, lesquels sans doute ont esté là des la Creation du Monde; dont je presume que ces Terres là n'ont point esté accablées du Deluge, lors que Dieu voulust destruire l'Homme; car il n'y avoit point là d'Hommes, pourtant aussi les Animaux qui la estoient creéz & y habitoyent, ne devoient point estre destruits, à ce que l'Homme perist lequel il se repentoit d'avoir creé, puis qu'es Animaux ne se trouvoit aucune cause pourquoy ils deussent estre destruits; & quant à ceste nostre Continent, les Animaux y eussent deeu perir, si quelques uns d'eux n'eussent esté gardez en l'Arche, pource qu'ils n'eussent peu vivre dans les Eaux.

Quand donques Dieu a creé çà & là par tout le Monde les vertus de l'Arbre de vie, par mesme moyen il a eu esgard à l'un & à l'autre estat de l'Homme, à celuy d'innocence & à celuy de peché, & la force de l'Arbre de vie, au Paradis, ou esparce par le Monde, n'eust point esté pour neant: car le Monde venant à estre rempli d'Hommes, tous n'eussent pas eu accez à l'Arbre de vie, mais les Herbes & les Plantes nées çà & là eussent valu autant, & l'Homme eust eu un certain choix, & la benediction eust diverti toute maladie. Veu donques qu'elles ont esté tres-fagement creées pour l'usage & service de l'Homme, tât au Monde superieur qu'inférieur, quelle belle harmonie y a-il lors eu? Lors que les choses basses s'accordoyent avec les hautes, & en attendoyent ayde, & les plus hautes communiquoyent leurs dons au plus basses, & toutes choses servoyent à l'Homme, jusques à ce qu'il eust esté transporté en l'habitable celeste. Ceste correspondance, ceste beauté, fust demeurée inviolée si Adam n'eust point peché. Toutes-fois ceste mesme harmonie, si quelqu'un y prend garde de pres, se descouvre encore es traces de la premiere Nature: car il n'y a rié de si petit, qui ne serve à quelque chose, & qui ne depende d'une plus parfaite, & toutes choses sont pour l'Homme. Côme ainsi fust donc que toutes choses tendissent à leur but, & ce but à sçavoir l'Homme, fust construit de diverses parties, qui cependant s'entreteinsent en tres-bonne harmonie ensemble, comme celle en laquelle cōsistoit la vie, d'icelles choses aucunes servoyent à l'estomach, les autres au foye, les autres au cœur, les autres au sang, les autres aux roignôs &c. pourtant il y avoit autant de Simples ou de Plantes, que d'entrailles en l'homme, & que d'accidens d'icelles; & comme ainsi soit que chascune chose change en son espece l'aliment qu'elle a tiré; & qu'il y ait diverses stations au corps humain, & diverses voyes à chascune extreme station, par lesquelles l'aliment passe, comme au ventricule, au foye, au sang, en la rate, &c. ces Simples là sont les plus forts ou passent plustost comme amis par les stations entre-moyennes, qui portent leur vertu entiere jusques aux dernieres, & y operent: & quant à celles qui ne peuvent estre changées par la Nature, elle sont ou venimeuses, ou molestes à la Nature; celles qui se changent es premieres stations, sont amies à la Nature, ou de petite vertu; celles qui d'une vertu entiere penetrent jusques aux extremes stations, estans amies de la Nature, ce sont celles qui sont plus appropriées à ce membre ou à ceste partie d'entrailles, & ont certaines marques, par lesquelles on les pourroit cognoistre, si on y prenoit diligemment garde: car nous voyons que celles qui ressemblent grandement de Nature, communiquent aussi en figure; comme les Oignons & les Aulx & choses semblables, ont une forme de petite teste pour leur racine, & produisent presques une semblable Herbe: si leurs Fleurs sont differentes en couleur, cela advient par quelque difference & particuliere propriété qui est en elles. Ainsi il y a beaucoup d'Herbes & Arbres qui ont des feuilles dentelées autour à la façon d'une scie, qui pour la mesme cause germent ainsi: pourtant elles ont quelque chose de semblable en la Nature, en quoy elles conviennent; beaucoup d'Herbes aussi & de Plantes, ont leurs feuilles non dentelées autour, mais terminantes esgalement; de celles qui sont dentelées beaucoup vont en poincte, autres en rondeur, côme la ruë, autres sont aiguës, dures & picquantes, comme l'If. Le tout doit estre diligemment observé, puis qu'elles ne sont point telles par accident, mais la Nature les produisant toujours telles; parquoy comme ainsi soit que la Nature ne produise rien temerairement, & que la cause d'une mesme figure a esté

creée pour estre perpetuellement la mesme, il est necessaire que beaucoup de choses, par une certaine loy des especes, soyent semblables, & ayent quelque communion de Nature. D'avantage, veu qu'il y a une conspiration & societé des choses, tant celestes que terrestres, vivantes à un mesme but, qui est l'Homme, & les celestes sont eternelles, & les especes aussi en ce Monde inferieur sont eternelles, ayans tousiours les mesmes generations en forme & en figure, & dependantes chacune de leurs propres causes celestes: Il est utile que prenant garde au marques des Plantes, on recueille & observe plusieurs choses regardantes à un mesme Astre, & plusieurs aussi participantes d'une mesme nature, & en quelles choses elles ont mutuelle correspondance comme en figure, couleur, saveur & autres qualitez: car ainsi par la ressemblance on apprendra à juger de la nature des choses: car chacune nature a son propre caractere, lequel elle garde tousiours, une semblable nature es Cieux luy communiquant sa vertu. l'ay bien voulu admonester le Lecteur par ceste mienne speculation telle qu'elle est, à ce qu'il veuille avancer par ces estudes une chose la plus utile du Monde, en laquelle Salomon a acquis beaucoup de louange 3. Reg. 4: 33. car pourquoy ne pourroit-on rechercher avec estude & industrie les choses qui sont devant les yeux, & qui suivent perpetuellement en figure & en forme une mesme loy de nature? Il est bien vray, qu'il y a de l'ouvrage, mais travail vient à bout de tout. l'ay ouy le tres-docte Reinerus Solinander, Medecin du Tres-illustre Prince de Juliers, discourant fort dextrement & pertinement, touchant les caracteres des Herbes, lequel à la mienne volonté, poursuiवे à befoigner sur une tant necessaire partie de la Philosophie (s'il y a aucun qui le puisse faire, c'est luy, veu la grande dexterité de son jugement en la recherche de nature & des causes des choses) nous aurions en brief des demonstrations des caracteres, & occultes appropriations d'iceux à une chacune partie des entrailles.

Parquoy tandis que Dieu constitue par tout les vertus de l'Arbre de vie, le Psalmiste dit bien Pseu. 110. Grandes sont les œuvres du Seigneur, & recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir. Il fait tousiours venir à son but l'œuvre qu'il a preordonné, soit qu'Adam obeisse au premier commandement, soit qu'il n'y obeisse point, & ce en souveraine Sageſſe, Misericorde, Bonté & Justice.

Après que selon mon petit entendement j'ay traité de la nature & de la variété des Plantes, y a un souverain miracle de nature à remarquer, c'est que tant de choses qui sont en une chacune espece, comme par exemple la grandeur, la forme, la figure, l'odeur, la saveur, la couleur, les fucilles, les nerfs, les racines, l'escorce, la force & infinies choses qui sont en une seule plante, sont cachées en un si petit grain de semence, cōme j'ay dict: car toute la force de l'espece est cachée en un si petit grain ou bouton, comme ainh soit que ce petit grain n'ait rien en foy de semblable à tout cela, non pas mesmes une seule trace, mais soit tout d'un genre commun & mellé, & apparoiſſe entierement d'une mesme nature. Pourtant il me semble que je juge bien, que l'Idée tres-simple qui du commencement a formé la semence, accompagne encore l'espece, & continue le mesme ouvrage jusques à ce que la generation cesse; & c'est ce que dit Christ, Jean 5: 17. *Mon Pere besoigne jusque à maintenant, & je besoigne aussi*; d'où appert que combien qu'il y ait repos de la Creation, il n'est pas toutes-fois de la sustentation des Creatures, mais que c'est œuvre dure jusques à la fin des choses. Je ne voy pas qu'icy puisse estre dicté autre chose. Que celui qui est curieux de ceste speculation, considere principalement quels accidens sont propres à chacune espece, & qu'il en recherche s'il peut les causes. en premier lieu, qu'il prenne garde à la figure, & qu'il observe par quel ordre se fait l'accroissement d'icelle, depuis la racine jusques au sommet, en quelle maniere aussi il s'avance & est distribué par l'escorce, par les veines & par les nerfs des fucilles, jusques à leur entour, & ainsi finalement sans doute il trouvera le propre caractere de toute nature. Fin du troisieme Jour.

Chapitre quatorziesme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De la Creation des Luminaires.

LE QUATRIESME IOUR COMMENCE.



Combien que la Creation des Luminaires n'ait esté parachevée que le quatriesme jour, ils ont toutes-fois commencé d'estre creés le premier jour, ce qui est evident, par ce qu'il n'y a point d'autre lumiere qui separe le jour de la nuit que celle du Soleil, selon que la propriété luy en est attribuée vers. 14. & ja trois jours sont escoulez. Pourtant ceste lumiere qui a distingué le premier jour de la nuit, sans doute a esté la lumiere du Soleil à venir, esparſe encore, mais retirée en l'hemisphere du Ciel qui environnoit tout le Chaos, & qui des le commencement tournoit sur les Poles du Monde, tellement que le premier jour le Ciel, ensemble son mouvement, a commencé d'estre créé avec la lumiere: car au 4. vers est dict, que Dieu a separé la lumiere d'avec les tenebres, ce qui ne pouvoit point faire le jour & la nuit, sinon par l'amas de la lumiere en une partie du Ciel, & estenduë d'icelle au Paradis. Pour autant donc que le jour suit la nuit, la Creation de la lumiere est premierement escheuë en ceste moitié qui estoit sous l'Horizon du Paradis, où estant plus forte & plus amassée par son mouvement vers l'Occident, & montée de la part Orientale du Paradis sur l'Horizon d'iceluy, & a fait le jour. Or l'amas de la substance du Soleil, de la Lune & des Estoiles n'a esté parachevé que le quatriesme jour: car Moysé descript le temps du parachevement des œuvres, qui depend & est défini de la perpetuelle volonté de Dieu: toutes-fois le Soleil que j'ay dict cy devant estre au Monde ce que le cœur est es Animaux, a deu estre créé devant toutes choses, & pourtant il a esté commencé avec la premiere Creation de la lumiere. Or le Soleil ayant reçu une substance tres-claire, a obtenu la domination du jour, la Lune de la nuit comme n'illustrant pas la nuit de sa lumiere, mais de celle du Soleil: toutes-fois elle a bien aussi sa propre lumiere, mais bien petite: mesmes en son entiere Eclypse lors que l'Air est clair, encor voit-on son cercle, mais d'une lumiere fort foible. Quant aux Estoiles & autres Astres il semble qu'ils ayent une lumiere plus forte, mais qui est beaucoup au dessous de celle du Soleil. Est à noter ce qu'il dit, que les Luminaires ont esté colloquez en l'estenduë du Ciel, & au vers. 7. il a appellé l'estenduë Ciel, d'où on peut recueillir que le Chaos a esté créé beaucoup moindre que le Monde n'est maintenant, & que du APHAR, & comme fangeux abyſme du Chaos, la matiere estant tirée & renduë deliée, a esté eslevée en haut, & peu à peu à mesure qu'elle s'est esloignée du Centre, estant renduë plus subtile & plus noble en s'estendant, encinct les Elemens plus grossiers: & ainsi a esté fait le Ciel Empyrée tres-subtil & tres-noble, comme estat le Throne de Dieu & l'habitable des Bien-heureux. Sous iceluy est le premier mobile, qui est

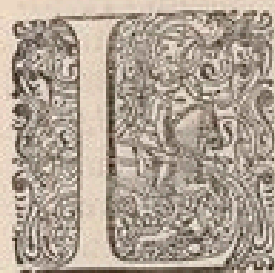
qui est un Ciel un peu plus grès & moins noble; sous cestuy-cy sont les autres Cieux & Planettes; lesquels plus ils avoysinent la Terre, sont de tant plus grossiere & moins noble substance, de moindre estendue, tellement que le Ciel de la Lune est le plus grossier, & le plus proche de la condition des Elements. Ceste estendue fait les choses superieures plus legeres, & la separation d'icelles d'avec les plus grossieres, les rend plus nobles. Or la matiere lumineuse qui se preparoit pour la subitance des Astres & Luminaires, n'a point esté estendue mais retirée & emmoncelée, afin qu'ils luisissent & apparussent tant plus fort: delà se fait que les Astres sont de substance plus espaisse que le reste du Ciel, toutes-fois esgalement leger, pource qu'elle est ignée: & aussi plus espaisse, afin que tant plus forte & puissante soit la lumiere, & la reflexion des rayons jectez par les autres Astres laquelle esclaire de nuict, principalement celle qui vient de la Lune laquelle est reflexe: quant à la lumiere directe du Soleil, elle divise le jour d'avec la nuict. Outre ces deux offices des Luminaires, il est adjousté, qu'ils soyent pour signes, & pour les saisons, & jours & années. icy les Astronomes entendent par les signes, certains aspects des Estoiles, par lesquels les choses à venir sont représentées: mais ils errent grandement: car ce pour la cause dequoy les Luminaires ont esté creéz est quelque chose de plus grand que les diverses divinations des Astrologues, asçavoir afin que les hommes lesquels Dieu a logez en ce sien edifice, appriussent à cognoistre la toute-puissance & bonté de leur Createur: ce que David montre bien clairement au Psea. 18. disant, *Les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le Firmament annonce les ouvrages de ses mains.* Et S. Paul Rom. chap. 1. parlant en ce mesme sens des Gentils: *Ce qui se peut cognoistre de Dieu.* dit-il *est manifesté en eux, car Dieu leur a découvert, car les choses invisibles d'iceluy, estans apperçues par la Creation du Monde, & entendues par ses œuvres, se voyent comme à l'œil voire sa puissance éternelle & sa Divinité.* Ces deux Luminaires donc sont establis au Ciel, principalement afin que par ces œuvres la toute-puissance, Majesté & Divinité du Createur soyent données à cognoistre aux Hommes, & non afin qu'elles servent à la vanité des Astrologues. En outre ils sont donnez pour la remarque des temps, quand il doit souvenir du changement: ainsi ils demonstrent la fin des temps, & le jugement du Monde, quand ils seront obscurcis & se dissoudront. Ainsi au temps de la Passion de Christ, lors que le temps de la Loy devoit estre changé, Denis l'Areopagite vist l'admirable Eclypse du Soleil, & Iosué sentit l'admirable main de Dieu, par le Soleil, Ios. 10: 13. Ils sont aussi mis pour definir les jours & les années: les Estoiles aussi qui de nuict servent d'ornement au Ciel, esclairent la Terre en bas, & par leur assiette monstrent le circuit annuel du Soleil. Fin du quatriesme jour.

Chapitre quinziesme,

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De la Creation des Poissons & Oyseaux.

LE CINQUIESME IOUR COMMENCE.



Ue deuxiesme degré des choses ayant esté creé, il s'agit maintenant du troiesime des choses qui sont, qui ont vegetation, & mouvement, & premierement de celles qui proviennent des Eaux, qui sont de substance moins solide, croissent plus aisement, & ne sont de si longue vie; lesquelles sont divisées en plusieurs especes, & chacune d'icelles engendrent dans elles semences de leur espece, de laquelle semence, parvenue à maturité & espandue, vient à naistre une mesme espece. Or les individus de chacune espece ont tousiours les mesmes caracteres ou marques, de maniere qu'il y a tousiours mesme nombre & figure des os, mesme couleur, mesme forme de corps, & des autres membres, mesme force, nature & saveur, comme aussi es herbes & es plantes. Or est-il que diverses especes ont aussi diverses impressions de caracteres, differens en figure ou quelque accident, de laquelle difference si vous pouvez recueillir la cause, vous contempleriez de plus pres la propre nature de chacune espece: car la propre nature de chacune espece fait différentes impressions de caracteres, & ceste-cy fuit ceste là, tellemēt qu'on peut recueillir de l'effect, la cause, & de la cause, la nature. Mesmes choses se rencontrent à considerer en la contemplation des Oyseaux. Or d'autant que la substance des Oyseaux est plus solide, & par consequent plus vive, pour ce aussi l'ouvrage d'iceux a esté parachevé le dernier de ce jour, combien qu'ils ayent commencé d'estre formez ensemble, lors que les Eaux ont esté assemblées es Mers: car la matiere d'une chacune chose estant preparée, incontinent la Creation est allée avant, & n'a point cessé, jusques à ce que toutes choses fussent achevées, & que le Sabbath ou repos de tout l'œuvre de la Creation fust venu: car il n'y a nulle cause pourquoy la matiere estant preparée, la Creation des choses eust esté suspendue. Dieu cree beaucoup de choses aussi bien qu'une, & l'ordre naturel de créer les choses est elegamment observé. Les Astres aussi qui servoient de plus pres à la vie, ont ja le precedent quatriesme jour esté achevez, de sorte qu'ils ont peu plus puissamment apporter leur ayde, que lors que les herbes ont esté creéz. Ainsi la nature des choses créées si tost qu'elle a esté preparée, a commencé d'exercer son office, & toutes venantes à cooperer ensemble, la Fabrique du Monde s'est avancée. O admirable sapience, qui a eu en la suffisance de créer l'ordre, la nature, l'ornement, la perfection & les vertus de tant de choses si fort différentes, & le tout sans estude & raisonnement: car il a dit la parole, & elles ont esté faites. Il sera bon en cest endroit de faire l'anatomie de chacune des especes, afin qu'on cognoisse en quelles choses les impressions de caracteres de chacune sont differents, & en quelle maniere, & par combien de stations l'aliment se change en l'espece, en quelle station le sang est creé es Poissons. Vous trouverez aussi es Poissons par la merveilleuse providence de Dieu, une petite vessie pleine d'Air qui y est enclos, qui prend accroissement avec le Poisson, l'office de laquelle est de le soutenir pendant en quelque endroit de l'eau que ce soit, de peur que par la pesanteur de son corps il ne soit porté au fond de l'Eau. Vous trouverez aussi es Femelles beaucoup d'œufs, lesquels ou par s'estre frottées contre les Rochers, ou autrement par la force naturelle ayant mis hors, viennent à multiplier leur espece, & tout ainsi que la semence de la plante jectée arriere de sa Mere (comme ainsi soit qu'elle ait vertu specifique en soy) produire la mesme espece en son Element, soit en Terre, soit en Eau: de mesmes aussi ces œufs de Poissons estans jectez en l'Eau y prennent vie, & y monstrent la mesme espece & mesme caractère que leur Mere. Non plus ne sera ce chose inutile de decouper des Oyseaux de chacunes especes & considerer les parties interieures & les fonctions d'une chacune d'icelles, afin que les causes des impressions des caracteres, & l'origine de leur propre nature soit tant mieux cogneu.

En iceux font procréez ceufs, un à la fois, & font esclous ayans pour couverture un test assez dur, afin que la vertu spécifique ne vienne aisément à exhiler, lesquels aussi estans separez de leur Mere gardent leur vertu spécifique, & estans couvez par la chaleur de la Mere, ou mesmes en des poilles, ainsi qu'il est usité en Égypte par l'espace de dix sepmaines ou un mois, produisent Oiseaux de leur espece. Or ils sont conçus par l'accouplement du male & de la femelle, comme les autres Animaux. icy faut prendre garde principalement à la difference des Poissons & des Oiseaux, c'est que jaçoit qu'ils ayent esté parachevez en un seul & mesme jour, ils ne sont pas toutes-fois d'une mesme matiere, mais les Oiseaux pource qu'ils ressemblent d'avantage aux Animaux terrestres, ainsi qu'il est manifeste par le sang, & par toute la constitution de leurs corps, ils ont plus de substance de terrestre que les Poissons, en sorte qu'ils semblent estre nais d'eau bourbeuse, & les Poissons d'eau claire. Les Oiseaux donc sont Animaux moyens entre les terrestres, & les Poissons, approchans d'avantage de la nature des terrestres que des Poissons, & pource parachevez plus tard ce jour cy. Or il y a une chose tres-digne d'estre observée en tous Animaux, c'est qu'ils ensuivent en quelque sorte la figure de l'Homme, comme tendant toute la Nature à la formation de l'Homme, & n'ayant son entiere perfection sinon en l'Homme: car combien qu'ils ayent plus longue teste, ils l'ont fournie de tous instruments en quelque sorte semblables pour le sentiment & le mouvement, les os du test sont semblables, l'espine de leur dos respond en quelque sorte à l'espine de l'Homme, & leurs costes aux siennes, & tous leurs membres sont formez selon la nature & operation d'un chascun. Fin du cinquiesme jour.

Chapitre seiziesme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De la Creation des Animaux terrestres.

LE SIXIESME IOUR COMMENCE.



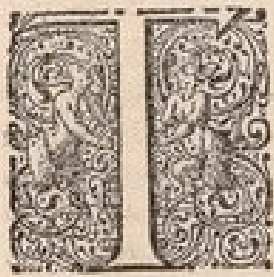
Nous avons veu deux genres du troiesme degré, les Poissons & les Oiseaux, maintenât suit le troiesme genre, les Animaux terrestres, lesquels d'autant plus tard qu'ils ont esté creez, d'autant plus ressemblent-ils à l'Homme, quant au sentiment & mouvement: mais en raison l'Homme les surpasse universellement tous, comme n'ayans rien de tel. Or des Animaux terrestres, les uns sont plus semblables à l'Homme que les autres, ainsi qu'on escrit de l'Elephant, que cest un animal docile, & approchant aucunement de l'Intellect. Que dirons-nous du Singe? qui contrefait les actions humaines en se joiant; se courrouce, rit, applaudit, flaire tout en peiant, regarde la chose en la tournant, comme mettant en deliberation, s'il luy convient de la manger, casse les noix avec les dents comme l'Homme, & tandis qu'il est en besoigne regarde de toutes parts, si ceux qui sont autour n'entreprennent rien, il a la teste, les pieds & les mains fort semblables à celles de l'Homme, & en toutes choses entre les Animaux est celuy qui approche le plus pres des caracteres de l'Homme. A cause dequoy il y a raison de considerer tres-diligemment l'Anatomie d'iceluy, & d'examiner combien sa disposition interieure, & en quoy est differente de l'interieur de l'Homme, à ce que les vertus animales soyent cogneuës par les impressions qui sont en l'interieur: car j'estime qu'icelles vertus dependent de ces impressions, ou bien qu'ayans esté données de la Nature elles sont excitées par l'impression du Caractere, comme par un instrument propre à cela, ce qui toutes-fois semble estre ambigu & douteux: car il appert que chascune chose a en soy certain principe de sa nature, lequel toutes-fois defaut, quand elle vient à defaillir & perir, en sorte que la cause d'une chascune nature est creée en la chose quant & la chose mesme, & ne luy vient point d'ailleurs. Or il faut faire l'Anatomie d'une chascune espece, à ce que par ce moyen soit descouverte la difference interieure de tous Animaux entr'eux, & que les differences des Animaux soyent cogneuës par la diversité des impressions de leurs caracteres: ainsi vous trouverez, pour quelles causes les vertus animales sont plus excellentes es Oiseaux qu'es Poissons, & es Animaux terrestres qu'es Oiseaux, en l'Homme qu'es Animaux terrestres, & vous appercevrez un ordre tres-magnifique des choses moins solides, aux plus solides, des moins parfaites aux plus parfaites, des moins vives aux plus vives, des temporelles aux eternelles. Tous Animaux se nourrissent de choses nées de la Terre, un chacun choisissant par un choix qui luy est naturel, ce qui est le plus propre à sa nature: & est bon de sçavoir cela: car combien que la Nature d'un chascun change l'aliment en son espece, toutes-fois il y a quelque vertu es Herbes & es Fruicts, qui tire l'aliment à sa nature, & le change en icelle, sur tout là où il y a affinité de natures, & où la digestion est aisée, mesmes ils changent les venins, mais par la force de nature contraire, & les corrompent. Aussi les Oyseaux se repaissent de Poissons, comme approchans d'iceux en affinité, & une chascune chose affectionne ce qui est le plus proche de sa Nature, excepté ce qui est de mesme espece, laquelle est reverée de chascuns Animaux sinon de l'Homme qui a mis en oubli son origine. Les Animaux venimeux, outre ce qu'en quelque endroit ils ont une nature utile, ont cela de commode, que de tous costez ils attirent à eux les venins, & s'en nourrissent, & eux sont confumez par d'autres sans danger, si bien a pourveu la nature à la conservation des Animaux. Or une question reste icy à sçavoir, si la mesme Nature & condition des Animaux qui est maintenant, eust esté si l'Homme n'eust point peché. Sans doute ils devoient mourir ayans parachevé la periode de leur vie, & servir de pasture les uns aux autres, autrement le Monde n'eust peu porter leur multiplication. Et pourquoy eussent-ils esté immortels, n'estans destinez sinon au service de l'Homme, puis que tant d'individus multipliez n'eussent esté d'aucun usage? Or ils eussent reveré l'Homme & luy eussent obei, car Dieu establist Adam Seigneur de toutes choses qui sont sous le Ciel, & Dieu fist à Adam & à sa Femme des vestemens de peau, lesquels sans doute les Bestes mortes fournissoyent, car Dieu avoit ja auparavant cessé de créer.

Chapitre dixseptiesme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De la Creation de l'Homme, & de la premiere & principale fin de la Creation.

LE quatriesme & le plus parfait degré des choses qui devoient estre créées c'est l'Homme, pour l'usage & service duquel toutes choses cy devant ont esté créées. Et comme toutes ces choses là ont entre elles un ordre & harmonie pour s'entr' ayder mutuellement, ainsi toutes ces mesmes choses ensemble ont une certaine conformité & harmonie en leur nature, qualitez & operations envers l'Homme, pourtant l'Homme est par les Grecs appellé Microcosme, c'est à dire, petit monde; or ceste conformité & harmonie se rapporte à l'Homme au regard de ce qu'il y a d'Animal en luy; or y a-il en l'Homme quelque chose beaucoup plus noble qui excède la dignité de toutes Creatures, aſçavoir l'Ame raisonnable, selon laquelle il a esté créé à l'image & semblance de Dieu. Et d'autant que l'Homme, selon sa substance, est un Animal raisonnable, & a reçu benediction pour croistre & multiplier, aſçavoir par la generation de son espece: il ne faut pas douter que de ceste benediction, il n'ait aussi reçu la puissance d'engendrer l'Ame raisonnable, qui est la principale partie de son espece, laquelle il ne convient pas estre de nouveau créée en chacun Homme, veu que Dieu a cessé tout l'ouvrage de la Creation & s'est reposé. Et y a encore en ce Monde inferieur des reliques de ceste matiere, de laquelle les choses celestes & super-celestes ont esté créées, afin qu'il y ait inclination & sympathie du Monde superieur, car d'icy depend l'inclination des choses superieures aux inferieures, & leur cooperation. Or ce qui est de plus noble au Monde superieur, c'est le Ciel empyrée, ou Eaux super-celestes dequoy j'ay montré que les Anges ont esté creéz, en sorte que des reliques d'iceluy en ce monde inferieur, peut estre engendrée l'Ame raisonnable. Et pourquoy n'en pourroit elle estre engendrée, veu que d'une plus grossiere & moins noble matiere de Terre est engendré l'or, qui est incorruptible? Donques l'Ame qui est eternelle & immortelle, peut à plus forte raison estre engendrée des reliques des eaux super-celestes, pour estre semblable aux Anges, & la benediction de Dieu & le commandement qu'il a donné d'engendrer pour la multiplication de l'espece, a donné puissance d'engendrer l'Ame de telles reliques. Maintenant voyez quels dons du Sainct Esprit ou de Dieu il y a en ceste Ame: il y a l'Intellect, la Raison, le Jugement, la Memoire, l'Amour du vray bien, la Justice, la Joye au S. Esprit, le libre Choix de la volonté, & s'il y a quelques autres choses semblables: car en ces choses il porte la semblance de Dieu, & son Image en la substance immortelle de l'Ame raisonnable; or l'Homme a esté créé en cest ordre & maniere. Premierement du A P H A R ou de la fange, il a formé la figure humaine en laquelle, sans doute, ces parties des entrailles qui se font premierement en la generation, comme le cœur, puis le foye, & les choses qui dependent immediatement du cœur, ont commencé d'estre formées, lesquelles estans formées, il a soufflé en la face d'iceluy respiration de vie. Toutes choses vivantes attirent le souffle par la bouche & par les narines, par le moyen duquel le cœur est allumé par vie & mouvement: aussi a-il soufflé respiration, en laquelle sans doute y avoit quelque chose des reliques des eaux super-celestes, ou bien il y avoit ja eu quelque chose d'icelles conçu en la masse du corps, dequoy l'ame raisonnable finalement a esté formée par le Sainct Esprit qui l'accompagnoit: toutes-fois la vie animale a premierement esté produite par l'Air commun: car l'Ame raisonnable, & l'animal vivifiant n'est pas une mesme chose, attendu qu'il y a divers offices de l'un & de l'autre; & l'Ame de l'Animal allant la premiere, la raisonnable demeure, & l'Ame de l'Animal est une certaine harmonie, & commune operatiō des entrailles interieures conspirant à la vie de l'Animal, quant à la raisonnable elle est l'Image de l'essence divine, or ce que les Animaux ont reçu vie, cela sans doute a esté fait par un semblable soufflemēt de l'Air par l'operation de l'Esprit de Dieu, encore que cela ne soit pas dict: car il est aisé d'entendre qu'en choses semblables Dieu a besoigné d'une semblable maniere. Les dons que l'Ame raisonnable a apportez quant & elle, estoient necessaires en l'Homme, si l'Image de Dieu y devoit estre, afin qu'il recogneust son Createur, & le reverast & adorast: car la cognoissance de Dieu estoit requise pour le but de la Creation de l'Homme: car qu'elle beatitude eust-il eu pres de Dieu, sans la cognoissance d'iceluy? Comme ainsi fust donques qu'il cogneust la souveraine puissance & bonté de Dieu, & qu'il trouvast de la douceur en la contemplation & familiarité de Dieu, Dieu à voulu experimenter en luy, si celuy qui avoit esté enrichi de luy de tres-grands dons, par le moyen desquels il pouvoit obeir à Dieu, recognoistroit & revereroit Dieu son Createur: car un Pere si biē faisant requeroit une franche & volontaire obeissance & dilection, par laquelle il fust adoré, & reçeut agreable service de luy; il luy a imposé un cōmandement tres-aisé, c'est que entre tāt d'Arbres ayans Fruicts tres-bons à la veuē & au goust, il y en eust un duquel il ne mangeast point, il s'absteint de cestuy-là seul, & il est croyable qu'il a esté obeissant quelque espace de temps, car il n'a pas demeuré au Paradis seulement une heure, comme aucuns estiment, ou quelques jours, ou sepmaines, ains plustost est-il vray semblable qu'il a persisté quelques années en la volonté de Dieu, comme George Cedrenus est d'opinion, afin qu'à l'aide du S. Esprit, ayant fermement apprins les œuvres de Dieu, il les peut raconter à ses Descendans. Comme ainsi soit donc que les Hommes fussent alors de tres-longue vie, la vraye doctrine de Dieu par la tradition de petit nōbre d'entr'eux, aſçavoir de trois, Adam, Mathusalem & Noë, est parvenuē jusques à Abraham, par le moyen de la sainte alliance avec Dieu, elle a esté aisement conservée en la posterité de Iacob jusques à Moyse: mais comme des le commencement d'icelle, l'Idolatrie vint à prendre trop de force, Dieu a voulu par la description de ses premieres œuvres par Moyse, ramener les Hommes à la cognoissance & service d'un seul Dieu. Nostre but donc en cest endroit est de considerer la generation du Monde qu'iceluy Moyse a descrite en partie par revelation du S. Esprit, afin que nous venions à bout de la vraye & entiere description de tout le Monde, laquelle nous recherchons. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait eu frequente communication de Dieu avec luy, en laquelle il a esté instruit en la cognoissance de la Creation du Monde, de la nature des choses, du conseil de Dieu, & autres choses qu'il estoit necessaire que l'Homme sceut. Dieu luy a amené les Animaux, afin qu'il les considerast tous, & leur imposast noms selon la nature d'iceux, lesquelles choses ne pouvoient estre faittes en si petit espace de temps. Le susdict George Cedrenus, met en avant en son abbrege des Histoires, que quelques Anciens sont d'opinion, qu'Adam n'a peché & n'a esté mis dehors le Paradis, sinon la septiesme année, & montre par bonnes raisons cela estre probable.



UAndis qu'Adam demouroit au Paradis, ayant beaucoup de familiarité avec Dieu, comme d'habitude il ne pesait pas assez à bon escient le commandement de Dieu, il presta l'oreille à Satan, & print la patience de l'ouïr long temps, lequel estant devenu ennemy de Dieu, pour avoir esté par le juste jugemēt d'iceluy jecté hors du Ciel, dressa des embusches à l'Homme. Il luy persuada que le commandement de Dieu, avoit esté donné à autre fin qu'il n'avoit entendu, comme ainsi fust toutes-fois qu'il sceust bien que Dieu son Createur estoit veritable & juste, & qu'il n'avoit point en vain donné le commandement, & que le Serpent estoit menteur, & avoit esté justement dejecté du Ciel: car il ne faut pas douter qu'il n'ait conversé beaucoup, & n'ait eu divers devis avec Dieu, esquels il a esté informé de la Creation & de la Nature, & du but de toutes choses. Il a aussi recogneu la puissance de Dieu, par une si sage Creation, & par le droict jugement donné contre le Serpent, en sorte qu'à bon droict il a deu se garder de l'escouter, & ç'a esté folie à luy de ce faire: en cecy toutes-fois il n'a point peché contre Dieu, pour ce que Dieu n'avoit pas defendu cela: car cela faisoit tant plus à la gloire de Dieu, si Adam estant tenté n'eust point peché, car alors l'Homme eust donné un certain tesmoignage qu'il avoit esté bien créé selon que toutes choses estoient fort bonnes. Gen. 1:31. Il pouvoit entre-rompre le propos du Serpent, & le rejeter, & il n'eust point peché. C'a bien esté un commencement au peché, mais ce n'a point esté peché, qu'il ait tendu l'oreille à Satan: car Dieu n'avoit pas defendu cela, & il avoit encore puissance de luy contredire, mais une trop longue patience & familiarité a engendré contentement, & incontinent il a peché transfessant le commandement, dont le Sainct Esprit offensé l'a delaisié, & despouillé de ses dons qu'il avoit receus en la Creation, & qui par le S. Esprit, estoient conservez en luy, tandis qu'il ne pechoit point, Dieu considerant cest evenement, mais ne l'approuvant pas, pource qu'il l'avoit defendu, & Adam experimentant ainsi sa constance. De ceste cheute escrit tres-vrayement & clairement l'Ecclesiastique chap. 15: v. 16. Dieu a fait l'Homme des le commencement, & l'a laissé en la puissance de son Conseil, luy donnant ses ordonnances & commandemens. Si tu veux, tu garderas les commandemens, & montreras ma fidelité ou je prendray plaisir. Il t'a mis au devant le Feu & l'Eau, pour avancer ta main où tu voudras. La Vie & la Mort sont en sa presence de l'Homme, & ce qui luy plaira luy sera donné. Or depuis que Dieu sçavoit auparavant qu'il pecheroit, pourquoy ne l'a-il créé tel qu'il ne peut tomber? Dieu a bien & paternellement fait toutes choses, c'estoit de grace qu'il l'avoit orné de dons d'Esprit si excellens, qu'il pouvoit aisement obeir à un si leger commandement, & c'estoit raison que l'Homme, pour avoir esté orné de si excellens dons d'Esprit, se monstroit recognoissant envers son Createur. Il pouvoit donc, ainsi qu'affirme l'Ecclesiastique, demeurer debout s'il eust voulu, & ce qu'il est tombé, c'est par sa faute, & non pource que Dieu l'ait ainsi predestiné ou voulu: car Dieu avoit créé toutes choses fort bonnes, & en avoit disposé paternellement. Alors donc qu'il a peché, il a esté privé du Sainct Esprit, qui auparavant habitoit familièrement avec luy, duquel il avoit vie non perissable, s'il n'eust point peché, qui l'avoit soustenu en une vie sainte par la grace & faveur de Dieu. Estant donc destitué de la familiere presence du S. Esprit, il n'a depuis senti en soy que les actions de la Chair, de laquelle son Esprit est maistrisé, comme appert de S. Paul Rom. 7: ver. 15. & suivants jusqu'au 24. car luy aussi est devenu charnel, c'est à dire, addonné aux convoitises de la Chair, comme estant constitué en mesme subsistence: car il dit qu'il y a une autre loy ou necessité en la Chair qu'en l'Esprit ou entendemēt, & qu'elle traine l'Esprit captif en servitude. Or ce qui est captif n'est pas en sa propre puissance, mais est assubjecti à la puissance d'autrui. Il montre donc que du commencement l'Esprit n'a point esté charnel, mais est devenu tel quand il a esté captivé à la chair. Il est du tout necessaire de sçavoir & observer ceste origine du peché originel, afin qu'on n'estime que l'Esprit ait esté créé charnel du commencement, ou qu'il ait esté fragile & impuissant pour resister au mal; car cela argueroit le Createur d'impuissance, comme s'il n'avoit peu créer l'Homme idoine à son but pretendu, & violeroit son autorité. Maintenant apprenez du lieu allegué de S. Paul, de quelles calamitez sont provenues à l'Homme de ce peché: car si la Chair a eu si grande puissance sur l'Esprit orné de tant de dons, & gardé par le Sainct Esprit, quelle puissance n'auroit-elle sur le mesme Esprit estant captif sous icelle, & destitué de la familiarité du Sainct Esprit? Oyez ce que dit l'Apostre Rom. cap. 3: vers. 12. de tous, tant Juifs que Gentils. Ils se sont tous fourvoyez, ils sont ensemble devenus inutiles, il n'y en a point qui face bien, non pas mesme jusques à un. Il parle de la seule Nature humaine: mais quand l'Homme est en Christ & est aydé du Sainct Esprit, il n'est pas tel. Les dons naturels de l'Esprit, l'Entendement, la Raison, le Jugement, la Memoire & autres dons ne suffisent pas, si l'Esprit n'est present qui les soustienne & gouverne. Or la convoitise de la Chair, n'est pas seulement une privation de justice, mais la vraye inclination aux choses qui plaisent à la Chair, & pourtant quand l'Esprit devient confort d'une mesme inclination, il n'est pas seulement privé de justice, mais le mal est en luy positivement, a sçavoir une perpetuelle inclination au plaisir de la Chair, d'où procedent tous pechez, pourtant ceste inclination est appellée peché originel. Que si ce n'estoit sinon une privation de justice, Sainct Paul n'eust pas eu occasion de s'escrier, hélas moy miserable, qui me delivrera du corps de ceste mort? Car estant regeneré, il en estoit ja delivré d'Esprit. Or es Regenez mesmes encor est arresté le peché originel, ce qui montre que le peché originel est plus qu'une privation, & que c'est un mal attaché à la Nature qui provient par la generation. *Ma Mere* (dit le Psalmiste) *m'a conçu en peché.* Or Dieu prevoyant que ce peché surviendroit en l'Homme, dit, Au jour que tu mangeras de l'Arbre de science, de bien & de mal tu mourras: car ce peché devoit estre effacé par la mort du corps, & pourtant loy est imposée à tous de mourir une fois, afin que ce qui est survenu outre la Creation, soit aboli en ceux qui doivent estre sauvez. Quant au Paradis, en quel lieu il a esté, & quels ont esté ses Fleuves, je le montreray en l'ancienne Geographie reformée. L'Homme ayant esté créé hors du Paradis a esté transporté en iceluy.

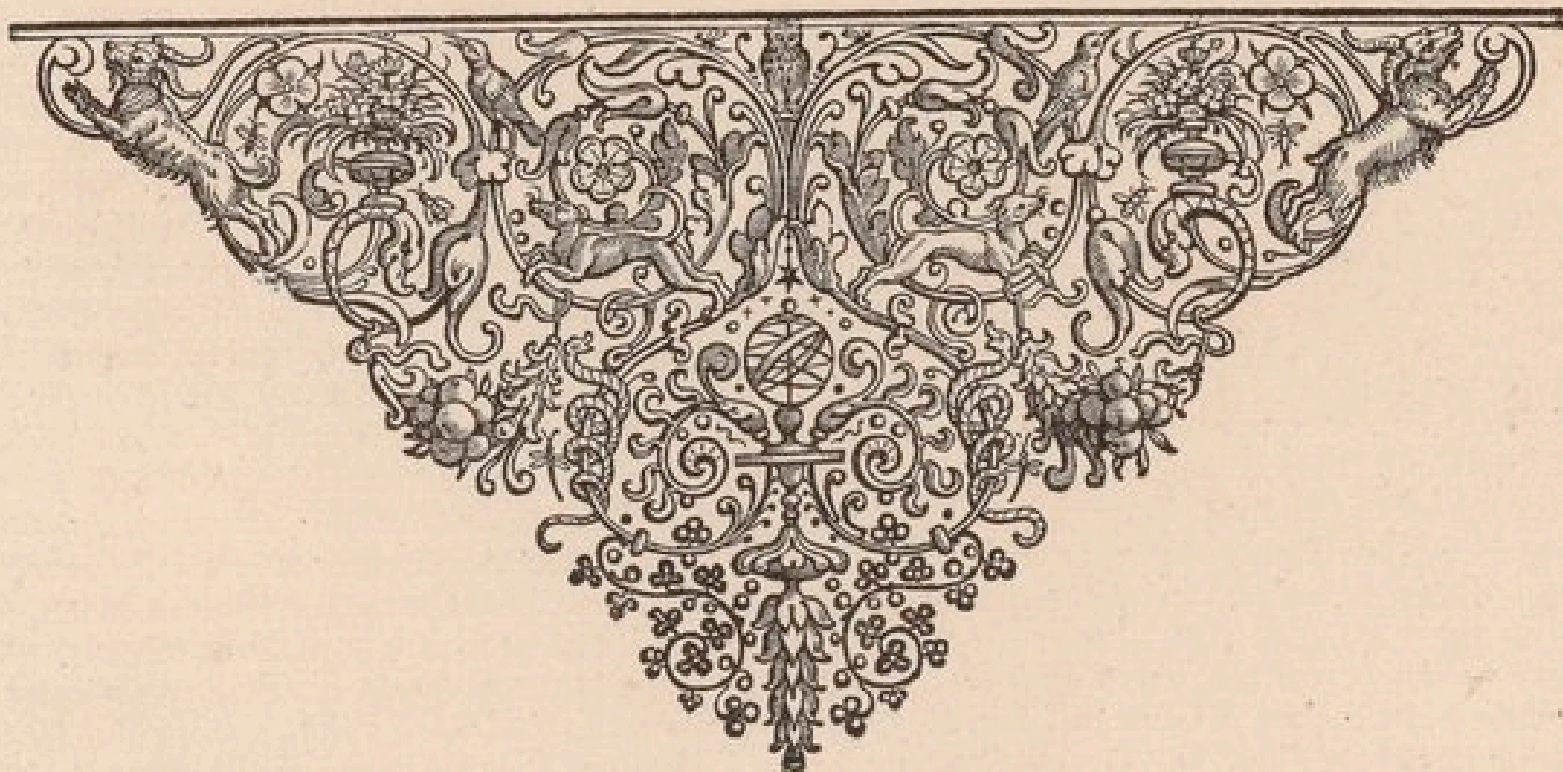
Chapitre dixneufiesme

DE LA FABRIQUE DV MONDE.

De la seconde & subalterne intention du Createur en la Creation de l'Homme.

Rource que Dieu a preveu que l'Homme pecheroit, afin que la tant sage Creation de toutes choses, & la fin à quoy elle estoit destinée, ne fust vaine, laquelle Adam avoit violée en pechant, il luy a pleu par un nouveau benefice reparer la cheute de l'Homme, ordonnant un moyen par lequel estant delivré de peché, il fust remis en sa premiere condition, & que la premiere intention de la Creation vint à effect, il a promis que son Fils prendroit chair, qu'il satisteroit pour le peché d'Adam, duquel tous estoient detenus des leur naissance, qu'il appaieroit son Pere, & qu'il obtiendrait derechef l'ayde du S. Esprit, lequel estant promis & baillé à mesme intention qu'au paravant, l'Homme parviendroit à vie eternelle. De ceste prescience, Dieu usant de son admirable providence, a tellement achevé la Creation de toutes choses, qu'en l'un & en l'autre estat d'obeissance, & de cheute, il a gardé à l'Homme le moyen d'obtenir vie eternelle, de sorte que Dieu n'ait rien fait en vain, seulement que la mort de la chair demeurast, qui estoit deüé au peché originel, à ce qu'il fust entierement osté de l'Homme, & qu'estant entierement pur ainsi qu'il avoit esté créé, il vint à Dieu selon la fin pour laquelle il avoit esté créé. Or d'autant que par le peché originel, comme j'ay montré au precedent chapitre, tous estoient empeschez d'approcher de Christ par les dons de nature, Dieu a ordonné la Repentance, le Baptisme & la Communion, principaux Sacremens par lesquels l'Homme se diaist à Christ devant tout le Monde, & par foy approuvast le sacrifice d'iceluy pour les pechez des Hommes, pour estre armé contre la force du peché, estre delivré par ce seul moyen de la puissance du peché originel, & obtenir le secours du Sainct Esprit contre la force d'iceluy. Cependant le combat avec le peché dure tant que nous vivons, jusques à ce qu'il soit aboli par la mort de la chair, de laquelle depend son origine. Pourtant la mort de la chair a esté enjoincte de Dieu, à cause de la cheute d'Adam, afin que ce peché qui est outre la Creation soit entierement desraciné, par le moyen de quoy l'Homme est sauvé, & cependant il n'y a point d'acces à Dieu le Pere sinon par Christ. Il est escrit Jean 3:13. Nul n'est monté au Ciel, sinon le Fils de l'Homme qui est descendu du Ciel, le chemin devoit estre frayé par Iesus Christ, & il a fallu que Christ souffrist, & qu'ainsi il entrast en sa gloire, donques afin que j'ajoute icy ce dont plusieurs disputent mal à propos: Avant l'incarnation de Christ nul des Sainctes Peres n'est monté au Ciel, mais ils estoient gardez en un certain lieu en joye & heureuse attente jusques à la venue de Christ. Ce lieu estoit appellé par les Peres Limbe, c'est à dire bord, non de l'Enfer, mais comme j'estime du Paradis, auquel Abraham estoit comme Pere tres-renommé des Fideles, au sein ou en la congregation duquel a esté emporté Lazare par les Anges apres sa mort: mais apres la mort de Christ, ils ont esté emmenez au Ciel, selon le tesmoignage d'iceluy: *Pere mon desir est que là où je suis, là soit aussi mon serviteur*, & pourtant Iesus Christ est monté en son temps avec ce butin & grande multitude de captifs au Ciel. Ce peché donc originel & le combat avec iceluy, dure jusques à la mort de la chair, mais par la foy en Christ nous sommes munis contre iceluy, & en sommes garantis à l'ayde du S. Esprit, en la maniere qu'Adam eust esté sauvé, s'il n'eust point peché. A l'occasion du combat d'iceluy avec l'Esprit, S. Paul s'escric: *Moy miserable homme, qui me delivrera du corps de ceste mort?* (asçavoir qui est intentée par luy.) *Je rengraces, dit-il, à mon Dieu par Iesus Christ, lequel le Pere a donné pour Sauveur & Adjuueur par son Esprit, jusques à ce que ce peché soit entierement aboli en la mort de la chair.*

F I N .



INTRODUCTION
A LA
GEOGRAPHIE,
Univerfelle, tant nouvelle, que ancienne.

CHAP. I. *Qu'est-ce que Geographie, Globe, ou Rond de la terre.*



GEOGRAPHIE est une description de toute la terre, entant qu'elle nous est découverte. Ce mot de Geographie est Grec, composé du nom *γῆ*, ou *γῆα*, au lieu duquel en composition on se sert du mot *γῆ*, c'est à dire terre, & du verbe *γράφω*, c'est à dire, j'écris : d'ou est fait le mot composé *γεωγραφία*, c'est à dire, description de la terre.

La Geographie est différente de la Cosmographie, comme la partie du tout : elle est aussi distinguée de la Chorographie, comme le tout de la partie. Car Cosmographie est la description de tout le monde, qui vient du mot Grec *κόσμος*, c'est à dire, monde ; & du verbe *γράφω*, c'est

à dire, j'écris. Quand on dit tout le monde, on entend tant le monde elementaire, que celeste. Chorographie est une description particuliere de quelque region ou pais, & vient aussi du mot Grec *χωρῆ*, ou *χώρα*, c'est à dire region, & du verbe *γράφω*, qui veut dire j'écris. Comme la description d'Espagne, d'Italie, Germanie ou Allemagne, & des Gaules.

Topographie est une description particuliere d'un certain lieu, comme d'une terre ou territoire, d'une ville ou bourgade, sous laquelle sont comprises les terres de labour, prés, arbres, places & bastimens representez par escrit : ce mot aussi est Grec, & composé du nom *τόπος*, c'est à dire, lieu, & du verbe *γράφω*, c'est à dire, j'écris.

Mais proprement Geographie est la description de l'assiette de la seule terre. En quoy est à remarquer, qu'en terme de Geographie, ce mot ne se prend pas seulement pour l'un des quatre elemens comme en terme de Physique ; mais nous entendons conjointement par iceluy la terre arrosée des eaux qui sont espanduës sur elle, faisant les deux ensemble le centre de tout le monde : lequel, à cause de sa figure ronde, s'appelle *Orbis*, ou Globe de la terre. Car Globe est un corps solide, rond de tous costez, contenu en une superficie, ayant au dedans de son milieu un centre ou un poinct, duquel toutes les lignes qui en sont tirées jusques à la superficie sont égales. C'est donc un seul Globe, composé de l'un & l'autre element ; d'ou resulte une seule & mesme superficie conuexe, c'est à dire, qui apparait sans concavité.

Les Geographes distinguent diversement le Globe de la terre en certains cercles & parties, de chacun desquels nous avons à traiter par ordre.

CHAP. II. *Des parties du Globe, ou de la Sphere, & de ses Cercles.*

EN premier lieu on pose l'assieu, qui se dit par les Latins *Axis*, au Globe, ou bien une ligne droicte qui passe au travers du centre de la terre, & est le diametre de tout le monde, dit par les Grecs *Diameter*, de la proposition *διὰ*, c'est à dire, par, ou au travers ; & du verbe *μετρέω*, c'est à dire, je mesure, comme mesurant par le milieu, à l'entour duquel roule & se tourne le monde.

Les extremités de l'assieu s'appellent les poles du monde, ainsi appelez *poli*, du verbe Grec *πέλω*, c'est à dire, je tourne ; d'ou sont appelez par les Latins, *vertices*, comme les sommets, faites & gonds, d'autant que toute la machine ronde du monde se tourne à l'entour de eux. L'un desquels s'appelle *arcticus ursæ*, ou de l'Ourse, du mot Grec *ἀρκτικός*, c'est à dire, Ourse, qui est une constellation au Ciel, prochaine de ce cercle : l'autre se nomme *Antarcticus*, pourautant qu'il est droict & diametralement opposé au pole Arctique.

Le pole Arctique est celui qui nous apparait tousiours en ces lieux ou nous sommes habitans, & se nomme en diverses facons : *Borealis* ou *Boreus*, & *Aquilonaris*, ou bien *Aquilonius*, du vent Boreas ou Aquilon, qui souffle de cet endroit : & se dit aussi *Septentrionalis*, des sept estoilles, que les Latins appellent *Triones*, & lequel vulgairement nous appellons le Chariot.

Le pole Antarctique, qui se dit aussi par les Latins *Australis*, & *Austrinus*, & *Notius*, du vent dit *Auster*, & *Notus*, & *Meridionalis*, qui est le vent de Midy, prenant son nom de cette plage du monde ;

de; c'est celuy qui jamais ne se voit en nostre Hemisphere, mais est caché sous l'Horison. Davantage, le Globe de la terre est accompagné de huit principaux Cercles doublement divisez: premierement en nombre egal, majeurs & mineurs, ou grands & petits: les grands sont ceux qui ont un mesme centre que le monde, & divisent le Globe ou la Sphere en deux parties egales: On les nomme en cette sorte, Equinoctial, ou Equateur, Zodiaque, Horizon, Meridian. Les petits Cercles sont ceux qui ont leur centre different & autre que celuy du Globe ou de la Sphere, & partissent la Sphere ou Globe en deux parties inegales: Ce sont les deux Tropiques & les deux Cercles polaires, ou des poles du monde.

D'ailleurs entre tous lesdits Cercles, les uns s'appellent Droicts, ou Paralleles, c'est à dire, distantes d'un espace egal l'un de l'autre, pource qu'ils ont de mesmes poles que tout le monde, & de ce qu'ils sont également distans entr'eux en largeur. Ceux-cy sont, l'Equateur, les deux Tropiques, & les deux Polaires: les autres trois se disent obliques ou biaisans, pource qu'ils ont leurs poles differens des poles du monde.

CHAP. III. Des Quatre grand Cercles.

Les grands Cercles sont distinguez en fixes & mobiles: les fixes ou immobiles sont ceux, lesquels tiennent toujours un mesme lieu au Globe ou en la Sphere; & de la vient qu'on les peint sur le dessus ou la superficie du Globe. Ceux-cy sont l'Equateur & le Zodiaque. Les mobiles ou muables sont ceux qui ne sont pas toujours placez en mesme lieu; mais changent de places diversément, selon la varieté & le changement des lieux & des pais; & pour cette cause sont placez hors la superficie de la Sphere: ce sont ceux qui se nomment Horison & Meridian. Mais il en faut parler de chacun en particulier.

De l'Horison.

Opisov, Horison par les Latins s'appelle *Terminator*, & *Finitor*, & *Finis*, Borneur, Finiteur, & Finissant. C'est un grand Cercle mobile & muable, qui separe la partie du monde visible de l'invisible; c'est à dire, l'Hemisphere inferieur du superieur. Il est fort bien representé sur le couvercle ou le dessus du Globe: car la superficie d'iceluy, qui est le dessus, fait le vray office de l'Horison, quand il divise tout le Globe en deux parties egales. Or ledit Horison est de deux sortes: l'un qui se conçoit par la raison & intelligence: l'autre, qui se cognoist par le sens. Celuy qui se comprend par l'intellect, à son estendue jusques à la Sphere des estoilles fixes, & divise en deux parties egales tout le Globe du monde: de sorte qu'un des Hemispheres se montre au dessus de la terre: l'autre est caché sous la terre, & se divise encore en deux sortes; l'un est droict, l'autre oblique; le droict est celuy, lequel passant au travers des deux poles du monde, à son pole ou poinct vertical sous l'Equateur, lequel il entre-coupe en forme d'angles droicts: L'oblique se dit celuy, duquel le pole ou la pointe verticale se rencontre au deça ou au dela de l'Equateur, & fend l'Equateur par angles obliques; l'un estant haut esleué au dessus des poles du monde, l'autre penchant du tout en bas. Ceux qui ont cet Horison perçoivent le montant & descendant du Soleil & des autres astres par un mouvement oblique. Mais l'Horison que nous cognoissons par le sens, c'est celuy qui estant borné & terminé de nostre veüe, s'estend jusques ou nostre aspect se peut porter, separant la partie du Globe visible de celle qui est invisible, le diametre duquel est de la longueur de cent quatre-vingt stades, c'est à dire de vingt & deux mille pas & demy, de cinq mille d'Allemagne, avec les cinq huitiesmes, & ne pense-ton point qu'il passe plus outre, au moyen que nostre veüe ne se peut estendre plus loing. L'Horison est appellé muable & mobile, ou divers, pour ce qu'on ne peut changer de lieu en quelque endroit qu'on aille, encores qu'on change si peu de place qu'on voudra, qu'à l'instant ne se change aussi l'Horison, le Ciel, & la Region, & par ce moyen on se peut imaginer une infinité d'horisons. Il faut sçavoir pareillement que l'Horison à deux poles, l'un desquels en langue Arabe s'appelle *Semith*, & par le vulgaire corrompu *Zenith*, & n'est autre chose qu'un poinct qui est droit & à plomb sur le sommet de nostre teste: l'autre s'appelle vulgairement *Nadir*, & à bien proprement parler *Nathir*, diametralement opposé à l'autre, & qui est droict sur la teste des Antipodes.

De l'Equinoctial.

Equinoctial, qui est un mot pris du Latin *Æquinoctialis*, qui se dit aussi *Æquidialis*, & en Grec *ισουεως*, & du mot *ιση*, c'est à dire egal, & *ημερα*, c'est à dire, jour, & encores par les Latins *Æquator*: C'est un Cercle de la Sphere le plus grand des cinq paralleles, & qui divise le Globe en deux parties egales, la Septentrionale & la Meridionale; esloigné d'un espace egal des deux poles, auquel lors que le Soleil est parvenu, il fait par tout le monde la nuit & le jour de longueur & durée egale, d'ou mesmes il a pris son nom de *Æquidial* & *Æquinoctial*. L'Æquinoxe ou *Æquidial*, comme les appelloient les anciens, se font deux fois l'annee, une fois au commencement du signe de l'Aries ou du Belier, qu'on appelle Vernal; & l'autre fois au commencement de la Balance, & s'appelle Automnal: Mais les Mariniers ordinairement appellent l'Equateur la ligne du milieu, ou bien simplement la ligne, par une certaine emphase, ou par prerogative & excellence.

Du Zodiaque.

Le Zodiaque est un des grands Cercles de la Sphere, placé entre les deux poles du monde en travers & de biais, qui atteint d'un costé le Tropicque Estival au commencement de Cancer ou de l'Escrivisse; & de l'autre le Tropicque Hyvernal au commencement du Capricorne, & entre-fendant l'Equateur par le milieu, & est pareillement par le mesme Equateur entre-fendu au commencement du Belier & de la Balance: de sorte que la moitié d'iceluy s'abaisse vers le pole Arctique, & l'autre de la part du pole Antarctique. Il est divisé en douze parties, qui s'appellent les douze signes, d'ou vient le mot Latin *Signifer*, c'est à dire, Porte-signes; & le Grec *ζωδιακος*, du mot Grec *ζωδιον*, qui est à dire, animal ou beste, a cause qu'on represente en luy les douze signes d'animaux, les noms desquels le Poëte Aufone a compris en ce distique.

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍
 Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
 ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓
 Libraque, Scorpius, Arcitenens, Capex, Amphora, Pisces.

Le premier de ces vers contient les six signes Septentrionaux, & le deuxiesme les six autres Meridionaux. A chaque signe on attribue trente degrez, lesquels tous ensemble font trois cens soixante degrez, lesquels font aussi la division de tout le Globe de la terre.

Le Cercle Meridian, appellé par les Grecs *μεσημεριος*, du mot Grec *μεσον*, c'est a dire, demy, & *ημερα*, c'est a dire, jour, comme le Cercle du Midy; c'est celuy, lequel passant par les poles du monde, & le poinct vertical de chaque lieu, entrecoupe de travers le Cercle Equinoctial, & divise toute la terre en deux parties egales, laissant une de ses parties du costé du Levant, l'autre du costé du Couchant: & s'appelle ainsi, d'autant que lors que le Soleil est monté jusques au plus haut poinct de nostre Hemisphere, il fait tousiours le midy ou la moitié du jour parmy nous, & tous ceux qui sont sous un mesme Meridian, tirans vers le Septentrion ou le Midy: & d'autre part il fait tousiours la minuit ou la moitié de la nuit, quand il est parvenu au mesme poinct en l'Hemisphere inferieur. C'est pourquoy l'office du Meridian principal est de monstrer le mi-jour & la mi-nuit. Or ce poinct vertical n'est autre, que le sommet & la plus haute partie du Ciel, estant droit a plomb au dessus de la teste de chaque personne. Le Meridian est dit mobile ou muable, pourautant que si peu que vous ou quelqu'autre faisiez de demarche vers le Levant ou le Couchant, tout aussi tost vous aurez un autre Meridian: de façon qu'il se change continuellement avec nous, selon le changement des lieux & des pays ausquels nous nous arrestons: & par ce moyen on veut faire voir ce nombre infiny de Meridians: Car autant que se peuvent donner de poincts droit sur nostre teste, autant de Meridians se peuvent aussi donner.

CHAP. IV. Des quatre petits Cercles.

Les Tropiques sont deux Cercles esloignez d'une egale distance de l'Equateur, l'un desquels plus proche de nous s'appelle le Tropicque du Cancer: l'autre tirant du costé du Midy, est dit le Tropicque du Capricorne. Les Latins les appellent *Solstitiales*, Solsticiaux, ou des Solstices; d'autant que les Solstices se font en iceux: car jamais le Soleil ne les outrepassé, mais quand il est arrivé à l'un des deux, il se recule en arriere; d'ou mesmes ils ont pris leur nom du verbe Grec *στέλλω*, c'est a dire, tourner, ou du mot *επιστροφή*, c'est a dire, retour, ou reversion. Le Tropicque de Cancer ou de l'Escrvice, qui se dit aussi Estival, est le plus proche du Septentrion entre tous les Cercles, au travers desquels le Soleil fait sa course, auquel lors qu'il est parvenu il ne chemine jamais plus avant vers le Septentrion, mais il s'en retourne à l'autre partie du monde vers la partie Meridionale, reprenant sa course Estivale; auquel temps les jours se montrent les plus longs de toute l'année en nostre Hemisphere, & les nuits les plus courtes. Et ce nom de Tropicque du Cancer luy a esté donne du signe de Cancer ou de l'Escrvice qui est au Zodiaque, au commencement duquel le Soleil se tourne. Le Tropicque du Capricorne, qui s'appelle aussi Hyvernal ou Brumal, est un Cercle le plus proche du Midy de tous ceux au travers desquels passe le Soleil: auquel le Soleil s'estant acheminé, ne s'advance jamais plus avant vers la partie Meridionale: Mais il fait son retour d'Hyver vers la partie Septentrionale, & c'est alors que de nostre part les nuits sont les plus longues de toute l'année, & les jours les plus courts. Il s'appelle Tropicque du Capricorne, de ce signe, au commencement duquel passe le Soleil.

Il y a deux Cercles polaires, les plus esloignez de tous & voisins des poles, estans d'un espace egal distans de leurs poles; l'un desquels, celuy que nous voyons en tout temps, est appellé Arctique comme le pole mesme, du mot Grec *αρκτικός*, c'est a dire, Ourse, pource qu'il est remarqué à l'endroit des pieds de devant de la petite Ourse. Il s'appelle aussi Septentrional, Boreal & Aquilonien, de la partie du monde sous laquelle il est situé.

L'autre Cercle polaire, egal & parallele au pole Arctique, s'appelle Antarctique, pource qu'il est diametralement opposé à l'Arctique. Il est tout caché sous la terre, par l'opposition de laquelle nous ne le pouvons voir. Il est aussi appellé Austrin ou Austral, ou Meridional.

Du Cercle Arctique.

Du Cercle Antarctique.

CHAP. V. Des Zones.

Les quatre petits Cercles divisent toute la superficie de la terre en cinq distances, espaces ou plages, lesquelles les Geographes appellent Zones. Le mot Grec *ζώνη*, signifie ceinture, & se prend pour un espace & intervalle, qui est au Globe de la terre, entre deux petits Cercles, ou bien referré entre un petit Cercle & le Pole. Les Zones reçoivent diverses denominations selon la qualité & le naturel de leurs situations: l'une s'appelle Zone Torride, ou brullante: deux autres sont dittes froides & autant de tempérées. Celle qui est placée au milieu des quatre autres, est appellée Torride, à cause de la chaleur du Soleil qui est perpetuellement ardente & brullante en cet endroit par ou il passe, & à la voye duquel elle est exposée: qui est la raison pour laquelle les Anciens ont estimé qu'elle estoit inhabitable. C'est donc la Zone Torride, un espace de lieu situé entre les deux Tropiques, qui contient en largeur quarante-sept degrez, & au travers duquel est situé le Cercle Equinoctial, qui le divise & entrecoupe par le milieu.

Les deux qui sont situées aux extremités du Globe, voisins des Poles du monde, dont l'une est proche du Pole Arctique, de la partie du Septentrion, & l'autre vers le Pole Antarctique, du costé du Midy, sont appellées froides, pource qu'elles sont extremement esloignées de l'orniere & du chemin que tient le Soleil; & à cause de ce, les Anciens, pour le trop grand froid, les tenoient pour inhabitables. Leurs bornes sont limitez de chacune par leur propre Pole, & sont aussi appellées Polaires desdits poles. Quant à leur estendue de large, elle est de vingt & trois degrez & demy.

Les autres deux Zones restantes sont nommées tempérées, & tenues pour habitables, d'autant qu'elles sont placées entre le froid & le chaud, & participent de la temperature de tous les deux; l'une desquelles est dite Septentrionale, renfermée entre le Cercle Arctique & le Tropicque de Cancer ou de l'Escrvice; l'autre est appellée Australe ou Meridionale, bornée du Cercle Antarctique & du Tropicque du Capricorne. Toutes les deux contiennent chacune quarante-trois degrez.

CHAP. VI. Des Paralleles & Climats.

Il y a aussi un autre moyen de partir la superficie de la terre, sçavoir est par le changement & la diversité de la longueur des jours. Car ceux-la qui demeurent droit sous l'Equateur, ont perpetuellement le jour egal à la nuit de l'espace de douze heures. Mais d'autant plus qu'on gagne de pais arriere l'Equateur, en tirant vers l'un ou l'autre des Poles, d'autant plus aussi en Esté le jour croist en longueur, & d'autre costé la nuit en Hyver se fait plus longue. C'est pourquoy les Geographes, selon la diversité de l'accroissement des jours, ont diversément distingué les plages ou parties de la terre, lesquelles ils ont nommées Paralleles ou Climats.

Paralleles sont des Cercles distans également l'un de l'autre, tirez de l'Occident en l'Orient. Chacun peut a son plaisir

Introduction a la Geographie.

cent foixante parts, qui s'appellent degrez. Chaque degre se partit en foixante scrupules, qui sont autant de mille pas Romains, ou milles d'Italie. Les quatre milles font un mille commun Germanique, ou une lieuë ordinaire d'Allemagne: tellement que chaque degre contient quinze milles Germaniques ou d'Allemagne. Et le tout bien supputé ensemble, fait cinq milles & quatre cens, qui est le contenu de toute la circonference du Globe de la terre. Et son diametre, ou sa moitié partie également en deux, est de mil sept cens & dix huit lieuës d'Allemagne, avec deux unziemes: le semy-diametre, ou la moitié du diametre, fera depuis la superficie jusques au centre de huit cens cinquante neuf, avec un unzieme.

Au surplus, les degrez desquels la terre est mesurée, sont de deux sortes: les uns de la longitude, les autres de la latitude. Les longitudes sont distinguées par les Cercles Meridiens, & les latitudes par les paralleles. Il y a jusques à trente & six Meridiens, qui se ferment sur le Globe, chaque Meridien ayant dix degrez, lequel nombre estant multiplié, fait trois cens foixante. Ptolomée a placé le premier Meridien aux Isles Fortunées, lesquelles on appelle maintenant les Canaries. Depuis les Pilotes Espagnols l'ont mis aux Isles des Esperuiers, appelez en leur langue Assores. Quelque-uns l'ont arresté au milieu de l'Espagne. Depuis l'Equateur jusques à l'un & l'autre Pole, sont remarquez neuf Paralleles, contenans aussi chacun d'eux dix degrez. En multipliant donc ce nombre en quatre, se trouveront en tout trentefix Paralleles, comme en la longitude. Il faut donc tenir la longitude estre un certain espace & intervalle de l'Equateur, enserre entre deux Meridiens, l'un des Isles dites Assores, d'ou se prend le commencement; l'autre du lieu & de la region, de laquelle la distance est recherchée. Quant à la largeur ou eslevation, c'est un reculement & esloignement d'un lieu ou d'un pais de l'Equateur vers l'un ou l'autre Pole. Aussi l'eslevation du Pole est de mesme que la latitude d'un lieu. Mais cette latitude est de deux sortes: l'une est Septentrionale en nostre Hemisphere, depuis l'Equateur jusques au Pole Arctique: L'autre est Meridionale ou Australe en l'Hemisphere inferieur depuis l'Equateur jusques au Pole Antarctique.

CHAP. VIII. Des quatre quartiers du monde, & des Vents.

CE tout qui porte le nom du monde & du Ciel, n'est qu'un corps qui d'un mesme circuit se borne luy mesme & enuolpe toutes choses; il reçoit difference en ses parties, qui s'appellent les regions du monde, ou les poinctes & endroits d'ou le Soleil se leue: & s'appelle cette partie l'Orient ou le levant: ou il se couche se dit l'Occident ou le couchant: L'espace au travers de laquelle il fait sa course, d'un costé se nomme le Midy, de la partie opposite s'appelle le Septentrion: à ces quatre on a adjousté quatre autres regions & parties du monde, interposées & entrelassées parmy les quatre premières. Entre le Septentrion ou le Nort & l'Orient & levant Equinoctial, l'Orient de l'Esté, qui s'appelle aussi l'Orient du Soleil en Esté. Entre le Levant Equinoctial & le Midy, le Levant ou Orient Hyemal ou de l'Hyver. Entre le Nort ou Septentrion & l'Occident Equinoctial, l'Occident ou le Couchant d'Esté: Entre l'Occident Equinoctial & le Midy, le Couchant ou Occident d'Hyver. Davantage aux quatre principales parties ou gonds du monde on attribue quatre Vents principaux, lesquels de la sont appelez Cardinaux. Leurs noms & leurs regions sont en cette sorte representées par Ovide livre 1. de ses Elegies. De tristibus Elegie 2.

Nam modo Purpureo vires capit Eurvs ab ortu.

Nunc Zephyrus sero vespere missus adest.

Nunc gelidas sicca Boreas Bacchatur ab arcto,

Nunc Notus adversa praelia fronte gerit.

Du levant empourpré

Eure prend son haleine:

Zephir' entre en la pleine

Du couchant diapré.

Boree vient du Nort

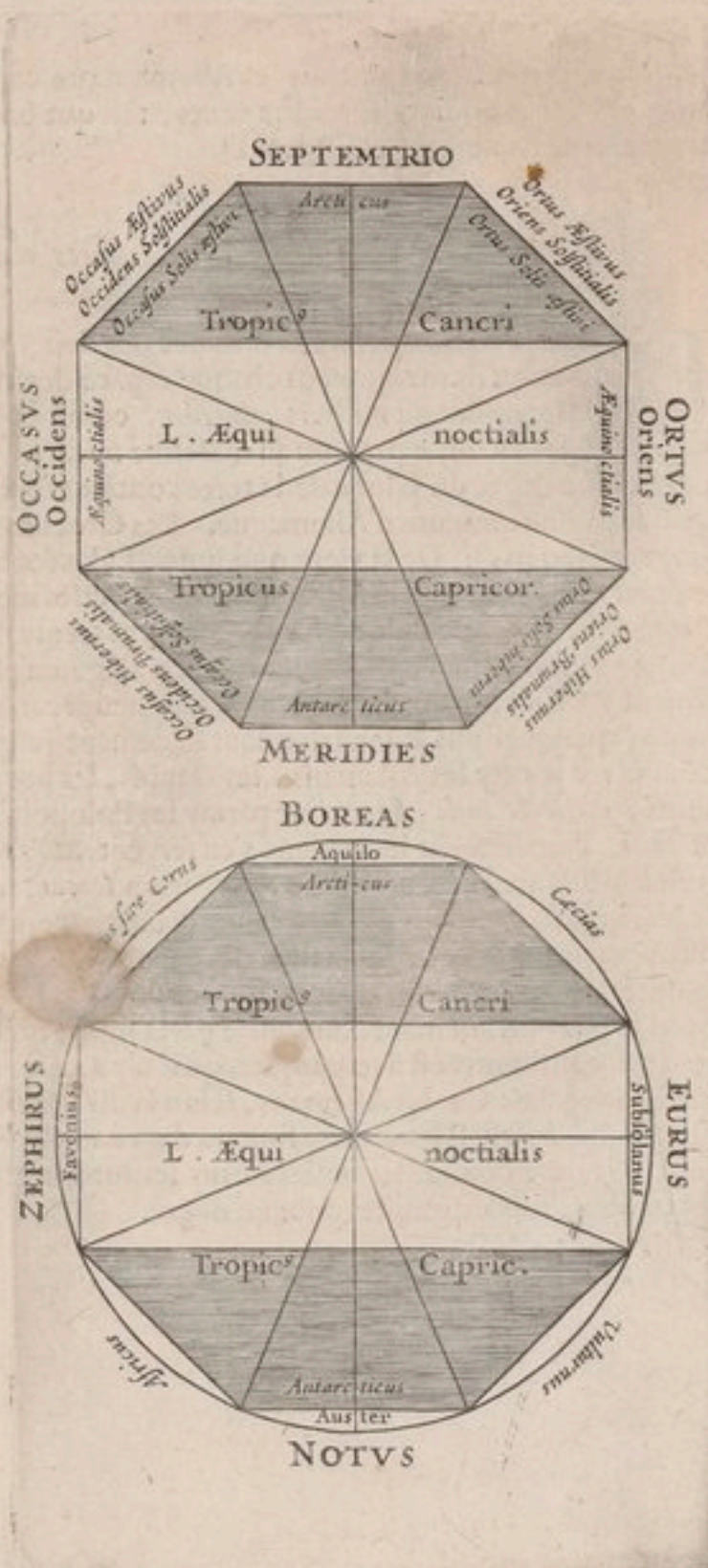
Tout chargé de froidure,

Contre lequel conjure

Le Midy son effort,

Mais les noms desdits vents estans en termes Grecs dedans le Poëte, les Latins leur ont donné des mots propres en leur langue, & ont appellé celuy qui souffle du costé du Septentrion, *Aquilo*; du Levant *Subsolanus*: du Midy, *Auster*: du Couchant, *Favonius*. Ce qui se peut plus aisément cognoistre par la figure icy representée, B.

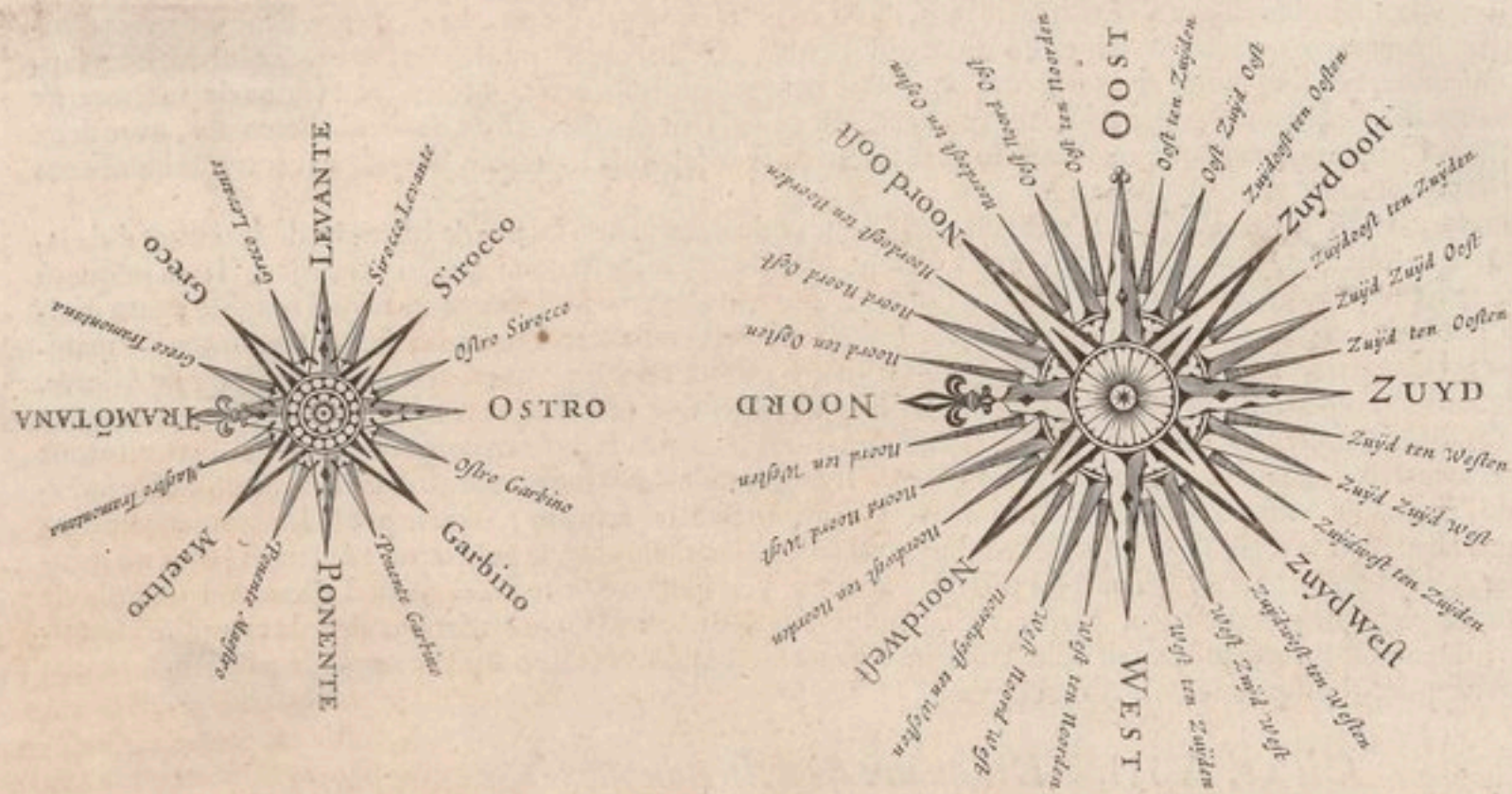
Mais de tous ces vents ainsi distinguez par leurs noms, tant les nouveaux Auteurs que les recents, ont formé des situations si diverses & variables, qu'à peine pourroit-on en composer une certaine figure du recueil de toutes leurs opinions si diverses. Il est bien vray que les Italiens, qui sont voile ordinairement sur la mer Mediterranee, qui se dit la mer Interieure, & à son estenduë entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique, ont fait seize sortes de vents, qu'ils ont divisé en cette sorte, C.



Mais

M. 4.

Introduction à la Geographie.



Mais les Europeens & tous les Allemans qui voguent sur la mer Exterieur. ou le grand Ocean, ont donné en leur langue des noms propres aux vents, tels que bon leur a semblé : & en ont fait trentedeux, qu'ils ont nommez ainsi qu'il se voit en cette Table, D.

CHAP. IX. Des dimensions, ou mesures des lieux.

Les Romains ont mesuré la distance des lieux par le nombre de mille pas, ce qu'ils appelloient *milliare* : & pour autant qu'ils marquoient chaque espace de mille pas avec des pierres ou bornes, de la est venu qu'ils ont appellé les milles ou milliers, *lapides*, comme quand ils disoient, *ad decimum lapidem*, c'est à dire, *ad decimum milliare*, de dix mille pas, ou au dixiesme millier. Quatre mille pas font un millier commun d'Allemagne : de la vient qu'un degré du Globe de la terre contient soixante mille pas, milles, ou milliers d'Italie ; mais il n'y en a que quinze mille communs d'Allemagne. Les Grecs mesuroient la distance des lieux par stades : le stade est de cent & vingt & cinq pas : De la vient que huit stades font un mille d'Italie, c'est à dire mille pas, & trente & deux stades font un mille commun d'Allemagne. Les Perses mesuroient les longueurs de leurs terres, parce qu'ils appelloient *Parasange*, chacune desquelles contenoient trente stades. Les Egyptiens avoient ce qu'ils appelloient *Schani*, c'est à dire, cordes, lequel mot François est en usage en plusieurs endroits de la France : mais les *Schani* d'Egypte n'estoient pas toutes d'esgale distance & longueur : car les uns attribuent soixante stades au *Schannus*, & les autres quarante ; quelque-uns leur en donnent seulement jusques à trente. Pour le present le mille ou millier est en fort commun usage parmy les Allemans, les Danois, les peuples de Norvege, Suede, Anglois & Escossois, qui usent de ces mots, *meile* & *mile* ; de mesme parmy les Polonois & Boëmes, & autres nations de la Sclavonie, qui ont leur *mila* & *mile*. Pareillement les Italiens s'en servent, & l'appellent en leur langue *miglio*. Les François & Espagnols mesurent les distances de leurs pays par *leugas* ou *leucas*, ceux-la les appellent *lieues*, ceux-cy *leguas*. Les Italiens aussi, & les Anglois, parlans des longueurs & distances des pais d'Allemagne, de Sclavonie, de France & d'Espagne, les distinguent par lieues : les Italiens les appellans *leghe*, & les autres *leagues*. Les Russiens & Moschouites mesurent leurs terres par certaines espaces, qu'ils appellent en leur langue *Vorest*. Mais toutes ces sortes de mesures & dimensions se peuvent aisement connoistre par la figure qui en est icy appliquée E.

Icy neantmoins est à remarquer, qu'il n'y a aucune nation qui ait & garde tousiours ses mesurages & dimensions des lieux egales : Car les Allemans, selon la diversité des pays, ont de grands milles : autre part des petits, & d'autres communs, desquels les quinze font un degré au Globe de la terre : Tout de mesme en France & en Espagne les lieues sont inegales, comme les milles parmy les autres nations. Et quelques Mathematiciens Anglois mettent, comme les Italiens, soixante milles pour un degré.

POURTRAIT

DE LA

TERRE UNIVERSELLE.



Vis que pour donner meilleure cognoissance de chacune chose, la raison naturelle veut, qu'elle soit declarée en general, premier que descendre aux particularitez d'icelle; & que le tout soit cogneu du moins en gros devant ses parties, j'ay pensé estre de mon devoir, suyvant ceste reigle, de vous donner devant le premier Tome de nostre Geographie & Regions Septentrionales, un Pourtrait de la Terre universelle, & ses quatre parties, *Europe, Afrique, Asie & Amerique*; comme j'ay aussi espoir de faire aux Tomes suyvans: afin que l'oeuvre & la description universelle, y reçoive plus de perfection; Et mesme que celui lequel y aura veu la figure de son Pays, ne soit privé de chose tant profitable: car la contemplation des choses generales, est plaisante & necessaire à celui mesme, qui cherche la cognoissance des choses naturelles, voire de la moindre qui soit; d'autant que si vous voulez considerer quel est le lever & le coucher du Soleil, la cause de l'Esté ou de l'Hyver, d'où procedent l'inegalité des Jours & des Nuits, ce qui est finalement & en quel endroit, né, multiplié, accru, fait, mué & changé des le commencement de toutes choses, tout cela ne scauroit estre mieus appris, sans aucun danger & avec plus de contentement que de l'union & rapport de ces cinq tables. Et comme ce n'est assez à aucun, pour grande & spacieuse maison qu'il aye, de bien sçavoir tous les endroits d'icelle, comme sont l'Avant-logis, Cave, Despense, Cuisine, Arriere-chambre, Chambre de service, Celle de repos, le Cabinet & l'Estude: afin d'en user commodément à un besoin: ains aussi luy est fort commode & tres-necessaire, de considerer en quel endroit & place de la Ville sa maison est située, pour soudain juger, au premier tumulte ou embrasement qui pourroit survenir, de combien il seroit prochain ou esloigné du peril present. Ainsy n'est-il moins plaisant & necessaire, de cognoistre en quelle partie du monde vous habitez, quels Peuples vous sôt les plus voisins ou esloignez: afin qu'à la survenue des calamitez de guerre, vous vous resolviez plustost sur la crainte, moderatiō, ou sur l'ordre que vous y pourrez apporter. Outre ce, puis que la Geographie est la lumiere de l'Histoire, tant Ecclesiastique que Politique: & que l'oïsit Spectateur, apprend plus que le Voyageur de ses longs, molestes & somptueux labeurs, lequel encor change souvēt de Ciel plus que de Naturel, vous recevriez peu de profit de la veüe des tables particulieres, si vous n'y joigniez les generales, lesquelles sont dressées de la grande representation de toute la Terre (de laquelle aussi nous avons suyvi le commencement des Longitudes, ou la position du premier Meridien en chacun) & de ma grande Europe, lesquelles j'ay fait imprimer à Duysbourg. Dieu te garde cependant Lecteur, & te face jouir des choses si rares, cōsiderāt avec le Poëte Buchanan, qu'elle peut estre la gloire d'une si courte demeure qui nous est ordōnée en terre; lequel la rapporte de façō aux choses celestes, que des terrestres & caduques, il esleve les esprits en haut, cōmes'ils ne devoyēt tēdre qu'à la jouissance des sur-humaines & eternelles.

*Percipiat rerum sit quantula portio, verbis
Quam nos magnificis in regna superba secamus,
Partimur ferro, mercamur sanguine fuso,
Ducimus exigua gleba de parte Triumphos.
Illa etenim moles per se spectata scorsim,
Magna quidem: si cum stellati tegmine Celi
Componas, puncti instar eris, vel seminis, unde
Condidit innumeros senior Gargetius Orbes.
Hac illa est hominum sedes, hac illa ferarum,
Et volucrum domus: hoc angusto e carcere quantum
Surripit Oceani Terra circumfluit humor,
Quique per Herculeam irrumpens divortia metæ,
Europam Libycis late sejungit ab oris?
Adde huc claustra Arabum, quaque arctant aquora campos
Hyrcanos: huc adde Lacus laxasque paludes,*

*Et que precipiti labefactant flumina Montes
Vertice, vel pigris stagnant immota lacunis.
Dumque hæc vi rapiunt, hæc Orbem gurgite mergunt,
Conditur exigua sub Aquis pars maxima Terra.
Quod super est, magno velut Insula parva profundo
Innatat: hæc etiam quantum vel squalet arenis?
Vel tumet in vastos sine fruge, sine arbore montes?
Vel nimis ardet flammis? vel frigore torpet?
Vel jacet humano indocilis mansuescere cultu,
Vel sæcunda malis animantum in funera succis?
O pudor, ô stolidi præcepta vesania voti!
Quantula pars rerum est, in qua se gloria tollit,
Ira fremit, metus exanimat, dolor urit, egestas
Cogit opes ferro, insidiis, flamma atque veneno?
Scilicet & trepido fervent humana tumultu.*

D V M O N D E.



Le Pourpris universel, lequel est plustost un Object des conceptions secretes de l'entendement *Nom.* humain, que de la vivacité de nos yeux: à cause de sa netteté parfaite, & absoluë pureté, est appellé par les Grecs *κοσμος*, lequel nom Pythagore luy donna le premier, par les Latins *Mundus*. Pline, au livre second, Chapitre premier de son Histoire naturelle, dit, que c'est cela par le Pourpris duquel toutes choses sont emmantelées. Apulée descrivant la Machine digne d'estre admirée de tous, dit que c'est ce qui consiste de la conjonction du Ciel & de la Terre, & de la nature de l'un & de l'autre. Aristote au livre du Monde le décrit par ses causes, à sçavoir, que c'est l'ordre & disposition des choses universelles gardée de Dieu & par Dieu, & par ses parties, une congregation du Ciel & de la Terre, & des Natures qui sont comprises en iceux. Apulée le décrit beaucoup plus amplement: Le Monde, dit-il, est une Ordonnance bien ornée, par le don de Dieu, propre garde des Dieux; le Pivot duquel, car j'appelle ainsi le Centre, robuste & immobile, est la Terre, laquelle est Genetrix & Nourrice de tous Animaux; toutes choses hautes estans environnées & couvertes à la façon d'un toit, par la clarté de l'Air. Plus outre est la maison des Dieux, ce que nous appellons le Ciel: lequel nous voyons, chargé de Corps Celestes, des tres-beaux & lucides flambeaux du Soleil & de la Lune, & du reste des Planettes, avec lesquels il est porté par tout l'Univers, sur les Chariots des Jours & des Nuits, roulant les troupes des Estoilles par un cours continuel, ne prenant fin par aucune revolution de temps. Or que la

forme du Monde soit ronde, comme d'un Globe tres-absolu & parfait; son nom Latin principalement, & le consentement de ceux qui l'appellent & le peignent rond, le demonstre assez: mais aussi plusieurs raisons naturelles le font croire tel, non seulement pource que ceste figure est tres-capable & tres-simple, & que toutes ses parties tombent en elles mesmes, & qu'elle se soustient soy-mesme, & se comprend & enclot elle-mesme: n'ayant besoin d'aucune liaison ou jointure, ne sentant ni commencement ni fin en aucunes de ses parties: ains aussi par la veüe mesme, pource que de quelque costé qu'on le regarde, on en voit toujours la moitié en nostre Hemisphere, pource aussi que toutes ses parties ont une pareille forme, ce qui ne peut tomber en aucune autre figure, tellement que ceux se font voir fort ridicules, qui l'ont creu n'estre de forme Rond ou Spherique, ains de figure ronde, pointuë par le haut, ou ovale, ou d'une autre figure. Les parties du Monde sont deux; l'Ætherée ou Celeste, & Elementaire ou Sous-lunaire. L'Ætherée est ceste Region lumineuse, qui contient toutes les Spheres celestes exemptes de tout changement. L'Elementaire est celle qui estant posée sous ces corps celestes, admet generation & corruption, & est non seulement des corps simples, comme sont le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre: mais aussi de ceux qui sont composez d'iceux, que les Sages ont dit estre de cinq sortes: car aucuns sont imparfaitement mellez, que nous appellons *Meteores*: à sçavoir les Grefles, Pluyes, Neiges, Tonnerres, Foudres & Vents. Il y en a d'autres parfaitement mixtes, mais sans ames, comme les Pierres, Metaux, Marbres; Autres qui ont l'ame vegetative & croissante, comme les Plantes. Il y en a qui outre ce, l'ont sensitive, comme les Brutes; & d'autres qui, par sus tout cela, ont l'ame raisonnable, comme sont les Hommes. Mais quand à nous, laissant aux Astronomes & Physiciens ce qui est de leur vocation, nous considererons icy principalement le Pourpris & contenu de la Terre. Toute la Terre diversement entre-coupée de Mers, Fleuves & Paluz, fait un corps rond & accomply avec toutes ces choses: Si qu'Homere ne l'appelle pour autre raison *Orbiculaire* ou arrondie: Et Numa Pompilius, pour mesme consideration, dedia à la Deesse Vesta, un Temple de forme ronde; & qu'autre n'en puisse estre la forme, le monstrent assez, tant la preuve qu'Aristote tire des choses pesantes, qui tendent toutes à un certain point, que celles des Mathematiciens, sur les Eclipses & ombres des Horologes. D'avantage les longues & assurees observations des Voyageurs, sont assez cognoistre que les longueurs & largeurs des lieux, se diversifient selon les intervalles; tellement qu'il est si assuré, qu'il y a des Periees, Anteces & Antipodes, que pour le justifier un plus long discours y seroit superflu. L'Antiquité & ceux de nostre aage nous assurent, que ce Rond tient de circuit en son plus grand tour, trois cents soixante degrez; tellement que si vous donnez à chacun quinze milles de Germanie, ou soixante d'Italie, vous sera aisé de comprendre tout le rond de la Terre. Icelle, selon que plusieurs tiennent, n'estant estimée, que comme un point, au regard de l'Univers (comme dit Pline au livre deuziesme de l'Histoire naturelle, chap. lxxvij.) *est toutes-fois la matiere de nostre gloire, c'est nostre domicile: le lieu de nos dignitez & honneurs & auquel nous desirons richesses: icy dressent les hommes toutes leur querelles: en icelles nous menons guerres civiles, & par meurtres mutuels, mettons la Terre plus au large de la soule des Hommes. Finalement, pour ne m'arrester aux guerres publiques de nation à nation, c'est la Terre, qui nous fait chasser nos voisins, & qui nous fait enjamber sur leur possession, pour eslargir la nostre; Et neantmoins quand nous aurons bien esquarré nostre fond, au prejudice du prochain: & que nous aurons mesmement chassé tous nos voisins: qu'elle partie de la Terre penserons-nous avoir possédée? Mesmes posons le cas, que nous estendions nos limites jusques à souhait: apres nostre decez combien de terre tiendrons-nous? Ce peu suffira pour la Terre, entant qu'ensemble avec la Mer, elle fait un Corps rond & visible à tous. Entant qu'elle est distinguée des Eaux, & s'appelle es Livres saints *Seiche*; Elle est la propre demeure des Hommes; à elle seule, pour ses merites excellents, avons imposé le furnom de Mere venerable. Elle nous reçoit des nostre premiere entrée en ce Monde, nous nourrit estans nez & maintient sans cesse des le jour de nostre naissance, & pour le dernier devoir, nous ayans receus en son sein, abandonnez du reste de la Nature, nous couvre comme bonne Mere. Les Eaux se convertissent en pluyes, s'endurcissent en Grefle, s'accroissent en Flots, se precipitent es Torrens: l'Air s'espeffit de Nuées, se monstre furieux par ses tempestes: mais celle cy douce, debonnaire & indulgente, s'accommodant comme une servante à l'usage humain, quest-ce qu'elle n'engendre pas? qu'est-ce qu'elle ne produit de son bon gré? qu'elles odeurs & saveurs? quels jus? quels touchemens? quelles & combien de couleurs? combien finalement rend-elle l'usage de ce qu'on luy a presté? combien de choses nourrit-elle pour l'amour de nous? Mais il ne semble pas mal à propos d'adjouster qu'on appelle *Promontoire*, une estenduë de terre eslevée & apparoisante de loing, lequel est opposé à ce qu'on appelle *Golfe*. Tels se treuvent en l'extremité d'Italie, *Lacinium & Zephyrium*, en Sicile *Lilybeum*, en Asie *Sigeum*. Qu'on appelle *Iste*, une partie de terre, laquelle est entourée d'eaux de tous costez, comme il y a *Crete, Cypre, Sicile*. *Presqu-Iste*, laquelle est conjointe à la Terre ferme par un destroit. Ce qu'ils appellent *Isthme*, & la *Presqu-Iste* mesme, *Chersonnese*, comme il y a, *La Chersonnese d'or, la Cimbrique ou Dacique, Taurique* & autres. Il nous faut icy adjouster quelque chose de la Mer. Nous en appellons une *Mediterranée* & l'autre *Ocean*. L'*Ocean* que les Saints escrits appellent *l'Abisme* des eaux, surpasse par son estenduë & profondeur toutes les autres Mers: & s'espand par toute la terre, & errant ça & là d'un cours tortu par plusieurs costes du Monde, Rivages de divers Peuples, Isles, Caps & Promontoires, change de nom comme de lieu. On l'appelle là Occidental, ailleurs Oriental, Ethiopique, Espagnol, Atlantic, Scythic, Gaulois, Breton, Germain, Hyperborée & Glacé. En autre endroit, par les remarques des Voyageurs mariniers nouveaux, *Mer du Sur* ou *Pacifique Archipelague du Lazare*, Mer Indienne, Lantchidol. Ses *Golfes* sont plusieurs, *l'Arabic, Perfic, Gangetic, le Grand, Sarmatic, Mexicain, Vermilie*. Entre les *Destroits* de l'*Ocean* ces deux sont les plus nobles, celui de *Gibraltar* & de *Magellan*, auxquels on peut adjouster celui d'*Anian*, qui est entre les deux dernieres costes Occidentales de l'Amerique & les Orientales de Tartarie. La Mer Mediterranée separe l'Afrique de l'Europe, & prend divers noms selon la diversité des Pays qu'elle accoste. La Mer n'est point sterile; Elle apporte Poissons, Plantes, & Pierres precieuses. Ceci est notable, que la Nature, par un artifice admirable, a voulu représenter en Mer, presque toutes choses qui se voyent en la Terre & en l'Air. Elle laisse les Elephans, Pores, Tortues, Chiens, Veaux, Chevaux, Faucons, Hirondelles. Elle a représenté l'Homme par le Chevalier marin, Sirenes & Nereides, & ce qui est presque incroyable par le Moine-Poisson. Et quant aux Sirenes & Nereides (combien que d'aucuns ignorans elles soyent reputées pour fables) si est-ce que de plusieurs Autheurs, tant Anciens que Modernes, sont estimées pour creatures vrayes, veu qu'en divers temps & lieux on en a veu; Et si quelqu'un en veut estre hors de doute, qu'il aille au village, nommé *Swartewale*, voisin de la Briele en Hollande, il verra là une Sirene seiche farcie de bourre gardée pour tesmoignage de verité, pendante au Lambris du plancher du Temple. Or le Coral, Perles, Ambre, Succin, Esponge & autres choses infinies, ne nous font elle pas admirer & adorer le Souverain? mais c'est assez de cecy; venons à la distribution des parties du Monde, lequel les Anciens ont divisé ores en deux, Asie & Europe: ores en trois parties, Europe, Asie, Afrique ou Libye, laquelle est plus notable entre les Anciens qui n'avoient encor la cognoissance du nouveau Monde: mais la descouverte de l'Amerique, y a fait adjouster la quarte partie. Mercator divise en trois tout ce Globe terrestre. La premiere partie contient celle que les Anciens ont reparti en trois. La seconde celle que nous appellons Amerique. La troisieme est la Terre Australe ou Magellane: mais nous divisons cest Univers en cinq, Europe, Afrique, Asie, Amerique & Terre Australe.*

Circuit.

Qualité
de la
Terre.Mer &
ses com-
moditez.

L E U R O P E .



O U S représenterons, avec les plus notables Geographes, l'Europe la premiere, bien que la ^{Pays.} moindre de toutes; poussez à ce, tant pour l'excellence de son Terroir, que pour la multitude de ses Habitans; & le merite des belles actions de ceux qui l'ont possédée jusques icy. Pline l'appelle *Mere Nourrice du Peuple, dominateur de tous autres Peuples, & surpassant de beaucoup les autres Pays en beauté;* & à la verité encor que les autres parties, soyent plus grandes & plus amples, elles sont toutes-fois moins habitées. L'Europe donques pour telles & autres raisons, sera le commencement de l'œuvre: comme la plus noble portion qui vint au partage & succession de Iaphet, lequel, l'Aîné des enfans de Noé, avança ses limites sur les Terres de Sem & Cham ses freres. Voila en peu de paroles, ce qui concerne l'ordre de ce traité. Suit l'Etymologie & raison de la source & cause du nom. Herodote croit, que le motif du ^{Nom d'on vient.} nom soit incogneu: les autres toutes-fois le deduissent d'Europa Tyrienne, fille d'Agenor Roy des Phœniciens (Isidore le dit Roy de Libye) que les fables anciennes disent avoir esté ravie par Iupin mué en Toreau, qui la chargea sur son dos & la porta en Sydon de Crete ou en Cypre. Aucuns mesprisans ces fables, la disent avoir esté ravie & enlevée en un navire, portant en proué la figure d'un Taureau, & aucuns recognoissent la Nef, portant l'effigie de Iupin tutelaire & du Taureau. Palephatus dit, qu'un Candiot nommé Taurus, enleva d'Italie ou Region des Tyrrenes, avec autres filles, Europe fille du Roy prisonniere. Y en a qui disent, qu'il y eut une Legion de gés de guerre, qui portoit entre autres enseignes un Taureau. Quelques uns disent qu'elle fust ainsi appelée à cause de sa beauté, par la ressemblance de ceste fille ravie. Le Toreau certes, par lequel ils veulent qu'Europe fust portée, ne represente pas mal à propos les moeurs & naturel des Europeens. Il est d'un courage un peu eslevé, insolent, embelli par ses cornes, de couleur blanche, d'un gosier large, d'un col gras, guide & commandeur des haras, de tres-grande continence: mais s'il est amené à sexe dissemblable, il se montre estre de chaleur extreme, toutes-fois en apres chaste & tres-moderé. Tel est quasi le naturel des Europeens, nomément des plus Septentrionaux. Andron Teius estime que deux Nymphes se marièrent à l'Ocean, l'une desquelles enfanta Asie & Afrique, l'autre Europe; on le pourroit deduire d'Europus, qu'on dit avoir regné en quelque endroit de ceste Province. Becanus, ne se voulant persuader qu'Europe aye source Grecque, veu qu'elle fust premieremēt habitée des Cimmeriens que des Grecs, & la diversité de leurs langes, la croit avoir esté appelée pour son excellence ou survaleur des autres Provinces: car *Ver* monosyllabe, formé avec sa diptongue, ne luy est autre chose que grand, excellent & advantagé sur tout. *Hop* signifie la multitude d'hommes. Le mesme Becanus en un certain livre, duquel il se souloit servir, & es marges duquel, apprestant la seconde edition, il avoit adjousté beaucoup çà & là de sa propre main, avoit observé, entre autres, une nouvelle sentence de l'Etymologie d'Europe, en ces parolles: *Mais quand je confere plus soigneusement le nom avec la S. Escriture: il me souvient d'une autre raison, beaucoup meilleure & de plus heureux rencontre. Nous voyons qu'à Iaphet est promise dilation, & comme d'autres l'interpretent, Joye, laquelle il devoit obtenir, lors que Christ nous auroit rachetez par sa mort. E donques signifie un Mariage legitime; Ur, excellent; Hop, espoir, d'où reussit, qu'Europ soit Espoir excellent d'un Mariage legitime, lequel a esté propre de ceste portion des Terres, laquelle Noé donna à Iaphet pour sa demeure: car combien que la posterité de Sem a esté par plusieurs siecles allée avec Dieu, en la race d'Abraham, si a-elle toutes-fois esté repudiée; mais le Mariage par lequel Christ s'est adjoinct à l'Europe son Eglise, ne sera jamais rompu: de sorte qu'à bon droit la portion de Iaphet est dite Europe.* Il y a encore d'autres appellations ^{Noms divers.} de ceste partie du Monde. Aucuns l'appellent *Tyrie*, laquelle les uns disent qu'elle fust la Mere de la ravie, les autres sa Patrie. Entre les Autheurs sacrez plusieurs l'appellent *Iapite*, de Iaphet, duquel j'ay parlé. Ptolomée en le 11. livre de son Quadripartit, escrit qu'elle est appelée d'un nom commun *Celtique*, des Peuples qui y habitent çà & là: car en divers lieux de ceste partie du Monde, laquelle nous appellons maintenant Europe, ont esté les Celtes. Or que l'Europe est à bon droit ainsi appelée, se peut veoir manifestement en Strabon, citant Ephore, là où divisant les lieux de toute la Terre, il dit, que Celle laquelle est vers le vent d'Amont, est habitée des Indiens, celle qui vers le Midy des Ethiopiens, celle qui vers l'Aquilon des Scythes, celle qui vers le Ponent des Celtes. Les Asiens appellent *Franks* tous les peuples d'Europe; les Turcs nomment *Franks*, ceux qui sont profession de la Religion Romaine, & *Romei*, ceux qui suivent la Grecque, les Abissins d'Ethiopie en Afrique, comme tesmoignent plusieurs Ephemerides, nous appellent aussi *Alfranges*, & les Provinces Chrestiennes *Frankia*. Voila pour le nom; suit la situation ou quantité. ^{Situation.} Pour le sit, faut presupposer que Ptolomée & autres Anciens, ont posé l'Europe entre les Climats 4. & 9. entre les Paralleles 11. & 21. entre les Degrez de largeur de 36. & 54. de longueur 17. & 61. De nostre aage, estant, comme il a esté observé, la declinaison du Soleil changée, & plusieurs Contrées descouvertes, sont accreuës à nostre Europe, jusques au 72. degré vers le Septentrion; il a fallu subtiliser plus outre nouvelles marques de Climats & Paralleles; l'Europe se voit située entre les Climats 4. & 18. Paralleles 11. & 36. & degrez de largeur 36. & 72. mais de longueur, si l'on considère jusques où elle s'estend, on la peut tirer depuis le Cap Espagnol de S. Vincent, jusques à la ligne tirée droitement de la source de Tanais à l'Ocean Septentrional, entre les degrez presque de 17. & 71. & au plus court, depuis ce mesme Cap jusques à Malea Cap de la Morée, laissant les Isles de la Mer *Ægée*, qu'on peut attribuer à l'Europe, entre les degrez 17. & 58. Si que les parties plus Meridionales d'Europe, sont sous le degré de largeur 36. le mont Calpe d'Espagne, l'une des Colonnes d'Hercule, le plus Meridional Cap de Sicile, Odyssia autrefois appelée, & le Cap de Peloponese, aujourd'huy Morée, *Tenaria* des Anciens, maintenant *Cabo Maini*, esquels lieux le plus grand jour est de 24. heures, minutes 30. & les bornes plus Septentrionales seront au degré 71. & demy, le Cap de Scandie dernier vers le Nord, dit aujourd'huy *Wardhuys*, ou le plus grand jour est de 2. mois, 22. jours & 7. heures; or la ligne tirée à plomb, depuis la source de Tanais à la Mer Oceane du Septentrion, est par nous mise pour borne Orientale de l'Europe, suivant le commun advis, duquel nous ne voulons departir: car les Autheurs anciens ne s'accordent pas des limites Orientales d'Europe. Aristote, Platon, Herodote & autres de mesme opinion, separent l'Europe d'Asie, par la riviere Phasis, ou par le destroit, qui est entre le Pont Euxin & la Mer Caspie. Dionyse, Arrian, Diodore, Polybe & Iornande, seulement par le fleuve Tanais. Abraham Ortelius les fait de la Mer *Ægée*, Pont Euxin, Palus Meotide, Tanais & de l'Istme, qui de ses fontaines court droit vers le Septentrion; Autres en mettent d'autres. Ptolomée les arreste par ce mesme Tanais, continuant une ligne qu'il tire de ses fontaines jusques à la Mer; le suivant avec les plus experts Geographes, & descendans depuis ceste ligne & source de Tanais vers le Midy, nous poserons avec les autres Autheurs, les bornes Orientales au Palus Meotide, Bosphore Cimmerien, Pont Euxin, Bosphore Thracien, Propontide & Mer *Ægée*.



Ægée jusques à la Méditerranée, qui la divise vers le Midy de l'Afrique. Vers l'Occident, l'Océan large & spacieux luy bat assiduellement ses costez, & la Mer Septentrionale la ferme vers le Nord ou Pole Arctique; Strabon luy donne figure de Dragon, duquel l'Espagne soit la teste, la Gaule le col, la Germanie le corps; dont l'Italie & la Cimbrique Cherfonese ou Dannemarc fasse les ailles à droite & à gauche. Voyla donc quant à la situation & quantité; s'ensuit l'explication de la Temperie de l'Air, avec la qualité de la Terre. L'Air en est pour la plus-part tres-doux & fort temperé; qui fait qu'elle est en tout & par tout peuplée, bien que les quartiers qui sont sur les 60. degrez de largeur, se cultivent mal-aisément & incommodément pour la rigueur du froid. Strabon dit au livre 2. *Que toute l'Europe est lieu commode d'habitation, excepté seulement une bien petite partie d'icelle, à cause de ses trop aspres froidures pres de Tanais, Meotis & Borysthene*, ce que quelqu'un pourroit à bon droit, trouver estrange, veu que les lieux nommez par Strabon sont posez sous le 47. 48. & 49. degrez de latitude, & semblent par le sit celeste deffous le 8. Climat jouir d'Air non moins clement, que fait en la France le territoire de Bourdeaux, Orleans & de Paris: mais les hautes Môtagnes, lesquelles sont en divers endroits du Monde, sont que les lieux, qui autrement, s'ils s'estoyent unis, seroyent chauds par leur sit & tres-commodes pour y habiter, sont par là rendus froids & aspres, sans culture, deserts & horrides; & l'Europe ne surmonte pas seulement, par grand merite, les autres parties de ce Monde, en abondance de toutes choses, par l'admirable douceur de son Ciel, sa temperature, veuë agreable & grandes peuplades: ains aussi par la fertilité des Fruicts, Arbres, Plantes, toutes sortes d'Animaux, Metaux & autres choses necessaires, au maintien de ceste vie humaine; n'a pourtant Vignes par tout, mais où le Vin manque, le breuvage fait de Fruicts, supplée ce defect, & quât à ce qui luy manque, comme les Perles & Pierres precieuses, les Espiceries & autres choses odoriferantes, elle les reçoit si abondamment, & de main tant liberale, apportées d'Asie, voire pour parler generalement avec Strabon, & ne forclorre aucune parcelle du Monde, elles y sont amenées de toutes parts en abondance; c'est en outre la Mere des dompteurs de tout le Monde. Je ne me puis commander, que je ne la louë en passant: car elle a produit Alexandre de Macedoine & les Romains, qui d'une succession ordonnée, par une providence eternelle, s'affujettirent tout ce qu'ils cogneurent de ce bas Monde; & la Germanie porte aujourd'huy des Princes qui gardent & maintiennent les droicts & pretensions de la quatriesme Monarchie, entant que la fureur & force de nos cruels ennemis le permet; & les grâds personnages d'Europe reverez & comme adorez au temps de noz Ayeulx, n'ont il pas adjoulté à leur Empire l'Amérique, à l'adviz d'aucuns, incogneuë aux Anciens, & mesme les plus riches & notables parties de l'Afrique & de l'Asie? N'est-elle pas Mere de tant de Roys & de Princes combatans, (ce qui est rare ailleurs) pour le nom de Christ? car nostre Europe tient, outre l'Empire Romain renommé de toutes parts, plus de 28. Royaumes, si vous y couchez les 14. que Damian à Goës nombre en l'Espagne seule, embrassans la Religion Chrestienne, d'où l'on peut devant tout, estimer le merite & dignité de ceste Region. Nous voyons donques la benediction de Noë estre accomplie envers les Europeens: *Dieu eslargisse Iaphet, & habite es Tabernacles de Sem, & luy soit fait Canaan serviteur*: car Europe la nourrice du peuple victorieux de toutes gens, comme nous avons cy dessus allegué hors de Plin, a plusieurs fois triomphé des autres parties du Monde, escheuës à Sem & Cham: car il est certain, non seulement par les Theologiens, mais aussi par Iosephe & d'autres, que l'Europe escheut à Iaphet fils de Noë & à sa posterité. Que diray-je de tant de Villes si peuplées, tant nobles & renommées? Autrefois l'Afrique s'est enorgueillie de sa Carthage: & l'Asie pour Babylon, Ninive & Hierusalem; aujourd'huy l'Amerrique de Cusco; & la neuve Espagne de Mexique. Mais qui n'en voit aujourd'huy de plus grandes en chaque Province d'Europe? Voyagez seulement en fantasie par l'Italie, ce petit oeil du Monde, vous en donnera un tres-suffisant exemple; on y considerera la somptueuse magnificence de Rome, les richesses Royales de Venise, la notable Noblesse de Naples, les animeux trafics & negociations de Gennes, la riche & heureuse beauté de Milan, & ailleurs, en somme, d'autres comoditez & avantages merueilleux, si l'on s'en taist, la chose criera d'elle mesme, *Que les autres parties du Monde se taisent*. Rien n'est pareil, rien ne devance ni seconde l'Europe. Ses Provinces (comme nous appellons aujourd'huy) sont l'Espagne, la Gaule, Germanie, Italie, Hongrie, Transilvanie, Dalmatie, Grece, Pologne, Lithuanie, Moscovie, Roxolanie, Dannemarc, Suece & Norweghe. Il y a aussi des Isles en l'Océan Septentrional, Angleterre avec l'Escoffe, Irlande, Island, Friesland & autres ailleurs. En la Mer Mediterranée sont les Balcares, Majorque, & Minorque, Corse, Sardagne, Sicile, Malte, Coreyre, Crete & plusieurs autres bien peuplées. Qui pourroit, parmi cela, declarer le nombre & diverses qualitez de tant de Lacs, d'Estangs, de Fleuves, d'Eaux, & autres telles humiditez lesquelles outre les Poissons desquels elles fournissent incroyable quantité, sont pour murailles & rempars contre leurs ennemis; & quoy des Mers? à raconter les comoditez, avantages & delices, le temps me faudroit plus que la matiere; elles seront representées en leur temps. Elle ne manque de Montagnes, entre lesquelles les Alpes & Pyrenées blanchissent de neiges perpetuelles: non plus que de Bois & Forests, lesquelles bien que soyent nourries plusieurs Bestes commodes, profitables & necessaires, ne s'y trouve, que fort rarement de dangereuses & mal-faisantes. *Que diray-je des Ouvrages publics, sacrez & profanes, & des privez mesmes?* Vous y voyez les Temples magnifiques & un nombre infini d'Abbayes, Communautz de Religieux, Monastères, Hospitiaux & Maladeries, plusieurs excellens Palais de Princes, innumerables belles & excellentes Maisons de grands Seigneurs, en fin un nombre incroyable & indicible de beaux Edifices publics & particuliers. Nous y avons le Droit & les Loix, la dignité de la Religion Chrestienne, les plaisirs & delices de l'Humanité, la force des Armes, infinis Senateurs & Conseillers, tant pour l'estat qu'autres vacations, venerables pour leur prudence & doctrine; & s'il faut rapporter les plus Notables, les uns aux autres, on ne vit jamais es autres parties de ce Monde si grande multitude de grands Personages, qu'en un seul quartier de nostre Europe; outre ce, l'Europe manie les Arts & Sciences de telle dexterité, que pour l'invention de plusieurs choses, elle en doit estre appellée Mere; & pour la conservation de plusieurs autres, porter le tiltre de Mere Nourrice de sagesse humaine; elle porte les excellentes Academies & tres-florissans Athenées des bonnes lettres, ailleurs tout est couvert de Barbarie; on ne pourroit en somme, reciter les vertus & qualitez de tout ce que dessus. Les Vices (qui en est exempt?) sont portez par petits soubriquets suyvens; les Francons sont simples grossiers & animeux; les Bavares somptueux, gourmans & effrontez; les Sueves legers, babilards & glorieux; les Thuringeois mesfians, sales & querelleux; les Saxons dissimulez, doubles & opiniastrés; les Belges bons à cheval, tendres, dociles & delicats; les Italiens superbes, vindicatifs & ingenieux; les Espagnols fastueux, avisez, avars & ravissans; les Gaulois propres, intemperez & temeraires; les Cimores hauts, seditieux & terribles; les Sarmates gourmans, superbes & larrons; les Boëmiens cruels, ayants nouvelletez & picoreurs; les Illyrics variables, malicieux & rioteux, les Pannoniens farouches & superstitieux; les Grecs miserables. Court une autre forme gentille pour exprimer ces vices; Pont de Poloigne, Moine de Boëme, Guerrier d'Austrice, Religieuse de Sueve, Devotion Italienne, Religion de Prusse, leufnes d'Allemands, Constance de Gaulois, tout ne vaut pas une noix.

Ciel & sa temperie.

Fertilité.

Pouvoir & Gouvernement.

Lacs & Fleuves Mers.

Monts.

Ouvrages Publics & privez.

Loix & Constitutions.

Conseillers.

Ecoles.

Mœurs.

A U L E C T E U R ,

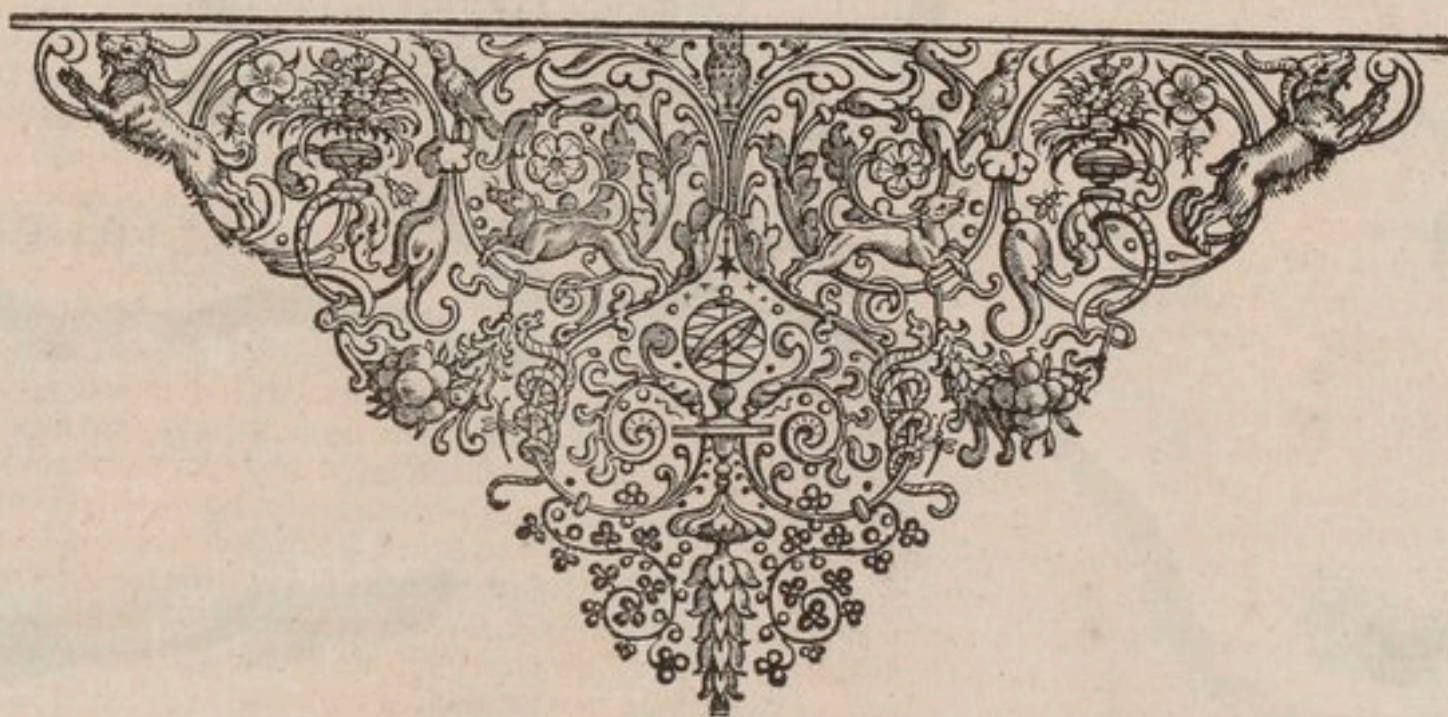
S A L V T .

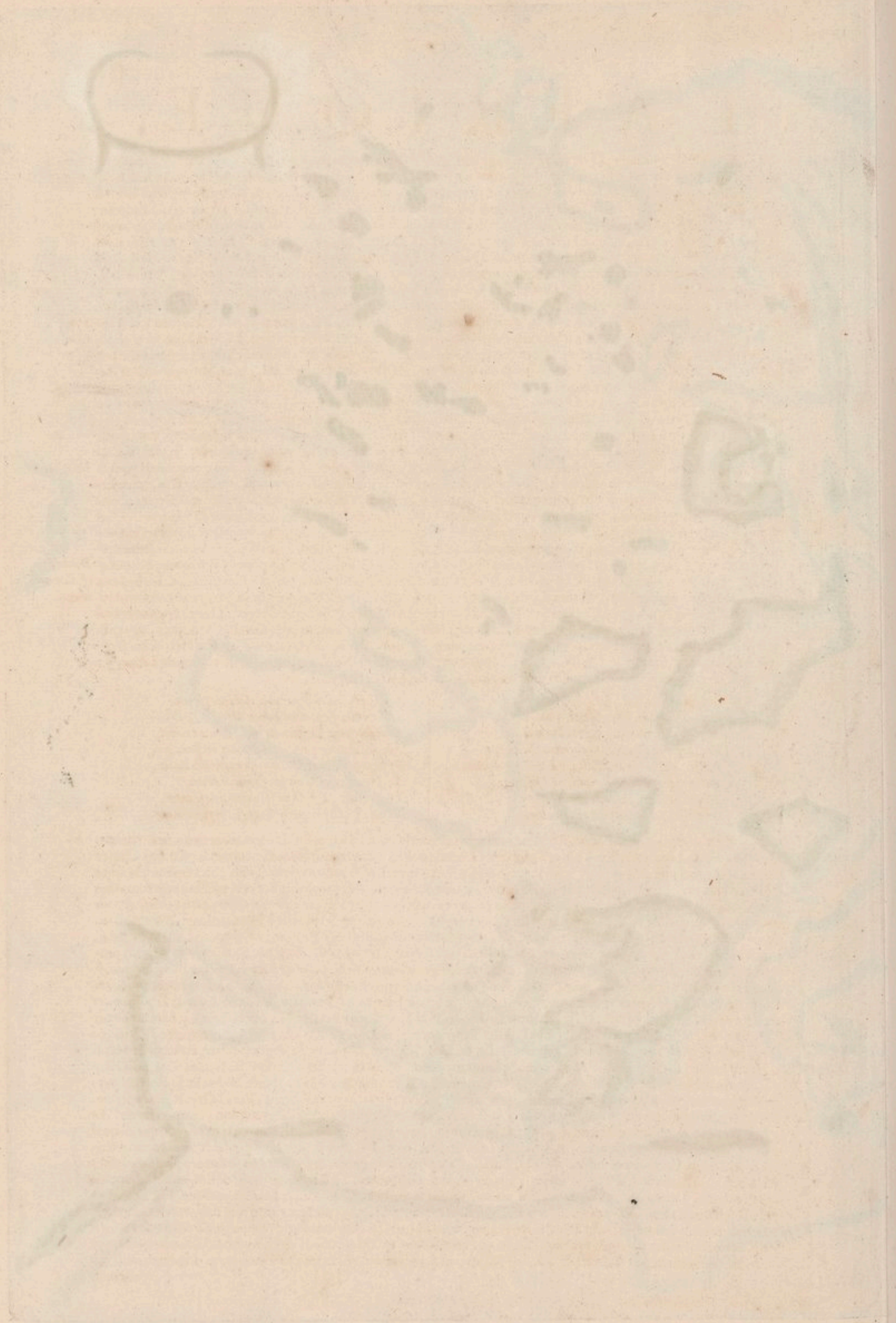


Nous t'avons adverti (amy Lecteur) en la preface, d'avoir employé toute diligence & soing, afin de te donner en lumiere toutes Regions tres-diligemment pourtraites: parquoy il a esté besoing de rechercher non seulement les Tables Geographiques, mais aussi les Hydrographiques, nommément des Regions tres-esloignées & n'agueres descouvertes, tant par la Navigation des nostres, que des autres, comme de l'Afrique, Asie & Amerique. Dont il advient, que les nostres, comme elles sont mises en lumiere apres les Tables de Mercator, ainsi different un peu d'icelles; Neantmoins afin que ne semblions luy avoir fait tort, nous avons laissé les siennes entieres, & les avons adjointes aux nostres, ou mis devant leurs Tables particulieres par nous pourtraites: afin que par ce moyen, tant son honneur que le profit du Liseur fust procuré, auquel esperons que nostre labeur sera agreable. Or te faut-il advertir (Lecteur debonnaire) qu'avons commencé aux quatre parties generales, la longitude des lieux, non du Meridien Ptolemaic, mais des Isles Flamandes (lesquelles s'appellent vulgairement *Azores*) pource qu'illec la Bouffole tend droit vers Septentrion. En toutes les autres particulieres, avons suivy Mercator: afin que par ce moyen, tant qu'il a esté permis, les passages & chemins d'une Table en l'autre, ne peussent moins estre cogneus, que si les deux n'estoyent qu'une Table continuëlle. Tant seulement y-a ceste difference, que les Tables ne sont pas tousiours composées à la mesme grandeur de degrez celestes; parquoy devient plus grande capacité de lieuë en l'une qu'en l'autre, à laquelle le compas doit estre estrecci ou eslargi, lors que recherchons le chemin de l'une au lieu de l'autre. A Dieu Lecteur.

Iudocus Hondius.

P





L A F R I Q U E .



Tolomé, Dionysé & Pline veulent, que l'Afrique soit la seconde partie du Monde, & Strabon la troisiéme; il n'importe pas, si vous suyvz cestuy-cy ou ceux là; l'ordre de Strabon plaist à aucuns, nous suyvons l'autorité des autres, faisons l'Afrique la seconde partie du Monde. Elle est ainsi appellée si nous en croyons Micias, d'un certain *Afer* compagnon d'Hercule, qui l'accompagna jusques aux Gades. Si l'on suit Iosephe & Isidore, d'un des Successeurs d'Abraham nommé *Afer*, ou bien comme Festus pense, du mot Grec *Φελην*, qui signifie horreur: car elle en est exemptée, estant sise entre les Tropiques. Les Arabes l'appellent *Fricchiam* du verbe *Faruca*, qui leur signifie separer: car elle est presqve divisée des autres parties de la Terre, ou bien d'*Ifricus* Roy de l'Arabie heureuse, qu'on dit avoir le premier habité ces terres. Les Grecs l'appellent *Libye*, ou de *Libye* fille d'Epaphe, ou pource qu'elle est *Liphie*, ou que le vent appellé *Lips* (Suouést) souffle de ceste part. Es saincts Escrits est dite *Chamefia*, des Arabes & Ethiopes *Alkebulam*, & des Indois *Befecath*. Le cercle Equinoctial la tranche presqu'à son milieu. Les Tropiques ne la surpassent: mais icelle les excède des deux costez de dix degrez & d'avantage. La Mer Mediterranée & l'Estroict de Gibraltar, la bornent au Septentrion; la Mer rouge ou Erythrée & l'Isthme ou langue de terre qui fait l'entre-deux de ceste Mer & de la Mediterranée, la limitent vers l'Orient; l'Ocean Ethiopie au Midy; & la Mer Atlantique au Couchant. Elle a forme de presqu'Isle, jointe à l'entre-deux des Mers susdites. Or bien que la longitude qu'on doit prendre du Couchant à l'Orient, soit plus courte que celle d'Europe, le reste toutes-fois qui court au Midy, s'estend si loin qu'à peine l'Europe s'y pourroit cōferer: car elle a l'espace de pres de 70. degr. & l'Europe à peine de 35. Outre ce, l'Europe est toute sinueuse & recourbée: l'Afrique toute d'une pareille & tousiours continuée figure: mais l'Europe, comme nous avons dit, est tres-bien cultivée & ceste-cy deserte en plusieurs endroits. Celle-là des long temps à plusieurs cogneuë, ceste-cy non. Ce qui est cultivé d'Afrique, rapporte beaucoup: mais pour la plus-part, elle est couverte de sablons steriles ou abandonnée pour la rigueur du trop chaud aspect du Ciel, ou deserte pour la rencontre des dangereuses & cruelles Bestes qui s'y trouvent. On dit merveilles de la monstrueuse abondance de sa fertilité; comme de rendre en quelques endroits, cent fois autant que l'on y jecte de semence. C'est chose estrange ce qu'on dit de la fertilité de Mauritanie, qu'on y trouve tel sep de vigne, que deux hommes ensemble ne scauroyent embrasser, & qui porte raisins d'une coudée. Sur le mont Atlas, les Arabes y font extraordinairement hauts, nets, polis & sans noeuds, dont la fueille est de Cyprez. Elle nourrit des Elephans & Dragons, qui pour-suyvent comme ennemis ces grosses Bestiasses, & les font mourrir, s'ils leur peuvēt arrester les pieds, par les sinueux replis de leur queuë. Les Lions, Buffles, Leopards, Chevres & Singes y sont en quelques lieux par grand nombre. Herodote dit, que les Asnes y naissent cornus. Y a aussi des Hyenes, Histrices, Beliers sauvages, Thores engendrez du Loup & de la Hyene, Panthers, Austruches & en outre plusieurs sortes de serpens, des Cerastes & Aspics, au venin desquels la nature a opposé l'Ichneumon, le plus petit animal de tous. Par ce qu'en raconte le susdit Herodote, il n'y a Cerf ni Porc sanglier. Or es deserts de Libye, comme en celle partie de Numidie, laquelle est voisine de Libye, y a grand nombre de Serpens, de la varieté desquels font mention ces vers suyvans;

*Le grand Hæmorrhoids, ses cerces escaillez
Y desploye à loisir, le Thersydre y nasquist,
Et dans les champs douteux de la Syrtide gist.
Les Chelidres trainans dans chemins ensomez,
Et Cenchrus qui tousiours d'un œil droict regardant,
A le ventre marqué beaucoup plus qu'Ophites.
Vne mesme couleur y porte Ammodites,
Aux arenes bruslez assez bien ressemblant.*

*Les Cerastes vagans aux eschines ployez.
Le Scytale sa peau en hyver de vestit,
Et le bruslant Dispas de soif l'homme ravit,
Amphisibene y court ses deux testes panchez,
Et le nageur Natrix empoisonneur des Eaux,
Le Phareas content sur sa queuë rayer,
Le Prester çà & là ne fait rien qu'escumer,
Et Sepe qui fait perir les os & corps de maux.*

L'Afrique nourrit aussi le Basilic. Aucuns toutes fois tiennent pour fables ce qu'on en raconte: mais neantmoins, sous le Papat de Leon en fust veu un au Temple de Lucie, sous les arceaux, par le soufflé duquel Rome fust affligée d'une grande maladie. Y a aussi diverses sortes de Monstres, la varieté & multitude desquels, on attribue à la faute d'eaux, estans par ce forcées toutes sortes de bestes, se rencontrer aux plus prochains fleuves, ruisseaux ou fontaines pour y estancher leur soif; d'où a prins origine ce proverbe vulgaire, *Que l'Afrique apporte tousiours quelque chose de nouveau*. Les Romains diviserent l'Afrique en six Provinces; La *Pro-consulaire*, en laquelle estoit Carthage; *Numidie Consulaire*, *Bizacchium*, *Tripolitaine*, *Mauritanie Casarienne* & *Mauritanie Sitiphense*. Ptolom. au commencement du liv. 4. y mentionne 12. Provinces ou Satrapies, La *Mauritanie Tingitane*, *Mauritanie Casarienne*, *Numidie*, *Afrique* ainsi proprement appellée, *Cyrenaique*, *Marmarique*, *Libye propre*, *Egypte haute & basse*, *Libye interieure*, *Ethiopie sous l'Egypte*, & *Ethiopie interieure*: mais ceux-cy n'ont point divisé l'Afrique telle qu'elle estoit, mais telle qu'elle leur estoit cogneuë. Leon Africain un des modernes repartist toute l'Afrique en quatre parties, *Barbarie*, *Numidie*, *Libye* & la *Region des Noirs*: mais il s'est trompé en ce qu'il n'a borné l'Afrique de la Mer Rouge, ains du Nil; occasiō, de luy faire attribuer l'Egypte & le reste de la partie Orientale à l'Asie. Par ce, outre les 4. parties de Leon, nous mettrons en l'Afrique l'Egypte, *Ethiopie la haute ou superieure*, ou *interieure*, où sont Abyssins, l'*Ethiopie basse ou exterieure*, en laquelle Mancong & les Isles. l'Egypte est estenduë par une longue traite du Midy vers le Septentrion; ses bornes sont de l'Occident outre le Nil & deserts de Barca, Libye, Numidie avec le Royaume de Nubie; vers le Midy elle se clost du pays de Bugie & du Nil, à l'endroiect où le fleuve se courbe un peu du Couchant au Levant; Vers l'Orient, elle a les deserts d'Arabie estendus entre l'Egypte & la Mer rouge, & la Mer Mediterranée au Septentrion; ce qui reste de l'Egypte, sera expliqué en sa description particuliere. Aujourd' huy on appelle *Barbarie*, tout ce traict d'Afrique, lequel courât depuis l'Egypte jusques au destroiect de Gibraltar, se renferme entre la Mer Mediterranée & le Mont Atlas. Il comprend les Royaumes de Maroco, Fez, Telenfin, Tunetan & de Barca, desquels nous parlerons plus amplement en la Table de Barbarie, suffira pour maintenant d'en sçavoir les bornes. Le Royaume donc de *Maroco* est divisé en ces Provinces, *Hea*, *Susa*, *Guzala*, *Maroco*, *Ducula*, *Hoscora*, *Tedlete*. Il a au Couchant la Mer Atlantique, l'Atlas mesme & le Royaume de Fez. Le Royaume de Fez a au Couchant l'Ocean Atlantique, au Septentrion le d'Estroict de Gibraltar, à l'Orient le fleuve Mulvia, & au Midy le Royaume de Maroques; ses Regions sont, *Temesne*, le *Territoire de Fez*, *Asgara*, *Elhabata*, *Errifa*, *Garete*, & *Elchaufe*. Le Royaume *Telenfin*, qu'on appelle aussi *Tremisen*, se borne au Midy, par le desert de Numidie; à l'Orient par le fleuve Major, au Septentrion, par la Mer Mediterranée. Les Romains l'appellerent

pellerent Mauritanie Casarienne; en icelle est la ville *Algira*. Le Royaume de *Tunes*, contient tout ce pays qui est depuis le fleuve Major, jusques au fleuve de la Region de Mesrate: ses Regions sont cinq, *Bugie, Constantine, le territoire de Tunes, Tripoli, & Ezzaaba*. *Barca* s'estend des fins de Mesrate, aux limites d'Egypte. *Namitie* est maintenant dite *Biledulgerid*; ses bornes sont la Mer Atlantique vers l'Occident, le Mont Atlas au Septentrion, les confins d'Egypte au Levant, & les deserts de Libye au Midy; ses Regions sont *Teset, Semelgesse, Seb, Biledulgerid, Dara & Fezzan*. La *Libye* a este appellée par les Anciens *Sarra*, pource qu'elle est deserte; elle prend son commencement du Royaume de Gaoge pres du Nil, & s'estend vers le Couchant, jusques au Royaume de Gualate, qui est proche de la Mer Atlantique; le Royaume de Numidie le renferme du costé Septentrional, & les Nigrites au Midy. Les Deserts de Libye sont *Zanaga, Znenziga, Targa, Lempta & Bordea*. Les Nigrites sont appellez ainsi, ou de la couleur noire des Habitans, ou plustost du fleuve Niger, qui arrouse ce pays; ils ont au Levant les confins du Nil, au Couchant la Mer Oceane, au Midy en partie la Mer Ethiopique, & en partie le Royaume de Manicongo, puis les deserts de Libye au Septentrion; ils ont 25. Royaumes, *Galate, Guinée, Melli, Tombut, Gago, Guber, Agadez, Cano, Casena, Zegzeg, Zanzara, Guangara, Bornum, Goaga, Nubie, Biro, Temiamo, Dauma, Medra, Goran, le Territoire d'Anteroto, le Territoire de Gialoso, la Coste de Guinée, le Pays de Melegete & Royaume de Benin*. Les *Abyssins* habitent la haute ou superieure Ethiopie, le Prince desquels est appellé *Prete Gianni*. Son Pays est fort ample, & atteint presque l'un & l'autre Tropicque, & s'estend entre l'Ocean Ethiopie & la Mer rouge, il a au Nord les peuples de Nubie & de Bugie limitrophes d'Egypte, la Mer rouge au Levant, les Monts de la Lune au Midy, & au Couchant les Royaumes de Congo, de Nubie, & les fleuves Niger & le Nil. Ces Royaumes suyvants luy sont sujets, *Barnages ou Barnagas, Tigremon, Tigray*, auquel est la ville de *Caxumo, Angote, Amara, Xoa, Goaymi, Bagamedrum, Gueguere, Fatiagar, Damur, Dancali & Doba*. La basse ou exterieure Ethiopie, est la partie de l'Afrique Meridionale, incogneuë à Ptolomée; elle prend commencement vers l'Occident sur le fleuve Zaire, non loing de l'Equateur, & contient toute la partie de l'Afrique litorale, courât sous l'Equateur jusques à la Mer rouge, elle a cinq Regions, la Terre d'*Aian*, en laquelle sont les Royaumes de *Del & Adea, Magaduzze*, le Pays de *Zanguibara*, duquel les Royaumes sont *Melinde, Mombaaza, Quiloa, Mozambique, Monoemui, Cefala, Monopotapa, Torra, Butua, le Pays de Cafres & de Manicongo*, qui a six Provinces *Sunde, Pango, Songo, Bamba, Batra & Pemba*, auxquels l'on adjouste les Royaumes d'*Angole, Loangi & Anzichi*. Or toutes ces ditions de l'Ethiopie inferieure, incogneuës aux Anciens, comme j'ay dit, ont commencé à nous estre cogneuës l'an de Christ 1497. auquel un Vasque de Game ayant passé outre le Cap de bonne Esperance, & circui toute l'Afrique, arriva à Calicut, & monstra le premier aux Europeens le chemin vers les Indes Orientales; Certes Ptolomée n'a recogneu nulles terres outre le 17. degré de latitude Australe; & l'extreme borne luy est en Prasse un Cap d'Agisymba Region d'Ethiopie, laquelle ils appellent aujourd'huy *Mozambique*. En ceste partie du Monde ont esté jadis de Villes tres-nobles, la plus part desquelles sont destruites; entre icelles tenoit le premier lieu la ville de *Carthage*, à Strabon *πλις ἀντιπαλῶ τῆ πόλις*, c'est à dire, comme Pline le rend, *Envieuse de l'Empire Romain & convoiteuse de tout le Monde*; à Strabon livre dernier, au commencement de la guerre contre les Romains, *Dame* de 300. villes, en laquelle ont esté assiegez par les Romains sept cens mille hommes, & contraints de se rendre. Il y a aussi eu d'autres villes celebres, *Tripoli* voisine des Syrtes, *Thebes*, *ἐκατόμυλαι*, fameuse par ses cent portes, *Memphis*, à Pline jadis Chateau des Rois d'Egypte, aujourd'huy *Babylon d'Egypte, & Alcairo*, la plus grande des villes de tout le Monde; *Alexandrie* bastie par *Alexandre, Ptolomais*, *Cyrene* jadis envieuse de *Carthage*, & beaucoup d'autres, lesquelles nous laissons pour éviter prolixité. Il y a quelques grands Lacs en Afrique, qui ressemblent Mers, le principal desquels est le *Zembre*, sis entre tref-hautes montagnes, distant de l'Equateur, vers le Midy 11. degrez, le circuit duquel est de 50. mille pas, auquel sourdent le *Nil, Senega, Cambra, Zaire, Cuaman* fleuves d'Afrique. Y a aussi d'autres grands fleuves, *Niger*, & le fleuve du *S. Esprit*, tous lesquels arrousent merveilleusement, & font fructifier les terres sur lesquelles ils passent. Elle porte aussi plusieurs & tref-hautes Montagnes, la principale desquelles est *Atlas*, lequel sorti du milieu d'une grâde sablonniere, esleve sés affreux costaux & estrâges testes entre-coupées si haut sur les nuës, que les sommets ne s'en peuvent appercevoir, & de là est venuë la fable d'*Atlas* geant, que les Poëtes ont feinct soustenir le Ciel sur ses espales. Les Naturels du pays l'appellent *Colonne du Ciel*. Il commence des l'Ocean, où il donne nom à la Mer Atlantique, d'ou se coulant en masse, continuë par divers & recourbez destours, & s'estend en fin vers l'Orient, jusques aux lisières d'Egypte, rond, malaisé, plein de precipices, pour les quarrieres qui en ont esté tirées, sans aucun sentier, tres-froid, plein de forests & arrouse d'infinies vives sources de fontaines. Le sommet de ce Mont est toujours blanchissant de neige, le dos aussi le vent de Bise s'eslevant se couvre de neige si haute, qu'elle surmonte les Arbres, par laquelle tant les Hommes que les Bestes sont tuez. Les Fontaines qui y sourdent sont fort froides au cœur de l'Eité, de sorte que si quelqu'un se hazardoit d'y mettre la main pour si peu que ce soit, il ne faudroit de la perdre. Apres l'*Atlas*, les Monts appellez des Portuguez *Pici Fongosi*, sis en la part Meridionale, sont fort renommez, & à cause de leur hauteur & aspreté quasi inaccessible, nuds, deserts & ayans disette de tout bien. La *Sierra Liona* est aussi un tref-haut Mont, le coupeau duquel est toujours caché par continuel nuages, d'ou sortent les effroyables bruiëts & grosses tempestes qu'on entend bien avant en Mer, occasion de le faire nommer *la Roche de Lions*. Plusieurs sont d'opiniõ que Ptolomée, Pline, Mele & Hannon l'appellent *le Chariot des Dieux*. Les Monts aussi de la Lune, cogneus par les Anciens, sont mis sous le Tropicque du Capricorne, tresmal-aisez & incroyablement hauts, habitez neantmoins par peuples farouches, pres desquels se voyent vallons infiniment profonds, si qu'il semble, que le Centre de la terre soit en ce quartier. Il y a aussi les Monts *Cantaberes* au Royaume d'*Angole*, tres-riches en Mines d'Argent; outre ceux y en a d'autres, desquels nous parlerons es tables particulieres. Les plus notables Isles d'Afrique, sont en l'Ocean Atlantic, *l'Isle de Port Saint, Madere, les Canaries, & celles du Cap Verd*. Celle de *Port Saint* fust ainsi nommée par les descouvreurs, en mémoire de la dangereuse & encor incertaine navigation qu'ils avoyent fait. Le tour en est environ quinze milles. *Madere* fust nommée de la grande quantité de bois y croissant. Le contour en est d'environ 140. milles. Les *Canaries* furent ainsi appellées pour le grand nombre de Chiens qu'on y trouva. Les Anciens les nommoient *Fortunées*. Pline en mentionne six, *Ombrio, Junonia la grande & la moindre, la Cheviere, la Neigense & la Cheniere ou Canarie*. Ptolomée les nomme *Appositum, Hera ou Autolala, Pluitalia, Casperias, Canarie & Centurie*, & les range toutes en une presque droicte ligne au Septentrion. Cadamost en met dix, sept peuplées & trois desertes. Les cultivées sont *Lanzarote, Fort aventure, la Gomere, le Fer, la grand Canarie, Teneriffe & Palme*. Le *Cap de Verd* est planté d'arbres verds, dont il a prins le nom; ses Isles gisent au milieu de l'Ocean vers l'Occident. On estime qu'elles sont appellées des Anciens *Gorgones*, Elles sont celles de *S. Antoine, S. Vincent, S. Lucie, S. Nicolas, de Sel, Bonneveuë, de May, S. Jaques & celle de Feu*. En l'Ocean Ethiopie, sont les Isles du *Prince & S. Thomas*. Au delà le Cap de bonne Esperance, sont autres Isles innombrables, toutes desertes, fors celle de *S. Laurens*. Il y a aussi *Zocotara* Isle, à l'entrée du Golfe Arabic, vis à vis du Promontoire *Guardafu*, desquelles parlerons ailleurs plus amplement.

Villes.

Lacs.
Fleuves.

Monts.

Isles.

L A S I E .

EN ma division, l'Asie suit l'Afrique. Varro dict qu'elle print le nom d'Asie la Nympe, de laquelle & de Iapet l'on tire Promethée, ce qu'aussi a pleu à Lycophon & à Herodote, qui a pensé que les trois parties du Monde ont prins leurs noms de trois femmes. Ceste fable des femmes est rejectée des autres, lesquels disent qu'elle a esté ainsi appelée ou d'Asius fils d'Atys, ou d'Asius Philosophe, qui donna le simulachre de Pallas à Tros pour la garde & seureté de la Ville, & qu'iceluy, en recognoissance de telle faveur, appella tout son Pays Asie, qui auparavant estoit nommée Epire; & que depuis tout le reste fust ainsi nommé de la plus noble partie. Or comme on appelle Libye, tant la troisieme portion du Monde, qu'une partie d'icelle; ainsi a-il esté observé que ce terme *Asie* signifie tout le continent & partie d'iceluy, qui s'estend entre le Mont Taurus, en laquelle sont les Lydiens, Cares, Lycæones, Paphlagon, Ioniens, Æoles & autres, laquelle partie on appelle, pour la distinction, petite Asie ou la mineur; les Turcs la nomment *Nasolie*. Varro au 4. de la Lan. L. en parle ainsi; *Car & l'Asie qui n'est point Europe, en laquelle est Syrie, & l'Asie est appelée une partie de la premiere Asie, en laquelle est l'Ionie & nostre Province.* Toute l'Asie est nommée par les Saincts ecrits *Semia*; elle est presque toute sise en la partie Septentrionale du Monde, depuis l'Equateur jusques à l'octantieme degré de largeur Boreale, hormis toutes-fois quelques Isles qui sont de l'Asie, aucunes desquelles s'estendent au delà de l'Equinoctial, d'où sort une grande diversité en la longueur des jours artificiels par toute l'Asie: car en son dernier Parallele, qui ne s'estendant loing de l'Equinoctial, est mené par la dernière coste du Royaume de Malaque, le plus long jour est presque de douze heures, environ le milieu du Parallele d'Asie, il est de 15. & au Parallele d'iceluy qui s'approche plus du Pole Arctique, y a une continue lumiere d'Esté pres de 4. mois durant: mais selon la largeur, s'estend du Meridien du degré 32. jusques au Meridien conduit par le degré 196. à l'advis d'aucuns: mais si nous suivons la description de nostre Mercator, son plus Occidental Meridien, passe par le 57. degré, contre la dernière coste Occidentale de l'Asie mineur, & son plus Oriental par le 178. degré, de la part où elle tire plus vers le Septentrion, elle est conjointe à l'Europe; plus bas, le fleuve Tanais, le Marex Meotis, le pont Euxin & la Propontide la separent de l'Europe; elle a au Nord la Mer Scythique, au Midy l'Indienne, au Levant la Mer Orientale, au Couchant le golphe Arabic ou Mer rouge, & la Mediterranée & Pont Euxin; & comme vers le Septentrion ou haute partie s'entretient à l'Europe, ainsi vers le Midy se joint avec l'Afrique par un Isthme, ou entre-deux des Mers Mediterranée & Arabique: toutes-fois Plin, Strabon, & quelques autres l'estendent jusques au Nil, & attribuent toute l'Egypte à l'Asie: car le rivage Asiatic ne s'estend pas d'une ligne droicte de la dernière embouchure de la Mer rouge vers le Levât, comme a senti Mela: mais elle est toute entre-coupée par un rivage ayant beaucoup de destours ou golfes. Les principaux desquels sont ceux-cy; le *Perse*, qui s'appelle maintenant *Elcatif & Mesendin*; l'*Argarie*, ores *Golfo de Bengala*; & le *Grand Golfe*, lequel Ortelius estime estre celuy que Plin appelle *Chryse*, & se dict aujourd'huy, *Mer de Cin.* L'Asie a une temperie de Ciel fort saine & tres-plaisante, l'Air fort doux & bien temperé; elle ne jouit par tout neantmoins de ceste temperature: car ses parties droites & gauches, sont à l'advis de Marius fort malignes & intolerables pour les extremités du chaud & froid qu'on y souffre; les delices de ce Pays sont si grandes, qu'elles se sont tournées en proverbe; le Terroir est si noble pour sa fertilité, diversité de fruiçts, Espiceries, Metaux, de Perles & Pierres precieuses. Nous y prenons le Baume, Galange, l'Encens, la Myrrhe, la Casse, Cinamome ou Canelle, Cloux de girofle, Safran, Poivre, Bois de senteur, Refine, Musc & Perles de toutes fortes; il s'y voit grande variété d'Animaux: car elle nourrit infinis Elephans, Chameaux & plusieurs autres Animaux tant privez & domestiques, que sauvages, il y faut remarquer les esprits, les richesses, le pouvoir des peuples. Dieu y crea le premier homme; là fust dressé le Siege premier de l'Eglise de Dieu, les Arts y furent premierement inventez; icy fust la Loy donnée, & la Doctrine de l'Euangile annoncée aux pauvres pecheurs, avec espoir de beatitude eternelle par Iesus Christ, Fils de Dieu eternel; la variété, ou a l'advis des autres, confusio des langues, y fust envoyée au genre humain, comme il estoit la Tour de Babel; En somme là fust premierement introduit & depuis semé & senti par tout, le commandement des plus forts sur les plus foibles; icy *Nimrod* le grand Veneur commença son Regne, en la Forest des miserables humains, dont il est parlé en Genesé; les premiers Monarques de toute l'Asie, furent les *Assyriens*; le dernier desquels *Sardanapale*, Prince d'une luxure unique & sans pareille, surpris en sa desbauchée mollesse, parmi le haras de ses putains, par Arbacte & peu de temps apres vaincu par iceluy en bataille, se fist brusler avec ses richesses dans le bucher qu'il avoit fait preparer à ceste fin, & fist en son Sepulchre engraver ces vers:

*J'ay les choses que j'ay mangé, tout ce que luxure assourie
A englouty: mais bien du beau & bon je laisse en ma vie.*

L'empire vint depuis aux *Perfes*, entre lesquels Xerxes fils de Daïre employa cinq ans à dresser les preparatifs de la guerre que son Pere avoit commencée contre les Grecs, & mena d'Asie en Europe dix cent mille hommes, ayant jecté un pont expres sur l'Hellepont pour les passer, accôpaignez aussi de dix cent mille navires, pourvus de tout le besoing: mais le tout en vain, lors que celuy qui avoit osé menacer Dieu, outrager la Mer, mettre Neptune aux ceps, obscurcir le Ciel de tenebres, razer les Monts au niveau de leur terrain, esbranler en fin tout le Monde, peult à toute peine apres ses Armées desfaites rencontrer vn petit Esquif d'vn pauvre pescheur pour se sauver en Asie, estât le pôt cassé par les tempestes de l'Hyver. Darius en fust le dernier Monarque, qui vaincu & surmôté par le Roy Alexandre, traça la voye à la Monarchie des Macedoniens, qui ainsi trāsporta le premier l'Empire d'Asie en Europe: mais maintenant l'Asie peut estre commodement divisée, selon les Royaumes & plus grâds Estats qui la gouvernent; la premiere piece obeist à l'Empire du Turc, l'origine duquel est Mahomet, & tient une grande estendue de Pays: car il contiēt tout ce qu'il y a de terres entre le Pôt Euxin, la Mer Ægée, la Mediterranée, l'Egypte, le Golphe Arabic, le Perfic, le Tigre & la Mer Caspie; le grand Duc de Russie, & Moscovie, tiēt une grâde partie de l'Asie, enclose par la Mer Glacée, le fleuve Oby, le Lac Kitaia, & par la ligne qu'on tire de là à la Mer Caspie, & l'Isthme ou entre-deux de ceste Mer & Pôt Euxin, La Tierce est possédée par le grand Cam Empereur des Tartares, les bornes duquel sont au Midy, la Mer Caspie, le fleuve Iaxarte, le Môt Imaus, au Levant & Septentrion la mer Oceane, & au Couchât le Royaume de Moscovie; le Sophi Roy des Perfes tiēt la Quatriesme, laquelle a au Couchât le Turc, au Septentrion le Tartare, au Midy la mer rouge & au Levât le fleuve Indus: la Cinquiesme partie contiēt l'Inde, tant par deça que par delà le Gâge, laquelle n'est comandée par un seul comme les autres: ains par plusieurs Royetelets: car presque chacune de ces Provinces a son propre Prince, aucunes desquelles sont tributaires au grand Cham; la Sixiesme a le grand Royaume de la Chine; la Septiesme tiēt toutes les Isles en l'Ocean Indique & Oriental, esparces çà & là, entre lesquelles sont la *Taprobane* dite *Sumatre*

*Asie nom
& de qui.*

*Ciel & sa
temperie.*

Fertilité.

*Diversité
d'Ani-
maux.*

*Pouvoir
& Gouver-
nement.*

Ete *Sumatre & Zeilan*, les deux *Iaves* decouvertes de nostre temps par les Portugais, *Borneo, Celebes, Palohan, Mindanao Gilolo*, avec les *Moluques* espicieres. Puis *Iapan & la Guinée* appellée *Newve*, pource qu'elle a esté nouvellement decouverte, & ne sçait-on encor si c'est Isle, ou partie du Continent de la Terre Antarctique. Les Anciens cōme Strabon. liv. xi. & Arrian liv. v. ont divisé l'Asie en plusieurs fortes. Ptolomée en 47. Provinces, laquelle il represente entierement en 12. tables, es 5. 6. & 7. livres de sa Geographie Or les Regions lesquelles met Ptolomée, sont celles-cy: *Ponte & Bithynie, Phrygie la grande, Lycie, Galatie, Paphlagonie, Pamphylie, Cappadoce, Armenie mineur, Cilice, Sarmatie Asiatique, Colchis, Iberie, Albanie, Armenie majeur, l'Isle de Cypre, Celosyrie, Phœnicie, Palestine de Judée, Arabie petreuse, Mesopotamie, Arabie deserte, Babylone, Assyrie, Susiane, Medie, Perside, Parthie, Carmanie deserte, l'autre Carmanie, Arabie heureuse, Hyrcanie, Margiane, Bactriane, Sogdiane, Region des Saces, Scythie entre Imaus, Scythie hors d'Imaus, Serica, Arie, Paropanisie, Drangiane, Arachosie, Gedrosie, Inde deça & delà le Gange, la Region des Sines, l'Isle Taprobane*, avec autres circonvoisines; elle a eu trois Villes renommées par tout l'Univers, *Babylon, Ninive & Hierusalem*; *Babylon* capitale d'Assyrie ou de Babylone, la plus grande selon Pausanie es Arcadiques, de toutes les Villes qu'onques le Soleil regarda: mais il ne reste maintenant rien que les murailles. Aristote l'appelle non Ville, ains une Province. Dion Prusée en sa vi. oraison luy donne quatre cent stades de circuit. Orose liv. ii. chap. vi. en adjouste lxxx. Herodote au liv. i. Curce, liv. v. aussi Philostrate liv. i. la deservent exactement. Thevet l'appelle *Bouhedot*, Castalde *Baldach*, Barrius *Bagadad*: mais ce que Strabon escrit, & apres luy S. Hierosme est maintenant vray, *Babylon Ville grande, est grande solitude. Ninive*, est appellée des Hebreux *Rahaboth*, cōme escrit Arias Mōtanus. Ptolomée la nomme *βηλ* & *νινω* qui la met en Assyrie. Ammian, fait le mesme, la posant en Adiabene, elle est dictée de quelques uns *Musula & Mossa*, selon le tesmoignage de Marius. Jean Leon la nomme *Mosal*, elle fust sise au fleuve Tygre, bastie de Nine fils de Bele premier Roy des Assyriens, comme escrit Augustin au xv. livre de la Cité de Dieu: voicy ses paroles: *Nine fils de Bele conditour de la grande Ville de Ninive, le nom de laquelle est derivé de son nom, pour de Nine estre appellée Ninive. Hierusalem*, ville la plus celebre, à l'advis de Pline, non seulement de Judée, mais aussi de tout le Levant, auparavant estoit appellée *Hierosyla*, puis *Hierosolyma*, comme escrit Lyfimache: tesmoing Iosephe contre Appion: ceste-cy s'appelle aussi *Ierusalem, Salem, & Iebus* en l'Ecriture Sainte: *Solyma* ou *Solyne* des Poëtes. Ptolomée tesmoigne qu'elle fust appellée de son temps *Ælie Capitolie*, de *Ælius Adrian* Empereur son restaurateur, comme Dion Cassius y adjouste. Asie porte des grands Lacs & fort Poissonneux, & une Mer dictée Caspie, en forme d'un grandissime Lac, qui ne va pourtant jusques à la Mer Oceane. Y a aussi plusieurs fleuves, les plus fameux desquels sont le *Tygre & l'Euphrate*, desquels Moÿse parle en son Genese, le *Jordain, l'Inde & Ganges*. Les Montaignes aussi y sont notables & merueilleuses, entre lesquelles le *Mont Taurus* ou *Taur*, sortant des costes Orientales, tranche toute l'Asie. Il est tres-haut, & arbitre d'un nombre infiny de peuples, a le Septentrion à sa droicte, des qu'il commence à s'eslever de la Mer Jndienne, le Midy à la gauche: tourne au Couchant, jusques à ce que pressant les terres, les Mers luy rencontrent, comme si de propos deliberé, la Nature luy vouloit encor opposer autres Mers, deçà la Phœnicienne, delà la Pontique, & ailleurs le Caspie & l'Hyrcanie, & au contraire le Paluz, Meotide. Il est donc ainsi travaillé & choqué de part & d'autre entre ces clostures, victorieux neantmoins il en fort tout recourbé & sinuëux jusques à ses semblables coupeaux des Monts Riphées, sous plusieurs divers & nouveaux noms dont il se fait signaler en tous endroicts, appellé *Imaus* en sa premiere partie, puis *Emodus, Paropamisus, Circius, Chambades, Pharphariades, Chroates, Oreges, Oroandes, Niphates, Taurus* & mesme ou il surmonte *Caucase*, & la où il estend ses bras souventes-fois, comme s'il vouloit sonder les Mers, *Sarpedon, Coracesius, Crage*, & derechef *Taurus*: mais où il s'ouvre & eslargit, s'unit & prend les noms de *Pyles* & de *Portes*, qui s'appellent la *Armenies*, icy *Caspies* & ailleurs *Cilicies*. Sa largeur est en plusieurs endroicts de 3000. stades, sa longueur egale celle d'Asie, à sçavoir de 45. mille stades, qui sont 5625. milles d'Italie, sçavoir est depuis la coste de Rhodes jusques aux dernieres fins de la Chine & Tartarie; assez de cela, pour passer aux œuvres publiques, que l'Asie a eu superbes & magnifiques, couchez méritoirement, ou qui le devroyent estre au rang des sept merveilles du Monde. Les premiers desquels s'offrent es *Murs de Babylone*, eslevez, ou du moins remis & reparez par la Roÿne Semiramis, estoïent de brique cuite, liez avec du limon glueux comme poix, hauts de 200. pieds, & larges de 50. y recevans quatre charrettes qui s'y rencontroyent & tournoyent à leur aise, avec 300. Tours pour la garde, & y en eust eu d'avantage, si en quelques endroits les Paluz ne l'eussent renfermé comme de murailles. Trois cens mil hommes furent employez à la cōduite & perfection de ce prodigeux ouvrage. Herodote escrit, que les Murs de Babylone ont eu 50. coudées Royales d'espeueur: & que la Ville avoit cent portes d'airain. Le Temple de Diane d'Ephese, lequel jamais n'eust son pareil. Toute l'Asie fust 220. ans à le bastir, en un lieu marefcageux, pour éviter les tremblemens & les ouvertures de la terre; & afin que les fondemens d'une telle grandeur ne fussent posez en lieu glissant & instable, ils espendirent en premier lieu des charbons deffus, puis de toisons de laine. Jly avoit en iceluy 127. Colomnes hautes de 60. pieds; chacun Roy avoit parfaict la sienne, xxxv. desquelles estoient taillées d'un merueilleux artifice, tout le Temple estoit long de 425. pieds & large de 220. l'Architecte en fust Ctesiphon. On mist aussi au rang des merveilles d'Asie, le sepulchre somptueux qu'Artemise Roÿne de Carie fist dresser à la memoire de Mausole son feu mary, haut de 25. coudées, entourné de 36. Colomnes; il prenoit du Midy & Septentrion 63. pieds. Scopas le bastit d'Orient, Briax de Septentrion, Timothée de Midy & Leocares du costé de Ponent. La Roÿne mourut avant que l'œuvre fust accompli, neantmoins les Artisans ne cessèrent l'ouvrage jusques à ce qu'il fust consommé, & ces choses sont nombrées entre les miracles du monde. Il y a finalement esté le Temple que Salomon commença d'eslever au 4. de son Regne, qui fust aussi magnifique, & qui merite rang entre les 7. merveilles. Trente mil hommes furent employez à couper au Liban Cedres & Cyprez; puis à tirer, tailler & faire autre massonnerie de pierres, quatre vingt mille; sa largeur estoit de 20. coudées, sa longueur de 60. & sa hauteur, distinguée des arceaux & voustages, six vingt: l'estoffe du bas Edifice, estoit de pierre fort blanche, la largeur de l'Entrée du Temple de dix coudées, les Chambres y estoient vingt en nombre, s'entrouvrans & servans l'une à l'autre, & autres plus basses sous elles, les Tenons estoient de Cedre & la vouste de Cedre doré, cōme toutes les murailles, le lieu sainct estoit séparé du reste du Temple par un mur, duquel les Portes estoÿent gravées, & les Voiles deliées & maniables, enrichies de fleurs & rares compartimens de plusieurs entrelacées & singulieres figures, deux Cherubins de fin or, les marches & carreaux du Pavé dorées, les Portes hautes de vingt coudées esclattoyent pour la doreure qui les embelissoit, à la Teste de l'Avant-Temple on voyoit deux Colomnes d'airain de 18. coudées de haut & 12. en circumference; y avoit un Vaisseau d'airain si grand & large qu'il en fust par ressemblance appellé Mer, soustenu par 12. Veaux qui l'entournoÿent disposez de trois en trois, selō les quatre Regiōs du Mōde, que chacune de ces troupes regardoit, il tenoit 3000. bates, y avoit d'autres figures trop longues à représenter, l'Autel fust d'airain haut de dix pieds, & deux fois plus long, une Table d'or, dix mille Coupes & Pots d'or, d'Argent y eust quatre fois autāt, dix mille Chandeliers faits d'or & d'argēt; proche du Temple y avoit une sale tres-ample, en laquelle le Peuple se tenoit. Or c'est ouvrage fust parachevé en l'espace de sept ans, cela suffise de ceste partie du Monde, pour voir l'Amerique sa 4. partie.

Villes.

Lacs.

Fleuves.
Monts.Oeuvres
publics.

L'AMERIQUE.

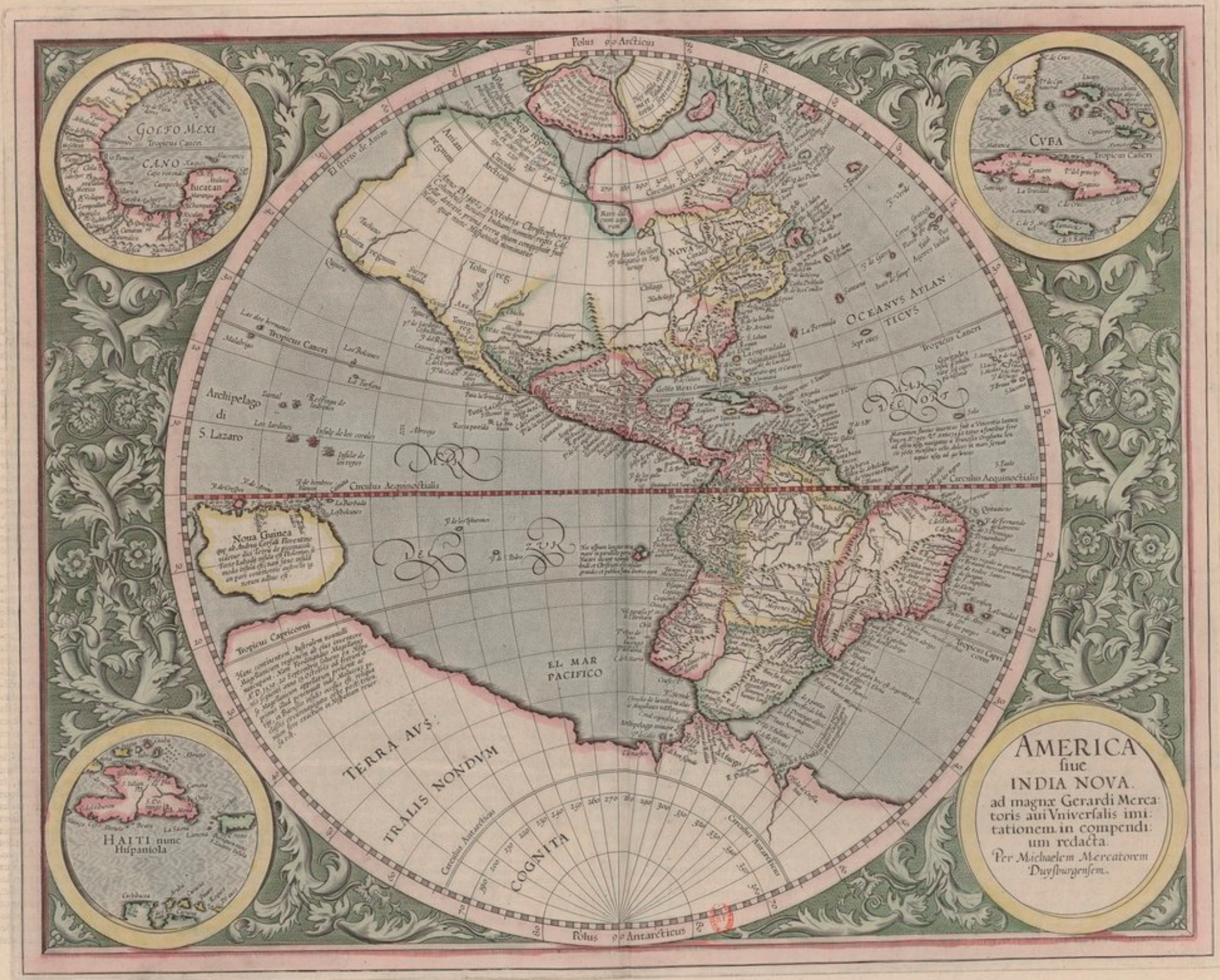


Christophe Colomb ayant descouvert ceste Terre incogneuë à nos Devanciers, il la nomma *Inde*, les Autres pour sa grandeur le *Nouveau Monde* : car elle est tres-grande & presqu'egale à nostre Monde, rassemblée de ses trois parties, Europe, Asie & Afrique, comme il est mesme aisé à voir par la Table generale que nous en avons publié; elle est appellée *Amerique* du nom d'Americ Vespuce Florentin, qui premier apres Colomb en descouvrit la partie qui est au delà l'Equateur vers l'Orient, en laquelle sont les Provinces de *Parie* & du *Bresil*; on ne sçait quand elle fust premiere-ment habitée, certes elle fust incogneuë par plusieurs siecles : car ce qu'aucuns soupçonnet des Romains, se peut plustost dire que prouver; & cecy est bien refuté par Gaspar Varrerius; aucuns se persuadent que Senèque poussé d'un enthousiasme ou fureur & divination Poëtique, en chata quelque chose en sa Medée: mais c'est folie de croire que ceste Terre fust cogneuë ni à luy ni à d'autres en ce temps-là. Apres plusieurs siecles incogneus, Christophe Colomb Genoïs, homme d'esprit aigu & divin, trouva fort heureusement ceste partie du Monde l'an 1492. sous l'autorité, frais & commandement du Roy de Castille, instruit en ce (comme aucuns disent pour luy amoindrir la gloire d'un si haut chef d'oeuvre) par un Marinier Espagnol nommé Buxole, retourné de ses longs & pe- nibles voyages faits sur la Mer Atlâtique; ils disent que ce Marinier agité par tempestes, lors qu'il erroit ignorant du Ciel & des lieux, fust poussé en ces terres, & estant de retour arriva en l'Isle de Madere, lors de la Jurisdiction Portu- galoise, mais située en Afrique, en laquelle Isle nouvellement trouvée demuroit lors ce Christophe Colomb, que ledict Marinier recueilli amiablement par ledict Colomb, luy enseigna tout ce qui leur estoit advenu en ce voyage: Colomb enflammé par la nouveauté de la chose, sous l'autorité de Ferdinand Roy de Castille & d'Isabelle sa femme, entreprit ce voyage avec trois navires l'an 1492 le premier de Septembre, & fist voile premiere-ment vers les Isles Hispaniole, Cuba & Iamaïque, entre autres choses advenues en ce voyage, cecy est memorabe, qu'apres estre arrivé en l'Isle Iamaïque, il fust réduit luy & les siens en tres-grand danger de la vie, par faute de vivres, les Barbares espe- rant par ce moyen la ruïne de ceste armée Chrestienne, duquel danger neantmoins il delivra luy & les siens par un stratageme singulier, se servant pour ce fait de l'opportunité de l'Eclypse de la Lune qui s'approchoit, laquelle comme il estoit tres-expert es choses Astronomiques, il sçavoit se devoir obscurcir bien tost; il fist donques advertir les Capitaines Iamaïques, que s'ils ne luy subministroyent toutes choses necessaires, qu'ils seroyent affligés bien tost de beaucoup de tres-grands maux, & pour confirmer son dire, il denonça que la nuit suivante il feroit, que la Lune seroit renduë tenebreuse; les Barbares à l'ouye de ces menaces les mesprièrent: mais apres voyans qu'à l'heure predicte la Lune commença peu à peu à defaillir, espouvantés & saisis de crainte accoururent, & se jetas aux pieds du Capitaine luy donnerent de vivres en abondance, & promirent de leur bon gré qu'ils seroyent tout ce qu'il voudroit. Americ Vespuce essaya le mesme apres luy, sous les frais & adveu du Roy de Portugal, & pour la cognoissance de son merite incontinent print le nom d'Americ de luy. Or tout ce nouveau Monde, s'estend du Midy au Septentrion en forme de deux grades Presqu'Isles, unies par un petit Isthme ou fort serrée estrescisseure de terre, l'une desquelles est dicte *Amerique Septentrionale*, & l'autre *Meridionale*; sa longueur s'estend entre le Meridien de 190. degrez, & celui de 67. degrez; la borne de sa largeur vers le Midy est le destroiët Magellan, c'est à sçavoir le degré 52. mais vers le Sep- tentrion depuis le degré 67. plusieurs terres au delà nous sont incogneuës. Elle a donc au Levant la Mer Atlantique, vulgairement appellée *del Nord*: au Midy la terre Australe Magellanique, separée par un destroiët qui court entre- deux; au Couchant la Mer *Pacifique* ou *del Zur*, au Septentrion l'on est encor incertain, si ce sont terres ou Mers. Tout le circuit de sa navigation est environ de 32. mille lieues, à l'advis des plus experts: car toutes les Costes en ont esté descouvertes, fors ce qui est le plus Septentrional. En general, la Terre est diverse & pleine de varietez, au commen- cement elle ne portoit Vin ni Froment: mais au lieu d'iceluy, on usoit d'une certaine espece de legume & fruit à tu- yau, qu'on appelle *Maiiz*, comme le vin *Chichia*, les Bateaux *Canoes* & les Royetelets *Caciques*. Pour ensemercer la terre, ils ne labourent: mais en l'une des fosses qu'ils creusent à moyenne profondeur, ils mettent 3. ou 4. grains, puis la cou- vrent, chaque tuyau revestu de 3. ou 4. peaux, croist peu à peu, & rend cent grains & plus, le Tronc du *Maiiz* surpasse la hauteur d'un Homme, & se moissonne deux fois l'an en quelques contrées, ils ont une autre sorte de pain appellé coustumierement *Cazabi*, fait de *Tucca* racine, qui est de la grosseur d'un naveau, elle ne porte semence, mais des Can- nes ou tuyaux fermes & chargez de noeuds, portant les feuilles verdes comme la Chanvre. Au temps de moisson ils fendent ces Canes en tailles longues de deux paumes, qu'ils jectent es monceaux qu'ils nomment *Conachos*, puis les couvrent de terre, & voulant faire ceste sorte de pain, tirent de ces racines tant qu'ils veulent, peu toutes-fois a chaf- que fois, car elles se pourrissent tost. Il y a aussi deux sortes de racines dictes *Battates* & *Haies*, de forme presque pareil- les, fors que les *Haies* sont moindres & plus favoureuses. Ils les plantent & en six mois en mangent du fruit, aucune- ment doux au goust, mais qui rassasie & ennuie soudain, joint qu'elles ont peu de suc, puis engendrent des Vents. Ils ont force Arbres portans raisins sauvages, leurs Pepins se couvrent d'une peau noire, comme des Prunes boscagieres qui naissent des Pruniers sauvages: mais pource qu'il y a beaucoup de bois & peu de suc, les Naturels du Pays n'en font du Vin: ils ont aussi Arbres qui portent Olives: mais qui sont d'un mal-plaisant odeur & de pire goust. Il y a di- versité & abondance de fruits, comme sont les *Hovi*, *Platains*, *Pines*, *Gujave*, *Mamei*, *Guanavane*. Les *Hovi* sont fruits de la grosseur de Prunes moyennes, ont le noyau gros & peu alentour, & deviennent jaunes quand ils sont meurs, & sont aigres au goust, l'Arbre qui les porte est grand & haut, & a ses feuilles petites; les *Platains* sont plus long que gros, & les moindres sont beaucoup meilleurs que les grands, l'Arbre mesme jecte des feuilles larges d'une paume & longue de quatre, au milieu desquelles naist un rameau, hors duquel sortent cent petits Platains & si plus grands, 25. ou un peu plus, c'est Arbre est tendre, & ne porte qu'une fois fruit parfait en un an, & des racines mesmes sortent d'autres rejets, lors que le fruit est meur, ils le cueillent, verd ne le veulent cueillir, mais ayant coupé l'arbre ils le mettēt en lieu chaud: là les Platins meurissent incontinent & jaunissent, ils sont vestus d'une escorce de l'especeur du dos d'un cousteau, tout le reste est une chair ou noyau, qui est bon à manger, sain & de bonne nourriture. Les *Pines* pro- viennent de quelques arbrisseaux de couleur jaune, estans meurs ont l'odeur fort excellente, & sont fort savoureux & delicieux au goust, ils le tiennent dōques pour delicatesses, & à l'advis de Benzo, n'y a d'autre fruit par toutes les terres plus amiable & plus doux que cestuy-cy, l'escorce estant ostée, tout ce qu'il y a dessous est chair pleine de suc, & a la saveur d'aigre-doux. *Guaïvus* est un arbre de l'espece du Peschier ou Abricotier, ayant les feuilles comme un Laurier, mais espees & plus longues, il s'envieillit fort soudainement, son fruit ressemblant à la Nefle, mais beau- coup plus gros, meurit pendant en l'arbre, & n'estant cueilli meur, engendre des vers. Ces fruits ont plusieurs se-
mences

Noms & d'ois

Situation

Fertilité.



AMERICA
siue
INDIA NOVA.
ad magnae Gerardi Mercatoris
aui Univerfalis imitationem
in compendium redacta.
Per Michaelum Mercatorem
Dyuysburgensem.

mences & grains clos; ceux de couleur de pourpre sont meilleurs & de tres-bon goüft. Il y a aussi le *Mamei*, Arbre de la grandeur d'une Noix, a le fueillage plus long que large; ses fruiçts sont ronds en l'Isle Hispaniola: en la Terre ferme longs & plus gros, & de meilleur goüft. Y a aussi *Guanavane* petit Arbre, gresse & menu, son fruit en façõ de cœur; il a la peau verte & desliée, en mode d'escailles de poisson, le dedans est blanc, il en porte encore d'une autre sorte, qui sont ronds & de couleur jaune, ces derniers sont beaucoup meilleurs que les autres, & tous en general ont au dedans certains petits os de couleur de Chastaigne, elle porte aussi le Sucre, Cotton, Lin & telles autres choses comme icy, avec plusieurs autres Arbres & bonnes Herbes, Espiceries, Perles, Pierres precieuses, avec incroyable quantité d'Or & d'Argent comme d'autres Metaux & divers Mineraux: mais elle n'avoit auparavant, ni Bœufs, ni Chevaux, Mulles, Afnes, Brebis, Chevres ni Chiës, & pourtant ne se faut point esmerveiller, si les Naturels du Pays s'estonnerent à la premiere veüe d'un Cheval; les Souris & les Rats y furent portez par un Navire d'Anvers, qui traversa le detroit Magellan pour aller plus outre, depuis ils s'y sont si estrangement multipliez, soit pour la qualité de la terre, soit pour la fecondité naturelle de ces bestiaux, que rongens les herbes & fruiçts des leur tendresse, ils ont trop souvent tranché tout espoir de Moisson & d'Automne aux Habitans, elle nourrit divers Animaux cogneus & en partie incogneus aux Forains; un prodigieux sur tous, sous le ventre duquel, la Nature a posé un vêtre comme une bourse propre à y ferrer ses faons quand il change de lieu; il a le corps & le museau de Renard, pieds & mains de Singe, & les oreilles telles que d'une Chauve-soury. Vne autre beste appelée *Cascuy* par les naturels, rapportât à un Porceau noir, chargé de poil, de peau tres-dure, petits yeux, grandes oreilles, ongles fendus & d'un fort petit museau, comme un Elephant, d'un braire si effroyable qu'il en estourdit les personnes: mais d'une chair agreable au mâger; s'y trouve un grand nombre de Porcs sangliers par les Montaignes, & de Tigres extremement cruels, de Lions aussi, mais si craintifs qu'ils fuyent de l'homme aussi tost qu'apperceux; y a Paons, Phaisans, Perdrix & autres sortes d'oiseaux, mais fort divers aux nostres: mais de cela parlerons plus amplement es descriptions particulieres. Toute l'Amérique est divisée en deux tres-grandes Presqu'Isles, comme nous avons dict, l'une desquelles est dicte Amérique *Septentrionale*, laquelle gist toute sous la ligne; l'autre *Meridionale*, pource qu'elle s'estend la pluspart au delà l'Equateur, bien qu'aucunes de ses Contrées soyent aussi pres de l'Equateur. La *Septentrionale* est repartie en diverses Provinces qui sont, *Quivira*, *Newve Espagne*, *Nicaragua*, *Iucatan*, *Floride*, *Apalchen*, *Norumbega*, *France Nouvelle*, *Terre du Laboureur*, & l'*Estotilana*. La *Meridionale* a plusieurs parties, mais les principales & jusques à maintenant vaincues, & ostées par force des Barbares, sont *Casille d'or*, *Popaiana*, *Peru*, *Chile* & le *Bresil*, elle se glorifie sur tout de ces deux Villes *Cusco* & la *Mexique*. *Cusco*, la Capitale ou Metropolitaine & principale Ville de l'Amérique Meridionale, est de telle estendue, pouvoir & magnificence, qu'elle peut debatre contre les plus belles Villes de France & d'Espagne, pour sa forteresse qu'ils jugent imprenable; l'abondance du Peuple, notamment des Gentils-hommes, le bel ordre des edifices & beauté de la situation, on n'y reçoit pour habiter aucun du menu populace, ains est le sejour & retraicte des Nobles, Seigneurs & Princes, partie desquels reside en Ville, partie es maisons champestres proches d'icelle, entre lesquels se font signaler quatre Palais des plus grands Seigneurs qui cõduisent les affaires du Public, bastis fort superbement avec presqu'infinis frais, estoffez de marbres & pierres quarrées, avec riches peintures, les ruës y sont toutes droictes, occasiõ qu'elles y laissent en plusieurs lieux forme d'une croix: mais n'y en a une seule, par laquelle ne coule un plaisant ruisseau dedas son canal, revestu de pierres de part & d'autre, elle tient forme quarrée, & se couche deliement & plaisamment sur le costé de la colline qui la soutient; au creux & malaïse acces de ceste montaigne, le fort beau Chasteau rend ceste Ville admirable & plaisante, de laquelle si vous cõsiderez soit la beauté, soit les rares estoffes de l'edifice, ceux qui ont le mieux voyagé par le Monde dirõt en avoir veu bien peu de semblable en toute l'Europe. La *Mexique* ou *Temistitan* en la Province Mexicane de la neuve Espagne, est riche & fort renommée Ville, de laquelle nous parlerons cy dessous en la descriptiõ de la neuve Espagne, il faut aller ailleurs. Ceste partie du Monde est arroufée de plusieurs beaux & grands fleuves, plusieurs desquels roulent l'or avec leurs eaux, & si est fournie de plusieurs Lacs & vives Fõtaines, les Lacs & Fleuves y sont fort poissonneux, une sorte des poissons s'appelle par les Naturels de l'Espagnole *Manati*; il prend presque la forme d'un Loutre, long de 25. pieds & gros de 12. rapportant de teste & de queue à un Bœuf, petits yeux, dure peau & veluë, de couleur celeste & deux pieds semblables à ceux d'un Elephant, les Femelles de son espece, faonnent comme les Vaches, & les allaittēt avec deux tetins, y a par tout plusieurs Montaignes, entre lesquelles comme dit Benso, est le *Mont Cracheflamme*, qui jecte souvent par un large conduit, si gros globes & amas de flammes, que les feux s'en voyent fort estendus de nuit par plus de cent mille pas. Aucuns ont creu qu'il y avoit au dedans quantité d'or fondu, pour matiere perpetuelle à tel feu & embrasement, pourtant un Moine de S. Dominique voulant en faire l'essay, fist faire un chaderon & une chaine de fer, puis monté avec 4. Espagnols au sommet, y avala sa chaine & chaderon jusques au bas du fourneau, ou par la force du feu le chaderon avec partie de la chaine furent fondus, le Moine fort courroucé recourut à Legion, accusant fort le Marechal qui avoit fait la chaine beaucoup plus menuë qu'il ne luy avoit commandé; le Marechal en forge une autre beaucoup plus grosse, le Moine retourne à la Montaigne, & comme il eust derechef essayé le mesme avec une plus grosse chaine, il eust une pareille issuë qu'à la premiere fois, & non seulement le chaderon fondu s'esvanouit, mais aussi un soudain vomissement d'une flamme ardente sortant de cest abisme, devora presque & le Moine & ses compagnons, & s'en retournerent si estonnez en la Ville, qu'ils n'ont jamais depuis pensé à ceste entreprinse. Je passe aux autres choses, les Villes & leurs Ruës y sont de superbe structure, & les maisons magnifiques; l'on dict y avoir en un Jardin Royal, auquel les Herbes & Arbres avec leurs troncs, branches & fruiçts de pur or, s'y maintenoient aussi fermes que les vives es Pommiers & autres Fruiçtiers, & mesme une chambre Royale, où il y avoit toutes sortes d'Animaux estoffez de pierres precieuses, en partie d'un ouvrage Mosaique, & rapporté en parties, & en partie gravé, partie aussi dressé de diverses plumes rares. Ce qu'on dict des deux chemins, est tres-memorable, l'un desquels est pavé à travers les fascheux costaux & pedans des Montaignes, l'autre par les Plaines & Campagnes, depuis *Quito* Ville du Perou, jusques à *Cusco* par l'espace de 500. milles; l'honneur & merite de l'ouvrage desquels, est augmenté par les estranges grosseurs des pierres & cailloux que les Hommes y ont roulé avec leurs mains, sans aide de Bœufs ni de Chevaux lesquels ils n'avoient point, le chemin Champestre est deçà delà, resferré de murailles large de 25. pieds, entre lesquels coulent plusieurs ruisseaux, embellis de divers arbrisseaux à l'un & l'autre des costez qu'ils appellent *Molli*, l'autre taillée au travers des pierres & roches, court par le milieu des Montaignes en pareille largeur, & en outre les lieux bas & mal unis des vallées y sont comblez & munis, comme portoit le naturel des lieux. Le Roy *Gninacava* (qui a vescu au temps de nos grands Peres) fist reparer ces chemins, & ensemble relever & embelir les murailles; c'est oeuvre au reste plus antique, & qui n'est de l'aage d'un homme; il y avoit aussi par ces chemins spacieuses hosteleries plaisantes & belles, (ils les appellent *Tambos*) ausquelles la Court & suite du Roy se souloit retirer, lesquelles choses tesmoignent evidemment, que l'Amérique a esté habitée anciennement, & non depuis peu de siecles.

diversité
d'Ani-
maux.

Villes.

Fleuves.
Lacs.Montai-
gnes.Ouvrages
publics.

LE POLE ARCTIQUE,

Et la description des

TERRES SEPTENTRIONALES.



Yant, benin Lecteur, ja premis la Generale Description du rond de toute la Terre & de ses quatre Parties, par la methode que Nature nous dicté, j'ay resolu à l'exemple de Ptolomé, Prince des Cosmographes, de commencer la Geographie des parties singulieres d'icelle par le Pole Arctique, & les Provinces sous-mises à son aspect: afin que descendant du haut en bas, & poursuivant du gauche à la droicte, je joigne peu à peu le Septentrion avec le Midy, & l'Orient avec l'Occident; dont je prie Dieu m'en faire la grace, & tourner le tout au bien & honneur de la Republique Chrestienne. Le Pole est l'extremité de l'essieu, c'est à dire, la Ligne droicte tirée par le Centre du Globe, aux Latins *Vertex*; ils sont deux, le Septentrional & le Meridional; Septentrional est celuy qui se voit tousiours vers le Nord, occasion de l'appeler Boreal & Arctique; l'Austrin est celuy qui apparoit aux Meridionaux, pource dit Austral & Antarctique, cela suffise des Poles, pour venir aux Regions autour le Pole Arctique, *Groenland, Frisland, Nouvelle Zemble* & quelques autres, que nous expedierons en peu de paroles. *Groenland* prend son nom de la verdeur; car *Groen* en Flaman signifie verd en François; Isle encor incogneue pour sa plus grande partie; elle est posée entre le Cercle Arctique & le Pole; ses derniers Paralleles sont vers le Midy, au degré 65. & vers le Nord au 77. Si nous croyons Nicolas Zenete, qui voyagea sous diverses tourmentes l'an 1380. sur la prochaine Mer; l'Hyver y est continuel par 9. mois, durant tous lesquels il n'y pleut, & les neiges du commencement de l'Hyver ne s'y fondent jusques à la fin d'iceluy; elles n'endommagent pas toutes-fois l'herbe: car les pasturages y viennent merueilleusement bien; le Bestial aussi & les laictages y sont en estrange abondance, pour l'insigne planté de pasture, tellement qu'ils font certains grands monceaux de beurre & fromages, pour le mettre en vente aux estrangers qui les y vont achepter. Tout ce pays est plein d'Ours cruels, avec lesquels les Habitans ont une guerre continue, il y a aussi des Renards, & si ce qu'on dit est vray, des Licornes; nous n'y cognoissons que deux places habitables; *Alba* & le Monastere de *S. Thomas*, duquel nous parlerons tantost; ses Fleuves sont Meridionaux, *Thor, Boyer, Nas, Lande*: Occidentaux, *Iver, Nise, Ham, Fiste, Boreaux, Feder, Diver*; La Mer oyseuse & glacée embrasse *Groenland*, de laquelle Pline escrit ainsi au livre 4. chap. 13. *Hecataus* appelle l'Ocean Septentrional *Amalchie*, du fleuve *Paropamisé*, qui arrouse *Scythie*, lequel nom en leur langue signifie congelé; *Philemon* dit que les *Cimbres* l'appellent *Morimarusa*, c'est à dire, la Mer morte, jusques au Promontoire *Rubeas*, & plus outre *Cronium*. En la vaste Mer, qui est entre *Groenland* & *Island*, y a un fort grand Rocher, qui semble plustost estre une Isle, qu'une pierre. *Groenland* a un Monastere de l'Ordre des freres Prescheurs, & non loin de là le Mont jette-feu, comme *Aetna*, le pied duquel porte une fontaine d'une vive eau chaude, par laquelle ils ne rechauffent seulement comme par poisses toutes les chambres & habitations de ce Convent, ains aussi en cuisent leur pain & viande sans autre feu. Toute la structure du Monastere, est de tuf, que ce mesme Mont efflance parmi les flammes de sa tournaise; ces mesmes Fontaines atiedissent les Jardins, ce qui les rend tousiours verds, & d'une diversité de Fleurs & d'Herbes agreables, mesmes les prochains endroiets de la Mer, ne se glacent jamais par la faveur de ces eaux, ains sont ouverts & fort aisez à tous Hommes & Animaux qui s'y plaisent; de là vient l'accours incroyable de tant de Poissons & Bestes aquatiques sortas de lieux froids, si que non seulement les Moines, ains aussi les Habitans circonvoisins, y trouvent dequoy vivre commodement. Il y a deux Eglises Episcopales sous l'ordination de l'Archevesché de *Druntheim*; les Habitans ont l'Esprit inconstant & addonné grâdemment aux Arts Magiques; on dit que par leurs charmes ils esmeuvent les tempestes sur la Mer, & mettēt en danger les navires estrangers, lesquelles ils veulent piller; ils ont des petits Esquifs faiets de cuirs de bestes qui ont la peau espesse, lesquels ne craignent l'agitation de Mer ni le heurtement des Rochers, & par ce moyen assaillent les autres Navires, qui combattent contre la tempeste & les flots de la Mer; ils sont la plus-part Chrestiens, & ont tous esté fideles: mais par la nonchalance des Pasteurs plusieurs sont retombés aux superstitios Payennes. *Frisland*, Isle incogneue aux Anciens, est plus grande que l'Irlande; les Naturels n'y ont aucuns Fruicts, mais vivent de Poisson plus communement; sa principale Cité porte mesme nom que l'Isle; elle obeit au Roy de Norweghe; les Habitans s'addonnent pour la plus-part à la pesche; si grande quantité de Poisson se prend en son port, qu'on en charge plusieurs Navires, pour vendre aux Isles circonvoisines, comme escrit *Ziegler*, lequel afferme, que la Mer proche de ceste Isle vers la partie Occidentale, toute pleine d'Escueils, Guez & dangereux Rochers, est nommée *Icarie*, & l'Isle mesme *Icarie*, la cognoissance de laquelle, nous a esté rafreschie de nostre temps, par le soing & diligence des Anglois. La *Nouvelle Zemble* est une Isle sous le 76. degré. L'Air est fascheux & intollerable; pour le froid excessif qu'on n'y peut endurer; le Pays est desert, sauvage, rigoureux & fort desplaisant, il n'y croit grain ni arbrisseaux, & ne s'y trouve d'Animaux que les carnassiers: comme Renards, Ours & autres; il y a des bestialles marines grosses, surpassant le Bœuf en grandeur, que le commun appelle *Walruschen*; elles ont muffle de Lion, la peau plus chargée de poil, quatre pieds & deux dents qui leur sortent de la gueule montant en haut, plattes, dures & si blanches, qu'elles ne cedent en valeur à celles de l'Elephant; la sont trois passages & destroiets, le Destroiect de *Waygats*, de *Forbiffer* & *Davis*. Le destroiect de *Waygats*, lequel s'appelle aussi *Nassovic*, s'estend vers l'Orient jusques à l'Angle de la Croix, puis au Norst est jusques au coing du Debat, tournant un peu vers le Levant; on a trouvé ce Destroiect estre ouvert, & les Hollandois ayant recogneu les Costes de l'un & de l'autre costé; ils passerent en la Mer tranquille; à la dextre habitent les *Samoites*, à la gauche certains *Barbares*, desquels ils virent les pas, mais jamais les personnes, combien qu'ils les recherchassent diligemmet; les *Samoites* ont le corps sale, & sont mal morigerez; toutes-fois d'un entendement assez capable & propre à cōprendre sciences; ils sont vestus de pied en cap de peaux de Chevres; les plus Riches se vestent de drap fourré de peaux, ils portent tous la cheveleure longue & entortillée; ils sont de petite stature, ont la face large & plaine, petits yeux & les pieds courts; ils sont tous Idolatres, & ont des Images de bois impolies & rudes, lesquelles ils adorent, & auxquelles ils sacrifient. Celuy de *Forbiffer* fust nommé de *Martin Forbiffer* Anglois, lequel cherchant l'an 1577. passage pour aller au *Cathay* par le Septentrion, donna jusques à quelque destroiect, auquel il trouva des Isles & plusieurs Hommes dont nous dirons un mot; les Hōmes y sont sans policie ni civilité; vivent de chairs cruës, de Brutes & Poissons, se vestent de peaux



de peaux de Bestes, devorent mesme cōme Bestes, les herbes cruës; leurs Cafes & retraictes sont couvertes de peaux de Baleines; les nuages y sont perpetuels, & le froid tres-aspre: apprennent aux Chiens qui ressemblent aux Loups, à porter le joug, s'en servent pour tirer sur la glace toutes choses necessaires; leurs Armes sont arcs, fleches & foudes; ils prennent grand plaisir es choses resplendissantes & resonnantes; on ne scauroit vrayement dire, quelle Religion ils tiennent, quelle cognoissance ils ont de Dieu; ils n'ont de Bois, beaucoup de Cerfs; & comme ce Pays est sterile, aussi les Habitans sont lourds & sans esprit & entendement, ils ne s'exercent point à labourer la terre, contents de ce qu'elle leur produit, vivent de la chasse, leur breuvage est le sang tout chaud des Bestes, ou l'eau de glace. Il n'y a aucuns Fleuves, nulle source d'eaux: car la grandeur du froid est si violente, qu'elle ferme les pores de la terre, empeschant qu'aucune source n'en sorte: les hommes y sont de grand travail, bons chasseurs & maîtres en la fauconnerie; ils usent d'une certaine forme de bateau, auquel un homme seul peut se feoir, & n'a besoing que d'un aviron, tenant en sa droicte un instrumēt avec lequel il darde ses fleches; on en a veu le patron d'un en Angleterre, où l'un d'iceux, que Forbiffer avoit emmené de là, tiroit les Cignes en ceste sorte, luy estant octroyé de la Roïne; iceluy ayant un certain jour à Bristouw, veu monter à cheval le Trompette du Capitaine Forbiffer, il en voulut faire de mesme, mais il se mist à rebours, tournant la face vers la queue; non sans grande risée & recreation des Spectateurs. Le *Destroit de Davis* fust ainsi nommé de Davis qui le descouvrit, lequel l'an 1585. & les deux années suyvantes, cherchant un passage par le Nord, pour aller à la Chine, courut les costes de l'Amerique, ou plustost de *Groenland* tirant au Nord est, depuis le 35. degré jusques au 75. Ce que vous voyez descrit en ceste table de ces quatre Isles divisées par autāt d'Euripes, sous le Pole Septentrional mesme, est pris de l'Itineraire de Jaques Cnoxe de Bolduc, qui rapporte qu'un certain Frere mineur Anglois d'Oxford Mathematicien, a veu & circui les Terres circonvoisines du Pole, & qu'il les a mesurées avec l'Astrolabe, & descrites par la verge Geometrique. De cecy Mercator a fait une Table, fondée plustost sur le rapport d'autruy, que sur aucune cognoissance qu'il en eust de foy-mesme. Ce fabuleux Cnoxe dit, que ces quatre Euripes se precipitent si roidement dans cest Abyssme profond, que les Navires cōmencent d'y entrer, ne s'en peuvent retirer par aucune force de vent, & qu'il n'y a jamais assez de vent qui suffise à faire tourner un moulin fromentier: mais tout cela n'est que mensonge, consideré que ceux qui ont descouvert & remarqué les lieux, esquels on dit que sont ces Euripes, n'en ont trouvé aucun, asçavoir les Hollandois qui ont trouvé la Mer ouverte jusques au 81. degré de lat. Or Mela escrit ainsi des Peuples Septentrionaux: *En la Coste d'Asie*, dit-il, *sont les premiers les Hyperboréens sur l'Aquilon & Mons Riphées sous le Pole mesme des Astres, là où le Soleil ne se leve pas & couche tous les jours, comme avec nous, mais il se leve premierement en l'Equinoxe d'Esté & se couche en celuy d'Automne, de sorte qu'ils ont six mois de jour, & autant de nuit; la Terre y est serrée, exposée au Soleil, fertile de Nature, de bons Habitans, & qui vivent plus longuement & plus heureusement qu'Hommes du Monde; ils sont bien aises de ne rien faire, ils ne scavent que c'est de guerre, ni de procez; ils sont fort devotieux au service & religion d'Apollon, ils luy souloyent envoyer de leurs premiers fructs par des Vierges à Delos, en apres par le Peuple, qui incontinent les portoit plus outre, & dit-on que ceste coustume dura long temps: mais que finalement elle fust rōpue par la faute du Peuple; ils habitent en des bois & forests: & là où ils ne meurent jamais, sinon quand ils se feschent de vivre, & apres avoir fait bonne chere & qu'ils sont gaillards, se vont precipiter en la Mer d'un haut Rocher.* Mais Hecateus a fait un livre particulier de ces choses, mentionné en son livre 6. chap. 17. qui a aussi tiré beaucoup de choses hors de Mela touchant ce Peuple, comme Solin a fait de Pline, desquels deux Auteurs dignes de foy & biē approuvez, l'un & l'autre ont confirmé leur dire. Paul Iove escrit des peuples susdits en ces mots: *En l'extreme rive de l'Ocean, où les tres-amplés Royaumes de Norwege & de Succé se joignent à la Terre ferme par un certain Destroit, sont les Laponniens, une Gent merveilleusement sauvage, soupconneuse & laquelle s'espouvante au seul regard de la demarche ou d'un Homme ou Navire estranger; icelle ne cognoit ni Fructs, ni Pommes, ni aucune benignité du tout, ou de la Terre ou du Ciel; elle s'acquiert le manger par la seule experience de la chasse, & se vest de diverses peaux de Bestes; leurs chambres sont petits cavernes remplies de fucilles seiches, & de troncs d'arbres cavez, lesquels ont esté bastis ou par la force de la flamme, ou par ancienne pourriture. Quelques uns Habitans vers la Mer, où il y a grande pesche de poissons, peschent par artifices ineptes mais heureux, & resservent les poissons endurcis par la fumée, à la façon des fructs; les Laponniens sont de petite stature de corps, de visage fort pale, & comme enfoncé, mais legers du pied; les Moscovites, quoy qu'ils soient leurs plus proches voisins, ignorent leur naturel, & disent que les assaillir d'une petite multitude seroit plustost folie que sagesse, & que de provoquer avec grandes Armées ceux qui menent une vie indigente de toutes choses, ne retourneroit à aucun prouffit ni gloire; outre les Laponniens, en une Region entre le Core & Aquilon, oppressée d'obscurité perpetuelle, aucuns tesmoins de foy singuliere, ont rapporté qu'il se trouve des Pygmées, lesquels apres estre creus jusq' au plus haut, à peine excèdent la mesure d'un de nos enfans aagé de dix ans; une sorte d'Hommes craintifs & exprimans la parole par un jargonement, de sorte qu'ils semblent rapporter d'ausi pres la nature des Singes, comme ils sont estoignez de la stature d'un Homme accompli. Par delà ces Peuples y a d'autres Nations incogneues aux Moscovites, à raison que nulle peregrination s'est estendue là jusques à la Mer, mais tant seulement ouyes par le bruiēt & les narrations des marchands ordinairement fabuleuses. Il est neantmoins manifeste, que Duidne, tirant avec foy des rivieres innombrables, court d'une grande vehemence vers l'Aquilon, & qu'il y a là une Mer fort grande: de sorte que d'icelle vers Cathay suyvant les extremitez du rivage à la dextre (s'il n'y a terre entre-deux) il est à croire par tres-certaine conjecture, qu'on y peut parvenir par bateau. Mais de l'Habitation des Hyperboréens, il est expedient de lire les disputations des Philolophes au Conciliateur, en la difference 67. Oyons aussi ce que dit Julius Scaliger au 37. de ses Exerc. de l'habitation des Hyperborées, & de la navigation depuis ceste Mer, tirant à la Chine, en ces mots; *Sçavoir si l'on peut naviger par ceste Mer, pour aller en Chine on y a debatü diverses raisons, & en-ont esté les advis & resolutions variables, voicy ce que j'en croy; depuis l'embouchure en Mer du fleuve Duwina, d'où ils commencent leur route, ils veulent qu'on cosfoye tout ce Pays, qui embrasse toute la Scythie jusques à son dernier coing Oriental, pour lequel doubler, il se faut changer le vent du Nord ou Septentrional en celuy d'Ouest. Touchant quoy, ceux qui parlent ainsi, monstrent assez qu'ils ignorent la nature des Mers, des Vents & des Costes de ces quartiers: car les vents d'Ouest & d'Est y sont si rares, qu'ils y sont presque incogneus: mais les vents Septentrionaux si ordinaires, que nature semble leur avoir donné un Empire legitime parmy le Ciel de ces quartiers. Les Guez y sont sans nombre, obscurs, pleins de limon; l'Hyver les tyrannise par sept mois, durant lesquels la surface de la Mer est couverte de glace comme d'un pavé; l'Esté n'y est qu'une perpetuelle obscurité, laquelle à peine esclarcie environ une ou deux heures apres le midy, recommence plus que jamais; mais le danger est encor plus grand par la glace, les grandisimes croustes de laquelle, flottant çà & là, ressemblent à Isles muables qui s'entre-heurtent. Or combien que se soyent ja faites par cy devant diverses navigations en ces quartiers, tant par les Anglois que les Hollandois, si est-ce que le passage cherché par eux n'est pas encores trouvé jusques aujourd'huy; il y a cependant quelque esperance de le trouver, & de pouvoir parvenir de la Mer Hyperborée aux Parties Orientales, par le moyen des voyages marins, bien que fort mal-aisement, à cause des glaces & la nuit du long Hyver.**



Islande la plus grande Isle de l'Ocean Occidental, subiecte au Roy de Norwegue, prend le nom de Gelée qui la travaille fort, elle est aussi dite *Snelandie* de la Neige, & *Gardars-holm*, c'est à dire, Isle de Gardart, du nom de celuy qui premierement la trouva, comme Amgrimus Jonas Islandois escrit, plusieurs la disent estre la *Thule*, le milieu de laquelle, il met au degré de largeur 30.20. & de longueur 63. Solin l'esloigne des Orcades par cinq jours & nuicts de navigation, si autre, ceste-cy est tres-celebrée par les Poëtes, voulant dire quelque chose estre fort loing separée, comme la plus esloignée du continent de ce Monde, dont Virgile, *Que Thule lieu dernier de ce Pays glacé te soit assubjecti*, Seneque, *Thule la dernière des Terres*; Claudian, *Thule loing esloignée du Pole*; Statius, *Vaincre la Thule incognüe & les côtes de la noire Thule*. Cecy toutes-fois est à noter, que *Thule* est prise pour la Bretagne, par Statius en ces vers:

*De Thule l'Habitant, de couleur azurée,
Ne combat autrement d'une guerre l'Armée,
Que des Chariots esquippez de trenchans.*

Et pour un lieu tres-esloigné en ce vers de Iuvenal. *La Thule parle maintenant de prendre à louage un Rheteur.* Suides escrit qu'elle a prins son nom de *Thule* Roy d'Egypte, Isidore du Soleil; voicy ses mots, *Thule la dernière Isle de l'Ocean, entre la Region Septentrionale & Occidentale par delà la Bretagne, a son nom du Soleil, pource qu'en icelle le Soleil fait le Solstice d'Esté, & que plus outre n'y a point de jour, d'où vient que la Mer y est oyseuse & gelée.* Regner Reneccius emprunte le nom du mot Saxonique *Tel*, c'est à dire *Limite*, comme si c'eust esté le limite de Septentrion & du Ponent: mais Sinefius doute, si quelque *Thule* fust jamais en estre, & Giralde dict qu'elle ne se trouve en aucun endroit; les plus Doctes mesmes, en font de divers advis. Plusieurs, comme nous avons dict, assurent qu'Islande fust nommée *Thule*, auxquels toutes-fois Saxo le Grammairen, Crantzius, Milius, Iovius & Peucer contre-disent; Ortelius soupçonne que *Tilemarc*, qui est une contrée de Norwegue, est la *Thule* des Anciens: mais veu que selon Isidore, *Thule* gist entre Septentrion & Ponent, il nous la faut chercher ailleurs. Le tres-sçavant Gaspar Peucer au livre de la dimension de la Terre escrit, que Schetland est appellé des Mariniers *Thilensell*, lequel s'il est ainsi, à bon droit pouvons dire avec le tres-docte Camdene, que *Thule* est trouvée, & qu'elle est non Island ou *Tilemarc*, mais Schetland: car c'est une Isle entre Escoffe & Norwegue, d'aspre froidure, & exposée aux orages de tous costez, les Habitans de laquelle ont pour Bled & Pain, poisson seché du vent & brisé, certes Solin la met voisine de Bretagne. *Il y a beaucoup d'autres Isles, dit-il, à l'entour de Bretagne, la dernière desquelles est Thule, en laquelle, au Solstice d'Esté le Soleil passant du signe de Cancer n'y a quasi pas de nuit. Au Solstice d'Hyver le jour y est si court, que ses Levers sont conjoincts à ses Couchers: par delà Thule est la Mer tarde & gelée, delà du Promontoire de Caledonie allant vers Thule, y a navigation de deux jours.* Or combien que le Pole Arctique ne s'esleve pas ainsi à Schetland, comme Pitheas Marceillois a controuvé en Strabon, toutes-fois l'affinité du nom cy-devant mentionné, l'elevation du Pole s'accordant exactement avec la Ptolemaïque, & qu'elle est esloignée de la navigation de deux jours du Promontoire de Caledonie, selon la description de Solin, & qu'elle est mise entre la plage Septentrionale & Occidentale, comme a observé Isidore, c'est à dire entre Norwegue & Escoffe, auquel lieu la met aussi Saxo le Grammairen, toutes ces choses, dy-je, font que nous la jugeons estre la mesme que *Thule*, mais de cecy assez, retournons à Island.

Or Islande n'est pas située sous le premier Meridien, comme quelqu'un dict avoir remarqué: mais au huitiesme degré, sa longueur est de cent milles Germains, au dire commun, auxquels le sus-nommé Ionas adjouste 44. sa largeur de 65. milles Germains, son Ciel est rigoureux, occasion qu'elle reste sans culture pour la pluspart, vers le Nord spécialement pour les violètes haleines du vent Nord Nord-ouëst qui ne souffre les Fruictiers & Arbrisseaux y croistre & s'eslever, à ce que dict Olaus; la Terre mal propre à la semence, ne porte aucun froment: mais le pasturage y est si bon, à ce que disent tous ceux qui en ont parlé, qu'il y a danger que le Bestail n'y soit suffoqué de graisse s'il n'en est retiré. Ionas advouë, qu'elle n'a Beste de charge que Bœufs & Chevaux, que les Bœufs & les Vaches n'y portet cornes, mais bien les Brebis & Moutons, ils ont de petits chiens blancs, qu'ils ayment estrangement; les Faucons y sont blancs en grande abondance, y a mesme des Corbeaux blancs qui molestent fort les Agneaux & Porcelers, des Ours aussi & des Lievres blancs; voire au rapport de nostre Islandois, des Aigles à la queue blanche, que Pline (comme il adjouste) appelle *Pygarges*; Vellejus assure, qu'elle ne porte d'autre Arbre que la Betule & Genevre, si que toute l'Isle est en grande necessité de bois s'il ne luy en vient come il fait par fois des quartiers Septentrionaux, desquels plusieurs grands Arbres arrachez par tempestes & impetuosités des vents, sont jectez sur ces Costes par la furie des ondes qui s'en deschargēt, desquels les Naturels se servēt à faire feu, bastir & faire leurs Navires, elle fust assubjectie au Roy de Norwegue l'an 1260. auquel ce Ionas dict, qu'ils firent le premier hōmage, pource le Roy de Dannemarc, qui l'est aussi de Norwegue, y envoie chacun an un Gouverneur, qui fait sa demeure au Chasteau de *Bestede*, & luy obeissent aujourd' huy come autrefois à leurs Evesques, par lesquels ils furent convertis à la foy de Christ sous Adelbert. Aucuns croyent qu'elle a comencé a estre peuplée au tēps d'Harald aux beaux cheveux, premier Roy de Norwegue, apres avoir chassé tous les Roytelets qui cerchoyent nouvelles demeures, s'y transporterēt avec leurs familles, où perdās peu à peu le desir de retourner en leur Pays en fin y demurerent, il est vray semblable que cela advinst l'an de Christ mille. Islandus Ionas, escrit environ 874. qui recite l'ordre & les noms de tous les Evesques; Crantzius nomme leur premier Evesque *Istephe*, il semble qu'elle retourna sous l'obeissance des mesmes Norweguiens devant deux cēs ans passez, parce qu'o a extraiet des Ecloges & Narrez de Nicolas Zenius, où nous lisons que Zichmi Roy de Frisslād y mena son Armée, mais en vain: car il en fust chassé par la Garnison que le Roy de Norwegue y avoit estably, elle est divisée en autant de parties qu'il y a d'Angles & Coinctes ou poinctes Cardinaux au Monde; ils appellent l'Oriental *Auslendingasfordung*, l'Occidental *Westfordung*, le Septentrional *Nortlëdingasfordung*, le Meridien *Suydlëdingasfordung*. Ils n'ont de Villes, au lieu desquelles, ils se retirent aux Montaigns, s'y voit une Fontaine, la malignité de l'exhalation & fumée des eaux de laquelle corrompt la nature de toute chose, & tout ce qui est humecté par telle exhalation fumeuse, se change en dureté de pierre, n'y restant que la forme en la sur-face d'icelle, une autre Fontaine y a, son eau porte peste, qui en gousté en meurt, comme ayant beu du Venin. Y a des humeurs liquides imitans la propriété en couleur & goust à la biere, Or l'Ocean Septentrional qui la contient, luy fournit tant de poissons, & apporte tant de profit à tous, & à la Republique d'Island, que le bien, seureté & bonne fortune de l'Isle & de tous en general, non

Nom & de qui.

Situation. Ciel & sa temperie. Fertilité.

Animaux

Gouvernement.

Fontaines



ral, non de plusieurs seulement, semble despendre de ceste Pesche : car tous en vivent, ou en cherchent leur vie & maintiennent leurs familles, le temps me faudroit, si je vouloy reciter au menu le nombre de tant de poissons; je ne mentionneray que les plus rares, entre lesquels est le *Nahual*, sa chair fait soudain mourir celuy qui en mange, & a une dent qui avance de sept coudées sur l'inférieure partie de la teste, aucuns l'ont vëdu pour Corne de Licorne, & croit-on qu'elle resiste aux venins. Ceste bestiaffe a 40. aunes de longueur. *Roider* est de 130. coudées, n'a de dents, sa chair est agreable au manger, & si accommode-on de sa graisse en plusieurs maladies; la *Baleine de Bretagne* longue de 30. aunes est sans dent, & a une langue de 7. aunes. Y a aussi une sorte de tres-grandes *Baleines*, qui se voyent peu souvent, ressemblant à une Ile plus qu'à un poisson; elles ne peuvent poursuivre les autres poissons à cause de leur grandeur, mais elles s'en accomodent par astuce & subtilité naturelle. *Stanturvalur* autre poisson, est tout cartilagineux, aucunement semblable à la Raye, mais de mesurement plus grand, apparoissant on le diroit une Ile, & renverse les Navires par le mouvement de ses ailles. Les *Seenant* sont Bœufs marins de couleur grise, ils sortent aucunes fois de la Mer, & pasturent sur les bords d'icelle, ils ont une peau en façon d'un sachet qui leur pend du museau, avec laquelle ils prennent leur nourriture dans l'eau, & estant rompuë ils se joignent avec les autres Bœufs es prairies. *Hyene*, ou Porc de Mer, animal certes tres-monstrueux, *Zyphius* monstre de Mer fort horrible, ayant la teste d'un Chat-huant. Le Cheval de Mer que les Islandois appellent *Firoshvalur*, est velu & fort dommageable aux Pescheurs. *Rostunger*, semblable à un Veau marin, chemine au fond de la Mer à quatre pieds; sa peau est fort dure à percer, & autres. Pour les Montaignes, George Agricola diët qu'il y en a trois elevées jusques au Ciel, dont le sommet blâchit de neiges perpetuelles, comme les racines y sont eschauffées d'un feu continuë, le premier s'appelle *Hecla*, le second de la *Croix*, le 3. *Helga*, c'est à dire Sainct. Les fondrieres de souffre s'esloignent peu de *Hecla*, en quoy gist presque tout le trafic des Naturels & le peage de l'Isle: car les Marchands en chargent leurs Navires, quand ce Mont est en furie, il ressemble un effroyable tonnerre, vomit de gros cailloux, quantité de souffre & remplit de cendre si avant de ça delà toute la Campagne, que l'on n'y scauroit labourer la Terre à 20. milles pres. Ceux qui pour curieusement contempler le naturel & causes de tel embrasement, s'approchent plus de la Montaigne, sont aussi tost engloutis dans quelque gouffre caché & incogneu: car il y en a plusieurs, & si bien couverts de cendres, qu'on ne s'en peut garder, ils appellēt ce lieu là, *Prison des mal-heureuses Ames*; avec ce, quand la glace fonduë par huit mois entiers, est par grandissimes pieces, toute jectée sur les costes, y apporte un effroyable bruiët, que les Naturels disent estre les plaintes & lamentations des trespasses; l'autre mont *Helga* est de pareil naturel, lequel l'an 1581. vomit, au rapport de Ionas, ses feux & cailloux avec si grand bruiët & tonnerre qu'à octante milles delà on croyoit que se levast un combat de Canons & d'Artillerie; il tient au dedans un certain Gouffre, auquel se presentent les Fantomes si apparens & ordinaires à la compagnie des Hommes, que ceux qui ne scavent quand ils sont morts, les tiennent comme vivans, & n'y recognoissent l'erreur de leur sens, premier que ces ombres soyent disparuës: mais tout cela est pure fable, ou certes un jouët & moquerie de Demons plus fins que nos simples Humains, Ionas mesme croit que le tout est mensonge. Crantzius escrit, que les Islandois habitent le plus souvent es montaignes & maisonnettes qu'ils ont creusées aux costes & pendans d'icelle, ce que Olaus aussi assure, principalement en Hyver, par faute de bois ils bastissent d'Os de poissons, Ionas au rebour diët, qu'il y a plusieurs Temples & diverses Maisons estoffées de bois, de gazons & cailloux assez somptueuses & magnifiques. L'Isle a deux Evechez Cathedraux, *Hola*, sous lequel sont les Monasteres *Pingora*, *Remesled*, *Modur*, *Munche-niere*, *Scalholt* sous lequel sont les Monasteres *Videy*, *Pyrnebar*, *Kirkebar* & *Skjirda*: on voit toutesfois es escrits de Vellejus, qu'il y a neuf Monasteres, & outre ce 329. Temples, les Eveques y sont envoyez de l'Academie d'Hafnie en Dannemarc, l'un desquels preside à la partie Boreale, l'autre à la Meridionale, ayans tous deux leurs Academies publiques jointes à leur demeure, auquel chacun est tenu de nourrir & instruire à ses despens vingt & quatre Enfans. Les Naturels se plaissent à vivre sous un toit & sous-parement commun aux Bestes, dont ils se servent, ils menent une simplement sainte vie, ne recherchant que ce que Nature leur depart volontairement: car ils ont leurs Montaignes pour Villes, & les belles Fontaines pour toutes delicatessë. Peuple heureux à la povreté duquel aucun n'envie, & depuis encor plus heureux d'avoir pris le Christianisme: mais les marchands Anglois, Norwegues & Dannois, ne le souffrent reposer, ni se contenter de ce que la Nature leur a creu necessaire: car les frequentans pour enlever leur pesche, ils y ont avec leurs diverses marchandises semé la varieté de tant de vices qui regnent entre nous. Ils celebrent les choses memorables de leurs Devanciers, par certaine sorte de vers, ou les gravent es Rochers pour n'en perdre la memoire, vivent pour la pluspart de poissons, desquels bien batus & si dessechez qu'ils en sont reduits comme en farine, ils usent comme de pain à table; les plus Riches & aisez usent de Biscuit, autrefois l'eau claire estoit leur breuvage, & le laiët aux plus riches, aujourd'huy ils scavent mesler les fruites & liqueurs que les Estrangers leur apportent, mesprisent & haissent mesme un traiët d'eau simple, depuis la frequentation de ces Estrangers: car ceux de Lubec, de Hambourg & de Rostoc, y frequentans ordinairement, leur portent de la fleur de Farine, du Pain, de la Biere, du Vin emmielë, du Vin, du drap d'Angleterre, des Toiles, du Fer, de l'Acier, de l'Or, de l'Argent, des Rubens de femmes, voire du bois pour bastir Maisons & Navires, & font retour de drap d'Islande (dit *Watman* en vulgaire) grandes pieces de Souffre tirées de terre, Poissons secs & endurcis, Beurre, Suif, Toisons, Peaux de bestes de chaffe, Renards blancs, Faucons, Chevaux & telles autres choses; Y a si grande quantité de poisson, qu'ils en font de grands monceaux quelquefois plus hauts que les Maisons, & les exposent ainsi en vente à descouvert. Y ont aussi telle quantité de Beurre salé, qu'outre les vaisseaux ordinaires, ils en remplissent des Casses de bonne odeur, longues de 40. pieds, & hautes de cinq. Erasme Michel au surplus, la represente bien par ses vers qu'il en a composez au troisieme livre des choses maritimes en ceste sorte.

Montaignes.

Oeuvres publiques & particulieres.

Mœurs.

Forme de vivre.

Marchandises.

*Vltima Parrhasias Islandia spectat in Arctos,
Sub Caurum porrecta gradus: non divite tantum
Leta solo, cum vel cæcis oclusa cavernis
Sulphura flava coquit mixtisque extrudit arenis:
Pabula vel latis Pecori gratissima pratis
Fundit, & oppletas investit gramine valles:
At vicina etiam solidos cum lit tora Pisces
Nec numeris, nec mensura, certisve ferendos*

*Nominibus stipat, ratibusque immittere certat.
Proventu siquidem vario cum excesseris, uno
Hoc vincit tamen, & cumulato pisce redundat,
Aquila Opibus sortesque animis complexa Colonos.
Cujus & in Notios que pars jacet obvia Ventos
Resonat aternis per aperta foramina flammis,
Eruclatque Globos cinerum, trepidoque boata,
Hecla tonans inter sparsa pise Sydera lambit.*

Les Isles Britanniques,
 ANGLETERRE, ESCOSSE ET IRLANDE,
 AVEC LES
 ORCADES, HEBRIDES, MONA, VECTA,

Et les autres Isles d'alentour, comprises sous le nom de Bretagne.



Ous le nom de la *Grand Bretagne*, sont comprises toutes les Isles lesquelles s'estendent par une grande espace de Terres, entre les Espagnes & la Germanie, vis à vis de la Gaule. L'Huyde & Th. Eliot Chevalier Anglois l'ont puis n'agueres appellée, l'un *Prydanie*, l'autre *Prytanée*; à ce toutes-fois poussez d'un desir de contredire, plus que de verité, contre la foy & autorité d'Aristote, Lucrece, Iule Cæsar & de plusieurs Anciens. Or pource que jadis, tous les Bretons se frottoyent de Guede ou Pastel, qui leur apportoit une couleur bleuë, afin qu'ils apparussent en guerre plus horribles à leurs ennemis, & appellaient d'un terme naturel à la langue du pays, tout ce qui estoit peinct & coloré *Brith*, aucuns jugent bien que les Grecs (qui ont les premiers ainsi conceu & proferé ce nom) l'ont adjoufté suyvant les Naturels qu'ils avoyent ouy dire s'appeller *Brith* & *Briton*, à *Brith, Tania*, qui signifie Pays; & qu'ainsi Bretagne, pays des Bretons, fust nommée, c'est à dire des peincts & colorez, non autrement que la Mauritanie des Mores, la Lusitanie de Luse, & l'Aquitanie a le nom des eaux; or comme les anciens Gaulois furent appelez de Gomer fils de Iaphet Gomeriens & Gomerites, Cimmeriens, & par contraction Cimbres; ainsi aussi les Bretons en leur propre langue, jadis ont esté nommez *Cumers* & *Kimbr*. Il est donques evident & manifeste par le Nom, Sit, Religion, Mœurs, & Langue, qu'ils sont proprement de la race des Gaulois. Nature a pourveu la Bretagne de tous biens, tant du Ciel que de la Terre, en laquelle (comme porte le Panegyric adressé à Constantin,) la rigueur de l'Hyver, ni temperie, l'ardeur de l'Esté n'y sont extremes, en laquelle les Moissons y sont si fécondes, qu'elles suffisent pour le manger & boire, de laquelle les Bois ne nourrissent les cruelles Bestes des autres Pays, ni la Terre de Serpens prejudiciables aux humains; au contraire une innombrable multitude de Bestes à corne & autres surchargées de lait, & de toison, & ce qu'on ayme pour ceste vie; les jours treslongs, & nulle nuit sans quelque lumiere, pendât que la dernière plaine de ses costes, tient les ombres basses sans les faire hausser; & l'aspect tant du Ciel que des Astres passe les bornes de la nuit, voire qu'ils voyent le Soleil aller à son declin, lors que nous les jugeons cheoir & finir en l'Océan. La nature, à dire vray, semble avoir prins plaisir en la perfection de la Bretagne, comme d'un second Monde, hors du Monde, l'ayant depeincte excellemment, comme une certaine forme de rare beauté pour l'ornement de l'Univers. Par sa variété & plaisante description elle resjouit la veüe, non moins que les Perles. Or pour ne faire long discours de la nature des Habitans; ils sont de tres-bonne disposition de corps, de bonnes mœurs, d'esprits tres-benings, & de tres-grands courages, la vertu desquels est tres-notoire à tout le Monde, par les choses qu'ils ont executées, tât en paix qu'en guerre. Entre toutes les Isles Britanniques, deux sont les plus signalées en grandeur. *Albion* sous laquelle se comprennent l'Angleterre & l'Escosse, puis l'*Hybernie*; la premiere en grandeur est *Albion*, laquelle retient aujourd'huy seule le Tiltre de Bretagne la Grande, autrefois commun à toutes; non plus usité toutes-fois es escrits qu'au commun parler, si ce n'est que les Escossois s'appellent encor *Albinich*, & leur pays *Albin*; ne se faut beaucoup travailler du terme *Albion*, que les Grecs luy ont donné pour la diferenter des autres, qui toutes s'appelloyent *Britanniques*: car il semble estre procede de ceste vanité, menfonge, & volage legereté que les Grecs ont practiqué en l'imposition des noms: car apres avoir faulxement dict, que l'Italie fust appellée *Hesperie*, d'*Hesper* fils d'*Atlas*, la Gaule de *Polypheme*, *Galatie*, &c. Il est vray semblable qu'ils ont aussi fabuleusement escrit, que ceste Isle fust nommée *Albion*, d'*Albion* fils de *Neptune*, à l'advis de *Pirotus* & *Lilius Giraldu*. Autres l'ayment mieux deduire du terme *Ἀλβιον*, qui vaut en Grec blanc, comme dict *Festus*: d'où aussi les Alpes furent appelez: car elle est couronnée de Rochers blanchastres; lesquels *Ciceron* appelle *Grandeurs estranges*: à cause dequoy *Orphée* l'appelle un Pays blanchastre; sa forme est Triangulaire, fort semblable à la Sicile, ayant trois Poincts ou Caps qui s'estendent en diverses sortes; le premier qui regarde le Couchât est celuy de *Belerie* ou d'*Ant-onèit*, appellé des Anglois *The Cap of Cornwall*; le second est celuy de *Cantie*, qui a son regard du costé du Levant, aujourd'huy nommé des Anglois *North-forland*; le troisieme est celuy d'*Orcas* ou *Tarvis*, du costé du Nord, nommé par les Escossois *Dunguberehead*. *Tite Live* & *Fabie Rustique* l'ont dict semblable à une longue escuelle ou large espée; l'Océan nommé *Vergivius* y entre vers le Couchant du costé de l'Irlande; la grande Mer *Hyperborée* l'accoste vers le Septentrion; au Levant où elle est opposé à la Germanie, la Mer *Germanique* la reserre, & au Midy où elle regarde la France, la Mer Bretonne la separe; ceux qui ont comparé soigneusement les espaces du Ciel avec les Contrées de la Terre, ont mis la Bretagne au 8. Climat, & enclose entre les Paralleles le 18. & le 26. & estiment le plus grand jour de 18. heures & demye Equinoctiales. *Cæsar* escrit que son costé qui regarde vers le Midy, contient cinq cens mille; celuy qui s'estend vers l'Occident sept cens mille, & celuy qui vers Septentrion huit cens mille pas; de forte que tout le circuit soit de vingt cens mille pas. *Diodore* en fait le circuit de 42. mille stades. *Martian* dict: *Bretagne longue de 800. mille, large de 300. son circuit tient trente-huit fois vingt cinq mille*, *Gaberius*. *Camdene* tres-docte & soigneux Auteur, la mesure en ceste sorte; il compte du Cap de *Tarvis* jusques à celuy de *Belerie*, pource que le chemin va serpentant à cause des rivages courbez, à le prendre du Couchant 812 milles; De ce lieu jusques à *Kent* 320 milles, & de la à *Tarvis* 704 milles, qui font 1836 milles; elle fust autres-fois divisée en deux à l'advis de *Ptolomé*, au 2. livre de la grand Construct. en grande & petite; appellant la grande, celle qui regarde au Midy, & l'autre Septentrionale. Or les Romains laissant la petite, pource, dict *Appian*, qu'elle ne leur pouvoit estre profitable, repartirent l'autre en deux, qu'ils appelloyent haute & basse, comme escrit *Dion*: car il nomme la plus haute partie d'Angleterre avec le pays de *Walles*, *Superieure*, & Basse ou *Inferieure* la Septentrionale. Puis la separerent en trois, à ce que dict *Sexte Rufe*, en *Casarienne* la grande, & les deux *Bretagnes*, premiere & seconde; En fin, se changeant de jour à autre la forme du gouvernement de l'Empire Romain, en firent cinq parties; *Bretagne premiere & seconde*, *Casariense* la grande, *Valencie* & *Flavie Casariense*. Aucuns disent qu'elle fust jadis divisée en trois, asçavoir *Loëgrie*, *Cambrie* & *Albanie*; mais *Camdene* dict, que ceste division est nouvelle, comme semblant venuë de trois peuples Anglois, *Cambres* & *Escossois*, qui la divisèrent les derniers entr'eux; depuis elle fust divisée en deux Royaumes, asçavoir Angleterre & Escosse, aujourd'huy tres-heureusement unie sous l'obeissance du Roy *Iaques VI.* & toute l'Isle appellée la *Grande Bretagne*: elle est entournée par une tres-ample & fort ouverte Mer Océane, que *S. Basile* appelle *Grande Mer*, & affreuse à ses Navigateurs; mainte-



OCEANUS

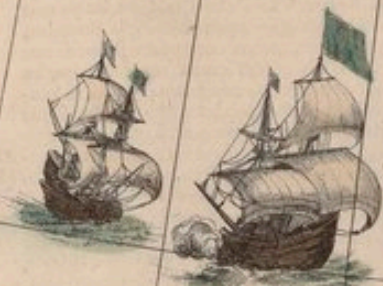


GERMANI



CUS

OCEANUS



OCCIDEN

HIBERNI

CUM

TALIS

MARE

Mare Britannicum



Amstelodami
De Officina et sumptibus huius
Mondi. A. D. 1631.



nant elle couvre & inonde fort avant les Terres voisines, ores les refuit & affeche, & pour dire avec Pline, en si ouverte estenduë, la Lune y donnant au large, luy fait plus fort sentir la force de ses influences: mais la Mer y entre toujours avec si grande efficace, qu'elle ne fait seulement rebrousser amont le cours des rivières: ains aussi incommode les Bestes terrestres, ou despoille les Marines de tout: car chaque aage a veu tant & si grands Monstres marins, laissez à la rive Britannique, & s'en est estonnée, qu'Horace n'a pas chanté sans cause,

Bellus qui remotis Obstrepi Oceanus Britannis.

Et Juvenal: *Quanto Delphino Balana Britannica major;* & beaucoup importoit d'y naviger l'Hyver. Ce qui occasionna Iul. Firmicus des'escrier au liv. del'erreur des Rel. Prof. à Const. & Constantinus Emper. *En plein Hyver, ce qui ne se fist & ne se fera jamais, vous avez rabaisé & comme foulé aux pieds les enflées & furieuses ondes de l'Océan Britannique. Sous le mouvement de vos rames, ont tremblé les flots d'une Mer qui nous estoit ja presque incogneuë, & le Breton s'est espouventé de voir l'inespérée face de nostre Empereur. Que voulez-vous plus? les Elemens vaincus ont cédé à vos vertus.* Il n'est besoin de

Commo-
ditez.

parler des commoditez que ceste Mer leur apporte, de la tiède & douce chaleur, avec laquelle elle eschauffe & feconde la Terre, des vapeurs, desquelles l'Air est nourri & les Campagnes arroufées: des diverses sortes de poissons, Saumons, Pyles, Pagures, Merlus, Harencs & autres, dont elle nourrit troupes infinies: mais on ne doit oublier les Perles que Iuba y dict toutes rondes nager à troupes, fuyvât leur chef & guide, comme font les Abeilles. Marcellin en fait mention: & Suetone a remarqué en la vie de Cæsar, que l'esperance de trouver des perles en l'Isle de la grande Bretagne, luy en fist entreprendre le voyage, & qu'il passa en Bretagne sur la friandise des grosses Perles, qu'on luy disoit y estre; & qu'elles y estoient de telle sorte qu'il pouvoit discerner la difference de leur poids avec la main, & que d'icelles il offrit à Venus sa Mere un corselet, cecy suffist d'Albion. Voyons les autres Isles, la plus signalée desquelles est l'Irlande, dont nous traiterons en la Description particuliere des Tables qui la contiennent. Suivent les *Orcades*,

Orcades.

aujourd'huy *Orkney*, en nombre plus ou moins de trente Isles peu separées les unes des autres, qu'un vieil parchemin appelle quasi *Argath*, c'est à dire sur les Getes, comme il est la interpreté. Camdene aymeroit mieux par dessus *Cath*, d'autant qu'il gist vis à vis de Cath pays d'Escoffe, qu'ils appellent aujourd'huy *Cathness*, à cause du Cap & Promontoire, & les Habitans semblent estre mal appellez par Ptolomé *Carini* pour *Cathini*. Au temps de Solin, n'avoient d'Habitans, tout y estoit effroyable de joncs eslevez & haut herbages, elles sont aujourd'huy peuplées: mais sans bois ni forests, portent assez bien l'Orge, manquent d'Arbres & de Froment, n'y a de Serpent, ni aucun Animal portevenin, nourrissent tres-grand nombre de Bestiaux, mesmes de Lievres, Conils, Grues & Cygnes; la pesche y est belle, de laquelle ils ne tirent peu de profit. Iule Agricola faisant le premier des Rom. le tour de la Bretagne par Mer, decouvrit les *Orcades* jusques alors incogneuës, & les assubjectit à l'Empire, tant s'en faut que Claude les aye dompté, (comme les Chroniques de Hierosme portent) que Juvenal chanta du temps d'Hadrien:

Arma quid ultra

Littora Iuvernæ promovimus, & modo captas

Orcades, & minima contentos nocte Britannos.

Puis declinant l'Empire des Romains en Bretagne, furent la demeure des Piétes; & Claudian chanta Poëtiquement.

Maduerunt Saxonè fuso Orcades.

Nennius escrit aussi que Ochtha & Ebisse Saxons, qui servirent aux Bretons avec 40. *Cyules*, c'est à dire Brigantins, navigerent pres les Piétes, & gasterent les *Orcades*; en apres tomberent au pouvoir des Norweges & Dannois, d'où vient qu'ils parlent Got, & finalement l'an 1474. Chrestierne Roy de Dannemarc, ceda pour une somme d'argent tous les droicts qu'il y pouvoit pretendre, à Jaques Roy d'Escoffe. La plus renommée est *Pomonia*, fameuse à cause du siege Cathedral de son Evêque, que Solin appelle *Pamona* de longue durée, à cause de la longueur des jours: les Naturels la nomment *Mainland*, comme si elle estoit faite incontinent, fertile de Plomb & d'Estain, pourveuë d'un siege Episcopal en *Kirkwale* villette & de deux Chasteaux. *Ocetis* est aussi mentionnée par Ptolomé entre les Isles que Camdene presume estre appelée *Hesby*. Je ne suis encor resolu, dict Camdene, si *Hey* nombrée entre icelles, est la *Dumna* de Pline, si non j'ayme mieux croire que *Faire Ile*, c'est à dire *Belle Ile*, la Cité de laquelle, qui luy est seule, est nommée *Dumo*, soit *Dumna*: que croire avec Becan que ce soit *Wardhuys* en Lappeland. Jusques icy Camdene, Jean le Maire en nomme aussi l'une d'icelles *Zelande*, estenduë en 50 mille pas de longueur: les Naturels de ces Isles, brasent d'Orge une sorte de tres-forte boisson, côme ils sont les plus grands beuveurs de tous les mortels: Boëtius toutes-fois dict, qu'aucun d'eux ne s'est jamais veu yvre ni estourdi, nō plus que fol ou esgaré de sens; leurs voisines sont

Hebrides

les 44. Isles *Hebrides*, que Bede appelle *Mevanias*, Ethicus *Beteoriques*, Giralde *Inchades* & *Leucades*, les Escoffois *Westerne Isles*, c'est à dire Isles Occidentales, Ptolomé, Pline & Solin, *Ebudes*. Je ne puis, dict Camdene trouver la raison du nō, si je ne les estime ainsi estre dictes, pour ce qu'elles estoient steriles: car Solin escrit que les Habitans ignorent les fruiets & vivoient tant seulement de Poisson & de Laiet. Et *Eb Eid* en Breton signifie sans Fruiets, voyla ce quil en dict. Pline en met 30. Ptolomé en mentionne 3. la premiere *Ricine*, Pline la nomme *Ricnea*, Antonin *Riduna*, maintenāt *Racline*, elle est petite vis à vis d'Irlande, la plus pres est *Epidum*, aujourd'huy *Ila* dict Camdene, assez grande & de plaines fertiles: entre elle & l'Escoffe est *Ione*, que Beda appelle *Hy* & *Hu*, sise en planure, portant siege Episcopal en la petite Cité de *Sodore*, d'où les autres Isles furent appellées *Sodorenses*, pour estre dependantes de son Diocese, renommée pour la sepulture des Roys d'Escoffe. Puis est *Maleos* de Ptolomé, aujourd'huy *Mula*, dont Pline parle disant, *De celles qui restent, Atella s'estend plus de 25000. pas.* Puis *Hebude* plus Orientale, maintenant *Skie*, est fort avant vis à vis de la Colte d'Escoffe; *Hebuda* plus Occidentale tournant plus vers le Ponent, dicté *Lewes* par les Naturels, à laquelle preside *Mac cloyd*, & est appelée par un viel livre de Mannie, *Lodhus*, bossuë par divers montelets, pierreuse & mal peuplée, mais la plus grande de toutes, de laquelle *Eust* est separé par un petit Canal de Mer; les autres fors *Hyrthe*, sont peu recommandées, comme couvertes de pierres & cailloux, qui leur empeschent les chemins; au reste revestues d'arbrisseaux qui n'y peuvent verdir qu'à difficulté; neantmoins les Escoffois ont acheté des Norwegiens par argent comptant toutes ces Isles, comme pour un fondement de leur Royaume, combië qu'ils en recoivent fort peu de fruiet, a cause que les Habitans, à sçavoir vieux Escoffois ou Irlandois, homes de cœurs eslevez & audacieux, ne se laissent lier par la severité des Loix, ni la crainte des jugemens; & quant aux façons, habits & langue,

Mœurs.

ils ne diferent gueres des Irlandois sauvages, de sorte qu'on peut aisemēt cognoistre que c'est un mesme Peuple: mais touchant les Habitans de ces Isles, il ne semble hors de propos d'adjouster icy les paroles de Solin, qui escrit ainsi d'eux. *Ils ignorent les Fruiets, vivent tant seulement de Poisson & de Laiet. Ils ont tous un seul Roy: car tout autant qu'ils sont, sont proches l'un de l'autre: le Roy n'a rien de son propre, tout appartient au commun; il est contraint à equité par certaines Loix, & afin que par avarice il ne se des tourne de la verité, il apprend la Justice par povreté, comme celuy qui n'a rien de son propre, estant nourry du public, il ne luy est permis d'avoir femme propre: mais selon que l'affection l'esmeut, il prend tantost l'une, tantost l'autre, d'où vient qu'il ne luy reste ni desir, ni espoir d'aucuns Enfants legitimes.* Mona & Veeta les fuyvent, de l'une desquelles parlerons en la troisieme Table d'Angleterre, & de l'autre en la septiesme.

R O Y A V M E D I R L A N D E.



Vit l'Irlande, que les Anciens ont nommée *Hybernie*, Orphée, Aristote & Claudien, *Ierne*,
 Juvenal & Mela *Iuverne*, Ptolemée *Ivernie*, Diodore Sicilien *Iris*, Eustatius *Vernie* & Ber- Pays nommés
nie, Plutarque *Ogygie*, les Irlandois *Erin*, les Bretons *Tverdbon*, les Anglois *Ireland*. Il y a anciens
 diverses opinions comme de chose obscure, sur la source de noms si differens, aucuns la & non-
 disent avoir esté nommée *Hibernie*, de *Hiberus* Capitaine Espagnol, qui premier l'occupa, veaux.
 avec un grand nombre d'hommes qu'il y mena, autres du fleuve *Iberus*, pource que les
 peuples de ces rivages la peuplerent premier, autres de la saison de l'Hyver, pource
 qu'elle tend à l'Occident, l'Autheur de l'Euloge la nomme de *Irnalphe* Chef de guerre.
 Postelle lisant Mela à Paris, le repetoit des Hebreux, de sorte qu'il soit *Irin*, comme si tu
 disois *Iurin*, c'est à dire la Terre des Hebreux: *Les Hebreux* (dit-il, si Dieu veut) *estans Ma-*
giciens fort experts, & sachans que l'Empire de l'Univers devoit estre en un anlet tres-fort, qui est devers North-est, occuperent
 incontinent ces parties avec l'*Hibernie*, & les *Syriens* & *Tyriens* tascherent d'habiter ces Regions, pour y mettre le fondement de
 l'Empire futur. Le n'oseroy avec le tres-scavant *Camdene* y consentir, comme pas aussi à ceste reçeüe opiniõ du temps
 d'Hyver, jaçoit que nous lisons qu'en ceste Isle l'Air est pluvieux de tout vent, sans doute *Hibernie*, *Iuvernie* & *Ivernie*,
 sont venus de l'*Ierne* d'Orphée & Aristote. Ceste *Ierne*, *Tverdbon* & *Ireland*, de l'*Erin* des Naturels, il en faut donc tirer
 la denomination de l'*Erin* des Habitans. *Camdene* dit icy, qu'il n'y peut rien deviner, si ce n'est dit-il, que peut estre
 le nom soit venu de *Hiere*, terme d'*Hibernie* qui leur signifie le Couchant, ou plague Occidentale, d'où l'on a peu ti-
 rer *Erin*, comme pays Occidental. Ceste Isle s'estend en forme ovale, ou lenticulaire du Sud au Nord, & est plus pe-
 tite de la moitié que la grande Bretagne, quelques uns font sa longueur du Midy au Septentrion de 70. lieues d'A- Situation
 lemaigne, & sa largeur d'Occident en Orient de 23. & les autres la mesurent d'autre sorte: mais *Camdene* qui est di-
 gne de foy, nous apprend qu'elle est longue de 400. mille pas, & large de 200. elle est assise entre le cercle Arctique
 & le Tropicque de l'Escrivisse, entre la Grande Bretagne & l'Espagne, & a du Levant l'Angleterre, separée par la
 Mer *Hibernique* d'un jour de navigation, du Couchant le spacieux Ocean, du Nord l'Island, du costé que l'Ocean
Deucalédonien a Ptolemée *Hyperborée*, luy lave les costes & du Midy l'Espagne. Son Air est fort sain, le Ciel doux Ciel & sa
 & temperé, la chaleur extreme de l'Esté n'y fait pas chercher l'ombre, ni le froid de l'Hyver le feu, les semences tou- temperie.
 tesfois y meurissent rarement, à raison de l'humidité de l'Automme, pource Mela dit, qu'elle tient un malin Terroir
 pour la meureté des semences y jectées, il n'y eust onc tremblement de Terre & à peine une seule fois le Tonnerre
 s'y fera ouir en un an. Le Pays est heureux pour la grasse moisson & abondance de fruiçts, plus fertile neantmoins en
 Pasturages qu'en fruiçts, & en Herbages qu'en Grains: car le Froment y est reserré & menu, & à peine se peut-il net-
 toyer par le van, & les Vignes y sont plus pour ornement que pour fruiçt qu'elles portent, ce que le Printemps en-
 gendre & l'Esté nourrit, l'abondance des pluyes ne le souffre que malaisément recueillir à la moisson: car les vents
 & les pluyes y sont plus ordinaires qu'ailleurs, mais comme dit Mela, elle est tant excessive en herbages doux, nets &
 agreable, que si le Bestail y repaist quelque petite partie du jour, & qu'il n'en soit retiré, s'y perdra aussi tost de trop de graisse; ce que
Solin dit aussi de ceste Isle, d'où leur vient un infini nombre de Bestail, les premieres & principales richesses des Ha-
 bitans. Ils ont aussi plusieurs troupeaux de Brebis qu'ils tondent deux fois l'an, & bons Chevaux appelez *Hobies*, qui
 n'ont la demarche des autres, ains amblient doucement par un repli alternatif de leurs jambes. Il n'y a aucune Beste Diversité
 reptile, nul Serpent, faveur commune à *Candie*, souvent mesme les Serpens qu'on y apporte d'Angleterre meurent d'Ani-
 aussi tost qu'elles ont senty l'odeur de la terre; *Beda* assure, avoir veu appliquer feuilles rases, tirées des Arbres ap- maux.
 portez d'Irlande aux mordus par Serpens, & incontinent toute la force du venin courant, se perdre & passer avec la
 tumeur du corps qui en estoit enflé. Ceste Isle a force Faucons, Espreviers & Aigles, n'y a moins d'Aigles que de Mi-
 lans ailleurs: mais les Gruës y sont en tel nombre, qu'on les voit souvent voler par centaines, & assez grand nombre
 de Cygnes au quartier du Nord: mais en toute l'Isle il y a fort peu de Cicoignes qui y sont noires, de mesme qu'il n'y
 a point de Perdrix, de Phaizans, de Pies ni de Rossignols: mais il y a des Mouches à miel (contre l'opinion de quel-
 ques uns) en si grande quantité qu'on n'en trouve pas seulement aux ruches, ains aussi es troncs des arbres & dans les
 cavernes. *Giralde* escrit cecy pour notable des Oyseaux, que de certain bois flottant sur la Mer, il coule certaine
 gomme, qui s'endurcit apres, & qu'il naist au dedans des animaux, qui prennent premierement vie, puis becs, en apres
 de plumes, & en fin des ailles pour voler en l'air, ou nager sur l'eau, & ne s'engendrent autrement. Le mesme Autheur
 dit, qu'il y a veu plusieurs de ces Oyseaux demi formez, pendants de leurs coquilles par le bec, qui eussent volé com-
 me les autres, s'ils eussent eu leur perfection, il dit aussi qu'il y a plusieurs Oyseaux de deux formes de natures appel-
 lez *Aurifrisins*, moindres qu'Aigles, mais plus grands que Vautours, desquels un pied est armé d'ongles, ouvert & ra-
 vissant, l'autre ferme & paisible, seulement propre au nager, c'est ce que Nature se jouant luy a donné de merveilleux.
 Y en a d'autres nommez *Martinetz*, moindres qu'un Merle, courts comme les Cailles, & ayans le ventre blanc & le
 dos noir, qui ont ceste propriété, que si estans morts on les garde en un lieu sec, ils ne pourrissent point, & estans mis
 entre les habits ou autres choses, ils les preservent de lateigne, & estans pendus en un lieu sec lors qu'ils sont morts,
 ils renouvellent leurs plumes toutes les années. Aureste il y a dans les Forests force Bestes, les Cerfs y sont si gras
 qu'à peine peuvent-ils courir, & tant plus ils sont petits, tant plus ont-ils de belles & grandes cornes; il y a aussi beau-
 coup de Sangliers & de Lievres, mais tous Animaux y sont plus petits qu'ailleurs; le Taiffon & la Belette s'y trou-
 vent, manquent de Chevres, Biches & Herissons, nulles ou fort rares Taupes, mais Rats infinis, elle a des Loups &
 Renards, c'est assez de cela. L'Irlande a eu autresfois plusieurs Royetelets, aujourd'huy sous-mise à l'Anglois, est gou-
 vernée par un vice-Roy qu'on appelle *Seigneur Deputé*, elle tomba entre les mains des Anglois l'an 1175. lors que *Roderic*
 Roy de Connacie, se nomma Roy de toute l'Irlande, & que voulant se rendre Roy de l'Isle entiere, il combatit Pouvoir
 contre les autres Roys, qui se donnerent à *Henry II.* Roy d'Angleterre de leur franche volonté, & sans aucune effu- & Gon-
 sion de sang, & depuis tous les Roys d'Angleterre ont esté nommez Seigneurs d'Irlande, jusques à *Henry VIII.* qui vernemēt
 fut nommé Roy par les Estats & Seigneurs d'Irlande, pource que le nom de Seigneur estoit odieux à quelques seditieux.
 Elle a quatre principales Citez, *Dublin* la Metropolitaine de toute l'Irlande, Siege Royal & Archiepiscopal, si-
 gnakée

gnalée du tiltre de Comté, icy se celebrent coustumierement les Assemblées juridiques, & celles qu'on appelle vulgairément Parlemens; icy aussi demeurent pour la pluspart les Gouverneurs de l'Isle. La secōde *Waterford*, la 3. *Limerick*, & la 4. *Corcagie*. Il y a quelques autres Citez, Bourgades & Villages, desquels nous parlerons es descriptions particulieres. Elle porte aussi plusieurs Lacs, un entre autres en Hultinie esloigné 15. milles du Lac Erne, dont sera parlé ailleurs. Au dessus de la Ville d'Armac, y a un Estang non fort estendu, auquel si vous fichez une pique par quelques mois, la partie qui est dedans la bourbe deviendra fer, celle qui est dedans l'eau sera pierreuse, & celle de dehors de bois. Il y a aussi le Lac *Erne* de 30. mille pas en longueur, & 15. en largeur, renfermé d'espeffes Forests, & si poissonneux, que les Pêcheurs se plaignent plus de leurs retz cassez que du defaut du Poisson. Le bruit court entre les Habitans, que ceste Terre fust jadis fort cultivée & fort frequentée d'Habitans: mais qu'elle fust soudainement redigée en Lac à cause de leur Sodomiterie. *L'Authent de Nature*, dit Giralde, jugea ceste Terre coupable de telles meschancetez cōtre Nature, non seulement indigne des Habitans premiers, mais de tous à l'advenir: elle est arroufée de beaux Fleuves; voicy les noms; *Avenlif*, qui traverse Dubel, *Boand* qui passe la Medie; *Banna* qui l'Vltonie, par la Connacie *Linnus*; & *Moade* par Kenelcunille, *Slicheie* & *Samaire*, *Modarne* & *Furne* par Keneleonie, il y en a encor plusieurs autres, desquels les aucuns sortent du profond de la Terre & des Ruiffeaux, des Fontaines, & les autres en un instant faillant impetueusement des Estangs, par leur long cours divisent & separent ceste Ile en plusieurs belles parties, sur tous les Fleuves *Synnene* tient le haut lieu, tant pour l'abondance & long cours de ses eaux, que pour le grand peschage qui s'y fait, or les Rivieres & Lacs ont grande abondance de leurs propres poissons, & principalement de trois sortes, à sçavoir, Saumons, Truites & Anguilles limonneuses. Le fleuve *Synnene* abonde aussi en Lamproyes: mais il n'y a point de ces nobles Poissons de Rivieres & eau douce, comme es autres Pays, à sçavoir, Brochets, Perches, Govions & presques tous les autres qui ne proviennent point des eaux marines, mais en lieu de cela, les Lacs ou Estangs ont trois sortes d'autres poissons qu'on ne trouve en autre part, lesquels sont plus longs & plus ronds que les Truites, ayant la chair blanche, ferme & favoureuse semblables aux Vmbres, sinon qu'ils sont plus gros de teste, les autres sont, de forme, de grandeur de couleur & de saveur semblables aux Harencs, la troisieme sorte, sont poissons par tout semblables aux Truites, sauf qu'ils n'ont nulles taches. Ces trois divers genres de poissons apparoissent seulement en Esté, & jamais en Hyver. La Terre est inegale, bossuë & mōtueuse, tendre, molle & aqueuse, on y trouve des Estāgs & Marais mesmes aux plus hautes testes des Montaignes, lesquelles abondent en bestail, comme les Forests en bestes Farouches. *Solin* dict que la Mer qui separe l'Irlande d'Angleterre, est chargée d'ondes sans repos & si agitée, que tout le cours de l'an elle ne se peut naviger que peu de jours en Esté: mais il se trompe, car elle est assez calme, si elle n'est tourmentée des vents, non seulement en Esté, mais aussi en plein Hyver, que les Mariniers la passent & repassent aisément. Toutes ces costes Maritimes abondent assez en poissons, elle a en tout 33. Comtes & 4. Archevesques, c'est à sçavoir

celuy d'Armac Primat de toute l'Irlande, de *Dublin* Primat d'Irlande, de *Casil* & de *Toame*, & ces 4. ont 29. Suffragans. Or l'Irlande est divisée selon les meurs de ses Habitans en deux parties: car les plus rudes en forme de vivre, & qui ne se veulent assubjectir aux Loix, sont appellez *Irishrie*, & vulgairément *Wild Irish*, c'est Irlandois sauvages, ceux qui se sous-mettent aux Loix, sont nommez *Anglois Irlandois*, & leur Pays *The English Pale*, ceux qui demeurent en la Province Angloise, diferent des autres Irlandois en viande, habit & langages semblables, en meurs aux anciens Anglois, ceux-cy parlent Anglois naturellement & proprement, & toutes-fois ils entēdent l'Irlandois, à cause de leurs trafics ordinaires, ils administrent la Republique par l'autorité & droit des Loix Britanniques, traictent leurs Mariages seulement entre les leurs, & rejectent les Irlandois avec un grand desdain. Cey suffira des Habitans de la Province Angloise, reste maintenant que nous parlions un peu des mœurs & coustumes des autres Irlandois. Les Sauvages, ont des Seigneurs ou plustost Tyrans, aufquels plusieurs obeissent, & ne vivent sous la puissance des Anglois, que par feintise ou maniere d'aquit: tant que les Anglois courent & pillent leur Pays ils ont pourtant lieu de justice pour les picorées en plusieurs endroits, & pour les larcins qui se font de nuit, laquelle ils exercēt en certain temps. Là le propre & plus ordinaire terme des accusez est, *le le nie*, s'ils sont convaincus ils appellent certains Arbitres & amiables Compositeurs qu'ils appellent *Brehonies*, pour apprecier la perte receüe, lesquels sont tenus par le vulgaire quasi Divins pour la secrette science qu'ils ont appris de main en main des mœurs & façons de faire de leurs Ancstres. La Militie des Irlandois est de cheval & de pied, les Cavaliers y ont chevaux aisez à manier, qu'ils montent armez de cuirasse sans ayde ni estriers, ils dardent leurs javelots, qu'ils prennent au milieu & bien pesans par sur leurs testes contre l'ennemy. Parmi les gens de pied aucuns sont appellez *Galeglacies*, puissans vestus d'un hoqueton de guerre, portent doubles dards d'un pied de fer, semblables aux espées, plus pointus que les rasoirs d'un barbier, attachés à de longs javelots, c'est la forme & fondement de toute la Militie des Irlandois. Les Gents de pied armez à la legere, ou Couteliers, qu'ils appellent *Carni*, qui ne croyent avoir tué un homme s'ils ne luy ont osté la teste, tiennent le second lieu, au troisieme sont les *Coueurs* qu'ils appellent *Daltins*, sans armes, & sont ministres ou aydes des Cavaliers. Or tant la Cavalerie que l'Infanterie venans aux mains, criēt tous fort hautement *Pharro Pharro*, & pour Trompette usent une Cornemuse: visitans les malades, ils ne font jamais mention de Dieu ni du salut de l'Ame, ou de faire Testament, mais le tout tend à leur donner espoir de santé, ils desesperent de la santé de celuy qui demande l'Eucharistie. Leurs femmes ne font pas soigneuses du Testament, pource que ceste coustume y est usitée qu'on leur donne la troisieme partie des biens & que le reste se distribue entre les Enfants par esgalles portions, sinon qu'en la possession de l'heritage celuy peut plus qui a plus de puissance: car celuy qui est plus puissant, soit Oncle, soit Neveu, met le plus souvent la main sur les biens, excluant les Enfants. Les femmes louées pour faire le dueil, se tenans en certains quarrefours, crient ayans les mains eslevées, lors que quelqu'un se va mourir, par certains cris appropriés à cecy, & tafchent de retarder l'ame qui veut departir, narrans les commoditez de leurs biens, Femmes, Beauté, Renommée, des Parens, des Amis, Chevaux, & demandent pourquoy, ou & à qui elle veuf aller, & se complaignent de l'ingratitude de l'Ame, laquelle apres estre sortie du corps, ils lamentent avec hurlemens & frappemens de mains, leur souper est magnifique & plantureux: car combien qu'ils n'ayent bignets delicats en abondance, & ne practiquent ceste netteté & gentillesse que les Villes tiennent aux repas, leur Table neantmoins est chargée de Boeuf, Pourceau & autres viandes que la saison porte, sur tout ayment fort le Porc gras, ils l'estiment sur toute autre viande. Il y en a qui disent qu'ils mangent la chair cruë, ce qui n'est pas vray: combien qu'ils ne la mangent pas fort cuite & rostie: toutes-fois la crudité ne leur cause souvent le vomir. A leurs repas ils s'assent sur petits lits prochains, le premier lieu est donné à la Dame du logis, revestue d'une robbe qui luy descend aux talons, jaune le plus souvent, & bien emmanchée, entre le souper il y a vn harpeur le plus souvent aveugle, nullement sçavant en la Musique, lequel en frappant les chordes (lesquelles sont de fil de fer, ou de cuivre, non de nerfs comme on use autre part) recree l'Esprit de ceux qui sont assis à table.

LA SECONDE TABLE
D'IRLANDE,

En laquelle sont

L'VLTONIE, CONNACIE, MEDIE,
ET PARTIE DE LAGENIE.

VLTONIE.



Pres la generale Description d'Irlande, devant que commencer la representation de ses parties, j'ay pensé devoir en proposer premierement une Distribution. Elle est divisée en cinq parties ou Provinces, aſçavoir en la *Lagenie* voisine d'Angleterre au Levant; la *Connacie* ou *Connachtie*, qui regarde le Couchant; *l'Vltonie* luy est au Nord; & *Momonie* au Midy. La 5. partie s'appelle *Medie*, laquelle posée au milieu de l'Isle, est renfermée de toutes les autres, esquelles 5. Provinces, on met quelques autres notables territoires, comme en la *Lagenie*, sont encloses *Fingall*, *Offalie*, *Leisic*, *Oſirie* & *Ormundic*; en la *Medie* sont couchées *Slanie*, *Fourie* & *Delvinie*; la *Connacie* tient *Clarie*: *l'Vltonie* comprend *Vrilie*, *Antrimenie*, *Lecalie* & *Treconclie*: en *Momonie* sont *Trippetatie*, *Kerie*, *Cosmaie*, *Desmondie*, *Tomond* & quelques autres. Y a une autre partition d'Irlande, que nous avons aussi touchée en la Table generale, laquelle doit estre soigneusement & judicieusement considerée, à qui veut bien comprendre l'estat & condition de ceste terre: parce, faut observer qu'elle est divisée en Angloise & Irlandoise; les Naturels tiennent ceste-cy, & la race des Anglois a l'autre, nommée par le commun *Province Angloise*; pource qu'elle est entournée de teneures Angloises, comme de palissades & rampars; car apres que les Anglois eurent remis *Dermicie*, qui en estoit chassé, en son Pays & Royaume, par les victoires qu'ils eurent sur les Irlandois, qu'ils despouillerent de leur camp, armes & provisions; les Anglois victorieux, tindrent pour sejour arresté & demeure asseurée, les quartiers lesquels ils choisirent, puis à la survenue de quelques diferens entr'eux & les Irlandois domptez, ayant fait comme quelques divorces de l'Isle, ils appellerent ceste partie de leur retraicte *Province Angloise*, en laquelle se voyent la plus-grande part de la *Lagenie* & *Medie*, & ceste portion d'*Utonie*, qu'on appelle *Vrilie*: mais la principale partie de *Lagenie*, qu'on nomme *Fingal*, proche de *Dublin* vers le Nord, est plus renommée; la *Medie* marche apres. Mercator represente bien les parties par nous mises en nostre premiere distribution en quatre Tables, commençant par *l'Utonie*, *Medie* & partie de *Lagenie*. Nous representons le plus fidellement qu'il sera possible, la forme & qualitez de toutes ces parties, selon l'ordre que nostre Autheur y a tenu, *l'Utonie* s'offre la premiere, dite *Vlſter* en Anglois, & par les Irlandois *Gully*, c'est la Province *Gully*, & aux Bretons *Wlſw*; elle s'estend vers la Mer *Hyperborée*, & d'un costé est separée de *Medie* par *Buinda*, d'autre & de la *Connacie* par l'Eitang *Erne*, & le Fleuve *Bannius*: le Pays est grand, icy maigre, là fertile; la verneur pourtant le rend agreable par tout à la veue, & fort abundant en Bestail. *Jean Curce* fust le premier des Anglois, qui attaquâ ceste Region: & ayant assiegé & assubjetti *Down* & *Armach*, se rendist Maistre de tout; par force ou rendition volontaire, & fust appellé premier Comte d'*Utonie*: mais comme il fut tellement envié par la gloire & merite de ses gestes valeureux que tant ses vertus, que les vices de ses ennemis le firent mettre en exil: *Hugo Lacy* qui le poursuyvoit par armes, luy fust donné pour successeur par le Roy *Jean Gautier du Bourg* Seigneur de *Connacie* en espousa la fille unique: si que par les pretensions de sa femme, il fust fait Comte d'*Utonie*: l'honneur duquel demeura à *Richard* son fils, & *Guillaume Muto* fils de ce *Jean* & d'*Elizabeth Clare*, (l'autre heritiere de *Gilbert Clare* son frere) lequel meurtri par les siens, laissa *Elizabeth* sa fille unique, mariée depuis à *Leonel Duc de Clarence*; par elle le tiltre d'*Utonie* fust deféré aux *Mortemers*, & par eux à *Richard Duc de York*, le fils duquel *Edouard 4.* Roy d'Angleterre, l'unit à la couronne, auquel temps comme l'Angleterre se divisoit par la guerre intestine, & que les soldats Anglois laisserent *l'Utonie*, se retirans à la maison, fuyant l'une des parties *O-Neale*, & d'autres d'origine *Hibernique*, se ruèrent sur ces Regions, & les amenerent en une telle barbarie, que rien plus: car des lors non seulement ceux qui estoient de la famille de *O-Neale*, mais aussi ceux qui pouvoient beaucoup en forces & faveur, usurperent le tiltre d'*O-Neale* comme d'honneur, se portans pour Seigneurs d'*Hibernie*, & espuserent le miserable peuple par la force des tributs: de sorte que ceste Province laquelle payoit jadis à ses Comtes trente mille Marcs, rend maintenant à l'Anglois à peine peu de deniers. Elle est divisée en *Citerieure* & *Vlterieure*, la *Citerieure*, ou celle de deçà porte trois Comtez, *Louth*, *Down* & *Antrimme*, *l'Vlterieure* ou celle delà sept, *Monahan*, *Tiroe*, *Armack*, *Colrane*, *Donergall*, *Fermanag* & *Carvon*. Les *Voluntij*, *Darni*, *Robogdij* & *Erdini* furent les Habitans au temps de *Ptolomée*. Les *Voluntij* desquels peut estre venu *Guly* & *Vlſter*, tenoyent trois Comtez, *Down*, *Antrimme* & *Louth*, qui s'appelle aussi *Iriel*, & y fist le Roy *Edouard 2.* *Jean Brimicha* premier Comte, qui vainquist & tua en combat ouvert *Edouard Brusius* Escoſſois, qui se disoit Roy d'Irlande, pres *Dundalck* Cité maritime. Ils se faisirent aussi des quartiers prochains, qu'à peine le Latin peut exprimer, *Tiroe*, qu'aucuns interpretent la *Terre d'Eugene*, *Bremy*, *Ineagh*, *Mourne*, & ces endroits que la race des *Fitſ-Vrſins* Anglois occupe, lesquels degenerans s'appellent aujourd'huy en mesme sens *Mac Mahon*, c'est à dire fils des Ours, avec *Kilwarny* & *Kilulte* forests espesses, & *Lecale* & *Arde* deux Chersoneses ou Presqu'Isles; elles ne tiennent rien de memorable, si je ne mentionne les Royetelets Irlandois. Entre les villes plus signalées est seulement *Armach*, siege Archiepiscopal & Metropolitain d'Irlande, mais *Camdene* la croit estre celle que *Beda* appelle *Dearmarch*, & l'interprete de la langue Escoſſoise ou Irlandoise *Champ des Robres*; où environ l'an 560. *Columban* fonda un Monastere, lequel finalement, quasi en un mesme temps, fust erigé en un siege Metropolitain



Miliaria
Irlandica Com



Occiden

TARS
OCEA

VS

Per Gerardum Mercatorem
Cum Privilegio

Septem JJ
trio

OV EN ENIS

V L S C O T O

T R E C O

N A L

moyan

CO N

WEST BRE

ANNY

N A

T I

Lough

WEST BRE

ANNY

N A

T I

A R O

LOUG

EAST BRE

ANNY

N A

T I

LOUG

EAST BRE

ANNY

N A

T I

LOUG

EAST BRE

ANNY

N A

T I

MARE

HfBER

NFCUM



Merc JJ
dies

Lacs.

par Vivian Legat, & réduit sous la puissance des Anglois par Iean Cruce, & de nostre temps cest ancien Temple fut bruslé par le tres-meschant rebelle *O-Neale*. Ce Pays est chargé de plusieurs & grands Lacs: entre lesquels est celui d'*Eaugh*, qui abonde en Saumons, & s'estend fort aussi tost qu'il se depart d'*Armach*: & au Levant *Kilulte*, *Kilwarney* & *Diffin* Forests fort empeschées, donnent jusques à ce Sein, lequel y receu par un Canal assez estroit, s'y enfonce, & par diverses recourbeures ouvre tellement la terre, qu'il y fait deux estreiffures, *Lecale* au Midy, & *Arde* au Septentrion. *Lecale* donne le plus avant de tous les Caps au Levant, & sa dernière pointe que les Mariniers appellent *S. Johns Foreland*, & Ptolomée, peut estre *Isanium*, du mot Breton *Isa*, qui signifie Bas; en son Isthme ou estreiffure, *Dunum* eust grande renommée, dont parle Ptolomée, mais non en son lieu: maintenant s'appelle *Down*, Cité de tres-ancienne memoire & siege Episcopal. *Arde* est placée vis à vis, séparée par un petit ruisseau que la race des *Savagi* Anglois ja changée, occupa autrefois, & en laquelle Thomas Smith, Chevalier de l'Ordre, & Conseiller au Conseil privé de la Roynie, mena de nos jours une Peuplade d'un aussi genereux courage, que de malheureuse issue: car les Irlandois ayant surpris par ruse son fils qu'il y avoit laissé pour Chef, le firent devorer aux chiens: mais ces desesperez mutins, en porterent bien tost la penitence: car prins qu'ils furent, on les fist manger aux Loups; y a d'autres Lacs mentionnez en la Description generale.

Fleuves.

Entre les Fleuves, *Vinderius* bien cogneu à Ptolomée, se presente le premier, qui maintenant s'appelle *The Bay of Knockfergus*, de la Cité y bastie, bien pourveüe, & Havre assure, que les Anglois appellent *Knockfergus*, & les Irlandois *Caregfergus*, c'est à dire Roche ou Escueil de *Fergus*: nom qui luy fust donné, pource que *Fergus* y fust noyé; suit *Banna*, Fleuve dit Giralde de tres-grand plaisir & beauté, ce que le nom tesmoigne, lequel sorti de l'Estang *Eaugh*, se coule en l'Ocean par deux entrées, est le plus fertile en Saumons de toute l'Europe: pource qu'à l'advis d'aucuns, il est le plus clair & net de tous Fleuves, à quoy ce poisson se plait unquement: *Logia* aussi, fleuve duquel parle Ptolomée, qui maintenant sous le nom du *Lough Foile* se descharge en Mer par un plus spacieux conduit, y en a d'autres. Terre au reste ombragée par sombres & espesses forests. Les *Darines* demeurèrent au delà les *Volunces*, ou sont à present *Claneboy*, *Rowte*, *Glynnnes*, *Krine* & toute la Coste maritime jusques à *Loughfoyle*. *Claneboy* en Irlandois denote peuple jaune; ce fust la possession des *O-Neales*, cogneu par le fatal decez de ce rebelle Iean O-Neale, qui fust là tué entre les beuveries des Escossois Irlandois, venus des Hebrides, apres la mort duquel, la Roynie Elizabeth donna ce quartier à Gautier d'Evreux Comte d'Essex. *Rowte* estoit la demeure des *Mac-Guillimins*, assez cogneus en ceste Contree. *Glynnnes*, c'est à dire *Con-vallée*, ou plaine circuite de Montagnes, appartenoit autrefois aux Barons Biffetons, lesquels ayans fait mourir pour leurs querelles particulieres, Patrice Comte d'Atholie, y refugierent comme exilés, & laisserent leur race notable en ce Pays. Au dessus de ces *Glynnnes*, vis à vis de l'Isle que Ptolomée nomme *Ricnée*, les Anglois *Raclynes*, est *Kvine* de *O-Cahani* petit Pays que *Banna* & *Logie* maintenant *Lough foile* traversent, pres duquel fleuve, se voyent encor assez de marques des noms des *Dariniens* en l'Estang de *Der*: duquel Nechame:

Lough Der aquis dixer Lacus est, ultonia Vovit:
Commodus indigenis utilitate placet.

Aussi au Chasteau de *Derry*, où l'an 1566. Edouard Randolphe celebre à cause de l'ancienne guerre, perdit la vie avec tres-grande gloire, & deffit en telle sorte *O-Neale*, qui fist pour la dernière fois tous ses efforts contre les Anglois, que depuis il n'a peu reprendre forces. Les *Roghodij* placez au dessus de *Logie*, ont possédé toute la coste d'Irlande qui court au Nord, là où *O-Dongharty*, peu renommé Roytelet, s'est fait fort valoir. Entr'eux *Robogh* village Episcopal, retient les traces expressees des *Roghodiens*: mais *Camdene* dit, ne sçavoir quel peut estre le Cap *Robogh*, si ce n'est *Faire Foreland*; depuis ce quartier pierreux, les dernières costes se courbent par l'embouchure de l'Estang *Swilly*, que Ptolomée semble appeller *Argite*. Les *Venniciniens* demeurèrent plus avant vers le Couchant en *Tirconell*, ou *Mac Rwyny Fayd*, *Mac Swyny Netsoeth*, & *Mac Swyny Bannigh*, tiennent plusieurs terres; Ptolomée met entr'eux, le Fleuve *Vidua*, maintenant appellé *Chrodagh*, & le Cap *Venicnie*, dict aujourd'huy *Rames-head*, & le Cap *Borée*, qu'on appelle *S. Helens-head*; du Cap *Borée* de lequel les Costes se retirent au Midy, où maintenant sont *O-Donel*, *O Bail* & *Mac Guir*, Roytelets de grand nom, demeurèrent autrefois les *Erdins*; là est l'Estang *Erne*, duquel nous avons parlé en la description generale, & un autre esloigné d'iceluy par 15 milles vers le Nord, auquel s'esleve une Isle, en laquelle y a un petit Monastere avec une caverne renommée, par je ne sçay quels fantosmes & apparitions horribles, qui s'y font de nuit. Les Naturels l'appellent *Ellanu' Frugadory*, c'est à dire l'Isle de Purgatoire, & Purgatoire de *Patrice*: car *Patrice* Apotre des Irlandois, obtint par ses tres-ardentes prieres envers Dieu, à l'advis des plus credules, que les peines & tourmens qu'attendent les meschans apres ceste vie, fussent là representez aux yeux des vivans, afin de plus aisemēt desfraciner du cœur de ces Irlandois, leurs pechez ordinaires & l'erreur des Gentils, dont ils estoient abreuvez; au reste, puis que ce lieu s'appelle *Reglis* en la vie de *Patrice*, *Camdene* croit qu'il soit la seconde *Regis*, mentionnée par Ptolomée, à quoy ayde fort le sit de la Geographie; outre ce Purgatoire de *Patrice*, on en met un autre de *Brendanus* en ceste Isle: mais veu que je n'ay pas trouvé le lieu, dit *Camdene*, voicy ce que j'en ay seulement peu rencontrer, asçavoir un Tetrastiche d'iceluy de *Nechame*:

Afferit esse locum solennis fama dicatum
Brendano, quo Lux lucida saepe micat,
Purgandas animas datur hic transire per ignes,
Vt dignè facie Iudicis esse queant.

Ce sont les anciens Habitans d'*Ultonie*, auxquels s'estans en fin meslez les Escossois, transporterent de là le nom d'Escossois en la partie Septentrionale d'Angleterre: car *Six* (comme escrit Giralde) *Fils de Murde Roy d'Ultonie*, occuperent les parties Septentrionales de Bretagne, environ l'an de salut 400. d'où l'Escosse fust appellée d'un vocable specificé. *Ultonie* n'a qu'un Archevesque en *Armach*, qui a pour Suffragans Evsques, *Maeth*, & *Deren*, *Ardach*. c'est peut-estre *Arde*: *Kilmore*, *Clegher*: *Downe*, *Coner*: *Kloncknos*, *Raboo*, c'est peut-estre *Rapo*: *Dromoore*; comme ce Pays est de soy horrible sans culture: aussi le naturel des Habitans s'y ensauvagit fort sans instruction ou hantise humaine.

LA TROISIEME TABLE
 D'IRLANDE,
 PORTANT LA MOMONIE,
 ET
 LE RESTE DE LAGENIE.
 CONNACIE.



Connacie, seconde partie d'Irlande, & par aucuns appellée *Connachtie*, *Connagh* par les Anglois, ^{Pays.} & *Connaghty* par les Irlandois, tire au Couchant, enfermée du Fleuve *Sene*, *Banne* & de l'Ocean; ^{Noms.} les *Auerres* & *Nagnates* l'ont jadis du temps de Ptolemée possédée toute entiere. Ory a si grand rapport entre les *Nagnates* & *Connaghty*, qu'on peut croire que *Connaghty* en soit venu, ou que le nom de *Nagnates* aye esté destourné de l'autre, si l'on ne le veut prendre du port *Nagnate*, mentionné par Ptolemée, & depuis imposé à tout le Pays: car ce havre est appellé *Cuon* en langage du Pays, auquel si vous adjoustez *Nagnate*, diferera peu de *Connaghty*, le Pays au reste se voit comme beau & fertile en certains endroits, ainsi en quelques autres aucunement humides, herbeux toutes-fois qu'ils appellent *Boghes*, pour leur mollesse, comme le reste de l'Isle par tout est dangereux & presque couvert de sombres & fort espees Forests, la coste de Mer ouverte par plusieurs Golfes & Canaux navigables, semble inviter en aucune sorte, voire attirer les Habitans à la navigation: mais l'aïse & douceur d'une naturelle paresse, les anonchalit de sorte qu'ils aiment mieux mendier leur pain de porte en porte, que bannir ceste povreté par honnestes labeurs. Les Histoires Irlandoises portent, que *Turloghe O-mor O-conor* eust autrefois le commandement sur ce Pays, & qu'il le partagea tout à ses deux Enfans, *Cabele* & *Eriene*: mais à l'entrée des Anglois, *Rotheric* y commandoit, qui se disoit Monarque d'Irlande, lequel estonné pour si forte guerre que les Anglois luy faisoient, se mit sous la defence & protection du Roy Henry second, sans esprouver aucun hazard guerrier, puis contrevenant soudain à sa foy, *Milo Cogan* attaqua le premier des Anglois la *Connacie*, avec issüe vaine toutes-fois, apres lequel *Guillaume* fils d'*Adelme*, les successeurs duquel s'appellent *du Bourg* & *Bourkè* en Irlandois, *Gilbert de Clare* Comte de Glocestre, & *Guillaume de Bermingham* premiers des Anglois assubjectirent ce Pays, & le civiliserent à plus d'humanité. *Bourkus* au reste, ou de *Bourg* & ses successeurs appellez Seigneurs de toute la *Connacie*, la gouvernerent avec *l'Ultonie*, & maintindrent par un long temps hors de contredit, & en tirerent de bons revenus, jusques à ce que l'unique fille de *Richard du Bourg*, heritiere en tout de la *Connacie* & *Ultonie*, fust mariée avec *Leonel Duc de Clarence*, fils d'*Edouard Roy III.* de ce nom: mais comme il demouroit la pluspart du temps en Angleterre, & que les *Mortamers*, qui luy succederent se portassent negligens à l'entretien & conservation de leur patrimoine; les *Alliez* & *Parens* de ceux *du Bourg*, ausquels ils donnerent la charge & gouvernement de leurs Terres, se confièrent sur l'absence des vrais Seigneurs, & encouragez par les troubles d'Angleterre, par un mespris de l'autorité des Loix, ayant fait confederation avec les Irlandois, & mariages mesmes conformez, se saisirent de toute la *Connacie*, puis degenerans peu à peu, quitterent les mœurs & façons de faire des Anglois, pour faire celles d'Irlande; elle est aujourd'huy distribuée en six Comtez, *Clarie*, *Letrimme*, *Galweie*, *Roscomin*, *Majo*, *Sligo*, les Barons *d'Atterith*, *de Clare*, & autres y sont aussi comprins. *Galweie* Cité y est frequentée par plusieurs Marchands estrangers, & remplie de Marchands opulens & prosperes en leur marchandise, elle est tellement fameuse jusques à présent par son traffic, qu'elle est plus celebre entre quelques estrangers, que l'Irlande mesmes. On dict qu'un Marchand estranger, qui faisoit commerce avec ces citoyens, demanda jadis à un Hibernois en quelle partie de *Galweie* estoit l'Hibernie? Il luy sembloit de la Ville la Region, & au contraire de l'Isle une Cité, on attribue à *Galweie*, *Annerie*, *Clarie*, *Sligaie*, *Ultonie* & *Alonie*, Cité qui n'est à mespriser. ^{Fertilité}

Les autres, dont j'ay parlé, ont autrefois tenu la partie Meridionale de ceste *Connacie*, ou se voyent *Twomond*, ou *Claire*, le pays de *Clan-Richard* & la Baronnie *d'Atterith*, qui porte ouvertement le nom des *Auterres*. *Twomond*, que *Giralde* nomme *Thuetmonie*, adjudgée à *Momonie*, bien que sise au delà le Fleuve *Senus*, s'estend par un long Cap jusques à la Mer, notable aussi pour les *Obrenes*, qui en sont Comtes. Ce Pays & Province est pour la pluspart par les Anglois appellé *Comté de Claire*, du nom de *Thomas Clare*, fils puîné de *Gilbert* premier Comte de Glocestre, auquel le Roy *Edouard* premier donna ce Pays. *Clan-Richard*, c'est à dire la Terre des enfans de *Richard* luy est limitrophe ou borniere, qui prend le nom à la coustume des Irlandois, d'un *Richard* de race Angloise, nommée *de Bourg*, ou *Bourgeoise*, laquelle y creust de nom & de pouvoir, & de laquelle vint *Richard du Bourg*, qu'*Henry VIII.* fist Comte de *Clan-Richard*. *Atterith*, vulgairement *Athenry*, s'est fait louer avec admiration par son Baron belliqueux *Jean de Bermingham* Anglois, de laquelle race sont sortis les Comtes de *Louth*. Le Fleuve *Ausobe* s'embouche en Mer parmy ces *Auterres*, appellé maintenant ce semble, *The Bay of Galway*: car *Galway* en Irlandois *Gallruve*, se descouvre en son reculement, & au dedans iceluy une belle Cité, pourvue de ses tourions qui fournit aisément à son commerce par le moyen de ce Fleuve, diverses commoditez de Terre & de Mer. Le Geographe met aussi le Fleuve *Ravius* en *Connacie*, mais à lettres renversées pour *Bannius*, sous quel nom il est aujourd'huy plus cogneu: car les Naturels appellent *Banny* ce fleuve, qui sortant de l'Estang *Erne*, fait les bornes de la *Connacie* & *Ultonie*, je retourne aux Habitans. Les *Nagnates* occuperent jadis ce qui reste vers le Nord, jusques au fleuve *Bannas*, qui separe la *Connacie* & *Ultonie*, où *O Conor*, *O Roere*, & *Mac Diarmod* sauvages d'Irlande commandent aucunement; depuis *Ausoba* la coste se courbe & esleve par les Isles *d'Arram Iniceath*, autrefois cogneuë par le Monastere & residence de *Colman*, & *Inis Bovind*, que *Bede* interprete en Escossois *Isle de la Pache blanche*. La Coste delà se retire jusques à l'embouchure du Fleuve *Libnius* que *Camdene*



Militaria Irlandica Communia

Sinneti fluminis

- aliquae insulae*
- 1. *Ulinna* 12. *Roeban*
 - 2. *Mare* 13. *Urak*
 - 3. *Arund* 14. *Forn*
 - 4. *Roy* 15. *Lis*
 - 5. *Barroisland* 16. *Conalad*
 - 6. *Glen* 17. *Spruan*
 - 7. *Moore* 18. *Roundland*
 - 8. *Arph* 19. *Thasid*
 - 9. *Verla* 20. *Grene*
 - 10. *Dugh* 21. *Clonmogh*

Per Genarum Mercatorem
Cum Privilegio

Mor Weridh
Britannice
Canalis S^{us}
Georgij
Anglis

Iuxta Kilkenny
1. *Colm* 2. *Donogh*
3. *Rachel* 4. *Mendale*
5. *St. Kelly* 6. *Bridg*
7. *Lynch*

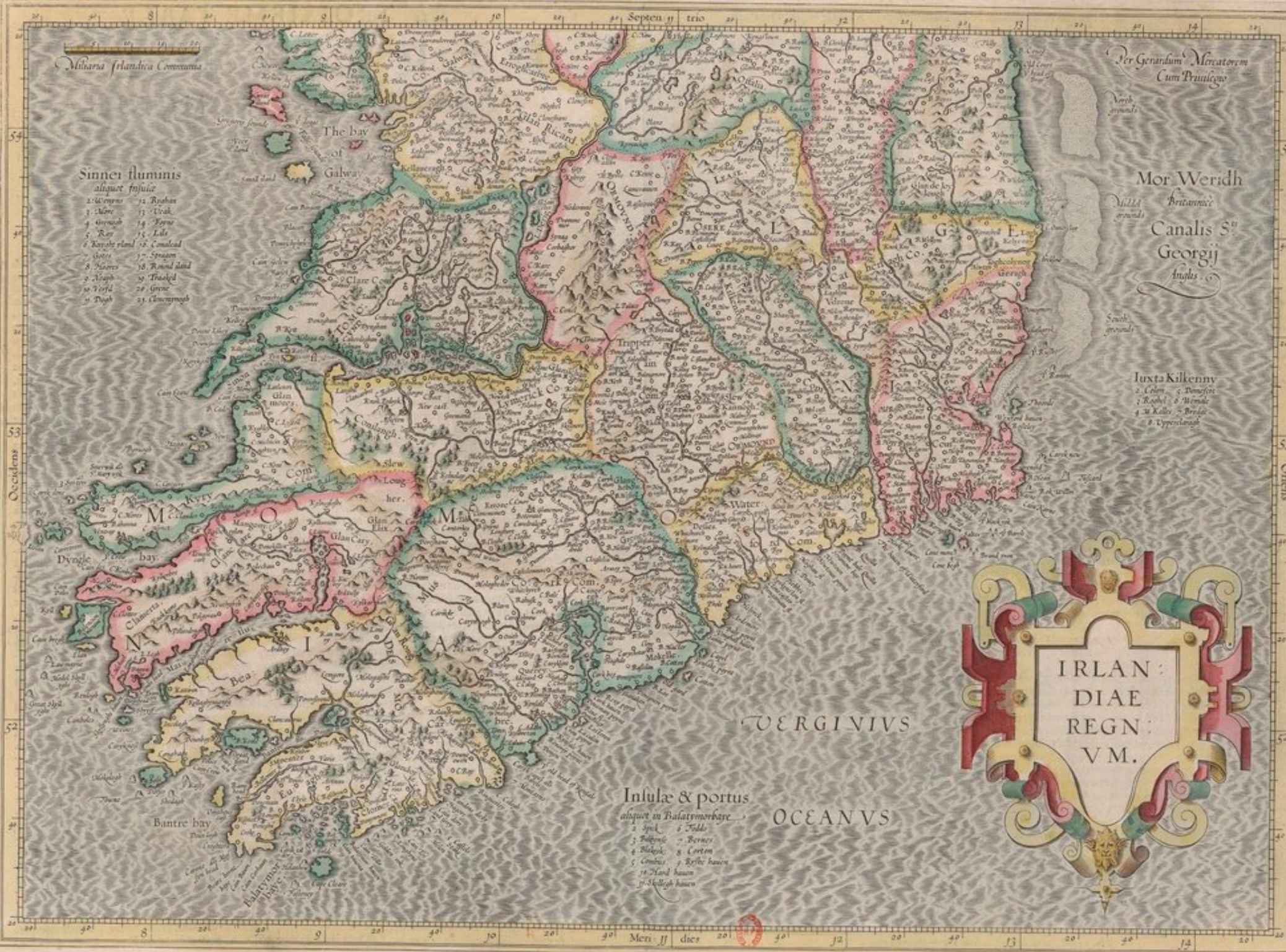


VERGINIVS

OCEANVS

Insulae & portus

- aliquae in Balatnorbaye*
- 1. *Spak* 2. *Fidd*
 - 3. *Polony* 4. *Berret*
 - 5. *Blak* 6. *Corten*
 - 7. *Combas* 8. *Herbe haue*
 - 9. *Hand haue*
 - 10. *Stellig haue*



dene ramene banni, à son *Dublin*: mais le lieu que Ptolemée diët, est maintenant appellé *The bay of Slegab*. Ptolemée met icy la Ville *Nagnata*. Mais qu'elle soit, ce n'est de mon jugement, diët *Camdene*. Il y a un Archevesque residant à *Zwenie*, vulgairement diët *Toa*, & la diët-on appartenir à *Momonie* qui a ses Evesques suffragans *Kilmaco, Olfine, Bishops Helphen*, peut estre, *Avaghdonne, Clonsfert, Moreo*.

DE LA MEDIE.

Pays.
Noms.

LA *Medie* fait la tierce partie d'Irlande, appellée par les Irlandois, *Mih*, & par les Anglois *Methe*, Giralde la nomme *Midie*, & *Medie*, pource peut-estre qu'elle est au milieu de l'Isle: car ils font le nombril d'Irlande *Killair* un Chasteau en ce quartier, qui semble estre *Labere* de Ptolemée, & le nom mesme ne denote autre chose: car *Lair* signifie le mitan en Irlandois.

Situation
Fertilité.

Or de l'Etymologie de *Medie*, *Richard Stanihurst* diët ces choses, l'an 1535. cinq freres Germain occupans l'Isle, proposerent de la partir en quatre Provinces par esgale portion, afin que chacun d'iceux en chaque Province peust establir un gouvernement perpetuel, ce qui fust fait assez aptement: mais afin qu'ils ne laissassent le puisné, qui estoit appellé *Slanius*, du tout sans dor, ils consentirent d'une voix de cueillir quelques portions sur les quatre parties & d'icelles recompenfer *Slanius*. Iceluy receut ce don fort volontairement & d'icy semble à quelques uns l'etymologie de *Medie* estre derivée, elle s'estend de la Mer d'Irlande jusques au fleuve *Siney*, qui la separe de *Connacie*, l'Air y est sain, & l'aspect agreable, fertile en Froment, Bestail & Paturages, abonde en Chair, Beurre, Lait, Fromage & choses semblables, non seulement pour l'usage des Habitans, mais aussi pour envoyer dehors, & à cause de la multitude du Peuple, la forteresse des Villes & Chasteaux, & la paix qui en est sortie, elle est diët vulgairement *la chambre d'Irlande*. Les Histoires du Pays disent qu'elle a eu autrefois ses Roys, & que *Slanius* Monarque d'Irlande, l'appropriâ depuis à la table Royale; or estans les Anglois entrez en Irlande, *Hugo Laccius* en assubjectit la pluspart; si que le le Roy *Henry II.* la luy donna en droict de fief, & l'appella *Seigneur de Medie*, lequel fust surpris par un Irlandois, qui luy coupa la teste, pendant qu'il bastiffoit le Chasteau de *Derwarth*, laissant deux fils, *Hugo Comte d'Ultonie*, & *Gaultier* Seigneur de *Trim*, qui eust *Gilbert*, auquel neantmoins il survesquitt, apres la mort duquel, ses terres furent transportées en diverses familles, par ses filles *Marguerite* & *Mathilde*, une part fust transportée par ceux de *Jenville* de la race de *Lorraine*, & ceux de *Mortemer*, au domaine de la Couronne: car *Pierre de Jenville* né de ceste *Mathilde*, eust

Pouvoir
& Gouvernemet

Jeanne mariée à *Roger de Mortemer*, Comte de la *Marche*, l'autre fust par les *Verduns* laissée en succession à diverses familles d'Angleterre. Du temps de nos Peres, ce Pays fust par avis public des Estats assemblez, divisé en deux, en Oriental & Occidental. Le fleuve *Boande*, que Ptolemée appelle *Bwvnde*, l'ayant traversé, puis accomodé *Droghda*, belle & bien peuplée Cité, ainsi appellée du Pont qu'on y voit, separe l'Oriental de l'*Ultonie*, l'Occidental n'a rien de notable que le sus-nommé *Labere* & *Delvin*, qui a fait autrefois honneur à *Pierre Meset*, & aujourd'huy à l'illustre famille des *Nogentons*, sous tiltre de Baronnie: car *Gilbert Nogent*, (à ce que dit *Richard Stanihurst*, qui a bien escrit des choses memorables d'Irlande) pourveu de biens & d'autorité de Chevalier, en recognoissance de ses bons devoirs en la guerre d'Irlande, avoit eu de *Hugon Laccius*, qui s'estoit rendu Seigneur de *Medie*, les Peuplades de *Delvinie* & *Fourie*, de la race duquel sont issus les Barons de *Delvinie*. Nous laissons tres-volontiers aux autres les familles Irlandoises, *O Malagblem*, *Mac Coghlan*, *O Madden*, *Magoghigan*, le nom mesme desquelles, bourdonne je ne sçay quoy de sauvage. On nomme pour Villes en *Medie*, *Pontane*, que le vulgaire appelle *Droghdaie*, propre & bien pourveuë, avec son havre fort commode pour l'ancre & repos de Navires. Aucuns toutes-tois, mettent la partie de ceste Cité qui se voit au delà du Fleuve, dans l'*Ultonie*. Y sont aussi *Molingarie*, *Fourie*, *Delvinie*, *Trimmie*, *Kelleste*, *Navanie*, *Aboie*, *Dulekie* & *Serintie*, pres *Fonere*, sont trois Estangs de peu esloignez l'un de l'autre, chacun desquels porte ses propres & naturels poissons, auquel les autres poissons n'entrent jamais, ores que le fleuve traversant leur y preste assez de moyens: voire le poisson qui peut estre transporté de l'un à l'autre y meurt, ou retourne à son giste naturel, les Fleuves sont, *Boande* sus-mentionné, qui prend nom de la vitesse de son cours: car *Boan* signifie leger, tant en Anglois qu'Irlandois, & *Nechame* chante d'iceluy:

Villes.

Fleuves.

*Ecce Boan qui Trim celex influit, istius Vndas
Subdere se salsis Drogheda cernit Aquas.*

Trim est une Ville plus signalée, & presques l'ancienne Baronnie des *Laccies*; *Siney* Fleuve separe la *Medie* & *Connacie*, que Ptolemée appelle *Senus*, Orose *Sena*, les Naturels *Schannin*, c'est à dire Fleuve ancien, des Monts de *Therne* il s'escoule sur l'*Ultonie*, recognoit *Macolicum*, aujourd'huy (comme a observé nostre *Mercator*) *Malc*, dont parle Ptolemée & soudain est receu par un autre spacieux Estang qu'ils appellent *Lough Regish*, le nom & sit duquel montre aucunement que *Regia* Ville que Ptolemée met en ce lieu, n'en estoit fort esloignée, puis ayant passé le *Lac* s'estressit & referre ses rives, en son petit liët la Ville *Athlon* est sise, sous laquelle Seigneur *Henry Sidney*, tres-loüable Vice-roy d'Irlande, n'a pas long temps a eslevé de pierre naturelle un Pont fort commode pour y reserrer & faire passer ce Fleuve, à la grande terreur des mutins; delà *Sene* est rendu capable de grands vaisseaux, & s'essargit, entrela Ville *Limiric*, que les Irlandois appellent *Loumneagh*, & les Irlandois *Limerike*, d'oü filant droict & ja eslevé, court par plus ou moins de 60. milles vers le Couchant, pour en fin se descharger en l'Océan Occidental, par une grande emboucheure à *Knoc Patric*, c'est à dire, *Colline de Patrice*: car *Nechame* appelle ainsi ce lieu en ces vers de *Senus*.

*Fluminibus magnis letatur Hibernia, Sinus
Inter Connaciam, Momoniamque fluit.
Transit per muros Limirici, Knoc Patric illum
Oceani clausum sub ditione videt.*

c'est à dire,

*Irlande se resjoit de voir ses fleuves couir,
Sinus par Connacie & Momonie fluit,
Il traverse par les murs & fosses de Limirice,
Puis se rend dedans la Mer, comme voit le Mont Patrice.*

97

LA QUATRIÈSME TABLE
D'IRLANDE,

Tient la partie Orientale d'VLTONIE,

Et monstre aux Lecteurs les Territoires suyvans :

Glandeboy, Tiron, Arde, Lecale, Evaugh, Arthule, Newry,
Mourne, Fufe, Vriel & plusieurs autres, les Villes, aussi d'Armack & Downe.

L A G E N I E.



Uit la *Lagenie* 4. partie d'Irlande; les Naturels l'appellent *Leighnig*, les Bretons *Lein*, les Anglois *Leynster*, les Latins *Lagenia*, & aux legendes des Saints *Lagen*, elle est toute sur les costes d'Irlande au Levant, bornée de *Momonie* par le fleuve *Neore*, au delà duquel pourtât, elle s'estend en plusieurs endroits; de Connacie, par quelque espace par *Siney*, & de la Medie par ses propres limites. Au temps de Ptolomée c'estoit la demeure des *Brigates*, *Coriondes*, *Menapiens*, *Cauces* & *Blanes*, desquels peut-estre furent tirez & accourcis ces nōs de *Lein*, *Leinigh* & *Leinster*; le Terroir est fertile & portant fruits, d'un Ciel doux, & n'y a gueres de Naturels qui soyent farouches. Aujourd'huy elle est

divisée au Comté de *Wexford*, *Caterlogh*, *Kilkenny*, de *Dublin*, de *Kildare*, le Comté du Roy, le Comté de la Roine, *Longford*, ausquels on adjouste à present *Fernes* & *Wicklo*; nous parlerons de ces Comtez par ordre avec *Camdene*, selon les Peuples que le Geographe dist y avoir habité. On tient, que les *Brigantes* peuplerent le Pays d'entre l'embouchure du Fleuve *Suirus*, & la rencontre de *Neore*, & *Barrow*, que Ptolomée appelle *Birgus*, sous la ville *Waterford*; or à cause que *Brigantium* a esté une ville ancienne des *Brigantes* en Espagne, *Florian del Campo* fait tout devoir de deduire ces *Brigantes* d'Espagne: mais si telle conjecture doit avoir lieu, ils se pourroyent deduire, aussi probablement des *Brigantes* en Bretagne, laquelle gent estoit voisine & en tres-grand nombre; or s'il est vray qu'aucuns exemplaires portent, que ceux-cy ont esté appellez *Brigantes*, ils furent ainsi appellez du fleuve *Birgus*, dont ils habitent les rivages, comme le nom le semble presque persuader, entre le *Neore* & *Birgus* residerent les *Coriondes*, ou se voit aujourd'huy le Comté de *Carloo* ou *Caterlogh*, & une bonne partie du quartier *Kilkennien*, & mesmes encor plus haut, où est *Ossirie* la haute & *Ormondie*, que les Irlandois appellent *Vvrown*, les Anglois *Ormond*, & le vulgaire *Wormewood*. Il n'y a en l'une ni en l'autre, rien de memorable, sinō les Seigneurs: car *Ossirie* la haute a son Baron *Barnabe Fitzpatric*, orné de cest honneur par *Edouard 6.* & *Ormondie* nombre 12. Comtes de la tres-noble famille des *Butlers* depuis Jaques premier, lequel fust eslevé à cest honneur par *Edouard 3.* les Ancestres duquel furent jadis honorables Eschançons d'*Hybernie*, d'où ils ont receu ce nom de *Butler*. Or quant à ce que quelques Irlandois, qui veulent sembler estre dignes de foy, afferment qu'aucuns hommes de ceste Contrée se trans-figurent tous les ans en Loups, je le repete fabuleux, si ce n'est qu'ils soyent surprins par la malice de la melancholie redondante, laquelle s'appelle par les Medecins *Lycanthropie*, & qui leur esmeut telles fantasies, qu'ils s'imaginent estre transformez en Loups; j'estime le semblable des *Lycaons* de *Livonie*. Sous l'embouchure de *Suire*, les *Menapiens* teindrent le Cap tirant au Sudouëst, où est aujourd'huy le Comté de *Wexford*, en Irlandois *County Reogh*; le nom donne aucunement à cognoistre, que ces *Menapiens* veindrent des *Menapiens*, gent maritime entre les Belges: mais si des uns ou des autres *Carausius* est sorti, lequel ayant prins la pourpre, occupa la Bretagne cōtre *Diocletian*, que les autres en jugent: car *Aurelius Victor* l'appelle citoyen de *Menapie*, & *Menapie* ville se met des Geographes, nom en la Belgique, mais en l'*Hybernie*. Ptolomée appelle ce Cap *Hieron*, c'est à dire *Sacre*, & ne doute qu'il n'aye aussi esté ainsi appellé par les Naturels: car la dernière Ville, à laquelle descendirent premierement les Anglois entrant en l'Isle, fust par eux appellée *Banna*, ce qui signifie *Sacre* en leur vulgaire; depuis ce Cap, la Coste rebrousse par un long traict vers le Septentrion; auquel se descouvrent quelques vastiers en Mer, dangereux aux Mariniers, qu'ils appellent *The grownds*. Les *Cauches* qui estoient aussi maritims de la Germanie, se cazerent prez les *Menapiens*, non si esloignez les uns des autres qu'en Germanie; ils teindrent ce Pays que *O More* & *O Brin* familles Irlandoises habitent, avec le Comté de *Kildare*; c'est un quartier fort agreable, pour louer les pascages duquel, *Giralde* usurpe ces vers de *Virgile*:

Et quantum longis carpunt armenta diebus

Exigua tantum gelidus vos nocte reponit.

Or je laisse volontiers aux admirateurs de l'antiquité fabuleuse la danse des Geants, laquelle *Giralde* met en ce territoire: car mon intention n'est pas de m'amuser à des fables, au dessus des *Cauces* estoient les *Eblani*, où est à present le quartier de *Dublin* & de *Meth*, l'une des cinq portions de l'Isle. Or le Comté de *Dublin* touche à la Mer, fertile en grains, gras pasturages, mais si despoillé de forets, qu'ils s'aydent souvent de tourbes & gazon glueux, ou de charbō tiré de terre, que les Anglois y amenant, fort peuplé de Villes & Habitans. Où le fleuve *Lifny* se jecte en Mer, *Houth* est presque arroufé tout à l'entour de Mer, d'où la race des *S. Laurentins* d'Angleterre, s'appelle *Barons de Houth*. Au dedans pres *Dublin*, joint *Fingall* au Nord, petit quartier, mais bien cultivé, & presque le grenier de ce Royaume, si grande quantité de froment il rend chacun an; la Terre y debat aucunement contre le travail des laboureurs, laquelle es autres endroits de l'Isle negligée & en friche, semble se plaindre fort de la nonchalante paresse des Habitans. Venons aux Villes & Citez, la premiere qui se presente est *Kilkenny* sur le *Neore*, c'est à dire *Cave*, ou Temple de *Canicus*, qui jadis fust fort celebre en ceste Contrée, à cause de la sainteté de la vie solitaire; c'est une Ville belle, abondante, la premiere entre les Mediternanées de ceste Isle; ceste Ville est partie Irlandoise & partie Angloise; l'Irlandoise est comme un Faux-bourg, & a ce Temple de *Canicus*, qui a donné le nom & baille le siege à l'Evesque: mais l'Angloise est beaucoup plus recente, bastie de *Ranulphe 3.* Comte de *Cestrie*, munie de murs vers l'Occident, par *Robert Talbotte* Gentil-homme, & d'un chasteau par les *Butlers*, comme ils estiment. Sur le mesme *Neore*, est une villette fortifiée, dieste en Anglois *Thomas-towne*, & Irlandois *Bala mac Andan*, c'est à dire, Cité de *S. Antoine*. L'un & l'autre nom est venu de *Thomas Fitz Antoine* Anglois qui l'a bastie, les heritiers duquel en sont encor recogneus Seigneurs. Y est ceste ancienne ville *Rheba*, mentionnée par Ptolomée, qui s'appelle encor de ce nom, jusques icy biē gardé, *Rheba*; mais elle n'est maintenant une ville, ains peu de Cazettes avec Tourion de defense. Recommande neantmoins ce noble personnage *Nicolas* de *S. Michel* d'un tiltre de Baronet, qui est coustumierement appellé *The Barones of Reban*. Y

B b

est encor



est encor *Lechlinie*, en Irlādois *Leighlin*, Cité Royale, fortifiée d'un Chasteau du vivant de nos Peres, par Bellinghan, tres-noble Vice-Roy de l'Isle. Y florit aussi *Rosse* grande ville, bien peuplée & fréquentée pour le commerce de diverses marchandises, armée de longues murailles, par Isabelle fille du Comte Richard *Strongbow*; desquelles se voyent seulement aujourd'hui quelques restes: car il y a long temps, que les seditieux diférens du Peuple & des Religieux, l'ont presque perdue & mise en l'estat auquel elle se voit aujourd'hui. Ptolomée met aussi en ce quartier la ville *Menapie*, & la place sur l'embouchure du fleuve *Modone*, lesquels ont en telle sorte perdu leurs noms, que le docte Cādene est entièrement sans esperance de pouvoir jamais tirer quelque lumiere en telles tenebres: mais puis qu'un seul Fleuve se perd en Mer en cest endroit, qui s'appelle *Slane*, & à l'embouchement soit la ville, qu'en langue Germanique on nomme *Weisford*, capitale du Comté: je divinerois, dict Camdene, plus asseurement, que *Slane* fust *Modone*, laquelle eust autrefois ses Barons Flamans, & *Weysford Menapie*. Mesmement que ce nom soit plus recent & imposé par ces Germains, que les Irlandois appellent *Ousmanni*; au reste, elle n'est la plus grande, mais principalement notable, de ce que la premiere de toute l'Isle, se mist à l'obeissance des Anglois, lors que Stephanide grand guerrier, l'affiegeoit avec son armée, puis fust faite Peuplade Angloise, d'où vient que tout ce quartier est peuplé d'Anglois, qui mesmes usent des anciens habits & langage d'Angleterre; de sorte toutes-fois, qu'ils parlent une langue mēlée, qu'on peut dire Angl-Irlandoise. Dermicius qui appella les Anglois en Irlande, remist ceste ville & son voisinage à Stephanide à tousiours: mais apres qu'il eust delivré son droit es mains de Henry second, iceluy Henry le transporta au Côte de *Strongbow*, pour le tenir en fief de luy & des Roys d'Angleterre, d'où il est descendu par les Comtes *Marschaux*, à sçavoir *Valentis* hors de la race *Lusigniane*, & *Hastings*, aux *Greies* Seigneurs de *Ruthin*, lesquels par tout es papiers anciens sont appelez Seigneurs de *Waisford*. L'on voit au Comté de *Kildary*, *Kildarie*, premiere & principale Ville, honorée en sa primitive & naissante Eglise, de la saincteté & venerable chasteté de *Brigide*; ce fust la demeure de *Richard Côte de Pembroc*, apres celle de *Guillaume Marechal* aussi Comte de *Pembroc* son gendre, par la quatrieme fille duquel *Sibille*, parvint à *Guillaume de Ferraris* Comte de *Derbie*, & par son fils hors d'elle à *Guillaume Vescy*, le fils duquel *Guillaume Vescy*, Justicier d'Irlande estant tombé hors de grace à cause des inimitiez entre luy & *Iean le fils Thomas Giralde*, estant privé de son fils legitime, il donna *Kildarie* & les autres terres d'Irlāde au Roy, afin qu'il baillast en fief quelques autres terres à son fils bastard, surnommé de *Kildare*; & un peu apres ce *Iean Fitz-Thomas* de *Giralde*, les Ancêtres duquel ont labouré avec tres-grand vertu pour gagner ceste Province, ayant receu d'*Edouard 11.* Roy d'Angleterre le Chasteau & metaire de *Kildarie*, fust crée premier Comte de *Kildarie*, duquel maintenant par droicte suite le *12.* Comte jouit de cest honneur. Au quartier de *Dublin*, est la premiere ville de *Lagenie* & de toute l'Irlande, que Ptolomée appelle *Eblana*, les Anglois *Develin*, les Latins *Dublinium* & *Dublinia*, les *Cambretons* *Dinas* & *Dulin*, & les Irlandois *Balacleigh*, c'est à dire, Ville sur clayes & pilotis, sur quoy on la dict estre bastie, comme *Siville* en Espagne; qu'*Isidore* dict estre ainsi nommée, pource qu'on luy donnoit des pieux pour fondement. Ceste Royale ville, est un tres-renommé abord de Navires, premier siege de Justice, forte de murailles, belle d'Edifices, peuplée d'Habitans, asseurée par le Chasteau qu'y fist eslever *Henry Loundre* son Archevesque, & enrichie de *15.* Temples, desquels sont tres-celebres le temple de *Patrice*, basti ou plustost reparé par *Robert Cummin*, siege Archiepiscopal, & celuy de *Christ*, auquel *Richard Strongbow* Côte de *Pembroc* & dompteur de l'Irlāde gist en un fort beau sepulchre. Il a eu autrefois pour souverain Magistrat un Prevost: mais l'ā de *Christ 1409.* *Henry 4.* permit qu'on y esleut un Maire & deux Baillifs annuellement; puis *Edouard 6.* changea les Baillifs en *Vi-Comtes*; la *Royne Elizabeth* y fonda heureusement une Academie de diverses sciences, pour mieux adoucir & civiliser le rude naturel des Habitans, par l'usage de bonnes lettres, & ne luy manque chose que vous desireriez pour rendre une ville tres-florissante, sinon qu'une sablonniere formée en fin par l'alternatif & reciproque flux à l'embouchure de *Aven-lif*, incommode fort le havre; ils appellent ainsi le Fleuve qui s'y rend, c'est à dire *Amnis Lifnius*, fleuve *Lifnius*; ne se presente rien de certain qu'on puisse dire de l'ancienneté de *Dublin*; l'autorité de Ptolomée l'a fait fort vieille, les Habitans disent qu'au mesme temps qu'elle florissoit, elle fust bastie par *Avellan*. *Saxo Gramarien* escrit qu'elle fust miserablement deschirée par les guerres *Dannoises*; apres elle devint sous la puissance de *Eadgarus* Roy des Anglois, ce que confirme la lettre de permission, puis les *Norweghois* s'en saisirent; & lit-on en la vie de *Gryffit de Cyna*, Prince de *Walles*, qu'*Haralde* de *Norwege* la bastit, apres avoir subjugué la plus-part d'Irlande: mais depuis, à la premiere entrée des Anglois, elle se souf-mit à leurs efforts, & fust animeusement par eux defendue contre *Ausculphe* Prince de *Dublin*; & depuis contre le Roy *Gottrede* lors qu'ils attaquèrent l'Isle de toutes parts. Depuis ce temps, elle a continué en divers temps fascheux & malaisez, les bons devoirs de sa foy & obeissance vers les Anglois, mesmemēt apres qu'ils y eurent mené une Peuplade de leur Pays, sur tout de ceux de *Bristow*. Venons aux fleuves & montaignes, sous *Ormōdie* *Bliw Blemy* (*Giralde* les appelle *Monts de Blandine*) s'eslevent doucement à testes entre-courbées assez hauts, du dedans & entrailles desquelles, comme maternelles, sont engendrez *Suire*, *Neore* & *Birge*, d'où s'escolans par divers canaux, rassemblent amiablement leurs eaux avant que se rendre à l'Ocean, ce qui les fist appeler trois sœurs par les Anciens. *Neore* resserre plusieurs places de defence, & quelques Citez mesmes; *Birge* qu'on appelle *Barow*, sourdant aussi du mont *Blandine*, & coulant solitaire sur maints endroits recourbez & sinueux, passe devant *Rheba* & autres Citez; *Neore* & *Birge* s'unissent apres, & ayant traversé peu de millers ensemble, presentent leur nom & leur eaux à *Suire*, comme à la plus grande des sœurs, qui soudain se jecte en Mer par une embouchure fort pierreuse & escueilleuse, où l'on voit à gauche un Cap fort estroit s'avancer, soustenant pour signal aux Mariniers, un tourion eslevé par ceux de *Rosse* lors de leur reputation, afin de plus seurement emboucher l'entrée du Fleuve en Mer; Ptolomée met en cest endroit le Fleuve *Modone*, dont j'ay parlé, & *Ovoca* en la Region maritime, pres duquel est *Arcklo* le chasteau; ce Fleuve, dit *Giralde*, retenant le goust entier de la douceur de ces eaux, non moins entre celles qui coulent & remplissent l'embouchure que les marines qui s'en sont retirées, maintient son cours jusques en Mer; net de toute salure; y est aussi le Fleuve *Lifnius*, qui passe à *Dublin*, son cours est lent, & ne se roidit qu'à la survenue des grandes pluyes, autrement fort tranquille; ce *Lifnius* sans doute est mentionné par Ptolomée; mais par nonchalance des Libraires, il est banny de son lieu; car le fleuve *Libnius*, sous la mesme latitude est mis aux exemplaires de Ptolomée en l'autre part de l'Isle, ou il n'y a nul tel Fleuve: mais qu'il retourne maintenant de son exil, à son *Eblana*, (*Dublin*) s'il luy plaist, comme estant retrouvé. *Nechame* escrit ces vers de ce Fleuve:

Visere Castell-cnock non dedignatur Aven-liff. Istum Dublini suscipit unda Maris.

J'adjousteray aussi ce que le mesme *Giralde* a du port *Wiklo*, tres-proche d'*Ovoca*, lequel il appelle *Winchiligello*. Il y a un Port en *Winchiligello*, au costé d'Irlande, duquel elle regarde les *Walles* de plus pres, lequel au general reflux de la Mer, reçoit les influences des ondes, mais au retour des flots, il rejette & perd celles qu'il a reçues. Il est en outre à noter que quand la Mer refluant delaisse tout le sein, les eaux d'alentour estant escoulées, le Fleuve toutes-fois se rend amer par continuelle salure. N'y a qu'un Archevesque en *Lagenie*, qui a son siege à *Dublin* & *Glandelachy*, *Glandeloyloug*, & est nommé *Primat* d'Irlande, ayant sous foy pour *Suffragans* les Evēques qui suyvent: *Elphine*, *Bishops Helpen*, peut estre: *Kildare*, *Fernes*, *Ossorie*, *Leighlin*, aux autres *Laghlyn*.

LA CINQUIESME TABLE
D'IRLANDE,
 CONTENANT LA BARONNIE D'VDRONE, PARTIE
 du Comté de la Royne & de la Seigneurie de Fortonel ; la Ville de Laghlyn,
 ou Leighlin, en laquelle y-a Evefché, est au milieu d'Vdron.
M O M O N I E.



N nostre Methode, *Lagenie* est suivie de *Momonie*, nommée en Irlandois *Mown*, par les Anglois *Pays Mounster*, la cinquième & dernière partie d'Irlande, laquelle a du Midy la Mer Vergivie, séparée de la Connacie par *Sineus*, de la *Lagenie* par le fleuve *Neôre* en quelques endroits ; elle fust ja-
 dis partie en deux, *Occidentale* & *Meridionale* ; l'*Occidentale* fust autrefois peuplée par les *Gan-
 ganes, Lucenes, Velabres & Vterins* ; la *Meridionale* par les *Vdies* ou *Vodies* : maintenant on la divise en
 sept Comtez, *Kerryense, Limiricense, Corcagiense, Triparariense, de S. Croix & de Waterford*, en nombre
 desquels on adjouste *Desmonie*, nous les toucherons brièvement avec *Camdene*. Les *Ganganes*
 semblent par l'affinité des noms estre les *Concanes* d'Espagne, lesquels *Silius* dit estre *Scythes* d'extraction & avoir
 beu le sang des chevaux, ce qui n'est des long temps estrange aux Irlandois sauvages : car il chante,

*Et qui Atassagetem monstrans feritate parentem,
 Cornipedis fusa satiaris Concanæ vena.*

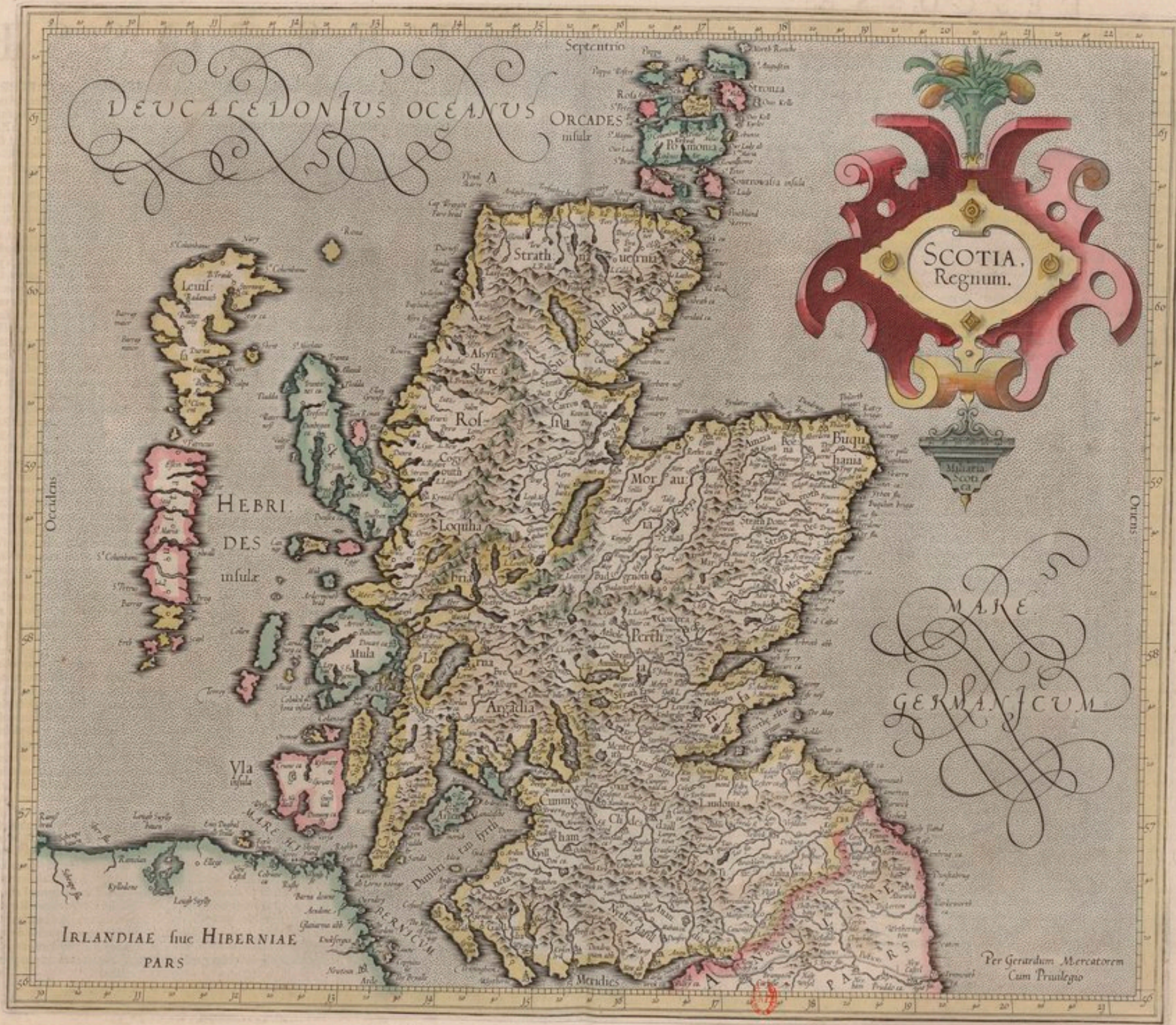
Et Horace,

Et letum equino sanguine Concanum.

Ils se tenoyent à *Kerry*, comme on appelle, sur l'embouchement de *Sinée*, Pays plein de Montagnes Forestières, sans voye ni chemin, entre-coupées de plusieurs vallons creux & revestus de Forests espesses. Les Comtes de *Desmonie* y ont eu la dignité & les droicts de Comtes Palatins : mais par la malice des hommes, qui ne voulurēt & n'eurent l'entendement de jouir de la liberté, estoit de pièça convertie en retraicte de seditieux & ramas de tous meschans. Les Irlandois sauvages ont une opinion fort ridicule, & de laquelle ils sont persuadez, à sçavoir que celui qui ne brait pas comme les autres en leur clameur militaire, de laquelle ils usent au combat par un grand ellevement de voix, qu'iceluy est soudainement ravy hors de terre, & comme volant est porté en vallées desertes, hors des regions d'Irlande, & que là il a pour sa viande l'herbe, hume l'eau, & qu'il ne sent ni bien ni mal, ayant l'usage de raison, mais non d'oraïson, & qu'à la fin les chasseurs venans au lieu où il est, le prennent par l'aide de leurs chiens, & le menēt en sa maison. Un fleuvelet sans nom pour le jourd'huy, traversant *Trailes*, petite bourgade presque desolée, ou les Comtes avoyent hostel, la coupe par sa moitié, que le fit semble aucunement denoter, que c'est le *Dur* de *Ptolomée*, & je l'affermey dit *Camdene*, si *Duris*, qui est aujourd'huy tenu entre les Ports de ceste coste Occidentale, est à l'embouchure de cestuy-cy, comme j'ay entendu de quelques uns, assez pres est la rade de *Smerwic* (ainsi referré pour *S. Mari-wic*,) à laquelle y a quelques années, qu'au temps de *Girald* Comte de *Desmonie*, d'une extreme perfidie envers son Prince & sa Patrie, perdoit par ses ordinaires & ruineuses courses, la *Momonie*, aborda une troupe ramassée d'Italiens & Espagnols, que le Pape *Gregoire* & le Roy d'Espagne luy envoyerent pour secours, lesquels ayans retranché & fortifié le lieu qu'ils appellent le *Fort del Ore*, estoionnoyent le Ciel de braveries & ostentatiō : mais le tres-illustre & bon guerrier Baron Seigneur *Artur Grei* Vice-roy finist ces menaces des sa descente & premiere charge : car ils se rendirent aussi tost, & furent pour la plupart mis à mort, le portant ainsi la consideration des affaires du Royaume & des mutins qui rageoyent de tous costez. Le Comte de *Desmonie*, s'estant des premiers sauvé es Forests prochaines, ja blessé par un ou deux soldats entrez en la *Cazette* ou il estoit, puis recogneu, porta par le retranchement de sa teste, la peine de sa desloyauté & de la ruine de sa Patrie. *Desmonie* est subiecte au long & au large vers le Midy aux *Ganganes*, les Irlandois l'appellent *Dassown*, & les Anglois *Desmona* ; autrefois tenuë par trois peuples, à sçavoir, *Lucenes, Velabres & Ibernes*, qui s'appellent en quelques exemplaires *Vterins*, les *Lucenes* semblent descendre de nom & de race des *Lucenes* peuple d'Espagne qui possederent le quartier opposite, les *Velabres* sont ainsi nommez d'*Aber*, cours de marée, pource qu'ils y teindrent leur demeure, d'où l'on a aussi appellé les *Artabres & Cantabres*. Orose les met au Promontoire *Notie*, que les Mariniers nomment *Biar-head*, qui regarde l'Espagne fort esloignée de luy. Sous ce Cap *Notie* le fleuve *Ierne* est englouty par l'Ocean, pres lequel on voit *Dunk-eran* siege Episcopal. *Dunk-eran* que les Irland-Escofois disent Cité *Eran*, denote non seulement qu'il soit la Ville *Ivernus*, que *Ptolomée* nomme, ains aussi chante expressément que c'est le fleuve *Iernus*, le nom duquel, comme de toute l'Isle semble venir de *Hier* des Irlandois qui leur signifie le Couchant : car c'est le dernier en ce pays qui tire à l'Occident, comme l'Irlande dernière Isle de toute l'Europe. Les *Ibernes* qui s'appellent aussi *Vternes*, c'est à dire à l'interpretation de *Camdene*, les Hauts Irlandois, habiterent sur ce fleuve à l'autre costé du Cap, où sont les Havres bien cogneus de *Berehaven & Balthimore*, abondants en pefche de Harencs, contre lesquels demeure *Mac Carti More*, Roytelet de race Irlandoise, qui l'an 1566. transporta ses terres & fonds d'heritage de grande estendue à la Royne *Elizabeth*, lequel obtint d'elle, qu'il les tiendroit à la façon & coustume d'Angleterre, en droict de protection & vasselage. Au mesme temps fust crée le Comte de *Glencar* & Baron de *Valence*, personnage de grand renom & autorité, autrefois tres-animé contre les *Giraldides* : pource qu'ils chasserent ses Ancestres, qu'il dict avoir esté Roys de *Desmonie*, de ces quartiers autrefois possedez par ses Devanciers : car ces *Giraldides*, ou *Fitz-Giraldes*, sortis de la race de *Kildarienne*, ayans surmonté les Irlandois s'y acquirèrent de belles & spacieuses terres, & l'un d'iceux *Maurice Fitz Thomas* créé premier Comte de *Desmonie*, l'an de salut 1355. par *Edouard III.* laissa ses biens si fermes & assurez, que l'honneur en fust continué, comme une quasi perpetuelle suite jusques à ce Comte qui se revolta de l'Anglois. Apres les *Ibernes*, suivent les *Vdies* qui sont aussi appelez *Vodies*, la race du nom desquels se descouvre par expresse marque, au quartier *Kilkenni* : car la plus grande partie d'iceluy, s'appelle *Idon*, & *Idonth*. Ils habiterent le Comté de *Corcage*, le *Tripararien*, de *Limrich*,
 C c Kilkenni,

LESCOSSE.

LA plus Septentrionale partie de l'Isle de la Grand Bretagne, s'appelle Escosse, autrefois *Albanie*, & mesme aujourd'huy, les Naturels qui gardent la langue de leurs Ancestres, la nomment *Albain*, & les Irlandois *Allabany*, comme une autre Irlande (laquelle fut nommée *Banno des Bardes*;) car les Historiens appellent l'Irlande, *Escosse la grande*; & le Royaume des Escossois en la Bretagne, *Escosse la petite*, Ptolomée *Bretagne la petite*, Rufus *la seconde*, Tacite l'appelle *Calydonia*, à raison de sa forest; or les Escossois, semblent avoir ainsi esté appelez par les voisins, comme s'ils fussent *Scythes*, & comme les bas Germains appellent d'un seul nom les *Scythes*, & Escossois *Scutten*, c'est à dire Archiers of Fleschiers, ainsi a l'on remarqué des Historiens Anglois, qu'ils appellent uns & autres Bretons, *Y-scot*. Il est certain qu'issus des Scythes ils entrerent par l'Espagne en l'Irlande, & de là veindrent en ceste partie de la Grand Bretagne qu'ils possèdent, & ne firent qu'une Nation d'eux & des Pictes qu'ils y trouverent; voila pour le nom. Quant au lit, ses confins avec l'Angleterre, au Midy sont les Fleuves *Tueda* & *Solveius*; au Nord est l'Ocean Deucealedonic; au Couchant l'Irlandois; au Levât le Germanic; l'Ocean & Mer Germanique l'embrassent des autres costez, longue de 67. milles d'Allemagne, c'est d'Angleterre 257. large de 52. Germaniques, ou 190. Angloises. Le Pays en est plus temperé, que la Gaule, n'y estans les froids si rigoureux, ni les chaleurs si violentes, comme aussi en Angleterre, à la fertilité de laquelle toutes-fois on ne la peut comparer. Le Terrain est pour la plus part sulphureux & fort glueux, & pource pasture au feu, principalement pour ce qu'il y a faute de bois. Il y croist neantmoins, autant de froment que les Habitans en peuvent manger; elle produit aussi divers Metaux, & tient Or, Argent, Vif-argent, Fer, Plomb & Estain en grande quantité. En *Dresdalie* elle a Miniere d'Or, en laquelle se trouve aussi l'azur, y a des Pierres precieuses, mesmement Agathe, qui brulle en l'eau & s'esteint avec l'huile. Bons pasturages, qui nourrissent Bestail de toute sorte, d'où leur vient quantité de chair, lait, beurre & fromage, abonde en laine; au reste, lors qu'ils s'allierent avec les Pictes en Angleterre, bien qu'ils travaillassent sans cesse à force d'armes les Anglois, ne creut pourtant si tost ne si à coup l'estat des Escossois, ains demeurèrent long temps au coing, dont ils s'estoyent saisis, & n'osoyent, cōme dict Beda, guerroyer par plus de 127. ans les Royetelets des Northumbres, jusques à ce qu'ils eussent en un mesme temps presque du tout defaiect les Pictes, & que le Royaume de Northumbrie travaillé des troubles au dedans, & par les courses des Danois au dehors, fust abatu. Lors toute la partie Septentrionale de l'Angleterre suyvit le nom & bonheur des Escossois, avec la Region citerieure deçà la Cluyda, & *Edimburg frith*: car personne ne contredict qu'elle n'ait esté une partie de Northumbrie & qu'elle fust possédée des Saxons, & de là vient que tous ceux qui habitent la partie Orientale d'Escosse, & sont appelez *Lawlandmen*, c'est à dire inferieurs, sont d'origine Anglo-Saxons, & parlent Anglois: mais ceux qui tiennent la coste Occidentale, dictés *Hetchlandmen*, c'est à dire superieurs sont Escossois, & parlent Irlandois, & sont fort grands ennemis des autres, qui usent du langage Anglois. Les Escossois sont bons guerriers, & sçavent endurer non seulement disette de vivres, mais aussi le veiller à la froidure. *Edimburgh* en est la principale ville, dictée par le vulgaire *Edenborow*; Ptolomée l'appelle Chasteau d'aisle: car *Adain* signifie aux Bretons aisle, & *Edenborow* (d'un vocable composé de la langue Britannique & Saxonique) n'est autre chose que *Bourg aislé*. L'etymologie donques se doit prendre des aisles, & que les Escossois la repetent, s'il veulent, ou des ordres des Chevaliers, qui s'appellent Aisles, ou de ces Aisles là, que les Architectes Grecs appellent *Pteromata*, c'est à dire comme enseigne Vitruve, deux murs s'elevant ainsi en altitude, qu'ils representent la forme des aisles, lesquelles manquant une certaine ville de Cypre, fust pour ceste cause dictée jadis *Aptera*, c'est à dire sans aisles, comme nous lisons aux Geographes. Elle est siege Royale & Capitale, non de Laudonie seulement, ains aussi de toute l'Escosse, située haut, entre les monts, en quoy elle rapporte à Prague de Boëme, d'estenduë d'Orient à l'Occident tient mille pas, & la moitié moins de largeur; elle depend toute d'un mont lequel tres-haut vers le Nord, defend la ville par ces precipices; le reste est fortifié & circui de murailles vers l'Orient & Midy, & ne s'esloigne du flus maritim & des embouchures de Fortha que de mille pas; au Levant elle porte le Temple de la S. Trinité, qui a le Palais du Roy annexé, qu'ils appellent la Chaire d'Arthure; au Couchant elle a sur une haute & precipitée Roche, une grande forteresse, qu'ils appellent vulgairement le Chasteau aux Pucelles, qui est vray dire le Chasteau à l'Aisle de Ptolomée. Ceste ville a esté long temps en la puissance des Anglois-Saxons, qui possederent ceste partie Orientale d'Escosse, & est devenuë tard sous le commandement des Escossois, à sçavoir environ l'an de nostre salut 1101. nous mettons les autres signalées places es Descriptions particulieres. Les Vallons portant plusieurs Estans, Palus, Fontaines & Rievres poissonneuses, grande partie desquelles prend source du Mont *Grampius*, desquelles nous parlerons cy apres. La Mer y est pleine d'Huifres, Harrens, Coral, Mityli & Coquillages de diverses sortes. Y a aussi plusieurs advenueës aux cours & entrées de la Mer; entre les ports, Letha est le plus commode, lequel l'an 1101. les François lesquels avoyent desia en esperance, devoré l'Escosse, & commençoient à jecter l'œil sur l'Angleterre, munirent de fortes munitions: mais la Roynne Elizabeth pourvoyant sagement à la tranquillité de son Royaume (comme elle estoit obligée) le retira en telle sorte hors de la puissance des François, qu'elle à demoly de fonds en comble toutes les fortifications, & que les Escossois du depuis n'ont eu aucune crainte des François; le Pays est montueux & fort aspre: mais au haut de ses Montaignes, se voyent plaines esgales à Campagnes, qui portent propres pasturages pour engraisser le Bestail; le plus haut des monts est *Grampius*, qui tranche l'Escosse en deux, le Vulgaire l'appelle *Graschaim* ou *Gratzhaine*, c'est à dire Mont courbé: car coulant depuis la coste de la Mer Germanique, par le milieu du pays à l'embouchement du fleuve Dea en la Mer d'Irlande, est arresté par l'estang Lomonde, qui faisoit aussi anciennement la separation des Pictes & Escossois; les Monts sont chargez de Forests à l'Aberdonic, là croit-on que fust la Forest *Calydonie*, Lucius Florus l'appelle *Buisson Calidonien* laquelle s'estendist sur plusieurs pays: mais sans voye ni sentier, pour l'espeffeur de ses arbres: divisée par le mont *Grampius*; du temps de Severe, comme il est en Xiphelin; *Argetecoxus* Roytelet regna en ceste contrée, la femme duquel provoquée par parole injurieuse, qu'elle conversoit avec les hommes publiquement selon la coustume du Peuple, respondit librement. *Nous autres femmes de Bretagne conversons avec hommes honnestes, mais quant à vous Romaines, vous estes communes à tout vau-neant.* Les Escossois ne furent les derniers peuples d'Europe qui embrasserent la Religion Chrestienne, qu'ils ont bien gardée & honorée entre toutes autres, comme il appert non seulement



DEUCELETONIUS OCEANUS



MARE
GERMANICUM

IRLANDIAE sive HIBERNIAE
PARS

Per Gerardum Mercatorem
Cum Privilegio

Oeuvres publics. par les écrits & monuments anciens: mais aussi par les Temples, Monastères, Hospitaux & autres lieux destinés à la Religion; entre autres y a à Edimbourg le Temple de la *S. Trinité*, duquel avons fait mention cy dessus, le Temple de *S. Gilles*, de *S. Marie* & autres. Le Palais du Roy est à Edimbourg, superbe & de magnifique structure, & le Capitole au milieu de la ville; les Ducs, Comtes, Barons & Principaux du Royaume, y ont leurs Hostels quand ils s'y assemblent pour les États généraux; elle n'est bâtie de pierres cuites, ains naturelles & quarrées, tellement que chacune des maisons se peut égaler au Palais d'un Prince; suivons le reste. Le peuple d'Escoffe est parti en trois ordres; Ecclesiastiques, Nobles & Roturiers. L'Ecclesiastique y a deux Archeveschez; *S. André* Primat d'Escoffe, & *Glasgow*. *S. André* a sous luy huit Evêques, *Dunckeld*, *Aberdon*, *Morovien*, *Dumblan*, *Brechin*, *Rosse*, *Cathan*, & des *Orcaides*; celui de *Glasgow* trois, *Blanche case*, *Lismorie* ou *Argadien*, *Sodor* ou des *Illes*, *Sure*, *Mule*, *Yle*, &c.

Gouvernement.

En la Noblesse, le Roy & ses enfans procrez en legitime mariage, tiennent le premier lieu; si plusieurs, l'aîné est appelé *Prince d'Escoffe*, & les autres simplement *Princes*. Aux solemnitez publiques du couronnement, le Roy promet sur sa Foy à tout le Peuple de garder inviolables, les Loix, Coustumes des Anciens & façons de faire du Pays, & suivre le droit qu'il a eu de ses Devanciers; les Ducs ont le second rang; les Comtes le troisieme; au quatrieme sont les Nobles, qui ne sejournerent hors l'Isle avec les Estrangers, & sont appelés *My Lords* par les Escoffois, Tiltre de si grande autorité, qu'ils le communiquent aux Evêques, Comtes & premiers Magistrats, vous les pourrez dire Principaux, *Magnates*; au cinquieme rang, les Chevaliers de l'Ordre, ou Barons, qu'on appelle *Lords* ordinairement; au sixieme & dernier, qui non signalez d'aucun tiltre d'honneur, mais issus de noble race, sont appelés *Gentil-men*, comme sont les freres & enfans puisnez des Comtes, Seigneurs & Chevaliers, qui n'ont aucune part en la succession de leur Pere: car elle est toute pour l'aîné, afin de mieux entretenir les familles. Le vulgaire donne ordinairement ceste qualité de *Gentil-men*, aux plus riches & renommez, de l'affection qu'ils portent aux Estrangers, & un droit de protection. Or tout le plus grand effort de la guerre, depend de ces Nobles au dernier degré: car combien que les Escoffois, sans aucune exception, en quelque degré & lieu qu'il soyent constituez, sont tenus de servir au Roy à leurs despens, & pourtant sont libres des dons des gabelles, toutes-fois ceux cy principalement reputant de quelle famille ils sont issus, se mettent en tres-grands dangers avec tres-grande magnanimité pour se montrer dignes de leur famille; de quoy non seulement reussit une singuliere utilité du peuple: mais aussi leur tres-grande & quasi unique opulence: car par ce moyen le Roy, n'a jamais besoing d'appeler des soldats estrangers, à ses despens, à son assistance, veu que le Peuple mesme court ensemble pour rompre les violences de l'ennemy, comme à un certain commun feu, plustost qu'on ne penseroit.

Les Roturiers sont en partie les principaux remarquez en richesses, qui ont charges & offices en leurs villes; partie Marchands, partie Manouvriers & Artisans, tous lesquels s'enrichissent aisement à cause de l'exemption des Tributs & imposition de Peage; & afin qu'on n'ordonne rien de trop rigoureux es villes, lors que les États généraux s'assemblent, le Roy permet à chacun, d'y envoyer trois ou quatre Citoyens, afin d'y donner librement leur avis sur les choses proposées, avec les Deputez des deux autres Ordres.

Senateurs.

Autrefois les Ecclesiastiques estoient subjects aux Decrets & autorité des Conciles; maintenant ils sont gouvernez comme les autres, & souf-mis aux ordonnances des Roys, & à celles des trois États confirmez par iceux. Le livre qui porte les Loix Municipales & Coustumieres mises en Latin, a pour Tiltre, *La Majesté Royale*, pource qu'il commence par ces mots; les autres livres qui portent les Loix d'Escoffe en langue du pays, tiennent aussi les Actes & seances de Comices, qu'on appelle Parlemens. Y a plusieurs & divers Magistrats & Officiers en Escoffe, comme ailleurs; entre tous, le premier apres le Roy, est le Procureur du Royaume, qu'ils appellent Gouverneur, chargé de maintenir & garder le Royaume, si l'État est privé de Roy, ou que pour son bas aage, il ne puisse conduire les affaires d'iceluy. Y a aussi en Edimbourg un Senat ordinaire, tellement dressé de l'Eglise & Noblesse, que le nombre des Laics, esgale tousiours celui des Ecclesiastiques; auquel on adjouste de l'ordre du Clergé, le President, qui a la Principale voix, soit aux deliberations, soit aux pronunciations des jugemens: sinon si le Chancelier y soit: car les Escoffois luy deferent en tous affaires, le premier honneur. Qui est commis au jugement des choses criminelles, est appelé Grand Justicier; qui a la marine, Admiral; qui pour placer & disposer une Armée, Marechal; qui a la punition des crimes survenans à la Court & suite du Roy, Conestable. Ils ont aussi en chacune Province, qu'ils appellent Vicomtez, des Vicomtes lesquels y president. L'autorité de ces Officiers, pour ce qui concerne le jugement des choses civiles & criminelles, ne depend que d'un certain droit hereditaire, que les Vicomtes aussi s'attribuent, de sorte qu'on pourroit dire que ces Vicomtes, ne sont crez par le Roy, mais nez de leurs parens avec certain droit successif. Les Villes & Citez ont pareillement leurs Prevosts, Baillifs & tels autres Magistrats, pour maintenir les Citoyens en paix, & garder les privileges d'icelles, ce qui fait que l'État d'Escoffe, est fort recommandé par le bel ordre de leur Assemblée generale, venerable majesté des Loix, & l'asseurée autorité tant de leurs Magistrats, qu'Officiers publics. Voicy les noms des Duchez, Comtez & Vicomtez. Les Duchez de *Rosay* & d'*Albanie*. Les Comtez, de *Carnes*, *Soterland*, *Rosse*, *Moravie*, *Bucquhan*, *Garniach*, *Garmoran*, *Mar*, *Mernis*, *Angus*, *Gowry*, *Fiffe*, *Marche*, *Athole*, *Stratherland*, *Menteish*, *Levenox*, *Wagion*, *Douglasse*, *Carrick*, *Grawford*, *Annandale*, *Ourmouth* & *Huntley*. Les Vicomtez sont, *Berwyk*, autrement *Norih-Berwyk*, *Roxburg*, *Selkirk*, *Twedale*, *Dunfrise*, *Niddisdale*, *Wigton*, *Are*, *Lanarke*, *Dunbresten*, *Sterveling*, *Louthean*, *Laudonia*, *Clakmanan*, *Kinros*, *Fiffe*, *Perth*, *Angus*, *Mernis*, *Alberdone*, *Bampf*, *Fores*, & *Iuwer-*

Escoles.

Hommes illustres.

nes. Les Universitez & Academies sont, *S. André* & *Aberdonie*, laquelle fust favorisée de plusieurs privileges par le Roy Alexandre & Isabelle sa sœur, environ l'an 1240. Celle de *S. André*, fust fondée sous Jaques l'an 1411. on y adjouste celle de *Glasgow*. Les esprits & humeurs des Escoffois, sont vifs, esveillez, chauds & propres à se rendre sages & confiderez. Il n'y a rien qui n'eust peu estre surmonté par l'esprit de *Jean Duns* Escoffois, si la grandeur de l'ignorance du siecle, auquel il vivoit, ne l'eust empesché. Or quant à ceste façon scholastique de disputer des choses sacrées (plus curieuse qu'utile) nul ne s'est trouvé plus aigu que luy, nul plus exact, nul plus parfait; le vulgaire l'appelle Docteur subtil, Scaliger aussi *la Lime de verité*, & mourut à Coloigne l'an 1503. car un excez d'entendement estant venu sur luy (qui luy estoit ordinaire à cause des meditations tres-subtiles) & estant long temps detenu d'iceluy, il fust porté de ses disciples pour mort & enseveli; il a eu entr'autres disciples *Guillaume Occam* Anglois, l'esprit duquel a perverti tous les Esprits anciens, il a fabriqué & confirmé des nouveautez de fureurs invincibles à cause des subtilitez incomprehensibles. L'autre lumiere d'Escoffe fust *George Buchanan* Poète incomparable, lequel par Ode, Elegie & Tragedie, n'a seulement surmonté les hommes de nostre siecle, mais a esgalé les plus anciens.

LA SECONDE TABLE
D' E S C O S S E.



Pres la Generale, suit la particuliere description d'Escoffe, elle est divisée par le Mont Grampius qui la traverse au milieu, en la Haute ou Meridionale, & en la Basse ou Septentrionale, elle est séparée d'Angleterre, premierement par le fleuve Tueda, le haut mont Zeviota, & lors qu'il manque non par un trop vieil retranchement & rempart, puis par les fleuves Esca & Solveus & au deçà, ses bornes s'estendent depuis la mer d'Escoffe jusques à celle d'Irlande, les Pays qui suivent, la Marcie, ou Marchie, ainsi appellée, pource qu'elle y est pour limite, elle touche le costé gauche de Tueda. Au Levant porte les marées de Fortha, & au Midy l'Angleterre la renferme. La Cité de Bervic que les Anglois tiennent, est en la Marcie. Là est aussi le Chasteau de Hume, ancien tenement des Seigneurs de Hume, lesquels issus des Comtes de Marche, en ont multiplié & fort estendu la noble race, sous lequel est Kelfo celebre autrefois par le monastere, & par l'ancienne Peuplade des Hephurnons, qui Comtes de Bothuel, furent long temps Admiraux d'Escoffe par droit hereditaire, honneurs descendus par la Socur de Jaques Comte, mariée à Jean fils naturel de Jaques V. Roy, & de nos jours transportez à François son fils, à present Comte de Bothuel, delà se voit Coldinge, que Beda nomme Coldana & Coludi Ville, peut-estre est celle que Ptolomée appelle Colania. Au Couchant de Marcie des deux costez de Tueda est Tevotie, nommée du fleuve Tevot; elle est séparée d'Angleterre par le mont Zeviosa. Suivent apres les petits Pays de Lidalie, Evie, Eschie, portât le nom des trois fleuves Lidale, Eve & Esca; la dernière est Anandia, ainsi dicté du fleuve Annande, qui la passe presque au milieu, suivant Solveus elle se rend jusques à la Mer d'Irlande. Pour retourner à Fortha, au Levant il ferme la Lothiane, que le buisson de Cocburni & les monts Lamyriens separent de Marcie, puis courbant un peu au Couchant, s'approche Lauderie & Tuedie, l'une dicté de la Cité de Lauder, l'autre du fleuve Tueda qui la tranche au milieu. Au Midy & Couchant, Lidalia, Nithia & Glottiana s'approchent de Tuedia. Le fleuve Nitha, à donné le nom à Nithie, par laquelle il coule en la mer d'Irlande. Lothiana fut ainsi dicté par Lothus Roy des Pictes. Au Levant estival elle finit en Fortha ou mer d'Escoffe, & regarde le valon de Glot du costé de l'Occident Hyvernal, ce Pays devance de bien loing les autres Provinces, tant en civilité & louables moeurs, qu'en abondance de choses necessaires à la vie humaine. Cinq fleuves l'arrousent, Tina, les deux Esca (qui s'unissent premier que se rendre en Mer) Letha & Almone, lesquels fortis en partie des Monts Lamyriens, & en partie des Picthlandics, se rendent en Fortha. Pour Villes luy sont Dombur, Hadine, vulgairement Hadinhone, Dalkethum, Edimbourg, Letha, Linnuch, plus au Couchant est Glottiane, qui s'est faisie de l'une & l'autre rive de Glotta, & pour sa longueur est divisée en deux Prevostez, à haut y a une petite colline, de laquelle trois fleuves partis, se coulent en trois diverses mers, Tueda en la mer d'Escoffe, Annande en celle d'Irlande, & Glotta en la Deucalédonique. Les plus celebres de ces Villes, sont Lanarc & Glasco, qu'au Couchant d'hyver Coile touche, delà Coile est Gallovidie, elle est séparée de Nithia par le fleuve Cluda, presque toute couchée au Midy, & le reste des terres du costé d'Escoffe est couvert par le cours de ses eaux, toute plus fertile en Bestail qu'en froment, elle a plusieurs fleuves courans à la mer d'Irlande, Fruis, Deva, Kennis, Crea & Luffus, elle ne s'esleve presque point en Montaignes, mais s'enfle d'un nombre de collines, en ces vallons l'eau se desbordant y forme presque Lacs innumerables, desquels es pluyes d'Octobre & d'Automne, descend une incroyable quantité d'Anguilles, que les Paysans serrent es vaisseaux de jonc & d'ozier toutes salées, qu'ils vendent avec un grand profit. Il y a un Lac dict Myrtoum, l'une partie duquel se gele l'hyver, comme les eaux, l'autre nullement par aucune froidure, le dernier costé est le Cap Novantū, sous lequel au Golfe du Fleuve Luffus est une rade, que Ptolomée appelle Rerigonius, à l'opposite duquel, s'escoule de la marée de la rade de Glotta, le Lac vulgairement Rian, de Ptolomée Vidogara, ce qui s'avance entre ces rades, les Naturels l'appellent Rinum, c'est à dire la poincte de Gallovidie, & par eux Novantum Mula, c'est à dire, bec ou rechignement, tout le Pays s'appelle Gallovidia, (car en vieil Escoffois Gallovidi signifie Gaulois.) Derriere icelle sous Vidogara, Cariste s'avale doucement jusques à la marée de Glotta, deux Fleuves l'entre-coupeint Stinsiarus & Grevanus, tous deux entourez de plusieurs beaux villages, es endroicts où elle grossit de collines, les Fleuves luy engraisent ses pasturages, & n'est malheureuse en froment, assez riche en bien terrestres & maritimes, non seulement à se nourrir, ains aussi pour en departir quantité à ses voisins; le Fleuve Duntus la separe de Coila sorti d'un Lac de mesme nom, qui fait une Isle avec son petit Chasteau. Il y a en Cariste de grands Bœufs dont la chair est extremement tendre & de fort bon goust: & leur graisse à ceste particularité, qu'elle coule tousiours comme huile. Coila suit, fermée au Midy par la Gallovidie, au Levant d'Esté par la Glottiane, le Fleuve Irvin luy est au Couchant & la divise de Cunigamie, au Midy le Fleuve Aera la separe, sur lequel est Aera Ville assez marchande, en general, le Pays est plus fertile d'hommes courageux, que de Fruicts ou de Bestail, toute couverte d'un delié sablon, ce qui aiguise l'industrie des hommes, & par leur sobriété, les forces du corps & de l'esprit en sont beaucoup augmentées. Là environ dix milles pas d'Aera, y a un Rocher de pres de 12. pieds de haut, ni plus espais de 30. coudées, à bon droit appellé sourd: car si vous y faictes un grand bruiet de voix, ou de baston ou d'autre instrument, celui qui sera de l'autre costé n'entendra rien, qui sera plus reculé, mieux, qui le sera encor d'avantage l'entendra fort bien. Apres, la Cunigamie tend au Nord, recule Glotta, & le reduit presque à la forme d'un ordinaire & moyen Fleuve. Le nom de ce Pays est Danois, qui signifie en ceste langue le séjour ou l'hostel & demeure du Roy, tesmoignage que les Danois ont autrefois tenu ce Pays, à son Levant Renfroana luy est plus proche, ainsi nommée d'une petite Cité, en laquelle s'assemblent les Estats du Pays, le vulgaire l'appelle Baronie, deux Fleuves la tranchent, qui portent le mesme nom de Carthus. Apres la Baronie est Glottia, s'estendant sur l'une & l'autre rive de Glotta, divisée aussi pour sa grandeur en plusieurs Jurisdiccions, elle faict beaux Fleuves, à sa gauche Avenne & du Glas, qui coulent en Glotta, à droit & l'autre Avenne, qui separe Lothiane du quartier de Sterlin, ces deux Fleuves ont pris la commune appellation du tout, au lieu d'un propre nom, comme en Wallia, ou Cornwall par une diferente & particuliere prononciation, faict celui qu'ils appellent Avona. Avenne separe au Midy Lothiana du Pays de Sterlin, jusques à ce que peu à peu faict moindre d'eaux, & restraint à juste force d'un fleuve ordinaire, souffre s'abaisser sous le pont qui est pres de Sterlin; la Province n'est retranchée que par Carron Fleuve qui soit digne de memoire, pres duquel se voyent les restes de plusieurs antiquailles, à gauche du Carron se descouvrent deux monceaux de terre rapportée ce semble par labour humain, appelez du vulgaire, les Dunes de la paix. Or plus bas, sur la mesme Riviere environ deux mille pas, est un edifice rond faict sans chaux, mais de pierres aiguës, telle-



ment conjointes, que la partie de la plus haute pierre se met dedans l'inferieure, de sorte que tout l'œuvre se soutient par embrasement mutuel, & par le poids des pierres, se rassemblant peu à peu du plus bas au plus haut en estre-cissant, le plus haut est ouvert. Le vulgaire feint divers usages & auteurs de cest edifice, chacun selon sa fantaisie, quant à moy (dict Buchanan) j'ay autrefois esté induit par conjecture, de croire avoir esté le Temple du dieu Terminus, lequel (comme nous lifons) estoit basti ordinairement en forme ronde, & ouvert par dessus, laquelle nostre conjecture, dit-il, sembloient ayder les Dunes de paix prochaines, comme si la paix avoit esté là faicte, ses costaux estant pour Monument d'icelle, à raison que les Romains avoyent là estably la limite de leur Empire, & n'y a rien qui m'eust peu destourner de ceste opinion, sinon que j'eusse entédu par hommes dignes de foy, y avoir plusieurs edifices en une certaine Isle, quant au reste semblable à la chapelle tantost mentionnée par nous, sinon qu'elles sont plus grandes, & plus larges, il y a aussi deux chapelles en la Rossie de semblable forme. Ceste chose m'a faict redouter mon opinion, & juger ces choses estre Moniments de quelques actes executez, & sur tout Trophées, & estre posées quasi hors du Monde pour estre plus asséurées: mais certes soit qu'ils soyent Trophées, ou (ce que quelques uns soupçonnent) sepulchres des hommes Illustres, je croy qu'elles ont esté des Moniments consacrez, pour perpetuer l'eternité de la memoire, bastis toutes-fois par homes indoctes & grossiers, à la similitude de ceste chapelle, laquelle est pres du fleuve Carron. A la droicte du Carron, y a un endroit, plat au reste, qui s'élève un peu en colline, presque au milieu des Dunes de paix, & de la petite maisonnette, du costé de ce coing, se voit encor la trace d'une antique moyene Ville: mais le fondement des murs, & la disposition des ruës y sont confus, tant pour le labourage des Payfans, que pour en avoir tiré à bastir les maisons voisines des plus riches, les plus belles pierres quarrées qu'ils ont peu trouver. L'Anglois Beda nôme disertement ce lieu *Guidi*, & le met au coing du boulevard de Severe, plusieurs renommez des Romains ont mentionné ce boulevard, y reste encores de grandes traces d'antiquité, nôbre de pierres gravées s'en tirent, par lesquelles sont portez divers tesmoignages tant de la vie receuë par les Tribus & Centeniers des Legions Romaines, que des inscriptions des Sepulchres anciens, & veu que ce Boulevard de Severe peu souvêt est esloigné du Boulevard d'Adriën, moins de cent mille pas, (côme les traces de l'un & de l'autre le donnēt à cognoistre) de celuy d'y-je qu'Adrien avoit basti devāt, ou l'ignorance de ceux qui ont escrit les choses Angloises a esté grāde, s'ils n'ont pas entédu les Latins qui ont escri: ces choses, ou la nonchalance, qui ont rendu si confusement les choses escrites si clairement. Or quoy qu'il en soit, la chose m'a semblé digne, sinon de reprehension, à tout le moins de legere admonition: principalement veu qu'il est assez notoire par les Moniments susdicts, & par l'Histoire de Beda Anglois, que là a esté jadis la limite entre les Bretons & Escoffois: mais ceux qui fablent que Camelodunum estoit en ce lieu, afferment aussi que la maisonnette dont avons parlé a esté le Temple de Claudius Cæsar, par un mensonge tres-vain tant de l'un que de l'autre, veu que Camelodunum Peuplade des Romains, est esloigné plus de trois cent mille pas de ceste place, si on doit croire à Ptolomée, & à l'Itineraire d'Antonin, Cornille Tacite monstre tres-manifestement leur erreur en cecy, tant par tout le cours de sa narration, que nommement qu'il escrit que les Romains ayant perdu Camelodunum, se retirerēt au Temple de Claude Cæsar, pour se sauver, & soit que ceste maisonnette ait esté le Temple de Terminus, ou un Monument d'une autre chose, sans portes, desquelles elle n'a nulle trace, & au dessus ouverte au jecter des pierres, n'avoit peu non seulement cacher dix soldats, mais à peine les cōtenir. Quoy dōc de ce que quasi 40. ans apres l'expédition de Cæsar, Iulius Agricola le premier des Romains, entra en ces Regions? que 50. ans apres Agricola, Adrien constitua la limite de la Province entre Tina & Esca, y ayant basti un Boulevard? mais assez de cecy. Au delà le Pays

Levinie.
Situation
Lacs.

Sterlin est *Levinie*, separée du gouvernemēt de Renfroana, par Glotta, divisée par le fleuve Kelvin de Glasco, du pays Sterlin, par les Montaignes, & de Taichia par Fortha, en fin elle s'arreste au Mont Grampius, aux pieds & racines duquel, s'élargit à la faveur d'un val creux le Lac *Lomundus*, 24. mille pas en long, & 8. de large, embrassant plus de 24. Jles par ses eaux. Outre l'abondance de poissons, il y en a de propres à luy agreables à manger, qu'on appelle *Pollaces*, trois choses se disent notables de ce Lac. Les poissons n'y ont d'arestes, autrement bons à manger, les eaux s'y tourmentent & enfurient si fort par fois, voire en calme, que les plus hardis Mariniers sont destournez de partir & à mettre la voile, une des Jles propre au pasturage de tout Bestail, y est veuë nager, & se tourner par tout ou le vent la pousse. Quelques uns pensent ceste terre estre legere ou spongieuse à la façon de la pierre ponce, ce que Plin liv. 16. 1. en raconte, n'est pas fort dissemblable de cecy, que lors que les Romains estoient es environs de la Batavie, virent de loing comme une fort grande Flotte d'ennemis, laquelle allant rencontrer pour la combatre, qu'ils tomberent nô en une armée hostile, mais entre des Arbres nageans avec les Isles, lesquelles furent jectées à chaque proche rive. Nannius raconte aussi qu'une Isle arrachée de Dannemarc, se jecta jadis sur les estangs de Batavie, ou maintenant sont les *Fenen*. Or les Dannois estans venus pour redemander leurs terres, firent procez sur cela, & receurent pour response ou qu'ils delivreroyent le fond d'autruy de l'Isle estrangere, ou en quitteroyent la possession; aussi au Palatinat d'Allemagne entre *Vilfeca* & *Velda*, y a des Jles plantées d'arbres, lesquelles en temps ventueux flottent çà & là. Voyez de ces choses & leurs semblables plus largement en Plin liv. 11. chap. xcv. Reprenōs le Lac, en fin cōme desbordé vers le Midy, il jecte le fleuve *Levine*, qui a donné le nom au Pays, lequel approchant de la forteresse dicte *Britannodun*, & d'une Cité portant mesme nom, entre en Glotta. Les dernieres collines du mont Grampius entre-coupées par un petit bras de Mer, qu'on appelle *Berloch*, pour sa petitesse, haussent la dernière partie de *Levinie*, au delà s'y voit un bien plus large bras qu'ils appellent *Long* du fleuve *Long* qui tombe en iceluy. C'est la borne d'entre *Levinie* & *Covalie*, ceste *Covalie*, *Argathelie*, ou plustost *Ergathelie* & *Cnapdalie* chargée de plusieurs petits bras de Mer, que les marées de Glotta y font, se divisent en diverses parties. Vn entre les autres notable Lac, est appellé *Fin*, du fleuve *Fin* qu'il reçoit, il s'estéd plus de 60. mille pas en lōgueur. Le Lac *Avus* est en *Cnapdalie*, auquel se voit une Isle & une forteresse munie, hors ce lac, le fleuve *Avus* s'espad, lequel seul en ces quartiers se va perdre en la mer Deucalidonique.

Cantiere.
Situation

Lorna.

Fleuves.

Taichie.

Au delà de *Cnapdalie* au Couchāt d'hyver se descouvre *Cantiere*, c'est à dire Teste, se presentant à l'Irlande, de laquelle n'est separée que d'une fort estroicte mer, plus lōgue au reste que large, tant s'estressit pour se joindre de plus pres à *Cnapdalie*, qu'à peine y a mille pas, & tout cest espace n'est que beau sablon, si bas & tēdre, que les Mariniers pour accourcir leur voyage, transportēt leurs petites barquettes sur ces arenes. *Lorna* contiguë à l'*Argathelie*, & qui s'estéd jusques à l'*Abrie*, la joint d'un Pays plein, ni trop sterile. Là où le mont Grampius s'abaisse plus, & se voit mieux frequenté, le quartier est nommé *Braid Albin*, c'est à dire en Escoffois, la plus haute partie d'Escoffe, & où ceste partie est plus haut élevée, est appellée *Drum Albin*, c'est à dire dos d'Escoffe, & non du tout sans raison: car de ce dos sortent & fluent les fleuves en l'une & l'autre Mer, aucuns au Nord, autres au Midy: car du Lac *Ierne*, il produit le fleuve *Ierne*, qui se perd en la Mer d'Irlande, qui se rend au *Taum* à 3000. pas sous *Perthus*; la Region appellée en vieil Escoffois *Strathierne*, qui est aux deux rives de ce fleuve, en prend le nom: car ils appellent *Strat*, ce qui tient les rives d'un fleuve courant. Entre les montaignes de ce pays, & *Fortha* s'estend *Taichie*, qui a emprunté son nom du fleuve *Taiche*, qui la coupe au milieu.

L A V D E N ,

Ou bien

L O T H I E N .



ETTE province qui s'appelloit jadis *Pictlandia*, s'estend depuis la Merche jusques au destroiët d'Escoffe nommè The Frith; elle a plusieurs collines, & peu d'arbres, mais le terroir est fort fertile en blé, & est la partie la mieux cultivée de toute l'Escoffe. Vous y rencontrez premierement le chasteau de Dunbar sur le rivage de la mer, qui estoit jadis tresfort, & servoit de demeure aux Comtes de la Merche qui en portoient le nom, mais l'an 1567 il fut ruiné par le commandement des Estats, affin qu'il ne servist de retraiëte aux seditieux. Toutesfois le Roy Jaques donna le tiltre, & la qualité de Comte de Dunbar a George Humius l'an 1605 pour sa fidelité, & il l'avoit faict au paravant Baron de Hume de Bewich pour luy, & pour ses heritiers. Tout joignant, la riviere de Tine se descharge dans la mer; pres de la source de la quelle est le chasteau de Zeister qui porte tiltre de Baronnie & est tenu par ceux de la famille des Haius Comtes d'Arolle. Sur la mesme riviere a quelques milles de la est Hadington en une belle grande plaine que les Anglois ont fortifié d'un fossé large, & profond, & d'un rempart de terre par dehors, avec quatre bastions, aux quatre coings, & tout autant aux murailles de dedans Et dernièrement le Roy Jaques VI. honnora Jean Ramsfy du tiltre de Vicomte de Hadington, & luy donna rang entre les principaux Seigneurs d'Escoffe pour avoir sauvé le Roy & sa patrie en descouvrant la conjuration execrable de Govrea.

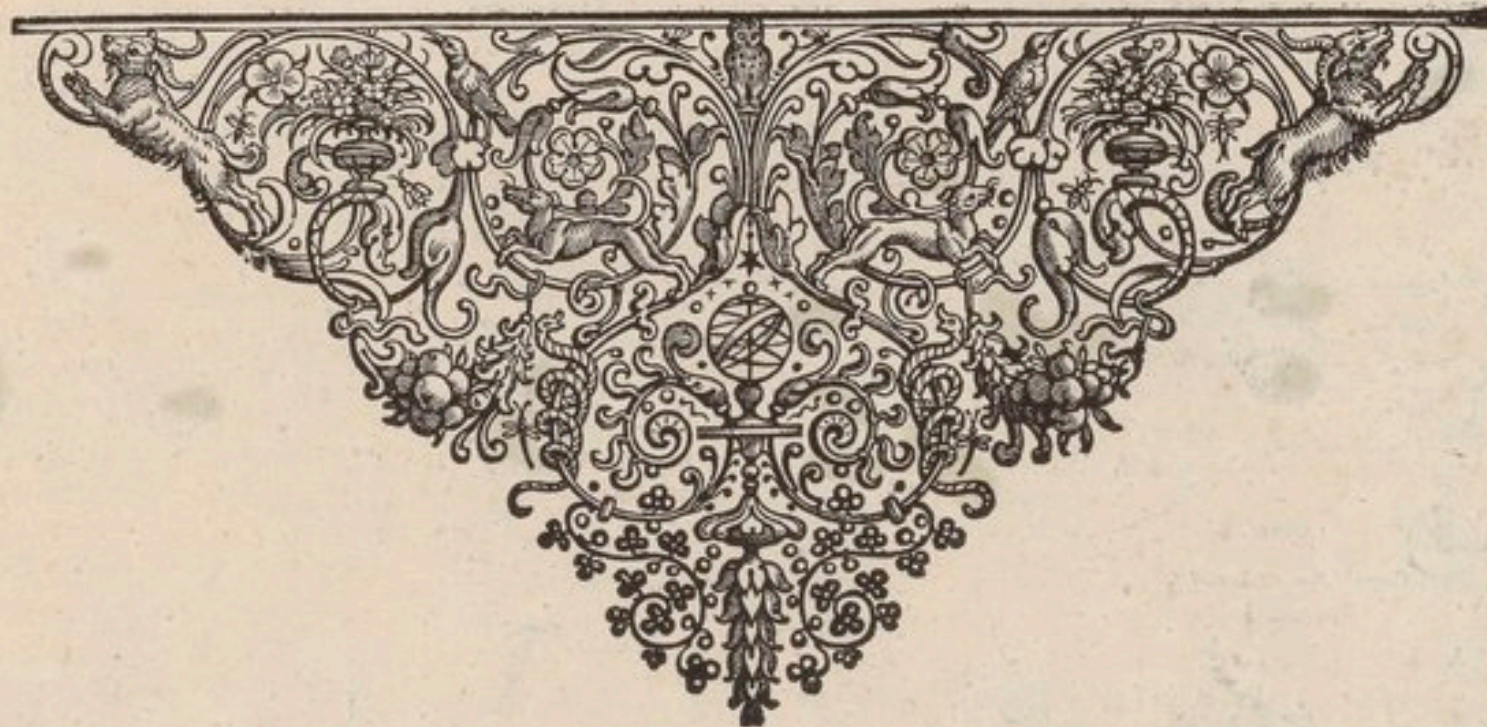
Par dessus la source de Tine se voit le chasteau de Tantallon qui est posé sur l'entree d'un bras de mer ou il y a plusieurs Isles, Ptolomee l'appelle *Boderia*, Tacite *Bodrotia*, les Escossois *Forth*, & *Frith*, & les Flamens le nomment *Edenborrow Frith*; sur le mesme bras appres Tantallon est Northberwick, & puis Oyrlton que le Roy Jaques VI. a erigé en Baronnie en faveur de Thomas Ereskin Capitaine des gardes du Roy; & Felton qui est voisin & appartient au mesme, porte tiltre de Vicomté. Vis a vis en haute mer non gueres loing du rivage est l'Isle de Bas qui n'est presque qu'un rocher fort aspre & taillé de tous costez, il y a un fort, une fontaine, & quelque peu de pasturage, les flots de la mer ont tellement creusé ce rocher que peu s'en fait qu'il ne soit tout a faict percé. On ne scauroit croire si on ne l'avoit veu la quantité des oyseaux de mer (principalement des oysons que ceux du pays appellent *Scoutes*, & *Soland Geese*) qui s'assemblent en cette Isle; on dict qu'il y en a tant qu'ils obscurcissent le Soleil en temps serain; combien de poissons ils y apportent (cent soldats qui y estoient en garnison, a ce qu'on dict, ne vivoient d'autre chose) combien de bois ils y amassent pour bastir leurs nids (si que les habitans de l'Isle en ont assez pour leur provision) & le gain qu'ils font de leurs plumes, & de l'huile qu'ils en tirent.

Sensuit appres sur le bord de la mer plus esloigné, Seton qui semble avoir tiré son nom de sa situation maritime, & l'avoit donné a la noble famille des Setons. La riviere d'Essa se va rendre dans ce bras de mer, & passe par Borthwic qui a ses Barons de mesme nom; par Newbotle Baronnie de Marc Kerr, par Dalkeith qui estoit autrefois la demeure des Comtes de Morton, & par Musselborrow.

Plus bas vers le destroiët d'Escoffe est Edenbourg, que les Hibernois voisins d'Escoffe nomment Dun Eaden, vulgairement nommée Edenborrow laquelle sans doute

est la mesme que Stratopeton pteroton qui veut autant a dire que Chasteau aislé: car Edenborrow signifie le mesme. Cette ville donc a pris son nom des aisles; or il est a noter que les Architectes Grecs appellent *Pteromata* c'est a dire aisles, selon l'explication de Vitruve, double enceinte de murailles qui sont si hautes qu'il semble que ce soient deux aisles. Cette ville est située en un lieu haut, & releve, en un air fort sain, & en un terroir fertile; la noblesse a tout a l'entour force tours, & chasteaux avec plusieurs sources, & fontaines; elle s'estend du Levant au Ponent jusques a mille pas, & en a 500 de l'argeur, c'est a bon droict la capitale du royaume, ses murailles sont fortes, & ses bastimens tant publics, que particuliers, magnifiques; elle est asses celebre, & frequentee des estrangers a cause de la commodité de son port qui est sur la riviere de Lyth; & comme c'estoit autresfois la demeure des Roys d'Escoce, aussi est ce le siege de la justice. Vers l'orient est le palais Royal qui joint le monastere de Sainte Croix qui est au pied d'une montaigne appelée la chaire d'Arthurus, a cause d'Arthurus Roy de Bretagne. Du costé du Couchant il y a un haut rocher sur lequel est pose un chasteau si fort a raison de ses tours qu'on le tient pour imprenable, que ceux de Bretagne appellent Castle Myned Agned; & les Ecoissois en leur langue, le Chasteau des filles, d'autant qu'on y gardoit jadis les filles de la race royale des Piétes.

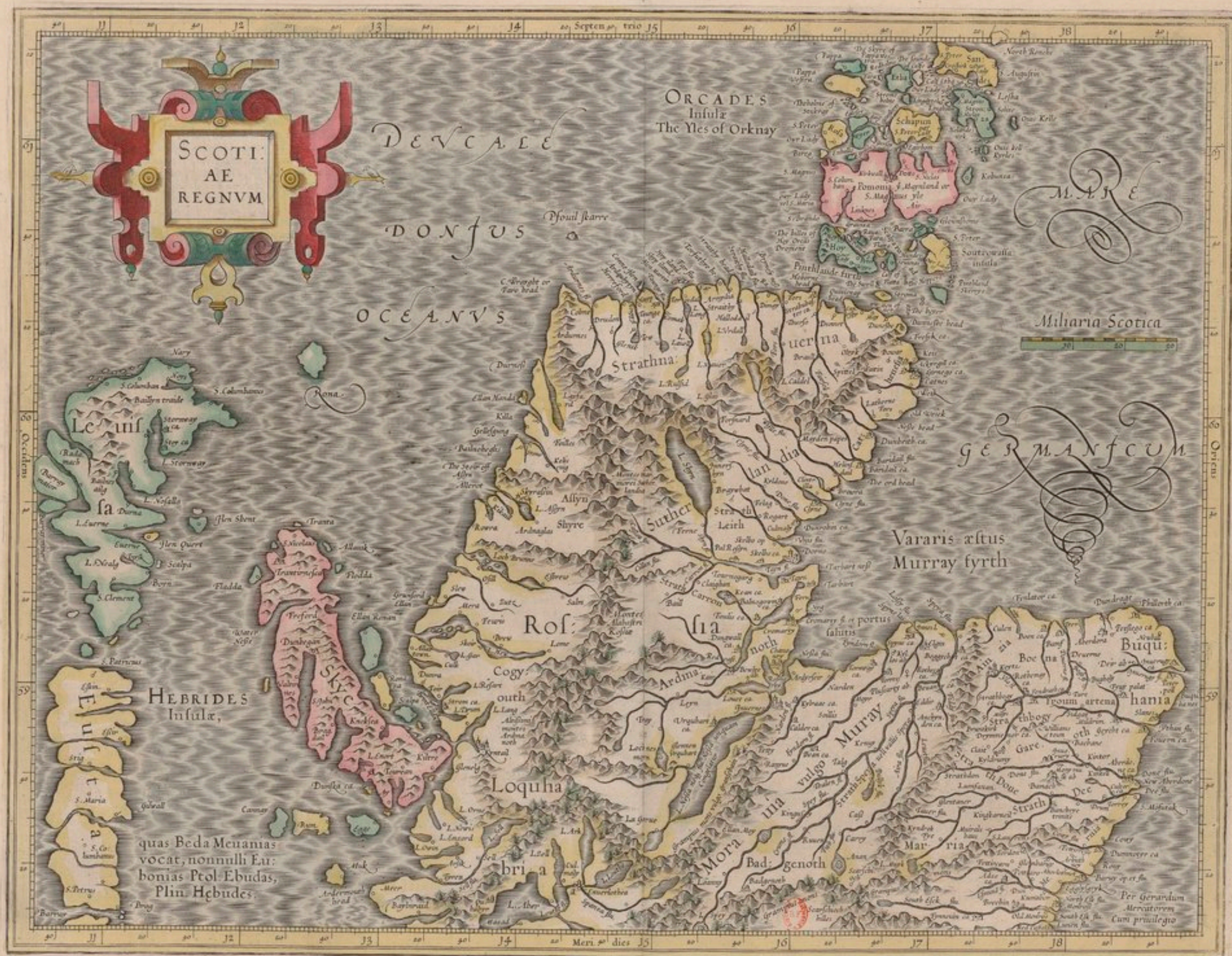
Lyth. A un mille de la est le port de Lyth qui est sur la riviere de mesme nom, que les François fortifierent pour la seureté de la ville d'Edenburg; ce qui fut la cause que plusieurs
Abercorn. estrangers s'y vindrent habituer, mais du depuis les fortifications ont esté rasées. Abercorn estoit jadis du temps de Bede, un tres-beau monastere; Jaques VI, roy d'Angleterre l'a erigé en Comté dont les Hamiltons portent le nom. Vers le Midi est l'ancienne ville de *Lindum* dont parle Ptolemee que les doctes appellent encor aujourd'hui
Linlith- Linlithquo, & le vulgaire Lithquo, elle a de tres-beaux bastimens qui appartiennent
quo. au Roy; un temple sumptueux, & un lac fort poissonneux d'ou il semble que la ville emprunte son nom; car Lin en langue du pais signifie lac. Le premier Comte qui l'a tenu de nostre memoire ç'a esté Alexandre Levingston qui fut fait Comte par le Roy Jaques VI. & peu de temps appres Marc Ker Baron de Newbotle acquit le tiltre de Comte de Lothiane par la faveur de ce mesme Roy.



LA TROISIÈSME TABLE
DES COSSSE.



LA Taichie est fuyvie par les Monts *Ocelles*, qui pour la plus-part, & le quartier qui leur est au pied, se mettent au gouvernement de Ierne : mais le reste de la terre jusques à Fortha, fust par ambition divisé en divers Gouvernemens, *Clacmanan*, *Colrossian* & *Kinrossian*. D'eux & des Monts *Ocelles*, tout ce que *Fortha* & *Taus* enferment à leur costé vers le Levant, s'estressit en forme d'angle jusques à la Mer, & d'un nom s'appelle *Fisa*, assez fertile pour la nourriture de son peuple, de l'endroit où le Lac *Levin* la coupe, fort large : mais s'estressit des deux costez, & prend forme angulaire, jusques à la Cité *Caralie*; n'espand qu'un fleuve *Levin*. Toute la Coste est fort couverte de petites villes, desquelles la plus memorable pour l'instruction & l'estude de bonnes lettres est *Saint André*, que les plus vieux Escossois appellent *le Temple du Koytelet*. Plus avant presque au milieu de ce quartier se voit *Cuprum*, ou le reste des *Fisans* se trouve pour y recevoir justice. Ou elle touche Ierne se voit *Abrenethium*, l'ancien siege des Roys *Pictons*, là Ierne se jecte au *Tau*, lequel sorti du Lac *Tau* qui est au Pays de *Braid Albin*, s'estend plus de 24 milles; c'est le plus grand Fleuve d'Escosse, se courbant contre le Mont *Grampius*, attainct le Pays fertile d'*Atholie*, s'iz es bocages de ce Mont. Sous l'*Atholie* à la droicte de la riviere de *Taus*, est la Cité *Caledonie*, qui ne retient que le vieil nom. La vulgaire l'appelle *Duncaldem*, c'est à dire, terre chargée de Noisettes, pour ce qu'autrefois le Noisetier s'espandant par plusieurs endroits steriles & spacieux, couvrit les terres de ses espesses forests, & donnoit son nom tant au peuple qu'à la ville : car les *Caledons*, ou *Caledoniens* Peuple entre les plus renommez des Bretons, faisoient l'autre part du Royaume des *Pictes*, qu'*Ammian Marcellin* divise en *Caledons* & *Veclurions*, du nom desquels à peine nous reste aucune trace. Sous la *Caledonie* à 12 mille pas sur la droicte rive mesme est *Perthum*, & à sa rive gauche sous *Atholie* vers l'Orient, est *Gorée*, annoblie pour l'abondance de froment, & sous elle, s'estend encor *Angusie*, entre le *Tau* & *Esca*, ou comme parlent les vieux Escossois *Aeneia*. Aucuns pensent qu'elle aye esté appelée *Horestie*, ou selon le Dialecte & forme Angloise *Forestie*. Elle porte les Villes *Cuprum*, & celle que Boëce pour flatter son pays, appelle ambitieusement *Don de Dieu* : car je croy que le vieil nom estoit *Taodun*, nommé d'une *dune*, c'est à dire, Colline située à *Tau*, au pied duquel elle fust placée. Hors le *Tau* à 14 milles de droicte coste se presente *Abrenethia*, autrement *Obrinca*; puis *le Rouge*, qui se descouvre d'assez loing, le Fleuve *Esca* surnommé l'*Austral* la tranche par le milieu; l'autre *Esca* Septentrional, la divise de *Mernie*; elle est pour la plus-part en plaines & campagnes, jusques à ce que *Grampius* se presentant au delà *Fordunum* & *Dunotrum* (Chasteau du Comte *Martial*) s'abaisse peu à peu & se perd en Mer. Par delà vers le Septentrion, se voit l'embouchure de la riviere *Deva*, & comme diët le vulgaire *Dée*, & plus que moins de mille pas au delà *Dona*; sur l'un est *Abredonie*, ou se voit la pesche notable de Saumons, & sur l'autre le siege Episcopal & l'Academie florissante pour l'instruction des bonnes lettres. Le trouve la plus proche es vieux Registres estre nommée *Abredoa*. Aujourd'huy l'une & l'autre sont appellées *Abredone*, chacune distinguée par les noms de *vieille* & *nouvelle*. De ce front si serré entre ces fleuves commence *Marrie*; d'où s'ellargissant un peu, poursuit 60 milles en largeur jusques à *Badenach*; ce Pays est soustenu par un dos de Montaignes continuës, & en sortent divers & grands Fleuves, qui se rendent en l'une & l'autre Mer. *L'Abrie* confine à *Badenach* se panchant un peu vers la Mer *Deucaledonique*, Region fort copieuse de commoditez, tant de Terre que de Mer : car elle est principalement heureuse en froment & pasturages; outre ce fort agreable pour les ombrages forestieres, avec le plaisir des fontaines & doux-coulans ruisseaux : mais si riche en pesche, qu'il ne cede presque à aucun autre endroit du Royaume: car outre l'abondance des poissons de riviere, que tant de ruisseaux amènent, la Mer entrant par un long Canal penetre par les terres plaines, & là ferré par le bord de la Terre un peu haut s'espand plus amplement, & y laisse une forme de marais, ou plustost estang, d'où l'on appelle *Abria*, c'est à dire au naturel du Pays, Station ou Rade; ils donnent mesme nom au Pays qui l'avoisine tout autour. Vers le Septentrion, *la Buchanie* est la plus proche de *Marrie*, séparée d'elle par le fleuve *Dona*, elle s'approche plus que toutes les autres Provinces Escossoises de la Mer Germanique, fort riche en revenu de pasturages & menu bestail, ayant d'autres biens à suffisance, encor que ses fleuves abondent en Saumon, neantmoins ce poisson n'entre point au fleuve *Ratra*. A sa coste se voit une Caverne, de laquelle le naturel est notable & non à oublier, l'eau y distillant goutte à goutte de la naturelle couverture, est soudain changée en Pyramides de pierres, lesquelles si elles n'en estoient tirées hors, elle seroit incontinent remplie; or la pierre ainsi engendrée, semble participer à la nature tant de la glace que de la pierre : car elle est facilement reduite en poudre, & ne s'endurcit jamais pareille à la dreté du Marbre. On diët qu'il y a une Caverne du tout semblable au *Pyrenée*; outre la *Buchanie* vers le Nord y a deux petits quartiers *Boina* & *Anie*, qui vont jusques au Fleuve *Spæa*, lequel les separe de *Moravie*. *Spæa* sort du dos de *Badenache*, dont j'ay parlé; non loing de sa source est un Lac, duquel vient *Lutea*, puis se jecte en la Mer Oceane à l'embouchure duquel on diët qu'autrefois y eust une belle ville nommée du Fleuve *Emmerlutée*. Certes soit que vous consideriez le naturel de la terre prochaine, soit les grandes commoditez du trafic pour y porter & en rapporter le besoin, le lieu est fort propre pour y establir une Retraicte du trafic de marchandise, mesmement les vieux Roys, poussez des considerations susdictes, sejournerent quelque temps au chasteau d'*Evonie*, que plusieurs croyent, faullement neantmoins, que ce soit *Stephanodun*: car les brisées & ruines du Chasteau, & quelque trace se monstre encor en *Lorne*. Au delà de *Spæa* jusques à *Nessus* suit *Moravie*, laquelle on diët avoir esté appelé *Varar*. La mer Germanique, comme si elle vouloit tourner arriere vers le Couchant, resserre par son grand bras l'estenduë d'iceluy; tout le Pays entierement est fecond tant en fruits qu'en pasturages : mais aisement le premier, pour la beauté & grand revenu des arbres fruitiers. Il porte deux villes notables, *Elgine* au Fleuve *Loxia*, qui retient encor son vieil nom, & aussi *Nessus* au Fleuve de mesme nom. *Nessus* sort du Lac *Nessus*, long de 24 mille pas, à son eau presque tousiours tiede, ni jamais si froide qu'elle glace, voire mesmes qu'au plus froid de l'hiver, les tas & pieces de glace mises dedans, se fondent soudain par la tiedeur de l'eau. Huiët milles du continent de la terre, s'avancent au delà *Nessus* vers l'Occident. Tant peu y a certes, qui empesche que les Mers ne se joignent pour faire du reste de l'Escosse une vraie Ile : car l'entre-deux de ces estreccitures de la Mer Escossoise est presque tout entre-coupé de bras de Mer entrant es Terres. Ce qui est entre le *Nessus* au delà, & ces destroits, se divise ordinairement en quatre Provinces : *Navernie*, ou comme le Vulgaire l'appelle *Strathnavernie*, ainsi appelée du Fleuve



SCOTIAE
AE
REGNUM

DEVCALAE

DONJUS

OCEANVS

ORCADES
Insulae
The Isles of Orkney

MARE

Miliaria Scotica
0 20 40

GERMANICVM

Vararis actus
Murray firth

HEBRIDES
Insulae,

quas Beda Meruianus
vocat, nonnulli Eubonias
Ptol. Ebudas,
Plin. Hebrudes.

Ross

Cogryouth

Loquha

Abria

Sutherland

Ardina

Moravia

Badgenoth

Murray

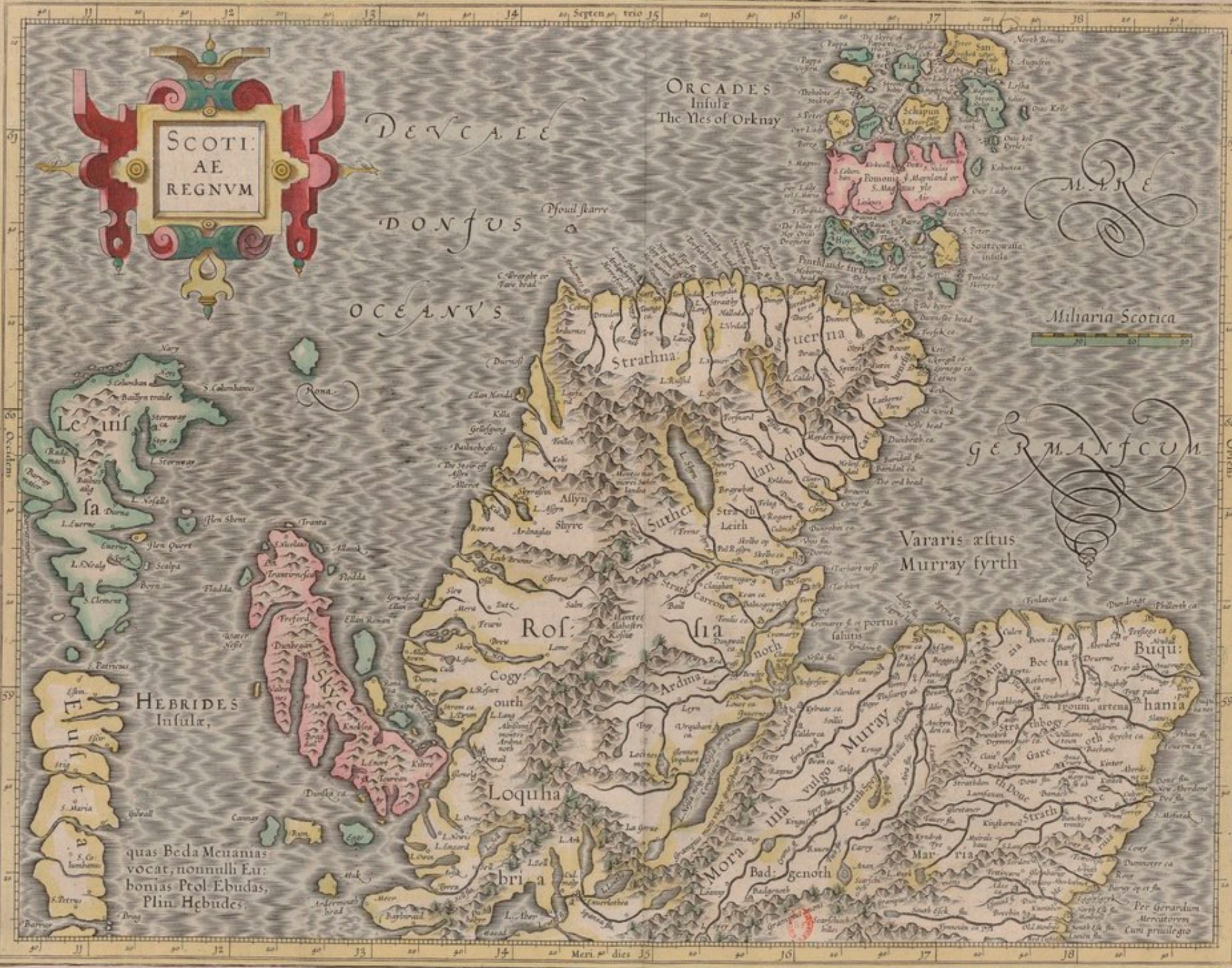
Marria

Buquhan

Boeonia

Strath

Per Gerardum
Mercatorem
Cui privilegio



Rossie. Naverne. De là l'entrée de Nessus en Mer Germanique est la *Rossie*, tirant par Caps esleveez & hauts Promontoires jusques à la Mer, ce que le nom tesmoigne: car ce vocable *Ros*, signifie *Cap* en Escoffois; elle est plus longue que large: car d'où elle s'estend de la Mer Germanique jusques à celle d'Escoffe, elle s'y esleve par Montaignes hautes, steriles & facheuses, mais où elle s'applanist & rend forme de Campagne, est aussi fertile qu'autre endroit d'Escoffe. Les Vallées y sont plaifantes & arroufées de ruisseaux fort poissonneux. Plusieurs Lacs y sont remplis de Poissons, le plus grand desquels est *Lubrum*; des la Mer d'Escoffe, la coste se restraint & tourne au Levant d'Esté; de l'autre costé la Mer Germanique s'ouvrant chemin entre les precipices & escueils des hauts rochers, eslargit son bras au dedās pour havre assuree au refuge des Mariniers: car l'acces n'est point difficile aux entrans, & dedans tres-assuree refuge contre toutes injures du Ciel & de la Mer, voire pour tres-grandes flottés. Vers le Septentrion *Navernie* serre les fins de la dernière *Rossie*, ainsi dicté du fleuve Naverne, que le Vulgaire, suyvant la propriété du langage, appelle *Strathnavernie*. La *Rossie* la ferme au Midy, & se lave par la Mer Escoffoise vers le Couchant, & au Septentrion, puis joint la *Cathanesie* au Levant. La *Sutherlandie* y est de forte entre-meslée, qu'elle leur est à toutes limitrophe & borniere, les joignant toutes par quelque Region & aspect du Ciel: car elle a vers le Couchant, *Strathnavernie* à son opposite, au Levant & Midy *Rossie*: & au Nord *Cathanesie*. Les Habitans, selon le naturel du Pays, y sont adonnez au pasturage plus qu'à la culture de la terre: & n'a rien de singulier, que les Montaignes de marbre blanc, qui est une rare merveille es Regions froides, & presque de nul usage ni proufit, pource que les extra-ordinaires delices ne s'y sont encor fait cognostre pour se les rendre passionnez. *Cathanesie*, est la dernière Province d'Escoffe vers le Septentrion, ou Naverne se rencontre, deux contrées qui resserrent fort le large front d'Escoffe en cest endroit. La trois Caps s'eslevent, le plus haut est en Naverne, que Ptolomée nomme *Orcas* ou *Tarvedre* & *Tarvisum*; les autres non de beaucoup si hauts, sont en *Cathanesie*; *Vervedre*, maintenant *Hoia* & *Betubium*, mal appelé par Hector Boëce *Dume*, aujourd'huy il se nomme par le vulgaire *Dunis Bey*; autres l'appellent *Duncans Bey*. Semble qu'ayant osté quelques lettres de ce nom, l'on aye tourné *Dunis Bey*. A la racine de la colline y a un Sein fort petit, duquel les Navires arrivans des *Orcades* se servent pour port; or le Sein de Mer se dict vulgairement *Bei*; ce Sein estant appelé des voisins le Sein de *Duncan* ou *Donach*, de ces vocables conjointés, le langage populaire a feinct *Dunis Bei*. Ptolomée met les *Cornavies* en ce quartier, duquel nom restent encor quelques traces: car ils appellent communement *Gernico* la Forteresse du Comte de *Cathanesie*: car ceux que Ptolomée & les estrangers appellent *Cornavij*, semblent estre aux Anglois les *Kernici*: car, puis qu'il place les *Cornaves* non en cest endroit seulement, ains aussi en autre fort esloigné quartier comme en Cornuaille, ceux qui parlent le vieux Breton, l'appellent encor *Kernics*, & ne semblera peut-estre absurde, si quelqu'un estime *Cornovalles* estre dictés pour *Kernicovalles*, c'est à dire, *Kerniques Galles*. Quelques traces de ce nom, quoy qu'obscurément, semblent estre restées au milieu de ceste Isle: car Beda escrit que le commencement du Boulevard de Severe n'est loing du Monastere *Kebercurnig*; or il est vray qu'il n'y a en ces lieux apparence de Monastere: toutes-fois si est-ce que non loing de là se voit le Chateau des *Duglasses*, nommé *Abrecornum*; or si tous ces deux vocables, où l'un d'iceux est corrompu de *Kernico*, je le laisse au jugement du Lecteur, reste à dire quelque chose des Isles d'Escoffe. Les Modernes ont fait trois ordres de toutes celles qui entourent l'Escoffe, come si elles la vouloyent couronner: *Occidentales*, *Orcades* & *Hethblondiques*. Les *Occidentales*, celles qui s'estendent depuis l'Irlande, presque jusques aux *Orcades* en la Mer d'Escoffe, luy couvrent sa coste Occidentale; aucuns les nomment *Hebrides*, autres *Ebudes*, autres *Mevanies*, & autres *Betoriques*; Les Habitans d'icelles usent de l'ancienne espargne, tant au manger, & es vestemens, qu'en tout le gouvernement de la famille, ils gagnent leurs vivres par la chasse & par la peche, ils cuivent la chair estant mise en un gras boyau ou peau d'un beste tuée avec de l'eau; aux chasses cependant mangent de la chair crüe, ayant espreind le sang, ils boivent aussi en leurs banquets du mesme, ils appellent ceste sorte de boisson *Blandium*; la plus-part estanche leur soif d'eau; ils ont de coustume de faire du pain d'Avoine & Orge, (lesquelles sortes de grain seules proviennent en ces Regions) laquelle science l'usage & la longueur du temps leur ont donné, ils en prennent un peu au matin, & se contentans de cela, vont à la chasse, ou si d'autre part ils s'appliquent à quelque autre ouvrage, ils s'abstiennent de viande jusques au soir, ils portent volontiers un habillement diversifié, & principalement frangé, ils aiment les couleurs, sur tout le pourpre & le bleu celeste. Les *Orcades* sont semées en Mer, partie Deucaledonique, partie Germanique vers le quartier Septentrional d'Escoffe, du nom desquelles les nouveaux Auteurs s'accordent avec les Anciens: mais on n'est assuree de ceux qui premier les peuplerent, tous les font de source Germanique: mais ne disent de quel peuple de Germanie. Si le parler nous y apporte quelque conjecture, ils ont autrefois usé & usent encor aujourd'huy de la vielle langue Gothique; aucuns les croient avoir esté *Pictes*, notamment par ce que le destroit qui les divise de *Cathanesie*, est surnommé *Pictic*, & pensent que les *Pictes* mesmes fussent de race Saxonne, mesmement par le tesmoignage d'un vers de *Claudian* qui porte, que les *Orcades* furent trempées au sang des Saxons, mis en route; que *Thule* fust eschauffée par le sang y respandu des *Pictes*, & que *Ierne* la glacée, pleura les tas & monceaux des Escoffois vaincus: mais leur erreur peut estre refuté aisement, en partie de Beda Anglois-Saxon, lequel affirmant que les louanges de Dieu sont chantées des Bretons en cinq langues diverses, dict, que l'une d'icelles est la *Pictique*; que si les *Pictes* eussent lors parlé Saxon, il ne l'eust pas separée de la Saxonique, (laquelle les Anglois usoyent lors entiere) en partie par ce que *Claudian* montre expressement en ses vers, les *Pictes* estre distinguez des Saxons, veu qu'il afferme la demeure des uns avoir esté les *Orcades*, des autres *Thule*: mais de quelque lieu qu'ils soyent issus, ils usent encor de nostre temps d'une langue diverse des Escoffois & Anglois, & laquelle ne difere pas beaucoup de la Gothique. La commune retient encor beaucoup de l'ancienne espargne. Ils jouissent presque tous donques d'une santé perpetuelle du corps & de l'ame; la plus-part meurent de vieillesse, fort peu par maladies & l'ignorance des delices leur est plus proufitable pour la santé, que n'est aux autres l'art de Medecine & la diligence; la mesme frugalité ayde beaucoup tant à l'elegance de la forme, qu'à la hauteur de la stature; ils ont peu de revenu des fruits, excepté d'Avoine & d'Orge, desquels ils font leur pain & leur vin. Quant aux troupes d'Animaux, les Brebis, Bœufs & Chevres y sont en grand nombre, dont ils ont grand usage de Lait, Fromage & Beurre. Y a des Oiseaux de Mer sans nombre, esquels comme es poissons consiste la plus-part leur viande; ne s'y voit aucun Animal venimeux ni diforme. La maniere de vivre des *Hethlandics* est la mesme que des *Orcadiens*, sinon qu'au regard des abondances domestiques elle est un peu plus austere: mais ayant ja parlé au long de cela en la Generale description, ce peu suffira pour finir l'Escoffe.

Naver-
nic.
Suther-
landie.
Sit.

Catha-
nesie.
Lesit.

Isles
d'Escof-
se.

ANGLETERRE.

LA plus grande & Meridionale partie de l'Isle *Albion*, est nommée par les Latins *Anglia*, d'*Angria* pays de Westphalie, vulgairement *Engern*, comme aucuns disent, autres pentent le nom estre tiré d'un Angle ou Coing, pource qu'elle est comme un Angle du Monde; y en a qu'il e deduisent d'*Angloen* Cité de Pomeranie, Gorope le tire d'*Angle*; c'est un croc ou hamçon de pescheur, pource dit-il qu'ils attiroient tout à eux, & furent, comme parlent les Anglois *Good Anglers*, c'est à dire bons attireurs ou crocheteurs, conjecture plus ridicule que veritable, aucuns le deduisent d'*Anglia*, petite contrée de Dannemarc, nommée *Engeland*, c'est à dire Terre d'Anglois, ainsi appellée par Egbert Roy des Saxons Occidentaux. Ou quasi *Engisland*, c'est, *Terre d'Engist*, qui fust Chef de ces Saxons: mais qui considerera bien l'Etymologie d'Engelbert d'Engelhard & tels mots Germain, verra bien d'où le nom des Anglois fust pris. Ce furent Peuples qui occuperent la Grande Bretagne, que Camdene montre n'avoir esté qu'un Peuple appellé d'un nom commun, ores Saxons, ores Anglois, les Naturels ne l'appellent d'un nom seul, ains diversement, car ils la divisent en deux. La partie qui regarde le Levant & Mer Germanique, est nommée par les Angle-Saxons, qui s'en faisirent, *Anglia* ou *England* en leur langue, l'Occidentale qui en est separée par les rivieres Sabrine & Dea, & use de la vieille langue Britannique, est dictée par les mesmes Anglois, *Wallie*, ou *Walles*; or ces Bretons s'appellent eux mesmes d'un vocable ancien *Cambres*, & la region *Cambrie*, & les Anglois *Saissions*, comme Saxons, & la region d'un nom ancien *Lhoegrie*, ses bornes vers le Septentrion & l'Escosse, sont les Fleuves Tueda & Solveius; au Midy elle a la Gaule, & la Mer proprement appellée Britannique, au Couchant, à l'Irlande & la Mer d'icelle, puis la Germanique à son Levant, elle tient en longueur 302 milles d'Angleterre, & 300, de largeur, à sçavoir depuis Belerie jusques au Cap de Kent. En toutes les saisons de l'an l'Air y est fort doux & temperé, grossier neantmoins, auquel les nuages, vents & pluyes s'assemblent aisément, & l'espaissieur de l'Air est cause que le froid & le chaud n'y sont jamais excessifs: car on a experimenté, que quoy que ceste Region soit plus Septentrionale que Brabant, Flandres & les Regions Cismarines, jamais toutes-fois les Hyvers ni sont si aspres par gelée, comme en ces lieux. Son Terroir est Fertil, si plein de toutes sortes de Fruicts, qu'Orphée le disoit estre un siege de Ceres, ce que confirme Mamertin, ou le Belge Orateur, qui prononça le Panegyric, ou harangue publique ou solemnelle à l'Empereur Constantin, où il diét entre autres, que les Fruicts y sont en telle quantité, qu'elle suffit pour les presens de Ceres & Bacchus, par lesquelles paroles il ne montre pas qu'elle abonde en revenu de Vin (lequel elle n'a pas) mais qu'elle redonde en telle sorte en abondance de Fruicts, que non seulement il suffit pour faire pain & autre nourriture ordinaire, mais aussi pour faire du Vin contrefait, & de la biere, & n'y sont seulement les Terres propres à y faire engraisser & desbaucher le froment & autres semences, ains aussi produisent toutes sortes d'arbres fors le Sapin, & comme diét Casar, le Faux ou He'tre: mais aujourd'huy, cestuy-cy s'y trouve. La *Theffalie* n'est si fertile en Laurier, le Romarin si abondant, qu'ils en font hayes & clostures: mais elle ne produit pas de Vin, veu que la Vigne y meurt rarement, & se plante aux jardins plus à cause de l'ombrage que du fruict. Porte aussi de l'Or, de l'Argent, du Cuivre, quelque peu de Fer, du Plomb, de l'Estain en son espece tres-bon, qu'on tire des Minieres pour le transporter en autres Pays. En la Roche de S. Vincent, laquelle est tout proche du Fleuve Avone à l'Orient, se trouve grande abondance de Diamants, qui veulent debatre de splendeur avec ceux des Indes, quoy qu'en dureté ils leur cedent. Entre les Brigantes se trouvent beaucoup d'Agathes, la couleur desquelles est noire, semblable à la gemme, elles ne sont quasi de nul poids, brulent dans l'eau, & s'esteignent par huile, & eschauffées par frotter detiennent les choses y appliquées, elles croissent entre les fentes des rochers, & avant qu'elles soyent polies, sont de couleur un peu rouille, semblable à la rouillure, mais polies resplendent d'une splendeur noire. Or quant aux gemmes de Bretagne, voyez Ammian liv. 23. Il y a plusieurs collines esquelles paissent les Brebis, recommandées en delicatessé de chair & deliées toisons, quelque douceur de l'Air, & bonté du Terroir, aydent fort la fertilité de ces bestes: car à peine verriez-vous un Arbre sur les collines, & tout le Pays est, par special privilege, exempt de Loups, lesquels ne s'y sont trouvez depuis le temps qu'Egdar commanda à Ludual Prince des Walles de luy payer tous les ans pour tribut 300. Loups, ce qu'ayant fait par trois ans, il cessa le quatriesme, disant franchement, qu'il n'en pouvoit trouver d'avantage, or cecy est vraiment la toison d'or, en laquelle consistent principalement les richesses de ceux de l'Isle: car grande abondance d'Or & d'Argent s'y apporte de tous costez par les Marchands, principalement pour acheter ceste denrée, abonde aussi en toute sorte de Bestes & Animaux, finon d'Asnes, Mulets, Chameaux & Elephans, les Dogues ne sont ailleurs plus forts ni furieux, & ne se voyent plus de Corneilles en aucun lieu, Oyseaux dommageables aux Laboureurs, pour ce que non seulement ils mangent les bleds lors qu'ils sont meurs, mais encores ils tirent la semence de la terre avec le bec, lors que les bleds commencent à paroistre, de sorte que les laboureurs sont contraints durant ce temps, de mettre certains garçons par les champs qui sçavent tirer de l'arc pource qu'ils n'ont crainte de la voix humaine pour les en chasser: il y a aussi grand nombre de Milans. Les Romains commanderent la pluspart de l'Angleterre, pres de 300. ans, à sçavoir des lule Casar jusques au petit Theodose, au temps duquel les garnisons ramenées pour la defense de la Gaule, laisserent l'Angleterre, contre lesquels les Bretons ne pouvans se maintenir, appellerent de Germanie les Saxons à secours, desquels ils s'ayderent contre leurs ennemis: mais du depuis, les Saxons se confedererent avec les Pictes par frequentation & amitié, contre les susdicts Bretons, si qu'ayans vaincu & chassé leurs hostes propres, se rendirent en fin Maistres de leurs terres & maisons, occasion que ceste partie de Bretagne en fust dictée Angleterre, comme nous avons veu. Elle contient plusieurs Villes, entre lesquelles paroissent *Londres*, *Evreux*, *Cantorbery*, *Bristou*, *Glocestre* ou *Glovernie*, *Salopie*, *Vigorne*, *Bashon*, *Cambridge*, *Oxford*, *Nordvic*, *Sandvic* & plusieurs autres qui se verront es descriptions particulieres. Les plus renommez Fleuves sont *Tamise*, *Humbre*, *Trente*, *Onse* & *Sabrina*, dont on parlera en leur temps; les Fleuves susdicts & l'Ocean qui fait l'Isle, sont pleins de toute sorte de poissons, entre lesquels le Turbot & le Brochet, & quant au Brochet, qu'ils appellent *Pike*, il leur est en grande recommandation, pour ce qu'estant hors des estangs, & mis dans des referroirs, il s'engraissit au possible, en mangeant le menu poisson & les Anguilles. Or cecy est à remarquer que quand ils veulent vendre ce poisson au Marché, s'il est besoin il luy ouvrent le ventre avec un cousteau, pour monstret sa graisse, & s'il advient qu'il ne soit vendu, ils le recoufent avec un fil, & le rejettent incontinent au Vivier, ou par l'attouchement glueux des Tanches la playe estant bien tost fermée se guarit. Les Huistres y sont plus delicates qu'en tout autre lieu du Monde, & en plus grande abondance. Ses principaux Havres sont *Douvre*, qui est le dernier du Comté de Kent, fortifié



HIBERNIAE

NIAE

PARS

MARE VERGIVIVM

SCOTIAE PARS

MARE HIBERNICUM

BER

NICVM

OCEANVS

BRITANNICVS

OCEANVS

NVS

ANGLIA regnum

Miliana Anglica pars

GERMANICVS

Hollandia

extrema

Zelandia

pari

Belgij

GALLIAE

CONFINIA

- 1. S. Petrus
- 2. S. Paulus
- 3. S. Andreas
- 4. S. Mattheus
- 5. S. Marcus
- 6. S. Iohannes
- 7. S. Iacobus
- 8. S. Thomas
- 9. S. Mattheus
- 10. S. Iacobus
- 11. S. Petrus
- 12. S. Paulus

Per Gerardum Mercatorem Cum Privilegio

Mari 18 dies

Havres. tifié d'une colline & d'un bon Chasteau, pourveu de toutes sortes d'armes. *Mounts-bay* assez estendu en Cornuaille d'une rade assuree à tous navires, *Vole-mouth*, ou *Fale-mouth*, *Torbay*, *Plimmonth*, de *Southanton* & autres. Le Roy d'Angleterre a souveraine puissance & dernier commandement sur ses subjects, n'est sous la protection de l'Empire, ne prend investiture, d'aucun, & ne recognoit que Dieu pour Superieur, ses subjects sont Laics ou Ecclesiastics, & Nobles ou Roturiers. Les Nobles sont ou les plus Grands, comme Ducs, Marquis, Comtes & Barons, qui jouissent hereditairement de ces Tiltres, ou en sont pourvus par le Roy en recognoissance & loyer de leur merite; aujourd'huy le nom de Duc n'est donné qu'au fils aîné du Roy, bien qu'autrefois plusieurs en fussent honorez. Les petits Nobles, sont Chevaliers de l'Ordre, Escuyers & autres, qu'ils appellent vulgairement *Genereux*, & *Gentlemen*. Les *Genereux*, sont confusement tous ceux qui sont tels de race, ou que la Vertu, ou bien le bon heur a eslevé sur la lie du populaire. Apres les *Genereux*, on met les *Bourgeois*, qui sont ceux qui ont indifferement les charges publiques, & seent es Parlemens & assemblées des Estats Generaux. La troisieme sorte de Gens est de ceux qu'ils appellent *Honnestes*, ou *Yeomen*, que les Loix d'Angleterre appellent *Hommes Liges* ou *Legaux*, qui peuvēt tirer annuellement de leurs fonds la somme de quarante quatre sols estrelins. Les *Artisans* qui sont mis au derhier rang, sont ceux qui loüent à certain prix la peine de leur corps, elle est toute divisée en 39. Comtez, les Comtez en centaines (lesquelles en certains endroits on appelle du Port d'armes *Wapentaches*) & les Centaines en Dixaines. On envoie en ces Comtez aux facheux accidens, un *Presect* du Roy, qu'ils appellent *Lieutenant*, afin de garder le Pays de tout inconvenient: mais chacun an, on establit l'un des Habitans noble, qu'ils nomment *Vicomte*, comme *Vicaire* du Comte, & en Anglois *Schiriffe*, c'est à dire, *Prevoft* ou *Gouverneur* du Comte, que l'on peut aussi nommer *Thresorier* du Comte ou de la Province: car sa charge est de rechercher & se faire apporter les deniers publics de la Province, faire payer les amendes & les consigner au Thresor; ayde aux Juges à faire executer leurs jugemens, assembler les douze hommes qui cognoissent du fait en chacune cause, & le rapportent aux Juges (car les Juges ne cognoissent en Angleterre que du droit non du fait) mener les mal-faicteurs au supplice, & cognoistre des moindres causes. Aux grandes, le droit est rendu par les Justiciers, qu'ils appellent *Allans* & *Justiciers* aux *Assises*, lesquels visitent deux fois par an en ces Comtez, pour y vider les procez & juger les prisonniers. Henry II. institua ces *Allans* ou *Prevofts*, ou plustost les restablit, iceux jurent de garder le droit d'un chacun inviolable. Pour la jurisdiction Ecclesiastique elle a deux Provinces & deux Archevesques; de *Cantorbery*, Primat de tous, & d'*Evreux*, sous lesquels sont 25. Evvesques; celui de *Cantorbery* en a 22. *Evreux* les trois qui restent. Les Cohués ou lieux de Justice, que nous appellons aussi *Cours*, sont de trois sortes, Aucuns Ecclesiastiques, autres Temporels & un Mixte appellé *Parlement*, composé des trois ordres qui par ainsi represente tout le corps d'Angleterre. Il se tient comme & quant il plaist au Roy, & a comme une sacrée & souveraine autorité d'ordonner, interpreter, cōfirmer & annuller en tout ce qui concerne le bien de l'Etat. Les *Cours* seculieres sont doubles; à sçavoir du Droit & Equité. Du droit sont le *Banc Royal*, la *Court de la Chambre estoillée*, le *Banc commun*, l'*Eschiquier*, la *Court des Wardes* & *Delivrance*, de l'*Admirauté*, des *Assises*, nous laissons les plus incogneuës. Le *Banc du Roy*, est ainsi appellé, pource que le Roy est coustumier d'y presider, & s'y traitent les causes & jugemens de la Couronne. La *chambre estoillée*, ou plustost la *Court du Conseil* du Roy, en laquelle se demenent les choses criminelles, Parjures, impostures, Dol ou Malengin, & autres. *Banc commun* porte ce nom pource que les differens communs d'entre les subjects y sont traittez, suivant le droit Anglois, qu'ils appellent *Droit commun*. L'*Eschiquier* a nom de la table quarrée, à laquelle les Juges s'asseoyent, là sont traittez les causes qui appartiennent au Fisc. La *Court des Wardes* prend le nom des Pupils & Orphelins, des causes desquels elle prend cognoissance: car quand quelqu'un meurt, tenant des possessions du Roy, tant les heritiers que leur patrimoine & revenus sont en la puissance & tutelle du Roy, jusques à ce qu'ils soyent parvenus à l'aage de vingt & un an. La *Court de l'Admiral* manie les Causes & differens qui viennent de la Marine. Les *Assises* se tiennent deux fois par an en chaque Comté, esquels deux Justiciers à ce deputez, avec les *Garde-Paix* ou Justiciers paisibles, cognoissent des causes civiles & criminelles. Or les lieux & temps sont denoncez en chaque Comté par edict public, cinq jours devant les *Assises*. Les *Cours d'Equité* sont la *Chancellerie*, la *Court des Requestes*, les *Conseils* sur les limites de Wallie & de la partie du Septentrion. La *Chancellerie* prend nom du Chancelier, lequel y preside & s'y juge de droit & d'equité, si que la rigueur extreme du bon droit qui semble ordinairement une croix extreme, y est reduite à son temperament. La *Court des Requestes* entend les causes des pauvres & des serveurs du Roy.

Les *Cours* principales d'Eglise, sont les *Synodes*, qu'on appelle *Assemblées du Clergé*, & se tiennent tousiours avec le *Parlement*, & les *Synodes Provinciaux* en chaque Gouvernement. Apres cecy, on compte les *Cours* de l'Archevesque de *Cantelberge*, à sçavoir la *Court des arcs*, ainsi appellée du lieu, à laquelle preside pour Juge le *Doyen des arcs*, lequel rescrit sur les appeaux de toutes choses en la Province de *Cantorbery*. La *Court d'Audience*, laquelle reçoit toutes querelles, causes & appellations des Provinciaux. La *Court de prerogative*, en laquelle le Cōmissaire des heritages deferez sans testament, ou par testament donne jugement. La *Court des facultez*, en laquelle est constitué un *Presect*, qui prend cognoissance des demandes de ceux qui requierent relasche du droit Ecclesiastic, aucunes fois rigoureux & estroit, & le *Registraire*, qui met par escrit les dispensations permises. La *Court des peculiers*, appartient à quelques paroisses separées de la jurisdiction Episcopale, en aucuns Dioceses peculiers à l'Archevesque de *Cantelberge*. Il y a deux renomées *Academies*, celle de *Cambridge* & *Oxford*, ausquelles on adjouste pour troisieme celle de *Londres*. L'Angleterre produit Esprits esveillez, prompts & subtils, & a plusieurs Doctes personnages en toutes facultez & sciences; icy nasquist de *Chlore* & *Heleine Constantin le Grand*. Ont aussi esté Anglois, *Anselme* Archevesque de *Cantelberge*, des escrits Theologiques duquel y a encore non peu. *Alexandre de Ales* qui a mis en lumiere 4. livres de Theologie, *Nicolas de Lyra* del'ordre des Cordeliers, homme sçavant en la langue Hebraïque, Grecque & Latine qui environ devant cclxvi. ans, fist des *Commentaires* sur les deux Testaments, & interpreta la pluspart plus droitement, que les Moines qui l'ont suivy du depuis. *Guillaume Occam* Docteur Scholastique & Interprete celebre du *Maistre des sentences*, qui a donné nom à la famille des Occistes. *Beda*, qui acquist le furnom de *Venerable*, sçavant en la langue Grecque & Latine, *Thomas More*, & beaucoup d'autres. Les Anglois sont hauts, de blanche & belle face, ont les yeux communement pers ou bleus: & comme ils ressemblent fort aux Italiens au son & prononciation de la langue, aussi ne leur diferent-ils gueres en la forme du corps & ordinaires façons de faire; ils sont sans crainte à la guerre, tres-bons Archers, tres-impatiens de delay au combat, à cause dequoy la force de leurs combats consiste plustost en violence qu'en conseil & raison, ils sont aussi habiles en la navigation, leur vivre est principalement de chair, ils sont Biere d'Orge, boisson favoureuse, plaisante & agreable, la portent mesme vendre en Pays estranges. Quant à leurs habits, ils sont presque semblables à ceux des Francois, les femmes sont de fort blanche couleur & de tres-belle forme, laquelle ils decorent par fort honneste habillement, cela pour le General, venōs aux particularitez d'Angleterre.

*Escoles.**Mœurs.**Vivres.*
Habillements.

LA SECONDE TABLE
D'ANGLETERRE,
 Portant
NORTHVMBERLAND,
 LE COMTE DE CVMBERLAND
 & l'Evesché de Dunelme.

Nous avons achevé ce qu'avions à dire en general d'Angleterre; la methode requiert maintenant, que specialement & par parties la parcourions. Les Romains diviserent l'Angleterre par eux domptée, en diverses Provinces, comme j'ay dict; depuis les Saxons la repartirent en sept, *Kent, Sussex, Æoſt anglie, Weſſexie, Northumbrie, Eaſt-ſexie & Mercie*; maintenant elle est divisée en Comtez, qu'on peut nommer *Assemblée & Bourgades*, proprement en Latin *Conventus* ou *Pagos*, que les Anglois appellent d'un nom à eux propre *Shires*. Premierement l'an de Christ 1016. regnant Ethelred, on n'en contoit que 32. puis sous Guillaume le premier 36. en apres on y en adjouſta trois autres, qui firent le nombre de 39. comme il se voit encor aujourd'huy, avec lesquels ont met 13. de plus en Walles, six desquels y estoient ja au temps d'Edouard premier; Henry 8. establif les autres en plein Parlement; Mercator les a tous bien exprimez avec leurs Isles en six Tables, aufquelles en avons adjouſté une de Cambrie, ou Walles. En premier lieu se presente la *Northumbrie*, vulgairement *Northumberland*, laquelle porte presque forme de Triangle, qui n'a pourtant les costez esgaux. *Derwent* termine sa partie Meridionale se coulant en Tina, & se borne du mesme Tina la part qu'elle regarde Dunelme; la partie Orientale est batuë de la Mer Germanique, celle d'Occident qui s'estend du Couchant hyemal à l'Orient d'Esté, premierement d'une filiere de Montaignes, & puis par le Fleuve Tueda, est tourné à l'Eſcoſſe, & fait borne à ces Regions; le Pays est fascheux pour la plus-part, & dur au labourage, vers la Mer & Tina, assez gracieux au laboureur soigneux, mais ailleurs beaucoup plus ingrat & de presque hideux aspect. En plusieurs lieux, on y tire les pierres *Lithanthraces*, que les Anglois appellent *Sea-coales*, en grand nombre; ce quartier dompté par Osca frere d'Henſigſte & son fils Iebuſa, reduit au pouvoir des Saxons, eust premierement les Ducs le tenant des Roys de Kent, par droit de fief, puis le Royaume de Bernice estant establi, ce qui est depuis le *Tefs* jusqu'à la Mer d'Eſcoſſe, en estoit la meilleure partie, laquelle obeïſt aux Roys des Nordanhumbres, lesquels ayans fini leur cours en periode, tout ce qui estoit au delà Tueda, se soumit aux Eſcoſſois. Alfrede en apres la laissa aux Dannois, qu'Athelſtanus peu d'ans apres renverſa; le Peuple neantmoins esleva pour Roy Eilric le Dannois, qu'Ealdre dechassa soudain, & depuis y cessa le nom de Roy, dont les Gouverneurs portoyent tiltre de Comte. Les Habitans sont Guerriers & bons aux escarmouches & commencemens de batailles; & comme ils se sont presque vouës & confacrez à la Guerre: n'y a un seul si peu notable qui n'aye sa tourette ou espece de forteresse eslevée; mesmes les Roys en ont cy devant honoré plusieurs d'eux de Tiltres de Barons, bien qu'ils fussent de basse race: afin de les encourager, à soigneusement conserver l'honneur & vertu militaire à tout besoing. Y a en Northumbrie la ville *Newcastle*, recommandée pour le havre qu'y fait Tina par sa profondeur, auquel les navires sont en telle seureté, que la force des vents ne peut aisément agiter, ni les jecter à la coste; on ne ſçait ce quelle estoit anciennement. Commencant à croistre l'Empire des Normans, les Moines l'appellerent *Monkeceſter*, & soudain print ce nouveau nom de *Newcastle*, du Neuf Chasteau basti par Robert fils de Guillaume le Norman, & peu à peu s'accreeſt par le trafic avec les Germains maritimes, & portant aussi en diverses parties d'Angleterre le charbon, qu'on y fouit en grande quantité. La derniere Ville d'Agleterre, la plus forte & mieux pourveüe place de toute l'Isle est *Berwick*, dont aucuns deduisent le nom d'un (par eux supposé) Berengaire Capitaine. Lelande le tire d'*Aber*, qui signifie porte & embouchure en vieux Breton, de sorte qu'*Aberwic* signifieroit un bourg à la bouche du Fleuve; quoy que ce soit de son fit, il vient de loing en Mer, si qu'il est presque renfermé de la Mer & de Tueda. On y voit les Fleuves *Tine* Septentrional & Meridional, (ainsi appellé pource que les rivages s'assemblans estroitement se ferre: car aucuns afferment que cela signifie *Tin* en langue Britannique.) Le Meridional, né en Cumbrie, pres *Alſtenmore*, ou se voit une ancienne mine d'airain, apres qu'il s'est long temps pourmené vers le Septentrion, tourné au Levant, tient son cours droit avec le mur Picétique. *Tine* le Boreal forti des Monts qui servent de bornes, joint au Fleuve *Rede* qui luy est contraire, ayant couru à *Redſquier* Montaigne rude, arrouſe *Rhedſdale*, c'est à dire, *Le val de Rhede*, nourricier des louables guerriers armez à la legere. Sous *Collerford* l'un & l'autre *Tine* se joignent en un, qui ja accreeſt, & encor aussi tost augmenté, se haste pour trainer un de ses lits en l'Ocean. *Tuede* divisé par un long espace de chemin l'Angleterre & l'Eſcoſſe, & s'appelle la borne Orientale. Dont le Nechame chante,

*Anglos à Piſtis ſejungit limite certo
 Flumen quod Tuedam priſtina lingua vocat.*

Ce Fleuve forti, gros & enflé, des Montaignes d'Eſcoſſe, vague longuement tout courbé entre les Chevaliers des frontieres: mais approché de la bourgade *Carra*, s'enſe de plusieurs eaux, & commence de separer les Pays prochains; en fin ayant receu le *Till*, se descharge de tout en l'Ocean. Y en a d'autres *Coqueda, Alauna, Blithe & Wanſpeth*, que je laisse pour traicter la seconde partie, qui est la *Cumbrie*, vulgairement *Cumberland*. Vers le Couchant elle devance *Westmorland*, derniere Province d'Angleterre de ce costé, comme touchant l'Eſcoſſe au Septentrion, vers le Midy *land*. & Occident batuë de la Mer d'Irlande, & jointe vers le Levant à la Northumbrie sur la *Westmorlâdie*; elle tire nom des Naturels qui furent vrayz & germains Bretons, & s'appellerent en leur langue *Cumbres & Cambres*; & bien que la Terre semble froide & mal aisée, à cause des Montaignes pour son fit Septentrional: sa varieté neantmoins, plaist à ceux qui la considerent de pres: car apres ses aspres Rochers & serrées Montaignes, entre lesquelles sont quelques

Lacs, suivent les boschageuses Collines fort herbuës pour le Bestail, puis les Plaines estenduës, & assez propres a porter fruiçts. L'Empire des Romains commençant à se decliner en la Bretagne, combien que ceste Region eust esté tres-grievement deschirée par les Escossois & Pictes, toutes-fois elle garda plus que toutes les autres, les Bretons ses premiers Habitans, & tomba tard en la puissance des Saxons: mais comme les affaires des Saxons retranchées par les guerres des Dannois, tomberent en decadence, elle eust ses Royetelets, qui furent nommez Roys des Cumbres, jusqu'à l'an du Seigneur c c i o x l v i. auquel temps le Roy Edmond despoilla toute la Cumbrie de toutes richesses, & ayant arraché les yeux aux deux fils de *Dummaile* Roy de la mesme Province, il permit à Malcolme Roy des Escossois de tenir ce Royaume sous luy, afin qu'il defendit les parties Septentrionales d'Angleterre contre les courfes & advenuës des ennemis, tant par mer que par terre; depuis lequel temps les fils des Roys d'Escoffe ainsiez, ont pour un temps esté nommez Gouverneurs de Cumbrie: mais l'Angleterre étant delivrée aux Normands, ceste partie tomba aussi en leurs mains, laquelle *Ranulph de Meschines* obtint: mais le Roy Estienne, pour obtenir la grace des Escossois, la leur rendist derechef, afin qu'ils la tinssent de luy & des Roys d'Angleterre, par droict de fief: mais Henry second son successeur ayant apperceu que ceste prodigue liberalité d'Estienne avoit esté dommageable, tant à luy qu'à son Royaume, redemanda de l'Escossois Northumbrie, Cumbrie & Westmorlandie, lequel considerant prudemment que le Roy d'Angleterre estoit maistre de ces quartiers, tant en puissance des forces, qu'en droict de cause, luy restitua les fins susnommez avec integrité, & pareillement receut de luy la Comté Huntedunense, luy appartenant de droict ancien. A en ce quartier une tres-ancienne ville *Carlile*, bonne & propre de sit, defenduë au Septentrion par le profond cous d'*Ituue*, au Levant par *Peteril*, au Couchant de *Canda*, & outre ces naturelles defenses, armée de fortes murailles de pierre quarrée, avec Chateau & Citadelle à tel effect; les Romains & Bretons l'appellerent *Lugurwall* & *Luguball*, ou *Luguballie*, les Saxons, dict Beda, *Evell*. Ptolomée disent aucuns, la nomme *Leucopibia*: les Anglois *Carlile*, & les Latins *Carleolum*, d'un nom recent; diverses Antiquailles tirées de là, & la memoire celebre d'elle en ce temps là, monstrent assez qu'elle florist sous les Romains. Y a d'autres Citez, *Keswike*, *Wirkinton*, *Bulnesse*, *Perith*, afin que je me taife des bourgades & villages, ce terroir compte 8. Eglises Parochiales. Il a outre ce, des Lacs chargez de toute sorte de volaille, & Fleuves aussi, entre lesquels *Irton*, le ruisseau duquel, quand le Huiſtres ont par un certain baillement, humé la rosée qu'elles desirerent comme leur mari, enflent & viennent grosses de Perles qu'elles rendent, que les Habitans y recherchent au bas & restus de l'eau. Il y a aussi *Derwentio*, *Cokarus*, *Olenus* ou *Elenus*, *Eiden* & autres chargez de Poissons, & l'Océan qui se brise à ses costes, nourrit diverses troupes de bons poissons, voire reproche quasi la fetarde pareille aux Habitans, de ce qu'ils ne sont tant soigneux de la pesche qu'ils devroyent estre. Les Montaignes y sont grosses de Metaux espez, entre lesquels les Monts *Derwentfels*, esquels on a de nostre temps descouvert à *Newlands* riches veines de cuivre, non sans marques d'Or & d'Argent; si *Caſar* eust cognéu ces Mines, il n'eust pas escrit que ceux de Bretagne usent de cuivre estranger: veu que ces Mines de cuivre & autres non seulement suffisent à toute l'Angleterre, mais aussi grande quantité en est transportée ailleurs annuellement; là aussi se trouve ceste terre metallique ou caillou brillant & endurci, que les Anglois appellent *Blacke Leade*, duquel les peintres se servent à conduire leurs lineamens, lors qu'ils ne representent qu'avec une couleur. Ne faut oublier le Mur Romain, qui tranche la haute partie de ceste terre; ouvrage de l'Empereur *Severe*, qui, comme dict *Orose*, fist separer une partie de l'Isle des autres Nations indomptées, par un rempart & par un grand fosse, avec un rempart tres-fort, muni de beaucoup de Tours, lequel il fist estendre c x x i. mille pas, d'une Mer à l'autre, c'est la borne ou cloſture tant renommée de la Province Romaine de 122 mille pas en longueur. *Spartian*: Il fortifia la Bretagne, ce qui est l'honneur de son grand Empire, ayant mené un Mur par l'Isle au travers des deux costes jusqu'à la Mer, dont il s'est acquis le nom de *Britannicus*. *Antonin* en son Itineraire, *Aurele Victor*, *Dion*, *Eutrope*, *Eusebe* en sa Chronique, & d'autres font mention de ce rempart. Beda le dict large de huit pieds, haut de douze, tiré de droicte ligne du Levant au Couchant, les traces duquel ne se voyent encor aujourd' huy seulement, ains aussi les restes & grandes pieces fort loing estenduës, & seulement despoillées de leurs crenaux & couvertures, comme assure *Camdene*. Reste l'Evesché de *Dunelme*, vulgairement dict *The Bishoprick of Durham*, ou *Duresme*, lequel borné au Septentrion par ceux d'Evreux, prend forme de Triangle; la poincte duquel vers le Couchant est formée par le limite Septentrional, & les Fontaines de *Theſis*; le costé du Midy est borné par le cours continuél de *Tesis*; l'autre qui regarde le Nord, est premierement representé par une courte ligne de la poincte jusques au fleuve *Derwent*; puis par le Fleuve *Derwent* mesme, & le Fleuve *Tine*, apres qu'il a recueilli les eaux de *Derwent*. La Base du Triangle qui voit l'Orient, est figurée par la coste de la Mer, que l'Océan Germanique bat furieusement: & de là où il s'estrecit en poincte, les Plaines sont nuës, peu de Bois, Collines chauves & sans herbes; mais non sans veines de Fer & les Vallons assez herbus: car l'Apennin de l'Angleterre coupe cest angle à moitié, & au Levant ou Base du Triangle, comme aussi à ses costes. Le labourage de la terre est fort plaissant, & y debaten le revenu & le travail des laboureurs, distincte au reste en Prez, Pasturages, Champs & abondante en quantité de Charbon, foy de terre, duquel on use communement en Angleterre pour repaistre & entretenir le feu. Les Moines çà & là en leurs escrits appellent tout ce pays avec les autres circonvoisins, *La terre ou patrimoine de S. Cuthbert*: car ainsi ont-ils nommé tout ce qu'appartenoit à l'Eglise de *Dunelme*, de laquelle *Cuthbert* est tenu comme Patron, lequel en la premiere enfance de l'Eglise Saxonique, passa la vie si sainctement & entierement, qu'il fut mis au nombre des Sainçts; & les Roys & Princes d'Angleterre, le tenant avoir esté leur defendeur contre les Escossois, non seulement ont souvent visité son corps: mais luy ont aussi donné des fonds de terres tres-amplés. La principale Ville de ce Pays, estoit par les Saxons appellée *Dunholm*, par les Latins *Dunelmum*, le vulgaire la nomme d'un nom corrompu *Durham*; elle a son sit eslevé & bien muni, mais sans grand espace, de forme presqu'ovale, entourée presque par tout fors au Nord, par son Fleuve qui l'arrouse & pourveuë de bonnes murailles; Au Midy où le Fleuve se remet, s'esleve l'Eglise Cathedrale, notable pour ses Pyramides & fort haute Tour, & au milieu du Tertre eslevé, est sis un Chateau entre deux ponts, fait de pierre, par lesquels les eaux du fleuve *Vedra* se rassemblent, tant du Levant que du Couchant, & du Chateau aux Septentrions, se voit le Marché & le Temple de *S. Nicolas*. Il y a d'autres Citez, *Standrope*, *Derlington*, *Hartlepole*, *Binchester*, & *Chester upon the streete*, *Iarrow* ou *Girwy*, à l'embouchure de *Tine*, patrie de *Beda*, avec plusieurs Bourgades & Chateaux. On compte en ce quartier & Northumbrie 118. Eglises Parochiales, outre plusieurs Chapelles; ses Fleuves sont *Tees*, aux Latins *Tesis* & *Teisa*, à *Polydore* *Athesis*, à *Ptolomée* *Tuesis*, ce semble à *Camdene*, chez lequel il pense estre banni par la faute des Libraires; ce Fleuve sortant de ceste petite Roche *Stane more*, & grossi de plusieurs torrens, qui le cherchent de tous costes, se coule à travers les Rochers ou l'on taille le Marbre à *Egleſton*, puis arroufant plusieurs autres lieux, en fin gros de bouche, se jecte en l'Océan droict au lieu d'où la Base du Triangle commence à la coste de Mer; puis *Vedre*, *Tanneſe*, *Terwent*. Ces trois parties achevées donnons au reste.

D'ANGLETERRE,

PORTANT LES COMTEZ

DE WESTMORLAND, LANCASTRE, CESTRIE, CAER-

NARVAN, DENBICH, FLINT, MERIONITH,

Montgomery & Salopie, avec les Isles Mannie & Anglesey.



LA *Westmorlandie*, a pour borne au Couchant & Septentrion *Cumberland*, au Levant, le terroir d'E-
 vreux & Dunelme, ainsi appelée pource qu'elle est pour la pluspart sans culture : car les Anglois
 Septentrionaux appellent les lieux non cultivez *Mores*, & *Westmorland* n'est autre chose aux An-
 glois, que pays qui est en friche. La partie Meridionale renfermée plus à l'estroit, entre les Fleu-
 ves *Lon* & *Winandermere*, est assez fertile es vallons, bien qu'elle decouvre assez ses rudes & chau-
 ves Rochers, & s'appelle *Baronie de Kendal*, puis sur les sources de *Lon*, elle se pourmene plus entre
 les Montaignes, qui luy font prendre plusieurs tours, entre lesquelles y a en quelques endroicts
 divers vallons avec leurs hauts precipices, & plusieurs lieux creusez à mode de cavernes. Le premier Seigneur de
 Westmorland que je sçache, dict *Camdene*, fust *Robert du Vieil Pont*; son fils *Iean* luy succeda, & à luy son fils *Robert*,
 qui eust seulement deux filles, long temps apres *Richard II*. crea *Ranulph de Nevill*, Seigneur de *Raby*, homme de tres-
 haute, & tres-ancienne noblesse Angloise, issu d'Vethrede Comte de Northumbrie, premier Comte de Westmor-
 land, les successeurs duquel ont flori en cest honneur jusques au cinquiesme Comte *Charles*. La principale Ville est
Aballaba, maintenant appelée *Apelby*. La seule antiquité & situation d'icelle est admirable: car elle est si peu peuplée,
 & de structure si inelegante, que si elle n'eust merité par son antiquité estre tenuë pour la principale Ville du Pays,
 & d'avoir les assemblées juridiques en son Chateau, elle ne difereroit gueres d'un village. *Kandale* y est aussi bien fre-
 quentée & fort recommandée, par l'industrie & gloire des beaux ouvrages de laine qui s'y font, ce Comté porte 26.
 Paroisses. Ses Fleuves sont *Lon*, *Itune* & *Eimote*. *Lancastre* est dicté *Lancashire* & *the County Palatine of Lancaster*, pour ce
 que c'est un Comté honoré du tiltre de Palatinat, son fit est tourné à l'Occident, sis aux pieds des Monts qui s'esten-
 dent sur le milieu d'Angleterre, tellement posée entre ceux d'Evreux à son Levant, & l'Ocean d'Irlande au Cou-
 chant qu'elle s'elargit vers le Midy, ou elle regarde ceux de Cestrie, desquels le Fleuve la separe, & s'avance lente-
 ment vers le Nord, où confinant la *Westmorlandie*, elle s'estressit, & là se voit entre-rompuë par un des bras de la
 Mer prochaine, ayant une assez grande partie de ses terres au delà du Golfe, qui joignent la *Cumberlandie*, ses plain-
 nes sont assez abondantes d'Orge & de Froment, les pieds des Montaignes plus riches d'Avoine, & tout son terrain
 en somme tolerable, fors en quelques endroicts uligineux, tousiours moites & moins salubres, pour leur continuë
 humidité, qui toutes-fois recompensent ces incommoditez par plus grands profits: car estant la surface de la terre
 coupée, elle fournit gazons pour entretenir le feu, & par fois arbres qui ont long temps couché en terre, dont ils fu-
 rent defracinez, & au bas, la Marne y est en abondance en quelques endroicts pour fumer les champs. Les Bœufs y
 excellent pour la grandeur de leur corps & des cornes, esquels on ne desireroit rien de ce que Mago Carthaginois
 requiert en iceux en Columelle. Ceste Province eust premierement des Seigneurs, qui furent appelez *Seigneurs de*
l'honneur de Lancastre, puis des Comtes, tiercement des Ducs, desquels voyez *Camdene*. Je passe outre aux Villes, en-
 tre lesquelles la premiere *Manchester*, *Mancunium* & *Manucium*, à Antonin, qui ainsi en est variable, d'ancienneté, plai-
 sance, peuplement, manufacture de lainages, Tribunal de Iustice, Temple & Collee, la plus renommée des Villes
 prochaines. *Ormeskirke* est Ville marchande & recomandée pour la sepulture des Stanley Comtes de Derby, & aussi
Lancaster principale Ville du Pays, que les Naturels appellent plus veritablement *Lancaster*: car elle a prins son nom
 du Fleuve *Lon*. *Camdene* pense ceste Ville avoir esté celle, laquelle est appelée des Romains *Alona*, & au livre des
 Notices *Alione*, lequel y met le Tribun de la Bande troiesime des Nerviens: car la distance de deux costez s'y ac-
 corde, là sont nombrées 36. Paroisses, mais fort peuplées, y a plusieurs Lacs & Marefcages, entre lesquels est *Merton*
 l'estang, & *Winander mere* le plus grand Lac de toute l'Angleterre, fertile en poisson, un luy est particulier nommé
Chare. Ses Fleuves sont *Merscius*, *Irvell*, *Dugless*, *Ribell*, *Vyre*, *Laccus* & *Lon*, lequel s'ourdant hors des Montaignes de West-
 morland, & tombant vers le Midy par des rivages recourbez, & d'un Canal inegal, enrichit les Habitans des envi-
 rons au mois d'Esté d'une riche pesche de Saumons. Y a plusieurs Monts, & iceux tres-hauts, entre lesquels *Ingher-
 borrow hill*, duquel nous sommes esmerveilléz, dict *Camdene*, comme montant par degrez d'un ample dos en Occi-
 dent, & en son extremité eslevé comme d'une autre colline y imposée. *Penigent* peut estre de sa teste blanche & nei-
 geuse, qui s'esleve d'une vaste grandeur, mais pas si haute. Finalement *Pend le hill* se dresse d'un fort haut coupet à la
 façon d'une butte, celebre tant par le dommage qu'il a de long temps fait au terroir voisin, degorgeant une fort
 grande abondance d'eaux, comme par tres-certain indice de pluye, toutes & quantes fois que son sommet est vestu
 de brouillarts. Suit *Cestrie*, dicté *Cheshire*, & *the Countie Palatine of Chester*, elle se Limite au Midy de la terre Salope, au
 Levant de Stafford & Derby, au Septentrion de Lancastre, & au Couchant de Denbigh & Flint, vers le Nord-ouëst,
 s'avance fort à mode de Presqu'Isle, puis renfermée entre deux Golfes, reçoit d'un & d'autre costé l'Ocean, qui ou-
 vre ses terres, comme aussi tous les Fleuves de ce quartier s'engolfent en ces petites Mers. Le Pays est maigre &
 pauvre de Bled, mais abondant en Bestail & poisson, il a une notable Ville que Ptolomée appelle *Deunana*, Antonin
Deva du Fleuve, les Anglois *Chester* & *Westchester*, ayant forme quarrée enclose de murailles, au Sud-ouëst s'esleve
 un Chateau, basti par les Comtes, auquel les affaires du Palatinat sont traictez deux fois l'an. Y a d'autres Villes
Finborow & *Condate*, aujourd'huy *Congleton*, & a ce Comté plus de 68. Paroisses. Ses fleuves sont *Deva*, en Anglois
Dee, abondant en Saumons, fort de Wallie, d'ou l'on le croit prendre son nom, puis *Wever*, *Marsay* & *Danus*. *Caerna-
 vonshire*, que les Historiens Latins appellent *Snaudonia* & *Arvonnia*. Les costez du Septentrion & de l'Occident re-
 gardent la Mer, le Meridional est clos par Merionith, & l'Oriental par le quartier de Denbigh, le Fleuve Conovie
 passant au travers, ou il regarde la Mer, son terrain est assez fertile, & peuplé de nombre de Villetes. Outre les autres
 Villes y est *Bangor* siege Episcopal, y a aussi le Fleuve *Conovius*, vulgairement *Convey*, qui divise ce territoire du costé
 d'Orient, & nourrit des Coquilles, lesquelles remplies de rosée celeste, produisent des Perles. Le dedās de ce Comté
 est montueux, rude & entre-coupé de diverses Montaignettes. Le quartier de *Denbigh*, dict en Anglois *Denbighshire*,



court au Levant jusques au Fleuve Deva: & du dedans il se recule de la Mer. Du Septentrion par fois la Mer le touche, par fois la petite contrée de Flint, au Couchant Merionith & Montgomery, au Levant Cestrie & Salopie le ferment, la partie Occidentale est sterile, la moyenne qui s'avalle bas tres-fertile, l'Orientale sent le naturel du Vallon luy estre contraire: mais celuy delà Deva beaucoup favorable. En ce quartier est le Val *Cluida*, vrayement heureux pour sa beauté, fertilité & santé, auquel *Ruthun* est le lieu du plus grand trafic de tout le Val, puis y est le territoire appellé en Breton *Mailor Gimraig*, des Anglois *Bromsfield*, fort plaisant & fertile en plomb, la principale Ville de ce quartier est *Denbigia*, vulgairement *Denbig* & le Fleuve *Cluida*. La regionette de *Flint*, que les Anglois appellent *Flintshire*, plus longue que large, vers le Septentrion se place devant *Denbig*, battue au Septentrion par la Mer d'Irlande, ou plustost par le bras de Mer de Deva, au Levant bornée par le Comté de Cestrie, & des autres endroits par *Denbig*, elle n'est montueuse, mais s'esleve souvent en collines, qui se renversent en plaines tres-fertiles: lesquelles principalement ou elles regardent la Mer produisent au premier an en quelques lieux l'Orge, ailleurs le Froment, & par tout le Seigle sur le vingtiesme de profit, puis pour quatre ou cinq ans l'Avoine en abondance. Là est la Ville *S. Asaph* aux Anglois, où y a un siege Episcopal, sous lequel sont plusieurs paroisses, & *Rushlan* qui montre son plaisant Chateau: y est aussi le fleuve *Alen*, pres duquel est une Fontaine, laquelle imitatrice de la Mer, à certain temps reprend & rejette ses eaux. *Merionesthire*, aux Latins *Mervinia*, donne depuis le Village *Montgomery*, jusques au Golfe *Lunat* & *Ocean* où il est si fort batu, qu'on croit qu'il y a perdu quelques terres: vers le Midy est borné de la Ceretique par le fleuve *Deve*. Du Septentrion il touche *Caernarvon* & *Denbig*, est au reste parmi les ramassemens de toutes ces Montaignes, la plus hideuse voire horrible contrée de toute la Walle. Y a peu de Villes: mais *Harlech* le chasteau est tres-bien muni & plus notable de la Province, y a aussi deux endroits où la Mer fait son flux & reflux, *Traith Maur* & *Traith Bocham*, c'est à dire le grand & le petit bras de Mer. Ses Môtaignes sont tres-hautes, serrées toutes-fois, & qui en mode de Chasteau, s'eslevent tousiours en pointe, non peu, mais un grand nombre, mesmes si esgalement entre-meslez, & serrez pres l'un de l'autre, que les Pasteurs devifans, ou s'entre-injurians sur les Dunes & coupe aux d'icelles, si par accident se vouloyent approcher & venir aux mains, il leur faudroit employer à cela depuis le matin jusques au soir & encor à grand peine. *Montgomeryshire*, bornée au Midy de la Ceretique & de *Radnor*, au Levant de *Salopie*, au Septentrion de *Denbig*, & au Couchant de *Merionith*, bien que chargée de plusieurs Montaignes, favorisée toutes-fois de la fertilité de ses Vallons & basses Campagnes propres aux fruités & pasturages, se peut dire heureuse, joint qu'elle nourrit nombre de bons Chevaux: sa principale Ville est *Montgomery*, sur un Mont qui finit en belle planure, basti par *Balduin*, establi pour la Garde du limite de *Walles*, y est *Llanethlin*, Ville marchande & *Sabrina* second Fleuve qui court apres la Tamise de la Bretagne, les Anglois le nomment *Severne*, des sa source il marche courbé avec tant de destours & revirades, qu'il semble par fois rebrousser, s'avance pourtant, ou plustost il traverse ce Pays & celuy de *Salopie*, *Vigorne* & *Glocestre*, si qu'en arroufant de son humeur vital tout le Pays qu'il passe, en fin se descharge tout doux dedans le Golfe *Sabrin*. Y est aussi le Mont *Plinlimon* qui s'esleve fort haut, & donne source aux eaux de la *Sabrina*. La *Salopie* ou Comté de *Salopie* diète par les Anglois *Shropshire*, tient au Levant les *Staffordiens*, au Couchant ceux de *Montgomeri*, au Midy les *Vigornes*, & au Septentrion ceux de *Cestrie*, Pays ample, beau & fertile, peuplé de plusieurs Villes & Chasteaux, comme ayant autrefois servy de bornes & defenses, entre lesquelles, celle qui de fort loing precede toutes les anciennes, née des ruines d'*Vricon*, que les Anglois appellent *Shrensbury*, les Latins *Salopie*, elle occupe une Colline rougeastre, & *Sabrina* donnant passage par deux Ponts tres-beaux, se reduisant quasi en un cercle la ceint de telle sorte, que rien ne l'empesche d'estre Isle finon un petit Isthme, elle n'est pas seulement munie de nature, mais aussi par art, excellente, frequente, copieuse en marchandises, opulente par la diligence des Citoyens, par la confection des draps, & les trafics des *Walles*, desquels elle est habitée & des Anglois. Y sont aussi *Bishops Castle*, *Ludlow* & autres. On y compte plus ou moins de 170. paroisses. Ses Fleuves sont *Temde*, *Colune* & *Terne*. Reitent en ceste Table les deux Isles, *Mannie* & *Anglesey*, *Mannie* que *Cæsar* appelle *Mona*, *Ptolomée* *Monocæda*, quasi *Mon-citha*, c'est à dire *Mone*, plus reculée, est ainsi nommée par la difference de l'autre. *Plinie* l'appelle *Monobia*, *Orose* & *Beda* *Menavia*, esquels toutes-fois on lit mal *Mevania*. *Gildas* la nomme *Eubonia*, les Bretons *Menaw*, les Naturels *Maning*, & les Anglois *The Isle of Man*, elle est située droit au milieu d'entre les parties Septentrionales d'Irlande, & Angleterre, estendue du Septentrion au Midy 30. plus moins de mil. Ital. Sa plus grande largeur à peine passe 15. milles, la plus petite n'en passe 8. elle produit quantité de lin & de Chanvre, elle a Champs assez bons & Paturages d'Orge, Froment, & plus encor d'Avoine fertile, occasion que les Naturels usent fort de pain d'Avoine. Par tout on y voit le Bestail en nombre & grands troupeaux de Brebis, lesquelles, & l'autre Bestail sont plus petites qu'en Angleterre, estant pauvre de Bois & Forests, se servent de tourbes & gazons glueux pour faire feu, souiffans lesquels, ils rencontrent des Arbres creux. Il est certain que les Bretons teindrent ceste Isle avec la Bretagne: mais ayant les Peuples du Nord couvert, comme une gillée, tous ces quartiers de Midy, elle vint au pouvoir des *Escossois*: car sous *Honorius* & *Arcadius Augustus*, elle fust habitée par des *Escossois* (comme dict *Orose*) non moins que l'Irlande mesme, & *Nennius* escrit qu'un certain *Escossois* nommé *Binle* l'avoit tenu. *Edwin* Roy des *Nordambres* assubjectit ces *Escossois* & l'Isle (comme aussi l'autre *Mona*) au commandement des Anglois, si nous les entendons toutes deux sous le nom de *Mevanias*, comme les *escrivains* le veulent. Or quand le quartier Septentrional eust envoyé pour la seconde fois les siens, je dy les *Normans*, *Dannois* & *Norwegues*, les *Norwegues* par les brigandages desquels la Mer estoit escumée, se ruèrent en ceste Isle & aux *Hebrides*, & y establirent des *Roytelets*, si quelqu'un en demande d'avantage, qu'il lise *Camdene*, hors duquel nous avons prins ce peu. La principale Ville est *Rushlan*, sise au costé Meridional, qu'on appelle *Castle-town*, du Chasteau ou se tenoit la garnison: mais le mieux peuplé est *Duglar*, pource qu'il y a un bon Havre pour les *François* & autres y menans du sel, pour les cuirs, laine crüe & chair de bœuf salée, qu'ils achètent ou troquent avec les Naturels. Au Couchant de l'Isle sont *Bala-curri*, ou l'*Evesque* se tient souvent subjeçt à l'*Archevesque* d'*Evreux*, & *The Pile* forteresse en une petite Isle qui tient aussi quelques uns en garnison. On dict qu'à ce Cap Meridional, une Isle nommée *The Calf of Man*, est fournie d'oiseaux Marins appelez *Puffins* & de ces canes nées du bois pourri des navires, que les Anglois appellent *Bernacles*, les *Escossois* *Glakes* & *Soland Geesse*. Au milieu *Mannie* s'esleve en Montaignes, le plus haut desquels est *Scaefel*, dont en beau temps, l'*Escosse*, l'*Angleterre* & l'*Irlande* se peuvent voir. Les *Juges* qu'ils choisissent des leurs, & appellent *Deemsters*, jugent toutes les causes & plaids sans escrits, frais ni despens: car le Magistrat esleve une pierre, & la livre seellée à celuy qui se complaint, avec icelle il cite l'adverfaire & les tesmoings, s'il y a quelque chose douteuse, & de plus grande importace, elle est rapportée aux douze qu'ils appellent, *Les Clefs de l'Isle*, elle a des Couronneurs lesquels ils appellent *Annos*, qui administrent l'office des *Vicomtes*, ainsi le *Juge Ecclesiastic* cite & determine, ils obeissent dans huit jours, ou sont mis en prison, le Peuple ne donne jamais un denier aux *Juges* & *Procureurs*, elle a aussi son *Evesque*, les Naturels ne sont aucunement larrons, ni caimands à chercher leur pain de porte en porte, mais fort religieux. Reste l'Isle d'*Anglesey*, de laquelle parlerons en la huitiesme Table.

Flint.
Situation
Qualité
du terroir
Villes.

Merionest
hire.

Villes.

Monts.

Montgo-
meri-
shire.

Villes.

Fleuves.

Mont.
Salopie.

Villes.

Fleuves.
Mannie.
Noms.
Situation

Fertilité.
Animaux

Pouvoir
& Gon-
vernemēt

LA QUATRIÈME TABLE D'ANGLETERRE,

Laquelle contient

LA CAMBRIE OV WALLIE.



Cambrie, ou Wallie, Wales, ancienne demeure des Bretons, a pris son nom de *Cambre*, qui estoit le Pays troisieme fils de Brute, à l'advis d'aucuns, ce que Camdene cuide estre mensonge; elle est séparée de Lhoegrie, ou Angleterre, par les rivières Sabrine & Dée, & de tous les autres costez, environnée de l'Océan Vergivius ou Hibernic, le nom de ce Pays comprenoit autrefois toute la Région Transsabrine, mais maintenant ne s'estend pas si loin. Tout ce pays est montaigneux, aspre, raboteux, sauf où il est voisin de la Mer, où le terroir est plus fertile. Or trois peuples occuperent jadis la Wallie; *Silures, Dimetes & Ordovices*; iceux teindrent non seulement les douze Comtez de la Wallie, mais aussi ces deux Transsabrins *Herefordshire, & Monmouthshire*, qui sont nombrez entre les Comtez d'Angleterre; les *Silures* habiterent, selon la Description de Ptolomé, les Régions qui sont appelées des Walles, en leur langue d'un nom *Dehenbarth*, c'est à dire partie Australe, & aujourd' huy de noms nouveaux, *Herefordshire, Radnorshire, Brecknockshire, Monmouthshire & Glamorganshire*, esquelles y a aussi quelques reliques du nom des *Silures*. Plin à esté d'advis que les *Silures* ont aussi tenu l'autre partie de ces Pays laquelle estendue plus loing vers le Ponent, s'appelle des Anglois *West Wales*, & comprend le territoire Maridunense, ou *Caermardenshire, Penbrochiense & Cereitique, ou Cardiganshire*: mais Ptolomé qui cogneust plus exactement la Bretagne, met icy un autre Peuple, lequel il nomme *Dimetes & Demetes*, & tant Gildas que Nannius ont usé du nom de *Demetie* pour ceste Contrée. Les *Ordovices* qui s'appellent aussi *Ordevices*, ont jadis tenu les deux autres Principautez (lesquels eux appellent, *Guineth & Powis*, les Anglois *North-wales & Bowland*) ausquels appartenoyent ces Régions, qui s'appellent maintenant de nouveaux noms Anglois *Montgomeryshire, Merionethshire, Caernarvonshire, Denbighshire & Flintshire*. Or les Walles gent tres-belliqueuse, defendirent par plusieurs siècles leur liberté sous leurs Royetelets, & combié qu'ils eussent esté leclus des Anglois-Saxons, par un fossé de merveilleuse œuvre, lequel avoit fait fouir le Roy Offa, toutes-fois gasterent leurs Villes par le glaive & le feu, & endurerent d'eux beaucoup d'incommoditez; finalement Edouard I. regnant, comme il escrit de soy-mesme: *La Providence divine, laquelle n'est deceuë en sa disposition, entre les autres dons de sa dispensation, desquels elle a daigné orner nous & nostre Regne d'Angleterre, a converty la terre de Wallie avec ses Habitans auparavant subjecte à nous par droict de fief, maintenant par sa grace en Domaine de nostre propriété, tous empeschemens cessans, totalement & entierement, & l'a annexée & unie à la Couronne du Royaume susdict, comme une partie du Corps d'iceluy, toutes-fois depuis ils n'ont nullement peu estre induits à recevoir le joug de servitude, & la chose n'a peu estre composée en nulle sorte, ni la haine irreconciliable estre estainte entre ces peuples, jusques à ce qu'Henry VII. issu d'eux estendist la main salutaire aux affligez, & que Henry VIII. les receut par esgale condition de droict & liberté que sont les autres Anglois. Or ceste Province appartient d'ancienne coutume au Fils premier né du Roy d'Angleterre, qui est appellé *Prince de Walles*, ainsi comme en France ils disent *Dauphin*, & en Espagne *Prince*; maintenant voyons les parties de *Wallie* en tel ordre qu'elles sont par nous mises cy dessus, racontant seulement ce que n'avons mentionné es explications des Tables de *Mercator*. Le Comté *Herefordien* se presente au premier lieu, nous ne dirons mot de ses limites, lesquels avons mis en la cinquieme Table d'Angleterre, & le reste là exposé; le Gouvernement des Anglois ja languissant, *Radulphe* Fils de *Gaultier* Medantin commanda à ce terroir sous tiltre de Comte Officiel, lequel les Normans despoillerent de cest honneur, au lieu duquel ils posterent *Guillaume* Fils d'*Oberne*, conjoint aux Ducs Normands par tres-estroicte parenté. *Roger* son Fils surnommé de *Bristol* luy succeda, lequel mourut sans hoir male, estant banny, & *Estienne* Roy rendit *Herford* à *Robert de Bossu* Comte de *Leicestre*, mais en vain: car *Mathilde* Auguste ou Emperiere, orna de cest honneur *Milo* Fils de *Gaultier* Conestable de *Glocestre*, & le fist Conestable d'Angleterre, auquel succederent quatre enfans, à sçavoir *Roger, Gaultier, Henry & Mahel*, l'un apres l'autre n'ayant nuls enfans; des autres voyez *Camdene*; suit *Radnor*. Les *Mortuomarii* ou de *Mortuo-mari* appelez des Anglois *Mortimers* premiers des Normans, gaignerent ceste Region, en ayant chassé *Edricus Sylvaticus* Saxon, & comme ils eurent ja long temps excellé entre tous en ceste Region, finalement le Roy *Edouard III.* l'an de salut c 1333 creâ *Roger de Mortuo-mari* Seigneur de *Wigmor* Comte de ce limite Wallique, ou (comme ils parlent vulgairement) *Marche*, lequel fust incontinent mis à mort; de ceux-cy & des autres vous avez plus largement en *Camdene*; *Brechinie* obtient le troisieme lieu. Regnant *Guillaume le Roux, Bernard de Novo-mercato, Brechinie* ou *Neuwerk* Norman, homme plein de courage & conseil, ayant assemblé grâdes troupes des Anglois & Normands, fust le premier qui assaillit ce Pays & le print des Câbres par guerre difficile, & espousa *Nesta* la fille du Prince *Gruffin*, laquelle ayant despoillé son fils *Mahel* de son patrimoine, *Sibylle* sa Sœur l'herita, & combla son mary *Milo*, Comte de *Hereford* de cest honneur, duquel successivement font devolus en ce territoire, des revenus tres-amplés aux *Breoses, Bohumes, Staffordes*, & eux estans bannis, au Roy. Le Comté de *Monumethen*, gist sous *Brechinie*, & *Hereford* vers la Region Meridionale; iceluy durant l'Heptarchie des Saxons, obeit aux Walles montains, lesquels toutes-fois, comme on peut voir aux loix anciennes, furent sous le commandement des Saxons Occidentaux: mais aux premiers temps des Normands, les Ducs limitrophes l'affligerent tres-grievement, notamment *Hamelin Balun, Hugo Lascy, Gaultier & Gilbert Clarense*, appelez Côtes de *Strigulie*, & *Brienus* de *Wallingford*, ayant vaincu les Walles, ceux-cy ont peu à peu reduit en leur puissance la partie superieure de ce territoire, ceux-là l'inférieure, laquelle ils appellent *Netherwent*. La dernière Region des *Silures* est *Glamorgan*, de laquelle ont esté Seigneurs dès la perte de la Province les Comtes de *Glocestre*, descendans par droicte ligne de *Fitzhaimon, Clari & Spencers*, puis *Bellocampi, gan*, & un *Neville* ou deux & par la fille de *Neville*, issuë des *Spencers*; *Richard III.* Roy d'Angleterre, lequel estant tué, *Henry VII.* print l'heritage de ce terroir, & le donna à *Gaspar* Duc de *Bedford* son Oncle, lequel estant mort sans enfans, le Roy revoqua à soy tout le droict, & le laissa à son fils *Henry VIII.* le fils duquel *Edouard VI.* vendist la plus-part d'iceluy à *Guillaume Herbert*, lequel il avoit creé Comte de *Penbrock*, & Baron de *Caerdiff*; je passe aux *Dimetes*. Icy se presente en premier lieu le Territoire *Maridunense*; en iceluy est une Fontaine (comme escrit *Giralde*) la-
quelle*

quelle en un jour naturel, deux fois defaillante en eaux, & autant de fois exondante, imite les instabilités marines; Penbrocke est proche voisin. Nous lisons que *Gilbert Strongbow* fut le premier Comte de Penbroke, auquel le Roy Estienne donna premier le tiltre de Comte; iceluy le laissa à *Richard Strongbow* son Fils, dompteur de l'Irlande; la Fille unique de cestuy-cy *Isabelle* orna d'iceluy *Guillaume* Seigneur de *Hempsted*, Marechal d'Angleterre, son mary, homme tres-vertueux par ses actes tant en guerre, qu'en paix, duquel on trouve cest Epitaphe es Annales de *Rudburne*:

*Sum quem Saturnum sibi sensit Hibernia, Solem
Anglia, Mercurium Normannia, Gallia Martem.*

C'est a dire:

*Saturn' aux Irlandois j'ay esté, aux Anglois
Sol, Mercure aux Normands, Mars contre les Francois.*

Et ses cinq Enfans furent successivement Comtes de Penbroc; *Guillaume*, dict le Jeune, *Richard*, *Gilbert*, *Gaultier* & *Anselme*, lesquels estant tout morts sans enfans en peu de temps, *Henry III.* ceignit *Guillaume de Valence* de la famille *Lufigniane* es *Pictons*, du glaive de ce Comté; son Fils *Andomare* luy succeda, lisez des autres Comtes *Camdene*, la troisieme Region des *Dimetes* est la *Ceretique*; les Normands, leur gouvernement à peine estant establi, tenterent la coste d'icelle, & la chose succeda heureusement: car ils ravirent des Walles les lieux maritims peu à peu, mais ils comirent la plus grande partie d'icelle à *Cadugan* fils de *Blethin*, Breton tres-prudent, à raison dequoy il avoit grande autorité en toute la Wallie, & estoit grand amy des Anglois: mais comme son Fils *Oenus* molestoit fort les Anglois par courses assiduelles, le Pere mal-heureux privé de son patrimoine fut contraint de se retirer en Irlande, & le Roy *Henry* premier, donna la *Ceretique* à *Gilbert* Comte de *Clare*: mais *Cadugan* depuis avec son fils estant reconcilié aux Anglois receut aussi ce qui estoit de son patrimoine; *Roger de Clare* print depuis la *Ceretique* par la Munificence de *Henry* second. Suit maintenant à parler des Comtez des *Ordovices*, entre lesquelles *Montgomery* occupe le premier lieu. Les Princes de *Powise* engendrez du troisieme Fils du grand *Rotheric* l'ont tenu avec d'autres (combien que *Roger* & *Hugues* *Montgomeriens* en avoyent osté quelque partie) d'une suite perpetuelle jusques au temps d'*Edouard I.* car lors *Oenus* le dernier Seigneur de *Powise* du sang *Britannique*, laissa *Havise* sa fille unique, laquelle *Iean Charleton* Anglois Chevalier print en mariage, & fut fait Seigneur de *Powise* par droict de sa femme, par *Edouard*, qui porta un Lion rouge dressé en un bouchier d'or; les Heritiers males duquel ont esté illustres par cest honneur, jusques à la quatrieme generation, tant qu'en *Edouard* la succession masculine eust esté abolie. *Merionithie* est appellée par *Giralde* Terre des fils de *Canane*; *Hugues* Comte de *Cestre* l'occupa le premier, ayant disposé des garnisons des Normans, lors qu'il tenoit prisonnier *Gruffin* fils de *Conan*, mais iceluy depuis la recouvra avec le reste de la Principauté, & la laissa à ses Successeurs, jusques à ce que la fatale periode estant achevée, elle cessa en *Leolin*; les Habitans de ceste Region, lesquels sont du tout adonnez au Bestail, & se nourrissent de laitages, à sçavoir beurre & fromage, &c. surpassent en beauté de couleur & habitude de corps tous autres Peuples de la Bretagne: mais ils ont un mauvais bruit entre leurs voisins, à cause de leur excessive paillardise & oyfiveté; dessus la *Merionithie* gist *Caernarvonshire*. A laquelle commanda incontinent apres l'entrée des Normans en la Bretagne, *Gruffin* fils de *Conan*, lequel n'ayant peu reprimer les troupes des Anglois venans en la Wallie, ceda incontinent apres à la tempeste; & finalement ayant racheté par son integrité la grace du Roy *Henry* premier, recouvra aisement ses biens des Anglois, & les laissa à ses Successeurs jusques à *Leolin*, lequel ayant irrité ses Freres par injures, & les Anglois voisins par ses courses, fut amené jusques à là, qu'il tint par droict de fief d'*Edouard* premier ceste Region montaigneuse avec *Mona*, ou l'Isle *Anglesey*, & qu'il paya au regard de cecy mille marcs annuellement; lesquelles conditions n'estant en apres par luy observées, mais ayant suivy plustost tant sa propre obstinatio, comme la desloyauté de son Frere, que l'esperance, essaya derechef la fortune de la guerre, & fut tué, ce qui causa la fin de son gouvernement, & des Bretons en la Wallie. Suit *Denbighie*, de la qualité du terroir de laquelle avons parlé en la troisieme Table d'Angleterre; Il faut icy adjouster ce que *Camdene* escrit de la façon de bruller les mottes de terre en ceste Region. La partie Occidentale de *Denbigh*, sinon qu'elle est plus gaye, du costé qu'elle est frappée de l'Ocean, habitée par cy par là, s'esleve par Montaignes pelées & maigres, la maigreté desquelles toutes-fois a commencé ja long temps d'estre vaincue par la diligence & loing des laboureurs aux descentes des Môtaignes, comme d'autre-part en la Wallie: car en raclant la surface de la terre par une certaine large charuë, en tourbes ou fueilles, les ayant composées artificiellement, y jetant le feu les reduisent en cendres, lesquelles estant esparfes en ces champs desnuez de leur peau, ils esgayent ainsi la maigre sterilité d'iceux, qu'ils produisent Avoine en abondance incroyable, & ceste façon de bruller les mottes n'est pas nouvelle, mais fort ancienne, comme on peut voir en *Virgile* & *Horace*; or comme les affaires des Walles commencerent à tomber en decadence par leurs propes seditions, & courses des Anglois, sans esperance de pouvoir estre redressées, les Comtes de *Cestrie*, *Warennie*, les *Mortemers*, *Laccius* & *Greij*, furent les premiers des Normans qui occuperent peu à peu ceste Provinciale, & la laisserent en la possession de leurs Successeurs; suit la dernière Provinciale de Wallie, dictée des Anglois *Flintshire*, les Comtes de *Cestrie* furent les premiers des Normans qui par petits combats, occasionnez contre les Walles s'affublerent ce territoire: mais eux cessans, *Edouard* premier, print à soy ceste-cy avec toute la Coste maritime de Wallie; il assigna les parties interieures à ses Gouverneurs, comme bon luy sembla, suivant en cecy le conseil d'*Auguste*, lequel print luy mesmes Provinces plus puissantes & exterieures, & permit les autres aux Proconsuls par le sort; cecy suffise des Regions de Wallie en particulier, adjoignos maintenant quelque peu d'icelle en general. *Galfridus Monomuthensis* escrit, qu'il y a un Estang es parties de Wallie, apres du fleuve *Sabrine*, appellé des voisins *Lingiluna*, où l'eau de la Mer (quand elle croit) s'engloutit comme en un goufre, & ne se remplit point autant qu'il puisse couvrir le bord des rives: mais quand la Mer décroist, il jecte hors, come une Montaigne, ses ondes qu'il a englouties, tellement qu'il couvre & arrouse à la fin les rives, & si cependant tout le Peuple de ce pays estoit la face devant apres, par l'asperision des ondes en leurs vestemens, à grand peine, ou jamais pourroit il eschapper, sans estre englouty de l'Estang: mais ayant le dos tourné vers l'asperision, n'est point à craindre, quand mesme il seroit sur les bords; les *Cambres*, comme tesmoigne *Humfrede Lhuyde*, imitent les Anglois en vivre & en vesture, & pour ce qu'ils ne besoignent pas volontiers, & qu'ils se fient trop en leur Noblesse, ils s'addonnent plustost au service du Roy & des Nobles, qu'à faire quelque mestier, estant fort propres à tous services; d'avantage il n'y a si povre entr'eux qui ne mette quelque temps ses enfans à l'escole pour apprendre les lettres, & ceux qui apprennent bien, ils les envoyent la plus-part es Universitez pour estudier en droict civil, d'où il advient, que presque tous les Juristes d'Angleterre sont de *Cambrie*; & comme ce Peuple jadis ne pouvant endurer aucune injure, ainsi que *Tacite* recite, il advenoit entr'eux continuel debats & homicides, ainsi maintenant par la crainte des Loix, qu'ils gardent aussi bien qu'aucune Nation, ils menent proces & diferens l'un contre l'autre, jusqu'à la perte de tous leurs biens; c'est assez de cecy, si quelqu'un en demande d'avantage, qu'il lise *Humfrede*, *Giralde*, *Camdene* & autres.

LA CINQUIESME TABLE 133
D'ANGLETERRE,
 PORTANT LES COMTEZ
 DE CORNVBIE, DEVONIE, SOMMERSET, DORCES-
 TRE, WILTONIE, GLOCESTRE, MONVMETHE, GLA-
 morgan, Caermarden, Penbrock, Cardigan, Radnor, Bre-
 knoke, Hereford & Wigorne.



Cornubie appellée aussi *Cornwall*, en Breton *Kernav*, a la Mer Angloise au Midy pour borne, au Nord l'Irlandoise, au Couchant le Cap Antiveft, & la Mer Françoisse au Levant, le Fleuve Tamara la separe de Devonie. Le Pays est assez fertile & plein de riches veines de Metaux, & non seulement y trouve de l'Estain, mais aussi Or & Argent, & des Diamants formez de la nature mesme en anglets & aplanis, & le chardon testu y croit en abondance cy & là le long des rivages, il porte aussi assez de fruiet, bien que non sans grand peine du laboureur, il est notamment la coste marine, fourni de plusieurs notables Villes; *Heilston* privilegié pour le droict qu'il a de signer & marquer l'Estain, *Peryn* lieu de renommé trafic, *Arwenak*, *Truro*, *Grampond*, *Fowy*, *Leftuthiel*, *Leskerd*, *Bodman*, *Staltashe*, *S. Lies*, *S. Colombs*, *Padstow*, *Stow*, *Stratton*, *Tamerton*, *Lantfluphadon* & *Saltash*, & ce Comté a 161. Paroisses. Ses Fleuves sont *Vale*, *Fawey*, *Loo*, *Livere*, *Haile*, *Alan* & *Tamara*. Entre les plus renommez Havres, est *Valemouth*, *Cenionis Ostium* à Ptolomé aussi noble que celui de Brindes en Italie, capable & tres-assuré à tous navires. Suit Devonie, *Denshire* au vulgaire ses bornes sont au Couchant le Fleuve Tamara, au Midy l'Océan, au Lever Dorcestre & Somersset, au Septentrion le Golphe Sabrinian, comme elle s'estend à la largeur d'un & d'autre costé plus que Cornuaille, aussi a-elle deça delà Havres plus commodes, n'est moins riche en Minieres d'estain, diversité de plus plaisans pasturages, reveftue de plus de belles Forests, & en quelque endroit d'aussi maigre Terroir. La principale Ville est aujourd'huy appellée par les Anglois *Excestre*, aux Latins *Exonia*, à Ptolomé *Isca*, & à Antonin *Isca Dumnoniorum*, pour *Danmoniorum*, ceste Ville, combien que son Territoire voisin soit moite & fangeux, & qu'à peine il produit aucunes Avaines steriles, & le plus souvent une peau vuide sans grain, toutes-fois y abonde tellement tout commerce par sa magnificence, richesses des Habitans, & par la frequence des Estrangers, qu'on n'y desireroit rien en vain de ce qui soit necessaire à l'usage. Y a aussi plusieurs Villes, *Plimmouth* qui d'un petit village de Pescheurs qu'il estoit anciennement, s'est accru & fait grande Ville sur les autres, la commodité du Port a causé cecy, lequel reçoit les plus grands navires en son sein à pleines voiles, & donne tres-seure rade aux navires quoy que grands, & est assez muni pour destourner la force des ennemis. Elle a porté *François Drac* Chevalier, la gloire de tous les Chefs d'armées navales de nostre temps, icy luy l'an 1577. partant d'Angleterre, entra en la Mer dictée vulgairement *Mar del Sur*, par le destroiect de *Maggellan*, & circuit tres-heureusement le Monde en l'espace de deux ans & dix mois par diverses rencontres advantureuses, ayant Dieu pour guide, & la Vertu pour compagne. Y sont aussi *Lidston*, *Plimpton*, *Modbery*, *Dermouth*, *Erminster*, & plusieurs autres, & a 194. Paroisses. Ses Fleuves sont *Lid*, *Tave*, *Plimus*, *Dert*, *Totnes*, *Teignus*, *Isca*, *Credene*, *Columb*, *Ottery*, *Ax*, *Towridgee*, *Taw*, *Occus* & *North Eve*. Suit le Comté de *Somersset*, appellé du vulgaire *Somerseshire*, ses bornes du Levant sont *Wiltonie*, au Midy *Dorcestre*, au Couchant *Devonie*, au Septentrion l'embouchure & le destroiect de la *Sabrine* & *Glocestre*, son terroir est fort riche, soit en fruiets soit en pasturages, & ailleurs mesme abonde en Diamants, qui veulent contester de clarté contre ceux d'Indie, mais leur cedent en dureté, sa principale Ville est *Brislow*, celebre pour la beauté des maisons, de ses deux Fleuves, son mur, Havre, trafic & nombre de Peuples y frequentans. Ses autres Villes sont *Theodorudun*, maintenant *Welles*, *Bathonie*, vulgairement *Bathe*, celebre pour ses sources des eaux chaudes, & le tiltre de Comté. On y compte 385. Paroisses, ses Fleuves sont *Ivel*, *Frome*, *Pedred*, *Thon*, *Avone*, *Somer*, *Brius*, *Welwe*. *Dorcestre*, *Dorsetshire*, se borne au Levant par la *Southampton*, au Couchant à *Devonie*, au Midy l'Océan d'Angleterre, & au Septentrion *Wiltonie* & *Somersset*, son Terroir est fertile, où elle tire au Nord, les buissons & Forests s'y estendent de forte, que par frequentes & fort herbues collines qui nourrissent grâds troupeaux de Bestail, elle descend avec ses agreables pasturages jusques à la coste de la Mer. *Durnovaria*, que Ptolomé semble appeller *Durnium* & *Dunium*, selon la variété des exemplaires, maintenant *Dorcestre*, est tenu pour la principale Ville du Pays, ni grande, ni belle toutes-fois, pour avoir esté despoüillée de ses murs & encoincte, par la furie des Dannois. Y en a d'autres, *Birport*, *Lime*, *Veylouth*, *Pool*, *Warham*, *Shiburn*, *Sturminster* & *Winburne*, & tient ce Comté 248. Paroisses: ses Fleuves sont *Lim*, *Trent*, *Carr*, *Ivell*, *Wey*, *Sture*, *Alene*, *Varia* des Latins, *Trau* ou *Frome* des Saxons. *Wiltonie*, nommée de *Wilton*, qui en estoit autrefois la principale Ville, & par le vulgaire *Wilshire*, est toute mediterrannée au Levant d'Oxonie & de *Southanton*, au Couchant de *Somersset*, au Nord de *Glocestre*, entre toutes les autres, celle-cy est par tout plaisante pour ses Fruiets & Pasturages. *Wilton* luy estoit autrefois pour Ville capitale, laquelle mesme luy donna le nom, elle a aussi *Malmesbury*, *Crecklade*, *Calne*, *Chippenham*, *Trubridg*, *Sarisbury* & *Marleborow* avec 304. Paroisses: pour Fleuves, *Isis*, *Avona*, *Willebyourne*, *Adderbourne*, *Ellan* & *Kennet*. *Glocestre*, vulgairement *Glocestershire*, tient au Couchant pour limite *Wallie*, au Nord *Wigorne*, au Levant *Oxford*, & au Midy *Wiltonie*, agreable & fertile Contree, estenduë depuis le Lever d'Esté, jusques au Couchant d'Hyver, elle a carrieres de Fer. Sa plus notable Ville est *Glocestre*, qu'Antonin appelle *Clevum* & *Glevum*, le Vulgaire des Latins *Glovernie*, autres *Clandiocestre*, c'est une ancienne Ville bastie par les Romains, estenduë jusques au fleuve *Sabrine*, elle s'y esleve & panche comme dessus, & du costé que le Fleuve la quite, se defend par l'enceinte d'une bonne muraille, elle est assez belle par le nombre de ses Temples, & description des maisons. Les autres Villes sont *Tewkesbury*, *Deorhif*, *Campden*, *Winschelscombe* & *Circheiter*, avec 280. Paroisses: ses Fleuves *Sabrine*, *Aven* & *Isis*, appellé vulgairement *Ouse*, qui accru des eaux de *Tame*, est appellé *Tamife*, l'abbeuvent & accommodent. Le Comté de *Monumeth*, en Anglois *Monmouthshire*, se

Cornubie.
Situation
Fertilité.

Villes.

Fleuves.
Havres.
Devonie.

Drac.

Fleuves.
Somersset.

Situation
Ciel & sa
temperie.
Fertilité.

Villes.

Fleuves.
Devonie.

Situation
Fertilité.

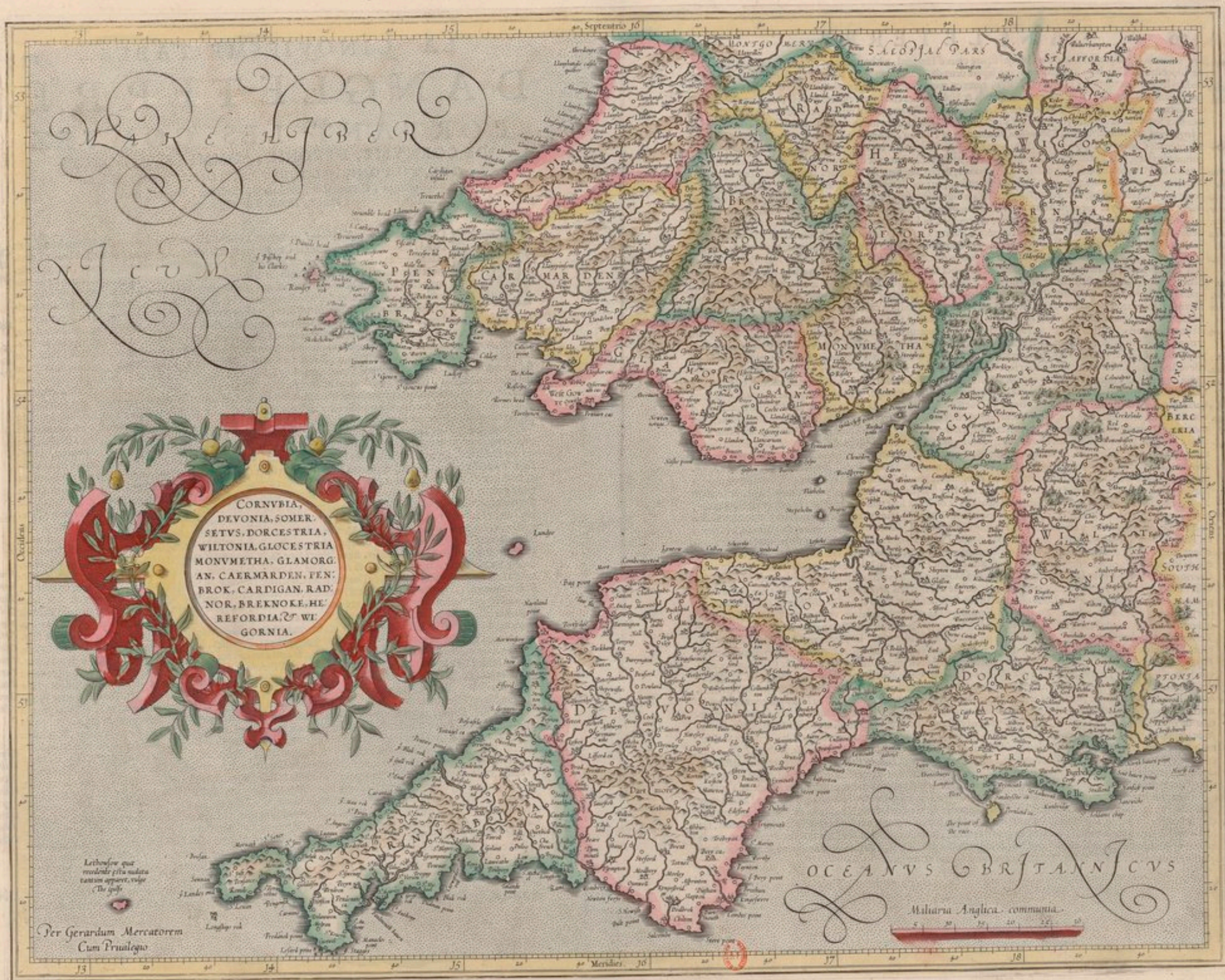
Villes.

Fleuves.
Wiltonie.

Situation
Villes.

Fleuves.
Glocestre.

Situation
Villes.
Fleuves.



M
A
P
P
A
B
R
I
T
A
N
N
I
C
A

1670

CORNVBIA,
DEVONIA, SOMER-
SETVS, DORCESTRIA,
WILTONIA, GLOCESTRIA,
MONVMETHA, GLAMORG-
AN, CAERMARDEN, FEN-
BROK, CARDIGAN, RAD-
NOR, BREKNOKE, HE-
REFERDIA, & WI-
GORNIA.

Letitiosae quae
resoluitur sita saluta
tantum apparet, videri
De ipsi

Per Gerardum Mercatorem
Cum Privilegio

OCEANVS BRITANNICVS

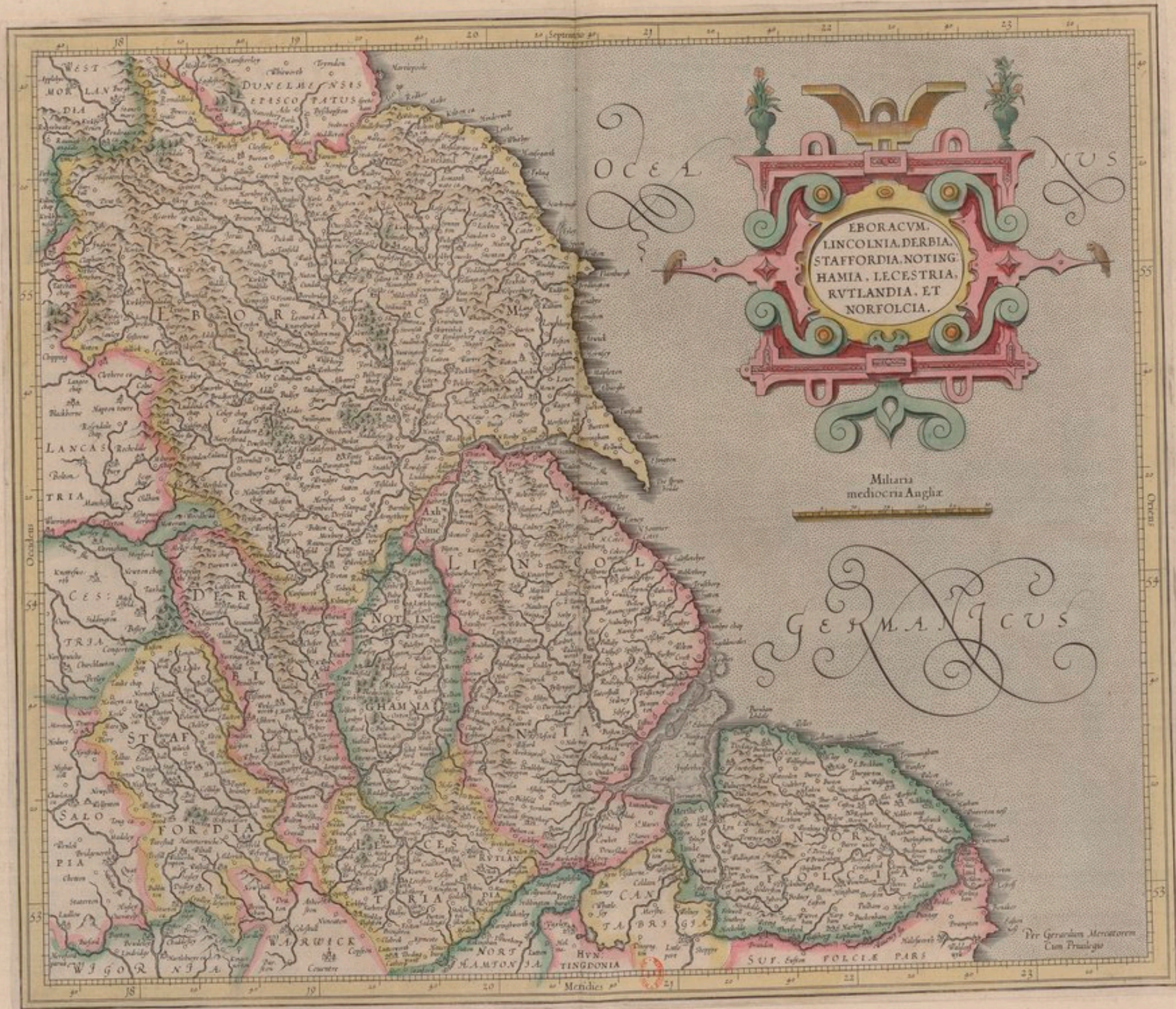
Milium Anglica communia



- Monmouth.* ferme vers le Nord par le Fleuve *Munow*, qui separe ceux d'Herford, est borné au Levant de *Vaga*, qui separe ceux de Glocestre, du Couchant de *Remneius*, qui separe ceux de Glamorgan, & au Midy par le destroiët de la *Sabrine*, dedans lequel se perdent ces Fleuves avec *Isca*, apres en avoir tranché le Pays par la moitié, or ceste contrée n'est pas seulement suffisante pour fournir à ses Naturels & Habitans les choses necessaires à la vie, mais en fournit aussi les voisins en abondance, la principale Ville est *Monmouth*, ceinte autrefois d'un mur & fossé vers le Nord du costé que les Fleuves ne le defendoyent, il fait montre d'un Chateau à son mitan contre le marché, il a aussi *Chepstow*, *Abergevenny*, qu'Antonin appelle *Cobannium*, *Newport*, & la Ville qu'Antonin appelle *Isca*, surnommée *seconde Legion*, maintenant *Caerleon* & *Caerleon aruse* aux Bretons. *Glamorgan* nommé par les Anglois *Glamorganshire* est tout Pays maritime, plus large qu'estendu en longueur, batu vers le Midy par le destroiët de *Sabrine*, du costé de la terre elle a au Levant les Monumetens, au Nord ceux de *Brechnoch*, & au Couchant les *Mariduns*, la partie du Nord est rude en Montaignes lesquelles descendans au Midy s'adoucisent, au pied desquelles, la plaine s'estend au Midy, ce quartier porte une Villette *Landaff*, c'est à dire, *Temple à Taff*, de dignité Episcopale qui a 165. Paroisses sous elle, *Caerdiff*, *Cowbridge*, *Neath*, *Sweynsey* & *Logor* qu'Antonin nomme *Leucarum*, ses Fleuves sont *Remnius*, *Taff*, *Nide*, & *Lorghor*. Le quartier de *Maridun* appelé des Anglois *Caermardenshire*, est compris au Levant par *Glamorgan* & *Brechinie*, au Couchant à *Penbroch*, au Nord la *Ceretique*, ou entre & court le Fleuve *Tivie* & l'Océan au Midy, assez fertile en Fruicts, abondant en Bestail, & porte en quelque endroiët du charbon qu'on fouit de terre. La principale Ville est *Caermarden*, nommée par Ptolomée *Maridun*, & par Antonin *Muridun*, plaisante pour ses prez & Forests, notable pour son ancienneté, & ceinte de murailles de brique, dont comme dict Giralde, partie sont encor en estre, estendue sur le beau fleuve *Tovius*, s'y voit aussi le nouveau *Kidwelly* & le vieil, mais presque ruiné pour son ancienneté: car les Naturels ayans passé le petit fleuve *Vendraeth Vehan*, y furbastirent un nouveau *Kidwelly* pour jouir de la commodité du Havre qui les attiroit, qui toutes-fois n'est quasi plus rien aujourd'huy, à cause des vases & sablons qui s'y sont avancez, ses Fleuves sont *Vendraeth Vehan*, *Tony* à Ptolomée *Tobius* & *Taf*. Le Comté de *Penbrock*, en Anglois *Penbrockshire*, est de toutes parts battu par la Mer, fors au Levant, qu'il a le quartier de *Maridun*, & au Nord ou est partie de la *Ceretique*, ce pays à cause des confins d'Irlande a son air temperé, plein de froment & de vin qu'ils vendent, la principale Ville & Chef de *Demetic* est *Penbro*, aux Anglois *Penbroke*, située sur une pierreuse & assez longue roche qui s'y esleve, les plus notables Villes du quartier sont *Teuby*, *Herforawest* & *Menevie*, que les Anglois appellent maintenant *S. Davis*, je n'y trouve que deux fleuves appelez d'un mesme nom *Gledaun*, il y a un Havre que les Anglois appellent *Milford Haven*, & tel qu'on n'en voit de plus notable ny ailleurs en Europe. La *Ceretique* que les Anglois appellent *Carainganshire*, est un Pays de campagne tirant à l'Ouest, où elle envisage la Mer, comme au Midy, où le fleuve *Tivius* separe les *Mariduns*, du Levant & Septentrion où elle est tournée vers les *Brechins* & ceux de *Montgomery*, les continues Montaignes portent tous leurs costez chargez de pasturages, sous lesquels s'estendent les Lacs à leur plaisir, la principale Ville est *Cardigan*, renforcée de munitions par *Gilbert* fils de *Richard* Comte de *Clare*, lequel depuis rendu par trahison, *Rhesus* fils de *Rufin* le desmolit, il y a aussi *Aberistwith*, le fleuve *Tibius* que Ptolomée nomme *Tuerobius*, court par ce Pays, autrefois chargé de Castors, & maintenant abonde en Saumons. Y est aussi *Ridor*, & *Ystwith*, à Ptolomée *Stuccia*. *Radnorshire*, porte forme Triangulaire, plus il s'avance vers l'Océan, s'estrecissant de plus en plus, va toucher ceux d'Herford vers le Couchant: au Midy se separe des *Brechins* par le fleuve *Vaga*, & ceux de *Montgomery* luy sont au Nord, les parties Orientales & du Midy sont plus labourables, le reste y est si contraire, qu'aucun travail ne le peut addoucir, revestue neantmoins d'assez de forests, arroucée de ruisseaux & accommodée de quelques estangs. *Radnor* y est pour la plus notable Ville, assez plaisante en ses couvertures de chaume, à la façon du Pays: le fleuve *Vaga* luy traverse son angle Occidental: mais rompu par les Roches qui s'y rencontrent & abandonné aussi tost de terrain se precipite en Mer. *Radnorie* a vers le Midy *Brechinie*, des Anglois *Brecknorshire* ainsi dicté du Prince *Brechanus*, au dire des Vallons, elle a au Levant *Herford*, au Midy *Monumuthia* & *Glamorgan*, puis *Caermardinie* au Couchant, le Pays s'esleve souvent en Montaignes, les vallons toutes-fois y sont fertils, sa premiere Ville est *Brecknock*, fise presqu'au milieu d'iceluy, appelée des Bretons *Aber-Hodney*, pource qu'*Hodney* & *Isca* se joignent en ce lieu, puis *Buelth* & *Hay*, *Buelth* plaisant par son fit & boscages, muni aussi d'un chateau, comme maintenat par la frequence de son marché, aussi jadis par sa dignité semble avoir esté celebre, veu que Ptolomée a observé son fit hors des choses celestes, auquel il est dict *Bulleum Silurum*; or *Hay* gist pres de *Vaga* par l'extremité mesme de son Terroir plus proche de *Herford*, cogneue comme il semble aux Romains, les Monnoyes desquels elle fouit souvent, & montre les ruines de murailles. *Vaga* arrouse la partie Septentrionale, *Isca* la tranche par le milieu, dont ce Pays abonde en poissons de riviere, lesquels sont peschez en deux fleuves *Osca* & *Vaga*: car ils sont tous deux seconds en Saumons & Truites, & *Vaga* a des poissons excellents qu'ils appellent *Vmbres*: il y a aussi un Lac appelé des Bretons *Linsavethan*, c'est un Lac à forme d'estang, Giralde l'appelle *Clameux*. Le Comté d'*Herfort*, ou *Herforshire* de figure presque ronde, est borné au Levant par ceux de *Vigorn* & de *Glocestre*, au Midy par ceux de *Monumeth*, au Couchant par *Radnorie* & *Brechinie* & au Septentrion par *Salopie*, Pays plaisant & fort doux à la nourriture de fruicts, & pour le pasturage du Bestail. *Herford* est la plus notable du Comté, entre-située de grasses plaines & de champs fertiles, presque ceinte de fleuves divers, vers le Couchant & Septentrion d'un Fleuve qui ne se nomme, vers le Midy est *Vaga* qui s'y haste forti qu'il se voit de *Wallia*, y sont aussi *Lemster*, *Webleia*, *Ledbury*, *Rosse*, & s'y content 176. Paroisses, ses Fleuves sont notables, *Vaga*, *Lugus*, *Munow* & *Dore*, or l'an 1075. le costau qui s'appelle *Mardley-bill*, sis pres le concours de *Lugus* & *Vaga*, à l'Orient s'esleva comme esmerveillé du sommeil, & par l'espace de trois jours se poussa avant, hurlant d'un mugissement horrible, & jectant par terre tout ce qu'il rencontroit, s'avança en un lieu plus haut avec grande admiration. Le Comté de *Vigorn* du vulgaire *Worcestershire*, a vers son Levant ceux de *Warwich*, au Midy ceux de *Glocestre*, au Couchant ceux de *Herford*, & au Nord ceux de *Stafford*, ce Pays a le Ciel & la terre favorable, sa premiere Ville est *Worcestre*, aux Latins *Vigornia*, qui semble bastie par les Romains, ses Habitans luy sont pour honneur, qui sont en grand nombre, humains & riches par l'Art d'accoustrer laines, par la splendeur des edifices, nombre des Temples, & siege Episcopal. Y a aussi *Eovesham*, *Bromesgrave*, & *Durtwich*, & ce quartier nombre 352. Paroisses siennes, ses Fleuves sont *Sabrine* & *Avone*.

LA SIXIESME TABLE
D'ANGLETERRE,
 Portant les Comtez
D'EVREUX, LINCOLNE, DERBY,
STAFFORD, NOTTINGHAM, LE-
CESTRE, RUTLAND ET NORFOLC.

S'Offre en premier lieu le Pays d'Evreux vulgairement appellé *Yorckshire*, le plus grãd de toute l'Angleterre, se borne au Couchant de Montaignes, quartier de Lancastre & de Westmorland, au Nord de l'Evesché de Dunelme, au Levant de la mer Germanique & au Midy tant des quartiers de Cestre & Derby que de Nottingham, & puis de Lincolne; on le tient de temperée fertilité, s'il est icy sterile pour y estre pierreux ou chargé de sablons, là ses Champs sont fort fertiles, s'il est despoillé de forests, ailleurs les sombres forests vous couvrent de leurs ombrages, la nature le pourvoyant de telle temperie que ceste variété le rend beaucoup plus plaifant & agreable. Icy se trouve en quelques endroits de l'Ambre noir. Quelques uns le tiennent pour Agathe, laquelle les Anciens ont tenue entre les Gemmes & pierres plus rares; la se voit *Eboracum*, du vulgaire *Torcke*, la seconde en toute l'Isle, & plus belle de toutes pour rare honneur, assurance & singulier ornement à toute la partie Septentrionale, belle, grande, pourveüe de tout le besoing, embellie de plusieurs edifices tant publics que particuliers, & avec ce riche d'Hommes & de Biens. *Vrus* qui s'appelle *Ouse*, la separe en deux parties, rejointes par un fort estendu pont de pierre; y sont aussi *Kingston upon Hul*, laquelle d'une petite bourgade, & de cabanes de Pescheurs est parvenue à ceste dignité, d'estre maintenant une ville marchande la plus celebre de ceste Contrée, par ses edifices magnifiques, fermes boulevards, navires tres-bien fournies, multitude de marchands, & abondance de toutes choses: & villetes *Dancaster, Halifax, Pontfreit, Shirborne, Wetherby, Kingston, Patrington* & plusieurs autres: car elle tient 39 Villes & 459 Paroisses, sous lesquelles sont plusieurs Chapelles qu'on peut esgaler en nombre d'Hommes à grandes Paroisses; ses plus notables Fleuves sont *Dane, Caldere, Arus, Werfus, Nide & Ouse*, lesquels sortis des Montaignes limitrophes s'escoulent sur ses principaux quartiers; y en a d'autres, *Cokare, Foss, Derventio, Foulness, Hulle, Teyse, Dow, Rbie, Recal & Wiske*; y a aussi *Abus* excellent bras de Mer, vulgairement dit *Humber*, dans lequel *Vrus* ameine plusieurs Fleuves les ayant receus chez soy, & d'autres Fleuves de tres-grand nom s'y deschargent, lequel certes est le plus grand & plus poissonneux bras de Mer de toute l'Angleterre. Il semble aussi chose digne d'annoter qu'il se faiet icy en la mer voisine une fort abondante & tres-profitable pesche de Harens: car il est quasi incroyable, combien les Hollandois en tirent de revenu en ce rivage. *Lincolne*, vulgairement dicte *Lincolnshire* est un fort grand Pays de pres de 60 milles de longueur & de largeur en quelque endroit passe les 30 milles; au Levant il est batu par l'Ocean Germanic, au Nord s'estend jusques à *Abus* bras de Mer, au Couchant regarde Nottingham, & au Midy est separé de Northanton par le fleuve *Welland*, doux & propre à la nourriture de Fruicts & au Paturage de Bestes; ailleurs ses Campagnes sont fromenteuses & fort gaillardes pour les pascages; sa principale Ville est *Lincolnia*, *Lincolne* par les Anglois, par Ptolomée & Antonin *Lindum*, grande & celebre d'estenduë sur le dos d'une colline, où *Witham* se destourne au Levant; les autres *Stanford*, edifié de pierres à bastir, d'où il a aussi le nom, Villette peuplée, & ornée de diverses franchises, & munie de murailles. *Grantham*, Villette fort peuplée, ornée d'une Ecole par Richard Fox Evesque de Winton, & d'un beau Temple, la fort haute Pyramide duquel est celebrée par fables. *Ancaster*, à Antonin *Croco-calana*, *Crowland*, *Spalding*, *Boston* & autres, & plus que moins de 630 Paroisses; plusieurs Fleuves l'arrousent, *Witham* entre autres fertile en brochets, *Lud*, est fort ample & tres-cogneu, plein d'eaux en temps de flus, & en son reflux donne passage, mais fort perilleux; le Pays de *Darby* vulgairement *Darbishire*, qui finit au Midy contre les terres de Leicestre, au Couchant de Stafford, au Nord d'Evreux, au Levant de Nottingham, prend forme quasi triangulaire, mais non à fronts egaux: car du poinct qui au Midy à peine s'estend six mille pas, s'elargit tellement des deux costez, que du costé de Septentrion, elle occupe environ trente mille pas en sa largeur; elle est trenchée en deux par le cours de *Derventio*, lequel espandu hors de la limite Septentrionale, ses eaux rendues noires par le terroir, devolu vers Midy va vers Trente, qui divise le poinct Meridional; les parties Orientale & Meridionale sont cultivées, fertiles & fournies de Parcs pour la nourriture des grosses Bestes; l'Occidentale toute pierreuse, & sterile pour ses Montaignes & buissons, abondante neantmoins en quarrieres de plomb qui luy est de grand revenu, & assez commode pour la nourriture du Brebiail; le Chef des Villes est *Darby*, notable pour le siege de Justice, qu'on y rend aux Circonvoisins, & la Bonne Biere que les Anglois appellent *Ale*, l'opulence de ceste Ville consiste presque tout en revenderie de Froment, lequel ils revendent aux Habitans des Montaignes; y en a d'autres, *S. Diacre, Workesworth & Blacwel*, il a 106. Paroisses; ses Fleuves sont *Trenta, Dovus & Derventio*; sa partie Occidentale toute courbée de collines est appellée *Peake*, fort abondante en plomb: car les pierres plombées, comme les appellent les Tire-metiaux, se fouissent en quantité & deterront journellement en ces Montaignes, qu'avec grande quantité de bois ils cuisent es collines tournées à l'Ouëst & vent Occidental; ayans marqué le temps que ce vent y souffle, & non seulement s'y trouve du Plomb, mais aussi ce que les Latins appellent *Stibium*, vulgairement *Antimoine*, se trouve icy en ses propres veines, duquel on lit que les Femmes Grecques usoyent jadis pour taindre les sourcils. Les meules de moulin s'y coupent, comme aussi les queuées à esguifer les ferremens, & aucunefois s'y trouve une certaine fleur blanche es fodines, qui ressemble du tout au Chrystal; Venons à *Stafford*, *Staffordshire*, laquelle entournée à l'Orient par ceux de Warwich & Derby, au Midy par Vigorn, au Couchant par les Salopes, en forme presque carré s'estend du Midy au Septentrion, s'elargissant par le milieu, autant qu'elle s'estreffit aux autres extremités; le quartier Septentrional est montueux & moins agreable, la mitoyenne plus gaillarde, comme arroulée par le Trente, revestüe de Forests & diversifiée des Prairies, comme aussi celle de Midy, qui porte charbons terriers & veines de Fer. La Capitale de tout ce Terroir autrefois cōme aujourd'huy, estoit *Stafford*, à laquelle



- à laquelle toutes-fois fait grand honneur le Chateau y assis, que les Barons de Stafford ont autre-fois basti, pour y faire leur demeure; y a aussi *Lichfeldie*, ville de basse situation, assez ample & nitide, divisée en deux parties par un marez ou eauë moins profonde, lesquelles neantmoins sont conjointes par une levée, avec ses escluses; a esté anciennement siege d'Evêché. *Burton*, jadis embellie par les ceuvres d'Alebaître, Chateau des *Ferrariens* & ancië monastere. *Vicestor*, *Etocetum* à Antonin, *Stone*, villette marchande, *Drayton*, *Bassett*, *Tameworth*, *Vulfrunshampton*, *Theotenhall*, & *Weadesbirig*, y a aussi 130 Paroisses; ses Fleuves sont *Dove*, *Hanse*, *Churnet*, *Tayn*, *Blish* & *Trenta*, lequel forti de deux fontaines, s'attribue d'un droit comme particulier, le tiers rang entre les Fleuves d'Angleterre, puis *Sous*, *Tama* & *Pankus*; la partie Septentrionale s'enfle doucement en moyennes Môtaignes; lesquelles naiffans de là, continuent comme l'Apennin d'Italie, à testes esgales en dos continué par le milieu de l'Angleterre jusques en Escosse, sous noms toutes fois changez en plusieurs endroits: car de ce costé-cy *Moreland*, de la *Peake*, apres *Blackstonedge*, puis *Craven*, lors *Steanmare*, & finalement fendus en cornes, s'appellent *Cheviot*; au mitan de ce Pays, *Needwood forest* spacieuse s'estend avec ses parcs pour y retirer les Bestes, en laquelle la Noblesse circonvoisine s'exerce à la chasse d'un soigneux & assidu, mais fort agreable labour; le Comté de *Nottingham*, diët en Anglois *Nottinghamshire* confine au Levant avec *Lincolne*, au Septentrion avec *Evreux*, au Couchant il a *Derby*, & au Midy *Leicestre*; le Fleuve *Trente* & quelques ruisseaux qui s'y rendent, engraisent les parties Meridionales & Orientales: mais le buisson de *Shirewood*, s'estendât loing, occupe toute la partie du Couchant; ceste-cy pource qu'elle est sablonneuse on l'appelle *The Sand*, & celle là, pour estre pleine d'argille, est par les Naturels appellée *The Clay*, & divisent en ces deux parts toute ceste Region; la principale Ville qui luy a donné le nom est *Nottingham*, plaisante pour le naturel du Pays: car icy les prairies s'estendent & approchent des Fleuves spacieux; là s'eslevent les collines à leur aise, abondante au reste, de tout ce qui est necessaire à ceste vie, icy l'on a le bois *Shirewood*, pour entretenir le feu, là le Fleuve *Trente* fournit en quantité de bon poisson; au reste fort agreable pour sa grandeur, ses Edifices, un ou deux Temples, place tres-belle pour le marché a toutes denrées, & pour le Chateau qu'on y a dressé & bien muni; y a d'autres Villes, *Suthwell*, *Newarke*, *Mansfeld*, *Blish*, *Soroby* & *Workenslop*, non moins renommé par le tres-heureux revenu de Liquirice, que par la maison du Comte de Salopie, il y a 168 Paroisses; ses Fleuves y sont, *Trente*, *Linus*, *Suite*, *Idle*. La Province de *Leicestre* s're par le commun diët *Leicestershire*, confine au Midy à *Nottingham*, au Levant à *Rudland* & *Lincolne*, au Septentrion *Nottingham* & *Derby*, au Couchant *Warwick*, & au Midy *Northanton*; toute champestre, abondante de fruiçts, mais povre de Bois & de Forests pour la plus-part; la principale Ville est *Legecestria*, *Leogora*, *Legecestre* & *Leicester* nommée par les Auteurs, plus celebre pour son ancienneté, que pour autorité qu'elle aye; il y a aussi *Loughborow*, villette marchande, laquelle maintenant apres *Leicestre*, tient à bon droit le second lieu entre toutes les villetes de ce Comté: soit que vous regardiez son amplitude, ou structure, ou aussi la plaifance des Forests: car sous icelle le bois de *Charnwood*, ou *Charley*, s'estéd loing, auquel se voit le parc *Beaumannour*, lequel les Seigneurs de *Beaumont*, ont environné d'une muraille de pierre. *Lutterworth*, *Hinckly* & *Bosworth*, & y sont nombrées 200 Eglises parochiales; le Fleuve *Soar* cerchant *Trente*, l'arrouse de ses eaux, & le ruisseau *Wrekus* y vague & tournoye lentement, pour se meller puis apres au *Soar*. *Rutland* ou *Rudlandshire*, s'enferme presque es tenemens de *Leicestre*, fors au Midy qu'elle presse les eaux du Fleuve *Wellande*, & au Levant, qu'elle touche ceux de *Lincolne*; elle est fort petite, comme la moindre Provinciole d'Angleterre: car prenant figure presque ronde, elle tient de circuit ce qu'un homme de cheval pourroit faire en un jour; elle semble avoir tiré son appellation de couleur rouge, veu que ceste terre rougit par tout, de sorte que mesme les peaux de Brebis en sont tainçtes de rouge couleur, & le rouge a esté diët des Saxons *Road* & *Rud*, tellement que *Rutland* soit diët, quasi Terre rouge; n'est pourtant moins fertile ni plaisante pour sa petitesse; or ceste petite Province semble avoir esté tard instituée en Compté: car du temps d'Edouard Confesseur fust reputée pour une part du territoire de *Northanton*, & les Historiens qui ont escrit devant trois cens ans, ne l'ont pas mise au nombre des Comtez; il y a icy *Vppingham*, qui n'a rien de notable, que d'en estre la principale Ville, & un bel Estude pour les gens de lettres, que par un dessein louable R. Ihonson Ministre de la parole de Dieu, y a mis n'a pas long temps, comme à *Okehamia*, pour instruire les jeunes enfans es bonnes lettres; y est aussi *Okehamia*, dont j'ay parlé, y a 47 Eglises parochiales. *Was*, ou *Gwash* fleuvelet, qui tranche ce petit quartier presque par le milieu, du Couchant à l'Orient, le separe en deux. Reste *Norfolc*, ou *Northfolke*, c'est à dire, si on en veut le François, Peuple Septentrional; ses bornes sont au Midy *Suffolck*, à l'Orient & Septentrion la Mer de Germanie, & de l'Ouëst le Fleuve *Oufa*, le Pays est spacieux, presque tout planier, fors où s'eslevent doucement quelques collines, fort abondant, rempli de brebail, & sur tout fertile en Connils, arrousé d'eaux, & non du tout despourveu de Bois ni Forests; le Terrain y est selon la qualité des lieux, variable, par fois gras, plein de suc & trop gaillard, ailleurs sec, leger & sablonneux, par fois argilleux & chargé de croye; la principale Ville, est celle ancienne qu'Antonin mentionne *Sitomagus*, aujourd'huy *Thethford*; il y a peu d'Habitans, bien qu'assez estenduë, mais autrefois bien peuplée & de renom, & par dessus d'autres indices d'ancienneté, montre une grandeur fort eslevée, & munie de double boulevard & fortifiée jadis de murailles, comme ils disent, laquelle aucuns croyent estre l'ouvrage des Romains, on plustost des Roys Saxoniques, comme veulent d'autres, sous lesquels elle fust long temps fort florissante; y est aussi *Norwic*, ville fameuse, les Anglois l'appellent *Norwich*; icelle maintenant doit estre nombrée entre les tres-celebres villes de Bretagne, par son opulence, frequence, beauté d'edifices & de Temples, diligence des Citoyens, fidelité envers le Prince, humanité envers les Estrangers, & havre fort gentil, muni tant du naturel du lieu, que de main d'homme: car bien qu'il soit presque entourné d'eaux au Couchant, par le Fleuve qui est couvert d'un Pont levis, & aux autres costez par l'Ocean, fors au Septentrion où il est continet; est neantmoins bien enfermé par assez bonnes murailles, lesquelles prennent avec le cours du Fleuve, figure de quadrangle, plus long que large toutes-fois, esquelles par dessus les Tours, une haute place s'esleve à l'Oriët, de laquelle on foudroye au long & au large par Canons en la prochaine Mer, laquelle à peine est esloignée de là de cinquante pas. Puis *Aschell-Thorp*, *Dis*, *Shetton*, *Skulton*, *Attleburg*, *Wauburne*, *Lyne*, *Swaffham*, *Nort*, *Elmeham*, *Dereham*, *Wimondham*, *Icborow*, & autres: car il y a de villes marchandes 27, de bourgades & villages 625. & plus moins de 660 Eglises parochiales; ses Fleuves sont *Ouse*, *Thet*, *Waveney*, *Garienis*, aux Anglois *Gerne* & *Wense*, & pour dire quelque chose de la Mer, vis à vis de *Yarmouth*, la pesche des Harancs est la plus grande, & de plus grand proufit de tout le Monde: car c'est chose incroyable, de tant & si frequentées foires qu'on y tient à la S. Michel, & de la quantité de Harencs & autres poissons qui s'y debitent; & peut-on aussi juger de la fertilité de la Terre, de ce que Varro veut qu'on presume de la propriété & netteté des Habitans: afin de me taire qu'ils sont tres-fins & bien advisez au Droit & Coustumes du Pays. Venons à la septiesme Table.

DESCRIPTION

Des pais inondés, appellés

THE FENNS,

Situés en Angleterre, sur les frontieres des six
ensuivantes Comtés ou *Shires*, comme Norfolk, Suffolke,
Cambridge With the Isle of Ely, Huntington,
Northampton & Lincolne.



Es *Fenns* ou pais inondés comme jay dit, sont situés entre ces susdites *Situation*
six Comtés & la Mer Septentrionale, au costé du Levant de l'Angleterre: de London environ cinquante milles Angloises. Ils ont esté au temps passé entierement secqs, & fort bonnes terres, comme il appert par l'histoire laissée par escrit par un nommé *William of Malmesbury*, qui à vescu en l'an 1200. lequel raconte que ce mesme pais estoit en son temps semblable à un vray paradis, car il sembloit estre un ciel mesme en amiableté & beauté, il portoit aussi si beaux grands arbres, si hautes troncs, poës & sans aucuns neuds, qu'ils sembloient atteindre jusques aux estoilles mesmes. Le pais estoit tant uni & equal comme la mer, & estoit chargé avec outre mesure belle verde herbe, de la venoit que si quelqu'un se promenoit, il n'avoit à craindre qu'il chopperoit son pied à quelque genouillee ou haute place. Il ny avoit pas la moindre piece de terre qui estoit basse, laquelle n'apportoit quelque chose de bon. Tu pouvois icy veoir la terre croistre avec des pomiers, la encore une fois plantée avec des vignobles, croissans si hauts, qu'il les failloit estayer avec des petits bastons. Car en ce temps la les vignes estoient fort abondantes en Angleterre. Ces susdits pais sont de temps en temps plus en plus (par le desgorgement des rivieres, comme aussi par le petit courage des habitans du pais, en l'importunité de la guerre & d'autres difficultés, n'estans point bien gardés, & prouveus à l'encontre avec dicques comme il appartenoit) inondés, au grand dommage & pitié de plusieurs personnes. Car ce n'est point une petite parcelle de terre, laquelle est maintenant tant infructueuse, comme comprenant en longueur de *Suffolke* jusques à *Wynstet*, en la *Shire* de *Lincoln* 68. milles Angloises, *Longueur*
& s'y on comptoit encore avec cela les coings estendants, on trouveroit bien encore d'avantage douze milles, En largueur elle à aucunes fois 30. le plus 20. fort rarement dix milles. Ce pais *Largueur*
aquatique comprend aussi en soy plusieurs villes, comme la ville Episcopale d'*Ely*, *Croiland*, *Spalding*, *Wulsey*, *Wisbich*, & beaucoup de villages & maisons, ainsy que l'on peut veoir en la carte, ayant encore tout proche sur ses frontieres couchés plusieurs belles villes, comme *Cambridge*, *S. Ives*, *Peterborough*, *Kings linne*, &c. Il est à noter que ces pais en temps des estés secqs, comme ont esté en ce quartier l'an 1619. & 1620. estoient presque tout secqs pour quelque temps, tellement que de cela fut gagnée une incroyable quantité de foing. De quoy apparoit la fertilité & volonté de ce pais. Aussi n'est il pour la plus part qu'inondé avec deux pieds d'eau, en aucuns lieux moins, & aucuns secq, mais avec des années aquatiques il est tout entierement sous l'eau. Cest eau venant principalement hors de trois ou quatre Rivieres, comme la *Ouse*, *Wolland*, *Neane*, & *Grant*, avec encore quelques moindres, lesquelles susdites Rivieres n'estans pas este reprimés avec des dicques, elles ont en temps pluvieux desbordé, & inondé le pais bas tout autour de la, & d'an en an devenant pire, au grand dommage des proprietaires, & crainte des places voyfines. Parquoy aussi en divers temps on à acela cherché remede, pour desescher

& remettre sus comme au paravant ces pais tant beaux & fertiles. Ceste chose n'a pas esté entreprise seulement par des communes personnes, mais par les plus grands du pais, voire mesme par aucuns Roys, Entre lesquels ont esté bien les principaux Dame *Marguerite*, Comtesse de *Richmond*, apres elle s'est eslevé *Jean Gaunt*, Duc de *Lancaster*, apres luy le Comte d'*Arondel*, & encore passé naguere le Roy *Iacques* le sixiesme & autres. Mais cest oeuvre est [par l'un ou l'autre empeschement, & affaires de grand importance survenantes au Royaume, aussi le plus souvent les propriétaires des pais, beaucoup des competeurs par les six Comtés voisines n'ayants pas sceu accorder par ensemble, ainsi pareillement la propre maniere de desescher n'estant esté prise à la main] demeuré derriere, au grand desplaisir de plusieurs. Car il faut entendre, que ces terres sont de telle nature & situation, que si ces susdites Rivieres estoient aux deux costés garnies avec des dicques, & levées, ou faites plus larges, ou aussi en faisant des autres nouveaux canaulx & conduits, l'eau estoit menée arriere, elle s'escouleroit de soy mesme entierement seche, sans aucune assistance ou aide des moulins ou de semblables instruments. A ceste fin, & pour un oeuvre tant honorable & somptueux, pour la bonne prosperité de tout le Royaume, & de beaucoup de mille pauvres subiects, par aucuns fort nobles & genereux Seigneurs, est fait une compagnie, & commune bourse, par la prevoyance & fort bonne conduite d'esquels, on ne doute pas qu'il sera conduit & mené à une heureuse fin, avec l'aide du Seigneur, à leur immortelle louange, honneur & profit; Les noms de ces fort nobles & genereux Seigneurs, lesquels ont entrepris de seicher cest oeuvre Royal (ayants au paravant consenty & accordé avec tous estriveurs & propriétaires) sont escrits en ceste carte, ausquels aussi la mesme est à bon droict dediée.

On commence à les desescher.

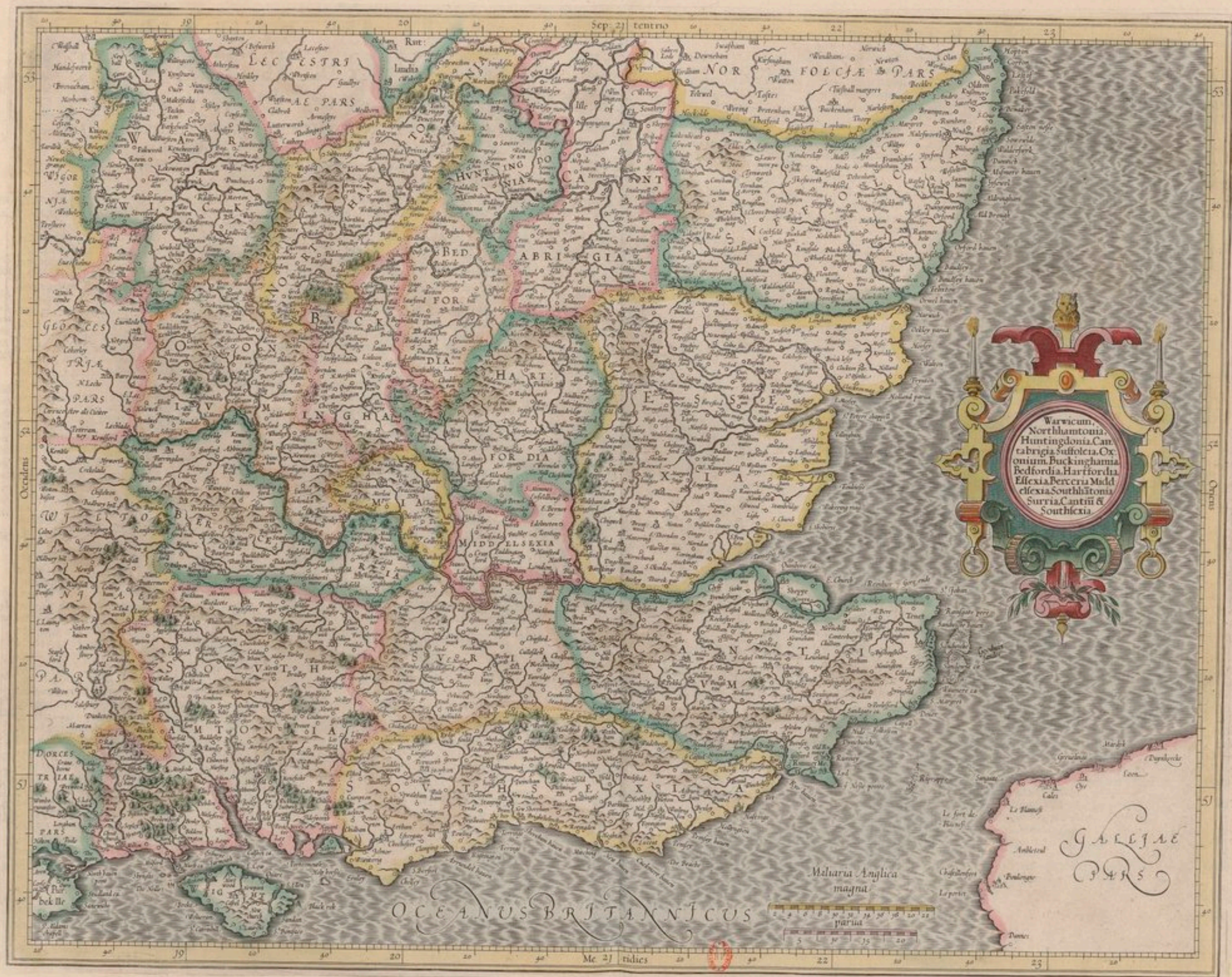


LA SEPTIESME TABLE 141
D'ANGLETERRE,
 PORTANT LES COMTEZ
 DE WARWIC, NORTHAMTON, HUNTINGDON, CAM-
 BRIDGE, SUFFOLC, OXFORD, BVCKINGAM, BEDFORD,
 Hardford, Essex, Berceur, Middelfex, Southanton,
 Surrie, Cant & Southfex.



Le Comté de *Warwick*, que les Anglois appellent *Warwickshire*, se termine au Levant par Leicestre & le grand chemin, lequel on appelle communement le chemin Royal, du Midy par Oxford & Glocestre, au Couchant par Wigorne, & au Septentrion par Stafford, & se divise en deux, en *Feldon & Woodland*, c'est à dire en Pays champestre & boschageux: *Feldon* gist en vallée champestre, fort abondant en Fruicts & herbe verdoyante. *Woodland* est toute occupée de Forests, toutes-fois non sans prairies, champs & diverses veines de Fer; la Capitale est *Warwick*, laquelle ornée de beaux edifices, monstre au Sudouëst un Chasteau tres-muni, tant par nature que par art, puis *Leamington, Vehindon, Harbury, Mancester, Coventry, Stadford*, & autres avec 158. Paroisses: ses Fleuves sont, *Avona, Neame, Arrow, Alene*. Le quartier de *Northanton*, ou *Northantonsbire*, s'estend depuis le Couchant d'Hyver où il s'ellargit, puis se referre peu à peu jusques au Levant d'Esté, il a au Lever ceux de Bedford & de Huntingdon pour borne, au Midy ceux de Buckingham & d'Oxford, au Couchant ceux de Warwick, & au Nord ceux de Leicestre, Rutland & Lincolne, separez par le fleuve *Welland*, c'est un Pays champestre, d'un terroir fort gras, soit qu'on regarde les terres de semence, soit les pasturages, la Ville maistresse est *Northanton*, laquelle semble estre toute bastie de pierre, & est assez ample & enclouée de murailles, par dessus lesquelles se voit une spacieuse planure alentour, à l'Occident elle a un Chasteau ancien, les autres *Brakeley, Torcestre, Crafton, Daventrey, Wedon, Higham, Oundale, Peterborough, Welledon* & 326. Paroisses: ses Fleuves sont *Vsa, Avona, Welland*. *Huntingdon*, ou *Huntindongshire* tient le troisieme rang, tellement située qu'elle a au Midy ceux de Bedford, au Couchant ceux de Northanton, au Nord le fleuve *Avona*, & au Lever ceux de Cambridge, Pays assez propre pour la semence & pasturage, au Levant où il est herbeux, & couvert de Marez, fort fertile, presque par tout plaisant, tant pour ses collines exposées au Soleil, comme pour ses Forests ombrageuses, la premiere Ville est *Huntingdon*, laquelle a donné nom au Pays, tant pour la clairté du sit, que son embellissement: *Tves* aussi *S. Needes & Cunnington*, avec 78. Paroisses, le fleuve *Vsa* l'arrouse, & l'*Avona*, suit *Cambridge*, ou *Cambridgeshire*, qui s'avancant au Nord, regarde *Nortolek*, au Midy les Saxons Orientaux & ceux d'*Herford*, au Couchant ceux de *Huntingdon*, & au Septentrion ceux de *Lincolne* & le fleuve *Oufa*, lequel le tranche de travers du Couchant au Levant, & en fait deux parties, la basse & Meridionale est mieux cultivée & plantée, & pource plus gentile, non par une nivelée mais petite planure, si que la plupart, voire entiere, fors où elle produit copieusement le Saffran, elle se voit chargée de Froment, & produit largement l'Orge fort louïable, lequel estant trempé pour le faire regermer, & estant reseiché le germe apparroissant dehors, ils en font du Malt en tres-grande abondance: la haute & Septentrionale est fort verte & recreative par ses gras pasturages, la Ville de *Cambridgey* est Academie d'Angleterre, voire le Soleil, l'œil & tres-renommée boutique des bonnes lettres & sciences, estendue sur le *Came*, lequel ayant arrousé son costé Occidental, en se jouiant sur le milieu des Isles, & tourné vers l'Orient, la divise en deux parties, & se conjoint par un Pont, d'ou vient ce nom de *Cambridge*, delà le Pont se voit un Chasteau ample & ancien, deça le Pont ou gist la plus grande partie de la Ville, tout reluit de netteté, par la description des ruës, frequence de Temples, & quatorze tres-beaux Sacraires des Musés, ou Colleges. Y sont aussi *Roiston, Rech, Burwoel, Elie*, & 163. Paroisses, ses Fleuves *Came & Sture*. *Suffolk* a *Cambridge* au Couchant, au Midy le fleuve *Stur*, au Levant la Mer Germanique, au Septentrion deux fleuvelets, *Onse* le moindre & *Waveney*, Pays assez spacieux, d'un terroir fort gras (fors au Levant) comme pestri d'argille & de marne, d'ou sont par tout les campagnes si gaillardes, & les pasturages si propres pour engraisser le Bestail, & s'y fait infinité de bons fromages, là se voit *Sudbury*, c'est à dire, *Bourg Austral*, lequel ils croyent avoir esté jadis le principal de ce territoire, & à raison de *Norwic*, c'est à dire *Bourg Septentrional*, estre ainsi nommé, les autres Villes sont *Ixning, S. Edmundsbury, Bretenham, Hadley, Ipswich, Debenhamie, Oresford* & autres, & il y a 575. Paroisses: ses Fleuves sont *Stur, Breton, Gipping, Deben, Orus, Oufa, Waveney, Garienis, Oxford*, vulgairement *Oxfordshire*, jointé au Couchant à ceux de Glocestre, au Midy a le fleuve *Isis*, & à l'Orient ceux de Buckingham, vers le Septentrion d'un costé par *Northanton*, & de l'autre par *Warwic*, pays gras & fertile, ses plaines bien entretenues de semences & pasturages, la Ville d'*Oxford* s'y esleve sur toutes, l'autre Academie d'Angleterre, l'autre Soleil, l'œil & l'ame du Pays, notable boutique des bonnes lettres & sagesse de laquelle se distribuent par toutes les parcelles de ce Royaume, tant la Religion que l'humanité & doctrine, la Ville est excellente & nette, pourveuë de seize Colleges, huit Sales: y sont aussi *Blabac, Burford, Minsterlovell, Whitney, Woodstocke, Bambury, Burcester, Tama, Dorchester, Watlington* & 280. Paroisses: ses Fleuves sont *Isis, Cherwell, Windrushus & Evenlode*. *Buckingham* est au septiesme rang ainsi appelée, comme aussi sa principale des Hestres appellez par les Saxons *Bucken*; le Pays fort estroit, s'estend de la Tamise au Septentrion en longueur, au Midy luy est *Bercher*, separée par la Tamise; au Couchant la terre d'*Oxford*; au Septentrion *Northanton*; au Levant il a premierement *Bedford*, puis *Herdford*, & en fin les Saxons mitoyens, le Terroir est par tout gras, & avec fesherbis & espais pasturages, nourrit infinis troupeaux de Brebis, la Ville capitale est *Buckingham* laquelle *Edouard* l'ancien munit, contre les irruptions des Dannois d'un boulevard & de tours l'an cc lxxv. puis *Marlow, Highwicham, Colbroke, Amersham, Crendon, Stony, Strasford, Oulney, Newport, Panell*, & 185. Paroisses; ses Fleuves sont *Tamise, Colne, Vsa*. *Bedford* suit, ou *Bedfordshire*, qui a au Levant ceux de *Cantorbery*, au Midy ceux de *Herford*, au Couchant ceux de *Buckingham*, & au Nord ceux de *Northanton & Huntingdon*, duquel il est separé en deux parties par le fleuve *Vsa*; celle qui tire au Septentrion est plus fertile & ombragée de Forests; celle du Midy plus grande, a son terrain plus foible, non toutes-fois du tout ingrat: car elle produit un Orge plein, blanc & espais en abondance; elle a son milieu aucunement dru en Forests: mais au Couchant est seiche, sans arbres & alterée, la Ville premiere est *Bedford* d'ou le Pays a prins le nom, laquelle est à écelebrer plus par l'ancienneté de son sit & son antiquité, que par son elegance

Warwic.
Situation
Fertilité.
Villes.
Fleuves.
Northanton.
Situation
Fertilité.
Villes.
Fleuves.
Huntingdon.
Situation
Fertilité.
Villes.
Fleuves.
Cambridge.
Situation
Fertilité.
Villes.
Fleuves.
Suffolk.
Situation
Oxford.
Situation
Fertilité.
Villes.
Fleuves.
Buckingham.
Situation
Fertilité.
Villes.
Bedford.
Situation



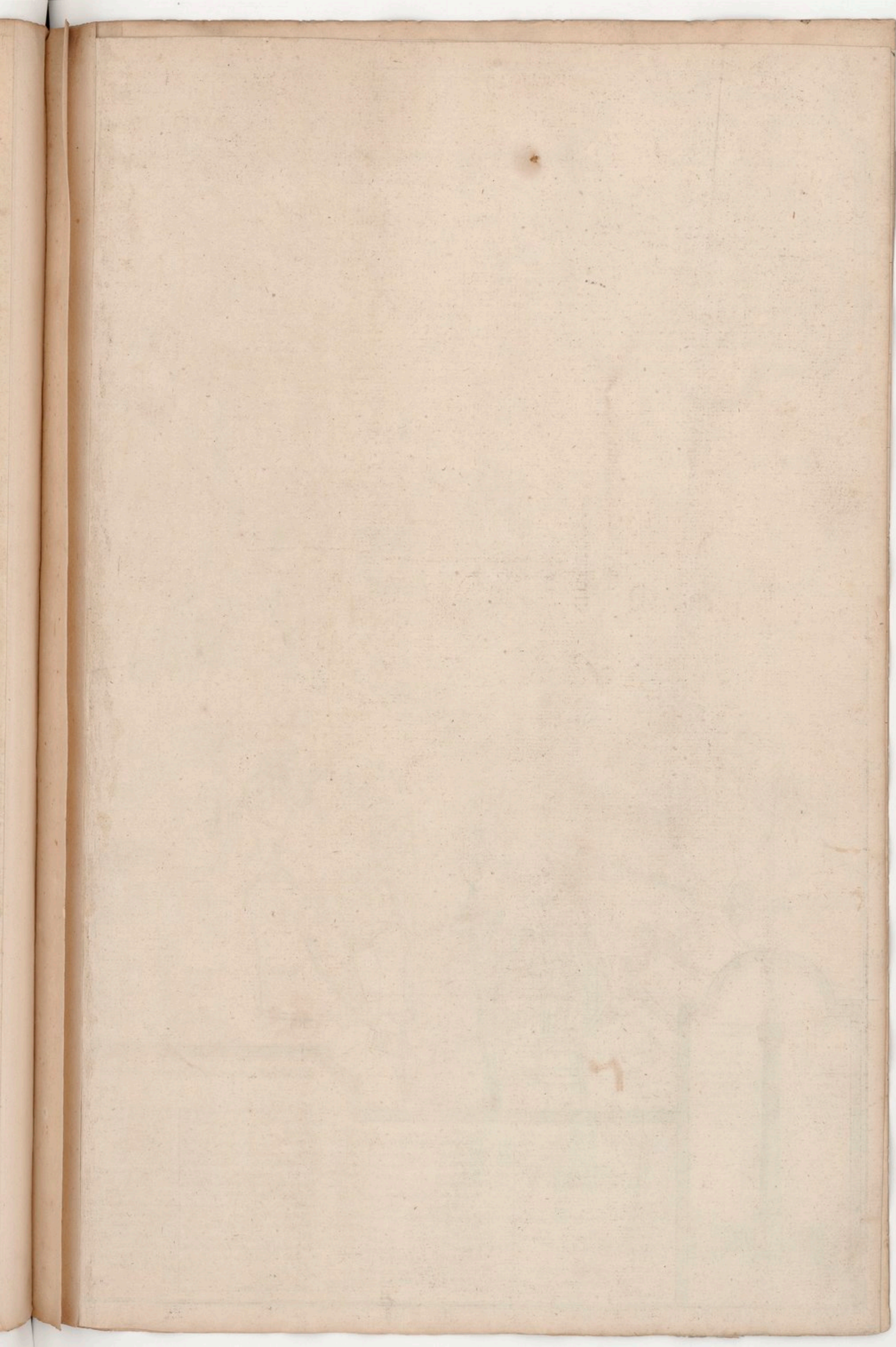
Warwicum.
Northhamtonia.
Huntingdonia.
Cantabrigia.
Suffolcia.
Oxoniun.
Buckinghamia.
Bedfordia.
Hartfordia.
Essexia.
Berccria.
Middelfexia.
Souththotoni.
Surria.
Cantrii.
Southiccia.

OCEANUS BRITANNICUS

MELIARIA ANGLICA magna
GALLIAE PARS

Me 21 milies

- elegance ou amplitude, encore qu'elle compte 5. Temples, elle a d'autres, *Odill, Bletnesho, Eaton, Dunstable*, & 116. Paroisses, & s'abreuve du fleuve *Vla*, au Midy touche la terre de *Bedford, Hertford*, ou *Hertfordshire*, les costez Occidentaux de laquelle sont fermez par ceux de *Buckingham*, le Midy par les Mitoyens Saxons, au Levant par les Saxons Orientaux, & en partie par ceux de *Cambridge*, Pays heureux en champs de Bled, Pasquis, Prairies & Forests. Le Chef des Villes est *Hertford*, qui a presté son nom à tout le quartier, maintenant elle est depeuplée, & par cecy la plus celebrée, pour ce qu'elle est ancienne. Y sont aussi *Watlingstreet*, à *Antonin Verolanium*, à *Tacite Verulamium*, à *Ptolomé Verolanium*: mais aujourd'huy *Verulamium* estant converty en champs *Fanum Albani*, vulgairement *S. Albans*, provenu de ses ruines florit, villette belle & ample; puis *Roisson, Ashwell, Bishops, Stortford*, & plusieurs autres, avec 120. Paroisses: ses Fleuves sont *Lea, Stort, Atimera & Beneficia*. *Essexie* suit communement *Essex*, icelle est separée au Septentrion par le fleuve *Stour*, de *Soutfolc*; au Levant la Mer Oceane y entre; au Midy la *Tamise* ja fort haute la separe de *Kent*, comme le fleuvelet *Ley* la divise des *Mi-Saxons*, & *Stour* le petit, on *Stord* qui se rend à luy de ceux de *Hertford* le Pays est plein, fructueux, fertile en *Saffran* forestier & fort gras & riche, on y voit *Camalodun*, ceste ancienne Colonie des Romains, *Camulodanum* à *Ptolomé*. *Camolodunum* à *Antonin*, aujourd'huy *Maldon, Colchester, Leiton, Beamfleot, Leeg, Roobford, Angre, Ralegh, Dunmow, Plaiissy, Chelmerford, Ithancester, Earles, Colne, Barklow, Walden*, & 415. Paroisses: ses Fleuves sont *Ley, Tamise, Chelmer, Froshwell, Colne*, suit *Bercher* ou *Barkshire* au vulgaire. *Isis* qui apres se nomme *Tamise* par son fort doux & plaisant cours en lave la partie Septentrionale, & la separe premierement de ceux d'*Oxford*, & puis de ceux de *Buckingham*, le fleuve *Cunetio* en arrouse la partie Meridionale jusques à ce qu'il se soit meslé à la *Tamise*, au Levant ou il s'ellargit, & en son milieu il est plus large de ses richesses, & fertile en Froment, notamment où il s'abaisse en un Vallon: mais les buissons & longues forests occupent la partie Orientale moins fertile: les Villes sont *Farendon, Abendonie*, communement *Abbandune, Vantage, Wallengford, Hungerford, Widebay, Newbury, Reading, Bistleham, Maidenhead, & Vindsore*, avec 140. Paroisses: ses Fleuves sont *Isis, Tamise, Ock, Cunetio & Lamborn*. *Middlesexie* ayant son nom des mitoyens Saxons, est separée de *Buckingham* par le fleuvelet *Coln* au Couchant de ceux de *Hertford*, au Septentrion par la borne assez cogneüe, de l'*Essex* au Levant par le fleuve *Lea*, puis la *Tamise* en fait le departement au Midy de *Surria* & de *Kent*; elle a une grande temperie & faveur de Ciel, propre au reste par tout en edifices & ruës, villages, maisons magnifiques pour le plaisir des Champs: ses Villes sont *Vxbridge, Draiton, Stanes, Radeliff* & autres: mais *Londres* est l'Epitome & abregé de toute l'Angleterre, que *Tacite, Ptolomé* & *Antonin* appellent *Londinium & Longidinium*, & sous *Valentin* fust aussi dicté *Augusta*, & pourtant en la notice de l'Empire il se lit, *Præpositus Theſaurorum Augustensium in Britannia*, c'est à dire le Chef des Thresors Augustes en *Bretaigne*, or est elle à la verité: *Urbs animis numeroque potens & robore gentis*, c'est à dire, une Ville puissante en courage, en nombre & en force de peuple: car elle comprend avec ses Fauxbourgs & *Westminster* environ trois cens cinquante mille ames, assise heureusement au rivage de la *Tamise*, où il y a grand abord de navires de trois jusques à quatre cens tonneaux, estans aydez du flux & reflux de la Mer, encores qu'il y ait plus de 60. milles de la Mer jusques à la Ville, le terroir est fertile, & l'air favorable en douceur: il y a en ceste Ville le grand Temple dedié à *S. Paul*, il y a en outre un Pont de pierre sur le Fleuve de 330. pas, distingué en 19. arches, oeuvre admirable, orné des deux costez de beaux & magnifiques edifices avec boutiques fournies de toutes sortes de marchandises, & une Ruë au milieu. Y a aussi une Bourſe pour l'usage des Marchands qui de tous les quartiers du Monde y accourent, y a outre ce, une forteresse appellée la *Tour*, tres-bien munie de tout le besoin, Magasin des armes & de Guerre de toute l'Angleterre, laquelle aussi porte l'ouvroir de la Monnoye: pres de *Londres* est *Westminster* fort celebre par sa Cohuë & Palais Royal, & aussi par son Temple dedié à *S. Pierre*, notable pour la creation & Sepulture des Rois d'Angleterre; on y compte en ce Terroir dehors la Ville plus que moins de 73. Paroisses: ses Fleuves sont *Lea, Colne & Tamise*, composé de deux fleuves qui sont *Tama & Isis* joints ensemble, il y a un Canal fort profond, seur & propre à porter Navires si grandes qu'elles foyent, & s'accroit par le flux de la Mer jusques à bien soixante lieues Italiques de son embouchure: il est riche en Saumons & Estourgeons, & dans ses rivages se voyent innombrables Cignes. *Southampton* par le vulgaire *Hampshire*, a au Couchant Dorset & *Wiltonie*; au Midy l'Ocean, au Levant *Suffex & Sutry*, & au Septentrion *Bercher*; produit force fructs, plaisante en sombres forests & gaillarde en quantité de pasturage, elle a deux Villes desquelles l'une *Southampton*, villette celebre par la frequence & elegance des Edifices, opulente & munie, l'autre *Wintonie* aux Anglois *Wintceſtre*, à *Ptolomé* & *Antonin* *Venta Belgarum*, Ville sans doute celebre aux siecles des Romains, comme en laquelle les Empereurs Romains semblēt avoir faict leurs sacrifices: de nostre temps elle est assez peuplée: puis on y voit *Ringwood, Christ-Church, Worwel, Andover, Rumsey, Portsmouth, Cingſcleare, Odiam, Silceſter* & autres avec 253. Paroisses: ses Fleuves sont *Avena, Stur, Test & Hamble*. *Surrie* que *Beda* appelle *Sushriona*, le vulgaire *Suthry & Surry*, touche au Couchant partie *Bercher*, partie *Southampton*, au Midy *Suffex & Kent*, au Levant est arrouſée vers le Septentrion par la *Tamise*, & en est separée de la *Middlesexie*, c'est un petit Pays assez opulent neantmoins, ses Villes sont *Godelminge, Ockley, Effingham, Kingstone, Merton, Croydon, Beddington, Winbledon, Wandlesworth, The Borrough of Southworke*, avec 140. Paroisses: ses Fleuves sont *Vey, Molis, Vandalis & Tamise*. *Kantium, Kent* au vulgaire ainsi dicté pour son sit: car il regarde la France d'un coing ou angle fort estendu, tout enfermé par le reflux & marée de la *Tamise* & par la Mer Oceane, fors qu'au Couchant *Surry* le borne, & partie de la *Soutſexie* au Midy; Pays inegal, au Couchant plus planier & chargé de Forests, & au Levant se hausse en diverses collines: de la part qu'il s'estend au Midy les Habitans le distinguent en trois portions, la superieure desquelles proche de *Tamise* ils disent estre salubre, mais peu riche, la moyenne & salubre & riche, l'inférieure opulente, mais insalubre, comme celle qui la pluspart est moite, neantmoins elle est par tout quasi delectable par Prairies, Pasturages & champs, abondante en Pommes à merveilles, & aussi en Cerifes; elle a quelques veines de Fer; sa principale Ville est *Duroverne*, *Ptolomé* l'appelle *Darverne*, les Anglois *Canterbury*, les Latins *Cantuaria*, tres-ancienne & illustre du temps des Romains, jadis le Chef du Royaume de *Canterbury* & le siege Royal, elle jouit maintenant de dignité d'Archevesque; outre il a *Dover, Hish, Rumney, Sandwich, Gravesend, Rochester, Reptaceſter* & beaucoup d'autres: ses Fleuves la *Tamise, Darente, Medwege & Stoure*. *Souſſex* aujourd'huy *Suffex*, est toute de droicte coste estenduë au Midy ou elle est plus longue que large; sur la Mer Oceane sa coste maritime à ses blanches collines haut eslevées, lesquelles composées de grasse craye, produisent quantité de fructs: le Pays du mitan est fort spectable pour la varieté de ses préés, pasquis, terres à semences & bois de haute fustaie, le quartier de deçà est fort plaisant pour l'ombrage de ses forests, il a par tout mines de Fer, ses Villes sont *Chiceſter, Arundel, Lewes, Wincheſey* & autres: plusieurs ruisseaux y accommodent le Terrain.



PLAN DE LA VILLE DE LONDRES ET DE WESTMINSTER AVEC LE BOURG DE SOUTWARK LEURS FAUBOURGS ET LEURS ENVIRONS

LONDRES Ville tres ancienne
et la Capitale de tout le Royaume
d'Angleterre
Dans le Comté de Middlesex.

Est Située sur la Tamise a Soixante Milles de la
Mer, ce qui n'empêche pas que les plus gros Navires
ny remontent a la faveur de la marée jusques dans le
port qui est tres celebre et frequente de toutes les nati-
ons. C'est l'une des plus grandes des plus magnifiques
des plus peuplées des plus riches et des plus mar-
chandises villes du monde. Elle comprend Londres
et Westminster et le grand Faubourg de South-
Wark qui est de l'autre côté de la Tamise que l'on
passe sur un pont de pierre long de 800 pieds lar-
ge de 60 et bordé de maisons des deux côtés.

On Compte Cent Lieues de Londres a Paris

A PARIS Chez Dancet
sur le Pont Neuf a la
Sphère Royale

Le Fameux édifice nommé vulgaire-
ment la Tour est le Lieu ou l'on bat mon-
noye, on y garde les Prieures et les Ornaments
precieux de la Couronne, les Archives du Royau-
me a les registres de tous les Tribunaux on y ren-
ferme le prisonnier d'Etat. Il y a aussi un tres bel
Arcenal ou est le magasin de toutes les Armes.
Les Rois d'Angleterre en prennent possession a leur
avenement a la Couronne et font ordinairement leur
résidence au Palais de St James depuis que celui de
Witchall a été brûlé. celui de Westminster sert a
présent pour l'Assemblée du Parlement et pour Cou-
ronner les Rois, l'Evêque de Londres est Doyen Pro-
vincial de l'Archevêque de Cantorbéry et le Baron
du Royaume, en cette qualité il procede tous les autres
Evêques. cette Ville nomme quatre Deputés
au Parlement et Westminster Deux.



RENOY pour les Noms des Eglises, Hôpitaux, Hôtels, Maisons particulieres, Places, Portes, Rues &c. que l'on va trouver dans le Plan.

36. Hôpital de Christ	6.9	96. Hôpital de Savoie	7.1	117. Hôpital des bien élevés	7.9	117. Rue de la Salle au plomb	6.7
38. le Monument	7.2	76. St Etienne de la Rue des charbonniers	7.2	118. St Saviour	8.1	118. Rue de Port à Pétite France	8.1
39. St Dunis	7.2	77. St Marie	7.7	119. St Ouse	8.1	119. Rue de Touthil	7.2
40. St Benoit	7.2	78. St Alban	7.8	120. St George	10.2	120. la Coline au bled	8.3
41. St Giles	8.0	79. St Michel	7.9	121. Coline de la Rue aux poisons	8.7	121. Rue gracieuse	7.2
42. St Martin in the Vintry	7.1	80. St Jacques	8.0	122. Rue de la Reine	8.8	122. Rue des Duces	6.4
43. St Andrew	7.1	81. St Marguerite de Lothbury	8.1	123. Rue de la Croix Blanche	6.4	101. Place de Montague	5.9
44. St Dunstons	6.1	82. St Marie de Savoie	9.7	102. Place du Roy	6.0	102. Place du Lion Rouge	6.0
45. St Andrew Hubbard	7.2	103. Chartreuse	10.2	103. Place de Lincoln	6.0	103. Place de Southampton	5.4
46. St John Bapteste	7.1	104. Tousaints Rue Lancastrie	10.5	104. Marché de St Jacques	6.8	104. Marché de la Salle au plomb	6.9
47. St Etienne	7.1	105. Eglise des Duces	10.6	105. Marché de la volaille	7.1	105. Pont de la Flotte	7.0
48. St Bartolomy du Change	6.1	106. Tousaints Barkings	10.7	106. Marché de la Salle au plomb	7.1	106. Collège de droit de Lincoln	6.9
49. St Paul de Westminster	7.4	107. St Martin de la Porte de la Vierge	10.9	107. Marché de Clare	6.0	107. Maison d'Ely	5.7
50. St Andrew	6.9	108. St Nicolas de l'Abbaye	11.4	108. Marché de Spittle	5.1	108. Cour de Scotland	8.0
51. St Leonard Chapelle	7.2	109. St Jacques de la Montagne	11.6	109. Marché de Ratlijf	8.2	109. Collège de Furnivall	5.7
52. St George	7.1	110. St Marie Madeleine	7.1	110. Marché de Westminster	9.0	110. Collège de St Clement	6.0
				111. Marché de Hungerford	8.4	111. Collège neuf	6.0
				112. Marché de Newport	7.0	112. Cour de Devonsher	6.1
						113. Collège de St Clement	6.0
						114. Collège de Droit de Gray	5.0



Colonne Vulgaire dite le
quatrement Monument
Celle Colonne en 1676 par le
Roy d'Angleterre
en memoire
prejudiciable
la Ville de
la Base est
de large et
de hauteur
202



Vue de l'Eglise de St Marie
le Bow sur
la Place
dite Chappin

La hauteur de cette Pyramide est de
125 pieds

Meritor, et studior. Tom. 1. pag. 145. 8.^o Colla d' Angliens

8

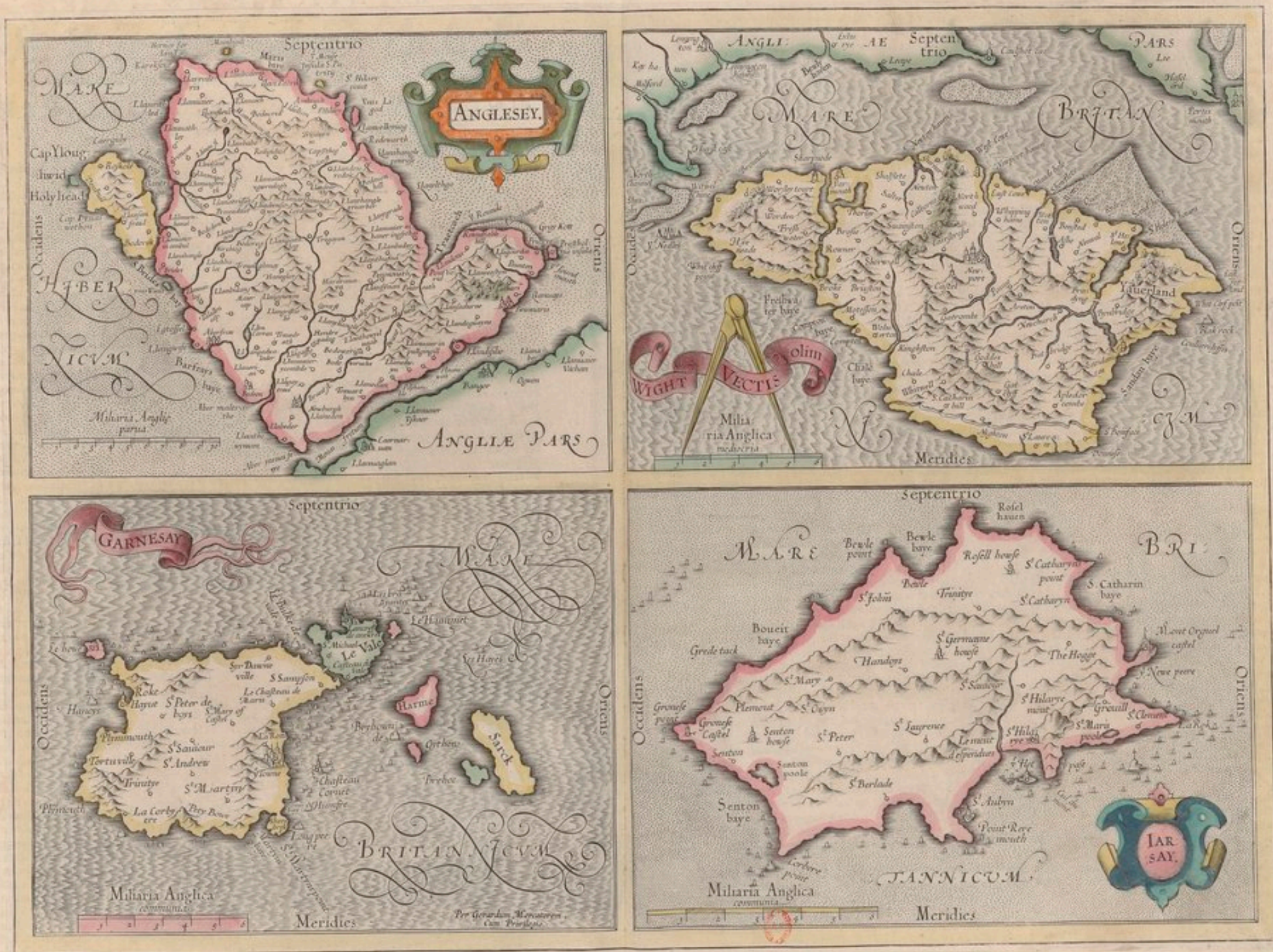
9

10

LA HVICTIESME TABLE
D'ANGLETERRE,

Portant les quatre Isles subjectes a la Couronne d'Angleterre,
MONE OV ANGLESEY, VECTA, PAR LE
VULGAIRE WIGT, IARSEY OU GARNEZEY.

LA huitiesme & derniere Table d'Angleterre, contient ces quatre Isles comprises sous le gouvernement des Anglois, desquelles les deux premieres *Mone & Wigt* sont de la Coste d'Angleterre, mais les suyvants de celle de France. *Mone* que les Anglois aussi appellent *Mon*, *Moné*, *Termon* & *Ynis Dowyll*, c'est à dire *Isle ombrageuse*, les Saxons *Moneze*, separé du continet d'Angleterre par le petit estroict de *Menay*: Isle fort renommée, siege des Druides, tient en longueur plus que moins de 22 milles Angloises, 17 de largeur & 60 de circuit, & bien que, comme dict *Giralde*, elle sembla de son temps, seiche, pierreuse, hideuse à voir & mal agreable, maintenant toutes-fois est-elle plaifante & cultivée, voire si riche en Froment, qu'on l'appelle vulgairement *Mere de Walles*; elle porte aussi des pierres à faire meules de moulin, & en quelque endroict la terre est chargée d'Alun, de laquelle ils ont puis peu de temps appris à faire bon Alun; elle est mesme propre à nourrir Bestail, fust assubjectie aux Romains par *Paulin Suetone* & *Iule Agricola*, comme tient de *Tacite* fameux *Autheur*, *Camdene*. Sous l'Empire de *Neron Paulin Suetone*, (dict *Tacite*) *tasche d'assaillir l'Isle de Mone* forte d'*Habitans*, & un receptacle de fugitifs, & bastit de navires de fond plat pour eviter le danger du rivage peu profond; ainsi les pietons suivans la cavallerie à gué, ou nageans entre les plus profondes ondes jusques aux chevaux, sont passez outre. Il y avoit sur le rivage une armée diverse, espesse d'Armes & d'Hommes, avec des Femmes qui courroyent parmy les Hommes, & portoyent flambeaux à la façon des *Furies* avec un habillement de duvil, & les cheveux espars; & les *Druides* qui à l'entour versoyent leurs prieres horribles, ayant les mains eslevées au ciel, estonnerent les soldats par la nouveauté de leur regard, de sorte que leurs membres estans comme rendus en extase, presenterent leurs corps immobiles à la poincte du glaive, finalement tant par les exhortations du Chef, cōme par leurs propres stimulations de ne craindre une bande feminine & fanatique, levrent les enseignes, jectent bas ceux qu'ils rencontrent & les envelopent en leur feu; depuis on mist garnison aux villages, & furent coupées les Forests dédiées aux cruelles superstitions: car ils tenoyent pour chose licite de sacrifier avec sang humain, & par les entrailles des hommes demander conseil des Dieux, puis comme escrit le mesme *Tacite*, *Iule Agricola* proposa en son cœur reduire sous sa puissance l'Isle *Mona*, de la possession de laquelle j'ay dict cy dessus avoir esté revoqué *Paulin*, par la rebellion de toute la *Bretaigne*: mais comme il advint aux conseils douteux, il n'y avoit pas de navires, la raison & la constance du Chef les transporta, ayant mis bas tous empeschemens, il y envoya si soudainement l'eslite des *Aydes*, ausquels estoient cogneus tant les *Guez*, que l'usage de nager de la Patrie, par lequel ils regissent ensemble eux & leurs armes, que les ennemis estonnez qui attendoyent une flotte, navires & la Mer, estimèrent rien estre difficile ou invincible à ceux qui venoyent ainsi à la guerre, ainsi ayant demandé la paix & ayant rendu l'Isle, *Agricola* fust estimé illustre & grand; apres lesquels plusieurs siecles passez les Anglois s'en saisirent, & fust nommée *Anglesey*, comme Isle des Anglois, & adjoult *Camdene*, que sur le declin de l'Empire Romain en Angleterre, les *Escossois* y entrèrent venans d'Irlande: car outre les levées environnées de fosses, qu'ils appellent *Cazettes* des *Irlandois*, il y a un lieu appellé des *Irlandois* *Ynherici Gnidil*; lesquels sous leur Chef *Sirige* y mirent en route les *Bretons*, comme raconte le livre des *Triades*, & ne fust seulement fort travaillé par les Anglois, ains aussi par les *Norweges*: car l'an mil de salut, leur armée navale la pilla & saccagea toute, puis apres deux *Hugons* Chefs *Normans*, l'un *Comte de Cestre*, l'autre de *Salope*, la tourmenterent fort, & y bastirent le chasteau *Aber-Llienioc* pour brider les *Naturels*; mais le *Grand Roy de Norwege*, y estant lors abordé, perça d'une fleche ce *Hugon de Cestre*, puis ayant pilé l'Isle se retira; depuis aussi les Anglois l'ont diversement attaquée, jusques à ce qu'*Edouard premier* la mist en sa puissance; elle a autrefois compté 363 Villes, & maintenant est encor bien peuplée; mais la principale est *Bellus Mariscus*, vulgairement *Beumarish*, qu'*Edouard premier* y bastit en lieu marefcageux, & luy donna ce nom à cause de son beau fit, estant le lieu auparavant appellé *Bonover*, & le fortifia d'un Chasteau; le second lieu est donné à *Neuburge*, c'est à dire *Nouveau Bourg*, en *Breton Rosur*, vexé lōg temps des *fablons* qui s'y sont jectez. On y voit aussi *Aberfrav*, autrefois la demeure des *Roys de Galles*, & le *Cap Sacré* que les Anglois appellent *Holy-head*, les *Naturels* *Caer Gubby*, du nom de *Kibus* estimé saint perfonage disciple d'*Hilaire Evesque de Poictiers*; les *Naturels* sont fort riches & puissans de corps, ils usent de la langue *Bretonne*, pource qu'ils ne cognoissent aucunement l'*Angloise*, bien qu'ils ayent obeï avec le reste de *Cambrie*, aux *Roys d'Angleterre* par trois cens ans. Suit *Vecta* ou *Vectis*, aux *Bretos* *Guith*, vulgairement *The Isle of Wigt & Wight*; elle est separée du continet par si petit destroict, dict autrefois *Solent*; qu'elle semble y avoir esté joincte, d'où semble proceder ce terme *Breton Guith*, qui signifie divorce & separation, cōme dict *Nennius*, ainsi que la *Sicile*, retranchée de l'*Italie* en a porté nom Latin à l'advise du docte *Iul. Scaliger*; du voisinage de cest & affinité du nom, on peut croire que ceste *Vecta* soit *Itha*, laquelle sembloit Isle a cause du flus de la Mer, mais à son reflux, ayant laissé l'entre-deux de la Coste tout à sec, les anciens *Bretos* estoient coustumiers d'y porter estain pour le mener vendre en *Gaule*, & autres lieux; je ne pense toutes-fois que ce fust *Mictis* de *Pline*, qui touche fort pres de *Vecta*, veu qu'elle produisoit du plomb blanc, & n'y a en ceste-cy que je sçache, dict *Camdene*, aucune veine de Metal; prenāt figure ovale, elle s'estend entre le *Lever & Coucher*, par 20 mille pas en long, & vers le mitan où elle s'elargit 12 milles, regardant d'un costé au Nord, & de l'autre au Midy; la Terre y est grasse pour la semence, fort grate au laboureur, voire qu'elle y transporte des *Fruicts*. On y voit par tout quantité de *Conils*, *Lievres*, *Perdrix* & *Phaisans*, elle a aussi un buisson & deux parcs peuplez de *Biches*, pour le plaisir de la chasse; par son milieu, s'estendent les collines esquelles se repaissent les *Brebis* à plaisir, la laine desquelles est en prix, apres la toison *Lamsteriane* & *Cotteswoldiane*, sur tout recherchée pour en faire draps: d'où les *Naturels* tirent un grand proufit & belles commodities. La partie *Septentrionale*, verdoye en *Prairies*, *Pasturages* & *Forests*. La *Meridionale* est presque toute enclavée, & par tout renfermée de hayes & clostures. Aux deux autres dernieres parties, la Mer y entre du Nord, en sorte qu'elle en fait comme deux Isles, & mesmes sont appellées Isles par ceux du Pays, asçavoir celle qui regarde le Couchant *Freshwater Isle*, celle qui au Levant *Bindrydg Isle*; le premier qui l'assubjectit aux Romains fust *Vespasian*, lors qu'il suyvoit simplement les appointemens de l'Empereur *Claude*; comme escrit *Suetone* en *Vespasian* de luy en ceste



en ceste sorte; Claude estant Prince fust envoyé à cause de Narcisse en Germanie comme Legat d'une Legion: de là transporté en Bretagne, il combatist trente fois avec l'ennemy; il contraignit deux Peuples valides de se rendre, & en outre plus de 20 Villettes, comme aussi l'Isle Vecle tr'esproche de Bretagne, en partie sous la conduite d'Aulus Plantius Legat consulaire, en partie par la conduite de Claude mesme, parquoy reçent ornemens triomphaux, & en briefve espace double Prestriſe. A ceste Isle aussi la Flotte d'Alcete ayant usurpé la pourpre en Bretagne, colloquée aux tours & embusches attendoit la venue des Romains, lesquels toutes-fois par le benefice d'une brouée, ayant passé les ennemis, gaignerent le rivage, & jeterent le feu en leurs navires, tellement qu'il ne s'en sauva aucun: mais le premier des Saxons *Cerdicius* s'en fist maistre, & la donna à *Stuffa* & *Witgate*, qui mirent à mort les Bretons naturels. Depuis *Wolphere* Roy des Merces, se l'appropriâ, & la donna à *Edelwach* Roy des Saxons Meridionaux; apres ce *Cadwalla* Roy des Saxons Occidentaux, ayant mis à mort ce Roy *Edelwach*, & chassé *Arvande* Roytelet en ceste Isle, la joignit à sa couronne, & par un meurtre Tragique tua quasi tous les naturels, & attribua la quatriesme partie de l'Isle, à sçavoir la terre de trois cens familles à *Wilfrid* Evêſque, qui le premier administra aux Habitans les Sacremens de Christ; voyez le reste en *Camdene*. Les Naturels sont naturellemēt guerriers, d'une prompte hardiesse & vaillans soldats; au temps de *Beda* l'on y comptoit mil & deux cens familles; elle a maintenant trente six Villes, Bourgades & Chasteaux, entre les Villes les plus fameuses sont *Newport*, & de plus grand trafic: autrefois diēt *Medena* & *Neuf Bourg de Meden*, d'où vint la division de tout le Pays en *Eastmeden*, & *Westmeden*, comme il se tourne au Levant ou au Couchant. *Brading* est autre Ville marchande, *Newnton* & *Tarmouth*, qui ont leurs Maires & envoient leurs Bourgeois aux Parlemens; ce *Tarmouth* & *Sharpnore* ont Chasteaux, lesquels avec *Worſleys* forteresse, defendent la Coſte & descente au Couchant d'hyver: à l'opposite desquels & pres de deux milles d'entredeux est eslevé *Hurſt*, sur une pointe de terre, avancée comme une langue, pour defense du Comté de *Hanton*; s'y voit aussi *Quarre* petit Convent pour les Filles qu'on voile & vouë à Religion, baſti l'an 1132. *Gods Hill*, où dressa *Eſcole I. Worſley*, pour instruire la jeunesse es bonnes lettres. *Westcove* & *Eastcove*, ja ruiné, qu'*Henry VIII.* fist baſtir à l'entrée du Havre, desquels *Leland* parle ainsi:

Cove fulminea dua coruscant Hac casum colit, illa Solis Ortum Veclam qua Neoportus intrat altam.

Puis vers le Levant d'Esté *Sandham*, Chateau pourveu de grosse artillerie, comme les autres, & les defenses de la Nature n'y manquent: car il est entourné d'une filiere de Rochers entre-coupez, qui s'entretiennent neantmoins, & y a dessous de roches que l'on n'y peut decouvrir; ces deux Isles s'approchent de la coſte d'Angleterre; plus au Couchant apparoissent quelques Isles Françoises, mais subiectes aux Anglois, entre lesquelles sont *Gerzey*, & *Garnzey*, & premierement plus proche de la coſte de Normandie, ou de *Lizieux*, que les Anglois appellent *Letaw*, comme litoraux ou gens de coſte; *Casarea* mentionnée par *Antonin* s'y voit, que les François ont tellement accourci, comme *Cæsaris Burgum*, en Normandie; & les Espagnols *Casar Augusta*, en Espagne: car ils l'appellent *Gerzey*, cōme *Cherbourg*, pour *Cæsari burgo* (le Bourg de *Cæsar*) & *Saragoſſe* pour *Cæsar Augusta*; on y releguoit anciennement les condamnés: car *Pretextatus* Archevêſque de *Roüen*, fust là envoyé en bannissement, & *Papirius Maſſon* l'appelle, Isle de la coſte de *Constantin*; pource qu'elle est opposite à *Constance* ville ancienne, que *Ammian* semble appeller *Castra Constantia*, (*Camp de Constantius*) & aux siecles precedens *Moritonium*: car *Henry Montensis* s'ecrit *Comte de Moritonium*, c'est à dire, de *Constance*; ceste Isle est plus que moins de 30 mille pas en rond, defenduë par gros Rochers & nombre de Guez & lieux cachez en Mer, que les Mariniers craignent fort; sa Terre est assez fertile, abondante en diversité de Fruicts & Bestail, plusieurs Brebis, desquelles mesmes aucunes ont quatre cornes, plaisante pour la verneur de plusieurs jardins pommerayes, d'où ils font du Vin de Pommes, qui s'appelle *Sifere*, & des Anglois *Cidre*, pource qu'il y ont faute de brullage pour nourrir le feu, au lieu de bois ils usent d'Algue marine, qu'ils appellent *Vraic*, qu'on juge estre le suc marin de *Pline*, & s'y trouve en telle quantité parmi ces Rochers, qu'elles ressemblent de loing à *Foreſts* touffuës, seichée au Soleil leur est pour feu, en fement mesmes la cendre par les champs & terres jacheres, pour les rafraeschir & engraisser, elle a plusieurs metairies, douze Paroiſſes, & un Chateau fort bien pouveu, dit *Montorgueil*, eslevé sur une haute colline, auquel le Roy envoie un Capitaine pour le garder, & gouverner toute l'Isle. A 20 milles de là, vers le Couchant d'Esté, est une autre Isle qu'*Antonin* appelle *Sarnia*, les Anglois *Garnsey*, de figure presque de Harpe, estenduë du Levant au Couchant, ne se peut eſgaler en grandeur ni fertilité à *Casaree*, dont j'ay parlé: car elle n'a que 10 Paroiſſes: preferée neantmoins en ce qu'elle ne nourrit rien de venimeux cōme l'autre; elle est mieux defenduë par nature, qui la ceinct de Rochers affreux & pleins de precipices, entre lesquels se trouve la pierre *Smyris*, dure & raboteuse; les Anglois l'appellent *Emerill*, avec lequel les Orfevres nettoient & coupent leurs pierres, comme les Vitriers font leur Verre; elle a aussi ses jardins verdoyans & Fruictiers, peuplez de divers arbres, dont ils font du *Cidre*: mais elle est plus renommée que *Gersey*, pour la commodité du havre & trafic des marchands: car en la presque derniere partie qui tire au Levant, mais au costé Meridional, par un golfe de Mer cornu comme la Lune, y a un Havre, pres duquel se voit la villette de *S. Pierre*, estenduë en une longue, mais estroicte place, chargée de toure munition de guerre, & fort peuplée de marchands quand la guerre se fait: car par ancien privilege des Roys d'Angleterre, sont icy comme treves perpetuelles, & est permis aux François & autres, voire en temps de guerre de pouvoir icy aller & venir sans danger, & d'exercer trafic aſſeuremēt, l'advenuë du Port est munie de deux coſtez de chasteaux, à la gauche est un ancien Chateau, à la droicte un autre (ils l'appellent *Cornett*) apparoit à l'opposite en une Roche assez haute, & environnée de la Mer, lequel *Marie* regnant, *Leonard* Chamberlan Chevalier doré, & Prefect de l'Isle, munit par nouveaux oeuvres: car icy se tient ordinairement le Prefect de l'Isle, & les gens d'armes de garnison, qui ne permettent jamais entrer les Femmes ou les François; les Naturels de ces deux Isles sont Normans ou Bretons d'origine, & parlēt François; l'une & l'autre a le *Vraic* pour l'entretien du feu, ou les charbons terriers qu'on y apporte d'Angleterre, & par tout y a multitude de poissons; ces Isles avec les autres circonvoisines ont fait part de la Normandie, mais apres que *Henry* premier eust vaincu son frere *Robert* l'an 1108. il joignit à sa couronne avec la Normandie, toutes ces Isles; depuis quel temps, elles ont fidellement obeï aux Anglois, bien que les François, (estant *Iean* proſcrit & privé du Royaume d'Angleterre) ayent faisi la Normâdie, & *Henry III.* pour le droict qu'il pretendoit sur la Normandie, en quitta la possession & d'Aquitaine mesme, pour une somme d'argent promise. Les François toutes-fois prindrent *Garnsey*, regnant *Edouard IV.* mais chassé de l'Isle par *Richard Harleston* valecçi de *Corona*, comme ils parloyent en ce temps, le Roy luy donna en recognoissance de tel devoir, le gouvernement de l'Isle & du Chateau. Quant à la chose Ecclesiastique, ils ont obeï à l'Evêſque de *Constance* en Normandie, jusques à ce qu'iceluy de nostre temps refusa d'abjurer l'authorité du Pape de Rome en Angleterre, ce que font les Evêſques Anglois, depuis ils sont subiects à l'Evêſque de *Wilton*, cela suffit de ces quatre Isles, & de l'Angleterre tant generalement que particulierement.

Si quelqu'un demande sçavoir d'avantage des Isles Britanniques, qu'il liſe George Buchanan, Guillaume Camdene, Iean Leſſée, Richard Staniburst & Raphael Halinsheade, qui tous ont décrit ces Isles fort soigneusement.

Villes.

Sit.

Qualité
du Ter-
voir.

N O R V V E G H E

& S V E D E , premier & second Royaume

des parties Septentrionales.



Pres l'Angleterre, suit en nostre Methode le quartier du Pays Septentrional appellé des Anciens *Norvegge*. *Scandia & Scandinavia*, par Plin l'Ouvroir & boutique des Nations, & la Gaine des Peuples d'une grandeur incogneüe, prochain de la dernière coste du Septentrion Germanique: ja de long temps plusieurs siècles passez, divisé en trois Royaumes, *Norweghe, Suede & Dannemarc*. Premièrement s'offre la *Norweghe*, dont l'Etymologie n'est obscure: car elle vient de *Nord*, qui signifie Septentrion, & *Weg* qui denote chemin, comme chemin, ou traict Septentrional, au Midy elle a le *Dannemarc*, au Couchant la Mer Oceane, au Lever la Suede, & du costé du Nord les Laponiens, desquels elle est separée par des fort hautes & tres-facheuses Montaignes, tousiours couvertes de neige. Tout le quartier qui tire au Couchant plein de rochers & cailloux pointus, est sans aucune voye. Il est aussi fort pierreux au Midy: principalement à l'endroiçt où il s'approche de la Cherfonese ou Presqu'Isle des Cimbres, d'ou il s'esloigne de 250. milles d'intervalle: mais tout cest endroiçt qui regarde tant au Couchant qu'au midy, a son Ciel doux: car la Mer ni glace, & les neiges ni durent long temps: mais la Terre n'est pas des plus fertiles, & ne suffit pour nourrir ses Habitans. Elle abonde toutes-fois en Bestail & en plusieurs Bestes sauvages. On y voit entre les autres, des Ours blancs d'insufitee grandeur, & pareillement des Castors & autres Bestes sans nombre: ceste Terre a aussi une Beste particuliere, laquelle on appelle *Lemmer*, c'est une petite Beste à 4. pieds de la grandeur d'une Souris, ayant la peau de diverses couleurs: ces bestioles (dit-on) tombent des nuées bourbeuses quand il tonne ou faiçt tempeste: elles mangent toutes choses verdes, comme font les fauterelles, & meurēt en certain temps par troupes & grands monceaux avec l'infecion de la Terre. De leur corruption l'Air est rendu infect; tellement que les Norwegiens deviennent malades d'estourdissement de teste & de jaunisse. L'an de Christ 1000. ou environ, les Norwegiens qui se disent aussi Normands, agitez par dissensions civiles, ayant abandonné leur Patrie proposerent de chercher nouvelles demeures, & vixerent par leurs courses les Pays de Saxe, Frise, Ecosse, Angleterre, Gaule, Flandres, ruinans Amiens, Arras, Cambrai, Terrouenne, le Liege, les Tongres, Coloigne, Aix & beaucoup d'autres Villes par feu & glaive. Or Norwegue fust jadis un Royaume florissant, jusques à s'estendre sur le Dannemarc & Isles maritimes, tant qu'il fust maintenu par succession hereditaire. Depuis y manquant la race fust advisé durant l'entre-Regne par les Principaux que les Roys s'y prendroyent par election. Or depuis Suibdager second, jusques à Christierne dernier, on y compte 45. Roys: mais il est aujourd'huy sous le pouvoir des Dannois. Iceux ne se contentent point d'en tirer les revenus legitimes & tributs tolerables: mais transportent tout le profit en Dannemarc. Il y a aussi avec ceste difficulté la qualité des lieux: car Dannemarc a sous sa puissance toutes les navigations qui se font en Norwegue, que si les Norwegues ont le Roy de Dannemarc pour ennemy, ils ne peuvent trafiquer par la Mer, ni porter leurs marchandises dehors. Ses Regions sont tres-amples & fort grandes, mais apres par Montaignes, Deserts & Rochers, & pour la grand part sans sentiers, pleines de Forests de Pins, On y compte 5. Chateaux royaux, & autant de principaux Gouvernemens dont le premier & dernier du costé de Midy est *Babus*. Les Villes qui luy sont subjectes sont *Marstrand*, située en une Presqu'Isle pierreuse, renommée pour la pesche des Harencs. Les moindres sont *Koengeef*, Congel peut-estre pres *Babus & Oldewold*, si ce n'est *Odवाद*. Le second Chateau est *Aggerhusse*, sur la Terre duquel les hauts mafts de navires, les ais & membrures de Chesnes & sapins, & des bois propres à edifices, se tirent annuellement & en quantité pour la Germanie, Hollande, France, Espagne & autres endroiçts. Il a sous luy les Villes d'Anfloie siege Episcopal, prisee sur toutes par les Estrangers, pour la Court à laquelle se rapportent & vident les causes de toute la Norwegue. *Tonsberg* ou *Coningsberg*, *Fridrichstad*, *Salzbourg* & *Schin* ou *Schon*, où sont carrieres de Cuivre & de Fer. Puis *Hammarie* la grande & la petite, autrefois terres Episcopales, maintenant commises à la charge de l'Evesque d'Anfloie, & sont separez par le destroiçt Mosian lequel coule entre-deux. Le troisieme Chateau est *Bergerhusse*, sous lequel sont les Citez de *Berg*, & de *Staffanger*. *Berg* ou *Bergue* est la Ville la plus marchande de toute Norweghe, & le grenier d'Orge & de Bled, & demeure du Gouverneur & de l'Evesque. Là se ved ce noble & delicat poisson, lequel pris sur la coste de Norwegue est appellé poisson de Bergue, pource qu'il se transporte delà par les Marchands en plusieurs Pays. Là sont plusieurs Facteurs des Villes Vandaliques & Maritimes, lesquels y demeurans toute l'Année pour leurs trafics, ont saisi une partie de la Ville que les Naturels appellēt le Pont, & les Estrangers leur Tablier ou Magazin. Ces serviteurs des marchands font grand trafic avec les Naturels tous les ans, jusques à surmonter quelques centaines de milliers d'escus: toutes-fois leur negociation s'y diminuē de jour à autre, & n'est aujourd'huy si grande qu'elle a esté devant 40. ans: car l'industrie des Naturels croist annuellement & s'augmente: de sorte qu'ils ne traictent pas seulement leurs affaires aisēmēt à la maison, mais fournissent aussi dehors en abondance aux voisines Regions toutes choses necessaires. Le Havre y est fort bon large & assure. La Ville de *Staffanger*, or qu'elle obeisse à mesme Gouverneur que *Bergue*, a toutes-fois son Evesque particulier y residant. Le 4. Chateau est celuy de *Nidrosie* ainsi appellé du Fleuve *Nidrus* & de *Rosa*, nom d'un Temple vulgairement *Trunheim*, & *Trondon*: la capitale de Norwegue reduicte aujourd'huy en forme de Village, autrefois le siege Archiepiscopal du Royaume. Son Diocese s'estend fort loing, auquel quantité de poisson pesché se porte à Berge, les peaux precieuses aussi s'y ramassent: s'y voit encores le Temple Cathedral, tesmoignage de la fertilité ancienne: à la grâdeur & artiste manufacture des pierres y employées à peine un autre de tout l'Europe se pourroit esgaler: l'Avant-bord de l'autel fust saisi du feu l'an 1530. & en fust le dommage que le feu y apporta estimé 7000. escus. Tirant au Nord, le cinquiesme & dernier Fort tant de Norwegue que de la Chrestienté est *Wardhus* en la petite Isle Warde, lequel mesme aujourd'huy est petit & vieil: car despourveu de toutes bonnes defences, voire nō remarqué d'une seule Tour ni Chateau, tient neantmoins sa petite Ville tout joignant enfermée de cafes & hameaux de pescheurs. Le Gouverneur pour le Roy y faiçt en Esté sa demeure: gouverne & tient en bride toute la coste tres-ample de la Mer Septentrionale, sous la Zone & froide ceinture du Pole Arctique, jusques aux Monts Riphées. Il y a en Norwegue un Lac appellé *Mos*, auquel on voit par fois un Serpent d'une grandeur admirable. Ils conjecturent par là qu'il adviendra quelque changement en Norwegue. Il fust veu l'an 1522. fort eminent sur l'eau estant entortillé en rond, & autant qu'on peut conjecturer de loing, il avoit 50. coudées de longueur. Depuis le Roy Christierne fust chassé hors de son Royaume. Au reste le rivage de Norwegue qui est du costé d'Ouest, (qui n'a jusques icy peu estre fondé pour sa profondeur) est fort infesté vers le Printemps par les Baleines, cōtre la fureur desquelles les Mariniers usent de presens Castoreum dissous & destrempé en eau qui est un remede fort present, pource que tout aussi tost qu'il est espandu dans la Mer, ces Bestiasses se cachent au fonds de l'eau & ne se monstrent plus.



Tabula exactissima Regnorum
SUECIAE et NORVEGIAE,
nec non
MARIS UNIVERFI ORIENTALIS,
Terrarumq; adiacentium, summo studio ab
Andreae Baro Svecico
in lucem edita, noviter serâ curâ, singulis
huius aetatis, dedicatur humillimè
GUSTAVO ADOLPHO D. G.
Sacrum Gothorum, Vandalorum, Regni, Regni
Daniæ, Finlandiæ, Ducis Silesiæ, ac Caroliæ,
Imperij, Romanæ, etc.
A Nicolao Johanne Blicatore.

SEPTENTRIONALIS

OCEANUS

*Collio de Læto Ræmæ Orbis Archi
in præcipuo anglicano Regis Sveciæ tabu-
la, auctori quæ unquam antea studio
laboratum continet nomen Thomæ de
væ, Fleming, Lævi, Tylæ, Olfæ, Ori-
tæ, etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc.
in ætate Spaniæ Curatori præfati.*

*Hæc enim Regnum Lappone inhabi-
tant, sed quæ Anglorum pariter in-
væ, Anglorumque hæc, Sæviæ, Sæviæ,
Lappone, Sæviæ, Sæviæ, Sæviæ, Sæviæ,
Sæviæ, Sæviæ, Sæviæ, Sæviæ, Sæviæ,
Sæviæ, Sæviæ, Sæviæ, Sæviæ, Sæviæ,*

Vulgo



De

Noort See

Vulgo De Oost See

Scala miliarium

1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000	10000
1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000	10000
1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000	10000
1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000	10000
1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000	10000

Abraham Gottlob Beckmann, 1790.

Mer & ses commodities. La Mer prochaine y apporte une fort riche pesche de poissons, & principalement de Merlus, lequel endurci au froid, puis estendu sur baltons, est par eux envoyé es autres Royaumes d'Europe: ils appellent ce poisson *Stockvisch*: sa plus belle pesche est en Janvier, & lors s'endurcissent mieux & plustost à la rigueur du froid, & la Mer les rend lors en plus grand nombre & plus gras. On tire aussi delà les peaux précieuses, le suif, beurre, cuirs, graisse de baleines, poix fonduë, les poutres de chesne, rouvres, les masts à Navires, & ais ou membrures de bois à scier s'y vendent avec un grand profit. Les Naturels de ce Pays sont bons, simples, ayans les estrangers, hospitaliers & charitables: ils n'ont de larrons entr'eux, ni mesmes aucuns Pirates ni Voleurs.

S V E D E .

Noms. Situation. **S**vecie, vulgairement *Suede*, semble estre appellée des Suiones & Sitons, qui ont esté peuples des *Sueves*, sis en l'Ocean Germanique, & peuvent bien sembler ceux, lesquels nostre aage appelle *Suedes* ou *Sueces*, seulement quelques lettres changées. Willichius certes interprete les *Suiones* de Tacite *Sweden*. C'est un vieil Royaume & tres-ample, ayant pour ses bornes du Couchant la Norweghe, du Nord la Lappie & la Bothnie, du Levant la Finlande separée par le golphe Bothnique, & la Livonie divisée aussi par la Mer, & du Zud. La Gothie sise sous la longitude de 45. degrez, & la latitude de 64. 65. L'Air y est communement bien pur, & par consequent toute la Suede est fort saine, & il n'y a pas un Air si aspre, ni si insupportable, ni de si grandes froidures qu'on se persuade: toutes-fois aux lieux où il y a des marefcages & des eaux qui croupissent, l'on sent un Air pesant, & l'on void de grands broüillards.

Fertilité. C'est la plus fertile Province de toutes les Septentrionales, & porte grande quantité de grains. Il y a aussi beaucoup de miel, d'argent, d'airain, de plomb, d'acier & de fer, & pres de Slabourg on trouve de l'argent pur qui n'est meslé avec aucun autre metal. Il abonde merueilleusement en poissons de toutes sortes, soit de Lac, de Mer ou de Riviere: toutes-fois elle est en beaucoup d'endroits aspre, montueuse, humide & marefcageuse; ses endroits rapportent moins de bleds & de fruités que les autres. Ayant esté par quelque temps vaillamment defenduë par les Roys naturels d'icelle, vint en fin à la devotion des Dannois, auxquels ayant par cent ans obey, les chassa sous pretexte qu'ils n'avoient gardé les Loix & coustumes du Pays qu'ils avoyent juré à leur Couronnement de garder inviolables, depuis son Estat varia fort, aujourd'huy elle s'est remise à la devotion des siens, desquels elle eslit un Roy au défaut de l'autre. De sa creation solemnelle escrit ainsi Olaus le Grand liv. 8. chap. 1. *La glorieuse constitution des Anceêtres au nom des Municipaux, baillée aux siecles & generations successives, commande en son commencement, que les Naturels voulans eslire un Roy en Suede, les Senateurs & les Gouverneurs, & les Messagers de toutes Provinces, des Communautés & Villes du Royaume prédit, sont tenus de s'assembler en la Ville Archiepiscopale d'Upsale, non loing de laquelle est une grande pierre champêtre appellée des Naturels Morasten, ayant en son circuit douze autres pierres d'une forme un peu moindre, fichées en terre, auquel lieu les Senateurs susdits, ou Conseillers du Royaume & Messagers ont accoustumé se trouver. Là le principal Orateur d'être le Senat propose sagement, combien est necessaire pour la liberté du Royaume & des Habitans, de consentir à un Roy & Prince, selon qu'il a esté observé prudemment, sur une telle pierre qui signifie fermeté, les exhortant tous de demander libremēt par nom celuy qu'ils desirent, & sans long delay, celuy qui s'est toujours monsté defenseur du bien public, & de la gloire, paix & concorde du Royaume, qui n'a fait injure à aucun privement, qui a esté le plus souvent vainqueur aux guerres, qui a obtenu la faveur de tout le Peuple en vivant justement, qui est plus grand amateur de la Loy & Religion: iceluy par l'accord unanime de tous Messagers Provinciaux est eslevé en dignité Royale: avec ceste caution toutes-fois, que si telles vertus sont trouvées estre au fils du Roy, frere ou parēt, iceluy soit preferé à tous les autres, par droit non d'heritage mais d'election. Et ces choses parachevées le Peuple n'endure qu'aucun autre s'attribue honneurs Royaux. Or le Roy déclaré ainsi par le Peuple est pareillement contraint de confirmer par serment, de garder les Loix de la Patrie. Les Provinces de Suede sont diverses, aucunes Gothiques, comme est *Ostgothie*, de laquelle *Lincopie* est Capitale: *Westgothie* separée de l'Orient par le Lac vieil, *Scare* est l'une de ses Villes où l'Evesque reside, *Gothie Meridionale* ou *Smalandie*, *Tuischie*, *Verende*, de laquelle *Vexio* est principale Ville, *Meringie* & l'Isle *Oelandie*, defenduë par la forteresse d'icelle *Borgholm*, les autres sont *Noriques* ou *Sueviques*, comme *Oplandie*, de laquelle *Upsale* située sur la Sale au mitan de Suede, est le siege de l'Archevesque, & le lieu de l'Eschole ou Academie publique. Là se voyent les sepulchres des Roys superbement eslevez & de magnifique structure. *Stockholme*, Ville recommandée pour le grand trafic qui s'y fait, & pour la demeure des Roys, située en marefcages comme Venise, & porte le nom pour estre bastie sur Pilotis dedās l'eau bourbeuse. On y va de la Mer Oriētale par l'estroict & profond canal de Meler qui se rend si capable à l'entrée que les navires de charge y peuvēt passer sans caler voile: mais la Tour *Waxholme*, & à l'opposite *Digne*, estreiffent tellement l'entrée, qu'aucun vaisseau ni peut entrer ni sortir sans le cōgé du Cōmis à la Garde. Sur la rive Meridionale de Meler, les Villes de *Sudermanie* *Telgo*, *Strengenes* siege de l'Evesque, & la forteresse *Griphisholme* se voyēt, de *Nericie* *Orebo* est la plus notable forteresse. Vers le Couchant le Pays de *Westmanie*, & les Villes *Arosie* (qui tient de si belles Minieres d'Argent, que les Maistres tirent une livre d'or de 15. de cest argent) & *Arboge* sont sur le Lac. Delà vers le Couchāt d'Esté *Dalie* Occidētale, Oriētale & *Solies*, *Dalie*, ainsi nomée du Lac *Solion* sont assises, lesquelles 3. Provinces sont avec la plus grand part des Provinces des Montaignes sous la charge de l'Evesque de Saros. Là sont veines minerales qui s'estēdent au Levant à la Mer Baltique & destroicts d'*Helsinge* & *Gioslen*, & tournāt vers le Couchāt par la *Vermelande* droict à la Mer Occidentale sans gueres s'entrompre ni discōtinuer, qu'on ny fouisse quelque piece d'argēt, Cuivre, Plomb, Fer, Acier ou du Souphre. *Oplandie* est vers le Nord avoisinée de *Gestrice*, puis d'*Helsinge* & *Middelpad*, plus outre *Angermanie* Septētrionale & Meridionale. Delà *Nort-Botnie* divisée en *West-Botnie* & *Ost-botnie* Provinces separées d'une grāde estēduë de terres, en fin vers le Nord sont *Scricfinnie*, *Laponie* & *Biarinie*. Le destroict *Botnique* estēdu du Baltic vers le Nord droict à Torone, & qui passe le cercle Arctique, separe la plupart de ces anciennes Provinces, propre au Royaume de Suede, de Finlande tres-grande Presqu'Isle: dont les pointes sont tenuës au Midy par les Isles *Alandes* & *Albo*, siege Episcopal, & par *Vibourg* au Septentrion. La Finlande, ainsi appellée comme signifiant belle terre, prend son nom de sa plaifance, il semble que Pline l'appelle *Finnonie*, & delà le Golphe *Finnonique* a prins son nom. Les Rutheniens l'appellēt *Chainska Semla*, elle a eu autrefois tiltre de Royaume, maintenant est subjecte à la Suede. Ses Villes principales sont *Abo*, Ville Episcopal, & *Vibourg* forteresse desquelles avons parlé cy dessus. *Finlande* est divisée en Septētrionale & Meridionale, ausquelles sont adjoinctes *Natagundie* haute & basse, *Savolose*, *Tavastie*, quartiers spacieux de Finnonie. Delà passé le golphe Finnique *Corelie*, de laquelle *Hexholm*, peut estre *Kexholm*, est la capitale, & au Midy *Wotichonie*, ou se voit l'embouchure du fleuve *Lovat*, qui passe à Novogard, aux Naturels Ny. Au dessus Copora est *Ingria*, ayant pour defence *Iamagrod* & *Solonscia*, qui a aussi *Ivanogrod*, ayant la forteresse à l'opposite de Nerve. Leurs voisines sont au Midy les Provinces Livoniques des *Estbons*, qui donnent depuis Nerve jusques à Revel & Pernovie. *Allantacie*, ou est *Nerve*, *Wirie*, ou est *Wesemberg*, *Wichie* de laquelle tiēt *Habsal* Evesché, & l'Isle *Dagen*. Les Regions presques toutes au delà le golphe Finnique accreurent ce Royaume l'an 1581. par la dexterité & bon heur du Roy Iean III. apres que Revel se fust volontairemēt sous-mis au Roy Eric XIV. l'an 1561. La Suede a pour fleuves *Lusen*, *Dalecarlie*, &c. Les Subjects sont Ecclesiastiques ou Laics, qui sont Nobles ou Roturiers.*

Fleuves.

L'ESTAT POLITIC
D V R O Y A V M E
D E
D A N N E M A R C.



Le grand & fort peuplé Royaume de *Danie*, est vulgairement appelé *Dannemarc*, comme Contrée ou Marche des Dannois: desquels aucun, ni les Dannois mesmes ne sçavent l'origine, fors qu'on la tire de Dan leur premier Roy. Aucuns aussi la recherchent des Dahes peuples d'Asie: mais Dudo de S. Quentin Auteur ancien, à ce que rapporte Camdene, les assure sortis de Scandie, & s'estre venu nicher parmi les terres des Cimbres. Or ils semblent avoir prins le nom des Eaux, car en leur langue ceste diction *Aha*, signifie Fleuve, & eux mesmes s'appellent *Danneman*, comme peuple aquatic & fluvial. Aussi tout le *Dannemarc* est une Presqu'Isle comme la Table le figure; au reste divisée en 184 Gouvernements qu'on appelle *Harets*, esquels on envoie autant de Gouverneurs sçavans & entendus aux Loix du Royaume. Elle prend son Roy par l'élection des Principaux, plus que par succession; l'ancienne façon de l'eslire portoit qu'ils se trouvoient en une grande plaine avec des pierres, pour signifier par la durezza d'icelles, la constante fermeté de leur election. Aujourd'huy on les couronne à Hafnie au Temple de Nostre Dame devant l'Autel, ou les Senateurs du Royaume les menent, & on porte devant eux les ornemens de leur Royauté, une Espée, un Globe, & une Couronne, & ces choses ne sont attribuées à quelques familles propres, comme elles sont par tout pres-qu'ailleurs: mais chacun en est pourveu selon la dignité & valeur de laquelle il s'est fait recommander. Apres cela le Roy est contraint de jurer de garder estroitement les articles qu'on luy presente, tels que ses Devanciers les observoyent & defendre la Religion Chrestienne, & les droicts & coustumes du Royaume. L'Evesque de Roeschilde, l'oingt apres, & la Couronne luy est mise sur la teste par les Senateurs: lesques lors luy presentent le serment de fidelité, s'ils ne l'avoient ja presté devant. Cela fait, le Roy fait quelques Gentil-hommes Chevaliers, en les frappant doucement avec l'espée: à sçavoir ceux qui d'entre les Nobles & Principaux du Royaume ont fait actes dignes d'honneur & de recognoissance. Telle fust la forme de l'ancien Estat politic & Monarchie des Dannois, qu'aucune Nation n'a peu onques subjuguier, ni faire perdre leurs privileges & anciennes façons de faire. Au rebours les Dannois, Sueces & Norvegues, ont saccagé presque toute l'Europe: & mesmes ont dressé Royaumes en plusieurs endroits: car les voyages des Cimbres en Italie sont cogneus à tous, la conqueste que firent les Gots de l'Espagne, l'establissement du Royaume des Lombards en Italie, l'acquest & demeure des Normans es Gaules, l'erection du Royaume de Naples & de Sicile, la faille de Godefroy sur la Frise contre Charlemagne, les variables portemens des Anglois es Gaules, dont ils s'assubjectirent quelque partie, les Guerres civiles & particulieres des François; mesmement Canute surnommé le Grand, teint cinq Royaumes, c'est à sçavoir *Dannemarc*, *Suede*, *Norveghe*, *Angleterre* & *Normandie*: outre ce qu'il se prevaloic d'estre gendre de Henry troisieme Empereur; dont se trouvent ces vers:

*Desine mirari quos garrula laudibus effert
Gracia, quos jactat Roma superba, Duces.
Danica non ulli veterum virtute secundum
Edidit, hyberno terra propinqua Fretis.
Facta mihi Magni pepererunt inclycia nomen:*

*Quinque sub Imperio Regna fuerunt meo.
Me sibi delegit Socrum, qui tertius Orbis
Arbiter, Henricus nomine sceptrum tulit.
Iustitia praeclarus eram; Regesque potentes
Subiectos docui legibus esse suis.*

De quoy, & des guerres suivantes que divers Roys de la race d'Oldenbourg ont heureusement fait, appert, que ceste Nation est tres-belliqueuse, fort peuplée & fort heureuse contre ses ennemis, soit par terre, soit par mer qu'elle vueille entreprendre. Les Senateurs & Principaux du Royaume ont toujours eu libre autorité d'eslire les Rois, & l'ont encore, mais ils ont presque mis au throne Royal le fils aîné du Roy, sinon qu'il y ait eu cause suffisante pour les en destourner. N'ont pourtant jamais desmenti leur devoir vers la race de leurs Roys, & ne souffrirent onques que le Royaume fust divisé, s'il n'y estoient forcez par guerres civiles; envoient les plus jeunes enfans ou freres en Pays estrangers, voyans qu'ils ne pouvoient participer au Gouvernement, d'où veindrent tant de voyages, y ayant nombre de Nobles & autres du menu Peuple, qui ne pouvoient tenir rang assez honorable au Pays: & autres curieux de conquerir terres plus propres & commodes que leurs naturelles: car les peuples du Nord, sont fort generatifs & feconds, joint qu'à cause de la chaleur, sont mutins, querelleux & guerriers, mangent & boivent fort (car l'air froid aiguise l'appetit) aussi digerent à l'advenant, occasion de leur longue vie. Sont de bel aspect, hauts, bien formez, & qui gardent la foy promise. Un signe de longue vie se prend, de ce que leurs Roys ont long temps vescu en leur Estat, plusieurs par 30 ans, aucuns 40 & d'avantage.

L A P O L I C E.

Il y a cinq Ordres & Estats de toute la Republique Dannoise.

Le premier est de la race Royale, le second de la Noblesse: mais il faut sçavoir qu'entre ces Nobles il n'y a nuls Comtes ni Barons, ains que tous peuvent monstrier leur Noblesse par une longue suite de leurs Devanciers. Ils portent les boucliers simples, & pensent que ce seroit déroger à Noblesse, de les changer & aggrandir. Vivent encor quelques races qui furent presentes au Traicté fait entre Charlemagne & Hemming Roy de Danne-

Dannemarc sur le fleuve Eidora, comme les Vrens, & quelques autres. Ceux-cy possèdent leurs biens avec Jurisdiction haute & basse, & ont tout droit de chasse à bestes de poil & de plume sur leurs biens, comme les Comtes en Allemagne. Leurs biens ne sont feudaux en tout le Royaume, ains francs & allodiaux, qui leur viennent tous par droit de succession. Tous Chasteaux, Terres & biens, tant meubles qu'immeubles, laissez par leurs Peres & Meres sont esgalement partagez entre les Freres, & y font les Soeurs receuës par singulier privilege, de sorte neantmoins que le Frere emporte les deux parts, & la Sœur une. Puis les Forteresses & Chasteaux sont gardez aux masles; ainsi plusieurs tenemens ne peuvent venir au premier né, ains sont divisez, & aucuns, s'ils sont de bonne race & recommandée par quelque grace & valeur, peuvent estre avancez par mariages, y aydant la faveur du Roy, & parvenir mesmes à grandes richesses. On eslit de cest ordre des Nobles les Senateurs du Royaume, qui ne passent gueres souvent le nombre de 38. A tous lesquels sont ordonnez par le Roy & le Royaume, moyens honnestes pour s'entretenir, & chacun d'eux a son Chateau ou Forteresse tant que sa charge & dignité dure, dont il ne contribue rien au Roy: ains est seulement tenu de nourrir en paix & guerre, quelques gens de cheval, & les avoir prests toutes & quantes-fois que le Roy les mande, à ses despens, au service du Roy & du Royaume. Si on les depute ou envoie Ambassadeurs hors le Pays, on les pourvoit honnestement du fons des deniers publics, afin qu'ils puissent honorablement & comme Ambassadeurs des Princes, vivre & se comporter en leur charge. Les autres Nobles ont aussi moyens honorables que le Roy leur departit, soit qu'ils vivent en Court ou ailleurs: car le Roy a des Tenemens qui s'appellent en Dannois *Verlehnunge*, ou benefices & bienfaits, dont il pourvoit ceux qu'il trouve l'avoir meritè & deservi de luy & du Royaume, ou pour toute leur vie, ou pour quelques années. Desquels ils sont obligez à nourrir certains gens de cheval, & payer annuellement au thresor public certaine somme d'argent: toutes-fois en telle sorte qu'ils en retiennent quelque portion pour leur peine & service. Ce Royaume porte aussi une bonne ordonnance, par laquelle il est defendu au Roy, d'acheter des Nobles aucuns biens immeubles, afin qu'il n'en surviene aucun different entre le Roy & les principaux du Royaume, autrement il pourroit prendre ce que les Nobles ne voudroient vendre; ainsi a-il esté tres-bien pourveu à cecy par les principaux du Royaume, par ceste ordonnance. Toutes-fois il est permis au Roy d'eschanger des biens avec les Nobles, mais les Nobles ne peuvent acheter aucuns biens des Payfans royaux: car quelques Payfans ont des biens hereditaires & presques francs, comme il a esté dict.

*Suivent les Noms des principales Races Nobles qui se voyent au
Royaume de Dannemarc.*

S. de Kaas, S. Guldenstern, de Munck, de Rosenkrantz, de Grubbe, de Walkendorp, de Brahe, de Schram, de Pasberg, de Hardeberg, de Ullstandt, de Bing, de Below, de Wipfert, de Gue, de Sefeldt, de Ranzow, de Schelen, de Fresse, de Iul, de Bilde, de Dresselbergh, de Green, de Brockenhusen, de Holke, de Trolle, de Knutzen, de Biorn.

De Sestede, de Iensen, de Stuege, de Mattiesen, de Lunge, de Banner, de Luck, de Rostorp, de Krufen, de Fassi, de Lindeman, de Swal, de Santbeke, de Quitrow, de Lange, de Galschut, de Glanbeke, de Krabbe, de Marizer, de Kragge, de Achfel, de Beck, de Ruthede, de Nagel, de Witfeld, de Split, de Often, de Appellgard, de Iuenam, de Podesen, de Reuter, de Podebussen, qui furent autrefois Barons fortis du Duché de Pomeranie, où la race s'y continue encor. De Vren qui vivoyent au temps de Charlemagne, de Blick, de Galle, de Wogerfen, de Bassi, de Solle, de Daae, de Pax, de Paselich, de Wensternan, de Hoken, de Lindenow, de Bille, de Ruten, de Hundermarck, de Heiderstorper, de Wolde, de Papenheim, de Spar, de Falster, de Norbu, de Worm, de Bilde, de Boockholt, de Budde, de Swaben, de Santbarch, de Gram, de Luken, de Vhrup, de Spegel, de Bammelberg, de Rosenspar, de Duve, de Hube, de Schawgard, de Muft, de Gris, de Falcke, de Brune, de Laxman, de Dure, de Baggen, de Norman, de Gofs, de Matre, de Rosengard, de Totten, de Ronnow, de Krumpen.

Le grand Maistre est esleu de ceste Noblesse; Estat qui rapporte au Maire du Palais en France. Cestuy-cy se tient le plus souvent à Hafnie, comme Vicaire ou Lieutenant du Roy, qui manie & resoult les affaires que le Roy luy despêche. Aujourd'huy l'aîné des 3 Ransous en est pourveu.

Après cela le *Mareschal* a soing en temps de Paix & de Guerre de ce qui appartient à la guerre. *L'Admiral* fait bastir navires, reparer les vieux, & ordonne toutes les années tout ce qui appartient à la Garde de la Mer & aux choses maritimes. Cestui-cy a sous luy un autre Admiral, & en chascque navire un Capitaine qui est de race des Chevaliers.

Il y a aussi le *Chancelier* du Royaume, par devant qui l'on appelle de toutes les Provinces & Isles, & de luy au Roy & à son Conseil.

Toutes les Provinces sont divisées en *Harrets*, qu'ils appellent, ou Dioceses, sous lesquels y a plusieurs paroisses. Ceux qui plaident, debaten premierement là leur droit, puis il est permis appeller au Juge de ceste Terre, & de luy au Chancelier, & en dernier lieu au Roy & aux Senateurs, qui donnent l'Arrest definitif. Les Dannois ont un Droit escrit dressé par Woldemar premier, assisté des Evescques & principaux du Pays, rapportant fort à Loy naturelle & ne differe gueres du Droit des Romains: mais afin que par la vigueur de cecy les differens n'y soyent si traînez ains beaucoup plustost finis & l'Arrest aye son execution plus parée: si les premiers Juges, ont donné une sentence injuste, ils sont condamnez à l'amende de la moitié de leur biens, dont le Roy prend une moitié & la partie interessée l'autre. Je croy que Woldemar premier joignit les Evescques aux Senateurs, que Christierne 111 en osta derechef, pour certaines causes & leur rebellion.

Le Chancelier du Roy, qui suit ordinairement la Court, a pour Adjoincts sept ou huit Nobles Secretaires & Greffiers; & le Roy mesme traicte toutes affaires. Que s'il arrive quelque cas d'importance, comme de Paix ou de Guerre, ou de faire alliance & Confederations, ou de la garde & defence des bornes du Royaume, le Roy fait assembler le Conseil: & n'est loisible au Roy d'imposer aucunes tailles sur le Royaume, & sur les Payfans des Nobles sans le consentement des Senateurs & Principaux du Royaume.

Il y a un *Intendant General des Finances* qui reçoit tous les revenus du Royaume, soit des Chasteaux & autres Tenemens, soit des Gabelles tant de Mer que de Terre, entend les comptes, s'enquiert de tout, & donne les aquits à ceux qui apportent l'argent. Cestuy-cy a deux commis nobles & plusieurs Greffiers du peuple, & a pour cecy de bons gages.

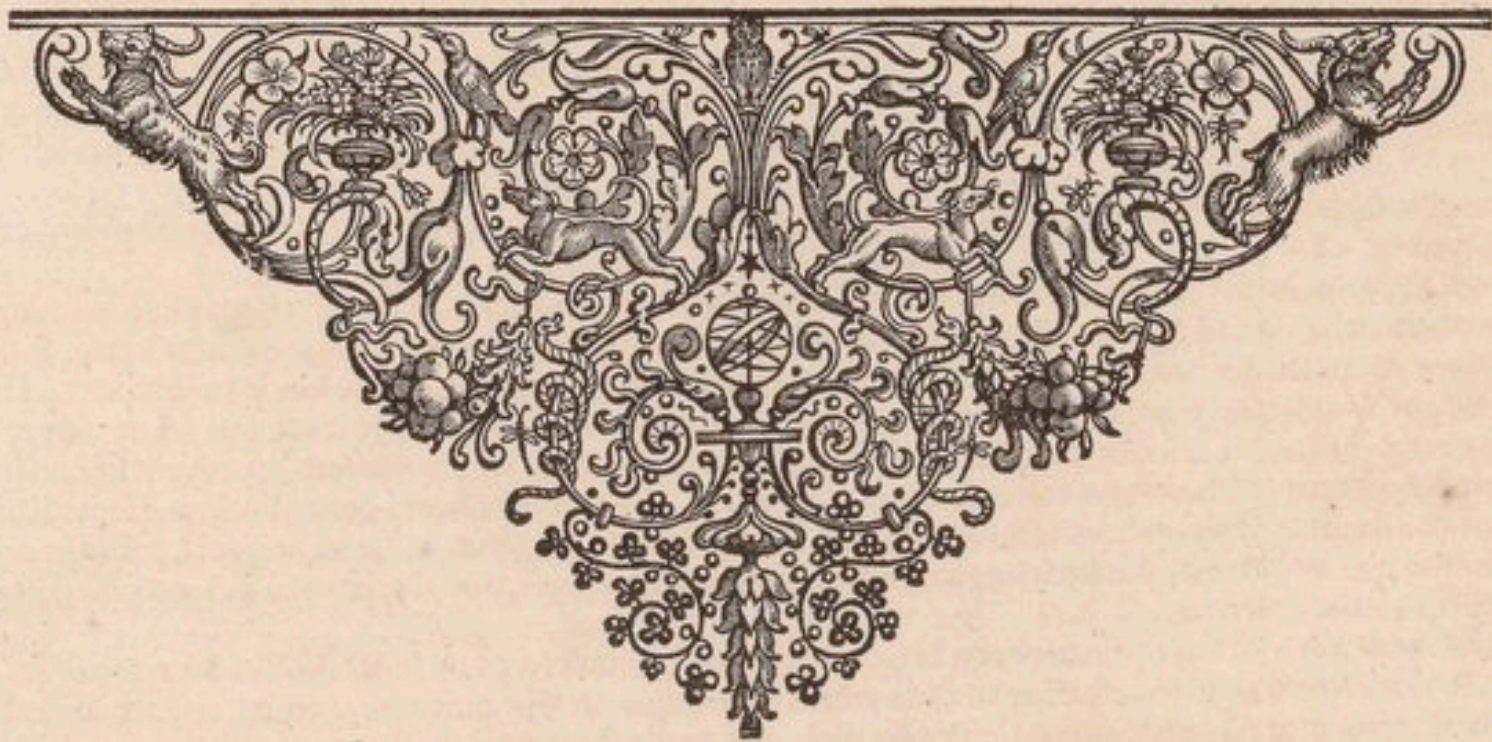
Le troi-

Le troisieme Estat est celuy du Clergé, auquel il y a eu sept Evesques, comme l'Archevesque de *Londe*, l'Evesque de *Roskilde*, d'*Ottensche*, de *Rip*, de *Wibourg*, d'*Arnhusen* & de *Sleswic*, auquel se rapportent aussi les Chanoines. Ceux-cy ont les decimes, qui sont toutes-fois diversement partagées en diverses Provinces. Les Evesques recoivent la moitié des Decimes; le Roy en a l'autre moitié; les Chanoines en ont leur part & les Ministres; partie aussi est employée pour le bastiment & reparations des Temples. Quant au Droit du Pape, de tout temps les Nominations & Provisions des Prelatures & Eveschez ont esté jusques icy faictes par les Roys, tout ainsi qu'en France, comme il semble par la responce de Voldemar premier Roy que j'ay mis icy: car comme l'Evesque de Rome luy demandoit ces choses & semblables, il luy fist ceste responce. Nous avons nostre Royaume de nos subjects, nostre vie de nos Parens, nostre Religion de l'Eglise Romaine, laquelle si tu redemandes, je te la renvoye par ces presentes; & comme Charles cinquieme est fort loué d'avoir defendu & ordonné qu'aucune personne Ecclesiastique n'achetast aucun bien immeuble, sans le consentement du Prince: Christienne troisieme aussi n'ordonna moins sagement, que les Ecclesiastiques ne peussent rien vendre sans l'expres commandement du Roy. Au surplus les Religieux sont fort bien pourvus par Christienne troisieme d'heureuse memoire, & y a mesme Escoles particulieres dressées en plusieurs endroits, comme en Islande s'en voit deux, où y a aussi Imprimerie. Tout ce Royaume n'a qu'une Academie qui est en Hafnie fondée & establie par Christienne premier, par la permission du Pape Sixte, l'an 1478, laquelle Frederic second, or que bien empesché par sept ans au cours de la Guerre, qu'il avoit contre les Sueces, l'accruist toutes-fois, & l'enrichit de soixante mille Thalers par an, pour la nourriture & instruction des jeunes enfans du Pays.

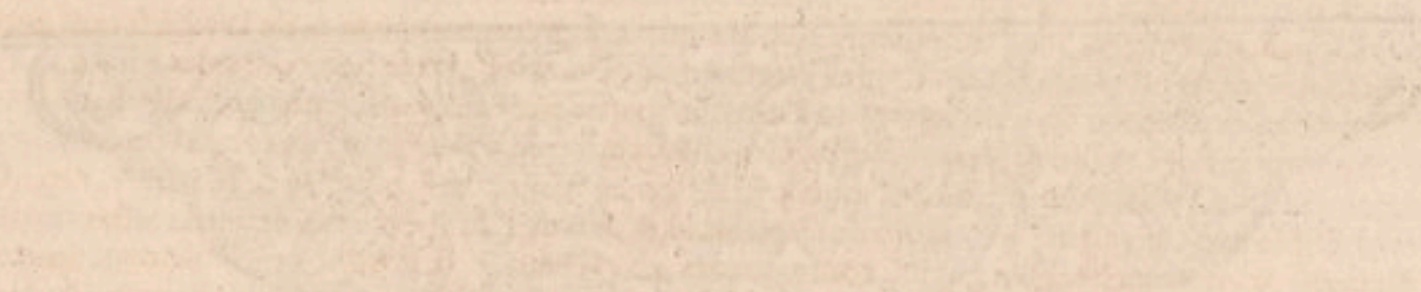
Le quatrieme Ordre, est de *Bourgeois* & *Marchands*, qui demeurent es Villes & Bourgades du Pays. Ceux-cy ont leur Privileges propres, desquels ils jouissent & leur a-on attribué leurs Champs propres & leurs Forests limitées. Ils trafiquent aussi par Mer & par Terre en toutes les parties d'Europe. De ceux-cy de mesme que des enfans des paysans on choisit les Evesques, Chanoines, Pasteurs & Senateurs des Villes, des Scribes pour les Chasteaux & Fortereses, Maistres & Pilotes des navires, & l'on en establit aussi quelques uns sur les peages. Ceux-cy jugent les petites causes, & ont le plus souvent pour President un du corps de la Noblesse.

Le cinquieme ordre est des *Paysans*, qui sont de deux fortes. Les premieres sont nommez *Fribunden*, c'est à dire, de francs & libres laboureurs. Ceux-cy possèdent des fonds hereditaires, mais ils en donnent quelque peu de chose par an. Ils trafiquent aussi & peschent fort, ne sont travaillez de servitudes ni courvées, ne payent mesme de Tributs que du consentement des Senateurs & Conseillers du Royaume. L'autre forte est de ceux qui ne possèdent aucuns biens hereditaires, mais les afferment du Roy, ou des Nobles, ou des gens Ecclesiastiques, & sont obligez envers leurs Seigneurs à plusieurs courvées, selon qu'ils ont convenu avec le Maistre des fonds qu'ils tiennent.

C'est ce que j'avoy à dire de la Police de Dannemarc; dont il appert, qu'elle a le plus souvent esté des mieux ordonnées: que la Noblesse a toujours eu liberté d'eslire son Roy, toutes-fois de famille Royale; d'ou leur est venuë ceste commodité que les Dannois n'ont esté traverséz de tant de seditions, fors que des sorties entre les freres & enfans des Roys, qu'ils ont soudain appaisé par l'entremise de quelques uns de la Noblesse, mesmement qu'aucun des enfans du Roy ne prend une seule part du Royaume. Outre ce, d'autant que tous sont seulement Nobles, ignorent les Noms & Tiltres des Ducs, Comtes & Barons, aucun ne se peut tant avancer ni devenir si riche qu'ils s'oze opposer à la race des Roys: pource que l'heredité paternelle est toujours divisée entre les Fils & Filles. En somme la plus haute dignité y est de Chevaliers qu'ils appellent dorez, pour les ornemens qu'on leur donne: mais elle n'est octroyée à aucun, s'il n'a bien merité de l'Estat, soit en temps de paix, soit en temps de guerre. Ainsi les Dannois ont un Estat bien florissant, qui se peut aisement deffendre des estrangers. Veu que bien unis avec leur Roy, comme leur naturel Seigneur, ils peuvent resister par Mer & par Terre à tout ennemy estranger. Aujourd'huy y preside Christienne quatrieme, que Dieu vueille conserver, avec tout son Conseil, & tous ceux de l'Estat.



DEPARTMENT OF THE ARMY
HEADQUARTERS
WASHINGTON, D. C.



L E R O Y A V M E
D E
D A N N E M A R C .
Troisième du Septentrion.



LE Dannemarc est seulement joint en deux endroits à la Terre ferme, Il est borné du Ponent de *Pays* la Mer Germanique, du Levant de la Baltique, du Septentrion de la Norwege & Suede, & du Mi- *Sit.* dy de l'Holface, de Mecklenbourg, & du Pomeran. Il est divisé par plusieurs Isles fort séparées. La Temperie du Ciel, avec la saine qualité de son Air, à ce que diét lean Colding, entretiennent & *Téperie* recréent les Habitans; la fertilité de la Terre les nourrit, le chant agreable des Oiseaux les re- *du Ciel* jouit, la diversité des Forests & Boscages les contente, esquels innumerables Pourceaux errans çà & de *l'Air.* & là, se nourrissent ores de noix & glands chesneux, ores de fruits de fouteaux à leur plaisir. Avec *Diversi-* cela diversité des Animaux & florissantes prairies ne leur sont moins agreables. L'affluence & richesse de la Mer *te d'A-* nourrit les Dannois & grande partie de l'Europe; si que Nature ne leur a rien desnié de ce qu'elle a pensé nécessaire *nimaux.* à la vie humaine. Pour l'estat ancien, Munster diét, que plusieurs siecles devant Christ, un certain Dan y fust Roy, *Gouver-* duquel les suyvans prindrent leur nom & splendeur qu'ils ont continué jusques icy. Cestuy fust fils d'Humble Dy- *nement.* nasse de Selande, Falstrie, Lalandie & Mone, puissant luicteur de ce temps, & le plus grand des combateurs, es- joustes, & divers exercices de la guerre: excellent non moins en generosité d'esprit, qu'en forces de corps. *Dan* engendra *Humble & Lothar.* *Humble* succeda premierement, puis fust chassé par son propre Frere, lequel se monstre en cela plustost Tyran que Roy. Son fils *Skiold* succeda apres, lequel laissa aussi apres soy *Gram* successeur du Royaume; lediét *Gram* mourust en la guerre qu'il eust contre *Suibdager* Roy de Norwege. *Suibdager* donc fust le premier de tous les Roys de Septentrion qui eust trois Royaumes sous soy, & espousa la fille du Roy de Dannemarc, & la contesta par armes avec le Royaume, d'autant que son Pere la luy avoit refusée. Apres sa mort *Froto* son Fils print possession du Royaume de son Pere, & apres plusieurs guerres esquelles il fust toujours heureux, finalement s'estant appresté pour faire la guerre contre *Regner* Roy de Suece, il mourust en sa deliberation: mais des Successeurs de cestuy-cy & autres Roys de Dannemarc, voyez Munster qui en traicte copieusement. Aujourd'huy ce Pays est tranché par plusieurs eslanchemens de Mer consiste en plusieurs parties; les principales desquelles sont la *Intie*, *Fionie*, *Zelandie* & *Scanie*, outre les Isles proches de chacune de ses parties.

Intie qu'aucuns veulent estre appellée *Gothie*, autrefois demeure des Goths, est diète par les Historiens & Geogra- *Intie.* phes; *Cimbrique Chersonese*, ou presqu'Isle des Cimbres, & divisée en Meridionale & Septentrionale, laquelle se voit en la seconde Table. La Meridionale, autrefois diète *Nordalbingie*, comprend le notable Duché de *Stelwick*, auquel on peut joindre le Duché d'Holface; Vous en verrez les plus amples descriptions en la troisieme Table.

Et en la quatrieme Table la description particuliere de la *Fionie.* *Isle* de *Zelande*, appellée aussi *Sialand*, est la plus grande de toutes celles de Dannemarc; *Codanonia* à *Mela*, comme *Zelande* le croyent *Olivier & Ortelius*. Voicy les paroles de *Mela*; *Les sept Isles Hemodes estendues cõtre l'Allemagne en ce golphe*, *Noms.* *lequel nous appellons Codan; d'icelles Codanone tenue jusques icy par les Teutons, est la plus grande & plus seconde.* Aucuns l'appellent *Zelande*, cõme Isle de mer, car elle est ceinte de mer: autres comme terre de semence, pour ce que sans fu- *Villes.* mier annuel elle apporte toutes sortes des Fruits; sa longueur est d'environ deux journées, & sa largeur est presque d'autant; elle tient 15 Villes & 12 Chateaux Royaux. Entre les villes *Haffnie* ou *Copenhagen* est la Capitale de tout le Dannemarc, recommandée pour sa grandeur, richesse & grande cõmodité du Havre, que la profondeur & objet de *Ab-* l'Isle qu'ils appellent *Amagge*, rend tres-assuré aux Mariniers. Les commencemens de la ville furent petits: car *Ab-* *salon Huide* Archevesque de *Lunden*, fonda premierement une Forteresse en ce lieu, contre les Pirates, laquelle il ap- *Sit.* pella de son nom *Axelhuys*: ce lieu commença a estre habité partie par Pêcheurs, partie par Marchands pour sa com- *Villes.* modité, & pourtant fust appellé *Kiobmans Haffen*. Ces choses adveindrēt environ l'an 1165. Il y a en ce lieu une cele- bre Academie, la faculté de l'institution de laquelle *Eric Pomeran* impetra le premier de *Martin V.* Pape, *Christienne* d'*Oldenbourg* la paracheva, par la permissiõ du Pape *Sixte*, & le Roy *Christienne* troisieme la restaura, estât decheu- te par plusieurs & continuelles guerres, luy conferant grands revenus, en sorte que non seulement douze Docteurs & Maistres Professeurs, mais aussi une fort grande multitude de povres Estudians en est sustentée; lesquels revenus *Frederic 11.* a fort augmenté. De ceste Escole se tire une perpetuelle moisson de gens doctes & notables Pasteurs, tât pour le Royaume de Dannemarc, que pour la Norwege. Au dessus d'*Haffnie* on voit *Helsingore*, & aupres le cha- steau Royal de *Cronebourg*, & de l'autre costé au delà de la Mer le Chateau de *Helshinbourg*, avec une villette du mes- me nom; c'est là que la *Zelande & Scanie* s'approchèt de si pres avec leurs Caps, qu'elles ne laissent entr'elles qu'un pe- tit mil d'espace de Mer qu'ils appellent *De Sund*; c'est là que tous les Vaisseaux qui tendent vers l'Orient, sont forcez de passer & payer le peage au Roy. Et d'autât qu'il y a un Chateau, de chascun costé, lors que la necessité le requiert, le Roy peut tellement boucher ce passage avec ses navires, qu'il empeschera quelque armée que ce soit de passer ou- tre. Il advient bien souvent qu'on y voit arriver en un jour deux cens, voire trois cens vaisseaux de divers endroits d'Europe. On voit encor en ce Pays *Roeschild*, autres-fois Siege d'Evesque, où l'on voit encor de belles tombes de plusieurs Roys & Ducs: mais elle est maintenāt aujourd'huy reduite au petit pied, pource que les Citoyens des villes enorgueillies de leurs munitions, s'oublient & se veulent ordinairement hausser outre leur devoir & puissance. Or la *Zelande* a sous elles les Isles d'*Amagie*, *Huen*, autrement *Ween*, *Monesland*, en laquelle est la ville de *Stegoe*, & plusieurs autres. *Zelande* tient un seul Evesché, le Pasteur duquel faisoit ordinairement sa demeure & residence à *Roeschild*.

La *Scanie* est un fort celebre Pays entre tous ceux de Dannemarc, pour son estenduë & richesse, joint à la Suede. *Scanie.* Aucuns l'appellent *Scandinavie*, au lieu de *Scondanie*, c'est à dire, *Plaisante Danie*, ou *plaisant Pays de Dannemarc*, les au- *Noms.* tres la nomment *Scanie*, & aucuns *Sconingie*, & vulgairement *Sconen*. *Plin* l'appelle ores *Scandie*, ores *Scandinavie*: mais il se trompe, en ce qu'il la croit estre *Isle d'incognue grandeur*. *Ortelius* appelle ceste Region de *Plin* non *Scanie*, mais diét, que c'est la *Presqu'Isle*, qui contient aujourd'huy trois grãds Royaumes, *Norwege*, *Suece*, *Gothie* & autres *Con-* diét, que c'est la *Presqu'Isle*, qui contient aujourd'huy trois grãds Royaumes, *Norwege*, *Suece*, *Gothie* & autres *Con-* trées, comme nous avons diét cy dessus. D'autres ont colloqué les terres heureuses & les hommes de longue vie, & les plus

les plus justes de tous mortels, en ce quartier. La plus-part des anciens, tant Grecs que Latins, l'ont quasi ignorée, & ont dict d'un grand consentemēt y estre la Ceinture froide des terres, condamnée à neiges perpetuelles, & ne pouvant tenir aucun Animal. Ceste Scanie est entourée de Mer de toutes parts, excepté d'un costé, où il y a un bras de terre, qui s'estend vers le Nord, d'où elle se joint à la Suede: mais il y a entre-deux d'espais & profonds boscsages & aspres Rochers, par lesquels on va si malaisément de Scanie en Gothie, partie de Suede, qu'on a beaucoup moins de peine à y aller par Mer. C'est un Pays qui ne cede à aucun autre en douceur du Ciel en bonté de la terre, en commodité des havres & traffics que la Mer y apporte, en pescherie tāt de Lacs que de Fleuves, en chasse aux grosses Bestes, inexpuisables veines & minieres d'Or, d'Argent, Airain & Plomb, nombre de Villes & ordonnances Politiques: d'où elle a prins le nom dict Munster. Ceste Province fust autrefois divisée en deux Duchez, c'est à sçavoir en celles d'*Hallande* & de *Blekinge*, maintenant elle contient 23 Gouvernemens de 15 Citez. Sa ville Capitale est *Londe*, où l'Archevesque du Royaume demeure, la puissance duquel fust jadis si grāde, qu'il osa menacer de guerre son Roy; mais maintenant est reduit en ordre, comme les autres Evesques, qui sont sept au Royaume de Dannemarc. Quand, ou par qui, ou desquels elle fust fondée, on ne lit pas es histoires: car ceux qui la pensent bastie des Anglois, semblent estre emeus par la seule appellation, laquelle luy est commune avec la Capitale d'Angleterre: car les Allemands appellent l'une & l'autre *Lunden*. Les Dannois appellent la leur en leur langue *Lund*, lequel nom signifie Forest ou Bois en langue Dannoise. Il y a la Cité de *Malmoge*, qu'aucuns appellent *Ellebogen*, celebre Ville pour le traffic, & principale de tout le Pays, à cause des Foires & ordinaires negociations de marchandises que ceux du pays y font. La *Hallande* porte la Forteresse de *Warbourg*, bastie sur le sommet de tres-hautes Montaignes que les Sueces prindrent 1565. & y mirent garnison: mais Daniel Rantzovius l'assiegea & bloqua, & tint de si court par le commandement de Frederic 11. Roy de Dannemarc, qu'elle fust en fin forcée de se rendre, apres la mort toutes fois de luy, la teste duquel fust emportée d'une canonnade tirée du Fort par les assiegez l'an 1569. personnage recommandé pour sa doctrine & vertu guerriere: car estant designé General de la guerre de Frederic 11. Roy de Dannemarc contre les Sueces, peu d'ans devāt sa mort au champ *Astorshede* pres de *Falckemberg*, n'ayant que 4 mille, chassa environ 26 mille. Ce Pays a pour voisines les Isles de *Landoe*, *Hannoe* & *Bornholm*, Isle renommée, divisée en quatre Gouvernemens, & contenant trois Citez & un Chasteau: *Gotlandie* où est l'ancienne ville marchande de *Wisby*, maintenant moins peuplée & moins riche, biē qu'elle ait fleury, à cause du traffic, qui depuis s'est transporté en d'autres villes, outre le Froment, Fromage, Beurre & diverses Peaux; elle produit de fort hauts Sapins dont y a maintes Forests, pour en faire Mastis de navires, & pierres pour les bastiments, & la chaux pour la liaison mesme d'icelles. Frederic 11. fust le premier qui constitua un Evesque en ceste Isle, & ordonna par certains gages liberaux la perpetuelle succession des autres. Les Fleuves de Dannemarc sont *Egidora*, vulgairement *Eyder*, *Chalusus* à Ptolomée. Il separe les Frisons des Ditmarsins, puis se rend en la Mer Angloise; & *Store* poissonneux & porte basteaux, lequel sortant du profond d'Holface, accommode quelques villes, & la belle & celebre maison des Rantzou, Bredenberg, puis se va descharger en l'Elb: & autres. La Mer Baltique, laquelle nous avons cy dessus donné pour borne au Levant au Royaume des Dannois, s'appelle aujourd'huy *Belts*, de Baltheus, qui est un baudrier ou ceinture de Guerre, pource qu'elle entoure & embrasse en forme de Zone l'une & l'autre Presqu'Isle. Semble que Tacite l'appelle *Lente* ou *Parcesseuse*, à cause de son effect, dict Ortelius, pource qu'elle ne se meut & remuē à la façon des autres Mers: car son flux & reflux à peine s'y peuvent cognoistre, comme assieurent ceux qui ont plusieurs fois navigé dessus: ains ses mouvemens & marées sont ordinaires du Levant au Couchāt. Il est aussi appellé par le mesme *Sein Venedic* des peuples Venedes: Pline l'appelle *Codan* liv. 4. chap. 13. Et Pomponne Mela liv. 3. Philemon *Morimarusa*: Hecateus en Pline *Amalchium*; *Suevic* des peuples voisins. Les Germains la nomment *Oostzee*, pource qu'elle est au Levant de l'Ocean: les Rutheniens *Wareczkovic-morie*. Passant plus outre se divise en deux bras, faisant à la gauche: deçà entre Suede & Boddie, de là entre Finlande & Livonie un autre, qui se dit aussi *Finnic*, *Helsingore* sur le destroiēt du Sund, porte un Chasteau Royal nommé *Cronebourg*, defense de la dernière coste de l'Isle de *Zelande*. Frederic second Roy de Dannemarc fist jecter les fondemens de ce Chasteau dans la Mer avec de fort grāds frais, y ayant fait avaller au fond de l'eau, infinité de grandes pierres & gros cailloux, joints & referrez par grosses traves de chesne bien chevillées, avec un tel artifice, liaison, ordre & materiaux, qu'il ne craint les plus violens flots de Mer, ni toutes les furieuses ondes de l'Ocean, lesquelles pour grād que soit le tonnerre & mugissement qu'elles y apportent, ne font que se rompre & perdre contre la ferme opiniastreté de si dure estoffe. Tout l'oeuvre est parfaict d'une symmetrie admirable, orné par dedans de conclaves, chambres & galeries magnifiques, les tapisseries desquelles representent par ordre les Roys de Dannemarc. Les toits sont couverts de plates de cuivre, les murs expolis de pierre de taille. Aux murs de la Forteresse, lesquels regardent la Mer & l'Isle Huene, y a une fort grāde pierre, d'admirable grandeur, avec ceste inscription. Anno c 1511 xxx. Fridericus II. *Dania Rex curavit hoc Saxum à primo loco, ubi vicissim alius subrogatus est lapis, ad hunc devolvi locum*. En la ville de *Lunden* y a un Horloge d'artifice notable, appellé de *Laurens*, sis en la partie basse du Temple: où se voit une Table attachée contre la muraille, bigarrée de nombre de cercles de diverses couleurs; en icelle se mōstrent evidemment par certains signes & indices, l'An, le Mois, la Sepmaine, chaque jour & heure esquelles les hommes sont: & mesme s'il y a feste mobile ou arrestée. Outre ce, quel est le movemēt des luminaires du Soleil & de la Lune, & quels leurs lieux au Zodiaque par chacun jour, avec leurs habitudes l'un à l'autre; or cela pour le dehors. Au dedans tout s'y manie & conduit par engins & certaines machines faites expres, & y a l'on adjouste pour surcroit, fait aussi par artifice, que toutes-fois & quantes que l'heure veut sonner, se presentent sur ceste Table deux Statues, vous les diriez Chevaliers armez de toutes pieces, qui contre-courent & s'entre choquent par tant de fois, que la grosse cloche pendue en la Tour sonne d'heures. Et qui est encor plus merueilleux, au milieu de ce Tablier est posée comme en un Throne l'Effigie & representation de la Vierge Marie, tenant son petit en son sein, aux deux costez deux portes, & devant ses pieds comme un Theatre en forme de demy cercle, duquel l'Arc est tourné vers les Regardās. Au dedans y a une machine avec les Simulachres des trois Mages ou Sages, chacū desquels à son valet. Au remuē de la Machine, qui se fait au plaisir de celui qui en a la charge, ces simulachres s'avancent; & devant tous un Héraut menaçant, & avec l'Espée blanche pousse la porte gauche, à l'ouverture de laquelle les parties s'avancent, avec le son & tantare de deux trompettes, que deux Simulachres de Trompetteurs semblent entonner. Qui des Mages est le premier, se parmene & panade magnifiquement sur le Theatre, puis venu à la Vierge, le Mage s'humilie en tres-profonde reverence, comme pour l'adorer, autant en font les autres. Leurs Valets ne se remuēt & ne rendent aucun tesmoignage d'honneur, ni de reverence. Le dernier ferme la porte droicte, en sorte qu'elle rend un clair & net son aux ouyēs des Spectateurs. Les Naturels de Dannemarc usent d'un idiome propre; comme les Sueces & Norwegiens, de sorte que ces Peuples voisins n'entendent pas les uns les autres. Or la langue Dannoise ne differe gueres de l'ancienne langue Saxonique. Le Saxon toutes-fois n'entend pas le Dannois, ni le Dannois le Saxon, sinon qu'ils ayent conversé quelque temps les uns avec les autres.

Sit.

Ciel & sa
temperie.
Qualité
du ter-
voir.Gotlan-
die.

Fleuves.

Mer.

Oeuvres
publics.

Langage

D E

D A N N E M A R C ,

Portant la partie Septentrionale

D E L A I V T I E :

LA principale & plus Occidentale partie de Dannemarc, est la *Iutie*, vulgairement *Iutlant*, que *Pays*; Ptolomée appelle *Chersonese Cimbrique*, & Pline *Cartris*. D'autres toutes-fois comprennent *Noms*; aussi sous la Chersonese Cimbrique l'Holface avec le Duché de Sleswic. Or il est certain que les Iutes, lesquels plusieurs estiment estre appelez des Gutes, Getes ou Gothes, ont habité la haute partie de la Chersonese Cimbrique, laquelle s'appelle encore des Dannois *Inylandt*. *El-Sit*. Elle s'avance vers le Septentrion en forme de Presqu'Isle, depuis les Saxons entre les deux Mers d'Angleterre & de Germanie, comme l'Italie s'estend vers le Midy depuis la Lombardie. Sa borne du costé du Midy est la riviere d'*Eyder*, & sa longueur est d'environ 80 milles, en tirant du Fleuve Elb vers le Nord; sa plus grande largeur est de 20 milles. Nous l'avons mise double, *Septentrionale & Meridionale*. *Iutie* ou *Cimbrique Septentrionale* portée par ceste Table, s'estend vers la Norwege, finit pres de Scage, *Iutie Sé-* ville renommée entre les mariniers, à cause des bancs & dangereux guez que la Mer y couvre, & s'arreste là comme *ptentriō*; en une encoignure de terre qui s'estrecist tout à coup. Ce Pays a sa plus grande largeur aupres d'Albourg ville de *Sit*. table traffic: d'autant que le golfe de *Limford* coulant par là, & perçant toute la Iutie du costé du Ponent, excepté un petit espace separant la Iurisdiction de Wensulle, du reste faiçt presque une Isle de toute ceste Contrée, & s'e- *Fertilité*; stendant en fin par un large canal, & faisant beaucoup d'Isles avec ses branches, distingue & limite beaucoup de Provinces avec son cours. La Iutie Septentrionale, fertile en Fruicçts, produit grande quantité de Froment, de Seigle, d'Orge & semblables grains; elle abonde aussi en Pasturages en quelques endroiçts, & nourrit tant de Bœufs & de Vaches, qu'on en meine aux Pays estranges, un nombre incroyable, principalement en Allemagne, où il en passe tous les ans de 150 mille, outre le Fromage, Beurre, Suif & les Peaux qu'on y porte; elle nourrit aussi Chevaux gaillards *Pouvoir* & genereux, dont il se faiçt un grand traffic es Pays ou l'on les meine; elle a autrefois esté subiecte aux Saxons, non *& Gouver-* les autres Pays du Nord; de la s'espandirent les Cimbres, devant la nativité de Christ 105 ans, comme une gresle *vernement*; mortelle sur toute l'Italie. Ce Peuple s'associant les Teutons, Tigurins & Ambrons, conspirerent la ruine de l'Empire Romain. Et Silanus ne peut soutenir leur premier effort, ni Manilie le second, non plus que Cepio le troisieme. Tous ceux-cy furent rompus & mis en fuite & abandonnerent le cap avec tout ce qu'ils y avoyent, & l'Empire estoit perdu dict Florus, si C. Marius ne se fust trouvé de ce temps là; or ceste guerre Cimbrique dura depuis le Consulat de Syllan, jusques au 5. Consulat de Marius par huiçt ans: par lequel furent en fin deffaiçts au Fleuve Athesis, les restes des Armées de ces Cimbres, Teutons & Ambrons: mais puis que nous avons parlé des Cimbres, le nom desquels est fort celebre par les Histoires, fera bon d'en discourir plus au large; les Cimbres semblent estre appelez de Gomer fils de Iaphet: mais pource que le doçte Iunius en a bien escrit, nous suivrons ses paroles. On voit en Moÿse, que Iaphet eust un fils malle appellé Gomer, ou d'une lettre peu diverse Comer, terme qui signifie aux Hebreux, parfaissant & accomplissant le cercle. La vraye signification de ce nom, jusques icy ignorée par les Autheurs n'entendans la langue Cimbrique, (puis que nul n'a esclerci ce nuage) apparoiçtra plus clair que lumiere en plein Midy, si l'on en veut doucement rompre la haye & closture: car que signifie autre chose en ceste langue *Goom her* separé, & derechef joinçt & reuni *Gomer*, sinon que je vay autour, & finissant mon cours je parçay; de la fust appellée Gomere la ronde disposition des sciences que les Grecs nommerent Encyclopedie, & Fabius, le rond de Doçtrine, pource qu'il n'a de limites, & ne se borne par fin; donques à bon droiçt le presage de ce nom fust donné à la race de Iaphet, qui a esté autour du rond: & comme denote l'appellation, a parfaiçt le cours & accompli ce qui estoit prescrit, ayant couru & mesuré toutes les terres, depuis le Soleil Levant jusques au Couchant d'iceluy: car il n'y a homme si ignorant les Histoires, qui ne sçache que les Goths & Vandels, race des Cimbres, subjuguèrent l'Italie & l'Espaigne. Par ce puis que tous cõfessent que les Cimbres sont descendus de Gomer, lesquels chassés par les Scythes du dedàs de l'Asie, qu'ils avoyent au commencement tenu, marchans tousiours au Couchant, donnerent en la Scandie, de là en la Cimbrique Chersonese & Dannemarc, quel plus propre & mieux convenable nom pourriez-vous donner à Gomer Pere des Cimbres, & par consequent au peuple heritier de son nom, que celui qui denote circuir & marcher tout autour: car je ne sçache qu'on puisse trouver nation, qui aye traversé & circui un plus grand rond de terres: ce que descouvre clairement Iosephe en ses Anciennetez Judaïques, descrivant comme les successeurs de Gomer, partis de l'Armenie, coururent jusques au Fleuve Tanais: d'où traversans toute l'Europe, inonderent de leur multitude toutes les terres jusques au fond des Gades Espagnoles; mais Plutarque a clairement exprimé en la vie de Marius, le but du desir que ce Peuple avoit à se multiplier & gagner tousiours pays es long voyages qu'ils firent: le sens duquel je représenteray seulement en François, craignant d'ennuyer le Lecteur, par le recit de la langue Grecque. Le bruiçt est, dict-il, que les Cimbres, se changeant d'un Pays, ne desmarchent tout soudain, & ne pourtuivent sans cessé ni repos leur voyage, mais chacun an, lors que la commodité de la saison le permet, allans tousiours avant, font la Guerre, & attaquent les Pays voisins, & comme ils ont divers noms, selon la diversité des Peuples, appellent d'un nom commun Celto-Scythes tous ceux qui sont en leur Armée. Les autres rapportent, que les Cimmeriens qui ont esté cogneus des Grecs presque de toute ancienneté, n'estoyent pas en grand nombre, ains estoyent certains seditieux, chassés par les Scythes, qui sous la conduite de Lygdame, passerent du marais Meotide en Asie: mais que là beaucoup plus grande & tres-guerrie portion de ce Peuple, s'arresta sur la dernière coste de l'Ocean, & habita un Pays couvert, plein de Bois & qui ne recevoit la lumiere du Soleil à cause de ses grandes, ombreuses, & tant espesses Forests, qui s'estendoyent jusques à la Forest Hercinie. Ainsi ay-je tourné ses paroles, dont Homere a chanté ainsi d'iceux en son Odyssée:

*Cimmerii nube ac densa caligine mersi,
Quos nunquam radius lustrat Phœbeius Orbis,
Seu quum Signiferum curra consurgit in axem,
Seu quum præcipitante die jam colligit umbram,
Sic misera genti longum novum incubat atra*

§ f

Sut

Sur lequel nom non entendu la naïve & peu sçavante troupe des Critiques a fainct vrayes Chimeres & monstres, quelques uns les nommant *κίμμερος* comme tenebreux, de *κίμμερος*, par lequel mot ils disoyent estre signifiée obscurité & une nuée espaisse: autres ont escrit *κέρκερος*, suyvans l'autorité d'Aristophane, de Cerbere le chien d'Enfer, l'abbay duquel la gent barbare leur a semblé imiter par une voix non formée & dissonante; quelques uns ont derivé de la Deesse Veste (laquelle il est certain avoir esté femme de Noé, & signifie feu en langue Chaldaique, qui a esté tenu d'eux pour Religieux) de laquelle Alexandrin Hesyché annote qu'elle fust appellé *κίμμερος*; derechef Zeugmatite Grammarien cuidoit qu'on les devoit nommer *κίμμερος*, à cause qu'ils sont voisins du Septentrion, & pourtant assubjectis à froidures perpetuelles, & un peu apres; le ne sçay au reste d'où Plutarque tire du terme Germanique & Festus Pompeius d'un mot Gaulois, le nom des Cimbres, pour signifier Larrons ou Guetteurs de chemins, si ce n'est que nous appellions Larrons ou Voleurs, les Gens de Guerre soldoyez, cōme le soldat glorieux Plautin dict: *Latrones quos conduxi: & derechef, ut sibi Latrones cogere & conscriberem*, veu que le mesme Poète a usé aussi *Latrocinari*, pour militer à argent comptant; comme en Pœnulo, *Latrocinantur, quia aurum poscunt presentarium*, & au Trinumne il dit, *Latrocinatum ire*, ce que *Militatum abire*, Terence: ou que Plutarque l'aye rapporté à une particuliere façon, qu'a eu ce Peuple, de faire la Guerre à autruy, comme celuy qui par ruses secretes, desmarches propres à Larrons accablait en fin les voisins, aussi dict suyvans cela, que toute l'Italie fust estonné de leur impetueuse & inespérée survenue, aussi tost qu'elle eust entendu qu'un Peuple du nom & demeure duquel, elle n'avoit ouy parler, luy venoit, comme une subite & grosse nuée fondre sur la teste; & en ceste façon dict Fl. Vopiscus, que Procul l'Empereur foula les Germains, qui ne combatirent jamais qu'à la façon des brigans. Jusques icy donc de Gomere Auteur de la gent & du nom des Cimmeriens, de cestuy isit triple race *Asknaz, Rbiphath & Thogarma*, comme escrit Moysé, & l'Auteur des Chroniques; voila de Iunius, retournons à Iutie. Ceste Iutie est divisée en quatre fort estendus sieges Episcopaux, c'est à sçavoir, en *Rip* qui est *Ripe, Arhusin* à *Arhus, Vandalic*, à *Albourg*, & de *Vibourg*. La Diocese de *Rip*, comprend 30 Gouvernemens, 7 Citez & 10 Fortereses Royales. La Roynie Dorothee, Vefve du Roy Christienne 111. fonda une Academie à ses despens à *Koldinge*. La Diocese *Arrhus* contient 31 Gouvernemens, 7 Citez & 5 Fortereses. La Ville d'*Arrhus*, est une place de grand traffic, à cause du Havre que fait ce grand Cap de *Hellenis*, qui s'estend environ l'espace de deux mille, depuis le chasteau de *Kalloë*, par le Pays de *Mols*, jusqu'à la haute Montaigne d'*Ellemans-berg*: & tant par son object que rencontre de quelques Isles, rend la Mer calme & favorable aux mariniers. Ceste Diocese a sous elle les Isles de *Samsøe, Hielm, Tuen, Hiarnoe, Gerno*, peut estre, *Hilgenes* & plusieurs autres. L'Evesché *Vandalic*, d'*Albourg*, ou de *Burglaw*, comprend 13 Gouvernemens & six Citez. Ses parties plus signalées sont *Wendssylsel, Handheret, Shyland & Morsee*; *Wendssylsel* ou *Vensilie*, c'est à dire, *Terre & siege des Vandales*, comprend 6 Gouvernemens, 3 Citez & une Forteresse; la est le Mont *Alberg*, auquel on voit quelques marques & restes des anciens Geans; ses Isles proches sont *Grysholm, Hertsholm, Tydsholm*, & autres; en *Handheret* se voit une Roche d'etrange hauteur, nommée *Skarringklint*, & autour d'elle des bancs & escueils nommez *Sandores & Braccés*. Les Isles d'*Oland & d'Oxeholm* luy sont subiectes; Quatre Gouvernemens, & une Cité nommée *Thylstad*, ou *Christierne 111*. fonda le premier une Academie pour l'institution de la jeunesse, & un Chasteau dict *Orumne*. Il a sous luy les Isles, d'*Hansholm, Oostholm, Iegen, Cislant, Egholm, Bodum & Morsee*, trois Gouvernemens, une Cité nommée *Nicopie*, & le Chasteau de *Lundslod*, qui a aupres une Isle nommée *Ageroe*. La Diocese de *Vibourg* embrasse 16 Gouvernemens, trois Citez & autant de Fortereses. A *Vibourg* se tient l'assemblée des trois nobles & advisez personnaiges, pour y cognoistre & decider des causes civiles, & se continue toute l'année: fors que si laissez d'un travail & ennemi assiduel, ils se peuvent retirer à prendre le plaisir des champs. Là se rapportent les differens & complaints de toute la Cherfonsele, les proces sur les fins des biens & heritages; fautes & delicts, comme meurtres, paillardises, larcins, empoisonnemens & autres. Pres de la Presqu'Isle de *Wenslie*, où finissant en poincte, elle se tourne un peu au Levant du Soleil d'Esté; est cest angle de Iutie tant redouté par les Mariniers: car un long dos de terre & un grand escueil s'estendent fort en Mer: tellement que qui ne veut y periller, n'approchera la Coste de deux milles. Telle est toute la lisiere Occidentale de la Iutie, de sorte que ceux qui veulent aller par Mer en Norwege, ou des parties Occidentales vers Orient, sont forcez de s'esloigner par un grand destour de la Iutie. Il y a toutes-fois quatre Montaignes en ceste Coste, desquelles comme de signales, les Mariniers prennent leur marques, observations & indices à leurs voyages. Les Naturels de ce lieu s'employent à la pesche: mais pource qu'ils n'ont de Ports ni Havres, ni rade assurée pour le repos des navires, assemblans leur voisins à la descouverte des Vaisseaux qui viennent de Mer, les tirent & font eschouer le plus haut en terre qu'ils peuvent, jusques à ce que les flots de Mer ne les puissent lever, ni prejudicer en aucune sorte. La pesche de divers poissons, notamment des Harens, y est abondante. Entre l'Isle de *Fionie* & la Iutie, à l'embouchure du Fleuve *Eider*, y a un Golfe, si plein de poissons; qu'il semble rendre aux Habitans non moins d'aliments, que tout le territoire: mais d'autant que nous sommes tombez en propos des poissons, & que ceste Region, comme quasi toutes les autres de Dannemarc, abonde en iceux tant marins que fluviaux, il m'a semblé bon d'adjouster icy leurs noms tirez hors de *Jean de Keldinge*, qui en escrit en ceste façon; Or est toute ceste Terre *Cimbrique*, abondante en toute sorte de poissons, desquels il me plaist icy raconter quelques especes, afin que par cecy la divine bonté (laquelle est riche envers tous) soit manifestée, & aussi la commodité de ceste Zone Occidentale estimée. Les plus cogneus donques sont entre nous de l'une & l'autre sorte. Le *Brochet, Carpe, Brasme, Perche, Melanure, Alose, Govion, Anguille, Phagros*, en Allemand *Nescher*, en nostre langue, *Sterling, Tanche, Saumonneau, Oculata*, Pareillement marins, *Alesne, Chancres, Thance, Gladius, Merlu, Sole grande & petite, Lingulaca, Turbot, Harenc, Pley, Coquilles* de toute sorte, *Esturgeon*; aussi fort grandes bestes, *Loutre, Baleine, Canicula*, & plusieurs autres de ceste sorte; voila ce qu'il en dict. Je ne pense faire mal, si j'adjouste que les Naturels de ces Pays Septentrionaux ont esté & sont encor froids & secs, hauts de stature, beaux de visage, de bonne couleur, joyeux, plaisans, soupçonneux, rufes & pleins de pourvoyance en leurs affaires; sains, orgueilleux, s'aymans fort, grands mangeurs & beuveurs, de bon estomac à bien digerer la viande, & pour ceste cause sont de longue vie. Ils sont fort sanguins, & ont une grande severité en leurs mœurs, & à cause de la grande chaleur qu'ils ont au cœur, ils sont volontiers querelleux, se precipitent aux dangers & ayment à voyager, & à chasser, defendent obstinement leurs opinions, & toutes-fois sont enclins à la Justice. Ils apprennent aisément toutes langues, ayment les Muses & bonnes lettres, & observent religieusement les paches qu'ils ont faictes. Ils ont beaucoup d'enfans, & leurs femmes enfantent avec difficulté, sont belles & bien advisées & avaricieuses, & sçavent bien conduire leur mesnage. Sont subiects au Catharre, Jaunisse, Esquinance, Pleuresie, Fistules, Hydropisie, Ulceration des Poulmons, desquelles ils meurent ordinairement. *Achille Gassar* dict que c'est en ce l'ays qu'un Moine Alchimiste a inventé l'artillerie.

Villes.

Mer.

Commoditez.

Mœurs.

DANNEMARC,
PORTANT LA PARTIE
DU DUCHÉ DE SLESWIC ET HOLSACE.

LA Intie Meridionale est par les Anciens appellée Nordalbingie, pour ce qu'elle est separée de la Germanie vers le Nord par le fleuve Elb, qui luy lave bonne partie de ses terres; elle contient les deux Duchez de Sleswic & d'Holface. La Duché de Sleswic tire son nom de sa capitale & vieille Ville de trafic appellée Sleswic. Autrefois ce Pays s'appelloit le Duché de Intie, que Waldemar, petit Nepveu d'Abel Roy de Dannemarc, reçut le premier en fief du Roy Henry; environ l'an de grace 1280. Puis estant faillie la race des Enfans males des Roys & des Ducs, & le Duché de Sleswic reüni à la Couronne, Marguerite Roine de trois Royaumes, oütroya ce Duché à Gerard Comte d'Holface, sous condition qu'il le tiédroit en droict de fief de la Couronne. Au reste pource que les Villes de ce Duché jouissent de mesmes privileges que celles de Dannemarc, usent aussi de pareil droict qu'elles. Les subjects peuvent par special privilege appeller des jugemens des Magistrats de quelque lieu qu'ils soyent, aux Princes & à leurs Conseillers, & non plus outre. Or le general gouvernement de ces deux Duchez appartient au Roy de Dannemarc & à Adolfe Duc d'Holface, & va alternativement de l'un à l'autre, par ce quand il vient au Roy il se gouverne par Henry Rantzow, Vicair du Roy au nom de sa Majesté, la principale Ville est Sleswic, d'un nom d'origine Germaine; à raison du sit qu'il tient sur le Slie au Sein de la Mer Baltique: car Wick signifie une Ville & un recourbé Golphe de Mer, & aussi une Bourgade aux vieux Saxons, comme a bien remarqué Becan en ses Gotodaniques. Crantzius aussi & les Autheurs des Royaumes des Saxons luy donnent autre derivation, que l'usage des Frisons & Dannois mesme semble garder: car ils appellent ceste Ville Heidebui ou Heideba, pource qu'elle fust premierement bastie par une Roine de Dannemarc nommée Hethe. Ceste Ville est fort commode pour le trafic à cause d'un bon Port qu'elle a: car jadis les Marchandises se transportoyent par navires de la Belgique, Bretagne, Gaules & Espagne, à l'embouchure du fleuve Eidere en Livonie, lesquelles menées par le Fleuve Threana à Hollingstadium, pouvoient estre amenées aisement à Sleswic, & delà par la Mer Orientale aux Royaumes de Dannemarc, Norweghe & Suede, aussi en Livonie, Russie, Prusse & autres Provinces d'Allemagne, arroufées par la Mer Baltique: mais maintenant par la varieté de fortune sa magnificence est changée. On voit assez pres de ce lieu le Fort ou Chateau de Gotorpe, le Peage y est fort renommé, & a on remarqué qu'en bonne année 50. mille Bœufs de Dannemarc y ont passé pour aller en Germanie, payans le tribut par teste. On voit aussi en ceste Duché Flensbourg Ville notable, de laquelle les Muses du Noble Henry Rantzou, ont chanté ces vers aux amateurs de la Geographie.

*Me Fleno struxit vicini in littore ponti,
Nota satis non est, cujus origo viri.
Anse sui sedes horum, qui fallere pisces
Norunt, nunc domibus floreo magnificis.
Aptior haud Vrbs est mutandis mercibus ulla*

*Credita: sunt Portus commoditate boni.
Arx mihi perpulchra est, sunt Tempa decora superba,
Regibus & Ducibus sunt data jura mihi.
Nunc me jure tenet pariter Fridericus & Arcem,
In Dania Regno qui modo Sceptra gerit.*

Ceste Ville est assise entre de fort hautes Montaignes, & sur la coste de la Mer Orientale, sur laquelle s'estend son havre, avec tant de comodité, profondeur & seureté, que presque chacun Bourgeois peut de son logis charger & descharger les Marchandises à son plaisir. On trouve encor en ce Pays les places d'Hussene & de Haderstebie. Il n'y a qu'un Eveché à Sleswic, 2. Chapitres & 3. Monasteres: mais divers Chasteaux tant de Princes que de Nobles. L'Ordre des Senateurs est composé le plus souvent de 24. hommes qui sont de l'Ordre des Chevaliers, & l'on adjouste un Chancelier general, & au nom de chaque Prince deux Docteurs en droict. Ceux-cy prennent cognoissance de toutes causes tant en temps de guerre que de paix, & prononcent le droict en l'un & l'autre Duché: l'Assemblée desquels se doit faire deux fois par an. Es affaires difficiles rien ne s'arreste par le Roy de Dannemarc & le Duc d'Holface, sinon par le consentemēt de tous les Senateurs, entre lesquels l'Evesque de Lubec & de Sleswic tiennēt la premiere place.

LE DUCHÉ D'HOLSACE.

ON croit qu'Holface est appellée de la quantité des Bois & Forests: car les Cimbres & bas Allemans appellēt indifferemment les Forests & les Bois Holt. Aussi c'est un Pays chargé de Buiffons & de Forests, aucuns le deduisent de pierre creuse, pour ce que les Ducs d'Holface furent premieremēt appelez, Côtes de pierre creuse. Ses bornes sont au Levant, la riviere de Bilen, du Couchant la Store: du Midy l'Elb, & du Nord l'Eidere. C'est un Pays boscageux & fort forestier, qui apporte force bois: voire qu'ils en perdent plus que les Frisons n'en scauroyent employer. Ores que les forests n'ayent de bornes, à peine toutes-fois y trouve on de grands & forts chesnes, ains seulement presque par tout des faux, du fruiēt desquels les pourceaux qui y sont en grand nombre s'engraissent. Les champs le plus souvent rapportent alternativement toutes les troisiemes années force poisson & force grain: car durant trois ans, on labeure, on peine & l'on moissonne un champ, puis durant trois ans on reçoit & lasche dessus les Estangs, afin que le poisson se nourrisse & repaisse de l'Herbe & que les champs s'engraissent de la bourbe que l'eau emmeine. Il n'y a en ce Pays ni Vignobles ni Oliviers: mais on y trouve grand nombre de Bestes sauvages, & pareillement beaucoup de Chevaux. Or depuis que la Religion Chrestienne fust introduicte en ces terres, l'Holface obeït premierement à Charlemagne, & à Louys le Debonnaire son Fils, qui institua à Hambourg S. Angarius Archevesque d'Holface & des autres Septétrionaux, lors que les Anciens Seigneurs avoyent l'usufruit du reste de la Region voisine des Nord-Albinges, l'ayant reçu par heritage d'Albion cousin germain du grād Witikinde, jusques à Othon I. Empereur, lequel donna le Regiment de la Nord-Albingie à Herman Billinge celebre pour son ancienne vertu & foy, l'industrie & magnanimité duquel luy fust cogneuē en l'administration tant en paix qu'en guerre, apres l'avoir créé Duc de Saxe, les Successeurs duquel qui l'avoyent possédé par 150. ans, estans esteints, Henry V. Empereur le donna à Lothaire Saxon freschemēt reconcilié, lequel cōstitua Adolphe Comte de Scauenburg, Gouverneur de Holface: mais comme Adolphe le dernier Duc de Sleswic, n'avoit point d'Enfans, apres Christophle Roy de Dannemarc, appellé du

Duché de Sleswic. Pouvoir & Gouvernement

Villes.

Conseillers.

Holfaces Nom.

Le sit. Qualité du terroir

Variété d'Animaux. L'Empire

Senat du Royaume, apres s'estre excusé, à cause de sa vieillesse, eust eslevé à la Couronne de Dannemarc par sa recommandation, Christierne fils de sa Sœur, Comte d'Aldemburg orné d'une Majesté Heroique tant d'esprit que de corps, traicta souvent avec la Noblesse & les autres Estats d'Holsace, que de son vivant, les Holsatiens receussent aussi pour Seigneur Christierne, auquel la Duché de Sleswic, comme au Seigneur du fief autrement devoit parvenir: & qu'ils testiffassent par lettres solempnelles qu'ils le feroient. Or apres diverses disceptations le Roy *Christierne* obtint ce Duché. L'Holsace est divisée en quatre parties, c'est à sçavoir, *Dithmarsie, Holsace, Stormarie & Wagrie*, qui furent autrefois Comtez, puis à la requeste de Christierne I. furent par l'Empereur Frederic, eslevez en tiltre de Duché, obligez de fournir & entretenir 40. Chevaliers & 80. Fantassins pour le service du S. Empire. *Dithmarsie* fust premierement mise en liberté par quelques centaines d'années, & ores que Frederic Empereur l'eust donné en fief à Christierne I. toutesfois ne fust lors subjuguée. Le Roy Jean & le Duc Frederic, ses Enfans y allerent avec une armée l'an 1500. mais elle y fust rompuë, & s'y maintindrent les Dithmarsins en liberté, jusques à ce qu'ils furent domptez 1519. par les Nepveux de Christierne I. le Duc Iean, Adolfe & Frederic II. Roy de Dannemarc. Les principales Villes d'Holsace sont *Segeberg* qui est en Wagrie pays d'Holsace, de 4. mille esloignée de Lubec. *Itzohoa* Ville notable pour le fit, nature du lieu, & sa navigation. *Store* qui est entournée par un Fleuve poissonneux & navigable. lequel né au presque milieu d'Holsace, arrouse quelques places, entre autres la belle & magnifique demeure des Rantzow, nommée *Bredembergh*, d'ou il se va descharger en l'Elb. *Chilonie*, vulgairement *Kile*, qui est Ville ancienne, ayant un havre capable & commode à plusieurs navires, qui luy apportent diverses marchandises de la Germanie, Livonie, Dänemarc & Suede, avec grand profit des Holsaces. On voit encor les places de *Crempe*, & de *Reinholdsbourg*: cestuy-là prend le nom du Fleuve qui le passe, cestuy-cy de son Auteur. Y a aussi *Meldorpie, Heiniçkste & Tellinckste* en Dithmarsie, & la Capitale de Stormarie *Hambourg*, fort renommée Ville pour son trafic, lise sur l'Elb, laquelle fust apres par plusieurs calamitez guerrieres, reparée par Charlemaigne, & au temps de Henry III. Empereur cōmença d'estre renfermée de murailles, de 3. portes & 12. tourions. En ceste place vesquit, mourut & fust ensevely Albert Crantzius, Historien disert & non mensonger. Le Pays est plein de Marex & Paludz, notamment Dithmarsie, laquelle favorisée de tant de Marex & lieux aquatiques, a toujours refusé l'obeissance au Roy de Dannemarc, ces ans passez neantmoins elle fust forcée de subir le joug. Le plus celebre des Fleuves qui arrousent ce Pays est *Eidere*, & quelques autres, plusieurs desquels meritent le nom de ruisseaux plustost que de Fleuves raisonnables. Au reste du costé que la Mer Baltique arrouse l'Holsace & la Duché de Sleswic, elle faiçt de beaux golphes, esquels elle se plait d'accorder ceux du Pays, & d'asseurer la retraicte & demeure aux Marchands & Mariniers rompus des ennuis & traverses que les flots marins leur ont apportez. On pesche aussi en quelques endroiçts grãde quantité de poissons, & principalement de Saumons. Le Pays est plat, qui rarement se haussé en Montaignes, & la principale qu'il monstre entre deux d'icelles, est d'un fit agreable, & fort celebre pour les tesmoignages & ornemens tant de Paix que de Guerre, qui a laissé ce tres-noble personnage Henry Rantzow, entre Lubec & Hambourg Villes de grand renom. Elle a un Chasteau notable pour son ancienneté & merite de celuy qui le fist bastir, & au pied la Ville est assise. Les Forests y sont en nombre, dont elle est presque toute couverte & chargée, sur tout la Dithmarsie, esquelles on voit *Borcholt, Burgholt, Alverdorpenholt, Resenvalde* & plusieurs autres. Ceux d'Holsace avoyent autrefois 48. hommes qui presidoyent à tout le Pays, & les appellations de toutes les Parroiffes alloient par devant eux, & ils jugeoyent de tout: mais depuis qu'ils ont esté subjugué & divisé en deux parties, on choisit en chacune 12. hommes des principaux de chascun quartier, avec un Prefect ou Prevost, qui d'ordinaire est Docteur ou licétié en droict: & ont tous honnestes gages des Princes, & leur donne on pour ayde un Secretaire, & un Commis ou President du corps de la Noblesse de Holsace. Celuy qui y est de la part du Roy, est le plus souvent le Gouverneur de Steinbourg, & celuy qu'y met le Duc est Gouverneur de Gottorpe: mais les Subjects peuvent appeller par devant le Prince & les Senateurs de l'un & l'autre Duché de Sleswic & Holsace & non plus outre. Ils ont autrefois eu un droict escrit, qui est maintenant un peu changé & reformé selon le droict commun, dressé par Henry Rantzow Vicair du Roy, Sigefrid Ranzow, autrefois Seigneur en Nienhus: Le Seigneur Adam Traziger, & le Seigneur Erasme Kirlemie, selon lequel tous procez & differens sont vuidez, & les peines ordonnées pour les deliçts. L'Holsace à 4. sortes d'Estats, Nobles, Clergé, Bourgeois & Laboureurs, qui sont de deux sortes, aucuns ont leurs biens propres, hereditaires & libres. Les autres ont les leurs, sous quelques droicts de Cens, de Service, Impositions & autrement obligez. Les Nobles ont leurs Chasteaux & Terres avec Justice haute, moyenne & basse, & droict de pescher & chasser au poil & à la plume, qui sont la pluspart Allodiales & hereditaires, il y en a aussi quelques unes qui sont feudales tant masculines que feminines. Les Holsatiens ont ce Privilege qu'ils ne peuvent estre grevez de Princes, par nouvelles exactions ou gabelles, comme il n'est aussi licite aux Princes d'entreprendre guerres, sans le consentement de l'Ordre des Chevaliers. Les Princes sont tenus de confirmer ces Privileges, avant que d'avoir reçu sermēt de fidelité des Subjects. Il n'y a pas plus de 24. tiges de familles nobles, les noms desquelles on voit en la Chorographie d'Holsace, mais il y a plusieurs maisons, qui sont sorties & descendues de chacune, cōme les Ranzoviens tiennēt aujourd'huy plus de 150. Chasteaux & beaucoup de terres. On en trouve presque autāt des Alefeldes & des Prowisches. L'Holsace n'a qu'un Evesque, sçavoir est de Lubec car celuy d'Hambourg est subject à l'Evesque de Breme, 3. Chapitres, de *Lubec, d'Hambourg & Outinense*, 3. Abbayes, à sçavoir de *Rheinfeld, Bordesholm & Schismarie*, dix Monasteres entre lesquels les 3. sont de nobles Moniales & de grand revenu, lesquels florissent encore, les autres sont presque cōvertis en Ecoles & Hospitaux. Les differens des Nobles sont vuidez par le Senat des Duchez, y presidās le plus souvent les Princes cōme leurs privileges portent. Il est permis, en donnant suffisante caution, d'appeller des arrests du Senat, à la chambre Imperiale. Les Bourgeois ont leurs propres privileges & usent du droict Romain & aussi de celuy de Lubec. Les amendes sont divisées la pluspart entre les Princes & Citez. Les meules de moulin appartiēent aux Princes. Les Subjects peuvent appeller des sentences du Senat des Villes, aux 4. Citez establies pour exercer le jugement particulier, & il est permis encor d'appeller de celles-cy aux Princes & Conseillers d'Holsace, & encor delà au Jugement de la chambre Imperiale, ayant ja donné suffisante caution. Les causes des Payfans se plaident par leurs Procureurs à descouvert en pleine Campaigne. Là assistent les Nobles du lieu avec les Prevosts & deux Assesseurs qui sont cōme tesnoins. Là s'avancent au milieu ceux qui se disent avoir debat, & apres qu'on a ouy & consideré les droicts, actions & defences des uns & des autres, on faiçt retirer toute l'assemblée des Payfans: puis apres avoir meurement deliberé sur le tout, retournent s'assebler, & ayant rappellé les plaidans prononcēt ce qui leur en semble de droict. Si quelqu'un ne veut tenir la sentēce, il luy est permis d'en appeller aux 12. Juges à ce ordōnez, ou à quelques Paroiffes, & de ceux-cy aux Senateurs du Prince, auquel les Payfans sont subjects: d'iceux aussi appel est permis à la cōmune Cohuë Holsatique, à laquelle president les Princes accōpagnez de l'assemblée des Senateurs, & depuis à la Chābre, pourveu que la gravité du procez excede la somme de 15. florins de Rhin, en vertu du privilege donné par l'Empereur Ferdinand aux Princes d'Holsace.

Villes.

Lacs.

Fleuves.

Mer.

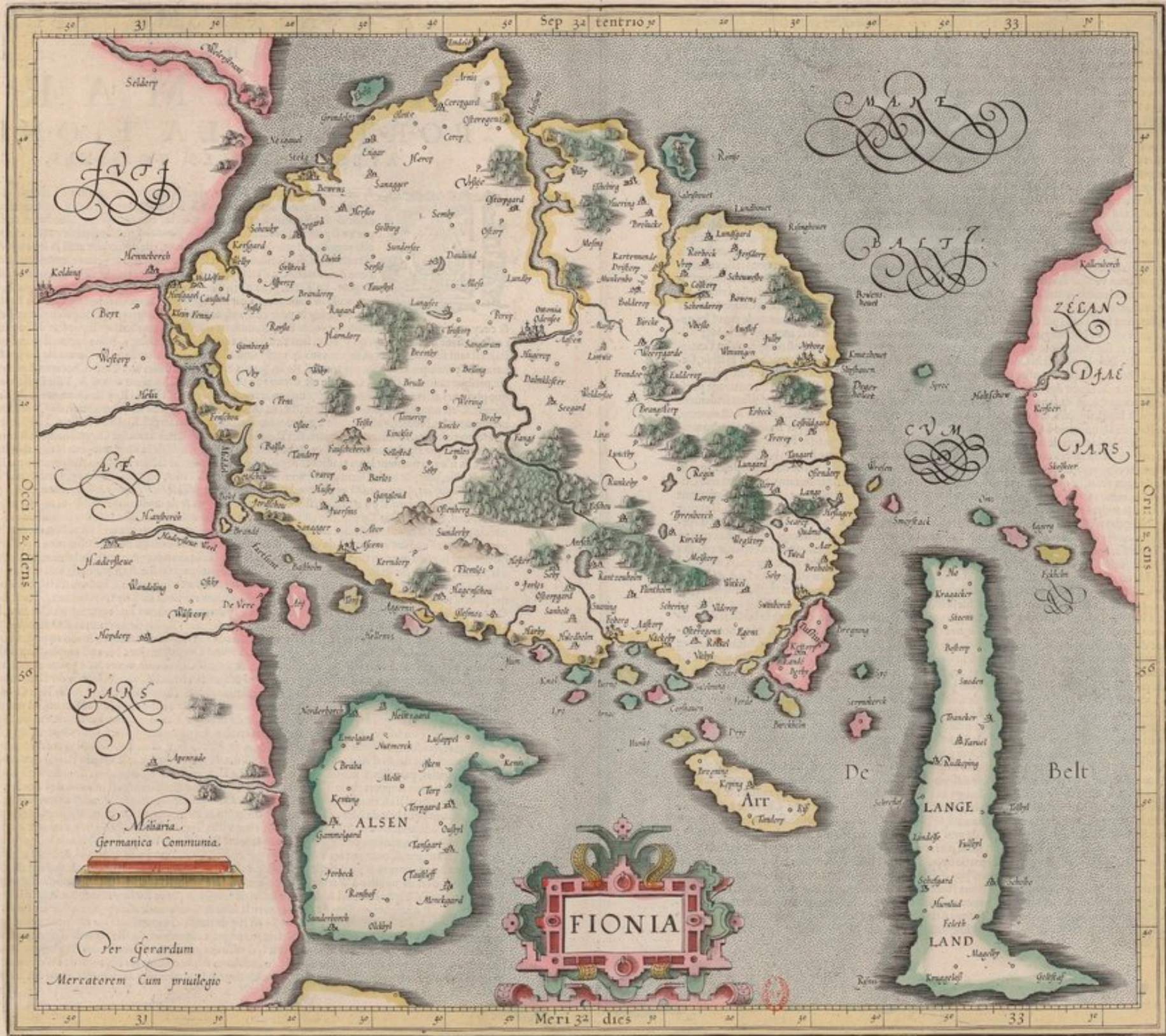
Senateurs

LA QUATRIESME TABLE

D E

DANNEMARC,
PORTANT LA FIONIE
AVEC LES ISLES VOISINES.

A Fionie, vulgairement *Fuynen*, tient le premier rang entre les Isles du Golphe Codan *Fuynen.* apres la Zelande, elle tire son nom de sa beauté, veu qu'elle est extremement agreable, à *Nom.* cause de sa belle forme & plaisante assiette; elle est separée du continent de Dannemarc, *Sis.* par un si petit destroiët nommé *Middelfar-Sund*, qu'elle semble y avoir esté unie. Comme elle regarde la lutie du costé du Couchant, elle descouvre aussi la Zelande du Levant, & la croit-on tenir le milieu de tout le Royaume de Dannemarc, comme n'estant separée de l'une des extremitez d'iceluy plus que de l'autre: tenant de longueur 12 mille pas, & 4 de largeur. La Terre, pour ne rien dire de la Mer fort poissonneule, est grasse, fertile & fort *Fertilité.* gracieuse au Laboureur: car elle abonde de forte en revenu annuel de Froment, qu'elle en a pour soy & pour en transporter aux Estrangers, & principalement en Seigle & Orge; & cecy arrive sans qu'on la meliore avec le fumier, de sorte que Munster a escrit qu'il put fort à l'entrée des Villes, à cause du fient du fumier, qu'on y jecte, sans s'en servir à engraisser les champs. Elle a mesme si grand nombre de Be- *Ani-* stail, est tant feconde en races de chevaux & vaches, qu'elle les envoie chacun an en Germanie par grosses troupes & *maux.* haraz. N'y manquent mesme par toute l'Isle les forests & diverses chasses aux Cerfs, Chevreux, Lievres & Renards. Au presque milieu de l'Isle sa Capitale est *Ottonia* ou *Ottonium*, vulgairement *Ottensche*, Ville Episcopale bastie, à ce que plusieurs disent, par Otho premier, environ le temps qu'il rendit Harald Roy de Dannemarc de Religion Chre- *Villes.* tienne. C'est une place notable pour le traffic, en laquelle environ la feste de l'Apparition de Christ, les Insulaires, & notamment les Nobles, s'assemblent à grandes troupes, comme on faiët à Kiel en Holsace. La Fionie est divisée en 24 Gouvernemens, 16 Citez & 6 Forteresses Royales. Les autres Citez autour d'Ottensche, qui est comme leur centre, sont presque esgalement esloignées, & tellement basties au bord de la Mer, que pour la commodité des ports & havres, ils n'entretiennent leurs traffics & negociations seulement sur la Mer Baltique, mais encore par la Suede, Norwege, Russie, haute & basse Germanie de tous costez. Entre ces Villes, on conte *Nibourg*, *Sienbourch*, *Faborch*, *Assens*, *Bogens*, *Middelfart*, *Kettemynde*. Les principales Forteresses Royales sont *Neubourg*, *Hagenschow*, *Hinsgagel*, *Eschebourg* & la Cour dicte *Rugard*. Il y a en ceste Isle beaucoup de villages & de maisons de Nobles: car pour le plaisant aspect de son Ciel, & fertilité du Terroir, elle est fort agreable aux Gentil-hommes. La Mer luy fournit une incroyable qua- *Mer.* nité de poissons: & tout le destroiët est ordinairement si rempli, que les bateaux en sont tellement surchargez, que le gouvernail ne s'en peut remuer; si qu'on n'a plus besoin de rets, d'outils ou autres instrumens à pescher; ains ne faut qu'avancer la main pour en tirer poissons à quantité. Les Habitans des costes outre le labourage, s'addonnent aussi à la pesche, de laquelle ils font un grand revenu. Y a aussi quelques endroits signalez de nostre temps, par diverses charges & rencontres guerrieres: car le Mont *Ochenberg* non fort esloigné du Chasteau d'Hagenschow, est renommé pour la victoire, que Jean Rantow Chevalier & Lieutenant general du Roy Christienne 1111. eust sur Christophle Comte d'Oldembourg l'an 1535. l'onzième de Juin, y demeurans morts sur la place deux Comtes, l'un de Hage, l'autre de Tecklembourg, les corps desquels enterrez sur la place, furent depuis portez à Odensche, & ensevelis au Temple de Canut. Environ ce temps, quelques milliers de Paysans furent rompus & mis en pieces contre le Mont *Fauschebourg*, esloigné d'un mil d'Alcens. On voit en la ville d'Ottensche deux beaux Temples, l'un dedié à S. Canut, & l'autre à S. François, auquel le Roy Jean l'an 1513. & son fils Christienne, ayant passé 37 ans en exil & captivité, furent ensevelis l'an 1559. Pres le premier y a un grand & spacieux Marché, auquel le Roy de Dannemarc renouvela *Lange-* l'an 1580. l'ancienne confederation de ses Predecesseurs avec les Ducs d'Holsace & de Slesvic. On diët aussi qu'en *landie.* Odensche, la Mere de Christienne 11. posa par devotion sur quelque autel des Freres Mineurs, un merveilleux & fort *Lawlan-* artitement faiët ouvrage, le pareil auquel ne se voit en Europe. Les Isles comprises sous la Fionie, sont au nombre *die.* nonante du costé du Midy, & pour la plus-part habitables, les plus notables desquelles sont à l'opposite des Villes *Fertilité.* Vandaliques, qui sont, *Langeland*, *Lawland*, *Falstrie*, *Arre*, *Alse*, *Tosinge*, *Aroe*. *Langelandie*, dicte du commun *Langeland* *Isles.* a de longueur sept lieuës d'Alemagne. On y voit la Ville de *Rudkepinge*, & le Chasteau Royal de *Tranekere*, avec plu- *Villes.* sieurs bourgades, paroisses & maisons de Seigneurs. Le sein de la Mer Baltique pres de ceste Isle est appellé proprement *Belts*, comme il appert par la Table, dont il est vray semblable qu'iceluy est nommé de Pline liv. 1v. chap. 1111. *Lagnus Sinus*, lequel il escrit estre voisin des Cimbres. *Lawlande*, separée par le destroiët *Groenesund* de Zelande, & de Falstrie, par un petit bras de Mer, est si fertile en Froment & Noisettes, qu'on les transporte à pleins navires es Pays voisins, Hollande notamment & Dannemarc. Ses cinq Villes sont *Nistadt*, *Nasco*, *Togrop*, *Rotbus* & *Maribus*. Quelques Forteresses Royales, maisons de Seigneurs, avec plusieurs Paroisses & Villages. *Falstrie* a de longueur environ quatre lieuës d'Alemagne, & contient les Villes *Stubecopen* & *Nicopen*, qu'on appelle Neapolis, & Nouvelle ville de Danne- marc, à cause de la beauté & gentillesse du lieu. De ceste Isle aupres le tenemët du Roy, le passage est fort frequent en Germanie, qui est de 7 milles à Warnemunde; elle est riche en Froment, qu'elle distribue annuellement à ses voisins. *Arie* esloignée d'Elysie d'un mil & demy, revestue de forests, & par ce fort agreable pour la retraiët des Veneurs; a trois Paroisses & quelques maisons de Nobles, avec la Cité & Chasteau de *Koping*, elle appartient avec Elisie à la Duché de Slesvic. *Elysie* ou *Alse*, vulgairement *Alsen* est Isle de mediocre grandeur: car elle tient deux lieuës de large, & quatre de longueur, separée du Duché de Slesvic par un petit entredeux, ou elle regarde la retraiët maritime & Golphe de Flensbourg, appellé *Die Flensburger Wick*; divisée des premieres demeures des Anglois par le mesme Golphe. *Elisie.* *Sis.* *Foresté.* Rantow escrit que les Romains ont appellé ces Insulaires *Elysiis* comme les Naturels de l'Isle voisine *Arii*. Appellation qu'ils retiennent encor. Ptolomée diët que les *Anglois* furent les plus anciens Habitans des Terres Septentrionales



31 30 29 28 27 26 25 24 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

OCC. 2. d. ens

OCC. 2. d. ens

FIONIA

ALSEN

De LANGE LAND

Per Gerardum Mercatorem Cum privilegio

Meri 32 dies

nales qui furent à l'Occident; aufquels Tacite joint les *Elifens*, *Aries* & *Monimes*, les noms defquels durent encof en ces quartiers, *Alfen*, *Ar*, *Moen*. Il y a en l'Isle d'*Alfen* ou d'*Elife* la ville de *Sunderbourg* & un Chafteau de mefine nom, avec d'autres, *Norborch*, *Ofterholm*: *Die Holle*, *Gammelgard*. Elle a treize Paroiffes fort peuplées, qui peuvent fournir promptement quelques milliers de foldats bien armez, au befoin. Elle est pleine de Forefts & l'on y trouve force Cerfs & autres Bestes de venailon, comme quantité de poiffons marins & Fluviaux, & du feigle auffi. Les pafTurages y font beaux, & pour cefte caufe il s'y nourrit du Bestail en grand nombre. *Tafinge* ou *Tofinge*, Isle principale entre plusieurs autres, pres Swinebourg Ville de Fionie, a une lieuë de longueur, en laquelle outre quelques Paroiffes s'y voit la Cour *Kettorp*, appartenante aux *Rosenkrans* & *Ranzow*. De cefte Isle de la Ville d'*Afcens* il y a deux lieuës jusques en Iutie, & de Nibourgh en Zelande quatre lieuës par la Mer Baltique, mais de dangereufe traverse, notamment fi la Mer est courroucée: car comme la Mer Orientale accreü des eaux y decoulantés par tant de Fleuves, cherchant iffüé entre tant d'Isles, est à mode d'un torrent tres-violentment agitée çà & là, advient aifement que la force des vents la repouffant d'autre costé, les ondes s'y enflent & ellevent fort haut, & que les Mariniers se trouvent trop fouvent enveloppez parmy tant d'incertains tourbillons qui en ont englouti plusieurs. L'an 1170. l'Evesque de Sleswic, fust noyé à la traverse de ce Destroiët avec un grand nôbre de ses familiers, lequel estant trouvé long temps apres, fust enseveli au Monastere Forenfe en Zelande. L'an 1513. le Sereniffime Roy de Dannemarc Jean, à peine un mois devant fa mort, s'en allant en la Iutie, pour faire droiët aux Habitans, & vuidier les querelles, passant la Mer Baltique, s'estant eslevée une soudaine tempefte, & la navire Royale estant agitée par la varieté des vens & des tempestes, il estoit en fi grand danger, que quand il fust arrivé à Nibourgh, monté de la navire, sur le pont, se tournant vers la Mer, comme prevoyant fa mort, il diët: A Dieu Mer Baltique, à Dieu, tu as aujourd'huy exercé en nous telle cruauté, que tu t'es monstree ne nous vouloir dorenavant permettre le passage. Et combien que tous Navires ont accoustumé de naviger tres-commodement, entre Scanie & Zelande, par le Destroiët *Den Sund*, toutes-fois il advient fouvent, que les moindres bateaux, qui ont moins de danger des Isles, ports & guez, partans d'Holface, Lubec & autres Regions voisines, prennent leur cours par cefte Mer. En telle forte toutes-fois qu'ils font contraints de payer les gabelles coustumieres en la ville de Nibourgh: mais d'autant qu'icy & cy dessus ay fouvent faiët mention de la Mer Baltique, je ne puis passer en ce lieu, une chose que je trouve aux documens remarquables de nostre aage, qu'en l'extreme Scandinavie, où la Mer Baltique, ou Sein Codan prend fin, pres d'Ellebogium ville fife à l'opposite d'Hafnie, Capitale du Royaume de Dannemarc, un Monstre marin representant du tout la forme d'un Moine, de teste pelée, d'une face rustique, ayant un envelopoir des espauls representant la figure d'une chappe, fust jecté sur ce rivage par la violence d'une grande tempefte, muet, fans usage de parler, comme toutes autres choses marines, faisant seulement bruit par lamentations & hauts fouspirs, & ne vesquit que trois jours; l'expresse effigie duquel, comme il est notoire, fust envoyée par le Roy de Dannemarc à Charles quint estant lors en Espagne, & donné par la main d'un homme noble. Nous lifons un semblable exemple en Camdene: qu'un homme sauvage fust pris des Pefcheurs entre les rets, lequel representoit en tous ses membres une figure humaine, il avoit des cheveux & une longue barbe: ces exemples & semblables confirment estre vray, ce que diët le vulgaire: Tout ce qui naift en aucune partie de la Nature, estre auffi en la Mer, & n'estre du tout feint, ce que Pline racomte d'un Triton qui faifoit refonner certain chant dans une Coquille de mer, & de l'homme marin, par le rapport celebre des Ambassadeurs, lesquels pour cefte cause seulement les Habitans de Lisbonne avoyent envoyé à l'Empereur Tybere, & des hommes de l'Ordre des Chevaliers. Il appert auffi que le dire des Nereides n'est du tout feint & contrové, ou né au Poulter Poëtique: desquelles le Legat d'Auguste advertit plusieurs avoir esté trouvées à la coste de la France. Le mefme Autheur tesmoigne que cefte opinion des Nereides n'a esté fausse, leur attribuant un corps tout couvert d'escailles de poiffon, mefmes en la partie où elles representent la figure humaine; en la mort desquelles, il racompte avoir esté ouy un triste fon, ou comme a un exemple escrit de la main, un chant, par les Habitans fort esloignez du lieu. D'avantage au village proche de la Briele, qui se dit *Smarte wale*, on voit la peau d'un tel Monstre marin suspenduë au Temple: mais de ces choses jusques icy, je retourne aux Isles. *Aroë* est fife à l'entrée du Duché de Sleswic, où l'on traverse en Fionie par le Golphe d'*Alfe* ou d'*Otten*, pour aller à la ville d'*Afcens*; elle contient 4 villages peuplez. On compte encor pres de là les Isles de *Romfo*, *Endelo*, *Ebcio*, *Fenno*, *Boko*, *Brando*, *Toroë*, *Agernis*, *Hellinis*, *Iordo*, *Birckholm*, & autres; cela fuffit. A quoy nous adjoufterös pour fin de ce discours, la description de l'Isle *Huene*, fife au fameux Destroiët de Dannemarc, communement diët *Oersund*, en laquelle est le chafteau d'*Vranibourg*, plein de divers instrumens de Mathematique, fort admirables & fort assurez. Le milieu de l'Isle, où est le Chafteau a 55 degrez d'ellevation du Pole, 54 avec un demy degre, & au Couchant se recule pres de 37 parties. De tour a 8160 des plus grand pas, chacun desquels est de cinq pieds: tellement qu'il esgale en circuit pres de 2 milles mediocres de Germanie. Sife au plus renommé destroiët de tout le Royaume, par lequel grand nombre de vaisseaux allant au Levant ou au rebours, retournans de là au Couchant, passent au grand plaisir de ceux qui les regardent. Il descouvre auffi de son prochain circuit quelques villes des plus notables de ce Royaume: comme Hafnie en Zelande vers le Sud-Ouëft, distante de 3 milles, Helsingore ou les Navires payent le Tol & Peage, tant pour le corps de Vaisseaux, que pour les marchädifes qu'ils portent, & le Chafteau Cronembourg à l'Est-Nord-Est esloigné de deux milles: autant auffi Elfimboug vers le Nord, sur la coste de Scanie, où se voit auffi Landskron distante d'un petit mil. A l'Est se descouvre Lunde, laquelle bien que non maritime, toutes-fois on y voit au Nord-Est la distance de 4 milles. Malmoge tire au Sud-Ouëft, esloignée de 5 milles: & bien que petite, n'est oyseuse toutes-fois ni sterile en aucune part, ains fertile de Fruicts; abonde en Chevaux & Bestes de charge, nourrit Dains, Lievres, Conils & Perdrix en quantité, & est sur tout fort poissonneuse. Il y a une petite Forest de Coudriers, dont les noiffettes ne font jamais tarées de vers, & cefte Terre ne souffre point de Loirs ni Glirons. Autrefois elle se vift recommandée par 4 Chafteaux, dont on recite encor les noms; *Snyderbourg*, qui estoit placé vers la coste Meridionale, comme *Nortbourg* tenoit la partie opposé vers le Nord. *Karchecidie* estoit au Levant d'*Hyver*, & *Hamere* à celui d'*Esté*: mais on n'en voit aujourd'huy que les fondemens & les ruines; & ores qu'elle s'esleve fort haut entre ces salures de Mer, a neantmoins plusieurs Ruiffeaux & Fontaines d'eau douce, & entr'autres il y a une Fontaine qui ne gele jamais pour violent & rigoureux qu'y soit l'Hyver. Chose tres-rare en ces Pays. Or est cefte Isle fort fameuse par les Estudes Astrologiques & de tous Arts liberaux de *Tychon Brahe*, Seigneur de Knudsdrup & par le Chafteau d'*Uranibourg* edifiée de luy, par l'ordonnance de Frederic II. Sereniffime Roy de Dannemarc, duquel avons parlé tantost.

Mer.

Aroë.
Sit.Huene.
Sit.Fertilité
Ani-
maux.

L A P R V S S E.



Rafine Stella dict que la Boruffe derniere coste de la Germanie, que quelques autres nomment *Pays Prutenie, Vlmigavie & Hulmigerie*, a pris le nom des peuples Boruffes. Ils habiterent à l'advis de Ptolomée es monts Riphées, à l'endroict où ils s'estendent plus au Septentrion, non loing du lieu duquel fort d'eux le fleuve Tanais: car ennuyez de leurs demeures, & ayant fait un gros de diverses troupes se veindrent habiter en ces quartiers & appellerent de leur nom Boruffe, tout le Pays auquel ils s'arrestèrent: qui maintenant une lettre ostée & l'autre plus doucement prononcée, s'appelle *Prusse*. Cecy se confirme par ce qu'encore les Peuples habitans aux Riphées usent du mesme & semblable langage que ceux-cy. Gordian Goth escrit que les Hulmigeriens Germaines l'ont tenuë & qu'elle fust dictée d'iceux *Hulmigerie*, les reliques duquel nom sont encor en *Culmigerie*. Ce Pays commençant depuis le fleuve Vistule qu'il a vers le Couchant pour borne, & courant le long du Golphe de la Mer Baltique qui le lave au Septentrion, touche les *Alains*, au Levant & au Midy les *Hamaxobies*. Sa longueur qui s'estend du Nord au Sud contient 58. lieues de Poloigne, à sçavoir depuis la Ville de *Tornie*, jusques au Chasteau de *Memule*, & sa largeur de 50. Son Air est plaisant, mais froid: tout le Pays est tres-fertile & beaucoup plus heureux que tous ses voisins: tres-fecond en froment, qui devance en bonté celui de Poloigne & de Lithuanie; abonde en miel & abeilles de mesme que les autres Provinces Septentrionales, il a aussi une grande quantité de Bestail, & est propre à la chasse des grosses Bestes: car les grandes & espesses Forests nourrissent plusieurs sortes de Bestes sauvages: outre les Ours, Porcs sangliers & Cerfs dont elles sont pleines, tiennent les Vres que nous disons Bœufs sauvages de grande force & legereté, le commun les appelle *Buffes*. Elles produisent aussi de Bizons à grosses crinieres, de l'espece des Bœufs sauvages, & des Chevaux sauvages, de la chair desquels les Naturels se nourrissent, portent aussi les Alces, que le commun appelle *Elends*, rapportans à nos Mules, & les Ictides vulgairement nommées Martres. Plusieurs Prusses estoient encor Payens & Idolatres au temps de Frederic II. Empereur, sous lequel l'an 1215, les Croisez Chevaliers Teutoniques les vainquirent & enseignerent la Religion Chrestienne. Depuis les Provinces & Villes de Prusse l'an 1419. poussé par l'avarice & trop rigoureux Gouvernement de ces Chevaliers, se donnerent à Casimir Roy de Poloigne, 38. ans apres, se revoltas derechef vendirent au Roy Mariembourg avec plusieurs autres Villes & Chasteaux 476000. florins: mais cōme ceux de Mariembourg refusoient d'obeir au Roy, ils s'entrefirent la guerre avec divers evenemens, jusques à ce qu'en fin tout ce Pays ceda au Prince Albert Marquis de Brandebourg dernier grand maistre de ces Croisez, qui fust aussi fait Prince seculier & Chevalier doré dedans Cracovie, par Sigismond Roy de Poloigne. Or maintenant les Barbares estant en partie forclos, en partie convertis, toute la Region est habitée des Polonnois & Alemans: sinon qu'il y restent encore quelques reliques des Barbares pres le Lac Curlandic, qui accordent avec les Livoniens & Lithuanies, en idiome, mœurs & vestement. On dict qu'elle fust divisée en 12. Duchez par Venedus son Prince, selon le nombre de ses Enfas, à chacū desquels il assigna une Province, qui portoit le nom de son Seigneur. Ces Duchez ou Provinces sont *Sudavie, Sambie, Natangie, Nadravie, Slavonie, Bartonie, Galindie, Varmie, Hogerlandie, Culmigerie, Pomesanie & Michlovie*. *Sudavie* fust si mal-traitée par les croisez, qu'à peine scauroit-on voir d'un noble Duché sept villages au territoire de *Luptavie*. *Sambie* a plusieurs Villes. *Lebenicht* bastie l'an 1256. *Kneybach*, l'an 1380. *Mont-Royal* *Couingsberg*, Ville maritime, ou l'on voit une Vniversité, 1260. *Fichusie*, 1269. *Lechit* 1289. *Mulmelburgie* 1279. *Natangie* porte *Valdomie, Giranie, Centie, Crenembourg, Heiligeinbeil, Fridlandie, Schuppenbeilie, Brandenburg*. *Nadravie* fust toute perdue & n'y reste encor à peine que peu de Cafes & petits Toicts. La *Slavonie* tient *Ragnete, Tisse, Renū, Luconie, Salavie, Labie, Tapie, Vintburgie, Christaderder, Baytie, Cestie, Norboytie, Vensdorf, Angembourg & Dringofordie*. *Bartonie* a *Nodenbourg, Iobansbourg, Iugbourg, Insebourg, Richtenerder, Bartonie & Rhenum*. *Galindie* porte *Ortelebourg, Raissenbourg, Neybourg, Passenhumie, Dreschlovie, Lucie & Lutzembourg*. En *Warmie* sont *Ressel, Strebourg, Bischoffstein, Wartenbourg, Allensteyn, Meisatie, Helsberg, Wermeditum & Guitad*. En *Hogerlande* sont *Brandembourg, Tolkiemie, Munbusie, Scharpovie*, & la plus grande de toutes *Elbing*, celebre pour les marchandises. En la *Culmigerie* sont *Turinie* place de grand traffic sur la Vistule, bastie l'an 1235. *Culmine, Wentslavie, Aldusie, Geandentz, Gungelebourg, Schonse, Stesbourg, Bartonie, Neumarckt, Rogosne, Papanie, Friedech, Lipno, Lesne, Golbe, Luben, Reden, Bergelavie, Lantergurgie*. En *Pomesanie* sont *Mariembourg*, spacieuse Ville dressée l'an 1302. *Mëliche, Stum, Christbourg, Prensmarc, Salsfeld, Merinée, Holand, Lubsladie, Osterrade, Rosenbourg, Marienwerder, Gernefie, Eulonie, Germanica, Lebmulie, Hohenstein, Schonenberg, Culenbourg, Neunbourg, Salavie*. *Michlovie* fust toute ruinée fors *Strasbourg*. Le Pays est fort commode pour l'entrée & sortie de toutes sortes de marchandises, par le nombre de Fleuves, bras de Mer & havres qu'il porte. Ses principaux Fleuves sont la *Vistule, Nemen, Cronon, Nogat, Elbing, Vjere, Passarie, Alle, Pregol, Ofse, Vrehnicz, Lique & Lavie*. Esquels comme es Lacs on trouve riche pescherie. La Mer aussi luy fournit incroyable quantité de poissons. Es costes de Prusse au dessus de la Mer Baltique, se trouve l'Ambre, que les Naturels appellent *Bernstein*, c'est à dire en François pierre brulante, & *Augstein* pource qu'il profite à la veüe. Les Grecs l'ont appelé *Electrum*, pource que le Soleil fust appelé *Electeur*, regardans à la fable de Phaëton. Servius sur le 8. de l'Eneide dict, qu'il y a trois sortes de *succinum*, d'Ambre, ou larmes de glueux bitume: l'un qui vient des arbres & s'appelle *Succinum*, l'autre qui se trouve en terre, le 3. qui se fait de 3. parties d'or & l'une d'argent. Les Latins l'appellerent *Succinum*, du mot *Succus*, suc, comme Solin dict: lors qu'il escrit: *Qu'il soit le suc d'arbre, se peut prendre de la qualité du nom: mais l'odeur si on le bruste, donnera à cognoistre que c'est un Pin d'où il est engendré*.

Pline escrit, que les Germaines l'appellent *Glessum*, du verre auquel il rapporte, veu que l'un & l'autre est transparent, & que pour ceste cause l'Isle Septentrionale en laquelle il se recueilloit, & qui estoit appelée par les Barbares *Austranie*, estoit appelée par les Romains *Glessarie*, il y en a de plusieurs especes. La senteur du blanc est agreable, & tres-excellente, à bon marché au commencement: suivent les fauves & jaunes comme cire: les jaunes ont plus de reputation, notamment quand ils donnent une claire reverberation à la veüe: car la figure & representation ignée est plus agreable que non pas le feu mesme. Y en a esquels se taste la douceur d'une decoction de miel, qu'ils appellent à ceste cause mielleux. L'Empereur Neron entre les autres Monstres de sa vie, avoit adopté les cheveux de sa femme *Poppée* à ce nom, l'appellant en un certain vers *Succina*. De son temps en fust apportée à Rome si grande abondance, que les rets qui gardoyent la faillie des maisons pour empescher les Bestes sauvages estoient nouées d'ambre, & que les armes & les choses appartenantes aux funerailles, avec tout l'appareil d'un jour estoient d'ambre. Vn certain Chevalier Romain procura ceste abondance, envoyé pour ceste cause aux costes d'Alemagne, qui apporta aussi un

Pays.

Noms.

Situation

Ciel &

l'Air.

Le Ter-

voir.

Animaux

Puissance

Villes.

Fleuves.

Mer & ses

commodi-

tez.



M. A. R. E

B. A. L. T. I. C. U. M.

PRUSSIA

Ost

See

SAMOGITIAE

PARS

Samaiten

Pautzker wick

Fruch

haff

Cassubia

PARS

Fruch

POGGESALIA

Hockerland

GIANIA

BARONIA

PARS

PODEACHTIAE

PARS

CVLMIA

LOPOVIA

Robezania

De lertum Mazouia

M. A. S. S. O. V. S. A. E.

PARS

Per Gerardum Mercatorem
Cum Tractatu

Ruinae
Elmnia
offia 13
L. A. M. A. S.
L. A. S. S. A.
L. A. S. S. A.
L. A. S. S. A.
L. A. S. S. A.
L. A. S. S. A.
L. A. S. S. A.
L. A. S. S. A.

Occidentem

Oriem

Meridies

fort grand poix de glebe ou motte de 13. livres. Solin toutes-fois raconte que cela fust donné à l'Empereur par le Roy de Germanie. Les Transpadans ont les premiers entre les Italiens cogneu l'Ambre, estant apporté des Germains en Pannonie, delà es environs de la Mer Adriatique aux Venitiens, appelez par les Grecs Henetes: ce qui semble avoir donné occasion à la fable des Grecs. Au commencement les Femmes rustiques portoyent l'Ambre au lieu de carquans, depuis sa taxation fust tant augmentée, qu'une effigie d'homme combien que petite, estoit plus estimée que les hommes vivans & estans en vigueur. La force & usage de l'Ambre se pratique en plusieurs choses. Eschauffé par le frottement, attire à foy les festus, la paille & fueilles seches, comme l'Aymant tire le Fer. A raison dequoy les Arabiens appellent l'Ambre *Carabe*, ce que Aboali interprete ravissant le Fer. Cardan escrit que les fueilles ont esté eslevées de la terre en haut deux pieds par la vertu de l'Ambre: quelques uns s'en servent de ses raclures es Sacrifices au lieu d'Encens, aucuns les adjoustant à l'Huile pour la faire brusler plus clairement & plus long temps que la mouelle du lin: mais qui voudra sçavoir dequoy il sert en la medecine, il peut lire Pline, qui en discourt en son livre 37. de l'Histoire naturelle chap. 2. & 3. La Prusse porte de fort grandes forests & dutout espaisées, desquelles se tire grande quantité de bois propre tant à la marine qu'au mesnage de la maison: notamment de fort hauts Arbres & tout ronds, comme pour faire Mastz de Navires, qu'on transporte en Pays estranges: avec ce les Forests y ont encor leurs speciales & propres richesses dont les Naturels tirent grands profits, à sçavoir des Abeilles desquelles nous avons parlé cy dessus, & Bestes sauvages: maintenant la Prusse est divisée en Royale & Ducale. Le Roy de Poloigne tient immediatement l'un & l'autre costé de la Vistule, jusques à son embouchement en Mer. L'Isle mesme qu'y font la Vistule & Nogatum, avec toutes les Villes & forteresses situées sur le nouveau sein de ceste Mer, *Elbinge, Tolkiemie, Fravenberg & Brunsberg*, jusques à l'entrée de Passarie en la Mer, ensemble tout le Diocese de Warmie qui s'estlargit au Midy, peuplée de Villes, & tres-fertile de Terroir, descendant comme une vessie au milieu du Duché de Prusse font au plein pouvoir du Roy. Et bien que ceste Royale soit comprise sous un mesme Royaume de Poloigne: tient neantmoins un Conseil à part pour les affaires publiques, a ses Loix & Jugemens, desquels toutes-fois on peut appeller devant le Roy: manie outre ce les finances & les affaires de guerre comme il luy plaist: les Conseillers sont 14. deux Evesques, celuy de Warmie qui siet en Braunsberg, & celuy de Colm, trois Palatins, de Colm, *Mariembourg, & Pomeran*, trois Chastelains, de Colm, *Elbing & Gedanin* ou de *Danzich* en vulgaire, avec autant de sous-chambriers, & trois premieres Villes, *Torun, Elbing & Danzich*: deux fois par an ils s'assemblent pour deliberer & juger des affaires, en May à *Mariembourg*, & à la S. Michel à Grudent. Les Capitaines qui ont charge des Fortereffes & revenus Royaux font 18. de *Mariembourg*, & au Palatinat de *Stum, Gneve, Meve, Stargard*. En Pomeran, *Slochove* sur *Tuchole* pres le fleuve Bro. de *Sueze, Tuchole, Dersane & Pusce*, en Culme, de *Brodnie, Grudent, Radine* ou *Reden*, peut-estre si ce n'est G. *Raden, Golbe, Rogofne, Rogenhausen*, & autres trois.

Forests.

Gouvernement.

Loix & façons de faire.

Mœurs.

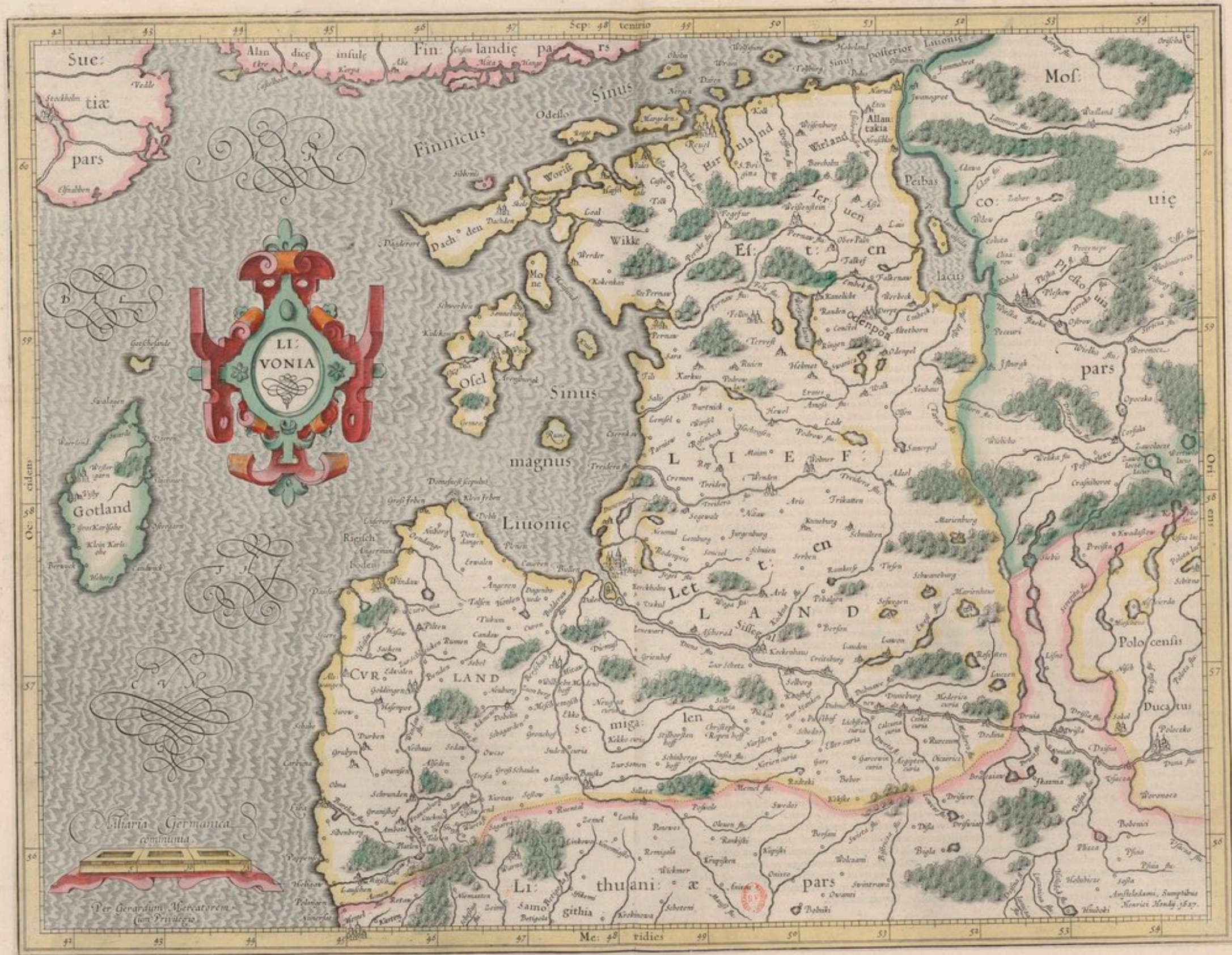
La Ducale Prusse autrefois propre aux freres Croisez de l'ordre Teutonique converti en succession hereditaire, sous Albert de Brandebourg grand maistre de l'Ordre, & ostée à l'Empire des Germains, vint l'an 1525. sous la foy & protection du Roy de Poloigne. Son Prince tient le premier & plus prochain lieu du Roy, es Conseils, Dietes & autres assemblées du Royaume de Poloigne. Si different survient entre le Roy & le Duc, se vuidera dans *Mariembourg* ou *Elbinge*, par les Conseillers ausquels le Roy fait de nouveau prester le serment de bien & justement y donner leur advis & jugement. Les Nobles ou autres qui ont quelque demande ou action contre le Roy, l'intendent & proposent devant les Vassaux du Roy qu'il a deputé à c'est effect, desquels on peut librement appeller aux Conseillers du Roy & du Duc establis à *Mariembourg*. Chacun au reste doit estre appellé en justice au lieu où sont les biens situez, ou au domicile du defendeur, & ne le peut convenir ailleurs, ni le retarder ou destourner de son droict ordinaire. Cinq de race noble, & trois Jurisconsultes, tiennent les séances & jugement de la Court. Les Juges sont de forte establis es Provinces que de trois nommez par chacune, le Prince en prend un & juge selon le droict de Colm, & les Ordonnances de la Province. Si le Prince contre-vient aux privileges, droicts, libertez & costumes du Pays, & ne le veut reparer aux prieres de ses Subjects: les Estats de la Province peuvent sans encourir aucun blasme de revolte, ni sedition refugier à la defense de la Majesté Royale de Poloigne, & la requerir de garder les privileges en vertu des convenances jurées entre le Roy & le Duc. Il y a aussi deux Evesques, *Sambien* qui s'appelle aussi de *Môt-Royal* ou *Koningsberg & Pomesan*, qui siet en *Marienwerder*, ausquels la Jurisdiction est entiere non debatue ni empeschée, en l'Academie, Consistoire, Eglises, Pasteurs, Escholes & toutes causes Ecclesiastiques & Matrimoniales, pareillement la puissance de visiter tous les ans les Synodes particulieres, est permise pour conserver l'accord en la doctrine, aux mœurs & en la discipline. Les delicts de ces Evesques Politiques sont cogneus & punis par le Duc: mais les Ecclesiastiques s'ils ont offensé en la doctrine ou ceremonies par un Synode general. Les Provinces de ceste Ducale Prusse sont *Natangie, Sambie*, ornée de la grande Ville de *Konigsberg*, excellente par le Siege de la Court Ducale, une Academie & Ville marchande fort celebre: *Nadravie, Sclavonie, Sudovie, Galindie, Bartovie, Pogesanie, Pomesanie*, Province tres-ample, & *Sessavie*. Meletius raconte merveilles en la 10. Epistre à George Sabin sur la Religion & ceremonies de ceux de Prusse. Ils ont servy & adoré les Demons comme Dieu, & le font encor à present es lieux plus secrets: toutes vilaines & sales Bestes, comme Serpens & Coleuvres estoient devotieusement reverées par eux, comme messagers & serviteurs des Dieux, les nourrissoient & faisoient diverses offrandes pour impetrer quelque chose d'eux, comme à leurs Dieux familiers & domestiques: disoyent que les Dieux habitoyent les Boscages & Forests: qu'il leur falloit sacrifier pour les appaiser, & les prier d'envoyer le Soleil, la pluye & le bon temps. Croyoyent que les Bestes sauvages hostes de ces Forests, notamment l'Elend, devoient estre reverez comme Ministres & ordinaires serviteurs des Dieux, & par ce ne leur falloit desplaire. Ont creu que le Soleil & la Lune furent les premiers Dieux de tous les autres. Suyvoyent l'avis de tous autres Peuples payens en l'adoration des foudres & tonnerres, & disoyent qu'il falloist destourner & haster les tempestes. Ils ont usé du Bouc es sacrifices, à cause de la nature & force fertile de cest Animal. Disoyent que les Dieux habitoyent es plus grands arbres, comme Chefnes, Rouvres & autres: parce ne les coupoyent, ains les reveroyent comme Dieux, avec toutes sortes de ceremonies & devotions, ils mettoyent le fu ou Jureau & plusieurs autres en ce rang. Ont aussi celebré esgalement les jours de la naissance & les funerailles, à sçavoir par banquets & beuveries dissoluës, avec jeu & chant, sans dueil, & avec tres-grande gayeté & joye. Ils ont autrefois esté Barbares, & ignorans les lettres, voire qu'ils disoyent estre incroyable que les hommes voulussent ou peussent descouvrir leurs conceptions, par le secours de quelques caracteres. Ils usoyent d'un Idiome propre non dissemblable au Livonien, & se monstreient fort liberaux & hospitaliers envers les Estrangers: le breuvage desquels fust eau meslée de Miel & lait de lument, mais assez de cecy: qui en demande d'avantage, le prenne hors du livre second d'Erasmus Stella, des antiquitez de Prusse.

DE LIVONIE, OV LIEFLAND.

177



Region.
Noms.
L N ma Methode, la Prusse est fuyvie par la *Livonie*, vulgairement appellée *Liefland*: de la source du nom de laquelle, je ne veux rien assurer. Altamere dit, qu'il s'est peu faire que les Livoniens derniers des peuples Germains, Habitans sur la coste Venedique, sots le parrallele de l'Isle Scandinavie, qui s'appelle Gotlâdie, soyent fortis des Lemoviens, que j'aymeroy mieux toutes-fois tirer des Effluins: leur nô *Eyflander*, y favorisant en quelque sorte. Ptol. mentionne les Levons liv. 11. cha. xi. Et peu apres, ou il est parlé des Æstiens, disant que B. Rhenan a remis Tacite, remplaçant au lieu du terme corrompu, *Æstiorum gentes*, il est evident, dit Rhenan, qu'il y avoit en l'original *Æstiorum* pour *Æstiorum*, de quoy un autre avoit fait *Estuorum*: car les anciens Libraires, mettoyent u pour ij. Si dit Altamer, l'Original portoit *Estuos*, j'ose affirmer, qu'ils furent appelez *Eyflandies* d'un terme un peu destourné. Ces Peuples furent appelez *Sudini*, & leur Pays *Sudina*, touchant la Prusse. Aucuns aussi veulent y remettre *Lectunnos*, desquels le nom peut estre descendu. La Livonie est une fort grande Province, ayant de longueur Le sit. pres de la Mer Balthique environ 125 lieux d'Alemagne, & sa largeur est pour le moins de 40. Elle a pour sa borne du Levant, la Russie subjecte au Moscovite, separée toutes-fois par la riviere de Nerve, & le Lac de Beibas: du Midy Fertilité la Samogithie, du Couchant la Mer Balthique, & du Septentrion la Finlande, separée par le Golphe Finnique; tout le Pays est plat & bien fertile. Porte du Froment & toute sorte de fruiçts en si grande abondance, qu'il en envoie une bonne partie aux Provinces estrangeres. A force bon Lin, & grâde quantité de cire, de miel & de poix seiche. Il abonde Ani-
maux. de semblablement en Bestes domestiques, principalement en Chevaux, qui sont assurez au possible. Outre ce, les Forests ont Ours, Elens, Mulets, Renards, Linx, Martes, Zebellines, Hermelins & Castors. Les Lievres y changent de poil & de couleur selon la saison, comme entre les Suisses es Alpes: L'Hyver ils sont blancs, l'Esté gris, & y est si ordinaire la chasse à toutes grosses Bestes & par tout, qu'elle n'est jamais defenduë, mesmes aux Payfans, biç qu'ils soyent cruellement traictez par la Noblesse. Bref, rien de tout le necessaire à la vie humaine ne manque à la Livonie, fors le Vin, l'Huile & quelques autres choses que la grace d'un Ciel plus doux, liberalise à d'autres Pays, qui y sont apportées abondamment d'ailleurs. Y a plus 400 ans que ce Peuple fust fait Chrestien par le commerce des marchands de Breme, & sur tous par le soing des Chevaliers Teutoniques, apres avoir souffert diverses & fort hazardeuses Gouver-
nement. traverses, & Guerres ordinaires, domestiques & estrangeres avec les inconveniens qui en dependent: si qu'elle se voyoit presqu'en proye aux Roys & Princes les voisins: en fin l'an 1559. elle fust receuë en foy & protection par Sigismond Auguste, Roy de Poloigne, comme membre du Royaume & Grand Duché de Lithuanie, sous *Gothard Ketler*, dernier Maistre de l'ordre des Chevaliers Teutoniques. Or le 5 de Mars l'an 62, ce *Gothard* ayant en la Forteresse de Rige, devant le Commissaire de Poloigne *Nicolas Ratzevil* Palatin de Vilne, renoncé son ordre & premierement quitté au profit du Roy de Poloigne la Croix, puis le seau, les lettres & toutes les Patêtes que l'ordre avoit eu des Papes & Empereurs: en apres les clefs de la Forteresse de Rige & portes de la Ville, l'office de Commandeur, le Droiçt de faire battre monnoye, la gabelle du poisson, avec tous autres privileges, tant siens qu'appartenans à son ordre: Villes. foudain la resignation faicte, *Gothard* fust publiquement proclamé par le susdict Palatin au nom de sa Majesté Royale, Duc de Curland & de Semigalle, & aussi tost la Noblesse de ces deux Pays luy presta le serment de fidelité, comme à leur Maistre & Seigneur hereditaire. Le jour suivant le Duc de Curland reçeu & confirmé en la Cour & pleine audience de Rige Lieutenant General de la Majesté Royale & Gouverneur de Livonie, reçeut les clefs des portes de la Ville. Outre ce tous les Droiçts & Privileges furent remis & confermez tant à la Noblesse qu'aux Bourgeois, côme se peut voir es lettres en *David Chytrens*. La Livonie est divisée en trois, *Estie*, *Lettée* & *Curland*. Les Contrées d'*Estie* sont *Harrie*, dont la capitale est *Revalie* ou *Revel*, vers le Nord sur la Mer Baltique, qui ne cede en rien à Rige, bastie par *Voldemar*, renommée pour la commodité de son Havre. Les Habitans ont un mesme droiçt que ceux de *Lubec*, & frappēt monnoye quarré. *Virie* qui porte *Weisembourg*, *Tolsberg*, *Borcholm*, siege de l'Evesque de *Revel*, *Allantsackie*, où est Nerve sur un Fleuve de mesme nom, & a pour lieu opposite *Ivanowgorod*; ce Fleuve separe la Livonie de l'Empire des Moscovites & *Nischlot*; *Odempe*, en laquelle est *Derpt* ou *Derpten*: Ville Episcopale & metropolitaine: *Wernebec*, *Helmede* & *Ringen*: *Iervie*, ou est *Wittenstein*, *Lais*, *Overpolen*, *Vellin*, *Wichie* ou est *Abseel*, *Leal*, *Lode* & *Parnovie*. Les Isles d'*Estie* sont *Osilie*, *Dageden*, *Mone*, *Wormse*, *Wrangen*, *Kien* & plusieurs autres, esquelles les Naturels usent partie de la langue du Pays, partie de la Suevique. Les Villes de *Lettée* sont *Rige*, *Rokëhusen*, *Wenden*, *Walmar* & tout le Diocèse de Rige. *Rige* autrement *Rig* est la principale de toute la Livonie, sise assez pres de l'embouchure de la Duine. C'est une peuplade de ceux de Breme, pourveuë & renforcée d'une tres-forte muraille, boulevards, tourions & nombre de pieces d'artillerie contre tous efforts, & outre ce de double fossé, & de gros pieux fort pointus. Au devât sa forteresse est tres-munie, en laquelle autrefois les Maistres de Livonie (de l'ordre des freres Teutonique) faisoient leur demeure. *Gothard* dont j'ay parlé, Vassal du Roy de Poloigne, la gouverné en son nom, n'y a pas longues années: mais il ne s'attribua aucun droiçt sur la Ville: car les Habitans animeux gardiens de leur liberté, n'y souffrent aucun Gouverneur ni Capitaine: ains leur est assez de payer les devoirs & impositions deuës au Roy de Poloigne avec l'obeissance fidele. Se gouvernement au reste selon leur droiçt particulier. Outre ce il y a un marché bien pourveu de presque toutes sortes de marchandises & assortimens du Septentrion, de Poix, Lin, Cire, Chanvre, Bois & telles autres choses. Les Villes & Fortereses de *Curland* sont *Goldinge*, *Cande*, *Wende* que les Polonnois appellent *Kies*, & nous *Wenden*, autrefois renommée pour la Cour du Maistre de l'Ordre Teutonic, en laquelle on tenoit ordinairement les Assemblées des Estats generaux, maintenant elle est tenuë de court par les garnisons des Polonnois: *Durben*, *Srunda*, *Crubin*, *Pilten*, *Amboten* & *Hafempot*; celles de *Semigalle* sont *Mitovie*, la Cour & demeure des Ducs de Curland, *Selbourg*, *Bauschembourg*, *Donblen* & *Dalen*. *Semigalle* & *Curland* sont separées des Lettes & de Livonie par la Duine. La Livonie comme dict est, obeit pour la plus-part au Roy de Poloigne; mais il y a quelques lieux en petit nôbre, qui recognoissent le Moscovite & le Roy de Dannemarc, & quelques autres obeissent au Roy de Suede, côme *Revel* & *Nerve* & d'autres petites places. La Livonie a plusieurs Lacs, dont le plus notable est *Beibus* de 45 milles Italiques de long, abondant en diversité des poissons. Ses Fleuves sont *Duine*, *Winde*, *Bec* & quelques autres. *Duina* ou *Duine* de Ptol. & *Rubo* à *Peucer*, sorti de Russie, apres que par un treslong cours, il s'est trainé par Lithuanie & Livonie, en fin à deux milles de Rige il se perd au sein Livonic & Mer Baltique. *Winde* se descharge aussi en mesme Mer, non loing de l'embouchure duquel, la Mer est tres-profonde & le lieu fort dangereux. *Beca* ou *Bec*, que les Naturels appellent *Einbeck*, ne se rend en Mer que par Lacs.
Fleuves.



une entrée ; mais tombant d'un saut précipité , d'entre les raboteux & entre-coupez Rochers , cause aux voisins , la mesme incômodité que le Nil faiët aux Habitans pres de ses Cataractes, diët Leunclavius, à sçavoir que peu a peu ils deviennent sourds du gräd bruiët de ce Fleuve. Le Pays est uni, sans Montaignes, plein de bois & couvert de Forests. Et s'y voyent les fort grands bras de la Forest Hercynie. A l'entrée de la Duine en Mer est *Dunamunte*, Forteresse tenue pour imprenable, à deux milles de Rige, où y a garnison des Polonois, à laquelle tous navires estrangers payent le Tol. A mi-chemin est *Blokans* Forteresse Royale, à laquelle les navires sont encor recherchez. *Felin* aussi Forteresse bien pourveuë, & ville du Duché Estlandie, que les Germains soldats de ceste garnison avec Guillaume Furstemberg dernier Maistre de Livonie trahirent vilainement, & rendirent par insigne desloyauté au Duc de Moscovie, lequel deteint en prison le Maistre, jusques à la mort, & brusla toute la ville. De ce temps là *Felin* avec tout le Palatinat voisin a obeï au Roy de Moscovie, & Livonie a esté sans Maistre. *Tarnest* aussi qu'aucuns appellent *Taur*, fust en son tēps Forteresse bien munie, prinse par les Moscovites y a quelque temps : & les Lithuaniens sous leur Chef *Nicolas Radziwil*, Palatin de Vilne l'ayant miné & mis du pouldre dessous l'an 1561, la firent tellement sauter, qu'elle n'en a depuis esté remise. Y en a d'autres. Il y a cinq Eveschez en Livonie, desquels celuy de Rige excelle en dignité, les autres sont *Derpt, Revel, Oesel, Gerlandt*. Au reste plusieurs vivent encor en Livonie sous religion des Gentils, sans cognoissance du vray Dieu, aucuns adorent le Soleil, autres une pierre, y en a qui sacrifient aux Serpens & Buiffonnieres, ils ont accoustumé de faire sacrifice au jour de George, comme les Borusses, Samogites & Ruteniens, à *Pergrubius*, lequel ils tiennent pour le Dieu des Fleurs, Plantes & de toutes semences. Voicy la maniere de luy sacrifier. Le Prestre, appellé d'eux *Veurshayte*, tient en la dextre un vaisseau à boire plein de Cervoise, & invoquant le nom du Diable, chante les louanges d'iceluy : Tu, diët-il, chassés l'Hyver, tu ramenes la plaifance du Printemps ; par toy les champs & jardins verdoyent, par toy les Forests & Bois produisent de fucilles. Ceste chanson estant finie, prenant le vaisseau aux dents, boit la Biere sans y mettre la main, & le jecte, l'ayant ainsi vuïdé en mordant, riere sur sa teste, lequel estant levé de la terre, & rempli derechef, tous tant qu'il y a presens, boivent hors d'iceluy par ordre, & chantent un hymne en la louange de *Pergrubius*. Apres ils banquettent tout le jour, & dansent. Plusieurs aussi des gens sus-nommez honnorent encor avec singuliere veneration *Putscate*, qui est constitué sur les Arbres sacres & bois espais. Ils croyent qu'iceluy a son domicile sous un Sureau. Les hommes luy sacrifient par tout, Pain, Cervoise & autres viandes mis dessous un Sureau, prians *Putscate*, qu'il appaise *Marcopole* le Dieu des grands & Nobles. Ils honnorent aussi quelques Esprits visibles, appelez *Gulky* en langue Prutenique : qu'ils croyent demeurer es lieux interieurs de la maison, ou en ras de bois : & les nourrissent delicatement de toute sorte de viandes, pource qu'ils sont accoustumez d'apporter à leurs nourriciers, Froment prins par larrecin des greniers des autres. Quand ils veulent mettre en terre quelque homme mort, ils se festoyent & font grande chere autour du corps : convient le defunct à boire, versant sa part sur luy : puis le jectent au sepulchre, & mettent pres de luy une coignée, partie du boire & manger, & un peu d'argent pour faire son voyage : & tandis qu'ils estoient subjects aux Chevaliers Teutoniques, ils disoyent à leur mort ; Va t'en en l'autre monde, où tu auras domination sur les Teutoniques, comme ils l'ont euë sur toy en ce Monde. Ils reçurent premierement la foy Chrestienne sous l'Empereur Frederic, & Meinard homme mené de Religion alla premier en ceste Region avec les marchands de Lubec, l'an 1200, où ayant edifié une maisonnette, en laquelle il habita, apprint le langage du pays avec grand peine, & peu à peu endoctrina ceux qu'il peut en la Religion Chrestienne. Il y edifia un Temple, & depuis l'Archevesque de Breme le cōsacra Evesque de Livonie. Son successeur fust un Abbé de Cisteaux nommé *Berthould*, lequel s'arma avec les Teutons contre les Payens, & fust au combat mis en pieces par les Barbares. Le troiesime Evesque fust *Albert* qui ferma la ville de Rige de murailles. La simplicité de ce Peuple estoit au commencement si grande, qu'apres avoir pressé le Miel, ils portoyent hors la Cire comme une ordure & superfluité. Depuis toutes-fois enseignez des Estrangers, l'ont mis à prix. Ils tiennent pour vice & deshonneur de travailler. Les femmes nées en la Region, sont braves & pompeuses, & mesprisent les autres qui viennent d'ailleurs. Ne veulent estre appellées Femmes, ains Dames & sans faire aucun œuvre de leurs mains, elles ont des Coches ou Chariots branflās, dans lesquels elles se font pourmener l'Hyver, & des naisselles en Esté pour aller s'esbatre sur l'eau. Ils usent d'une boisson qu'ils appellent *Medon*, Cervoise ou Biere, & de Vin, s'il leur est apporté de pays estrange, à sçavoir du Rhin : & n'y a gueres que les plus riches & aisez qui en goustent. Les femmes annullent & deshonnorent leur beauté, par les masques de leurs habits, dont elles se couvrent. Les denrées & marchandises qu'on porte de Livonie en Germanie & autres Pays, sont Cire, Miel, Cendre, Poix seiche & liquide, qu'on appelle *Teer*, Lin, diverses peaux de Bestes & Cuirs. Puis ceste sorte de Froment que les Latins appellent *Secale*, en Hollandois *Rogge*, les François *Scigle* : qu'ils apportent en quantité & annuellement aux Germains & Hollandois. Difons un mot des hommes Loupgaroux, qu'on diët se convertir par grandes troupes en Loups. Les Autheurs qui se mettent au rang de gens de foy, entre lesquels est *Olaus le Grand*, assurent, que plusieurs hommes se transfigurent tous les ans en Loups parmi ce peuple. Je mettray ses propres mots pour vous lever l'ennuy de si long discours par une courte nouveauté. *En Prusse* dit-il, liv. 18. chap. 45. *Livonie & Lituanie*, bien que les Naturels patientent presque tout le cours de l'année, le ravissement que les Loups font de leur Bestail avec merueilleuse perte : pour ce qu'ils l'enlevont à troupes & le celent aux Forests s'ils le trouvent tant soit peu separé du gros & de la garde d'iceluy : ils ne craignent pourtant & ne font tant d'estat de tel dommage, que ce qu'ils sont forcez de souffrir, par les hommes qui sont transmuez en Loups : car sur la nuit de Noël & Feste de la Nativité de Christ, s'assemblent en certain lieu à ce destiné, si grand nombre de Loups, qui laisse la forme d'Hommes pour prendre celle d'une Beste, y viennent de tant d'endroits que c'est merueille. Ils se jectent tant sur les hommes que sur les Bestes, avec telle violence & animosité, que les Habitans en reçoivent beaucoup plus de mal & d'incommoditez, qu'ils ne sont des Naturels & vrais Loups. Pour ce, que comme il est tout averé, ils attaquent, montent, descouvrent & forcent en diverses sortes les maisons des retirez aux Forests : & s'ils les peuvent ouvrir & s'en rendre Maistres, c'est pitié de la cruauté qu'ils y exercent. Ils ne taschent en somme moins à defaire & perdre les Hommes que les Bestes, qu'ils y rencontrent. Ils entrent aux celliers de Biere, boivent hors quelques tonneaux de Cervoise ou *Medon*, & mettent les vaisseaux vuïdes, les posant l'un sur l'autre au milieu du cellier : en quoy ils different des naïfs & vrais Loups. Et un peu apres : Entre la *Lithuanie, Samogithie & Curionie*, est un certain mur, demeuré d'un certain Chasteau qui est demoli, icy en certain temps de l'an s'assemblent quelques milliers d'iceux, & essayent l'agilité d'un chacun en sautant : ceux qui n'ont peu sauter par dessus ce mur, comme il advient quasi aux plus gras, ils sont battus de fouëts par leurs Prefects. Finalement on asserme constamment, qu'entre ceste multitude conversent aussi des Grands de ceste Terre, & des Hommes de la premiere Noblesse : jusques icy *Olaus*. Or comment ils parviennent ordinairement à ceste forcenerie, & metamorphose tetrible, laquelle ils ne peuvent laisser en certain temps, ledit *Olaus* enseigne au chapitre suyvant, comme au 47 il racompte quelques exemples de ceux qui ont esté convertis en Loups. Nous toutes-fois avec *Pline*, comme aussi avons diët en Irlande, tenons ces choses pour fables, s'il n'est d'aventure qu'ils sont ravis de ceste malice du fiel noir exuberant, diët des Medecins, Lycanthropie, laquelle esmeut tels fantosmes, qu'ils s'estiment estre transmuez en Loups : mais cecy suffira de ces Lycaons & de la Livonie mesme. Voyons la Russie.

Mœurs
& Reli-
gion.

Vestemēs.
Marchā-
dises.

L A R V S S I E 181

O V M O S C O V I E .



A *Russie* qu'on appelle aussi *Roxolanie*, est double, *Noire & Blanche* : celle-là touche la *Pologne*, ceste-cy fait partie de *Moscovie*. La *Moscovie* est nommée du Fleuve *Moscho*, qui passant au travers la Ville capitale luy donna son nom. Cest Empire s'estend au long & au large confiné au Nord de la Mer glacée, comme au Levant des *Tartares* & du costé du Midy de la *Lithuanie* : de mesme qu'il a pour ses plus proches voisins du costé d'Occident, ceux de *Livonie* & le Roy de *Suede* : en tout ce quartier sont contenues de grandes & amples *Seigneuries* : d'où vient que le Duc de *Moscovie* use ordinairement de ce Tiltre : *Le grand Seigneur Basile, par la grace de Dieu Em-*

Pays.
Noms.
Situation

pereur & Dominateur de toute Russie, grand Duc de Volodimerie, Moscovie, Novogrod, Pleschov, Smolence, Ifferie, Iugorie, Permnie, Vetchie, Bolgarie &c. Dominateur & grand Prince de Novogrod, de la basse Terre, Gernigow, Razanie, Volotchie, Rezevie, Beshchie, Rosstovie, Jaroslavie, Belozerie, Vdorie, Obdorie & Condinie, &c. La temperie de l'Air de *Moscovie* est rude & im-

Temperie
de l'air.

modérée, saine neantmoins, de sorte que là, outre les sources de *Tanais* vers le Nord & le Levant, ne se trouve aucune peste, bien qu'ils ayent un mal semblable qu'ils nomment chaleur, qui les tourmente si fort, s'attaquant principalement à la teste & aux intestins qu'ils meurent en peu de jours. En general, la Terre ne porte ni *Vigne*, ni *Olivier*, ni aucun *Arbre fruitier* qui soit bon : fors les *Melons & Cerises*, veu que les plus foibles & delicats sont bruslez par les tres-aspres froidures du vent de *Bize*. Les *Campaignes* toutes-fois produisent *Froment*, *Seigle*, *Miel*, du *Panis* semblable à *Millet*, & toute sorte de *Legume* portant tuyau. mais la plus assurée moisson, est le *Miel & la Cire*, car tout le *Pays* est plein de *Mouches* à miel fort fécondes, qui non seulement font leur miel dans les ruches, qu'on leur a expressément dressées, mais aussi dedans les creux des *Arbres*. Delà vient que dedans les *Forests & bois* espez, il se voit des essains de *Mouches*, pendants à la façon de grappes, es branches des *Arbres* : on trouve bien souvent de grosses masses de rayons de miel cachées dedans les *Arbres*, & du vieil miel que les *Mouches* y ont laissé, de sorte que les *Laboureurs* ne les en peuvent nettoyer sans grand labeur. *Iovius* au livret de la *Legation* des *Moscovites* racompte, que l'*Ambassadeur* *Demetrius* souloit narrer avec grande risée de tous, qu'un certain villageois son voisin, s'estoit laissé couler du haut d'un fort grand *Arbre* creux pour chercher du *Miel*, & qu'estant en bas il se trouva dans le *Miel* jusques à la poitrine, d'où il ne se pouvoit aucunement depestrer, à raison de ceste matiere glueuse, & ne vesquit l'espace de deux jours d'autre chose que de miel, il avoit beau crier à l'ayde, car nul ne pouvoit ouyr sa voix dedans ce grand desert où il estoit. Finalement comme il desesperoit de sa vie, voicy une grande *Ourse* qui se trouva là, venuë pour manger de ce miel, & s'estoit baissée à la façon des hommes, le pauvre homme qui ne se pouvoit arracher de ce danger, aperceut ceste *Beste* qui avoit les reins tourne vers luy, & l'empoigna de ses bras, & l'effraya à grands cris, tellement que par son cry & attouchement il l'esmeut à sortir delà, & s'estant attaché à elle, se retira par son moyen de ceste fondriere. La Terre y produit grande abondance de *lin & chanvre* : on ne trouve en ces *Pays* aucune veine d'*or*, d'*argent*, ou d'autre metal, excepté de *fer*, ni aucune trace de perles, ou quelque autre pierre precieuse. Il y a forces *paturages*, & par consequent grande abondance de *Bestail & de chair* : mais les *Brebis* y sont beaucoup plus petites que les nostres. Au reste on y trouve les *Vrs* hauts & fort sauvages, ressemblans à *Taureaux* qu'ils appellent *Bifons*, & les *Alces* qui rapportent aux *Cerfs*, avec leur museau de chair & hautes cuisses sans jointures pour les flechir appellez *lozzi* par les *Moscovites*, & par les *Germaines* *Elems*. Y sont aussi *Ours* d'inusitée grandeur, & tres-hauts *Loups* effroyables de leur noire & hideuse couleur. N'y a ailleurs plus heureuse chasse à poil & à plume : car ils prennent avec leurs chiens de chasse & rets toutes sortes de *Bestes*, & avec les *Autours & Faucons* que le *Pays* de *Pecerre* fournit bons à merveille, ne chassent seulement aux *Canes & Phaisans*, ains aux *Cignes & Gruës* qu'on y voit en trou-

Fertilité.

pes : on y prend aussi un *Oiseau* noirastre, ayant les sourcils de couleur rouge, de la grandeur d'une *Oye*, lequel par la faveur de sa chair surpasse la bonté des *Phaisans*, appelé en langue *Moscovitique* *Tetrao*, & *Pline* l'appelle *Erybratao*. Or les *Provinces* de *Russie* ou de *Moscovie* sont de grade esteduë, tout est au Duc, les *Villes*, *Bourgades*, *Chasteaux*, *Villages*, *Forests*, *Champs*, *Lacs*, *Fleuves* sont à luy seul, qu'ils appellent grand *Czar*, c'est à dire *Roy* ou *Empereur*, au commandement duquel ils sont subjects, & tout ce que chacun peut faire de profit, il le porte au *Fisc* & tresor du *Prince*. N'y a aucun *Duc* ni *Compte* qui ayent entiere ou absoluë *Seigneurie* sur leurs biens *Feodaux* & les puissent transporter à leurs heritiers. Il donne quelques *Villages* & tenemens à quelques uns. Il prend neantmoins le travail des *Payfans*, & leur oste mesme quand il luy plaist, de sorte qu'il a un *Souverain & absolu* Empire en toutes choses sur tous ses subjects, desquels aussi il est reveré comme *Dieu*, & luy rend-on le devoir d'obeissance en toutes choses sans aucune exception. La *Ville* de *Moscow*, est la *Capitale & Metropolitaine* de tout le *Royaume*, appellée *Moscuva*, fort comode & celebre tant pour l'assiette, qu'on diët faire le milieu, & comme le centre de tout le *Pays*, que pour le nombre des *Fleuves*, quantité de maisons spacieuses, & force du *Chasteau* qui luy comande, car elle s'estend par un long destour d'Edifices, come porte la rive du fleuve *Mosche* par 5. milles en longueur : toutes les maisons sont estoffées de bois, distinctes par mangeoirs, *Cuisines & Couchoirs*. On tient que le nombre y môte 41500. lesquelles quasi toutes ont leurs *Jardins particuliers*, pour le plaisir & pour la cuisine. Chasque quartier a sa *Chapelle* : mais en lieu eminent est le *Temple* dedié à la vierge *Marie*, de noble structure & amplitude. La *Ville* a deux *Forteresses*, l'une appellée *Kitaigorod*, l'autre *Bolsigorod*, lesquelles *Moske* arrouse d'un costé & *Neghinne* de l'autre. Or en toute ceste *Russie* y a plusieurs autres *Contrées* : *Volodimire* Duché, le tiltre duquel le grand *Duc* s'attribuë par honneur, tire nom de la principale *Ville*, laquelle fust jusques au teps de *Iean* fils de *Daniel*, le *Siege* perpetuel des *Ducs* de *Moscovie*. Elle est esloignée plus de 200. lieues de la *Ville* de *Mosque* vers le Levant, estenduë sur les rives du fleuve *Clesma* qui se descharge au *Volga*. Le Terroir de ce *Pays* est si fertile, qu'un muy de bled en produit souvent vingt. *Novogrod* luy

Pouvoir.

Villes.

Fertilité.

cede en paturage non en abondance de grains. On y voit pareillement une *Ville* portant mesme nom, bastie de bois, située sur le conflus & rencontre des fleuves *Volga & Oque*. Elle a toujours esté de plus grande autorité pour le nombre incroyable des *Edifices*, comodité de son tres-grand & fort poissonneux *Lac*, & renommée de son tres-ancien *Temple*, qui fust dedié à *S. Sophie* y a plus de 500. ans, à l'imitation des *Empereurs* de *Constantinople*. Le *Chasteau* y est fort notable, eslevé par les incroyables frais du *Duc* *Basile* : estoffé de pierre entre les *Rochers* taillez & ciselez à cest effect. Elle s'esloigne de *Mosque* d'environ cent lieues de *Pologne*, d'où à *Rige*, havre prochain de la coste, on trouve peu moins de 500. milles de chemin. La *Province* de *Rhezã* est assise entre les rivieres d'*Oque* & de *Don*, tres-fertile en *Bled*, *Froment*, *Miel*, *Poissons & Volatiles* : ses *Villes* sont de bois : *Rhesan* située sur la rive d'*Oque*, *Confire Collage & Tulle*, pres laquelle se voyent les sources de *Tanais*. Le Duché *Worotin*, 3. milles pres de *Colluga*, tient une *Ville* & son *Chasteau* de mesme nom. Le Duché de *Severe*, est grand & fertile en tout, a ses *Campaignes* larges & de-



RVSSIA
cum confinijs.

Miliaria
Germanica Communia

Per Gerardum Mercatorem
Cum Prælogo

RVSSIAE
PARS
Amplificata

fertes, plusieurs Citez, les principales desquelles sont *Starodub, Novograd, Siverski & Czernigow*. Les Forests y sont pleines d'Hermines & de Martres Zebellines, avec grande quantité de Miel. Le Peuple est façonné aux armes, & prompt à la main, à cause de l'ordinaire Guerre qu'il a contre les Tartares. Le Duché de *Smolenski*, sis sur le fleuve Borysthene, a sa Ville de mesme nom, que Borysthene arroufe d'un costé & d'autre, les creux & larges circuits des fosses, armez de pieux fort aigus le defendent. Les autres Duchez & Provinces sont, *Mosaiskie, Ruschovie, Tverde, Plefcovie, Volske, Corelle, Biolizero, Wolochde, Vstyng, Jaroslavie, Rořtow, Dwine, Susdali, Viathke, Permie, Iugra, Petzore & Novogard* la grande qu'ils appellent *Novograd Wielki*, en laquelle est la grande Ville de mesme nom, qui surpasse Rome d'estenduë. *Petzore*, porte le nom du fleuve que les Montaignes & inaccessibles Roches reserrent & defendent de deux costez. Il y a d'autres Provinces fort estenduës vers le Nord, tributaires au grand Duc, comme celle d'*Obdore*, en laquelle se voit l'Idole *Slate Babe*, c'est à dire, vieille dorée, *Condore, Culomorie & Lappie*: pareillement quelques Hordes de Tartares, comme la Horde de Casan, la Ville d'Asracan, les Hordes de Nahaiçois & quelques autres. La Moscovie porte

Lacs. Lacs longs & spacieux: *Ilmen*, que les Naturels appellent *Ilmer, Ladoga*, le Lac blanc par les Naturels *Bigloyesferro*. Y a aussi grand nombre de belles Rivieres. *Borysthene*, vulgairement *Nieper*, & *Nester*, ou avec l'addition de la lettre D *Dnieper & Dnester*. Ses Fontaines incogneës à Herodote, sont pres du Village de Moscovie *Dnieperke*, en la Forest de *Wolkonski*, d'ou coulant par la Lithuanie & Ruffie, passe par devant la Ville de *Smolensko & Kiovie*, puis environ *Chmielnico* reçoit le Fleuve *Bog*, & se descharge finalement au Pont Euxin, sa longitude est plus de 300. lieues d'Allemagne. Le *Turunte* à Ptolomée est celui que Herberstein nomme *Rubo*, & les Naturels *Duine*. Cestuy issu gueres loing des fontaines de Borysthene, s'engoulphe en la Mer Baltique à Rige Ville de Livonie. Le *Rha* de Ptolomée est appellé aujourd'huy la *Volgue & l'Edib*: il a son origine d'un Lac du mesme nom, qui est esloigné de 25. lieues de Mosque vers la Lithuanie. Cestuy-cy errant par destours cornus, & ayant reçu plusieurs Fleuves, s'ébouche par 70. embouchures en la Mer Caspie. Le *Tanaïs* aux Italiens *Tana*, & aux Naturels *Dom*, se ruant de Septentrion avec grande violence est opposé au Nil. Herodote met ses Fontaines aux Marez, Mela aux monts Riphées. On en trouve qui ont estimé qu'il couloit par la Mer Caspie, lesquels ont aussi suivy Denis en sa Periegesé, mais ils s'abusent, car nul Fleuve court hors de la Mer Caspie, en la Paluz Meotide, ou au Pont Euxin. Or le Tanaïs ne vient pas des Monts Riphées, mais d'un fort grand Lac qui est dans une Forest assez pres de la Ville de Tulle, hors lequel mesme la Riviere *Scat* prend origine, laquelle court vers le Ponent. La Riviere d'*Ocque* prend sa source en la Province de *Mnefeh*. Icelle ayant passé devât plusieurs Villes, entre dessous la Novogardie inferieure, en la Volgue laquelle donne de fort grands Poissons & de tres-bonne saveur, & sur tout Estourgeons, iceux en Hyver enclos en beaucoup de glace, se gardent frais plusieurs jours, & ils peschent une multitude quasi incroyable d'autres poissons des Fleuves & Lacs, nommément hors du blanc duquel avons parlé cy dessus. Y sont les *Monts Riphées*, desquelles Pline liv. 4. c. 12. Mela liv. 3. Le Baron d'Herberstein en sa Moscovie, dit qu'on ne les voit qu'en la Moscovie, & qu'ils sont incheminables, qu'à grandes peines, pource qu'ils sont gelez de neiges & froidures perpetuelles. La Forest Hercynie occupe la pluspart de Moscovie, & mesme est communément habitée & chargée de diverses demeures, si qu'on la voit devenuë beaucoup plus claire par un long & continuel labour, que les Anciens ne la disoyent, auxquels elle ne representoit qu'une horrible & terriblement espeisse face de hauts bois impenetrables à tous humains. La Moscovie a innombrables Temples & fort somptueux, avec plusieurs Monasteres. Le Gouvernement des affaires & la charge de Justice ordinaire sont maniez par le Duc, assisté de 12. Conseillers qui luy sont tousiours presens. La Garde des Villes, Citez & Fortereffes de tout le Royaume leur est commise. Ils reçoivent les lettres & requestes adressées au Prince, & y respondent en son nom: car il ne prend aucune lettre, & ne souscrit mesme de sa main aux lettres qu'il envoie à ses Subjects, & rarement à Princes Forains. Les Evesques sont choisis d'entre les Moines, cōme gens de meilleure vie, desquels y a grand nombre de Monasteres sous cest Empire, tous neantmoins de l'ordre & vestement de S. Basile Auteur d'iceux: ils sont en tout onze, qu'ils appellent *Vladicces*, c'est à dire, Oeconomes & Dispensateurs en leur langage, les Prestres & Anciens *Poppes* ou *Archipoppes*: leur Metropolitan estoit autrefois confirmé par le Patriarche de Constantinople: maintenant esleu par le seul Duc, est consacré par deux ou trois Evesques, & se desmet au plaisir du Prince, il reside à Mosque. Deux Archevesques luy sont subjects, l'un de la grand Novograd sur le Fleuve *Lowta*, l'autre de *Rostow*: les sieges de 8. autres Evesques sont *Smolenske*, aux fins de Lithuanie, *Casanum* sur la Volgue, *Twertie* assise pres de Volgue, *Rezan, Susdalie, Wologde, Columne, Cortiza* à la Mosque. Iceux visitent rarement ou jamais leurs Dioceses en personne, de peur qu'ils ne donnent aucun soupçon au Prince, de conspiration avec les subjects: mais ils ont aux Monasteres Superieurs, & en certaines Villes *Laves*, observant la vie des Prestres. Il n'y a une seule Academie, ni Colleges en tout le Royaume. Leur Religion est Grecque, laquelle ils reçoivent l'an 987. Partant ils croyent que le S. Esprit ne procede que du Pere: celebrent le Sacrement de l'Eucharistie avec pain levé, & y donnent le Calice à tout le Peuple: croyent que les ames des trespassés ne sont aydées par prieres, aydes ni suffrages Ecclesiastiques, non plus que par aucun devoir ni pieté que facent les parens envers eux, & disent que le Purgatoire est une pure fable de gens d'Eglise: lisent les Saincts livres en leur langue, & n'en deffendent l'usage au commun. Ils ont les escrits d'Ambroise, Augustin, Hierosime & Gregoire, tournez en langue Illyrique, desquels, ou de Chrysoſtome, Basile, Nazianzene, les Prestres lisent publiquement les Homilies en leurs Presches, car ils font conscience de recevoir des Orateurs enferquez (ce sont les termes de P. Jove) lesquels sont coustumiers de sermoner au Peuple convoqué avec trop d'ambition, & discourir des choses Divines trop subtilement, persuadez que les rudes esprits des ignorans apprennent mieux & peuvent plustost estre amenez à une saincteté de vie par l'ouy d'une simple doctrine, que par hautes interpretations & subtiles recherches qu'ils apportent en leurs disputes. Practiquent les Mariages, permettent la Bigamie, mais à peine la croyent estre un legitime mariage. N'appellent adultere si quelqu'un n'entretiët la femme d'autrui: la condition des femmes est fort miserable, car ils ne croyët nulle estre honneste, si elle ne vit enfermée dans la maison, & si bien gardée qu'elle ne sorte nulle part. Nation fine & trōpeuse, qui se plaist en la servitude plus qu'à la liberté: tous se cognoissent esclaves du Prince, vivent en leurs maisons avec plus d'abondance que de gentillesse & propriété, car leur tables sont couvertes de viandes, que les plus somptueux & excessifs pourroyent souhaiter & le tout à vil prix: car les Poules, Canes & Canards s'y donnent souvent chacune pour la moindre petite piece d'argët, les plus recōmandées viandes leur viennent de la chasse au poil & à la plume, cōme entre nous. Ils n'ont point dutout du Vin du Pays, ains apporté d'ailleurs, duquel ils usent aux festes & baquets seulement ou en la medecine, ou en quelque ostentatiō magnifique: le peuple boit du Medō fait de la decoction de miel & de houblō, qui est gardé en des vaisseaux couverts de poix, plus il est vieil & plus il est noble: ils ont aussi de la Biere qu'ils refroidissent en Esté avec pieces & croustes de glace qu'ils y jectët: aucuns ont pour breuvage singulier le suc tiré de Cerifes un peu aigres, qui represente la couleur plaissante de vin clair & rouge, & qui n'a point mauvais goust. Les Moscovites transportent par toute l'Europe leur beau Lin & fines Chanvres pour les cordes avec plusieurs peaux de Bœufs & gros forteaux de Cire, comme aussi des fourrures precieuses & excellentes, esquelles ceste Region abonde.

Montaignes.
Forests.
Oeuvres
publics.
Gouvernement.
Conseillers.

Religion
& Ceremonies.

Vivres.

Marchandises.

DVCHE DE LITHVANIE,

Samogitie, Ruffie & Volhinie.



N croit que *Lithuanie* fust appellée de *Lituus*, c'est à dire, corne & trompe de chasseur, pour ce que le Peuple s'y exerce fort à la chasse; ce que rejette Mathieu de Michou, disant qu'aucuns Italiens quittant l'Italie pour fuir les dissensions Romaines, veindrent en Lithuanie qu'ils appellerent *Italia*, & les peuples Italiens: & que les bergers l'appellerent premierement *Litales*, y joignant une lettre: mais que depuis les Russes & Polonnois leurs voisins, par un plus grand changemēt de lettres, nommerent le Pays *Lithuanie*, & le peuple *Lithuans*: ce qui a continué jusques icy. C'est un tres-grand Pays, proche de *Moscovie*, & a pour ses bornes du Levant ceste partie de la *Ruffie* qui obeist au Duc de *Moscovie*, du Couchant la *Podlassie*, *Moscovie* & *Poloigne*, & se destournāt un peu vers le Nord va toucher la *Prusse*: mais au Septentrion elle regarde la *Livonie* & *Samogitie*; au Midy la *Podolie* & *Volhinie*. L'Air n'y est pas temperé, ains fascheux & froid au possible. Il y a beaucoup de Poix, de Cire & Miel que les Abeilles sauvages font es Forests. Ce pays produit aussi du Fromēt en abondance, mais il y meurt fort peu souvent. N'y a de Vin, qu'apporté de pays estrange, & il y manque aussi de Sel, qui y vient d'Angleterre. On y trouve toutes sortes d'Animaux, mais tous petits. Les Forests dont le pays est couvert, nourrissent les Urs, les Elens & les Busles, les Chevaux & Afnes sauvages, Cerfs, Biches, Chievres, Porcs Sangliers, Ours & Martres Zibelines, & Hermines, & le reste des autres Bestes farouches. Et pour taire les Oyseaux, notammēt le grand nombre de Bequefiques, la *Lithuanie* & *Moscovie* portent un Animal tres-goulu qu'ils appellent *Rossomake*, noir en couleur, rapportant un Chien de grandeur, un Chat de face, & de corps & de queue un Renard. Il mange des Charoignes, & en ayant rencontré quelqu'une, il se remplit tant, qu'il s'estend & s'enfle à la façon d'un tabourin: & rejettant souventefois ce qu'il a devoré, continue à manger, jusques à ce qu'il ait consumé toute la Charoigne. Les Lithuaniens furent jadis si peu cogneus & de si petite reputation entre les Russiens, que les Seigneurs & Princes de *Kiovie* ne leur faisoient payer en signe de subjection, que des haillons, des drapeaux, & du liege, eu esgard à leur povreté & infertilité de la Terre: jusques à ce que *Vithenes* Duc des Lithuaniens estant creu de forces, deniait le devoir accoustumé, voire que s'estant asubjecti les Princes de *Ruffie*, les força de luy payer tribut. Ses Successeurs mesme ne cessèrent de travailler & piller par armes, par surprinses & courses destrobées, les nations voisines, jusques à ce que les Croisez de l'ordre des Teutons, commencerent à les rembarer, n'y cessans que les Lithuaniens ne veinsent sous la charge d'Olgerd & Ceistute Ducs de *Lithuanie* successivement l'un apres l'autre. Puis *Iagello* fust fait grand Duc de *Lithuanie* qui apres fust appellé *Vladislans*. Auquel, souvent pressé par les Freres Croisez & armées des Chrestiens, Dieu fist grace de se rēdre aux Polonnois, si qu'ayāt prins la Religion Chrestienne, & reçu le Sacrement de Baptēme, & pris à femme la Royne *Heduvigis*, fust avec elle fait Roy de *Poloigne*, & donna la *Lithuanie* à gouverner à son frere *Skirgellon*, comme grand Duc de *Lithuanie*. Ce Duché de *Lithuanie* est a present divisé en dix Palatinats, ou Provinces principales, desquelles la Capitale est *Vilne*, aux naturels *Vilenski*, & aux Germains *die Wilde*, laquelle bastie par le Duc *Gedemin* sur la rencontre des fleuves *Vilie* & *Vilne*, l'an 1305. est aujourd' huy le siege du premier Palatin des Lithuaniens & de l'Evesque subiect sous l'obeissance Romaine de l'Archevesque de *Leopol* & *Metropolitain* de *Ruffie*, qui a sous luy sept Evesques de Religion Grecque, sçavoir de *Polotie*, *Volodomirie*, *Luce* en *Volhinie*, *Luczko*, *Pinsc* sur le Fleuve *Pripet*, *Kyovie*, *Premislie* & de *Leopolis*. *Vilne* est ville abondante en hōmes, spacieuse & de grand renom, ceinte de murailles & de portes qui ne se ferment point. Les Maisons sont toutes de bois petites & basses, non distinguées ni par chambres, ni cuisines, ni mesmes estables, encore qu'ils nourrissent plusieurs Iuments & Bestes, ni assises en lieu de choix, excepté certaines ruēs, esquelles sont basties de belles maisons de pierre par les nations estrangeres, lesquelles frequentent ceste ville à cause du trafic, par lesquelles la ruē des Alemands & du Palais sont ornées. Il y a *Vilne* Palais Royal, l'un fort ample, celebre par la structure plaine des chambres. L'autre qui se voit en un Mont par ses tourions, ayant aux racines un Arcenal, auquel se voyent plusieurs instruments de guerre, combien toutes-fois qu'en toute la *Lithuanie* ne se trouve aucune fente ni veine de Metaux. Plusieurs Temples sont de pierre, autres de bois. Le Monastere des Bernardins est magnifique, de pierre polie & biē taillée, celebre pour la beauté de sa structure. Comme aussi la court des Russes, en laquelle ils vendent leurs marchandises. Il n'y a en ceste Ville aucuns Hospitiaux, nuls lieux assignez aux affligez de povreté, où ils puissent estre soulagez par les œuvres de misericorde. Or tous les Habitans de la ville, excepté le Magistrat, sont hostes, presentans Cerveoise, Medon ou eau de vie: & permettent librement à un chacun, d'entrer asseurement en leur maison, s'asseoir devant le feu, & boire un traict de quelque liqueur qu'il veut, pour rien, & puis sortir. Mais s'il boit d'avantage, s'il disne ou soupe avec l'hoste, luy faut lors payer son escot, mais bien petit. Le second Palatinat est de *Troc*, les Villes duquel sont *Grodna* sur le Fleuve *Cronie*, où mourust *Estienne* Roy de *Poloigne*. *Launa* sur le cōcours de *Cronie* & *Vilie*, *Kowno*, *Lida* & *Vpita*. Le 3. est de *Minsce*, où est la ville de *Minsce* & sa forteresse: *Keidanou*, *Radaskou*, *Borissou*, *Lohoisiko*, *Swislotz*, *Bodroisko* & *Odruczco*. Le 4. de *Novogrod*, auquel est *Novogrodec*, Cité grande, bastie de bois, *Slonim*, *Wolcovisko*, & plusieurs autres. Le 5. est de *Brest*, nommé de *Brest* la Ville ample & toute de bois, auquel est la Cité de *Pinsce*. Le 6. de *Volhinie*, auquel est *Luca*, siege de l'Evesque, *Volodomirie*, *Cremenesie*. Le 7. de *Kiovie*, Ville autrefois de grande estendue & fort antique, comme denotent assez les ruines, qui s'en espandent jusques à 6 mille. Elle estoit située sur le *Borysthene*; là sont les Citez de *Carcas*, *Kanion* & *Moser*. Le 8. est de *Mecislavie*, sur le *Sole* & *Borysthene*, es fins de *Moscovie*; là se voyent *Miecislavie*, *Dambrouna*, *Copycz*, *Sclou* Comté, *Mohilou*, *Bihou*, *Reczicza*, *Strifin*, toutes Citez avec leurs Forteresses. Le 9. est de *Vitebs*, auquel se voit *Vitebsk* Cité, située sur la Duine, & *Orsha* sur le *Borysthene*. Le 10. est de *Poloczce*, qui prend le nom de *Poloczko* située a l'entredeux de *Vitebsc* & *Livonie* sur la rencontre de *Polota* & *Duna*: là se voyent *Disna*, *Drissa* & *Druba* avec leurs Forteresses. Venōs aus Fleuves de *Lithuanie*. La *Lithuanie* est bornée au Levant par *Oscol*, *Ingra*, le petit *Tanais*. Ces trois & plusieurs autres, se perdent au *Tanais*. Sa principale Riviere est celle de *Neper* ou *Neiper* (nommée *Borysthene* par *Ptolomée*) qui venant de *Moscovie*, sorti d'un terroir plain & marecageux, traverse la *Ruffie*, pour se descharger au Pont *Euxin*. D'iceluy parle beaucoup *Herodote* liv. 4. *Marcellin* a aussi quelques choses belles au liv. 22. *Mela* aussi & *Solin*, outre *Strabon*, en font mention. S'y voyent aussi *Vilie* & *Niemen*, lequel court fort courbé & sinueux, & portant navires & marchandises, en fin livre ses eaux à la Mer *Pontique*. La Duine y est aussi & plusieurs autres, par lesquels comme par les Lacs & Estangs, elle se trouve fort arrousee. Tous ces Fleuves & Lacs sus-nommez fournissent grande quantité de poissons, qui sont bons & d'un goust fort gracieux. Le Pays est couvert de Forests, qui sont fort grandes, aucunes de dix, autres de 15000 de longueur. *Sigismond* Auguste Roy de *Poloigne*, reunit en la generale assemblée, qui se tint à *Lublin* les Palatins & Chastelains de *Lithuanie*, en un corps de Republique avec les Polonnois: & assigna à chacun des



LITHVANIA

LIVONIAE PARS

CVRLAND

Maris Baltici pars

MAGNVS

NVS

MOS

CO VIAE

DVCA

TVS

Smolenskia

PARS

PERSIAE

LI

THV

NI

AE

VOL

HINIA

PO

DO

LI

A

Miliaria Lithuanica communia

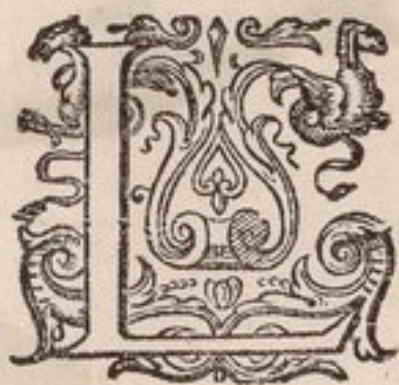
Der Gerardum Mercatorem Cum Privilegio

Meri dis

Seigneurs, Evêques, Palatins & Chastelains de Lithuanie son lieu, rang & ordre qu'il tiendroit au Senat & Parlement du Royaume. De sorte que tout le Royaume de Poloigne & Provinces y adjointes sont au Senat 15 Evêques, 31 Palatins, 30 grands Chastelains, 50 moindres, & ceux qui sont appellez Officiers du Royaume: les Marefchaux du Royaume, les Chanceliers de la Court & Vice-Chanceliers, avec deux Threforiers, desquels plus amplement en la Poloigne. Les Lithuaniens avoyent anciennement pour leurs Dieux le Feu, les Forests, Aspics & Serpens. Ils adoroient le Feu sacré, qui fust entretenu en telle sorte qu'il ne s'esteignoit jamais, par le Prestre appellé en leur langue *Zincz*, qui luy fournissoit toujours force matiere, afin que il ne defaillist point. Ils estimerent les Forests & Bois estre lieux tres-Saincts & habitacles des Dieux. Et nourrissoient en leurs maisons les Aspics & Serpens, cōme Dieux domestiques. Les mariages sont entr'eux si peu asseurez, qu'ils les rompent aisement, & se quittent d'un commun accord, se mariant & remariant autant de fois qu'ils en prennent fantaisie. Et les Femmes ont publiquement & par la permission des Maris, leurs favoris de couche & concubins, qu'elles appellent *Aydes à Maris*. Au rebours le pellicat & desbauche du Mari hors de sa couche, luy est à deshonneur. Si quelqu'un est condamné à mort, est forcé par le commandement du Seigneur de se punir, tuer ou pendre soy-mesme: que s'il le refuse, il est tant & si long temps batu & fouetté, qu'il est bien aise de s'avancer la mort. Les troupes de Vaches & Brebis donnent à vivre aux mange-laiçt. Le pain du vulgaire y est fort bis, fait de Seigle ou d'Orge avec son bran. Celuy des riches, est fort blanc; car il n'y a que la fleur & pur grain de Froment. Le Vin n'y est guere en usage: plusieurs usent de Biere, & le vulgaire s'arreste à l'eau. Ils cuivent diversement la Biere, & de plusieurs sortes de grains, comme Froment, Seigle, Orge, Avoine & Mil, mais elle est sans saveur. Ils abondent en Medon, espais, clair & delié, voire fort diversemēt cuit, duquel ils se defalterent, se renforcent & enyvrent, comme les autres de Vin, sans mesure. La Lithuanie a ses advenuës & entrées si fascheuses, qu'elle en est presqu'inaccessible, pour les eaux qui la couvrent de toutes parts. Le cōmerce avec les Lithuaniens est plus aisé l'Hyver, pource que les paluz & estangs sont pris de glace espesse couverte de neige, que les marchands peuvent aller de tous costez. Leurs plus notables richesses sont les peaux de tant de Bestes qui s'y voyēt, mesmes des Belettes, Renards & autres plus precieuses, comme des Martres & Belettes Scythiques, auxquelles on a donné le nom de Zibellines. Ils en font un grand profit, comme de Cire, Miel, Poids & Cendre. Mesme tout cest estoffe de Rouvre, que les Hollandois & bas Germain appellent *Wagesbot*, de laquelle presque toute l'Architecture des maisons publiques & particulieres, & les meubles mesmes d'icelles est faite, se coupe & enleve de ces quartiers pour la basse Germanie & pays voisins par la Mer Balthique & de Germanie. Sortons de Lithuanie. Suit en nostre ordre *Samogitie*, qui signifie en leur langue Terre basse, & aux Russes *Samotskafemla*: Pays Septentrional & assez estendu, proche de la Lithuanie environnée de Fleuves & de Forests en longueur de 50 milles. Elle a pour ses confins du Nord, la Livonie, du Couchant la Mer Balthique ou Germanie, qui est appellée proprement le Golfe Balthique, & ceste Mer la borne tournant un peu vers le Septentrion: & la Prusse luy est aussi prochaine. Elle porte en quantité tres-blanc & tres-pur Miel, qu'on trouve en tout arbre creux. Elle n'a Ville ni Chasteau, les Nobles vivent sous des maisonnettes, & les Payfans en des cazes. Ils mangent presque tous du pain fort bis, & qui ne vaut guere: & ne boivent le plus souvent que de l'eau, & usent rarement de biere, & de medon. Ils sont de belle & grande taille: mais peu civils, rudes & barbares: sont audacieux & prompts à la guerre. Il n'y a pas long temps qu'ils ne sçavoient que c'estoit d'Or, ni d'Argent, ni de Cuivre, ni de Fer, ni de Vin. Il estoit permis entr'eux à un homme d'avoir plusieurs femmes, & au fils d'espouser sa Belle-mere, apres la mort de son pere, & au Frere sa belle sœur. Fort addonnez à la divinatiō, aux charmes, & forcelleries, & à l'observation des augures. Ce Peuple avoit pour son plus grand Dieu le Feu, qu'il estimoit sacré, & qui ne s'esteignoit jamais, estant entretenu en une haute Montaigne par leur Sacrificateur. Vladislaus Roy de Poloigne qui contraignit ce Peuple à recevoir le Baptesme, fist abbatre la tour, où estoit ce feu sacré, & la brusla, & puis le fist esteindre. Apres il fist couper le Bois & Forests, lesquelles ils adoroient comme Sainctes, & comme habitations & demeures de leurs Dieux, & estoient tombez en telle folie, qu'ils pensoient que ces Forests, & les Bestes qui y demeuroient estoient Sainctes, & que tout ce qui y entroit devoit estre reputé pour saint. L'an 1386. cōmencerent à faire profession de la Religion Chrestienne. Entre les Samogithes aussi & Lithuans, les filles à marier portent en plusieurs lieux une clochette, laquelle liée à une corde, pend de la ceinture jusques aux genoux. Et ne se prennent mais se ravissent en mariage, à la façon des anciens Lacedemoniens, intitulée par Lycurge. Et elles se ravissent non par l'Espoux mesme, mais par deux Cousins de l'Espoux. Mais apres qu'elles sont ravies, lors finalement ayant requis le consentement des parens, s'accorde le mariage. Or quand les nopces se celebrent, l'Espouse est menée trois fois es environs du foyer. Apres elle est là mise en une chaire, en laquelle estant assise on luy lave les pieds. Et de ceste eau de laquelle se lavent les pieds de l'Espouse, est arroufé le liçt nuptial, & tous les utensiles domestiques, cōme aussi les conviez. Puis la bouche de ladiçte Espouse est oinçte de Miel, & ses yeux se couvrent d'une couverture, & elle est menée (ayant les yeux voilez) à tous les huis de la maison, lesquels elle est cōmandée de toucher & frapper du pied droit. A chascun huis on luy jecte du Bled, Seigle, Avoine, Orge, Poix, Febves & du Pavot. Celuy à qui cela est enjoinct, l'ayāt espars tout entour, dict, que rien des choses ne defaudra à l'Espouse, si elle observe puremēt la Religion, & ait le soing de la famille tel qu'il appartient. Cecy fait, la couverture est ostée de ses yeux, & on celebre le banquet. Au soir lors que l'Espouse doit estre menée au liçt, entre le danfer on luy coupe la chevelure: laquelle estant coupée, les Femmes luy mettent dessus une Couronne, ornée d'un blanc drapeau, lequel est permis de porter aux femmes mariées, jusqu'à ce qu'elles ayent enfanté un fils. Finalement elle est menée en la chambre, ou apres estre frappée & batuë se jecte au liçt, & est livrée à l'Espoux. *Russie* tient le troisieme lieu, par laquelle nous entendons la *Russie Noire* ou *Meridionale*, laquelle est bornée du costé du Midy des monts de Sarmatie, du Levāt de la Volhinie, Podolie & Moldavie: du Nord de la Lithuanie, & du Couchāt de la Poloigne. Elle est fertile au possible, & abonde en Chevaux, en Bœufs, en Brebis, en Martres en Renards, & sur tout en Abeilles. La capitale ville est *Leunpurg*, celebre pour le trafic & siege de l'Archevesque. Outre le Gouvernement de *Leunpurg*, sont ceux de *Halis*, *Belsens*, *Chelmens* & *Premisiens*. Reste la *Volhinie*, sise entre la Lithuanie, la Podolie & la Russie. Elle abonde en fruits, à cause de la fertilité du Terroir. Les Naturels sont hardis & guerriers, parlent la langue des Russes. Ce pays estoit de la grande Lithuanie, mais il est aujourd'huy incorporé à la Poloigne. Il est divisé en trois Provinces, asçavoir de *Leucko*, de *Wolodomire*, & de *Kijzemenee*, qui sont aussi les noms des trois villes capitales, qui ont plusieurs autres Citez & Fortereses qui en dependent. Les Lacs & Estangs y sont en grand nombre & fort poissonneux, comme les Forests, ou l'on trouve grand nombre de Bestes sauvages. Ceste Table porte aussi la *Podolie*, sise sur le fleuve *Tyra*, qui s'appelle *Nyester*, Pays tres-fertile. On le seme une seule fois, & en tire l'on trois moissons: les Prairies & pasturages y sont si gaillards, que les cornes des Bœufs y sont presque couvertes d'herbages, & n'y apparoissent souvent. Les principales Villes sont *Camyenic*, *Bar*, *Myedzibosz*, *Bresanie*, & *Braslaw*. *Camyenic* est assise entre les precipices, & si forte que les Tartares en ont esté souvent repoussez avec grande perte, de mesme que les Valaques & les Turcs. *Bar* est battie de Bonne Roynie, fille de Jean Sfortia Duc de Milan, femme du Roy Sigismond. On y trouve aussi la Ville de *Lembours* renommée à cause des chairs salées, qu'elle envoie en beaucoup d'endroits: mais les choses dictes jusques icy de ceste Table suffiront. Venons à la Transilvanie.

TRANSILVANIE,

SIEBENBURGEN.



Le Pays.
Noms.
Sit.
Fertilité

A *Transilvanie* est la partie Méditerranée de l'ancienne Dace, que les Romains appellaient Ripense. Aujourd'hui elle prend nom du circuit des Forests & Montaignes qui l'environnent: la Forest est l'Hercynie, la Montaigne est Carpathus. Elle est aussi appelée par le Vulgaire *Sept-Châteaux* du nom emprunté des Germains *Siebenburgen*, & par les Hongres *Erdeli*. Se borne au Levant de la Moldavie, au Couchant de la Pannonie, au Nord de la Poloigne, au Midy de la Valachie. Elle est tres-fertile en toutes choses, & par tout y croist le Froment en abondance. Outre l'expérience ordinaire, cela est averé par la piece de monnoye que fist battre Trajan Empereur, en laquelle là Deesse des bleds Ceres, est gravée tenant en sa droicte, la corne d'Amalthée, & en sa gauche une Tablette avec ceste inscription: *Abondance de la Dace*. Porte Vin tres-excellent pres Alba Iulia, Deva, Egniedin, Birtelbin, Fenufcie. Y a pareillement grande quantité de fruiçts, entr'autres, pour taire le reste, les plus recommandez sont les Prunes de Damas, ainsi nommez par le Vulgaire, Coings, Cerises douces qui se peuvent esgaler aux Marosticans d'Italie, Melons tres-delicats. Les meilleures Herbes aussi y croissent à planté: Rha Pontic, Centaure le grand, Gentienne la grande de couleur jaune & rouge cramoisy. La racine Rhodienne, l'Absinthe Pontic, Libanotis premiere de Theophraste, le Saffran, & six cens autres. On y trouve plusieurs notables Minieres de Metaux: & mesme d'Or à Sculati, que les Hongres appellent *Zulakna*, & à *Rimili Dominurdz*, c'est à dire, ruisselet des Seigneurs. On coupe en ces lieux, des pieces de tres-pur Or, duquel frais tiré l'on peut user sans autre soigneuse purgation. Ceste abondance d'Or fust aussi tesmoignée par tant de pieces de monnoye d'Or des Romains, qui se tirent souvent de ces quartiers: d'un costé desquelles est figuré un homme avec un chapeau large, & ceste inscription, *C. Cato*: & d'autre costé, la Dace en forme de Deesse, tenant une Reigle ou Niveau en sa droicte, avec l'inscription, *Aur. Pur.* Les Minieres d'Argent sont à *Offere* & *Radne*. Le Cuivre se tire des mesmes Monts que l'Or & l'Argent: l'Acier à *Cyk*: le Fer à *Thorosco* & *Vaidabuniade*: le Souphre & Antimoine es Mines de Cuivre: mais les Mines de Sel y sont en telle abondance, qu'elle en fournit assez aux voisins, & si grand nombre de Bœufs, qu'ils s'y vendent souvent assez grands pour un florin la piece. Ses Chevaux y sont beaux & genereux, & qui vont l'amble cōme Haquenées. A quel propos mentionneray-je tant de diverses sortes d'Oiseaux, Aigles, Faucons, Phaisans, Perdrix, Paons sauvages, Poules, Gallinages, Beccasses, vulgairement *Sneppes*, & *Chapons*. Quoy des aquatiques & fluviaux: Cygnes, Outardes & Onocrotales. Et pour descendre des Oyseaux aux Bestes plus farouches: ce pays porte de grands Buiffons & Forests estranges, esquelles se voyent Vres, ou Taureaux sauvages, Bules, Elands; Cerfs d'une demesurée hauteur, Lynces, Martres, Rats de Pont, Ours, Riches, Lievres, & autres. Divers peuples habiterent jadis ce pays: les *Iaxiges*, le reste desquels se voit encor en Hongrie: Puis aussi les *Metanastes*, dont Pline parle, les *Getes*, *Basternes*, *Sarmates*, *Grecs*, *Romains*, *Scythes*, *Saxons* & *Hongres*. Les Romains se l'assubjectirent bien tard: car l'Empereur Trajan, ayant vaincu Decebale Roy des Daces, la reduit premierement en forme de Province, à cause de quoy les soldats Romains chantoient pour un monument perpetuel ces versets celebres: *Nonne tibi dixi Decebale? funestum est Herculem laceffere. Non recte facis, tua ment. ipse quod jaces manu. Sed te utcumque Casar vicit, tulit tibi semper augur augustalis*: car ce Decebale la Court Royale estât prinse, & toute la Region venuë sous la puissance de l'Empire Romain, se tua soy mesme, la teste duquel fust finalement apportée à Rome. Le mesme Trajan appella la ville de Zarmizegethuse, *Vlpie Trajane*, de son nom, qui est maintenant appelée *Alba Iulia*. Vlpian au liv. 1. des Cens: *La Colonie des Zermenses menée en Dace par D. Trajan est du droit d'Italie: Zarmizegethuse est aussi du mesme droit.* Or ce lieu d'Ulpian se trouve aux Digestes Liv. 1. Tit. xv. Xiphilin tesmoigne hors de Dion, que Decebale enfouit tous ses Thresors sous la riviere Sargete, en destournant l'eau jusques à ce qu'il eust fait: & que c'est ouvrage estant achevé, il tua tous les Ouvriers: ce qu'un certain captif descouvrit à Trajan, & ainsi le Romain jouit de l'or du Barbare. Galien perdist ce Pays deux cens ans apres, depuis lequel temps, les Naturels perdant peu à peu l'humanité, la langue & civilité des Romains, commencerent de reprendre leur premiere cruauté & barbarie: prenant aussi le nom des Walaches. Apres les Romains, les *Scythes* s'en saisirent, sous leur chef Attila, & s'y establirent sept demeures libres. Les *Saxons* succederent aux *Scythes*, du temps de Charles le Grād Roy des François, lesquels ayant quitté leur Pays natif s'y habiterent, & à l'exemple des *Scythes* dresserent sept villes Franches. En fin les *Hongres* suivirent les autres, qui estans alliechez en partie par le voisinage du lieu, s'y meslerent avec les *Daces*; & en partie provoquez par injures, sous Estienne Roy de Pannonie surnommé Sainct, ils s'assubjectirent tout ce Pays. Y bastirent aussi quelques Citez. La partie montueuse de Transilvanie, fust tard domptée par Mathieu Huniade surnommé Corvin, & puis par Estienne Roy de Hongrie. Ce Mathias print un certain Dracule Vaivode de la Transilvanie montueuse, homme d'une cruauté inouye, & apres dix ans de sa prison le remit en son premier lieu. On dit de ce Dracule entre autres choses, que comme quelques Ambassadeurs du Turc fussent venus vers luy il leur fist ficher trois cloux à leur diademes jusques à la teste: d'autant qu'ils ne l'avoient point salué, en ostant leurs tiars, lesquelles nous appellons *Turbant*: afin qu'ils ne les peussent, s'ils vouloyent plus oster. D'avantage il fist empaler beaucoup de Turcs, & au milieu d'eux banquettoit avec ses amis. A d'autres faisoit-il escorcher les plantes des pieds, & les froter de Sel, & fist venir des Chevres pour les ficher. Maintenant la Transilvanie se repartist en trois Peuples differens de mœurs & de loix, qui mesmes habitent en diverses contrées; *Saxons*, *Cicules* & *Hongres*. Les *Transilvains* & *Saxons* ont à la façon des autres nations Germaines, un Dialecte & particuliere façon de parler. Leurs Villes & Châteaux sont tres-bien munies & surpassent les autres Peuples. Ils ont sept demeures, *Zarvarien*, *Zabesien*, *Millembac*, *Reusmarc*, *Segesburg*, *Schesburg*, peut estre: *Olezna*, *Schenickerstul*, & *Rupens*, ou *Reps*, chacune desquelles a certains villages qui les recognoissent. Les *Cicules* voisins de Moldavie, sortis des *Scythes* vivent sous leurs Loix & coustumes anciennes, & distribuent par sort les charges publiques. Nul d'entr'eux n'est réputé ignoble, encore qu'il soit Laboureur ou Pasteur d'un troupeau de chevres. Ils ont sept quartiers qu'ils appellent sieges, nommez *Sepfi*, *Orbai*, *Kysdi*, *Czick*, *Gyrgio*, *Marcus Zeck*, *Aranyas Zeck*. Les *Hongres* & Nobles *Transilvains* indifferemment



Villes.

mezlez avec les Saxons & Cicules, parlent presque mesme langue & portent pareils habits & semblables armes. Tous les Transilvains unis fournissent jusques au dessus de nonante mille hommes de guerre. La Transilvanie a sept villes plus renommées, esloignées les unes des autres, entre lesquelles sont *Cibinium* la Capitale, dictée *Hermanstat*: affise en plaine, sans empeschement presque de Montaignes, qu'elle ne s'estende en une presque admirable largeur. Non gueres moindre que Vienne d'Autriche, mais beaucoup plus forte tant par art que de nature: car une Armée n'en peut approcher, à cause du nombre des estangs & viviers qui luy sont autour. Elle a aussi une paroisse Cathedrale. Se gouverne par Magistrat tres-prudent, le pareil duquel il est difficile de rencontrer, auquel office nul n'est admis, sinon celuy qui par beaucoup de tesmoignages ait approuvé sa fidelité à la Republique. Elle a dix bourgades Royales, & huit tributaires. *Brassovie* ou *Coronne*, aux Alemans *Cronstat*, laquelle se dict aussi *Stephanopolis*, sise entre les Montaignes tres-plaisantes, est assez munie de murs, fossez & boulevards. Là est une Academie & Librairie notable. Elle a trois Fauxbourgs posez en trois distinctes vallées, l'un desquels est habitée par les Bulgares, l'autre des Hongariens, le troisieme des laboureurs Saxons. Par chaque rue presque coulent des ruisseaux perpetuels, procedans d'une source treffalubre de Fontaines. Elle a de belles plaines, ceintés au long & au large de fortes Montaignes, & est divisée de la Valachie transalpine par des tres-hautes Alpes. Elle abonde en Froment & principalement en Lin, & est comme le grenier de ses voisins. Ceux qui tiennent le gouvernail de la Republique en ceste Ville, sont hommes graves & de meur jugement, bien versez es langues, entretenant avec grand soing l'Etat de la Republique. Quant aux Citoyens, ils sont tres-bien instruits, tant es arts de la guerre, que de la paix. *Bisrice Noesentat* posée au plain d'un tres-spacieux vallon, a des deux costez ses collines chargées de Vin. Par le milieu de la Ville, coule une riviere du mesme nom, declinant vers le costé Meridional du Fauxbourg inferieur, laquelle ayant couru environ deux lieues, se conjoint avec le Fleuve Zamose, abondant principalement en Govions. *Segeswarie*, *Schesburg* est sise partie sur un haut costau, partie habitée sur le pied & racines d'iceluy. Neantmoins la partie inferieure est plus cultivée, à cause de sa facilité à suppediter les choses necessaires à la vie. Le mesme Fleuve passe pres les murs de ceste ville & de *Megies*, qui un peu au dessus d'*Alba Iulia* se descharge en *Maruse*. *Megies Mydwisch* bastie au milieu de Transilvanie, porte Vin, est assez fournie de toutes autres choses propres à la vie & au profit qu'on en peut tirer. *Zabecus* ou *Zauz* est couchée sur le plain d'une tres-profonde vallée, defendue par quantité d'eaux fort poissonneuses, & là dit-on, avoir esté la premiere demeure des Saxons. Et *Coloswarie*, *Clausenburg* sise aussi doucement en plaine. Non moins forte pour le contour de ses murailles, que belle & magnifique au dedans par la gentile structure de ses edifices. Ceste Ville est habitée des Saxons entre-mezlez de Pannoniens, qui choisissent annuellement d'une voix & par nombre esgal, alternativement leur Juge & Consuls. icy se voit escrit sur porte Portine cest Epigramme:

I. M. N.

Traiano pro salute Imp. Antonini & M. Aurelii.
Casa. milites consistentes municipio posuerunt.

Lacs.
Fleuves.

On y voit aussi *Alba Iulia* tres-ancienne Ville, notable pour le siege de l'Evesché. Affise sur le pendant d'une colline, dont la plaine s'estend à deux mille pas en rond, a le fleuve *Marus* au Levant, & de l'autre costé le fleuve *Ompay*, comme les Hongres l'appellent, descendant des Alpes. Autrefois dictée *Tarmis*, & demeure ordinaire de *Decebal*, au temps de l'Empereur *Trajan*. On compte aussi en la Transilvanie pour les pensions des taxes, huit principaux Chapitres de Paroisses, qu'ils appellent tous ensemble *Université*. Le Chapitre de *Bisricie* a *Bisricie* avec 23 villages Royaux. Le Chapitre de *Regu*, peut estre *Regen*, a plus de 30 villages. Le *Barcen* a la Cité de *Coronne* avec 13 villages. Celuy de *Kilde* a *Segesburg* & 48 villages. Des deux Chapitres de *Cibin*, l'un a *Cibin* & 23 villages. L'autre qu'ils appellent *Surrogative*, a environ 22 villages. Le *Zabescien* a *Zabes* avec 17 villages. Ce Pays n'a faute d'Estangs, ni de Palus & Marefcages, où abondent les bons Poissons. Trois fleuves portatifs & navigables, *Alute*, *Morosse*, *Same*: desquels les deux premiers, issus des Monts Scythiques, coulent droict, cestuy-cy pour aller à *Tibisc*, l'autre pour se rendre au *Danube*, esquels ils se deschargent. Le *Same* (*Thimes* aux Hongres & Germaines) sorti des Alpes dictes *Calotte*, se va aussi perdre au *Tibisc*. Y en a d'autres comme *Chicel* le grand & le petit, *Sabese*, *Chryse*, *Chrysolore*, *Styrgius*, les trois derniers desquels roulent raclures & boulettes d'or, & par fois pieces d'or de livre & demie de poids. Les Poissons s'y trouvent, & en d'autres lieux, tres-bons & de diverses sortes. A sçavoir le grand & petit Esturgeon, le Cyprin de trois sortes, Saumon, Lamproye de Lac & de Fleuve, Silure, Meuil barbu, une espee rare de *Murenes*, Truite blanche & noire, Govion escaillé & sans escaille, ailleurs incogneus. Je ne parle des Loups, Perches, Tanches, *Murene* vulgairement appellée: car ils s'y trouvent d'inusitée grandeur. Y sont aussi Montaignes proches de Valachie Cisalpine & Moldavie, qui distillent l'Agaric & le Terebinth. Les Forests en grand nombre, entre lesquelles *Hercynie* nourrit outre les Bestes mentionnées, les Bœufs crinus & Chevaux sauvages, ausquels les crinieres pendent jusques à Terre. Y a plusieurs Forteresses bien munies, entre lesquelles se presente premiere la Rouge tour, sise entre les Alpes, contre un cours de Fleuve, d'où l'entrée est fort estroicte pour aller en ce quartier, & est comme le boulevard & defence de tout le Pays, si qu'aucun n'y sçauroit entrer si la garde luy tend la barriere. Y a une autre forteresse bien munie sous la bourgade *Millembach* contre Bros, où se voit aussi contre le Fleuve entre les Vallons & Alpes neigeuses, un chemin qui mene en la Transilvanie & autres. Parlons des Mœurs, Les Mœurs y sont diverses, comme de divers Peuples, qui se sont fait maistres d'un Pays & le tiennent encor. Les *Walaches* sont rudes & grossiers, ignorans les bonnes lettres & Disciplines humaines, de Religion Grecque, de mœurs ressentans leur Paganisme, faisant grand cas des Devineurs & lazeurs de bonne adventure, jurent par *Iupin* & *Venus*, qu'ils appellent *Sainte*, & en plusieurs autres choses approchent fort des costumes & façons des Gentils. Outre ce n'ayans des Villes ni Maisons de pierre ni brique, ains demeurans es Forests, ne se couvrent contre les injures du Ciel & de l'Air, que de Canes & Roseaux. Le reste de Transilvanie, comme de beaucoup mieux cultivé, aussi est-il peuplé de gens mieux moriginez. La langue des Scythes differente aujourd'huy peu de l'Hongresque. Autrefois neantmoins y a eu grande difference comme en la forme d'escire: car ils y procedoyent comme les Hebreux, de la droicte tirans à la gauche. Les Cicules sont farouches & guerriers, entre lesquels n'y a un seul Noble, ni Payfan, tous y sont egaux & de pareille autorité, à la façon des Helvetiens, comme j'ay dict cy dessus. Les Hongres y ont beaucoup plus de pouvoir & credit. Suffit des Transilvains.

Montaignes.
Forests.
Oeuvres
publics.

Mœurs.

LA PRESQVISLE, O V CHERSONESE PONTIQUE.

LA *Chersonese* surnommée *Taurique*, des Taures Peuples de la Scythie d'Europe, selon Ptolomee, est une Province des Scythes, laquelle est appellée *Scythique* par Strabon. Plin liv. 2. *Noms.* cha. 96. l'appelle *Presqu'Isle des Taures*. Appian es Mithridatiques, *Cherronese Pontique*, & Paul *Situation* Diacre *Chersene*. Aujourd'huy *Perocopska & Gesara*, à l'advis d'Antoine Pinet, & des autres *Pre-* *cop & Tartarie petite*. C'est une Presqu'Isle spacieuse qui s'estend vers le Levant entre le Pont Euxin & Palus Meotide, jusques au Bosphore Cimmerien qui separe l'Europe de l'Asie. Longue de 24. milles, large de 15. La Presqu'Isle laquelle de l'Orient & Midy est comme droict au milieu de *Perecopie*, a son Hyver tres-doux & l'air fort temperé: car à la fin de Decembre est le commencement de l'Hyver: mais au milieu de Febvrier la force d'iceluy, ou y a plus de neiges, & toutesfois elles n'y durent plus de trois jours entiers quand il y est froid & y dure le plus, & n'y passé le commencement de Mars. Tout le Pays est tres-fertile en Fruicts, & fort propre à la nourriture tant du gros que menu Bestail. Plusieurs toutes-fois ne labourent ni sement la Terre, fertile qu'elle soit. Ils vivent de Chevaux, Chameaux, Bœufs, Vaches, Brebis & autres Bestes qu'ils ont en abondance: cōme d'Oiseaux tres-friands & delicats que par fois les Chrestiens & les Turcs, mais rarement les Estrangers Polonnois osent prendre. Ils ont plusieurs fortes de chasse, aux Cerfs, Chevres, Ours & Lievres es quartiers appartenants aux Tartares & aux Turcs pres de la Mer. Horribles & fascheuses Montaignes divisent ceste Presqu'Isle par le milieu, comme les Alpes l'Italie, en Septentrionale & Meridionale. L'an 1475. Mahomet occupa l'Australe, de laquelle *Caphe* est Metropolitaine & se la rendit tributaire. En la Septentrionale les Tartares vulgairement appelez *Crimez*, vagants par des grandes Campagnes entre les fleuves *Borysthene & Tanais*, ayant changé souventes fois de pasturages s'accommoderent, y a pres de 400. ans, d'une Ville dicte *Crimee*, dont ils firent une demeure Royale & en furent appelez *Crimez*. Ayant depuis tranché l'enceleure de ceste Presqu'Isle pour la rendre plus semblable à une Isle, & sur ceste fosse & retranchement qu'ils appellerent *Pre-* *cop*, basti une Ville de mesme nom & demeure Royale, en furent depuis appelez *Tartares Precopentes*. Leur Roy allié avec celuy des Turcs par societé & confederation solemnelle: apres avoir chassé ses freres (à l'instigation des Turcs) qui luy faisoient guerre, & pressast ja fort la Ville de *Caphe* par son Armée campée devant icelle, lust mis en pieces avec ses deux Enfans par ses Conseillers ja corrompus de ses ennemis, laissant à tous un mal-heureux tesmoignage de l'amitié des Ottomans: car estant mort les Tartares jusques là libres & indomptables de Compaignons & freres qu'ils estoient des Ottomans, en furent faitz subjects & Tributaires, & comme les autres Provinces Turquesques furent forcez de recevoir pour les gouverner non un Roy, mais un *Beglerbey*, c'est à dire, un Viceroy à l'appetit du Turc. Or quel soit l'Empire des Turcs, vous le cognoistrez par les Descriptions de la Grece, de la Valachie & de l'Empire mesme du Turc, ou je vous renvoye. Or outre *Casan & Astracan*, Royaumes des Tartares qui cultivent les terres & logent es maisons, & sont de present subject au Moscovite, & outre les *Pre-* *cop*, y a d'autres Tartares champesters qui vivent es plaines Septentrionales, sans bornes ni limites de ce qu'ils possèdent, divisez par troupes & Hordes, comme en certaines Provinces desquelles ils prennent le nom, nous en parlerons es tables d'Asie. En la partie Meridionale la principale Ville est *Caphe* autrefois appellée *Theodosie*, fort celebre pour le trafic qui s'y faisoit, & vieille Peuplade des Genois. Elle est contre la Mer & a tousiours esté son havre des plus commodes & mieux fournis. On peut encor voir, qu'au temps des Genois elle estoit riche & fort frequentée, mais cent ans apres que les Turcs leur eussent enlevé, les Chrestiens d'Italie y ont esté si resserrez & mal traictez, qu'il y reste peu de tesmoignages de leurs richesses. La Ville a perdu pour la pluspart son ancienne gloire & splendeur. Les Temples des Chrestiens mis par terre, maisons ruinées, les murailles & tourions esquels estoient gravées plusieurs inscriptions Genois-fes toutes par terre. Habitée des Turcs, Armeniens, Juifs, Italiens & Grecs Chrestiens en petit nombre, se maintiēt toutesfois en quelque reputation à cause du trafic qui s'y faict & de son havre, propre au commerce de toute ceste Presqu'Isle. Porte presque infinité de Fruicts, de Vignes & de beaux Jardins. La navigation est frequente à *Caphe*, de toutes les Isles voisines & des plus esloignées de la Grece, mais sur tout de la Ville de Constantinople, car le vent estant prospere, ils y arrivēt par bateau en l'espace de deux jours, ou un peu plus. Outre *Caphe* s'y voit *Perecopie*, que les vieux Grecs appellerent *Eupatoria, Pompeioli, Sacer, Lucus, Dromon* ou *Cours d'Achilles* ou *Grecida, Heraclium* ou *Heraclée*, estoit premierement une Villette obscure & une forteresse de pierre, peu munie es cōfins de la Chersonese *Taurique* ou *Scythique* en laquelle les Princes des Tartares ou Chans, comme les Tartares les appellent, comme *Roitels* & supremes Seigneurs ont un *Palatin* perpetuel, lequel ils appellent *Begum*, ou *Perecopense* de tous, qui observe diligemment les passages tant des fleuves *Borysthene & Tanais*, que de toutes les limites voisines, & est constitué sur tous ces Tartares, qui habitent aux champs de *Perecopie*, & outre icelle, *Coslovie*, lieu de bon trafic, sis à la Mer, à la droicte de *Perecopie*, distant d'icelle de sept lieuës. Le Chan y a un Gouverneur propre & perpetuel. Y est aussi *Ingermenum* qui a sa Forteresse de pierre, un Temple & Caverne sous icelle forteresse, & à l'opposite d'icelle, plusieurs choses notables, taillées en pierre, fort artistement & de merueilleux artifice: car il est eslevé sur un tres-haut & large Mont, & pource les Turcs luy ont donné le nom, à cause des Cavernes: Ville autrefois recommandée, riche, car les portes & quelques edifices se voyent encor entiers ornez de Caracteres Grecs, & de leurs armoiries. *Chersonese* ou *Corfunum* est la plus ancienne Ville de la *Taurique*, les Turcs l'ont nommée *Sari Germenum*, quasi forteresse jaune, car ce quartier a le terrain quasi jaune. Les merueilleuses ruines qui s'y retrouvent tesmoignent ouvertement qu'elle estoit superbe, riche, delicate & bien cogneë peuplade des Grecs, la plus ancienne Ville de la Presqu'Isle, peuplée, magnifique & tres-renommée pour les commoditez de son havre. La Ville est assise es derniers cōfins de ceste Isthme, appellée par Strabon petite *Cherronese*, & en l'embouchure mesme du Port, ayant une bouche estroicte, laquelle s'estend par toute l'Isthme, selon la latitude de l'un & l'autre rivage de la Mer: elle a encores maintenāt un tres-haut mur, avec plusieurs tres-grandes tours de pierre taillée, & est entierement exposée à la Mer. On voit des Aque-ducts ou Canaux à eau aux murailles de la Ville, qui furent menez quatre lieuës par des lieux souster-



rains coupez hors de la pierre, esquels y a encore de l'eau tres-pure : mais la Ville mesme a esté de long temps du tout vuide, & d'Hommes & d'Habitans, destruite de fonds en comble, & reduite en ruine. *Iamboli*, ou *Balacheim* Cité & Forteresse prend son nom des Poissons, car la Mer de ce lieu en a en abondance. En ceste Cité les Genoïs se fervant de l'opportunité du lieu, y firent un Port celebre & utile, avec une Forteresse tres-munie, & tres-somptueuse: mais maintenant les Fortereses, Maisons, Murs & Tours de grand prix, avec beaucoup d'armoiries & tiltres des Genoïs sont abatus & du tout destruits: la Cité estant habitée de peu de Grecs, Juifs & Turcs. *Mancopie* ou *Mangutum*, ainsi que disent les Turcs, Ville plus estendue aux montaignes & forests, & n'est maintenant voisine de la Mer. Elle a deux Chasteaux avec des Temples & maisons Grecques somptueuses, comme aussi plusieurs Ruiffeaux d'un admirable clarté, fortans d'entre les pierres & rochers. *Cercum*, Ville des Tartares de la Jurisdiction des Chans, fort obscure & basse, sise en l'embouchure (comme l'appelle Strabon) de Meotis, & à ce destruit, lequel il nomme Bosphore Cimmerien, & le tertre *Panticapée*, elle a un Chateau. *Cremum* ou *Crimum*, selon les Tartares Ville & Chateau, fortifié d'une tres-vieille muraille, grande & fort eslevée, pour la grandeur & reputation est fort differente aux autres de la Taurique Mediterranée, car Ptolomée la nomme ainsi. Peut-estre qu'elle est le *Taphros* de Ptolomée, & le *Taphre* de Plin. Ceste Ville ces derniers temps devant la venue des Genoïs en la Taurique, semble avoir esté habitée & cultivée d'un tres-grād Peuple Machometique, y passé d'Asie: car les anciens Temples Mahometics se voyent tant dedans que dehors en grand nombre, avec des caracteres Chaldaics coupez en grandes pierres. Il apparoit par ses ruines mesmes, & par l'amplitude du lieu, que ceste Ville a esté jadis tres-celebre & tres-grande peuplade de ceste gent. Le Chan a une Monnoye en ceste Ville, & aussi une Forteresse en laquelle les femmes des Chans sont gardées perpetuellement jusques à la mort. Puis sur l'extremite de ceste Region est *Tanas* la Cité sur la cheute de *Tanas* en Mer. Les Russes l'appellent *Azac*, c'est une place noble pour le commerce qu'y traictent tous les Peuples d'Orient, où tous sont bien venus pour y vendre & acheter à leur plaisir. Y a d'autres Villes: les Fleuves y sont grands & en nombre descendans des Montaignes prochaines: les principaux sont *Borysbene*, du vulgaire *Nieper*, tres-profond & fort violent, qui partant du Septentrion tombe au Sein ou fleuve *Carcinit*, puis se va rendre au Pont Euxin sur *Oczacovic*: *Don*, *Ariel*, *Samara* & plusieurs autres. Le Bosphore Cimmerien jusques auquel nous avons dict que s'estendoit ce Cherfonesé, est un Destroit qui separe l'Europe de l'Asie en largeur de deux mille pas: par lequel coule & se descharge le Palus Meotide en la Mer Pontique. Il est appelé *Cimmerien* des Cimmeriens qui habitent la plus froide partie d'iceluy, ou de la Cité Cimmerie, à ce que dit Volaterran. Le Palus Meotide est pres l'embouchure du Phasis appelé des Scythes la *Mere du Pont*, dict Denis, à cause notamment que grandes eaux y descendent separees, mesmement du Bosphore Cimmerien & de plusieurs autres endroits, lesquelles remplissent tellement tout ce Palus qu'il ne se peut maintenir en son liét ni sous le couvert de ses rives, & pource qu'il reçoit plusieurs Fleuves, abonde en poissons, & le Pont Euxin de mesme, la haute partie de l'eau duquel est douce, & la basse salée: premierement il fust appelé *Axenus inhospitalier*, ou selon Sophocle *Apoxinus*, ou pource qu'on ni menoit aucun navire, ou à cause des Scythes Barbares y demeurans qui touoyent les Forains & nouveaux venus: puis *Euxinus* par figure Euphemisme. Aucuns rapportent cela à Hercule, les autres aux Jons. Or l'appellerent-ils Pont, comme si ce fust un autre Ocean: car ils se persuadoyent que ceux lesquels y avoyent navigé, avoyent fait acte memorable. Et pource, dit Strabon, l'appellerent par excellence proprement Pont, comme Homere le Poète. Les Monts y sont facheux & horribles, sur tout ceux qui divisent le Cherfonesé par le milieu. Y en a d'autres fort celebres: le plus grand & plus eslevé de tous, est celuy qui a sur le sommet de sa teste, un Lac assez grand. Le droit & justice se rend selon la Loy Mahometane, entre les Tartares, es Villes & Bourgades du Chan & autres Sultans. Les Prestes Cadii ou Juges es Bourgades, Begis ou Prevosts, qui entendent & jugent les differens des particuliers sont perpetuels, mais pour le criminel, comme du sang & du larcin, que nous appellons causes criminelles, ou du fonds que nous disons civiles, le Chan les juge avec ses Conseillers, & n'ont besoin d'advocat ni de Procureur, car ils n'usent de subtilitez, excuses, de fuites ni delais: car jusques aux plus petits & mal conditionnez des Tartares ou Estrangers, sont soudain expediez par le Chan & les juges desquels ils sont tousiours ouys: ils luy font eux mesmes leurs plaintes, car il donne entrée & audience à tous. Ils sont instruire leurs Enfans des leur jeune aage es lettres Arabiques, ne tiennent leurs Filles en la maison, ains les donnent à nourrir & instruire à leurs plus proches parens: les Enfans ja grands sont donnez au Chan ou Sultans pour les servir, & les Filles de bon aage, aux plus Nobles des Turcs ou Tartares en mariage. Les principaux & plus Nobles des Tartares suivans la Court du Prince, ne se vestent ni vivent pompeusement, ni par ostentation, ains honnestement, selon la necessité & commodité presente. Ils ont autant de Femmes qu'ils peuvent & veulent maintenir, selon la Loy de Mahomet, & les achètent ordinairement des Petigorens, lesquelles combien qu'ils ne les nourrissent pas fort delicatement, ni entretiennent superbement, toutesfois assez civilement & nettement, pour la mode du Pays: mais celles qui leur donnent des Enfans, sont entretenues honorablement & magnifiquement. Avant qu'ils arrivassent en la Taurique ou Presqu'Isle, ceste gent sauvage & champestre semble avoir eu des mœurs plus agrestes, ce qu'appert encore manifestement par les plus rudes: car ils n'avoient encore les Loix & droit Mahometiques, ni la culture des lettres & des mœurs. Or les Tartares ayans appris des Turcs humanité, & ce faux service de Dieu, la pluspart des Nobles sont devenus hospitaliers. Si le Chan sort en public, l'on ne recule non pas mesme les plus petits & miserables de sa presence, ains les ayans veu, les interroge soudain, s'ils ont quelque chose à dire qu'ils proposent. Les Tartares obeissent fort aux Loix. Ils reverent leurs Princes & les adorent comme Dieux. Les Juges suivant la Loy Mahometane, perpetuels & spirituels sont estimez Divins, & tenus entr'eux pour gens d'equité assuree, de foy entiere, & saine reputation. Ils ne savent que cest de differens & accusations criminelles de justice, ni de riotes moins importantes au particulier, non plus que d'envie, haine, vilains excez, toute sorte de luxe & delices, ni d'ambition, soit au vivre, soit en la forme de s'habiller. Ne portent à la Court du Prince, ni mesme entr'eux, arcs ni espées, ni autres armes, fors ceux qui voyagent & les Estrangers qui passent chemin, vers lesquels ils sont gracieux, humains & hospitaliers. Les plus Nobles ont du pain, chair, viandes & eau de vie & Vin miellé pour boisson: les Roturiers ou plus sauvages n'usent de pain, mais on leur donne du Miel, du Lait & Vin miellé avec de l'eau qu'ils appellent *Cassa*, du Fromage pour viande, & pour boisson le lait de leurs Jumens. Ils courent la gorge à leurs Chameaux, Bœufs, Chevaux, quand ils les voyent foibles sous la charge, & s'aydent assez souvent de chair de Brebis. Peu d'eux practiquent les Arts mechaniques, es Citez mesmes & Bourgades ne s'adonnent gueres à la Marchandise, & tous ceux qu'on y trouve Artisans, ou faisans trafic, sont esclaves ou serviteurs de Chrestiens, ou Turcs, Armeniens, Juifs, Cerceffins, Petigorenses qui sont Chrestiens, Philistins ou Cynganes incogneus & gens de pauvre condition. Venons à l'Espagne.

Fleuves.

Mer.

Monts.
Gouvernement.
Conseillers.

Mœurs.

Vivres.

Arts.

E S P A I G N E .



Espagne, l'une des nobles Provinces de l'Europe, & qui s'offre la premiere du continent d'icel. *Pays.* le, fust ainsi appellée, dit Justin, du Roy *Hispanus*; les autres disent de la tres-noble ville *Hispalis*, *Nom.* qu'on appelle *Seville*. Abraham Ortelius qui a fort travaillé à la Geographie, ayant leu en l'Auteur des Fleuves & Montaignes, qui avoit suivy Sosthenes 3 des choses Iberiques, que l'Iberie quartier d'Asie avoit autrefois esté dicté *Panie*, de Pan, que Denis avoit laissé pour gouverner les Iberes par luy vaincus, & que depuis les nouveaux l'avoient appellée *Spanie*: & voyant que tous les Ecrivains presques faisoient descendre les premiers Espagnols d'Iberie, creut que ce Pays le nom de *Spanie* plustost que de *Hispanus* ni *Hispalis*. Certes S. Paul en l'Epist. aux Rom. cap. 15, la nomme *Spanie*, & S. Hierolme aussi, avec plusieurs autres. Mais l'Espagne que les Auteurs Latins nomment *Hispanie*: Ptolomée, Estienne & autres *Hispanie* sans aspiration, Strabon, Plin & autres, disent avoir esté appellée *Iberie* & *Hesperie*. *Iberie* du Pays d'Asie *Iberie*, d'où plusieurs tirent les premiers Espagnols. Aucuns deduissent l'Iberie du Roy Ibero, autres du fleuve Ibero. Avienus d'Ibera ville de la Betique: mais *Hesperie* d'Hesperie frere d'Atlas, ou come dit Horace, d'Hesperie Fille d'Hesperie, ou plustost d'Hesperus, Estoile Occidentale, pour ce qu'en toute l'Europe, il n'y a rien plus Occidental que ce Pays: & comme l'Italie portast mesme nom, Horace appelle ceste-cy en ses vers, dernière. Appian dit qu'elle fust autrefois nommée *Celtiberie*, laquelle toutes-fois doit estre plustost prise pour partie d'Espagne, que les Anciens, à l'advis de Varro, ont autrefois appellée *Celtique*. Guillaume Postel & Bened. Arias Montanus en Abdie, remarquent avoir esté nommée par les Hebreux *Sepharad*: fuit la Quantité & Qualité. La Quantité confiste es limites & circuit: & en la forme & figure qui en sort. Pour ses bornes, la Mer Oceane la bat de deux costez: au Nord la Mer Cantabrique, au Couchant l'Atlantique: au Midy où est le destroit de Gibraltar, elle a la Mer Iberique & Balear. Vers le Levant luy sont les Monts Pyrenées, se continuans d'un mesme fil depuis l'Ocean, où est *Fuentarabie*, autrefois Flaviobriga, jusques à la Mer Mediterranée, celebres par deux Caps, l'un nommé *Olarso*, avacé sur l'Ocean: l'autre dicté de *S. Croix*, autrefois *Temple de Venus*, sur la Mer Mediterranée. La plus grande longueur d'Espagne est de 200 milles d'Espagne, & 140 son plus large & le moins 60. Jean Vaseé dit en sa Chronique d'Espagne, qu'elle est si reserrée vers les Pyrenées qu'y voyageant au Mont S. Adrien avec Ferdinand Colon, expert en cela & qui luy monstrois tout, il descouvrit l'une & l'autre Mer, si la veüe ne luy falloit, à sçavoir l'Ocean duquel ils estoient prochains, & de loin tant que la veüe se pouvoit estendre les blanchiffants flots de la Mer Mediterranée. On luy donne 600 milles de circuit & plus. Ptolomée, Strabon & autres la comparent à un cuir de bœuf estendu sur terre: les parties duquel concernantes le col, s'estendent vers la Gaule qui la touche; j'entens le col, tant que se peuvent comporter les Pyrenées jusques à la Mer Britannique. Delà elle s'estend en bras depuis la neufve Carthage ou Carthagene, jusques aux Cantabres, ou Basques & Astures. ses cuisses depuis l'estroit de Gibraltar jusques en Galice & Mer Britannique. Le dernier du cuir contre la queue est le Promontoire ou Cap sacré dit de *S. Vincent*, qui s'avance sur l'Ocean Atlantique fort loing par delà l'Espagne. Elle est située sous le milieu du 4 Climat, de tout le cinquiesme & partie du 6, ou se voit une bonne temperie à toutes choses: car elle n'est bruslée par une ardente chaleur du Soleil, comme l'Afrique, ni molestée comme la Gaule par l'ordinaire violence des Vents: ains sise au milieu jouit l'Hyver & l'Esté d'une esgale temperature de Soleil. De là, dit Justin, la grande fanté du Ciel, s'estend par l'Espagne & l'esgal mouvement & respiration semblable de l'Air, ne s'y voit infecté de facheuses nués, de paluds ni marcets pestilents. Avec ce, le doux & assidu vent qui vient de la Mer, se coulant par toute la Province, & rafraichissant l'Air qui en humecte la Terre, apporte la fanté & bonne disposition à tout ce qu'elle produit & soustient. Ceste qualité pourtant ne luy est generale: car où elle regarde plus le Nord, est plus froide, avare & facheuse, subjeete aux perpetuels mouvements de la grand Mer, seche au dedans & povre d'eaux, voire de maligne & dangereuse demeure. Outre qu'elle est couverte de Rochers, Buiffons, Hayes & Forests en plusieurs endroits; mais où elle se tourne au Midy, chargée de Montaignes qu'on y voit presque continuelles, elle y est toute heureuse & toute riche: non moins coustumiere d'estre arrosée de nombre de grands Fleuves, que rejouie par les douces pluyes & agreables cheutes d'eaux qui luy viennent en la saison. Ce qui la rend non seulement bonne Mere, mais aussi soigneuse nourriciere de toutes sortes de fruiets & d'Animaux. On ne sçauroit exprimer l'admirable fertilité, tant des biens qui sortent de la terre, que de ceux qui s'engendrent & restent cachées en ses entrailles: non plus que l'excellence des Animaux qui luy naissent en Mer & en Terre. Une incroyable fertilité de fruiets par tout: voire que plusieurs quartiers y sont si liberaux, que pour un boiffeau de Froment, ils en rendent souvent trente & par fois 40 au laboureur. Les Herbes tant semées que naturelles & volontaires, y ont leurs notables & particulieres vertus, desquelles principalemēt les lieux montueux sont tres-chargez, ou la terre, dit Pomponius, se contrariant & dissemblable à soy, produit le Lin, ou bien le Genest d'Espagne. Elle porte plusieurs fruiets d'Arbres & de belle grosseur. Entre les Pommes les plus estimées, sont celles de *Cannus* & *Royal*. Des Poires aussi, quatre sortes desquelles sont plus prisées, de goust & faveur tres-agreables: l'*Apiane*, qu'ils appellent *Muscate* la plus petite de toutes poires, la *Vinose*, la *Pinte*, & la quatriesme que les Espagnols appellent *Sans Regle*. Entre les Olives celles qu'ils nomment de Seville ou *Hispalis* plus grosses que noix, tiennent le premier rang. Que diray-je des autres fruiets? Plusieurs ont fort loué les Citrons & Limons, les Coings qu'ils appellent vulgairement *Aembrilles*: les pommes de Grenade qui portent Medicine en l'escorce mesme. Que diray-je des vins de si bon goust & odeur? s'en trouve par tout de bons & forts, mais de plus excellens en un lieu qu'en l'autre. Nous experimentons journellement combien sont agreables les Vins produits par les Vignes transportées d'Alemagne, par un certain Flaman nommé Pierre fils de Simon, lesquelles y estant plantées, sont maintenant multipliées en abondance. Lesquels Vins ont retenu le nom de leur premier Plantateur. Le naturel qui luy est adjousté en Terre estrange sous un autre Climat, rōpt, adoucit, & assaisonne d'une faveur agreable l'aspreté, laquelle a accoustumé de luy donner la nature du terroir. L'Espagne a esté aussi autrefois riche, come elle est encor en divers endroits de plusieurs thresors precieux d'Or, d'argent, d'Airain, Fer, Plomb & autres Metanx. Quoy des Salines? Solin dit que le Sel ne s'y cuit seulement, ains aussi se tranche & tire de terre le plus souvent, c'est à dire, s'y fait & engendre. En plusieurs endroits, il se fait des eaux de Puits, comme à Sagonce & ailleurs: d'où les Roys prennent grand tribut. Et si l'on croit Marin de Sicile, il y a des Montaignes de Sel Naturel: comme pres de *Ribagorce*, esquelles le Sel se coupe à la façon des quarrieres, & comme les Arbres pullule, & recroit. Pres la ville d'*Antequere* y a une vallée tres-plaisante, la longueur de laquelle

quelle est de cinq cens pas, environnée de tous costez des coupets de Montaignes, laquelle s'emplit en Hyver d'eaux de pluye & se rend à la façon d'un grand Lac, les Eaux duquel par la chaleur du Soleil, le naturel d'iceluy y aydant, sont converties en Sel blanc. Je passe sous silence les autres Salines. Mais disons aussi quelque chose des miracles, lesquels toutes fois aujourd'huy sont esvanouis. Strabon raconte, qu'on trouve Sel de couleur de pourpre en Lusitanie; qu'on coupe du Sel attrempé d'une certaine douceur aux coupets Tarracconneses, Solin sur Orosius, Agellius hors de Varro, qu'il y a une grande Montaigne joignant l'Ibere, de pur Sel, & qu'en icelle y accroît autant qu'on en oste, Elle est riche en toute sorte de Bestail, pleine de haras & divers troupeaux de grosses & petites Bestes, si que les Forêts, Montaignes, Prez, Hayes & Buissons, retentissent du béeller & muglement de tât d'Animaux. Nourrit de bons Chevaux, la Betique plus qu'autre quartier, l'Astura les plus roides & forts, nommez de là *Asturcons*. Elle ne cognoit de Lions, Chameaux, ni Elephans, qu'appriivoisez & venus d'ailleurs. Plusieurs occasions les incitent à la chasse, notamment les Biches, Cerfs, Ours, Sangliers, Lievres & Conils. Au Gibier, nombre d'Oyseaux, mesmement les Aigles, Herons, Vautours & Francolins qu'on y a depuis peu apporté de Sicile: Grues, Oyes, Perdrix, Palumbes, ou Pigeons ramiers, Canes sauvages & domestiques. Venons au Gouvernement. Je ne n'amuseray a reciter les Roys anciens d'Espagne, ni leur gestes, comme ont fait Justin, Diodore, Iosephe, Eusebe, S. Hierosime & le supposé Berose, Annius de Viterbe son Commentateur & autres. Ce seroit ineptiser. Tubal fust en Asie, non en Espagne ni Europe. Ceux qu'on luy fait Successeurs Ibere, Tubalde, Bryge, Tage, Bate & autres ne doyvent estre faicts Roys. Si l'on ne veut dire que de ce temps là, les Roys naissoyent des Fleuves & autres choses inanimées. Ceux qui ont suivy ceste troupe fantastique ne sont plus à priser. Tout y est incertain & n'est gneres plus assure tout ce qu'on dit avoir esté successivement faict en ce Pays, les Roys en estans quasi chassez, par divers accidens, plusieurs Peuples s'y estant accommodé & y ayant basti nombre de Villes, comme Lydiens, Thraces, Rhodiens, Phrygiens, Cypriots, Phœniciens, Egyptiens, Milesiens, Cares, Lesbiens & Chaldeens. On croit plus ce qu'on dit des Charthageois & Romains. Et long temps apres des Goths, Vandels, Alains, Sueves, Huns & de leurs Roys, suivât les escripts de ceux aucuns desquels assistèrent aux affaires qu'ils descrivent & les autres ont tiré ce qu'ils en comptent du fidele rapport d'autrui. En voicy quelque chose. Lors que les Carthageois maistrifoyent grande partie de l'Espagne, & autres Africains y avoyent part: les Romains envoyèrent contr'eux avec Armées premierement Cn. & P. Corneille Scipions au commencement de la seconde Guerre, qu'ils eurent contre les Carthageois: mais les Scipions y furent vaincus & mis à mort l'an septiesme de la guerre susdicte, sous le Consulat de Q. Fulvius Flaccus Ap. Claude Pulcher. L'an suivant on y envoya P. Corneille Scipion surnommé l'Africain le Majeur, comme substitut à son Pere & Oncle paternel, lequel y exploicta de belles choses, & premier la fist Province des Romains sous les Consuls, Q. Cecilius Metellus, & L. Veturius Philo, l'an de Rome 542. Ayant pres la Ville de Betule, (qu'on croit avoir esté où l'on voit Bæca & Ubeda en Andalus) mis en route Asdrubal & Magon Chefs des Carthaginois & chassé des Espagnes afranchies des armes des ennemis, s'affocia & fist cōfederation solemnelle avec Siphax Roy des Massiliens (qu'aucuns croyent estre ceux de *Biledulgerid*.) Peu apres il reprima les Espagnols, qui s'estoyent revoltez & les contraignist de se rendre. Puis s'estant confederé avec Massanisse Roy des Masselulans & ceux de Gades, laissa la Province à L. Lentule, & L. Manlius Acidin pour se retirer à Rome. Apres luy L. Corn. Lentule Proconsul obtint le Gouvernement d'Espagne, lequel y avoit faict de beaux & heureux exploicts, entra & fust receu joyeusement sous petit triomphe neantmoins, dedans Rome l'an 554. Trois ans apres sous les Consuls C. Corneil. Cethege, & Minucius Ruffus, les Espagnes furent premierement bornées & deux nouveaux Preteurs envoyez pour les gouverner: Cn. Sempronius Tuditanus en la *citerieure*, ou de deçà, & Mar. Helvius Blasion en l'*ulterieure*, ou de delà. A peine se passerent deux ans que la guerre y creust si fort qu'elle meritoit ja une Armée & Chef consulaire pour y commander. L'Espagne de delà fust donnée par fort à M. Porcius Caton, lequel commençant la Guerre par Empurus (le nom y dure encor *Ampures*) apaisa tellement ses revoltes, qu'il en triompha l'an 560. C'est ce Caton qui par une merveilleuse ruse de guerre, abattit en un jour les murailles de plusieurs Villes d'Espagne, comme escrit Tite Live & autres. Apres ceste victoire les Espagnes diversément gouvernées, ores perduës, ores recouvertes, furent tellement maniées que divers Chefs en rapportèrent trente triomphes. Ne commencerent toutes-fois à payer Tribut que sous l'Empereur Auguste; lequel l'ayant par divers & variables efforts, entierement assubjectie, apres avoir subjugué les Basques & Guipiscans, autrefois dictz Cantabres & Astures, qui luy avoyent plus resisté que tous autres: la repartiست toute en trois, *Betique*, *Lusitanique* & *Tarracconnoise*, ou *Andaluz*, *Portugal* & *Arragon*. A chacune desquelles, on donna depuis leurs Iurisdicctions. La *Betique* en eust 4, de *Gades*, de *Cordonè*, de l'*Astigitan* & de *Seville*. La *Lusitanique* en eust 3, l'*Emerit*, le *Pacense* & *Scalabitan*. La *Tarracconnoise* 7, de *Carthagene*, d'*Arragon*, *Casar-Auguste*, ou *Sarragoße*, *Clunien*, *Astur*, *Lucens* & *Bracarens*. Voyez Pline 3, Strabon 3 & autres. Ainsi variant les choses, ces Provinces obeirent aux Romains jusques au Consulat de l'Empereur Honoré VIII & Theodose III, qui tombe en l'année 494; auquel temps les Vandels, Sueves Alains appelez par Stilico es Gaules, lesquels apres avoir passé le Rhin & presque tout occupé en la Gaule s'y portans en peuples farouches & trop cruels, en furent chassés par les Goths sous Adolphe & Wallia leurs Roys, que l'Emp. Honore avoit envoyé, pour delivrer les Gaules de leur tyrannie, mais ayâs passé les monts Pyrenées, se firent maistres de l'Espagne & l'occupèrent par un long temps. Quelques années apres, les Goths restez en Gaule, chassés par les François, tournent au rebours leurs armes & efforts contre les Vandels. Si que les Francs chassent les Goths de la Gaule, & les Goths chassent les Vandels & Alains des Espagnes, esquelles moururent tous les Sueves. Auquel temps les Vandels & Alains, appelez par Boniface en Afrique où il commandoit pour l'Empereur, laisserent l'Espagne au libre Gouvernement des Goths. Lesquels l'ayant domptée apres en avoir mis hors les garnisons Romains & y avoir commandé un fort long temps sous leurs Roys: en fin vaincus & ruinez par une grosse guerre que leur menerent les Sarrasins y entrez par le Destroit de Gibraltar, & apres avoir perdu leur Roy Roderic lequel y fust tué, la perdirent presque toute. Les reschappez de ceste Guerre, retirez es Montaignes de Galice, Biscaye & Guipiscoe, en estâs fortis recouvrèrent peu à peu les Terres, villes & forteresses voisines sur les ennemis: en fin y declinant les affaires des Africains, les Goths reprirent l'Andalouzie, puis toute l'Espagne: apres ce les Sarrasins furent rompus en campagne par Ferdinand Roy d'Arragon surnommé le *Catholique*: Tiltre depuis demeuré hereditaire à sa race. Puis Meles, qui se tiltroit Roy de Grenade, estant chassé d'Espagne, elle fust remise toute es mains de ses anciens Seigneurs. Somme l'Espagne, qui sous la domination des Maures avoit esté possédée par cinq Roys, de Castille, Arragon, Portugal, Grenade & Navarre, est maintenant tenuë entiere par Philippe III, Fils de Philippe, Fils de Charles quint Empereur. Elle fust autrefois divisée en diverses sortes. Les Romains la separerent premierement en *Citerieure* & *Ulerieure*. Appellans celle là *Citerieure*, qui estoit plus proche de la principale Ville & des Terres de l'Empire Romain, situé entre le Fleuve Ebre & les monts

monts Pyrenées. *L'Ulteriore* estoit celle qui se trouvoit esloignée des terres de l'Empire s'estendant depuis la riviere d'Ebre jusques au destroiët de Gibraltar. Puis ils l'ont divisée en trois parties, appellans la *Citeriore* douée de plus amples limites outre l'Ebre, *Tarraconoise*: & distinguant *l'Ulteriore* en *Bétique* & *Lusitanique*. La *Tarraconoise*, prenant son nom de Tarracon tres-noble ville, ayant compris la meilleure partie d'Espagne, commençant, ou elle regardoit vers le Levant, des monts Pyrenées, la partie la plus Septentrionale entre l'Océan Britannic ou Cantabric & le fleuve *Durius*, jusques au Promontoire Nerium, & la Mer Atlantique ou Externe; & la plus Australe s'estendoit desdictes Pyrenées jusques à Castalon, dernière ville des Oretans, quelques milles dessous la Fontaine de Betie, ou estoit le commencement de la Bétique, laissant entre ceste-cy & le bras plus Septentrional de son estenduë, la Lusitanie, à laquelle espace Plinè assigne 607 mille pas: elle presentoit ses costes de l'un & de l'autre costé à la Mer, mais ou elle est opposée au Sud, à la Mer Miterraine: mais ou vers Septentrion, à l'Océan. La *Bétique*, laquelle *Betis* (dont le nom) coupoit quasi au milieu, avoit au Septentrion & Ponent le fleuve *Anas*, par lequel elle estoit separée de Lusitanie: au Midy regardoit la Mer, hors des Colomnes la Gaditane, entre icelles l'Iberique, qui est une partie de la Mediterranée, comme celle là de l'Océan: à l'Orient fust distinguée par la fin de Castalon, ou la Forest Castulonense, & par le fleuve qui est dict aujourd'huy *Guadelentin*, aux Anciens *Tader*. Plinè attribue à ceste espace 250 mille pas. *Lusitanie* fust terminée au Septentrion par le fleuve *Durius* de la *Tarraconoise*; à l'Occident & Midy estoit lavée de l'Océan: au Levant eust pour limite contre Bétique, le fleuve *Ana*, & une ligne tirée du camp *Vicellan* (*Medelin*) vers le Septentrion par *Augustobriga* jusques à la Forest *Manliane*, ou estoit la fontaine *Tormelis* en la rive fenestre, de laquelle se voit *Salamanque*; ou comme les autres disent à *Albocelle* villette des *Vaccées* & la riviere *Ocelle*, les vestiges du Canal, de laquelle se voyent aujourd'huy aux rives de *Durius*, proche de *Fermoselius*. Depuis nous la trouvons divisée en six Provinces, au *Breviaire de Rufe Feste*, dédié à l'Empereur *Valens*. Et par toutes les Espagnes, dit-il, y a maintenant six Provinces, la *Tarraconense*, *Carthaginense*, *Lusitanique*, *Galice*, *Bétique*; Aussi delà le destroiët au territoire d'*Afrique* y a une Province des Espagnes, surnommée *Mauritanie Tingitane*. Entre celles-cy la Bétique & Lusitanique sont *Consulaires*, le reste *Présidiales*. *Marian Escossois*, Auteur de la Notice des Provinces, adjouste les *Isles Baleares*. Au temps des *Maures*, elle avoit plusieurs Royaumes que les derniers dividerent en 5, *Castille*, *Aragon*, *Portugal*, *Grenade* & *Navarre*. Aujourd'huy pour la dernière division, ils la repartissent en trois gouvernemens ou Royaumes, c'est à sçavoir d'*Aragon*, de *Castille* & de *Portugal*. Le Royaume d'*Aragon* contient, outre l'*Aragon*, *Cataloigne*, *Valence*, *Majorque*, *Minorque*. *Castille* comprend *Biscaye*, *Leon*, les *Asturies*, *Galice*, *l'Estremadure*, *l'Andalouzie*, *Grenade*, *Murcie* & les deux *Castilles*, avec l'accessoire des *Isles Canaries*. Le *Portugal* comprend le Royaume d'*Algarbe*, & le *Portugal* mesme. Tout le Royaume tient villes pres-qu'innombrables. Les principales, *Seville*, *Madril*, *Tarraco*, *Lisbonne*, *Grenade*, *Villes*, *Pampelone*, *Valence*, *Barcinone* vulgairement *Barcelonne*, *Legion 7 Germanique*, maintenant *Leon*, *S. Lucar*, *Cordon*, *Nebri-fse*, *Compostelle*, *Toledo*, *Salamanque*, *Complut*, *Pintie*, *Casar Auguste*, ou *Sarragosse*, *Asturica Augusta* & plusieurs autres. Il y a des Lacs admirables. Pres la villette *Bejar* y a un Lac non moins profitable que merveilleux, qui engendre *Turtres*, *Lacs*, poisson noirastre & excellent: lequel à ce que dit *Marin de Sicile*, presage & predit par le grand bruiët qu'il fait en l'Air, la pluye & tempeste, ou tourbillon advenir. De sorte que le bruiët qu'il fait, rapportant presque au muglement d'un Taureau, est le plus souvent entëdu à dixhuit mille pas de là. Sur le sommet du mont *Stella*, y a un Lac dit *Vaseus*, auquel se trouvent souvent pieces & bris de navires, bien qu'il soit esloigné de la mer plus de 12 lieues, & mesmes que les Naturels rapportent, que quand la Mer s'enfle & met en colere, il s'eschauffe & y entend-on des tempestes. *Suetone* dit en la vie de *Galba*, que la foudre tōba au Lac de *Cantabric*, & y trouva l'on douze haches. *L'estang Amenus* dont *Plinè* parle liv. 3. de l'*Hist.* ch. 3. n'est pas loing de *Valence*, on l'appelle aujourd'huy *Albusera*. L'Espagne s'arrouse de plusieurs fleuves: aucuns y en cōptent cent cinquante, & sur eux plus de 700 ponts, les plus celebres desquels sont celui de *Segovie* & d'*Alcantara*. Les uns sont plus renommez que les autres. *L'Ebre*, aux Latins *Iberus*, d'*Ibera* Ville jadis tres-opulente, laquelle on pense aujourd'huy estre *Elix*, environ la vieille *Carthage*: au territoire de laquelle on escrit que *P. Cornelle Scipion* vainquit les *Carthaginois*, & est dict avoir adjouste toute l'Espagne à l'Empire du peuple Romain. *l'Ébre*, comme *Ptolomée* l'appelle, aujourd'huy *Ebro*. Il sort du mōt *Idubede* entre les *Biscains*, de deux fontaines, la droite desquelles est au bois d'*Auc* (*Mont d'Oca*), la gauche à la Villette que les Naturels appellent *Fuentibre*, d'ou croissant par la rencontre de plusieurs fleuves, passé sur les champs des *Calaguritains* (*Calohorra*) s'en va droit à *Iuliobriga* & *Tubelle*, qui sont de la *Navarre*, puis *Iulia* & *Celsa*, en apres à *Sarragosse*, d'ou forti & tournant au Midy, puis soudain au Levant, se traîne entre les Peuples *Laletans*, qu'on appelle *Catalans*, & outre, passé *Dertuse*. En fin accreu de plusieurs fleuves, & ayant traversé plus de 460 mille pas de longueur, se jecte par deux endroiët si violemment en la Mer *Mediterranée*, qui porte mesme nom, que ses Eaux sont recogneuës douces à 50 pas de son entrée. *Durius* le plus grand d'Espagne, pour le nombre des autres qui se rendent à luy, sourdant du mont *Idubede*, ou il s'appelle *Sierra de Coçollo*, separe les *Vectons* des *Astures*, & les *Portugais* des *Galeces*. Puis ayant descouvert *Tor de Sillas*, ou *Tour Sullane*, *Sarabris*, *Miranda* & autres Villes, environ 15 mille sous *Lameca*, se precipite roidement, apres y avoir accommodé la Ville de *Porto*, dedās la Mer Occidentale. *Doris* à *Ptolomée*, à *Strabon* *Durias*, aujourd'huy *Duero*. *Tagus* (*Tage*) ainsi appellé par *Ptolomée* & autres, prend source es hauts coupets d'*Orospe-da*, à 50 stades d'une petite bourgade nommée *Tragacet*, non loing de la ville *Concia*, maintenant *Cuenca*. D'ou se coule par les *Carpentans* en la ville Royale de *Toledo*, & passe le pont, & arrouse *Talavera*, *Augustobriga*, *Alcantara* & autres Villes non à mespriser, tranche presqu'au milieu le *Portugal*, puis ayant passé *Lisbonne* se discharge en l'Océan par une bouche de deux mille pas de largeur, comme on dit. Les naturels l'appellent *Tajo*: les *Portugais* *Tejo*. *Solin* au livre *Polyhist.* *Isid.* au liv. 13 *ethymol.* ch. 21, le disent avoir esté preferé à tous les fleuves d'Espagne, pour la plus grande quantité des arenes & morceaux d'or qu'il trainoit avec soy. *Emanuel Enric* l'assure encor es escrits d'*Ortelius* porter l'Or, comme plusieurs autres fleuves de *Portugal*: abonde en poissons & belles Perles. *Anas* assez cogneu par les auteurs *Grecs* & *Latins*, prend origine es spacieux Estangs des terres *Laminitanes*, à ce que dit *Pli.* liv. 3. ch. 1 de son *Hist. Natur.* aujourd'huy nommées *Campo de Montiel*, contre la ville nommée par les *Espagnols* *Cagnamares*. Ayant passé les *Oretans* à *Metalline*, où les vieilles *Inscriptions* montrent qu'estoit assis le Camp de *Vicellius* (*Medelin*), l'on dit qu'il se cache & perd dedans terre, (de l'avis toutes-fois du vulgaire plus que de verité, comme *Ortelius* dit, que *George d'Autriche* *Prevoist d'Harlebec* l'en a assuré, pour avoir esté sur les lieux: puis à bien dix milles de là, comme plaissant de naistre une autrefois, ainsi que parle *Pli.* fortant à *Villarte* impetueusement de terre, se coule à *Augusta Emerita*, où l'on se passe sur un Pont de pierre fort long. Estant passé *Beja* & autres villes vers le Midy, en fin s'enfonce à *Castel Marin* par deux bras en la Mer Océane. L'*Espagnol* l'appelle *Rio Gadiana* d'un nom *Arabique*: car *Guad* signifie fleuve en ceste langue. *Betis* ainsi que *Ptol.* l'appelle sourd ainsi que *Strab.* & *Estienne* disent, pres

pres Castaon de la montaigne Orospeida, de la partie qu'on appelle *Sierra d'Alcaraz*. Courant des sa source vers l'Ocident, & ayant passé Cordouë & autres villetes: se tournant au Midy, vers Seville: il s'embouche & entre non loin de Calis en la Mer Atlantique, par une embouchure d'une lieue, mais avec plusieurs guez. Il fust renomé par les anciens pour l'or qu'il trainoit, & les Olivieres dont il estoit chargé. Strabon & Pausanie l'appellent *Tartessus*. Tite Live dit que les naturels le nomment *Circe*: terme que les Africains dit Marius Niger, s'estant faisis d'Espagne retindrent, par lesquels neantmoins il fust en fin appellé *Guadalquivir*, ou comme d'autres escrivent *Gualdachebir*, côme s'ils disoient *Grand fleuve*. *Minus* fleuve de la Tarraconoise, sortant à six milles sur Aras Sextianas, qu'on appelle *Lugo*, coupant le havre & port marin à *Castel Verde*: puis ayant outre-passé le pont Belfaire & la Cité Orense, & rencontré à Valence par le fleuve Avia, à six milles de là se perd en Mer. Les autres sont *Lethe*, *Thurius*, *Limca*, *Sicoris*, *Chalybs*, *Astura* & autres fleuvelets, que je laisse à ceux qui ont plus de loisir. La mer nous appelle avec ses Golphes & Ports. L'Espagne est de toutes parts embrassée de l'Océan, & de la Mer Mediterranée, fors la partie qui touche les monts Pyrenées & l'Aquitaine: sous la faveur desquels estendât ses girons, comme propres au commerce de tous hommes, tant du viel que nouveau monde; s'avance elle mesme avec grand desir en si diverses Mers, pour le secours, plaisir & profit des humains. Lesquelles aussi produisent toute sorte de poissons maritims, entre lesquels se voyent les Cetes monstres de Mer, Baleines, Congres, Murenes, Tonnines, Savali, Lamproyes & autres. Marin Sicilen rapporte qu'il a veu à Valence un poisson, lequel les Pesecheurs ayans prins en la Mer avoyent apporté, & mis en un grand pressoir plein d'eau, de la grosseur & longueur d'une grande Mule, la teste duquel, la bouche, les narines, les yeux sembloient estre d'un Bœuf; excepté les cornes, lesquelles il n'avoit point: il eust les mammelles de femme, & des mains posées sur icelles. La matrice aussi d'une femme: il adjouste que le lendemain il enfanta un petit poisson semblable à luy, de la loqueur de trois pieds, de la grosseur du col d'un chien François, & que la Mere apres quatre jours le devora, peut estre contraincte par famine. La mer d'Espagne porte trois renomez Golphes, tous sur la Mediterranée, le *Sucron*, *Illicitan* & *Virgitan*. Le plus grand est le *Sucron*, recevant, comme dit Mela, avec un assez grâde bouche, la Mer voisine, & qui s'estrecist plus il s'avance en terre. L'*Illicitan* est de moyenne grâdeur, aujourd'huy nommé le *Puerto d'Alicante*. Le *Virgitan* est le moindre, nommé, dit Mela, de la villette *Virgi*, aujourd'huy appellée *Vera* ou *Bera*: en Ptol. y a mal *Prce* ou *Virge*; Antonin n'y est non plus correct ayant *Vrci*, que Pli. qui a *Vrgi*. Il est aussi appellé Sein *Gaditan* à Mela liv. 3, de Calis, aujourd'huy *Bahia de Cadiç*. Entre les havres d'Espagne, le premier est celuy qui des anciens est appellé, grand à Ptol. *μέλας λιμὴν*, entre les Promontoires Nerien & Scythic; c'est maintenant *Cornüa*. Y a aussi le *Port d'Annibal*, chez Pompo. *Alber* aujourd'huy es Algarbes; *Amanum* à Pli. maintenant de *Fuentarabie*, dit Villanovanus ou *Bermeo*, comme veut Moralis. Le *Tarraconensé*, duquel parle Sili. Ital. au 15 liv. Et celuy de *Venus* nommé par Mela sur le pied des Pyrenées: mais pour les largeurs & fonds des Golphes & Ports, voyez Lucas Chartier qui en a heureusement escrit en son Miroir de Navigation: en la 10 & suivantes tables concernât l'Espagne. Entre les Montaignes la *Pyrenée* est la premiere, separant l'Espagne de la Gaule, appellée *Pyrenaea* de Ptol. & autres: d'Estienne & Tibulle *Pyrene*. Tite Live & autres, lesquels en ont escrit, l'appellent *salvus Pyreneus*, Forest Pyrenée: les Espagnols en general, *los Pyreneos*: car elle prend nom, selon la diversité des lieux. Plusieurs en tirent le nom du feu, pource qu'elle est souvent frappée de foudre, ou (selon Diodore) que ses Forests bruslerent toutes par le feu qu'y jecterent les Bergers. Sil. Ital. donne l'honneur du nom, à la Vierge Pyrene fille de Bebyce, forcée sur ce mont par Hercule, & depuis ensevelie, ayant esté tué & deschirée par les bestes. Comme le mont Pyrenée divise depuis l'Orient au Couchant jusques au Promontoire Celtique (*Cabo de Finis terre*) les Espagnols en Cismontains & Outremontains; il pousse avant un autre Mont sur les sources d'Ebre, tirât au Midy par la largeur d'Espagne; que Strab. appelle *Idubeda*, & Ptol. *Salvus Aucensis*, Forest Aucensé, vulgairement aujourd'huy *Monte d'Occa*, d'*Auca* ancienne ville, de laquelle se montrent les traces & restes 20 milles au dessus de Burgos. *Orospeida* rejecton d'*Idubeda* à Stra. *Ortospeida* à Pt. n'a par tout un mesme nom certain ni arresté: car ce que Alvaro Gomez dit de *Sierra Vermigia*, & Florian de *Sierra Molina*, & Clusius de *Sierra Morena*, ne sont que portions d'icelle. *Calpe* est communément jugée venir d'*Orospeida*: ainsi Ptol. & autres appellent ceste montaigne du destroiçt d'Hercule, qu'on dit *Gibraltar*. Et mesme la Roche fort eslevée, laquelle se decouvre pres de l'*Archidona*, & qui va de Seville en Grenade, est une autre partie d'*Orospeida*. Elle porte nom & merite renommée pour l'exemple d'amour qui ne mourra jamais. Les Espagnols l'appellent *la peña de los Enamorados*, *la roche des Amans*. La chose, pour en parler au bref, est telle. Du temps que le Royaume de Grenade obeissoit encore aux Maures, & qu'une grieve guerre estoit enflambé entr'eux & les Chrestiens, en une certaine bataille entre autres fust prins un Chrestien, auquel le Roy de Maures, à cause tant de sa belle forme, côme de la facilité de mœurs, donna liberté: le retenant apres de foy au Palais. Or entre luy & la fille du Roy, s'engendra si grande & si chaste familiarité, qu'elle estant instruite es principaux articles de la foy Chrestienne, & desirant de demeurer & finir sa vie dorenavant entre les Chrestiens, ayant fait promesse de mariage, tacha de fuir avec le prisonnier. Or le Roy les poursuivant diligemment; se retirerent pour cachette en la Roche susdite: mais se voyans def. ouverts, & considerant que la Roche estoit entourée de tous costez par les Mores, monterent au coupet: & effrayez par le supplice qu'ils attendoyent du Roy, s'accollant ensemble se jecterent du haut en bas. Pour memoire dequoy, se voyent des croix dressées, tant sur le derriere de la dite Roche, qu'en la voye publique. Paulin l'appelle *Bimar*, de deux Mers: car elle regarde l'interieure & l'exterieure Mer. Strabon dit, que *Calpe* est un Mont non de grand circuit, mais fort droiçt & haut eslevé. de sorte qu'aux plus elloignez il porte apparence d'Isle. Y en a qui s'arrestent aux fables d'Hercule, croyans que ce soit une de ses Colomnes, & l'autre à l'opposite en Afrique, Abyla y posée pour bornes & repos des labeurs d'Hercule: y adjoustant qu'elles n'estoyent autrefois qu'un mont, mais que Hercule le trencha, & en fust ainsi la face du lieu changée. Outre les autres, lisez Pline liv. 3, & Pomponé Mela liv. 1, où il parle de la Mauritanie, & liv. 2. où il traite de l'Espagne: *Calpe* (dit-il entre autres, le comparant avec Abyla) est quasi & presque du tout eminent vers la mer. Il est merveilleusement creux, du costé qu'il regarde l'Occident il ouvre quasi le milieu du costé, & de là estant entré tout entier assez ouvert, passe outre aussi loing que s'estend le Sein & la Caverne. Hors d'*Orospeida* pres d'*Alcarasse*, sortent les Monts *Marians*, ainsi les appelle Pline: mais Ptol. *Marian* en singulier: & Antonin *Mons Mariorum*: aujourd'huy *Sierra Morena*. Les tres-renommé fleuve Betis ou Guadalquivir lave à gauche d'un cours perpetuel, le pied & racines de ces Montaignes presques à la Mer Oceane. Pres Barcelonne se voit un Mont, diçt par les Naturels *Mons-Ivi*, qu'aucuns interpretent *Mons Iovis*, *Mont de Jupiter*: mais autres mieux, *Mons Iudaeorum*, *Mont des Juifs*, qu'on y ensevelissoit autrefois, desquels encor se descouvrent plusieurs sepulchres & signes. Sur le haut est une tour, de laquelle la Garde, fait cognoître à ceux de Barcelonne, avec un linge blanc de jour, & par feu de nuict, la venuë des Navires qu'il descouvre en Mer. Toute l'Espagne est pleine des Forests, Boscages & d'Arbres chargez de fruits singuliers. On seroit trop long à reciter tout.

Il y a un Boscage contre la Ville de Mont Majeur, auquel les Chefnes, Chastaignes, Yeufes, Noifiers, Couldriers, Cerifiers, Pruniers, Poiriers, Figuiers & Vignes sauvages, voire toutes fortes d' Arbres fruitiers croissent naturellemēt, de belle hauteur & largeur. Non loing de la Ville de Bejes, se voit un autre tres-plaisant Boscage, auquel L. Marin Sicilien, dict avoir mesuré un Chastaigner d'environ 40. pieds de rond. Elle porte semblablement plusieurs Forests de coupe, où se trouve assez d'estoffe pour en dresser de tres-beaux navires. Que diray-je des ouvrages publics & particuliers? Vous y voyez plusieurs Temples magnifiques, plusieurs Abbayes, Communautéz, Monasteres, Hospitaux & maladeries. Plusieurs Palais & notables maisons Seigneuriales, avec infinité d'autres excellents edifices. Le Roy des Espagnes vient de naissance non par election. Il est pourtant consacré, & fait fermēt au Peuple duquel aussi il le reçoit. Les Enfans du Roy sont appellez *Infantes d'Espagne*. L'aîné desquels qui est du vivant du Pere designé Roy par serment des Principaux Seigneurs & Deputez, tant des Citez que des Peuples du Royaume, est appellé *Prince des Espagnes*. Or bien que le Roy aye un Souverain pouvoir & volonté libre sur tous & en toutes choses, n'arreste pourtant presque rien que par l'advis & Conseil des 12. personages, lesquels comme les plus notables de tout le Royaume sont le Conseil du Roy, auquel les graves & bien importants affaires bien debatues sont terminées, celles qui doivent estre celées, sont arrestées au *Conseil privé* que sont le Roy, le Dictateur ou Gouverneur de Leon, le President & la troisieme partie du Conseil du Roy. Les affaires des Indes se traitent au Conseil qu'ils appellent *des Indes*, établi d'un President & 12. Conseillers. Les affaires guerrieres se voident au *Conseil de Guerre* dressé de 12. Conseillers tirez du Conseil du Roy, du Dictateur de Leon & Chastelain, avec autres. Outre ce y a trois *Courts de Droit*, qu'ils appellent *Audiences* ou *Chanceleries*. L'une en *Castille*, l'autre en *Grenade*, la 3. en *Galice*, chacune à son President & 12. Conseillers, desquels les mal-contens appellent au Conseil du Roy. Il y a aussi un *Tresorier Chastelain*, sous lequel sont 4. Receveurs, tous lesquels sont chargez de manier, garder & rendre raison des finances du Royaume. Il y a en Espagne grand nombre de Ducs, Marquis & de Comtes: outre le Prince des Astures & autres, j'en remarque 23. de *Frias*, *Medine del Rio Secco*, d' *Albe*, d' *Alcale*, d' *Albuquerque*, d' *Ascalone*, d' *Ossone*, d' *Avosse*, de *Bejare*, de *Candie*, de *Sesse*, de l' *Infantasque*, de *Medine-Celi*, de *Medine Sidonie*, de *Maqueda*, de *Najare*, de *Feria*, de *Segorbie*, de *Sonne*, de *Ville-Formose*, de *Verrague*, de *Pastrane*, de *Franque Ville*. Ne me souvient des autres: ils ont de 40. à 100. mille ducats de revenu annuel. Le Duc de l' *Infantasque* & de *Medine Sidonie* en ont plus, cestuy-cy 130. l'autre 120. mille ducats annuels. Les Marquis sont de *Ville-Neuve*, d' *Astorque*, d' *Aquilar*, de *Denie*, de *Mondajet*, *Navarrese*, de *Pliege*, de *Sarie*, des *Veles*, de *Comares*, d' *Ayamont*, d' *Altamire*, de *Velaadre*, de *Viarine*, de *Carpi*, de *Camarasse*, de *Cortese*, de *Mont-majeur*, de *Guardie*, de *Mont-Clar*, de *las Navas*, de *Poce*, de *Stepe*, de *Tavare*, de *Ville-Franche*, de *Drade*, de *Carviete*, de *Falcis*, de *Fomeste*, de *Moline*, de *Ceralve*, de *Valse*, de *Vallis*, de *Certe*, d' *Ardales*, d' *Albe*, d' *Alcale*, & autres qui ont pour la pluspart de revenu annuel de 10. à 60. mille Ducats. On y compte plus moins de 80. Comtes, desquels le revenu se monte de 20. à 25. mille Ducats, entre lesquels les plus notables sont de *Benevent*, d' *Albe*, de *Mirande* & d' *Oropese*. Seroit long & ennuyeux de rechercher le nombre des Vicomtes & Barons, des Vicerois, Gouverneurs, Prefects & Commis tant sur la Mer que sur les Provinces, mesmes des Grands Maistres & Chevaliers de divers Ordres. Comme en Castille ceux de *S. Jaques d' Alcantara*, de *Calatrave*, & des *Rhodiens* de l' *Ordre de S. Jean*. En Arragon & Catalogne, de l' *Ordre de Montese*. En Portugal de l' *Ordre des Chevaliers de Jesus Christ*, (le grand Maistre duquel est le Roy mesme, de fort grande estendue, comme celuy auquel sont annexées toutes ces tres-grandes Provinces d' *Afrique*, d' *Asie* & de l' *Amerique* nouvellement descouvertes) celuy de *S. Jaques*, qu'on appelle aussi de *Arvis*, & celuy des *Rhodiens de S. Jean*. Entre toutes les Races & Nobles Familles d' *Espagne*, pour le dire en passant, la plus ancienne est celle qu'on appelle *la Pacieca*. Veu que Hircius fait mention en ses *Commentaires* d'un L. Iunius Paciecus, quand il parle de Cordube. Et Cicero mesme au 6. liv. des *Epistres* à *Lepra*. Non moins illustres sont celle de *Meridona*, *Toledo*, *Cerde*, *Cardone*, *Larense*, *Velasque*, *Pimentelle*, *Stunique*, *Henritique*, *Orosie*, *Cordube*, *Limense*, *Gusmane*, *Mondragone*, qui voudra en peut adjouster d'autres. Ces Seigneurs nous pardonnent si nous avons changé l'ordre. L' *Etat Politic* fini suit l' *Ecclesiastic*. La primauté d' *Espagne* estoit anciennement en l' *Eglise de Seville*, puis elle fust en celle de *Toledo*, jusques au grand ravage qui arriva au Royaume, car *Toledo* estant tombé entre les mains des Barbares l' *Archevesque* de *Bracara*, jouit de ceste dignité, comme les *Archives* de l' *Eglise de Bracara* enseignent: puis *Toledo* estant recouverte par les Chrestiens, l' *Archevesque* repeta son droit que l' autre luy denia, voulant retenir une chose qu'il avoit acquise, surquoy s'est esmeu un procez lequel pend encor au croc, comme on voit au premier des *Decretales*. Vasée monstre en sa *Chron.* liv. 1. ch. 20. les *Evesques* qui depuis l' *Empire des Romains* & des *Goths* ont presidé en *Espagne*. Apres que les *Espagnes* furent retirées des mains des Barbares les *Eveschez* furent remises avec les *Villes* qui leur estoient anciennement subjectes, & mesme on en a fait de nouveau quelques unes. L' *Espagne* tient aujourd' huy sept *Archevesques*, qui ont environ 40. *Evesques* suffragans qui leur obeissent. Le premier est celuy de *Toledo*, qui est *Chancelier de Castille*, qu' aucun apres les Roys & leurs Enfans ne seconde en richesses ni dignitez. Il a sous luy les *Evesques*, de *Burgos*, (qui avoit autrefois son siege en *Aura* d' où il fust surnommé *Auritan* & faussement en quelques *Conciles* & actes publics *Auxitan*, depuis transporté à *Burgos*, *Ville Metropolitaine* de la vieille *Castille* par *Alphonse VI.* qui print *Toledo* sur les *Sarains*, par l' *autorité du Pape Urbain II.* l' an 1097.) de *Cuenc* ou *Cunquense*, *Ciquence* ou *Cinguntense*, *Osme* ou *Oxomense* (mal es *Conciles Oxoviense* de *Cordouë* (*Evesché tres-ancien & tres-fameux* pour la memoire d' *Ofius* son *Prelat*) de *Iaen*, *Palentin*, de *Segorvie*. Le second est celuy de *Seville*, lequel a autrefois eu onze, aujourd' huy n'a que trois *Eveschez*, *Malaitan*, *Gaditan* & de *Canarie*. Le 3. est celuy de *Compostelle*, le *Siege* & demeure duquel fust autrefois *Iria Flavia*, d' où vint le tiltre d' *Iriense*, *Ville Maritime* de *Galice*, vulgairement dicté *Padron*. Depuis transporté à *Compostelle*, en a pris le nom & celuy de *S. Jaques*. Ses *Suffragans* sont de *Corie*, de *Palence*, d' *Astur*, de *Gamor*, *Salamanque*, *Orecen*, qu' on appelle aussi *Aurien*, & *Aurisin*, & *Orense*: celuy de *Tuy*, ou *Tudense* de *Tude* ou *Tyde*, *Ville de Galice* fise sur le *Fleuve* de *Minius* vulgairement appellé *Tuy*. Celuy de *Badajoz*, qui s' appelle aussi *Pacensis*, celuy de *Mindone*, le siege duquel fust autrefois *Ribadeos*, vulgairement de *Mondonedo*. Le 4. est celuy de *Grenade*, auquel obeissent les *Prelats d' Almarie* & *Gnadicense* ou *Gnaditan*, & autrefois aussi l' *Accitan*, car ceste peuplée qui fust anciennement appellée *Accitane Colomie*, s' appelle maintenant *Cadix*. Le 5. de *Valence*, qui a sous luy ceux de *Cartagene*, *Origuël*, *Segorbiense* ou *Segobricense*, de *Segobrica*, aujourd' huy *Segorbie*, & celuy de la plus grande des *Baleares*. Le 6. est celuy de *Tarragone*, auquel obeissent les *Prelats d' Ilerde*, de *Dertose*, d' *Herlue*, de *Barcelonne*, de *Girone*, d' *Vrgel*, & de *Vicq*. Le 7. de *Sarragosse*, que reconnoissent es affaires *Ecclesiastiques* celuy de *Pampelone*, de *Calagur*, *Oscense* & *Balbastien*. Les *Evesques* de *Leon* & *Oveten*, ne sont subjectes à aucun. Portugala trois *Archeveschez*, de *Bracara*, *Lisbonne* & *Funchalense*, & sous eux les *Evesques d' Evora*, *Viseens*, *Gardens*, de *Coimbre*, de *Porto*, de *Lamece*, de *Sylve*, *Ceppeten* & de *Leric*. Voyez Vasée pour le reste des *Eveschez*. Pour les revenus annuels tant d'eux que des *Abbayes* & *Monasteres*, lisez L. Marin Sicilien, *Damian* à *Goes* & autres.

Oeuvres
publics &
particu-
liers.

Conseil-
lers.



Les Inquisiteurs de la foy, concernent aussi l'Etat du Clergé, qui furent premierement establis contre les Sarasins, Maranes & Juifs, mais avec le temps ils ont estendu leur pouvoir & autorité contre tous ceux qui ne suivoient la Doctrine de l'Eglise Romaine. L'institution des Academies peut icy avoir lieu, qu'on nombre environ 22. en Espagne, & sur toutes celles de *Salamanque, Complute, Coimbre, Periciane, Sagonce, Ostense & d'Irlerde*. Les Espagnols ont l'esprit bien subtil, toutesfois ils ne sont pas heureux à apprendre, & lors qu'ils ont tant soit peu de cognoissance des lettres, ils s'estiment sçavants au possible. Ils ayment les ruses & tromperies des Sophistes sur toutes choses. Aux Universtitez ils se plaisent à parler Espagnol plus que Latin, mesmes y entremellent plusieurs termes des Maures. Ecrivent peu & ne sont gueres soucieux de laisser tesmoignages de leur esprit & merite à la posterité: moins encor de se faire cognoistre & valoir entre les Estrangers, à cause du defaut de la langue Latine en laquelle ils sont peu heureux. Y en a eu toutesfois & y en a encor de ce temps qui ne sont vulgairement doctes, qui ont illustré leur patrie par belle doctrine & notables escrits. Luy ont mesme acquis reputation par divers ouvrages qui sont sortis d'eux. Si vous demandez les Theologiens, se presenteront, *Vigilantius* Prestre de Barcelone, *Aquilius Severe*, *Prudentius* Evêque d'Armence, *Ofius* de Cordoue, *Avitus* Prestre, *Marcian* aussi Evêque de Barcelone, *Paul Orose*, *Pacian* & son fils *Dexter*, *Audentius*, *Isidore* Interprete de l'Apocalypse, *Justinien* Evêque de l'Eglise de Valence, *Leander* Evêque de Seville, *Martin* Evêque de Mando, *Fulgence* Evêque de Carthagene, *Eladius* Archevêque de Toledé, *Isidore* Evêque de Seville, *Jean* Evêque de Gironde, *Eutrope*, *Valentin* Evêque, *François Ximenes* Cardinal & Archevêque de Toledé, *Pere* de l'Academie de Complute, qui fist imprimer en diverses langues la S. Bible sous le nom de la correction de Complute & autres. Si les plus renommez au droit Canon, *Bernard* de Compostelle, *Raymond* de Pennia Forti, *Hugues* de Barcelone. Si les Jurisconsultes, *Calixte III.* Pape, *M. Fortunius Garcia*, *Gomesius*, *Didacus Covarruvias*, & qu'on ne doit oublier *Antoine Augustin* de Sarragosse l'un des 12. pour le jugement des procez à Rome, & depuis l'Evêque d'Alitan & d'Ilerde Archevêque d'Arragon tres-versé aux antiquitez Romaines & autres Literatures des plus recommandées. Si les Medecins, ores que non naturels mais venus de dehors, s'offrent *Avicenna*, *Averrois*, *Rafis*, *Almansor*, *Massahallah*. Si les Historiens, *Troge Pompée*, *Justin* & autres. Si les Philosophes, *L. Année Seneque*, & ses Enfans, *Seneque Novatus* & *Mela*, *L. Iunius Moderatus Columella*, *C. Julius Hyginus* Sotion, *Jean Vives* de Valence. Si les Mathematiciens, *Pomponius Mela*, *Abraham Caccutius*, *Alphonse Roy* de Castille, *Henry Infant* de Portugal, *Henry Marquis* de Villene, *Arnaud* de Ville neuve & son disciple *Raymond Lulle*. Si les Orateurs, outre *Seneque*, *Porcius Latro* & *M. Fabius Quintillian*. Si les Poëtes en fin, *Sextilius Hena*, *L. Année Seneques*, *Lucan*, *Cousins Germains*, *M. Valerius Martialis*, *Rufus Festus Avienus*, *Aurelius Prudentius*, *Damasus* Pape, *Juvenecus Arator*, *Cecilius Sedulius*. Je laisse les Jeunes pour n'estre icy ennuyeux.

Mœurs. *Iulius Firmique* appelle les Espagnols plein d'arrogance & vanterie. *Vopisque* dit que ceste Nation est pleine de ruse & cauteleuse. *Iustin* & *Live* l'appellent legere de corps, sans repos, convoiteuse de choses nouvelles, & qu'elle a des esprits plus approchans des bestes farouches, que des hommes. *Ptolomé* & *Diodore* font les Espagnols amateurs de netteté: desquels toutesfois cestuy-cy les reprend en une chose de faleté, qu'ils lavoyent tout leur corps, & frottoient leur dents avec de l'urine. Les Espagnols sont de naturel chaud & sec, & ont la couleur brune, à relever laquelle les femmes usent fort en Espagne d'un oignement de ceruse & vermeillon, qu'on appelle encor *Vermeillon* d'Espagne. Ils ont les membres durs & bien liez. Ils surpassent presque tout le reste des hommes en superstition, & servent comme de guides aux autres peuples en ce qui est des ceremonies, des flatteries, & des tiltres superbes & magnifiques. Ils sont singulierement nez & duits à se taire & à dissimuler, & cacher les conceptions de leur cœur. Ils gardent leur gravité avec une severité affectée, qui les fait haïr à toutes les nations. Les femmes n'y sont fort fécondes, & y enfantent à peine. Ne boivent gueres de Vin à l'imitation des Romaines, & ne se laissent que peu souvêt voir, & les Damoiselles ne sortent jamais de leur logis qu'avec une grande compagnie de valets qui les devancent, & de chambrières qui les suivent. Les Espagnols recueillent mal & discourtoisement les Estrangers. Hors leur Pays ils s'entre-honorent fort, se reverent, louent & rehaussent leur race & valeur: attribuans mesme le nom & titre de Nobles, aux plus vils d'entr'eux. Ils ayment la Justice & la rendent exactement à toute sorte de personne. L'industrie des Magistrats fait qu'il n'y a que bien peu de briganderie, ou mesme qu'il n'y en a point, & dans le Pays il se commet peu de meurtres, & autres meschancetez. Il n'y a personne qui demeure impuni quand il a failly contre les loix, ou offensé quelque autre de quelque qualité qu'on le trouve. Ambitieux & sans repos d'esprit, desseignent tousiours quelque chose de grand. Ayans chassé les ennemis du dedans & renversé l'Empire des Sarasins, s'estudient de moyenner à leur Prince l'Empire sur toutes les Provinces de ce Monde. Lors que deux ou trois Espagnols sont ensemble de quelque estoffe & condition qu'ils soyent, principalement lors qu'ils sont à la guerre, ils discourent de la Republique, & de choses serieuses, & cherchent tous moyens pour affoiblir les forces des ennemis, pour pensent des stratagemes & descouvrent à leurs Chefs ce qu'ils y auront inventé de bon. Quand ils sont campez il n'y a gens au monde qui endurent plus longuement & avec plus de patience la faim, la soif & tous travaux. Ils ont plus d'art que de furie lors qu'ils viennent à combatre: leur disposition & leurs armes legeres font qu'ils suyvent aisement l'ennemy, & prennent aussi facilement la fuite, lors qu'il en est besoin, employans presque toutes leurs considerations au fait de la Guerre. Dans leurs maisons les Espagnols sont sobres, & se contentent de peu, mais en celles d'autrui ils sont gourmands & delicats, & desireux de faire bonne chere. *Diodore* nous apprend qu'ils mangeoyent grande quantité de chair, faisoient leur breuvage de miel, & beuvoient du vin acheté, & non pris chez eux. *Flore* dit qu'ils usoyent de breuvage fait de froment. *Iustin* les rend pleins d'une grand espargne & abstinence, fort sobres, tellement qu'encores qu'ils fussent extremement riches, comme on peut voir chez Athenée, ils beuvoient de l'eau & mangeoyent seuls. *Pline* escrit que de son temps ils usoyent de gland au second service, & *Strabon* dict qu'ils faisoient du pain de la farine du gland. *Pline* dict qu'ils mangeoyent estans couchez par terre: ils usoyent anciennement, selon *Diodore*, de robes courtes & noires. *Isidore* nomme ces habits *Striges*: leurs habits sont aujourd'huy propres, advenans & commodes, non mal formez. L'Espagne distribue largement à ses voisins & autres plus esloignez choses infinies, tant nées & produites chez elle qu'apportées d'ailleurs, Soye, Laine, Draps de toutes sortes, Sel, Sucre, Miel, Pommes de Grenade, Citrons, Coings, Olives confites, Capres, Raifins, Figues, Prunes passées ou soleillées, Amandes, Chastaignes, Requelisse, Anis, Cumin, Coriandre, Riz, Saffran, Huile, Cire, Alun, Savon, Vermeillon, Pourpre, Tons, Baleines salées, Graines de Laurier, Fruicts de plusieurs sortes confits & arrousez de sucre, Alabastre, Coral, Or, Argent, Fer, Cuivre, Acier, Estain, Plomb, Croye, Argent vif, Cotton, Pierres precieuses, Perles, Espiceries tant des Indes que d'ailleurs: en recompense desquelles par forme de change & de courtoise recognoissance, reçoivent de ceux d'Europe, Afrique, Asie, & Amerique les denrées & marchandises que tant la nature, que la faveur du Ciel & de l'Air leur a deniée.

Academies.

Hommes sçavants.

Mœurs.

Vivres.

Habillments.

Marchandises.

DE PORTUGAL.

Nous avons montré comme l'Espagne fust jadis divisée en diverses sortes: nous mettons icy l'ordre & Methode qu'y a tenu Hondius. Il en a fait 8 Tables. La premiere comprend Portugal, la 2 Biscaye, Guisuscoa & Leon, la 3 Castille Vieille & la Neuve, la 4 Gallice, la 5 l'Andalousie, où est le Gouvernement de Siville & Calis. La 6 Valence, la 7 Cataloigne à part, la 8 l'Arragon & Cataloigne. Les Anciens ont appelé le Royaume de Portugal, qui se presente au premier lieu, Lusitanie & Appian Pays. L'appelle Lusitanie. Ptolomée, Varro, Pline & autres disent le nom de Lusitanie, estre tiré de *Lusus* Noms. fils de Liber & de *Lysa* foliant avec luy, & avoir esté appelée Lusitanie comme pays de *Lusus*. Marcian la deduit du Fleuve de ce nom qui peut estre le Tage. On la dit avoir esté appelée Portugal, du Port des Gaulois. André Refendius suivy en cela par les doctes deduit le nom de Port Cale. Laquelle villette fise pres de l'embouchure du Fleuve Duero souloit jadis estre frequenté à cause de la pesche: à raison de quoy une si grãde multitude s'y amassa, qu'elle devint une tres-riche Cité, & commença d'estre appellée *Portogalo* (comme *Port de Cale*) & que de là tout le Royaume print depuis son nom. Or Portugal aujourd'huy, si nous considerons sa longueur du Midy au Septentrion, il est plus grand que l'ancienne Lusitanie: si du Couchant au Levant, moindre. La Lusitanie jadis fust terminée au Septentrion par le fleuve Duero, & par un autre moindre, qui s'appelle aujourd'huy *Tbormis*, portant sur la rive droicte la ville de Salamanque: & par une ligne tirée pour faire la limite Orientale de la fontaine d'iceluy par le Mont Solerius & la Forest Manliane au fleuve *Ana* (ou fust jadis le camp Vicellian, *Medelin*), & en outre avec le progrez dudit Ana par Emerite Auguste à la Mer: mais aujourd'huy le Portugal a pour ses bornes du costé du Nord les rivieres de Mingo & d'Avie, jusqu'à la ville de Ribadanie, fise sur la rive de l'Avie; de ce costé il regarde la Gallice: & de là en tirant une ligne vers le Levant jusques à la Mirade, fise sur le Duero: de là encor vers le Midy, il faut pour prendre ses bornes tirer presque tout droict jusqu'à l'embouchure du Fleuve Ana, & de ce costé là il confine avec la Castille, l'Estremadure, & l'Andalousie; & du Midy & de l'Occident il a pour sa borne la Mer Atlantique ou de Ponent: tellement qu'on luy donne 880 milles de circuit. L'air y est temperé & bon, & est rafraischi à bon escient par le flux des Eaux, qui est fort grand en toute ceste coste pleine de golphes de Mer. Il abonde en Vin, Huile, Oranges, Citrons, Amandes, Miel & Cire. Et les Fruicts de la Terre y naissent en plus grande perfection, qu'en aucune partie de l'Europe. Et bien que les Naturels n'y recueillēt tant de Froment qu'il leur en faut à vivre, la France & Germanie leur en fournissent assez. Il ne manque pas de mines d'Or, d'Argent & d'Alun, ni de Marbres blancs: & y a du Sel pour fournir le Pays & ses voisins. Il produit aussi plusieurs Animaux: sur tous, Chevaux en grand nombre, de si grande legereté & agilité, qu'on les a creu anciennement engendrez du vent. D'iceux escrit Varro ch. i. liv. ii. de la chose rustique, *En la portée des Bestes*, dit-il, y a une chose incroyable en Espagne, mais vraie: qu'en Lusitanie à l'Ocean, en la Region où est la ville de Lisbonne, en un Mont Sacré certaines Jumens conçoivent du vent en certain temps, selon que font icy les poules, les œufs desquelles ils appellent *hypemies*: mais les poulains nez de ces Jumens, ne vivent plus de trois ans. Le mesme escrivent Columelle, Pline & autres. En Lusitanie un Porc estant tué, dit le mesme Varro chap. iv. du livre susdit, *Attilius Espagnol*, nullement menteur, & appris en plusieurs choses en Doctrine disoit, qu'à *L. Volumnus* Senateur fust envoyée une piece de chair coupée avec deux costes, laquelle pesoit *xxiii* livres: & que son espesseur depuis la peau d'iceluy jusques à l'os estoit un pied & trois doigts. Le Royaume de Portugal commença environ l'an onze cents, par avant mis comme subject entre les parcelles du Royaume d'Espagne. Les Histoires disent que le premier Roy fut *Henry Duc de Loraine*, Comte de Limbourg vaillant & de grand courage: lequel s'estant habitué en ce Pays espousa *Donne Tyresia* fille d'*Alfonse VI.* Roy de Castille & de Leon, duquel il eust pour dot de sa Femme, ceste partie de Galice & de Lusitanie, qu'on dit aujourd'huy Portugal: laquelle il avoit paravant gagnée sur les Sarrasins. Mort l'an 1112, eust pour successeur son fils *Alfonse I.*, qui portant le Tiltre de Duc de Portugal, en fust appelé Roy par l'armée l'an 1139, apres sa victoire es terres d'*Orichy* contre *Imarius* & 14 autres Roys Maures Sarrasins, laissant pour memoire perpetuelle de ce à ses heritiers cinq escus, portez encor pour armoiries du Royaume. Luy succederent presque en droicte ligne *Sanche*, *Alfonse II.*, *Sanche II.*, *Alfonse III.*, *Denis* qui premier chargea le Tiltre & Armoiries de Roy des Algarbes, *Alfonse IV.*, *Pierre*, *Ferdinand*, *Jean*, *Edonard*, *Alfonse V.*, surnommé *l'Africain*, *Jean II.*, *Emanuel*, *Jean III.*, *Sebastien*, qu'on dit mort en Afrique, *Henry* premierement Cardinal & Antoine: lequel chassé par *Philippe* Roy d'Espagne, comme Bastard avec ses deux enfans, le Royaume est tombé es mains dudit Philippe, comme au plus prochain heritier, Nepveu d'*Emanuel* par *Elizabeth* premier née. Le Fils duquel *Philippe III.*, est aujourd'huy Roy universel de toute l'Espagne. Des Roys de Portugal & de leur commencement & Genealogie & gestes, on pourra voir *Roderic Toletan* liv. vi. i. des affaires d'Espagne, chap. v. *Roderic Sanche*, *Marin Sicilien* & autres. La Capitale Ville est *Lisbonne*, dite *Olyssippo* es meilleurs exemplaires de Varro, Pline, Antonin & Mela, es communs *Olyssipo*, *Olyssippo*, item *Vlyssippo*. *Olyssée* à Strab. *Odyssée* à Estienne; aujourd'huy *Lisbonne*. Les Habitans l'appellent *Lisboa*. C'est chose tres-absurde de vouloir deriver le nom de la Ville, d'*Ulysses*: veu qu'iceluy n'a jamais navigé hors le destroiët d'*Hercule*. Ptolomée nous ayde quelque peu à la vraye etymologie, auquel on lit separement & vitieusement $\delta\lambda\upsilon\sigma\sigma\omega\upsilon\nu$. Car *Olyssippo* semble estre dite, quasi $\delta\lambda\upsilon\sigma\sigma\omega\upsilon\nu$; d'où est donné à cognoistre que toute ceste contrée d'Espagne, où estoit anciennement la Lusitanie, a esté comme une certaine Estable de Chevaux, à cause de l'incroyable fecondité des Jumens en ces lieux. Pline l'appelle aussi *Felicitas Iulia*. On la doit mettre au rang des plus celebres Villes marchandes de l'Univers. Riche outre mesure & renommé Magazin des richesses & marchandises estrangeres qui s'y apportent d'Asie, Afrique & Amerique, d'une fort commode & agreable assiette presque sur l'embouchure du Tage: fort estenduë, & qui contient mesme cinq collines & autāt de vallons. Autrefois plus petite, n'en avoit qu'une. Du costé de la Mer elle tient 22 portes, & 16 vers la terre, & 77 touriōs, pour sa deffense. Elle peut faire 20 mille maisons divisées en 25 Paroisses: sans lesquelles y a plusieurs Monasteres & Convents. En la plus haute colline on voit un Chasteau du tout ancien, qui n'est fort qu'à raison de son assiette. Il n'y a point de soldats en garnison, & ce lieu sert seulement de prison aux gens de qualité. Lisbonne est recogneuë pour Metropolitaine par les Villes d'au delà le Tage, *Ebora*, à Pline & autres: *Ebura* à Ptol. que l'on nomme vulgairement *Evora*. *Begia*, vulgairement *Beia*, ou *Bexa*, autrefois *Pax Iulia*, à Ant. & Ptol. *Setubal*, autrefois dit *Clufius*, *Salacia*, que *Varerius* & *Moralis* cuident estre *Alcasar de sal* aux Algarbes: *Almada* à Ptol. *Cetobrix*, à Antonin *Cetobrigia*: toutes fois *Iaques Delgade* escrit qu'elle s'appelle aujourd'huy *Troie* vulgairement. Deçà le Tage, non loing de Lisbonne vers le Nord est fise *Cascale*: où les vaisseaux attendēt la marée pour monter à Lisbonne, ou le vent pour faire voile: & s'approchant plus pres de la ville on trouve *Bethleem* villette. On y voit aussi *Leiria*, *Tomar*, *Guarda*, bonnes villettes, non à mespriser. Pres de *Leiria* fust la Ville que Pline appelle *Colippo*: ses ruines sont à Varrere *S. Sebastien*. Non loing de *Tomar*, se voyent *Ceice Celium* d'Antonin: *Alanquera* sur le Tage, d'où estoit *Damian* à Goes qu'il dit avoir



OCEANUS OCCIDENTALIS



PORTUGALLIAE
*que olim Lusitania, novissima
 et exactissima descriptio. Auc-
 tore Vernando Alvares Seco,
 et de integro emendata, anno. 1600.*

GUIDONI ASCANIO SFORTIAE S.R.E.
CARD. CAMER. Achilles Statius. Sal.
*Locustian Vernandi Alvares industria descriptam tibi ob gentis
 nostrae patrocinium dicamus. Guido Sfortia: Hinc homines incredibi-
 li virtute ac felicitate profecti, omnes Orbis terrarum partes obcurant.
 Africae magnam partem in Provinciam redeperunt innumerabiles insulas,
 quarum nomen tantum aut ne nomen quidem viliam cretabat, prius patefi-
 cerant, idem occupaverunt. Africam terram beatiss. sibi stipendiarum fecerunt
 remissis nationis Iesu Christi cultum, religionem, docuerunt. Vale. Rome.*

REGNI CASTELLAE PARS

*Hispanicae leuae 17 1/2. uni gradui competentia
 miliaria Germanica, quorum 15. uni gradui respondet*

Bayris fu. Doctorem sculp.

dit avoir ainsi esté appelée quasi *Alankercke*, Temple des Alains : subtilement & veritablement. Antonin la nomme *Aerabrica*. Entre Munde & Duere gist *Coimbre*, autrefois chef de Portugal où il y a une bonne Université: *Vesum*, vulgairement *Visco*, *Visence* Cité es Conciles, qui s'appelle aujourd'huy *Ponte Vouga*, à Pline *Vacca*. *Lameca*, *Lamego*, dont parle le Concile Toletan III. Entre le Duere & le Migne. *Braga* s'enorgueillit fort, que Ptol. nomme *Bracar Augusta*: Antonin *Bracara Augusta*: & Pline *Augusta Bracarum*, laquelle ont dit avoir esté bastie par les Gaulois brayez, ou portans brayez 290 ans devant la nativité de Christ. Les Romains victorieux y ont depuis adjousté le mot *Augusta*: autrefois si renommée & de telle autorité que l'une des generales assemblées de l'Espagne citerieure s'y tenoit: à laquelle, comme dit Pline, 24 Villes alloient pour demander droict. Aufone anoblit cette ville d'un tel tesmoignage; *Braccare* riche se vante de son grand golfe de Mer. Elle est fise sur le Fleuve Aleste, les fontaines duquel sont à 4 lieues de la Ville au Mont Spine. Il arroule une tres-plaisante vallée qui est tout proche de la ville: cultivée de plusieurs Jardins, Pomerayes, Prez & Vergers: il lave la Ville, & se descharge en Ave Fleuve de plus grâde renommée pres de l'ancienne villette *Villa Comitis*. Quelques uns l'appellent faussement *Sethe*. Elle s'attribue le primat de toute l'Espagne par tres-ancien droict: à cause duquel elle a avec le siege Toletan un ancien proces & contention. Or ce qui s'appelle d'Antonin *Calem*, on estime que c'est maintenant *Gaia*: ce que *Forum Limicorum* à Ptol. aujourd'huy *Lima*: que *Colibriga* au susdit, aujourd'huy *Bergança*. Six lieues de Bracara Augusta vers le Sud-est, est le lieu, aux Naturels *Sitania*, sans Habitans, où on dit jadis avoir esté *Cinninia*, Ville noble de Lusitanie. Au Fleuve y a une bourgade, non pas toutes-fois de dernier nom, dicté vulgairement *Chaves*, jadis *Aquisflavia*, Ville noble de Lusitanie & autres villettes. Et outre les Citez on compte que le Portugal a ou des Chasteaux, ou d'autres places fermées de murailles, jusques au nombre de 470 & d'avantage, qui sont pour la plus-part entre le Tage & le Migne. Les Fleuves sont *Anas* ou *Guardiane*, *Tage*, *Mondege*, *Duere* & *Migne*; les plus celebres sont *Duere* & *Tage*. Le Portugal regarde du costé du Midy & de l'Occident, la Mer Atlantique & Oceane, laquelle outre la quantité de poissons qu'elle luy fournit, luy preste plusieurs autres grandes commoditez. Le Portugal attribue comme il doit toutes ses commoditez à icelle, & advoué, comme il doit d'une gracieuse memoire, les immortels bien-faicts qu'il en reçoit, le recognoissant avec plus de raison Ocean porte-l'or que l'ancienneté ne faisoit son Nil. D'autant que par sa faveur, luy viennent toutes choses de marchandises semées par l'Univers. Si qu'abondant de tout, & ne manquant de rien, par le travail de ses voyages es terres paravant cogneuës: il renvoye toutes sortes de biens, dont il se peut passer, es endroits où il les voit plus propres. Le Portugal a 3 fort bons ports, c'est açavoir, celui de *Setubala* 20 milles loing de Lisbonne vers le Midy, un Golphe long de 30 milles & large 3: celui de la Cité de *Port*, que le Duero fait, & celui de *Lisbonne* qui est plus grâd, & qui est fait par le Tage, par lequel on entre 15, voire 20 milles avant dans terre, avec de fort gros Vaisseaux. Y a peu de Montaignes, & petites celles qu'on y voit, comme *Sierra de Monchiquo*, de *Chaldecatao*, de *Sordedas*, autrefois dictés *Mons de la Lune*, &c: & la plus-part chargez de boscages & de Forests. Il y a aussi des Forests & buissons, esquels les Princes & Seigneurs sont coustumiers de chasser. En la Villette de Bethleem y a un Temple dedié à la Vierge Marie, basti avec une despence incroyable: là est le Sepulchre du Roy Emanuel, comme il avoit fait dessein de son vivant: son fils Jean 3 neantmoins y adjousta & l'enrichit fort. Ce que montre le Tetraëque escrit en l'Arc: avec de lettres beffales:

*Vasta mole sacrum divina in littore Matri
Rex posuit, Regum maximus, Emmanuel.*

*Auxit opus heres Regni & pietatis: uterque
Structura certant Religione pares.*

Dedans le Portugal qui est entre les Fleuves, comme dit Vasée, outre l'Eglise de Bracar Metropolitaine, la Portugaise Cathedrale, & autres 5 Collegiales, y a plus de 130 Monasteres, la plus-part pourvus de riches revenus: & avec ce plus moins de 1460 Parochiales à l'advis de quelqu'un. Certes l'on en compte 800 au quartier qui recognoit la Bracarense. D'où se juge aisement la fertilité & ancienne devotion de ce peuple. Je ne parle des Hospitiaux, Maladeries, Retraictes d'Orphelins, Tours, Maisons de plaisir, Jardins magnifiques, & telles autres institutions agreables. Pour Academies il y en a *Ebore* & *Coimbre*. La premiere est dressée n'a pas long temps par Henry Cardinal de Portugal, & Prelat de la Ville mesme, de laquelle Jaques Payva, *Que si la gloire, dit-il, consiste plus à la splendeur de lettres & vertus, qu'en l'antiquité; celle-cy certes par sa constitution pourra a bon droict debatre avec les plus anciennes & plus celebres du Monde: car elle donne assez de preuve d'Integrité, Prudence, Pieté, Foy & Religion, esquelles excelle merueilleusement Henry Prince tres-noble, qui l'ayant bien edifié & merueilleusement accreü & munie de toutes choses necessaires, la commit à nous & à nostre posterité.* L'autre aussi fondée depuis quelque temps, par Jean III. Roy de Portugal. Les Portugais sont les plus forts & vaillâs de tous les Espagnols, legers, disposés, de corps, vistes & adroits, ce qui les rend propres à suivre l'ennemy, ou s'enfuir s'ils sont rompus: prompts & patiens au travail. De leur naturel ils presument fort d'eux & de ce qui les concerne: eux mesme disent ordinairement qu'ils vivent suivant l'opinion plus que la verité: c'est à dire, qu'ils s'aydent & s'avantagent plus de ce qu'ils se fantaisent & pensent estre, que de ce qu'ils sont en effect. Ils sont tres-experts au fait de marine, & fort renommés par tout à cause de leurs Voyages & Navigations aux terres incogneuës, & qui se sont tres-bien enrichis par le commerce des marchandises. Or les Portugais s'addonnent principalement au fait de la marchandise, à quoy les invite fort la commodité du lieu: car tournant la face vers le Ponent, ce Royaume a à la droicte Galice, Biscaie, la Gaule, Angleterre, Allemagne & les autres Royaumes Septentrionaux: au front les Isles des Espreviers, qui se disent autrement de *Tercene*: les Isles Fortunées, avec les Indes Occidentales. A la gauche Andalouzie & le Destroict de Gibraltar, par lequel on navige en la Mer Mediterranée, & de là en Italie & Grece. Et ayant laissé le Destroict, si l'on navige alentour d'Afrique plusieurs Regions & Peuples se rencontrent, incogneuës, comme il appert, à l'Antiquité.

A L G A R B E .

LE Royaume d'Algarbe est aujourd'huy sous le Portugal, ainsi nommée par les Arabes pour estre Champ & terre heureuse & fertile de tout ce qui est propre à eschanger. La ligne qui commence au Fleuve *Anas*, entre les fleuves *Vataon* & *Careivas*: & finit à la Villette *Odesiça*: c'est à dire conduite d'Orient vers Occident, separe le Royaume d'Algarbe de Portugal, le plus petit & moins cogneu de tous les Royaumes des Espagnes. On y trafique de diverses parties de l'Espagne sur le cours d'Ana, toute sorte de Vins, Secs, Bastards, Romains, & autres semblables. Lesquels se transportent apres par navires en France, Pays bas & autres endroits. Ses villes sont *Balsa* à Ptol. Pline, Antonin & *Mela*, aujourd'huy *Tavile*, selon *Coquus*, *Ossonoba* à Pline & Antonin, desquels Pline la surnomme *Lusturia*; on la dict aujourd'huy *Siluis*. On y a veu aussi pres le Cap de S. Vincent dict des Anciens Sacré Promontoire *Lacobra* de Pompon, dont se voyent encor les bris & ruines pres *Lagos*, Ville maritime, en un Village qu'on appelle en Portugais *Lagoa*, comme dit Vasée. L'Algarbe Comté au commencement fust donnée par Alfonso X Roy de Leon, comme disent les Annales, à Alfonso III Roy de Portugal, pour dot de sa fille Berenice qu'il espousa encor qu'elle fust bastarde, Fille d'une sienne concubine. Duquel mariage vint Denis, qui premier oza prendre le Tiltre de Roy des Algarbes. Entre les Villes d'Algarbe *Tavile* & *Lagos* ont d'assez bons ports: autres lesquelles (passé le Cap de S. Vincent) il y a celui de *Ville neufve*, & quelques autres qui sont petits.

Le Pays
Noms.
Sit.

Villes.

Gouvernement.

Ports.



Ivan de Geronde Evêque tire le nom de *Biscaie* des *Bastules* anciens Habitans de la Betique, lesquels venus de Libye en Espagne Betique, chassés par les Maures se retirèrent es Montaignes de Galice, où posans leurs demeures reteindrent le nom du Peuple : si que le Pays fust appelé *Bastule*, qui maintenant se nomme *Biscaie*, par aucuns *Viscaie*, terme qui approche fort du nom des *Vascons*. C'est un quartier d'Espagne sur la Mer Oceane, tout assiéé de Montaignes, ayant pour ses bornes la Navarre, Guipuscoa, la Mer & les Asturies. Le Ciel en est plus doux & temperé que du reste d'Espagne : car entouré des hautes Montaignes, ne peut estre travaillé de trop grand froid, non plus que brûlé de trop d'ardeur. Le Pays est chargé d'arbres fort propres à bastir navires : ce que toute l'Espagne sçait & confesse, pour laquelle s'y dresse & envoye-on flottes entieres de navires en Mer : fertile en Cha- staignes, Noix, Pommes d'Orange, Resine, Metaux de toute sorte, principalement de Fer, Plomb noir & autres choses : manquent de Vin pour lequel ils pressent leurs Pommes qui sont de bonne saveur, & en font du Cidre qui est de difficile digestion, mais d'un goust agreable à celuy qui y est accoustumé. Abonde d'Animaux terrestres & maritims, Volatiles, Fruicts de toutes sortes, & en tout ce qui est necessaire à plus commodement vivre entre les humains. Autrefois les *Cantabres* ont habité ce quartier que nous appellons *Biscaie*, plus grand que la *Biscaie*, ayans aussi occupé les lieux où sont aujourd'huy *Guipuscoa* & *Navarre*. Les Peuples y ont toujours esté celebres & recommandez par les escrits de plusieurs. N'estimoient de vie honorable que celle qui se practiquoit entre les Armes. Desquels gentiment *Silius Italicus* liv. 111.

*Le Cantabre sur tous ne peut estre vaincu
Ni par froid, ni par chaud, ni par faute de pain :
D'endurer tout labour porte la palme en main.
D'un grand amour envers le vieil desja canu,*

*Il sçait bien prevenir d'un travail indompté
L'age desja coillard sans Mars ne peut jamais
Passer ses ans, jugeant que n'estre surmonté
Par armes est claré, perte de vivre en paix.*

Estans tous les Espagnols assubjectis par les Romains, ceux-cy seuls avec les Astures & Voisins ne peurent estre domptez, & pourtant *Horace* escrit d'eux au livre 11. Od. vi.

Le Cantabre ne se veut soumettre à nostre joug.

Car ils demouroient outre les Montaignes, lesquelles s'avancent depuis les Pyrenées jusques au Promontoire *Nerien* d'un fil continuel, auxquelles on ne peut parvenir sinon avec grande difficulté & tres-grand danger. En fin toutefois *C. Caesar Octave Auguste*, assubjectit la fierté de ce Peuple roüé par une Guerre de pres de 5. ans, y estât allé en personne pour y mettre fin, & surmonta les *Cantabres* par l'industrie & valeur de *Vipsanius Agrippa* & ses autres Lieutenans qu'il avoit mené avec luy. On lit qu'en ceste partie d'Espagne où habiterent les *Cantabres*, furent aussi les *Salenes*, desquels fait mention *Pompon Mela*, & les *Concanes*, lesquels mentionne *Silius Italicus* liv. 111. Quelques uns confondent mal ces Peuples avec les *Conces* qui habiterent sur le destroiët de *Gibraltar*. Des *Concanes*, voyez *Horace* liv. 111. des *Carm.* Ode iv. La *Biscaye* porte entre autres Villes de nom *Bilbao*, ainsi appelée à l'advis d'aucuns, par une transpositiõ de lettres, ordinaire aux Espagnols comme *Bilvao*, c'est à dire *Bellum Vadum*, beau gué. Fust bastie par *Didacus Lopez* de *Hazo*, Prince des *Cantabres*, l'an de *Christ* 1300. ou environ : trois choses entre autres la recommandent, la commodité du sit, abondance de fruicts & choses propres à la vie, avec un merveilleux nombre d'Hommes de divers Pays, de trafic & negoces qui s'y font : sise en lieu planier à 2. milles de la Mer. Elle a une sorte de pain d'excellence & bonté singuliere, qui s'appelle des Naturels *Pan del Fuego*, ou de *Arzoriaga*. Par là se porte en Espagne tout ce qui luy vient de France, d'Angleterre, Pays bas & autres endroiët, & par elle au reciproque se transporte tout ce que l'Espagne tient pour leur communiquer. Y a tels Habitans, qui seuls peuvent bastir & mettre en Mer à leurs despens 3. & 4. navires par an. De l'autre costé elle a une Villette sur la coste de Mer, vulgairement appelée *Portugalette*, de laquelle procede une forme de riviere ou bras de Mer, qui ne donne seulement jusques dedans la Ville, mais aussi s'approche tellement des maisons, que d'icelles on y peut laisser aller ce qu'on veut, tellemēt qu'on y charge & descharge à petits frais, & de jour en jour toutes sortes de marchādises dont on veut faire profit. Les autres places sont *S. André* avec un Fort capable de force Vaisseaux, *Laredo*, qui est une bonne place, avec un Port capable. Dans le Pays on ne voit que des maisons esparfés çà & là, à cause que l'aspreté des lieux ne souffre pas que plus de gēs y demeurent. *Biscaye* n'a que faire de souhaiter aucune sorte de poissons, veu qu'elle en a de bons, en quantité & tous frais, lesquels la Mer de *Biscaye* leur donne en grande abondance. Les *Huistres* ne leur denient les Perles, mais elles y sont des plus petites & moins prisées. *Tolosette* a une petite riviere, qui abonde en Saumons & en Truittes. Entre les Montaignes desquelles elle est ceinte, est le Mont de *S. Hadrien*, auquel apparoit une caverne, estât le chemin par lequel on va en la France, par lequel les voyageurs passent & repassent : car d'icy en *Biscaye* un chemin de pierre mene droiët par la caverne de ce Mont de *S. Adrien*, comēçant du Village *Galerote*, ou à cause de la tres-aspre difficulté du chemin l'usage des Chevaux est incōmode, lesquels pour ceste cause l'on cōduit avec la main, & pour ce que les plus hauts coupets des Montaignes abruptes & impenetrables, les glaces & neiges cōtinuelles ne peuvent estre surmontées par aucuns voyages, la necessité & l'industrie qui est accoustumée d'estre excitée par icelle, a inventé un art & moyē pour faire passage par ce Mont, y ayant fouy une Caverne ou Crypte, raisonnablement large, & longue environ d'un traict d'arc. A l'etrée, du costé d'Espagne est un peu obscure, s'enfonce un peu, & au milieu se tourne à la fenestre, où puis apres vers la sortie comēce à luire cōme la clairté agreable d'une estoile, & de la part où elle regarde la Gaule, est close d'un mur & d'une porte : le Peuple est affable, joyeux & propre : les jeunes filles *Biscaines* ont pour cōstume devant qu'estre mariées, de ne nourrir les cheveux ni les couvrir, soudain qu'elles sont mariées, se voilent & couvrent la teste d'une bande de toile jaune, qu'elles entourent & tortillent en forme de cabasset ou coifure de teste, mais outre ce, il s'esleve de dessus le front comme une corne qui leur monte en pointe. Le commerce de toutes denrées & marchandises y est grand & ordinaire entre les Espagnols, François, Belges, Anglois & autres : sur toutes estoffes la Laine fait bruire & frequenter les marchez & autres endroiët du nombre des Marchands qui s'y trouvent. Au reste les *Biscayns* sont excellens aux choses maritimes, & reussissent volontiers bons Soldats, & bons Mariniers.

G V I P V S C O A.

GVIPUSCOA estoit aussi un autre Pays des *Cantabres*, aucuns l'appellent *Lipuscoa* & *Lipuisca*, mal toutes-fois, dit *Pays*. *Estienne Garybay* naturel du lieu. Je ne suis certain de la source du nom, s'il ne vient d'*Opusca* ancienne Cité. Au Levant il s'enferme par le Fleuve *Vidosone* (qui s'appelle aussi *Vidoso*, *Alduida*, *Huria* & *Beoyvia*, qui separe la France de l'Espagne) & des Monts *Pyrenées*, au Midy par le Royaume de *Navarre*, au Couchant par la *Biscaye* dont j'ay parlé, & au Nord par la Mer *Cantabrique*. Son circuit est de 36. milles. Pays fort temperé, car il ne sent les



T A B U L U S O C E A N U S

OCCIDENS

ORIENS

41

44

16 SEPTENTRIO

16 MERIDIES

LEGIONIS,
BISCAIÆ ET
GUIPISCOÆ
TYPUS

Leuce Hispanica
Milliaria Germanica



transfitemens du froid, ni les violentes ardeurs du Soleil: mais son Ciel est humide, variable & inconstant: or comme il est tout montueux & rude, il n'est pas aussi cultivé par tout, ce qui est toutes-fois s'y trouve fort fertile. Il n'y a que peu de Vignobles vers la Mer, le reste abonde par tout en fer & acier, de sorte qu'on ne sçauroit voir ailleurs, ni tant, ni de si bon Fer, & s'en tire par telle quantité qu'il suffit aux Estrangers. Il semble que l'ouvroir de Vulcan, & de l'Arcenal de Mars y ayent esté arrestez par la nature, si grande est la quantité du Fer qu'on y voit, & des armes qu'on y forge, qu'il n'est pour neant surnomé en quelques registres de la Province *Le Mur ou Rampart & Defence des Royaumes de Castille & de Leon*. Navagere escrit, qu'il s'y tire tant de Fer & d'Acier, qu'on en reçoit quatre vingt mille Ducats de profit en revenu annuel, ce n'est donc sans cause, que Pline au 34. chap. de son hist. a laissé par escrit qu'il y a une Montaigne toute de Fer. *En la partie maritime des Cantabres*, dit-il, *se voit une Montaigne raboteuse fort haut eslevée, qui est chose incroyable à dire, toute de ceste matiere*. Ptolomée, Pompon, Pline & autres mettent icy ces Peuples, les *Oregivions, Autrigons & Vardules*. Sa capitale est *Tholose*, sise sur la rencontre des fleuves *Araxis & Orcia*, il y a aussi d'autres Villes, *Placence*, où se voyent infinis forgerons & autres ouvriers mainfaicteurs en Fer. *Motrico*, ou comme d'autres ayment mieux *Monte de Trico*, d'un Rocher du mesme nom qu'on voit pres de ceste Ville. *Fuentarabia* à Ptol. *Phlasiobriga*, *S. Sebastien*, autrefois *Hicuru*, puis *Don Bastia*, & par corruption *Donastien*, signifiait le mesme que *S. Sebastien*: car *Don* en Cantabre ne denote que *Sainct* en François, & aux Castillans *Santo*, car les lieux des Cantabres ont souvent divers noms pour la diversité des langues: les Cantabres prononcent & appellent autrement que les autres Espagnols, les François qui leur sont voisins, autrement: ceste Ville est sise à l'embouchemēt du fleuve nomé *Menascus* par Pomp. Mela, par Ptol. *Menosca*, aujourd'huy *Rio Gurumia* ou *Vramea*: le fleuve *Chalybs* sort en ces quartiers, l'eau duquel est fort propre pour la trempe du Fer: voire que les Espagnols ne prisent d'autres armes que celles qui ont ceste trēpe. Justin dit au 44. liv. que les Peuples *Chalybes* furent ainsi appelez de ce Fleuve. *S. Sebastien* à un tres-spacieux havre, qui semble ainsi faict par l'advisee providence de Nature, plus que par dexterité d'entendement humain, & auquel les navires trouvent station assuree & paisible contre toutes les furies des ondes courroucées & bourasques des vents impetueux: l'entrée s'y fait entre deux Chasteaux, desquels le plus Oriētal eslevé sur un haut Mont se descouvre plustost que celui qui regarde l'Occidēt. Les Naturels sont de mesme mœurs & ont mesme force de parler que les Biscains, de naturel ingenieux, politics, civils, assez bien façonnez, aisez à persuader, qui ne se laissent aisement forcer, ambitieux & cupides d'honneur, fort animeux à la conservation de leurs privileges, alaires, courageux, fort adroictes à manier toutes sortes d'armes & affectionnez à la Guerre: les Femmes y sont robustes, homasses de corps & membres bien ramassez, de bel aspect, ores qu'elles soyent ordinaires & accoustumées aux labeurs, & pour ce moins arrogantes. Ceux des costes marines se jectent à la navigation & la pesche, tant des poissons qu'ils appellent *Baccalos*, qu'autres dont ils tirent de grands profits.

D E L E O N .

Pays.
Noms. Vit *Leon*, ainsi nommé de la *Legion VII. Germanique*, laquelle y eust son camp arresté sous l'Empire de Nerva, à ce que disent aucuns. Jean Gerundense liv. 3. des Chroniques d'Espagne, escrit qu'elle fust dictée au commencement *Eleona, d'Eleona*, Province de Libye voisine de Syrie & Ethiopie, en laquelle pour n'ignorer la cause de ceste appellation, on trouve grande abondance de Lyons, & que delà ce Royaume est appelé Leon, comme aussi la Ville en porte encor aujourd'huy les armoiries: les Naturels sont à l'advise de plusieurs les *Vettons* de Ptolomée, Pline, Strabon, Appian &c. Prudentius mentionne aussi la *Vettonie*. Ces Peuples au commencement qu'ils furent reduits sous la puissance des Romains, voyans quelques Centeniers se pourmener çà & là, & ayant cheminé quelque espace, retourner quasi par le mesme sentier, faisant cela s'esmerveillerent premierement d'une telle chose, apres l'ayant remarquée de plus pres, les jugerent, (grand indice de simplicité) estre infensés, & pourtant les menerent comme raconte *Ælian* liv. 11. des choses diverses chap. v. aux Tabernacles: car ils les pensoyent ou se devoit assoier paisiblement au Tabernacle, ou combattre. Sa capitale Ville est ceste fameuse surnommée du nom du Pays, laquelle est appelée *Legio VII. Germanica* de Ptolomée, *Legio Gemina* d'Antonin, mais aujourd'huy *Leon*, en quoy je ne voy pourquoy Franc. Taraphe en vueille deduire le nom de Leonogilde Roy des Goths, plustost que de ceste Legion. *Moralis* la dict avoir aussi esté appelée *Sublancia*, adjoustant que les traces de ce nom restent encores en un lieu distant d'un mil & demy de Leon appelé *Sollanco*. Qu'on voye de cecy le Thresor d'Ortelius. D'avantage Hierosime Surita de Sarragosse admonnestre au Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin Auguste, qu'on ne doit obmettre cela, qu'il y a des Auteurs qui ont escrit devant cccc ans, que ceste Ville à jadis esté appelée *Floris*. Scotus, l'Auteur de la cognoissance des Provinces constitue à Legion le Prefect de la *VII. Legion Gemina*. L. Marin Sicilien escrit ainsi du Temple de Leon livre 111. des choses d'Espagne. *Combien que le Temple, lequel de nostre temps la Ville de Seville bastit, surpasse tous autres en grandeur, combien que le Temple de Toledo est plus illustre que tous les autres en richesses, ornemens & fenestres de verre, combien que finalement le Compostellan est plus memorable par plus sorts edifices & autres choses, celui de Leon toutesfois à mon advis doit estre preferé à tous, à cause de son artifice admirable, en la closture duquel y a une chapelle, en laquelle gisent 37. Roys, & un Empereur d'Espagne*. Or cecy est tres-memorable qu'environ l'an sept cents & seize, comença en ceste Ville la recouverte d'Espagne, que les Maures & Sarrasins avoyent presque toute occupée: car *Pelagie* issu du sang des Goths, fils de *Fafile* Duc de Cantabrie, salué Roy par les restes des Chrestiens refugiez es Monts d'Asturie, apres une grande desfaicte des Maures n'eust plustost commencé à regner qu'il retira Leon de leurs mains. Ou posant le Siege de sa Royauté, y dressa un Chateau pour deffence & boulevard contre les courses & furies des Barbares, d'où s'appellerent depuis les Comtes de *Castille*, desquels cy dessous: puis laissant les enseignes & armoiries des Roys Goths, chargea un Lion rouge rugissant en champ d'Argent, que portent aujourd'huy les Roys de Leon. Son fils *Fafile* luy succeda, qui mort sans enfans eust pour successeur *Alfonse* surnommé Catholique fils de Pierre Duc de Cantabrie, sorti de la race de Ricared Catholique Roy des Goths, marié avec *Ormisinde* sœur unique & seule heritiere de *Fafile*. Le Royaume de Leon demeura en la famille d'*Alfonse* & de ses successeurs, jusques à *Veremond* Roy de Leon xxiv. lequel mort sans hoirs l'an c. xc. xx. par ce moyen le Royaume de Leon escheut à *Sanctia* sa sœur, laquelle mariée à *Ferdinand* de Navarre Roy de Castille, trāsporta ce Royaume au Castillan lequel eust trois enfans. *Sanche* faict par testament Roy de Castille, *Alfonse* Roy de Leon & des Astures, puis *Garsie* Roy de Galice, laquelle par les ancetres de sa Femme n'avoit jusques alors esté qu'un Comté, & le Portugal: mais *Sanche* mal content de ceste division paternelle & testamentaire, chassa son frere *Alfonse* de son Royaume & fist mourir *Garsie*: puis ayant regné pres de six ans meurtri en trahison par *Vellidus*, *Alfonse* toujours retiré comme banni en Toledo pres le Roy des Maures, ne recouvra seulement son Royaume propre, mais aussi ceux de Castille, Galice & Portugal: auquel succeda *Alfonse VII.* qui merita d'estre appelé Empereur des Espagnes. Depuis ce temps, la Legion a toujours eu un Roy & Prince commun avec Galice & Castille, Mais assez de cecy, passons à la Castille.

Pouvoir
& Gouvernemēt

Ville.

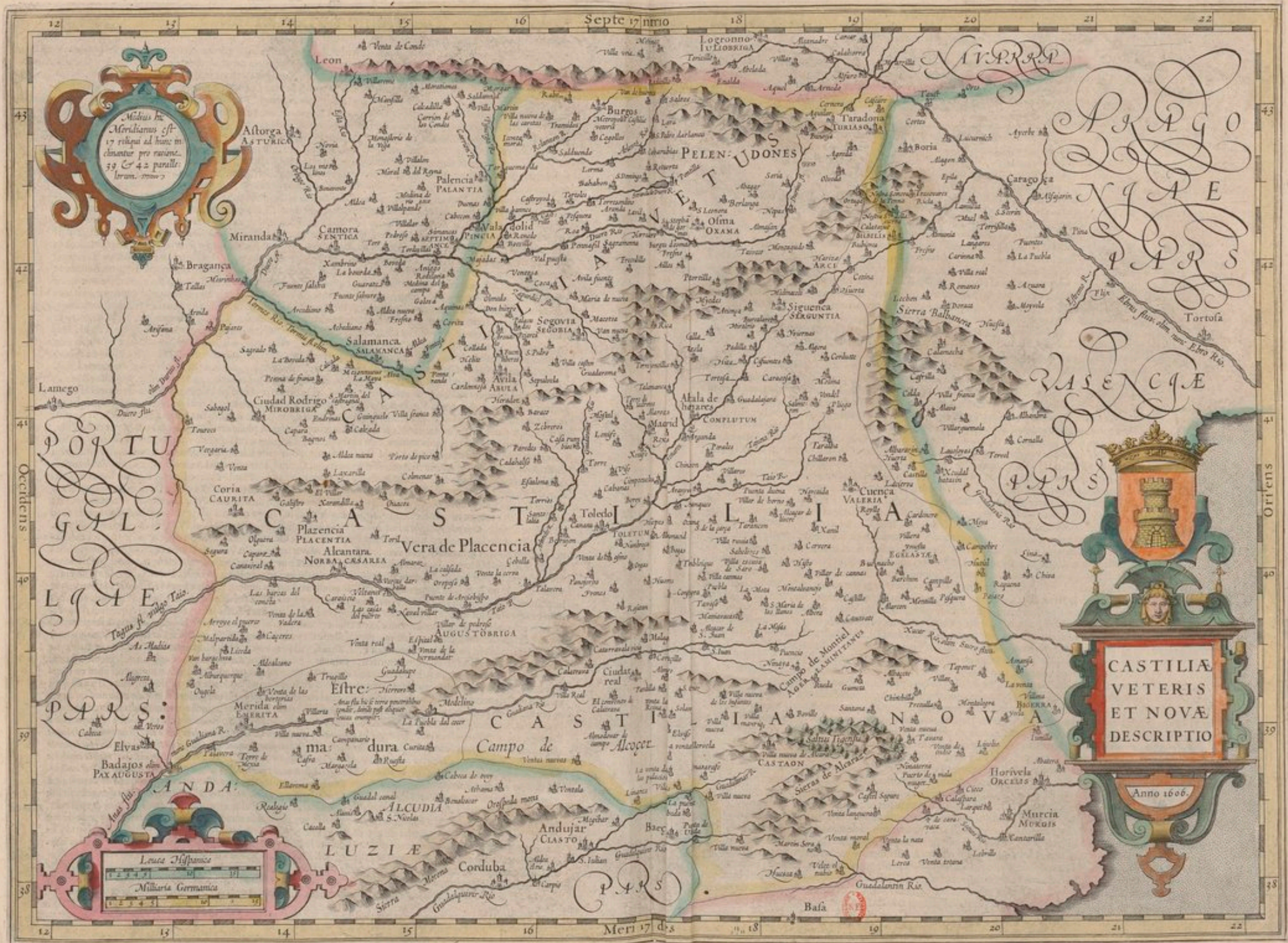
CASTILLE

213

Vieille & Nouvelle.



Castille ou *Castelle* (ainsi dicté du Chasteau que Pelagie ayant recouvert Leon sur les Maures, y *Le Pays* bastist pour se couvrir de leurs courfes) fust autrefois nommée *Bardulie*. On la fait double *Vieille Noms.* & *Nouvelle*. La *Vieille* est entourée vers le Nord par l'Asturie & Biscaye, au Couchant de Portu- *Situation* gal, au Midy de Castille Neuve & les Monts qui s'y entremettent presque tout le long d'Espaigne, & au Levant luy font l'Arragon & la Navarre. Pays fertile en fruiçts de toutes sortes, Vin, *Fertilité.* Saffran, & Animaux. On dit que ce Royaume eust tel commencement. Pelagie apres s'estre saisi *Pouvoir* de Leon y dressa un Fort contre les courfes des Ennemis, les Chefs duquel y commandans esto- *& Gouvernemens* yent nommez *Comtes de Castelle*, qui recogneurent pour Prince souverain le Roy de Leon, jusques à Ordonius II. 14. Roy des Astures & de Leon: lequel ayant faict mourir les Comtes & principaux de Castille, qu'il avoit faict venir sous forme & pretexte de parlementer d'affaires importantes, les Castillans indignez d'un acte si detestable, secouèrent le joug, puis esleurent deux Juges, Nunius Ralura & Lainus Calvus, l'un pour juger, l'autre pour commander en guerre: les enfans & successeurs desquels furent appellez *Comtes de Castille*, jusques à Sanche le Grand Roy de Navarre, lequel estant puissant en Guerre, ayant osté aux Sarrasins Cordoué & Toléde, les chassa tous de Navarre, Arragon, Castille, Leon, Portugal & autres endroits, & rendit toute l'Espaigne Chrestienne: espousant Elvire fille de Sache Comte de Castille, & Sœur de Garzie dernier Comte, & son heritiere universelle, s'appella au regard du dot en ses Tiltres, non pas Comte, mais Roy de Castille, & transporta son Royaume à *Ferdinand* son fils, qui s'estoit aussi enrichy du Royaume de Leon par Sanctia sa femme. Ferdinand eust son fils *Sanche* pour successeur, auquel succeda son frere *Alfonse*. La fille duquel Vrraque (car la race masle estoit decedée) apres que par le decez de Raymond Berengaire Comte de Tolose, elle se fust mariée avec Alfonso Roy d'Arragon, les Royaumes d'Arragon, Castille & de Leon furent lors unis & incorporez en un. La capitale de la vieille Castille est *Burgos*, qu'on croit estre *Bravum* en Ptol. Ville tres-ancienne, notable pour plusieurs choses, & qui merite rang entre les principales d'Espaigne, ayât sous elle 150. Villetes, illustrée de grands, de beaux & fort commodes edifices, enrichie de marchez publics, Carrefours, *Villes.* Ponts, Temples, Moines, & beaux Fleuves: recōmandable en somme pour l'incroyable nombre, industrie, soing & diligence des habitans qu'on y voit de toutes sortes d'age, de sexe & condition: on y voit entre autres, l'Eglise Metropolitaine faicte avec un grand artifice, & un Convent de Religieuses qu'on nōme *Vulgues* qui font au nombre de 150. toutes de maisons Nobles. Elle est de circuit plaissamment & fort cōmodement avoisinée par les Villes de *Palence* sise sur le bord du fleuve Carrion; *Palantia* de Pline, Mela, Ptol. & App. *Pallantia* de Str. mal en Ant. *Peralantia*. Quelques uns la fablēt bastie de Palatuus Roy d'Espaigne. Ils veulēt qu'il y ait eu jadis une Academie, laquelle est maintenant à Salamanque. *Valdoleda*, autrefois siege Royal, assise sur la tres-belle rive de Pifuerge, en un terroir heureusement fertile, non seulement la plus belle de toute l'Espaigne, ains aussi de toute l'Europe, bien bastie, avec de belles & grandes ruës, en un tres-spatieux & fort beau marché qui a 700. pas de rond, & des Palais magnifiques. Il y a plusieurs arts, & entre autres un grand nōbre de bons Orfevres, & outre plusieurs occasions qui anoblissent ceste Ville, elle est encor plus illustrée par la naissance de Philippe Roy d'Espaigne: on l'appelle vulgairement *Valladolid*, qu'aucuns interpretent *Val d'Olivres*. *Pintia* à Ptol. *Pincia* d'Anton. à l'advis de Clusius: puis *Simanca*, *Septimanca* à Ant. *Camora* de Pt. *Sarabris* à Cluf. mal *Sabaria* en Antonin: Florianus del Campo, toutesfois & Gomerius estimēt que *Sarabrum* soit ceste Ville que le vulgaire appelle cōmunement *Toro*, des Latins *Taurus* sur le Fleuve Duero. Ne faut laisser *Salmantica*, d'Antonin & Ptol. *Salmatis* à Polyene, aujourd'huy *Salamanque*. Jean Gerundense, livre II. des Chroniques d'Espaigne & Jean Vafeus en la Chronique d'Espaigne la remarquent avoir esté bastie des Salamins & Attiques, peuples de Grece, l'an cxcxxxix. apres le deluge. Non loing delà sur le Fleuve nommé par le vulgaire *Gada*, l'on voit la Cité de *Roderic* Comte, *Ciudad Rodrigo*, à l'advis de Vafeus & Clusius, *Myrobriga* de Ptol. Ville des Celtes en Lusitanie. Allât delà vers le Midy se presente *Coria* autrefois *Cauria* dit Cluf. André Scottus la dit estre appellée par les modernes Latins *Cauria*. A 9. lieuës d'icelle vers le Levant est *Placentia* tres-belle Ville, les Citrōs de laquelle & autres bons fruiçts & le tres-blanc pain sont ordinairement souhaittez & fort recōmandez: vulgairement *Plazence*, laquelle a sous soy quelques Villes plaissantes, entre lesquelles sont *Xarabicum*, orgueilleux en belles Forests, & *Pisaro* posé entre Vallons, cōme un Autel, dit *Marineus*, sous l'arc & vulture d'un Temple: les Montaignes voisines de *Plazence*, sont furnommées de son nom *Vera de Plazencia*. *Avile* de ce temps par Ptol. est dicté *Ovula*, dit Cluf. non loing des sources d'*Areve* *Segovie* se montre, à Ptol. *Segubia*, renōmée pour la manufacture de ses laines & pour son Aqueduct d'ouvrage Romain, en laquelle comme dit Vafée, cecy est memorable, qu'aucun ni est veu, ni souffert, oifeux, ni faineant, nul receu à demander aumosne, si ce n'est que par vieillesse ou maladie il ne puisse travailler, car rien ni mātque en quoy on puisse faire profit ou s'exercer. *Aranda* à Ptol. *Rbanda* Ville des Vafceens en l'Espaigne Tarracoisise & *Randa* par Ant. selon la correction de Hierosme Surite: car paravāt il y avoit escrit *Raudaclunia* avec une autre demeure meslée: celle qui est par un incertain Autheur nōmée *Exoma*, est à Pline *Vxoma*, qui adjouste que ce mot estoit usité en d'autres lieux, *Vxama* par S se lit en un viel exemplaire: aujourd'huy s'appelle *Osma*, le reste à plus curieux. Il y a eu aussi en ce lieu plusieurs autres Villes tres-nobles, lesquelles ou sont destruites, ou ont endure si grande calamité qu'à peine les lieux s'en peuvent remarquer. Entre icelles *Numance* tenoit le premier lieu, cōme estant jadis la force de toute l'Espaigne, & source des vaillants soldats *autant*, dict Flore liv. 2. de l'Histoire Romaine ch. 18. *qu'elle a esté inferieure à Carthage, Capue & Corinthe en richesses, autant les a-elle toutes esgalées en vertu & en honneur, & a esté, si les hommes doivent estre estimés, le plus grand honneur d'Espaigne, comme celle laquelle sans mur, sans tourions, sise en un tertre un peu levé sur le fleuve Duero, sousteint seule par 14. ans avec 4. mille de Celtiberes une Armée de 40. mille, & non seulement la sousteint, mais la combatit aucuns fois cruellement, & luy fist faire des alliances honteuses. Finalement comme elle se monstra estre invincible, il luy fist aussi besoin de celuy qui avoit destruit Carthage.* Plusieurs autres belles Villes remarquables servoyent comme de couronne à *Numance*, à sçavoir *Graccuris*, *Tutiaso*, *Augustobriga*, *Clunia*, *Segisamunculum*, *Segisama Julia*, *Intercatia*. Mais que cecy fuffise des Villes & Villetes. Le fleuve *Duero*, traverse la vieille Castille, auquel se rencontrent tant de Fleuves & ruisseaux, *Fleuves.* qu'il est estimé le plus grand d'Espaigne, quoy qu'il soit peu navigable tant à cause de son cours violent, que de son estreiffure, toutefois il peut porter de grands navires de 100. lieuës & plus. Ice luy produit des Alofes plus grandes Lamproyes & Troçtes, que les autres rivieres, excepté le Mingo, lesquelles sont preferées à bon droict par les bouches delicates, plus chiche en Saumons & Estourgeons. La vieille Castille a une fort renōmée Vniversité en la Ville de Salamanque, ornée de divers privileges par les Papes & Roys, Mere de toutes disciplines, hors du sein de laquelle *Academies.* quasi toutes les Villes & peuples d'Espaigne, comme d'une Maistresse, tirent les Loix & les Droictz. L'on prend icy pour toutes les Provinces & Royaumes d'Espaigne, tant les Conseillers, Theologiens, Jurisconsultes & Medecins,



Midius hic
Meridianus est
17 reliqui ad hunc in
distantur pro ratione
39 & 42 parallelis
horum. anno 7

**CASTILIA
VETERIS
ET NOVAE
DESCRIPTIO**

Anno 1606

Leuca Hispanica
Miliaria Germanica

PORTUGALIAE

ARAGONIAE

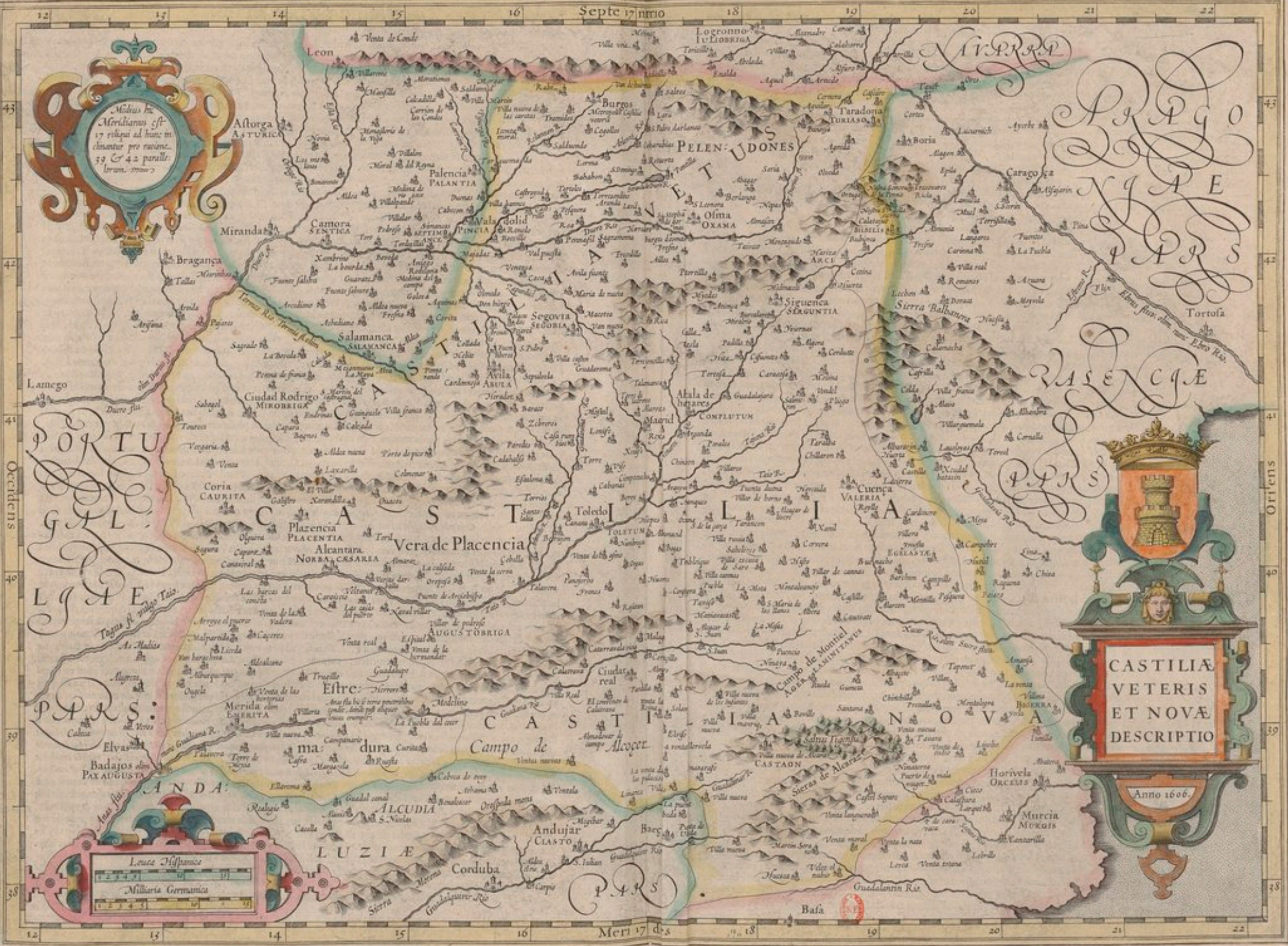
CASTILIA NOVA

PARS

PARS

Sept 17 nmo

Meri 17 d. s



que les Maistres des autres Sciences. Didacus & Antoine Covarruvie y ont fait profession des Droicts, comme Didacus mesme tesmoigne es diverses resolutions, en plusieurs lieux. Dominicus à Soto liv. 1. du Droict & Justice, l'appelle son Academie. Et cecy fuffise de la vieille Castille, passons à la nouvelle.

La nouvelle Castille touchant la vieille vers le Nord, est fermée des autres costez par le Portugal, Extremadeure, Andalouzie, Grenade & Valence. Abonde en Froment & autres grains, sise sur l'une & l'autre rivé du Tage. Les *Carpotans* de Ptolomée, & *Carpetans* de Strabon, ont autrefois annobly ceste partie d'Espagne, lesquels Ville-Neuve & Moral interpretent le *Regne Toletan*: Polybe les appelle çà & là *Carpesios*, comme aussi Live, auquel comme aussi en Pline on lit *Carpitania Regio*: Sa Metropolitaine Ville est *Toledo, Toletum* à Ptolomée aujourd'huy *Toledo*. Pline mentionne les *Toletains*, & la *Colonie Toletane* est aux pieces de la monnoye d'Auguste, comme escrit Goltzius. Ville-neuve escrit sur Ptolomée qu'elle fust aussi appelée *Serezola*: c'est comme le Centre & nombril de l'Espagne. Son assiette est sur plusieurs pantes de collines & vallonnets entre-coupez d'inegales descentes qui la rendent aux parmenades & montoyers assez fascheuse & mal-aisée: elle peut avoir de tour environ quatre milles, mais elle ne sembler pas si grande qu'elle est, à cause de l'inegalité de son assiette. Elle a ses ruës estroictes & ses maisons espaisées & plus belles dedans que dehors. Le fleuve Tage en lave & deffend la plus grande partie, mais du costé Septentrional est fortifiée de bonnes murailles & de 150 tourions: l'Autheur desquelles ils disent avoir esté le Roy Bamba, environ l'an 773. lequel aussi escrit Roderic Toletan Archevesque, livre 111. des choses d'Espagne chapitre xi. & Jean Vasée en sa Chronique, avoit gravé ces vers en une certaine Tour en Marbre reluisant.

*Erexit, fautore Deo Rex inchtus Urbem
Bamba, sua celebrem protendens gentis honorem.*

Grand nombre de Nobles s'y tient: les Habitans sont fort industrieux. *Toledo* obtint nom de Ville Royale, apres la venue des Goths, qui y transporterent le siege du Royaume, là ou auparavant, comme escrit Roderic Toletan, la Ville de Seville, estoit appelée & tenuë pour Ville Royale des Vandales & autres peuples d'Allemagne, qui estoient ensemble passez en Espagne: outre les grands edifices elle est annoblie d'un Temple superbe, fort beau & riche. Plusieurs Conciles furent celebrez à *Toledo*: on en nôbre 17. ce qui n'advint jamais ailleurs. *Toledo* est respectée come Mere par *Madrid*, d'un sit & air fort sain, où Charles V. Empereur y ayant séjourné quelque peu de jours, fust delivré de la Quartaine de laquelle il avoit esté long temps detenu: abondant en toutes choses, est aujourd'huy plaisante demeure aux Roys d'Espagne, dont pleine d'habitans, & annoblie de plusieurs homes de la premiere Noblesse, tant de dignité equestre, que de familles illustres. Elle a en son circuit de pierrieres de cailloux, à raison de quoy Jean Mena Poëte Espagnol la chante estre *entourée de feu*. Elle a des limites fort larges, & de champs tres-fertils, lesquels ils appellent *Matricios Lumbos*. *Villamanta* s'en approche fort qu'à A. Montanus, Taraphe & Villé, est *Mantua* de l'Et. Ville des *Carpetains* en la Province *Tarraconoise*. Quât à celle qu'en Arabic les Espagnols appellent vulgairement *Alcala de Henares*, on s'assure tant que ce soit le *Complutum* de Ptolomée, qu'on ne l'appelle point autrement en Latin mesme es actes & Registres publics. Elle est située en lieu plain sur le fleuve *Henares*, si abondante en fruiçts & toutes autres choses propres à la vie qu'elle n'a besoin du bien d'autrui. *Segoncia*, come veut Antonin presqu'au my-chemin de *Alcala de Henares* & *Sarragosse*, s'appelle aujourd'huy *Siguencia* par l'avis de *Varrerius* & *Moralis*. *Alcantara* sur la rivé du Tage, est à l'avis de *Varrerius* & autres *Norba Casarea* dans Ptol. & *Norbensis Colonia* dedans Pline: la Ville est remarquable pour la beauté du Pont d'une venerable anciëneté & splendeur. *Talavera*, de ce temps estoit à T. Live, *Æbura*, come disent *Beutere* & *Moralis*. Il y a aussi *Cuenca*, que Pline nôme *Caucences*: *Lebazaza* qu'Antonin dit *Libisofa*, *Castona la Vieja*: *Castulo* au mesme Antonin. Le fleuve *Tage* arrouse avec les Fleuves & Ruiffeaux qui se rendent à luy, *Castille* neuve & le fleuve *Anas*, aujourd'huy *Gadiana* y prend ses sources. Venons aux ouvrages. Vers le Couchant à 5. lieues de *Madrid*, se descouvre ce superbe & somptueux Monastere de S. Laurens en l'Escorial, appellé de l'Ordre de S. Dominique: oeuvre de Philippe Roy des Espagnes, qui peut à bon droict debatre avec les Pyramides des Egyptiens: Temples des vieux Grecs & Romains, Theatres, Amphitheatres, Jeux, Circles, ou Parcs, Thermes, Bains, Sepulchres, en somme avec tous les autres ouvrages & Monumens des Anciens: à peine se trouvera rien de pareil, voire qui le secède: le Frontispice qui regarde le Couchant s'orgueille de trois portes, dont la mitoyenne & premiere mene au Temple, au Monastere & au College, celle qui est à la droicte, conduit aux Offices destinez pour le besoin du Monastere: celle qui est à la gauche, est pour aller aux maisons ordonnées pour l'Escole: les 4. coings sont embellis par autât de Tours y eslevées d'un artifice singulier, lesquelles sont surmontées par deux autres, lesquelles sortés du pied du Temple, s'eslevent par un certain fast deçà, delà, pour gagner le dessus de tout l'Edifice: sur l'entrée du Temple magnifiques Patins soustiennent 6. Statuës de Marbre & de Tuf, qui representent autant de Roys d'Israël, hautes de 17. pieds. Au Septentrion se voit le Palais joignant le Temple, accommodé pour y recevoir le Roy & tout son train. Vers le Midy se descouvrent diverses Galeries: le lardin y est fourni de toutes sortes d'herbes, de fleurs, & autres divers ornemens: la Pommeraye peuplée de toutes sortes de bons fruiçts: n'y manquet aussi la Maladerie ni l'Apothecairerie, pour subvenir aux mal disposés, non plus qu'autres choses. S'y voit entre autres depeint artitement le combat entre Jean II. Roy de Leon & les Mores de Grenade, tiré hors du Lin de 130. pieds, lequel contenant toute l'Histoire fust trouvé à Segovie en une fort anciëne Tour. Que reste-il? Tout ce qui s'y presente estonne les regardans, parce il vaut mieux se taire avec modestie des choses qui restēt à racôpter, que d'en parler à jeun & à demy. Se voit aussi en *Toledo* le superbe Palais reparé par Charles V. & enrichi de nouveaux edifices d'un appareil Royal: auquel outre plusieurs singularitez, se voit un engin à eau dressé par les Italiens, avec un merveilleux artifice qui esleve l'eau du fleuve *Tage*, par une rouë creuse & tournante, d'ou elle coule en certains tuyaux qui la jectent en d'autres canaux pour la faire moter jusques au sommet du Chasteau, & du mont qui le soustiēt, ou ramassée en un grād vaisseau, est puis apres distribuée en divers usages tant du Palais que de la Ville, dont ils tirent autant de ruiffelets & fontaines qu'ils veulēt, pour en accommoder leurs maisons, Jardins, Bains, Teintures, Foulonnières, Boutiques & autres lieux qui en ont besoin. Il y a un Pôt sur le Tage, soustenu par une arche d'un oeuvre merveilleux. Il y a en la *Castille* nouvelle l'Archevesque de *Toledo*, lequel Urbain II. Pape a institué Primat de toute l'Espagne: le mesme est le second apres le Roy, & le plus grād Chancelier du Royaume, sans le conseil duquel rien ne se fait ni ordône: il dit la sentēce incontinent apres le Roy, & est non seulement de si grād dignité & autorité, mais aussi puissance qu'il a sous soy, outre des villages infinis, 17. Villes celebres, & d'icelles, & d'autres gabelles tire revenu annuel de 200000. Ducats, ce qu'estât peu agreable aux Roys, homes ordinairement come les Escrivains des affaires d'Espagne escrivēt, de fortune mediocre & de peu de cliens, mais de vertu & probité explorée sont eslevez à ceste dignité par la constitution du Roy Ferdinand & Isabelle. Y sont aussi deux Academies, celle de *Complute* tres-fameuse pour l'exercice de toutes Sciēces, dont la Ville a esté illustrée par François Ximenes Cardinal, Archevesque de *Toledo*, l'autre de *Toledo* florissante boutique des bonnes lettres & sagesse: les *Toletans* portēt grand honneur à toutes Sciences & Arts mechaniques. Y a pres de dix mille hommes qui gagnent la vie aux ouvrages & manufactures tant de Laine que de Soye & de Veloux.

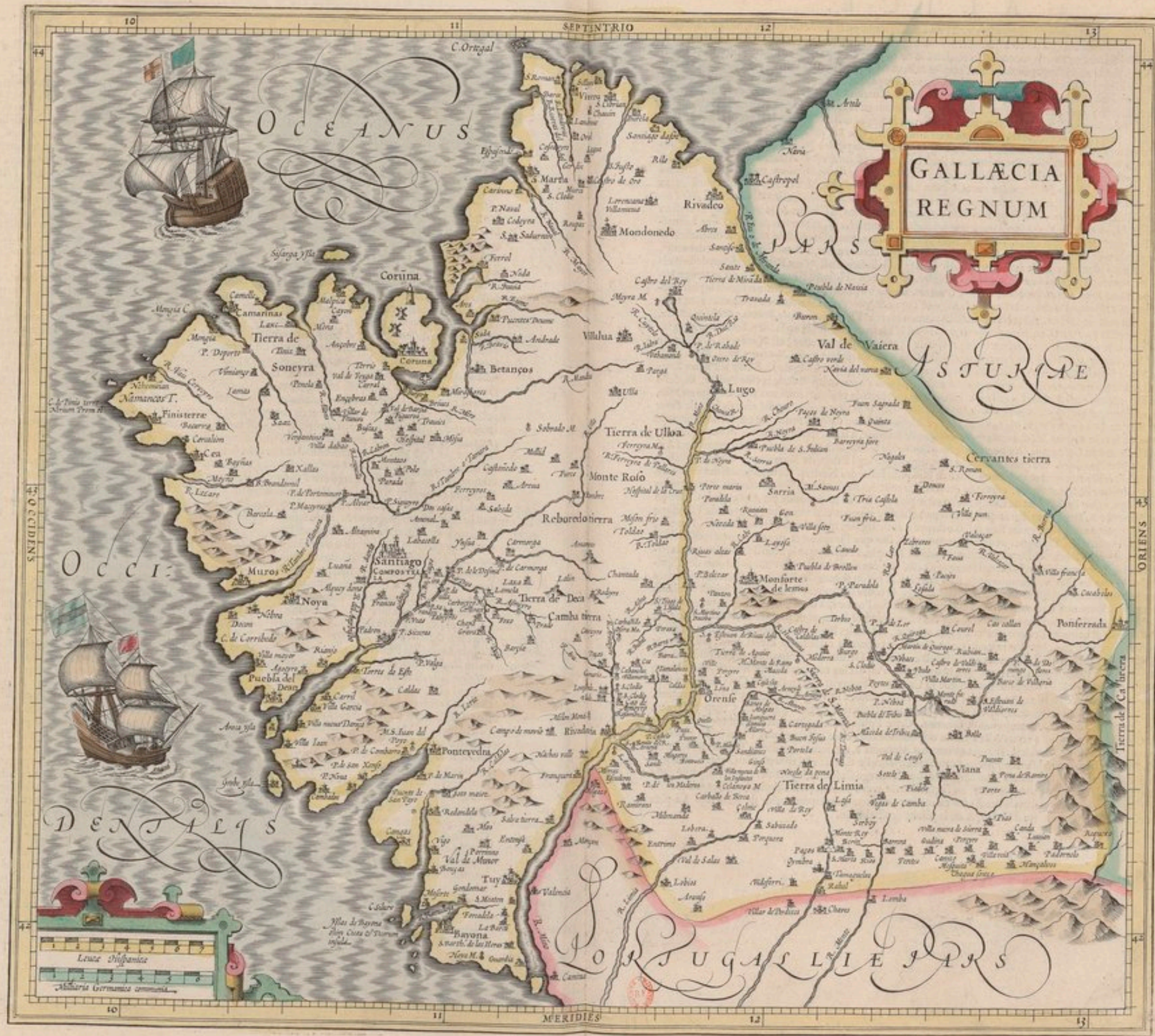
Fleuves.
Oeuvres
publics.

Academies.
Arts.

G A L I C E .



GALICIE, Galice, qui s'escriit aussi Galicie ou Gallacie, prend nom des Gallaiques Peuples anciens: aux Espaig. *Gallizia*, & est comprise entre la riviere Avie, & la Mer Oceane, laquelle elle a au Sept. & à l'Occident: au Midy Portugal: au Levant Asturie. Les limites de ceste Region furent jadis plus grandes, du temps qu'elle faisoit la sixiesme province d'Espaigne, comme nous avons dict. Vers le Midy ceste partie de Portugal, laquelle est entre les Fleuves Duero & Mingo, luy fust attribué: au Levât s'estendoit presque jusques aux monts Pyrenées, les *Astures* & *Cantabres* estant nombrez en la Galice. L'Itineraire d'Antonin met la 7 Legion (aujourd'huy *Leon*) en Galice. Scotus aussi, l'Autheur de la Not. des Prov. pose le *Prefect de la 7 Legion Gemina, Double*, en la mesme Province. Voire Paul Orose escrit *Numance*, jadis ville celebre de la Region des Ielendons, estre assise à l'entrée de Galice. Finalement Rod. Sanche en la 1. partie de l'Hist. d'Esp. ch. 6. attribue à Galice la *Biscaye, Guipuscoa*, & celles parties que nous appellons aujourd'huy *Castille vieille*. Son Air est temperé: & abonde en fruiçts, notammēt en Citrons, les meilleurs de toutel'Espaigne: est fertile en bons vins, sur tout pres d'*Orens* & *Ribadavie*, & se transportent aussi en beaucoup de Provinces d'Espaigne. La Region de Galice, dict Troge, est tres-fertile d'Erain, & de Plomb, mesmes tres-riche en Or, de sorte que les laboureurs mesmes avec la charrue, coupent souvent des mottes d'Or. Le mesme raconte qu'il y a es fins dudit Pays un *saint Mont*, qu'on tient pour chose illicite de le forcer par le Fer, & si quelquefois la terre est fendue par l'Esclair (ce qui advient souvent en ce quartier) qu'on y cueille l'or descouvert, comme un don de Dieu. Pline la dit avec l'*Asture* & *Lusitanie*, estre esgalemēt feconde en Metaux. Strabon escrit qu'on y a trouvé quelquefois entre les raclures d'Or, des glebes de demie livre. Pline escrit par le rapport d'autres, que l'Aure, Galice & Lusitanie donnoit chascque année vingt mille livres d'Argent: mesme Niger dit, qu'aux Artabres le Terroir est tres-fertile en Or, Erain & Plomb, de sorte que les charrues coupent souvent des glebes d'Or. Quoy que la Galice soit un Pays aspre à cause des Montaignes, & qui n'a guerres d'eaux, est neantmoins riche en Haras, Bestail & en la Chasse. Abonde tant en Chevaux, qu'on les dit estre conceus du vent. Y a force poisson, mesmes de Saumons, Congres & d'une sorte qu'ils appellent vulgairement *Pescadas*: & beaucoup d'autres fort delicats, lesquels salez se transportent en divers quartiers d'Espaigne. Au mois de Novembre & Decembre s'y prend une infinité de poissons appellez vulgairement *Besuges*, de 2 livres ou environ: & se transportent tout frais à vendre par toute la Castille: car le froid fait qu'on les peut garder. Ils sont de bon gouft, meilleurs toutes-fois sont ceux qui se prennent en l'Ocean, que ceux de la Mer Mediterranée: car le froid de l'Ocean engraisse les poissons; & pourtant tant plus ils sont proches du Septentrion, tant plus ils sont meilleurs. Icy ont jadis fleury 30 Peuples, comme dit Strabon, les Principaux desquels on nomme *Calleges*, à plusieurs *Gallages Callaics* à Ptol. & Strab. *Gallages* à Eutrope. Strab. liv. 3. met icy Callacie, comme Iust. liv. 43. Dont Martial fait l'*Ocean Calaic*. Voyez de l'origine & du nom des *Callaiques* Jean Gerundense Evêsq. au Paralipom. d'Esp. liv. 2. Roderic Toletan liv. x. des choses d'Esp. ch. 4. & autres. D. Iunius Brutus Consul l'an de la fondation de Rome 1000, dompteur des Callaics & Lusitains, jusques à l'Ocean, obtint le surnom de *Callaic*: auquel temps, quand l'Armée refusa de passer le fleuve Lethe de mauvais encontre, il transporta luy mesme l'enseigne qu'il print du port-enseigne, & incita les soldats à le suivre, par un stratagemme animeux, Liv. li. 56. Ce Brute bastit un temple à Rome, en la 9 Region d'icelle, de *Brute Callaic*, duquel mentionnent Viçt. & Pl. li. 36. de l'hist. nat. ch. 5. lequel note y avoir esté un Colosse de Mars & une statue de Venus de Gnide, nuë. Y en a qui escrivent en Strab. que les Callaics n'ont rien senti des Dieux. Les *Amphiloches*, lesquels Iustin fait une portion de Galice liv. 43: Les *Cilins* ou *Cilenes*, comme ils s'escrivent en autres exempl. à Pli. & à Ptol. *Celtiques* à Pom. pres le Promontoire Celtique. *Celtes* à Stra. Les uns desquels Pl. surnomme *Neries*, les autres *Prefammarques*, de noms Germains, l'un desquels note Celtiques inferieurs, l'autre maritims & demeurans pres de l'Ocean; car les Germains habiterent jadis ces lieux là au long & au large. Les *Tamariques* au Fleuve *Tamaris*, à Ptol. *Tamara*: & aujourd'huy *Tamar*. Les *Capores* à Plin. *Capores*, à Ptol. *Arotrebes* à Pli. *Artabres* & *Arotrebes* à Str. pres le Promontoire Artabre. Les *Lucentes* à Pli. *Callaici Lucentis* de Ptol. desquels encores aujourd'huy *Lugo* pres le Fleuve Mingo. *Zeela* à Pl. qui aussi fait mention du lin *Zeelic*. Galice obtint tiltre de Royaume environ l'an de nostre Seigneur 1060: car lors Ferdinand fils de Sanche & Gouverneur Major Roy de Navarre, Roy de Castille, ayant prins en mariage *Sanctia* fille d'Alphonse 5. Sœur & heritiere de Verne-remond 3. Roy de Leon: & ayant ensemble uny les 2 Royaumes de Castille & de Leon, ayant 3 Fils, nomma par testament *Sanche* Roy de Castille: *Alphonse*, de Leon & des Astures: puis *Garsie* de Galice (laquelle acquise par les ancestres de sa Femme n'avoit jusques alors esté qu'un Comté) & de Portugal: mais *Sanche* mal content de ceste division paternelle, chassa son frere *Alphonse* de son Royaume, & fist mourir *Garsie*. Puis *Sanche* ayât regné pres de 6 ans, meurtri en trahison par *Vellidus*, *Alphonse* qui tousiours retiré comme banny avoit esté en Toledo pres le Roy des Maures, ne recouvra seulement son Regne propre, mais aussi ceux de Castille, Galice & Portugal. *Alphonse* eust 3 Enfans legitimes d'autant de Femmes: d'*Isabelle* Royne de France, *Sanctia* mariée à Roderic Comte, lequel mena nouvelles peuplades à *Ciudad Rodrigo*: de *Zadia* Maure, Fille du Roy de Sibile, *Sanche*, lequel fust tué en une bataille contre les Sarrafins, puis de *Constance Vrraque*, laquelle survivant *Sanche* & *Sanctia* estant morts sans Enfans, apres Raymond Berengaire Comte de Barcelonne, se maria à *Alphonse* 7, le plus puissant Roy de tous ses predecesseurs, & qui merita d'estre appellé Empereur des Espaignes. Depuis ce temps là, Galice a tousiours eu un Roy & Prince commun avec Castille & Leon. Y a en Galice plusieurs villes. La Ville Archiepiscopale & Metropolitaine de Galice est *Compostelle*: où l'on dit que le corps de S. Jaques repose, duquel la Ville mesme, comme aussi de son Academie estant renommée, s'appelle *Santjago*, jadis *Brigantium*. Or elle est appellée par Antonin & Dion, *Brigantium*, *Brigantia* à Orose, qui adjouste qu'il y a un tres-haut Phare: Ptol. luy adjouste un surnom *Flavium Brigantium*; mais *Flavium Brigantium* est selon Beutere, Coquus, & Jean Mariana *Betancos*, à Florian & Gomece *Coruña*, la *Courougne*. Jean Gerundense livre premier d'Espaigne, escrit *Compostelle* estre dicté, comme *Compotem stellam*, pource que l'Estoile du soir, autrement salutaire en ces Pays & Regions là, est aussi ainsi appellé. Elle a un Archevesché, le siege duquel fust autrefois *Iria Flavia*, dont *Iriense*, mais transporté avec tout ce qui avoit esté del'Eglise d'Iria à *Compostelle* d'Urbain 11 par les prieres de *Dalmachius*, Evêsqe l'an 1000, dès lors a commencé estre nommé *Compostellan*, ou de S. Jaques, du corps



corps de l'Apostre lequel y est honoré religieusement. Il y a à Salamanque en la Bibliothèque du College de S. Sàt-
 veur l'Histoire Compostellane, departie en 2 livres par le commandement de Didaque premier Archevesque Com-
 postellan, esquels les Commencemens, succez & accroissemens de l'Eglise Compostellane sont descrits. Voyes aussi
 L. Marin. Sic. liv. 5. des choses d'Esp. touchant les Temples & lieux de devotion. Les Villes Episcopales de Galice
 sont: *Tudie*, *Tyde* à Pline, vulgairement *Tuy*, Mingo la passe, ja accreu par l'acces de plusieurs fleuves *Auria* & *Aurin-*
gis, dont prenoit le nom l'Evesque Aurefin ou Aurifin & Auriense. Charles Clusius la nomme aujourd'huy *Orensa*,
 Ville sur le fleuve Mingo: *Aque Calida*, de Ptol. à l'advis de Gomecius en la vie de François Ximenius: adjoustant
 qu'elle fust appellée des Sueves Peuples de Germanie, qui jadis ont subjugué ceste Coste, en leur propre idiomme *Wa-*
rense. Ortelius advertit qu'on doit écrire *Warmzee*, qui n'est autre chose, que *Lac chaud*; *Aque Cilina* à Antonin, des
 peuples *Cilini*, à mon advis. *Lucus* aux Latins aujourd'huy *Lugo*; *Lucus Augustus* à Ptol. *Turris Augusti* à Pompon,
Ara Sextiana à Pline, aussi *Ara Sestii* un Promontoire à Ptol. sur l'Ocean Cantabric és Artabres. Le Fleuve Mingo
 passe aussi par devant ceste Ville. C'est le siege de l'Evesque; *Pons Vetus Ponte Vedre*, *Ribadeum*, vulgairement *Ribadeo*:
Dactonium de la gent des Cilius à Ptol. comme veut Coquus. *Arzua*, *Araduca* à Ptol. à l'advis de Moletius: Florian
 pourtant pense *Araduca* estre ceste villette, qu'aujourd'huy on appelle *Gummaré*. Au mesme lieu fust aussi *Iria Fla-*
via de Ptol. laquelle semble *Padron* (*Patronum* tres-bien cogneu aux Pelerins) à Clusius & Moralis (auquel aussi en
 quelque endroit *Fuente ençalada*) a quelques uns, entre lesquels L. Marin liv. 111, *S. Marie és fins de la Terre*. Le mes-
 me Marin Sicilien recite le reste des Villes. *Galice* a aussi des eaux chaudes, guerissantes de beaucoup d'infirmitéz. Y
 a une fontaine pres la ville d'Orens nommée *Burga* jectant des sources contre mont, si chaude qu'on y cuit des œufs,
 & que des pourceaux y plongez on oste aysément le poil. Entre les Galiciens naist *Asture*, Riviere celebre: de laquel-
 le les *Astures* sont nommez. Mention en est faicte en Orose liv. 6 chap. 2 de l'Histoire Romaine. Il y a d'avantage *Mi-*
nus vulg. *Mingo*, *Eume*, *Bravio*, *Mandeu*, *Mero*, *Iuvia* & d'autres. Ce Pays a plusieurs Ports, entre lesquels le plus cele-
 bre, qui fust nommé *Brigantin*, *Coruna* ou la *Courougne* aujourd'huy: *Magnus* grand, aux Anciens, comme estant tres-
 ample, & tres-seure rade de navires. Par iceluy se deschargent en Mer ces Fleuves cy: *Eume*, *Bravio*, *Mandeu*, *Mero*.
 Guerres loing d'icy est le *Port Fero*, autrement *Pharus*, par lequel le Fleuve *Iuvia* coule en la Mer. Suit *Vivero*, par le-
 quel *Lambrone* se jecte en la Mer: *Ribadeo*, par iceluy *Eu* ou de *Miranda*, qui peut estre, est *Navia* des Anciens, se
 mesle avec la Mer. *Sainte Marie és fins de Terre*, ainsi appellé de la Ville du mesme nom. *Novium* à Ptol. *Noesa* à Pli.
 Aujourd'huy *Noia* a Charles Clusius, s'appella aussi *Rio de Muros* d'une ville guerres loing de la. Et icy le Fleuve *Tam-*
bre, lequel on croit estre le *Tamara* des Anciens, tombe en Mer; *Rio de Padron*, ainsi dit de la ville *Padron*, laquelle
 quelques uns croient estre *Iris Flavia*. En ce lieu le Fleuve *Vlla*, ja accreu de plusieurs ruisseaux se descharge en Mer,
 ayant premierement salué trois petites Isles *Arocca*, *Grave* & *Salicora*. *Rio de Pontevedra*, appellé ainsi de la Ville *Ponte*
Vedre, & c'est icy que *Leris* se perd en la Mer; *Rio di Vigo*, où le petit Fleuve *Caldelas* se descharge. Et finalement le
Port de Bajonne, de la ville *Bajonne*, surnommée vulgairement de *Gallizia*, a la difference de l'autre *Bajonne* nommée
Françoise, qui se trouve en Gascoigne. Au port susdit de *Bajonne* de Galice arrivent ordinairement les navires An-
 glois chargez de Marchandises, veu que les Marchands Anglois ont icy l'Estape de leurs draps. Le Pays est aspre
 de Montaignes, lesquelles donnent grande abondance de bois pour bastir des Navires. Et la plus-part des Habitans
 de ce Royaume demeure és Montaignes, esquelles on voit par tout des habitations assez commodes. Or entre les
 Temples de ce Pays, celuy de S. Jaques de Compostelle est le plus celebre de tous: fondé par Alphonse le Chaste en
 l'honneur de l'Apostre S. Jaques, au lieu auquel les reliques d'iceluy avoyent esté trouvées, a l'ayde de l'Evesque
 Theodomire. Il appert par le privilege du Roy susdit octroyé a ceste Eglise, que cela est advenu l'an 835, l'an 1215,
 apres que le recouvrement des Espagnes avoit esté commencé, lors que l'invasion & degastement d'icelles avoit
 tombé en l'an 714 regnant Roderic. Depuis l'edification de ce Temple, ils disent que le nom de S. Jaques commen-
 ça a estre celebre par divers miracles, comme qui souvent ait esté veu (car ils recitent ainsi) venir au secours des Espa-
 gnols au combat contre les Maures notamment du Roy Ramire. A raison dequoy les Espaignols sont accoustumez
 de l'appeller a haute voix aux batailles, soubz le nom de *Santjago*, & toute l'Espaigne l'a choisy pour Sainct tutelaire:
 & Alphonse 1^x ayant surmonté miraculeusement Miramolin, institua l'ordre des Chevaliers de S. Jacques, qui est le
 plus honorable ordre d'Espaigne: auquel personne ne peut estre anombé sinon né de parés illustres. Alphonse 11^x,
 surnommé le Grand, fist bastir ce Temple beaucoup plus auguste, & tous les Roys consequemment, l'ont merveil-
 leusement tousiours orné & enrichy. Voire les Papes de Rome ont donné a ceste Eglise divers dons, privileges &
 exemptions. Car Iean 8 permit par son Breviaire qu'elle fust consacrée. Urbain 11 transporta le siege Episcopal d'*I-*
ris Flavia en ceste cy, & l'exempta du Metropolitan Bracarense; Paschal luy confirma ladite liberté, & oultre ce
 donna a l'Eglise de Compostelle ceste Prerogative, que 12 Cardinaux seroyent creéz en icelle. Ces Cardinaux sont
 choisis hors des autres Chanoines de ceste Eglise. Le mesme Pape permit a l'Evesque de Compostelle le manteau,
 duquel les seuls Archevesques ont accoustumé d'user. Finalement Calixte 2 erigea l'Eglise de Compostelle a un
 Archevesché, en luy attribuant la Metropolitaine Emerite. Ceste Eglise souloit estre fort frequentée des Pelerins
 hors toute la Chrestienté a cause du vœu: & ces vœux ont commencé a estre exceptez des Papes en leur Bulles,
 comme les vœux de la ville de Jerusalem. Jusques au temps d'Alphonse 6, qui receut la Ville de Toledo des Maures,
 le corps du S. Apostre fust ainsi posé en une Arche de marbre en laquelle il avoit esté trouvé, sous l'autel, afin qu'il
 peut tousiours estre veu des Rois & autres Princes: mais quand D. Diego Celmires, le premier Archevesque de ceste
 Eglise, eust amené le Temple en ceste amplitude en laquelle on le voit a present, il fist ainsi reserrer les reliques du
 S. Apostre en la voulte sous l'autel dans ladite Arche de marbre, de sorte que depuis aucun ne les a veu. La plus
 grande richesse de Galice vient du vin d'Orens, & de la pesche des Habitans.

Fleuves.

Ports.

Montai-
gnes.Oeuvres
publics.

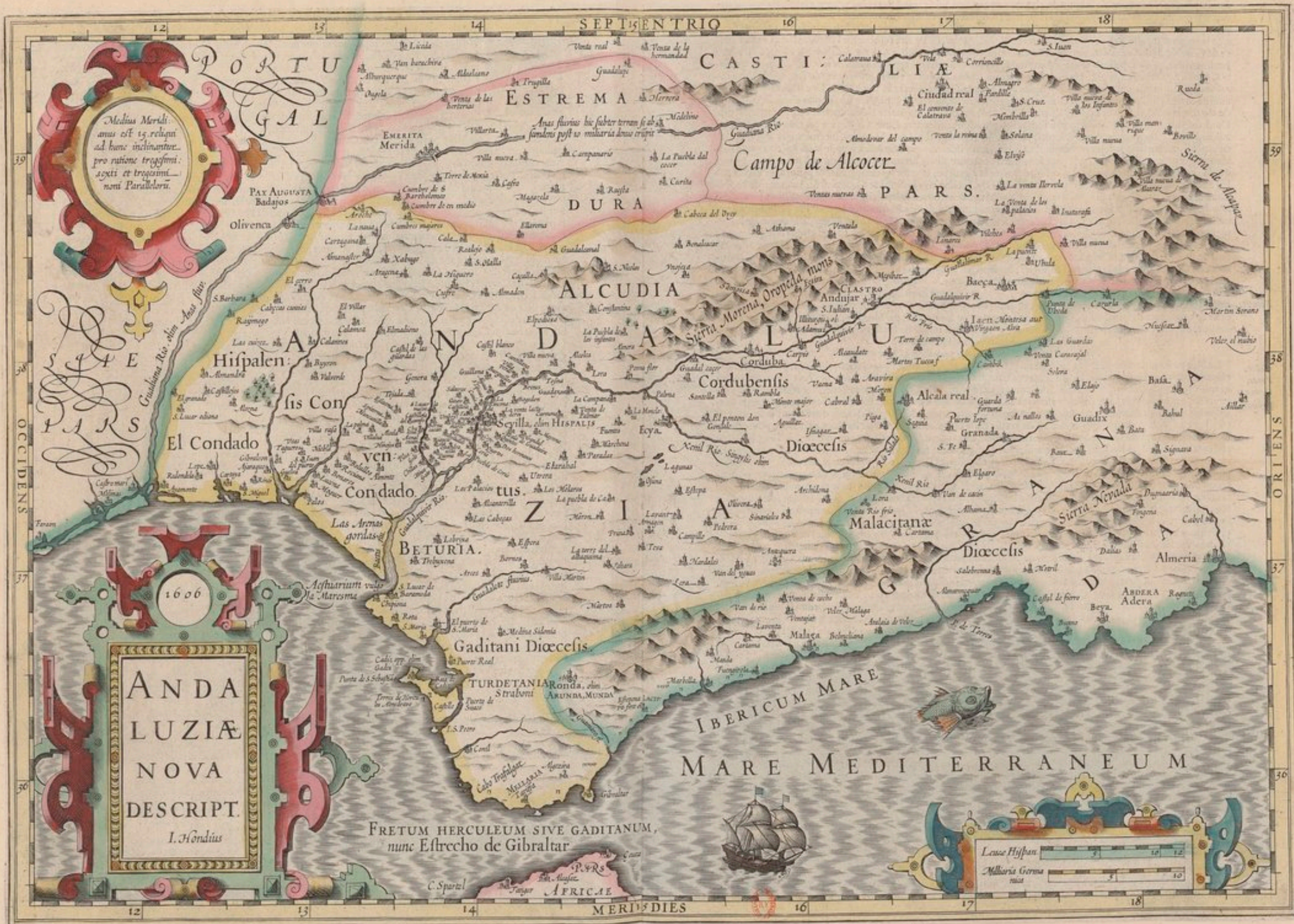
En laquelle est la Jurisdiction de Seville & l'Isle de Caliz.



Andalouzie, partie de l'Espagne Betique print le nom & fust à l'avis d'aucuns autrefois nommée *Pays*. *Vandalie* des Vandels Peuples de Germanie, que plusieurs ont laissé par escrit s'estre venus pour- *Nom.* mener jusques là. Sera donc appelée *Andalouzie*, quasi *Wendenhuys*, *Vandalorum Domus*, *Maison des Vandels*. Marius Aretius croit que l'Andalouzie est dictée quasi *Ante Lusitaniam*, devant *Lusitanie*, par quelque changemēt de lettres. Au Levant elle a Grenade, au Nord Castille la Neuve, au Couchant les Dioceses de Pacen & Sylven, puis le fleuve de Guadiane la separe: au Midy la Mer Atlantique. La principale Contrée est le quartier de *Seville*, lequel au Levant a le territoire de Cordouē: au Couchant les lisières de l'Algarbe, au Nord touche la Jurisdiction de Lusitanie dictée le Magistrat de S. Jaques. Le reste est fermé vers le Midy par le tenemēt de Caliz & l'Ocean. Le Ciel luy est gracieux & qui luy rit par un certaine gaillardise & heureuse temperie. Et la Terre par tout est merveilleusement fertile en Froment, Vin, Huile, & toutes autres sortes de fruiçts desquels elle remplit les esloignées & trāsmarines Provinces. Selon Pline, l'Espagne de quel- qu'endroiçt qu'elle avoisine la Mer, s'approche des louanges d'Italie, ce qu'il faut entendre principalement de ceste partie de la Betique qui concerne le tenement de Seville: car elle est exposée à l'Ocean & aux douces haleines du Zephyre. Ce quartier donc, luxurie & surmonte l'ordinaire par une notable fertilité de tous fruiçts, dōt il se peut preva- *Fertilité.* loir sur toutes les autres Provinces du Monde, & l'eust Pline preferé à l'Italie, si le naturel Italiē n'eust voulu preferer sa patrie. Les Poētes pour denoter la felicité & excellente fertilité de ce Pays, y ont mis les champs Elysiens: par laquelle fiction ils ont voulu signifier la singuliere fertilité de ce Terroir par dessus tous autres, & donner à cognoistre, que rien ne luy manquoit de ce qu'on pourroit souhaiter pour passer la vie delicatement & heureusement: là ou les autres Provinces quoy que tres-fertiles, manquent tousiours de quelque chose. Y a aussi abondance de tout Bestail, principalemēt de Chevaux & Conils: & le pays d'Andalouzie est tel, qu'on le peut nōmer à bon droiçt, le Grenier, le Fruiçtier, la Cave & l'Ecurie d'Espagne, & mesme la voliere, veu qu'elle a tant d'oiseaux, & principalemēt de ceux qu'on appelle Grives, qui sont tres-excellentes, que c'est chose incroyable presque, à celuy qui n'y a pas esté. Nous *Pouvoir* avons dict qu'elle print le nom des Vandels, pource que chassés des Goths ils y poserent leur demeure, de laquelle *& Gouvern.* puis apres despossez passerent en Afrique. Voicy comment: *Roderic* 25 Roy, en qui la lignée des Rois Goths print *vern.* fin, avoit mis un Comte *Iulien* pour gouverner la Mauritanie Tingitane, & en son absence il força la fille d'iceluy. *ment.* Occasion que le Pere appella les Sarrasins d'Afrique en Espagne pour s'en venger. Lesquels l'an 714 entrez en Espagne par le destroiçt de Gibraltar sous leur Chef *Musamisse*, en deux ans ils s'assubjetirent presque tout le Pays, fors les Astures deffendus par leurs hautes & presque inaccessibles Montaignes. Y mourust d'une part & d'autre en si peu de temps sept cens mille hommes. Les Sarrasins maistres & ayant chassé à leur pouvoir la Religion Chrestienne, repartirent entr'eux les Royaumes diversement. Le premier fust à Cordouē qu'ils appellent *Abenalibetic*: l'autre à Seville: le troisieme à Carthagene la neuve, jusques à ce que chassés de ces quartiers par Ferdinand 111, se retirerent en Grenade l'an 1216. Puis furent entierement ruinez l'an 1496 par Ferdinand VI. La Capitale est *Seville*: *Hispalis* à *Villes.* Pline, *Isipalis* à Ptol. *Hispalis* à Sil. *Spalis* à Gratian. *Arias Montanus* croit que le mot *Hispalis* soit Phenicien, tiré de *Spila* ou *Spala*, qui signifie plaine ou campagne verdoyante. Autres, comme F. Tar. la rapportēt à *Hispalis*, fils d'*Hercules Libyc*. icy se monstre *Isidore* ridicule, comme en plusieurs autres choses, lequel ayant dict qu'elle fust bastie par *Iule Cesar*: & que tant de son nom que de celuy de Rome, elle fust appelée *Iulia Romula*, adjouste qu'elle fust dictée *Hispalis* à *Palis*, c'est a dire, des pieux fichez es lieux marescageux. La Ville a son sit plaisant sur le bord du fleuve *Guadalquivir*, de grande estenduē, de figure presque ronde, de bel aspect, notable pour ses Temples & ornée de plusieurs beaux edifices. On en pourroit tant dire de choses rares, que le commun proverbe en a esté fait: *Qui n'a veu Seville, n'a veu merveille*. Elle se plaist tāt au nombre des autres beaux esprits qu'elle a produit, comme de *B. Arias Montanus* tres-noble & grand Theologien, voire qui estonne plusieurs à cause de la grāde cognoissance de plusieurs langues. Voyons les autres Villes, & bien que l'ordre n'y soit si curieusement gardé, les plus prochains toutes-fois suivront tousiours leurs Metropolitaines. S'offre à cinq lieuēs de Seville *Palatium* ou *Palantia*, au vulgaire *Palacios*, ainsi nommée d'une tres-antique forteresse qui luy est à costé. Sise au chemin qui mene à *S. Lucar*, & au destroiçt de *Gibraltar*. Luy succede *Cabece*, villette sise à l'entrēe des Monts qui s'estendent au Midy vers *Malaga*, & à *Cabece* au Sud-Ouēst esloigné de trois lieuēs ce qu'on appelle *Lebrixa*, & Ptol. *Nebrissa*. Pline le surnomme *Veneria*. Fust autrefois placé entre les reflux de *Betis*, aujourd'huy il est à 8 mille pas du Fleuve, par ce que son cours & bras droiçt s'est rempli de terres & vasiērs. On dit que le Pere *Liber* en fust le bastisseur. C'est une fort plaisante villette avec une fort antique forteresse: & entournée d'un terroir bien fertile. Elle fust anoblīe par *Ælius Antoine*, l'ornement de toute l'Espagne. *Carmona* du vulgaire est *Carmon* à *Strabon*, *Carmon* d'*Antonin*, *Charmonia* de Ptol. *Marchena* de ce temps, fust autrefois *Colonia* (peuplade) *Marcia*, dit *Onufrius*, suivant une vielle inscription. C'est une ville située sur une colline entournée d'une assez belle planure. Y a d'autres Villes en l'Andalouzie, *Lore* à la droiçte rive de *Guadalquivir*, *Axalita* en vieilles Pierres par le tesmoignage de *Cluf*. *Flavium Exalitanum*, à *Amb. Mor.* suivant une vielle inscription est entre *Seville* & *Cordouē*. *Moron*, autrefois *Arucci* à *Clufius* par le tesmoignage de *Pline*. *Antonin* & une pierre antique. *Ossuna* qu'*Appian* appelle *Orsona*, *Strabon* *Orson*, *Pline* *Vrsō*, auquel aussi *Genua*, (peut estre *Gemina Vrsanorum*) *Vrsō* es vieilles inscriptions de ce lieu *Vrsō*, à *Hircius*, *Eçija* sur le Fleuve *Singulis*, aujourd'huy *Xenil* ou *Chenil*, à Ptol. *Astigitis*, *Augusta firma* est surnommée par *Pline*. On croit que la petite Ville de *Pena flor* qui se voit à 13 lieuēs de *Seville*, entre *Seville* & *Cordouē*, presque à my-chemin sur la droiçte rive de *Guadalquivir* est celle que *Pto.* appelle *Illipule* la grande dedans les terres des *Turdules*, *Ilipa*, surnommée *Italique* à *Pline*, qui l'attribue au Gouvernement de *Seville*. A dix milles sur la rive de ce mesme Fleuve est *Cordube* à *Ptol.* au vulgaire *Cordouē*. *Plin.* dit qu'elle fust nommée *Colonia Patricia*, Peuplade *Patricienne*, ce que preuve aussi *Moralis* par les marbres anciens. *Cordouē* est appelée comme *Cœur de Betis*, dit *Jean de Gerunde*. Elle a produit personages notables tant au fait des armes qu'es sciences & bonnes lettres. Elle est aujourd'huy heureuse outre les autres biens, pour la fertilité de sa terre, plaisans jardins & ses eaux tres-saines. *Sil. Ital. liv. 2.* appelle le Sol de *Cordouē*, doré:

Nec decus aurifera cessavit Corduba terra.

A cinq lieuēs de *Cordouē* vers le Midy, est *Mont Major*, qu'on croit estre l'*Vlie* de *Ptol.* Ville des *Turdules* en l'Espagne Betique: *Vlia* d'*Antonin*. A dix milles de *Cordouē* est *Mont d'Or*, par le vulgaire *Montoro*, on la dict *Epora* d'*Antonin*, mais mal en *Ptol.* *Ebura* pour *Epora*, veu que celle là n'est de la Betique, mais du Portugal: & pis encor es communs exemplaires de *Pline*, où elle est surnommée *Federatorum*, des *Confederez*. Le repret *Seville*, & delà par *Palatiū*, le Pont d'*Alcanterille*, les villes *Cabecas* & *Nebrisse*; le vay vers *S. Lucar de Barrameda* que les Latins semblent avoir nommē *Luciferi Fanum*, le Temple de *Lucifer*, & *Strabon* liv. 3 *Φωσφόρον ἱερὸν*, & qui adjouste avoir esté appellé



Medius Meridi-
annus est 15 reliqui
ad hunc inclinatur
pro ratione trogonum:
septi et triginti
noni Paralleloru.

1606
ANDALUZIAE
NOVA
DESCRPT.
I. Hondius

Leuze Hispan
Milliaris German
ica

FRETUM HERCULEUM SIVE GADITANUM,
nunc Estrecho de Gibraltar

Lumiere douteuse. Assez pres de là apres de 4 lieues, tirant au Sud-Est se voit *Xeres de la Frontera*, cōme si c'estoit la borne, ou le commencement d'Espagne. Navagiere le croit estre, *Asfa* de Tite Live & autres, mais Anton. l'appelle *Hassa* par aspiration. Moralis toutes-fois escrit qu'*Asfa* retient encor son nom, & que c'est le lieu cōtre le fleuve Guadalete, que le vulgaire appelle *Masa de Asfa*. Abr. Ortel pense à demy qu'elle ait esté ruinée avec l'Isle Tartese, à l'embouchure de Guadalquivir. A cent stades de laquelle est la ville *Chipiona*, à Strab. li. 3 *La Tour de Capion*. Sur l'entrée du fleuve Lethe en Mer, qu'on appelle *Guadalete*, ou en Arabic *Bedalac*, y a une ville appelée *Port S. Marie*, vulgairement *el Puerto S. Maria*. Ayant passé Lethé, se presente avec d'autres *Medina Sidonia*. & vers le Midy tirant au Deltroict, s'offre *Comilium* ville aucunement recommandée, à 6 lieues de la ville de Cadis, subjeete au tres-illustre Duc de S. Lucar, qui l'est aussi de Medina Sidonia. Ortel. la dit estre a George d'Auftriche, *Carteia* de Ptol. Ciceron fait plus d'une fois mention de *Carteia*, tant ailleurs qu'es Epistres a Atticus, & l'Autheur du Commentaire Hispaniense la dit estre esloignée de Cordouë M. P. clxx, les paroles duquel si sont vrayes, monstrent assez, que Clusius n'affirme pas bien que *Carteia* est aujourd'huy *Carthagena*: pource qu'il veoit qu'elle ne luy ressembloit pas mal. Si quelqu'un croit que *Tariffa*, qu'aucuns pensent estre *Carteja*, soit corrompue de Tartesse, je n'y debatray pas fort. Assez pres de là est *Vegetium*, vulgairement *Veget* petite ville, mais notable pour son assiette & artifice, située sur un costau environné d'une si grāde plaine, que la veuë s'en peut estendre de tous costez a droicte & a gauche, tant sur les campagnes & pasturages vers le Soleil Levant, que sur les Monts d'Afrique & costé de Midy, mesme vers le Nord & Couchant sur les costes de ce spacieux & tempestatif Ocean. Si vous tournez au Couchāt vous y trouvez *Munda*, comme Pline l'appelle & le vulgaire *Monda*. Autres toutes-fois la croient estre celle, qu'on nomme *Ronda Veja*. Et que *Monda*, dont j'ay parlé, fust a deux milles de la bastie par les Arabes, qui luy laisserēt a leur coustume son nom. Qu'on lise Didacus Mendosius de la dernière guerre de Grenade. Jean Gerundense Evefque liv. 1 & ix Paralip. d'Espagne, escrit que *Monda* loing esloignée de lieu, est la mesme que *Coimbra* Villette de Portugal. Or de la bataille pres de *Monda* entre C. Iule Cæsar & les enfans de Pompée le Grand Cnée & Sexte, on peut lire Plutarque en Cæsar, Appian liv. 11. des Guerres Civil. L'Autheur du Commentaire de la guerre d'Espagne, Strabon liv. 3, Suetone en Cæsar cha. 36, & en Octavien Auguste cha. 94, Valere le Grand liv. vii. chap. vi, & autres. Lucain liv. 1. *Vltima funesta concurrant pralia Munda.*

Silius Italicus liv. 111 de la Guerre Punique:

Et Munda Emathios Italis paritura labores.

Fleuves. Entre les Fleuves desquels ce Pays s'arrouse, est *Betis* (*Guadalquivir*) dict à l'advīs d'Isidore, comme *Babō* profond, pour ce qu'il coule en terre basse. Cestuy-cy est fameux entre les Anciens par son Or & ses Oliviers. Quant à l'Or Aristote en parle es Audit. Admirab. & Estienne des villes, où il traite de Ibulle. Des Oliviers Martial es Epigram.

O Betis qui es couronné de l'Olivier couronne sainte,

Qui fais que par tes nettes eaux toute peau dorée est bien teinte.

Mer.
Ports.
Oeuvres
publics.

La Mer y est poissonneuse, dont reuffit grand gain, & entre autres poissons y a beaucoup de Tons, qui s'engraissent estrangement du gland qui tombe dans la Mer de Chesnes qui en sont proches. Elle a aussi des Ports tres-commodes & tres-opportuns. Le Diocèse de Seville tient innumerables Monastres de Religieux & de Nonnains voilées. Plusieurs d'iceux ont le revenu de six mille escus par an. Et les Chartreux situez hors la Ville de Seville sur la rive de *Guadalquivir*, qui est un Monastere tres-magnifique, reçoit par an le revenu de 25 mille escus & d'avantage. On seroit aussi trop long au nombre des Hospitaux, veu qu'en Seville seule on y en compte plus de six vingt richement pourvus, & si bien rentez que plusieurs ont 8 mille, les autres 15 mille escus par an. Seville est la mieux fournie des Temples, Chapelles & autres edifices Ecclesiastiques que toute autre d'Espagne. Entre lesquels se remarque le dedié à la Vierge Marie, le plus excellent de la Chrestienté, soit que vous y consideriez la grande sur-excellence de l'ouvrage, venerable pour la singuliere beauté: soit la Tour, si extremement haut eslevée, qu'elle est admirable & de laquelle outre les heures qu'on y peut voir & entendre sonner, vous jectez un tres-agreable prospect tant sur le pourpris & voisinages de la ville, que bien loing plus avant sur toutes les campagnes, qu'on peut descouvrir. Descrira-l'on la beauté vrayement Royale de la forteresse que les Roys y ont dressée? Une seule en toute l'Espagne n'y est à comparer, soit pour la rare beauté, soit pour le plaisir de l'excellent artifice. Que dira-l'on des somptueux Palais que les Ducs, Comtes & autres principaux Seigneurs y ont fait dresser? & mesme de maisons de plusieurs Citoyens embellies de si beaux jardins & plaisans Verdiers? Le laisse tant les Anciens conduits d'eaux de fort loing tirez pour les faire couler sur arcades & s'en servir: que les nouveaux, qu'avec grand frais du public & industrie notable, on fait aller jusques aux vulgairement appellées *Colonnes d'Hercule*, pour le plaisir & commodité de tous, à travers la grāde & spacieuse place remplie de terre, & autres materiaux pour la feicher de moitié, & marescageuse qu'elle estoit, & luy donner forme de plaisant Verger, par tāt de rancs d'arbres y allignez & les plaines laissées en forme de isles pour les jeux, courses, pourmenades & autres exercices agreables. Maintenant qui est ce qui pourra priser de louanges assez dignes les jardins sub-urbains remplis de toutes delices & plaisances, & tant de Maisons magnifiques & basties par les rivages & sur les champs de *Guadalquivir*? hors desquels on peut veoir journellement les navires allans & retournans hors de l'un & l'autre Monde. L'estude des bons Arts, sciences & l'exercice de la Noblesse y florissent. Et afin que je ne dise mot des Arts Mechaniques desquels elle est ornée, elle est tres-opulente par les trafics des Marchands: car on y apporte des marchandises hors de diverses Regions du Monde, notamment hors des Indes Occidentales: car nulle navire n'est envoyée de l'Espagne aux Indes, qui ne prenne icy sa charge, son artillerie & munition avec autre apparat necessaire à la navigation: & les navires retournent s'y deschargent. Pour laquelle cause y a une ample & magnifique maison, sur laquelle sont 12 Gouverneurs & Consuls, & s'appelle des denrées Indiennes, *la casa de la contratación de las Indias*. Dont il advient que ceste Ville surmonte en richesses toutes les Villes de tout le Monde, excepté l'ancienne Rome. Au Pays d'Andalouzie les Habitans sont polis & civilisez, ont l'esprit bon & gentil, & pour la plus grande partie sont pleins de discretion & de prudence. Il reste que nous adjouffions quelque peu de l'Isle de *Cadiz*, aussi comprise sous ceste Table. Elle s'appelle *Gades* à Pomponne, *Gadira* à Ptol. & Apollodore: *Erythie* à Pherecyde, comme escrit Strabon: *Gadir* aux Penes selon Solin & Pline; qui le dit signifier *Haye* en leur langue. Tzetze l'interprete un pavé de pierres. Les Espaignols l'appellent *Cadiz*, nous *Caliz*. Ceste Isle est separée de terre ferme par petite espace, & cōme par un fleuve. Il y a une ville de mesme nom; qui estoit du temps des Romains des plus nobles & plus riches d'Espagne. Tellement que Strabon escrit qu'elle ne cedoit à aucune Ville de l'Empire ni en grandeur, ni en magnificence, ni en nombre d'Habitans de marque, veu qu'on y compta quelquesfois cinq cens Chevaliers Romains, qu'on ne trouva nulle part ailleurs qu'à Padouë. Maintenant il s'en faut de beaucoup qu'elle soit si grande, & l'on l'a peut plustost mettre entre les celebres abords des marchands qu'entre les villes magnifiques. Les Mores la ruinerent, & les Corfaires ne la laisserent pas remettre: mais il n'y a chose qui luy porte plus de dommage que le voisinage de Seville, qui attire tout le trafic de la Mer de Ponent. Les Phœniciens l'ont bastie. Les Naturels ont autrefois esté & sont encor celebres par l'art de naviguer. Or leur principal gain consiste en la confection du Sel, & en la prinse des Tons; desquelles y a pesche remarquable. Le Deltroict qui est entre l'Espagne & la Mauritanie, s'appelle *Gaditan* de ces *Gades*, *Herculeum* d'Hercule: les Voisins le nomment *Estrecho de Gibraltar*, ou de *Marocco*. Nos Mariniers de *Strate von Gibraltar*.

Caliz.
Noms.
Ville.

V A L E N C E .

225



Valence a prins le nom de sa capitale Ville ancienne, & fameuse pour son traffic, & est bornée du costé d'Orient de la Mer Mediterranée, du Nord de l'Arragon, de l'Occident de la vieille & nouvelle Castille, & du Midy du Royaume de Murcie. Elle a l'Air le plus temperé, le plus doux & plus agreable de toute l'Espagne; mesmes on dit que ce Royaume jouit de telle temperie de Ciel & de douces haleines de Zephyre, qu'en toute saison de l'an, voire à la feste qu'on appelle de Noel & au mois de Janvier, les Habitans ont les mains pleines de bouquets, & poignées de fleurs, comme les autres font en Avril & au mois de May. Son Terroir est plein de jardins, & lieux extrêmement plaisans, où il vient grande abondance de Sucre, Vin, Huile, de grains, Ris & d'autres fruités. Ce Pays a mines d'Argent à Buriol entre Valence & Dertole. S'y trouvent pierres marquetées de veines & petites lignes d'Or au lieu nommé *Ajoder*. Au cap *Finistral* sont mines de Fer & à *Jabée*. Pres *Segorbie* se voyent les quarrieres de pierres desquelles on enlevoit le marbre pour Rome. L'on fouit l'Alebastré à *Piacent*, & y a d'Alun, de Chaux, de Garance, & de Plastre en plusieurs lieux. Les Maures ont tenu par longue succession de Ducs la Ville de Valence, bien qu'elle aye esté souvent assiégée par les Roys d'Arragon, jusques à ce que finalement le Roy *James* s'en fist Maistre par l'effort d'un long Siege, forçant *Zaen Maure* de quitter la Ville avec 50. mille Maures, & de s'enfuir à *Denia*, y ayant transporté l'Or, l'Argent, Armes & autres meubles. Depuis le Roy Jaques commença de peupler ceste Ville ainsi deserte, par la Colonie qu'il y envoya des Catalans & Arragonnois, sous la conduite de *D. Berengier Palatiol* Evêque de Barcelonne, *D. Vidalo Carvelia* Evêque de Heufca, *D. Petro Ferdinandes d'Acagra*, & *D. Simon d'Vrrea* Chevaliers. Ceux-là départirent toute la Ville entre ces nouveaux Habitans, selon la dignité & condition de chacun d'eux: puis establirent nouvelles Loix pour le gouvernement public, & y furent descrits en ce mesme temps 384. Chefs de familles. Ce Pais obtint le tiltre de Royaume environ l'an 788. comme escrit Ortel. de Pierre Medine & de Pierre Antoine Beuter. Voicy l'Histoire du fait. Apres la mort de Hifen Roy de Cordoué, son Fils nommé *Alca* luy succeda l'an 788. l'Oncle duquel Aodala Seigneur de Valence fist venir à soy de Taviar son autre frere nommé Culema autrefois exheredé. Ces deux Freres ayans levé grosse force vont à Cordoué & s'efforcent de chasser leur Nepveu de son Royaume: mais vaincus en bataille, Aodala le gagna par bien fuir, & retourna à Valence. Surquoy les plus apparens des Maures s'entrepofans entre les Oncles & le Nepveu, conduirent l'affaire à ce poinct, qu'ils s'accorderent qu'Aodala se tiraist Roy de Valence, & payeroit à Culeme chacun mois de revenu de Valence mille Moradins (forte de monnoye) pour entretenir sa table, & outre ce 5. mille Moradins, pour les necessitez qui luy pourroyent survenir. Ce fait, & Aodala y ayant consenti, se nomma le premier Roy de Valence. Se cognoit qu'outre les autres, les *Heditains* habiterent Valence, que Ptolomée peut-estre ne separe des *Sedentains*. Les *Biscargitains*, comme il se lit en Pline escrit en parchemin. Leur Metropolitaine estoit *Biscargis*, mentionnée en la monnoye de Germanicus Casar, dit Golzius: semble qu'ils ayent fait partie des *Heditains*, veu que Ptol. mentionne *Biscargis* entr'eux: Pl. les nomme *Leonicenses*, la principale Ville desquels estoit *Leonica*, laquelle est aussi mise par Pt. entre les *Heditains*. Les *Contestains* de Ptol. desquels est appellée par Pline *Contestania* Pays de l'Espagne Tarracoноise, ou comme d'autres proferent *Contentania*, à la source de ce Fleuve, à la bouche duquel on voit la Ville *Olive* vis à vis des Isles *Pyticuses*. Les *Lusons* qu'Appian met sur le fleuve *Hibere* proches des *Numantins*, Str. dit qu'ils sont pres les fontaines de *Tage*. Les *Lobetans* dont la capitale est *Lobetum* à Pt. Beuter la dit avoir esté appellée auparavant *Turia*, puis *Averazin*, & en fin comme aujourd'huy mesme *Albaraz in*. Les *Torbelets* aux Iberiques d'Appia voisins des *Saguntains*, desquels Pt. deduit *Turbula*, aujourd'huy peut-estre *Torres*. Les *Celtiberes* comme Pl. les appelle liv. 3. ch. 3. Mela, l. 3. ch. 1. & autres Latins, qui sont aussi à Ptol. *Celtiberes*: Aucuns les attribuent à la Castille vieille, d'autres à la Valence. C'ecy est assez evident que les fins des *Celtiberes* s'estendirent çà & là au long & au large. *Clunia* est appellée par Pline, la fin de *Celtibere*. Pofid. en Str. liv. 3. tesmoigne que M. Cl. Marcel demanda Tribut hors de *Celtibere* de 100. talents, dont on peut dit-il, conjecturer que la nation des *Celtiberes* a esté tres-frequente & excellente en abondance d'Or & d'Argent, quoy qu'ils habiterent un terroir sterile. Le nom est composé de *Celtes* & *Iberes*: les *Celtiberes* au mesme Strab. & leurs confinaux demeurans vers le Nord, celebrent avec les danses au temps de la pleine Lune, de nuit une veille à un certain Dieu, le nom duquel est incogneu. Appian es Iberiques met aux *Celtiberes* les peuples *Thithes*, voisins de la Ville *Segeda*. Entre les Villes de ce Royaume *Valentia*, vulg. *Valence*. Ptol. l'attribue aux *Contestains*, mais Pl. aux *Heditains*. En une certaine piece d'erain en Goltz est *Col. Jul. Val.* c'est *Colonia, Julia, Valentia*. Surita a aussi une monnoye en l'un des costez de laquelle semble estre la teste de Mercure avec ceste inscription *C. Lucien. C. Mun. I. Q.* & en l'autre de la corne d'abondance, avec un esclair transverse, & dessous la corne, *Valentia*. C'est merveille que Strabon ne fait aucune mention de ceste Ville, veu qu'il mentionne *Cherronesse*, *Oleaster*, *Dertose* au passage de l'Ibere, & que celle-cy a esté tres-celebre en la guerre de Sertorius, par le combat, auquel Cn. Pomp. pres de la mesme Ville surmonta Herennius & Perpena, grands Capitaines de Sertorius. C'est une des Villes principales d'Espagne, attribuant ses commencemens au Roy Rome, comme escrit Vafée & autres, qui la disent avoir esté par luy appellée Rome, & long temps apres accreué & anoblie, les Romains la nommerent Valence, d'un terme signifiant le mesme, mais Resendus tient cela pour fable, qui la dit bastie & nommée par les Lusitains, & autres qui suivoyent l'Armée de Viriat. Elle a douze mille maisons, assise au fond du sein de Sucron, à la droicte rive du Fleuve *Turie*: fameuse pour ses coustumes & institutions publiques, illustrée de sciences & Disciplines liberales, anoblie par la pratique des Arts mechaniques & manuels, heureuse en grands Esprits, tres-affectionnée à maintenir la paix & amitié entre ses Habitans: recommandée pour la gloire & splendeur de plusieurs notables Chevaliers, & riche pour le Commerce qui s'y entretient par l'abord de plusieurs Marchands. Valence est ville Episcopale, le premier Evêque de laquelle fust *Don Ferrier de S. Martin*, l'Evêché qui auparavant estoit subiect à l'Archevêque de Toledé, commença lors à obeir à celuy de Tarragone. Le revenu de cest Evêque de Valence est fort grand. Marin Sicilien l'estime revenir tous les ans à 13000. Ducats, avec lequel s'accorde Damian à Goes. A Valence fust tenu un Concile l'an de Christ 466. Le Terroir de ceste Ville est habité par les Mores de tous costez par cōvience du Roy & de l'Inquisition, qui leur concedent liberté publique de la Religion de Mahomet. On en compte environ vingt & deux mille familles. On ne doit oublier ce que L. Marin Sicilien remarque de ceux de Valence, qu'ils ont pour coustume chascune feste de S. Matthieu apres les prieres & devotions, de se transporter sous le gibet des condainnez, & y lever les corps pendus, ou tombez qu'ils soyent, rassembler les offemens, & apres les avoir mis en circueils, les portent honorablement ensevelir au commun sepulchre de tous les Habitans, avec les prieres & ceremonies accoustumées. Pierre de Medine dit qu'il y a dedans la Ville

Pays.
Situation
Temperie
du Ciel

Pouvoir
& Gouvernemet

Villes



MURCIA CASTELLA PARS ARRAGONIAE PARS

REGNI VALENTIAE TYPUS

Illicitanus Sinus

Sucronensis Sinus

MARIS JERRANEI

Leuce Hispania	1	2	3	4	5
Malaria Germana	1	2	3	4	5

MEDIAN DIES

SEPTEMBER

OCCIDENTIS

ORIENTIS

plus de dix mille Puyts d'eau vive. Il y a entre les Espagnols un proverbe usité, par lequel *Barcelonne* est dictée *riche*, *Sarragosse saoulée*, *Valence belle*. Son exacte description & louange est en Iean Mariana livre 12 ch. 19, & Marin de Sicile liv. 3. sur la fin. *Sagonce* fust autrefois sur la rive gauche de Turie non loing de Valence (Strabon 3 ch. 3 la separe de mille pas de la Mer. Ville des Hedetains, à Ptolomée *Saguntum*, Strabon la nomme *Saguntus*, Estienne *Zacynthus*: Antonin mal *Secundum* & *Secuntum*: aujourd'huy plusieurs la croyent estre *Morvedre*, ainsi dictée à l'advis d'aucuns des Murs vieux, à *Muris veteribus*: Appian la fait peuplade des *Zacynthes*: aucuns disent que *Saguntus* fils d'Hercule la bastift: autres la deduisent des *Sages Iberiques*. Sil. Italien en descrit le fit au livre 1. Tite liv. 3 donne du Moulon & Bocaille aux Murs de Sagonce, endurcie avec la chaux, mais paistrie de bouë & fange glueuse à mode de structure ancienne. Pline dit que les Saguntains adorent Diane, que leurs Devanciers *Zacynthes* y avoyent apporté 200 ans devant la prise & bruslement de Troye) Pomp. Mela appelle Sagonce fameuse pour sa loyauté & grand mal-heur, de la prinse & ruine de si noble Ville, pour son admirable constance & notable foy envers les Romains, qui adveinst sur l'an de la Ville 935 sous le Consulat de M. Livius Salinator, & L. Æmile Paul, voyez Tite Live liv. 21. Poly. 3 Oros. livre 4. ch. 14 Eutrope livre 3 Flor. 2 Hist. Rom. c. 6 Sil. Ital. 1 Valere le Grand livre 6 c. 6 August. de la Cité de Dieu livre 3 ch. 15 l'Autheur des hommes Illustres, c. 42 Æmil. Prob. en Hannib. Cic. es Philip. & qui non? Reste la memoire du *Senat* & peuple *Sagontin*, au lieu où a esté la Ville, en une vieille muraille en ces parolles:

SENATUS. ET. POPVLVS. SAGUNTINORVM.
CLAUDIO. INVICTO. PIO. FELICI. IMP. CAES.
PONT. MAX. TRIB. PTOL. P. P. PROCOS.

Ne font à mespriser en ce Pays *Segorbie*, *Segobrique* de Ptol. & Strab. comme dit Vasée, Cluf. Taraph. Emanuel Enric & autres. Les pieces d'Augulte portent *Segobriga*. les Habitans s'appellent par Pline, *Segobricenses*, qui les met à la teste de Celtiberie. *Segobriga* neantmoins est par Moral *Injeita* ou *Cabeça el Griego*, & le fuit en cela Iean Mariana. Hierof. Surite dit se ignorer, où fust *Segorbia*: un ancien Marbre qui est à Taracon parle de *Segobrica*. *Denia*, Florian, Moral & Clufius disent que c'est le *Dianum* de Ciceron, que Pline surnomme *Stipendiaire*. *Incibilis* de Tite Live, qui est *Indibilis* à Frontin, où il dit que Scipiō mit en route Annon Chef des Carthageois, est dit *Chelua* par Florian, doutât neantmoins, *Illici* à Pline, *Illicias*, à Ptol. *Illice*, à Pomp. *Ilce* Colonie aux monnoyes, *Illicitani* aussi à Ptol. (d'ou prend son nom le Sein ou Golphe *Illicitain*) aujourd'huy *Alicant*, aux autres *Elche*, ce qui est le plus vray semblable. *Belgida* Ville de Celtiberie retient encor son nom. *Lerie*, que Ptol. appelle *Hedeta* (d'ou font les peuples Hedetains,) est aujourd'huy dictée par Cluf. & Moral *Liria*, *Oliete*, *Orcelis* de Ptol. à Florian, *Horivela* & *Oriola* à Gomez & Clufius, *Zamora*, à Nebrisse, *Biggerra* de Tite Live & Ptol. est aujourd'huy *Bejar* à Beuter & Vasée, à Clufius *Villena*. *Setabis* à Strabon, ou *Setabris*, aux vieilles pierres, comme dit Clufius: aujourd'huy, à l'advis de Florian, est appellée *Xativa*. Ceste Region a plusieurs nobles Fleuves, en premier lieu *Turie*, que Pomp. nomme *Duria*, & Ptol. *Doria*. Les Naturels ont gardé le nom Arabic *Guetalabiar*, qui signifie eau pure: ce Fleuve apporte grandes comoditez par les endroiets où il fluë: c'est une Riviere qui n'est gueres profonde, mais belle & plaifante outre mesure, à cause des rivages qui sont tousiours verdoyans & coulourez de roses & toutes sortes de fleurs: Elle est vestuë de Bois & Forests à deux costez, depuis sa source jusques es lieux où elle se rend & descharge en la Mer, qui est une chose naturellement belle & plaifante à voir: il y a par tout des Saux, Planes, Pins, & autres arbres tousiours portans fueilles: de sorte que le Poëte Claudian chante à bon droict d'icelle, en la louange qu'il a escrit de Serene: *Les rivages de Duria de fleurs & roses embellies*. Y est aussi le Fleuve *Sucre*, dicté par un terme nouveau *Xucar*, d'ou prend nom le sein de Sucron, qui s'estend depuis la petite Isle d'Alfaques jusques au Cap Martin. Il sort des Monts d'Orospeida. Valence a deux Montaignes, nommées *Mariola* & *Peña golosa* (vous diriez Roche gouluë en François) esquelles pour l'abondance qu'elles apportent des rares racines & diversité d'herbes, se trouve de jour à autre grand nombre de Medecins & Herboristes, y allans de plusieurs endroiets d'Espagne: il s'y presente tousiours quelque chose de rare. Valence est renommée pour son ancienneté, & y sont encor restez plusieurs pieces de vieux Marbres gravez d'Inscriptions Romaines, partie desquelles se peuvent voir es escrits de Beuter, Ambroise Moral, Hotoman aux Ephemerides de Cæsar & autres. En la Ville de Sagonce, aujourd'huy *Morvedre*, se voit un Theatre & eschaffaut pour y représenter les jeux, & plusieurs autres traces d'ancienneté, comme les Sepulchres des Sergiens, L. Galba, Serg. Galba, & autres de ceste race, des pierres desquels est basti le Monastere des Freres de la Trinité. La Ville de Valence a une fameuse Academie, en laquelle on dict que S. Dominique l'Autheur des Prescheurs a estudié. Outre celle-cy, est au Royaume l'Academie *Gandiane*, n'a pas long temps fondée par le tres-illustre Duc de Gandie, pour y faire Philosopher principalement les Peres qui s'appellent de la Societé de Iesus, à laquelle on dict qu'il s'est rangé. Quant au Gouvernement des affaires publiques, Valence devance aisement toutes les autres Citez d'Espagne. Le Terroir & appartenances de la Ville, est pour la plupart peuplée des fortis des Mores, qui retiennent encor le langage ancien de leurs Peres & Ayeuls, voire les moeurs & façons de faire de leurs Ancestres. Ne faut oublier ce que dit Ciceron en la dernière contre Verres à l'honneur de Valence. *Par le tesmoignage*, dit-il, *de tres-bonneites hommes les Valentains*. Or aujourd'huy les Habitans de Valence ne sont pas beaucoup estimez des autres Peuples, pour ce qu'estans presque engouffrez dans les delices dont la Ville & le pays abonde, ils sont peu propres, & s'addonnent peu aux Armes: tellement que les autres Espagnols les nomment *Penites*, à cause de leur delicatessé. Il n'y a Ville en l'Europe où les Femmes qui font l'amour soyent plus estimées, & la volupté devance l'honnesteté en toute maniere. Se fait en ce Royaume quantité de Crespe & de fin Lin, & afin que je me taife de l'art d'accoustrer les Laines & des draps les meilleurs de toute l'Espagne: on y fait des vaisseaux qu'ils appellent Porcelaines si beaux & si excellents, qu'ils les osent hardiment parangonner à ceux d'Italie. *La Ville est de grand Commerce* (comme dit Olivier Valentin) *Car plusieurs & diverses Marchandises s'en transportent ailleurs: principalement les toiles de Soye de toutes couleurs, & la Soye mesme que sont les Vers nourris expres à cela. Les bons draps qui s'enlevent pour les Isles Baleares, Sicile & Sardaigne, draps qu'on appelle ferrez ou retirez. Se tirent aussi le Ris, le Sucre d'extreme blancheur, Raisins Fignes & tous Fruicts confits avec le Sucre, puis d'Huile tres-douce à la voir, elle est tant claire, que la diriez estre eau de quelque Fontaine: d'avantage y a des peaux de toutes couleurs apprêtées par les Valentains, excellents Artisans: mais touchant Valence Scaliger en a escrit elegamment, en ses vers bien liméz du livret des Villes:*

Qu'il te soit mis devant les yeux, un seul image de ce Peuple,
En celuy tu pourras voir le reste de ta Nation.
Ceres malade, a par chaleur un mauvais nom;

L'extreme soif de Cerberus s'y engendre du vent qui souffle.
Jamais le chemin n'y est seur au voyageur pour les larrons,
Y desrober le bien d'autruy, n'est rien qu'à dire nous jouons.

CATALOIGNE

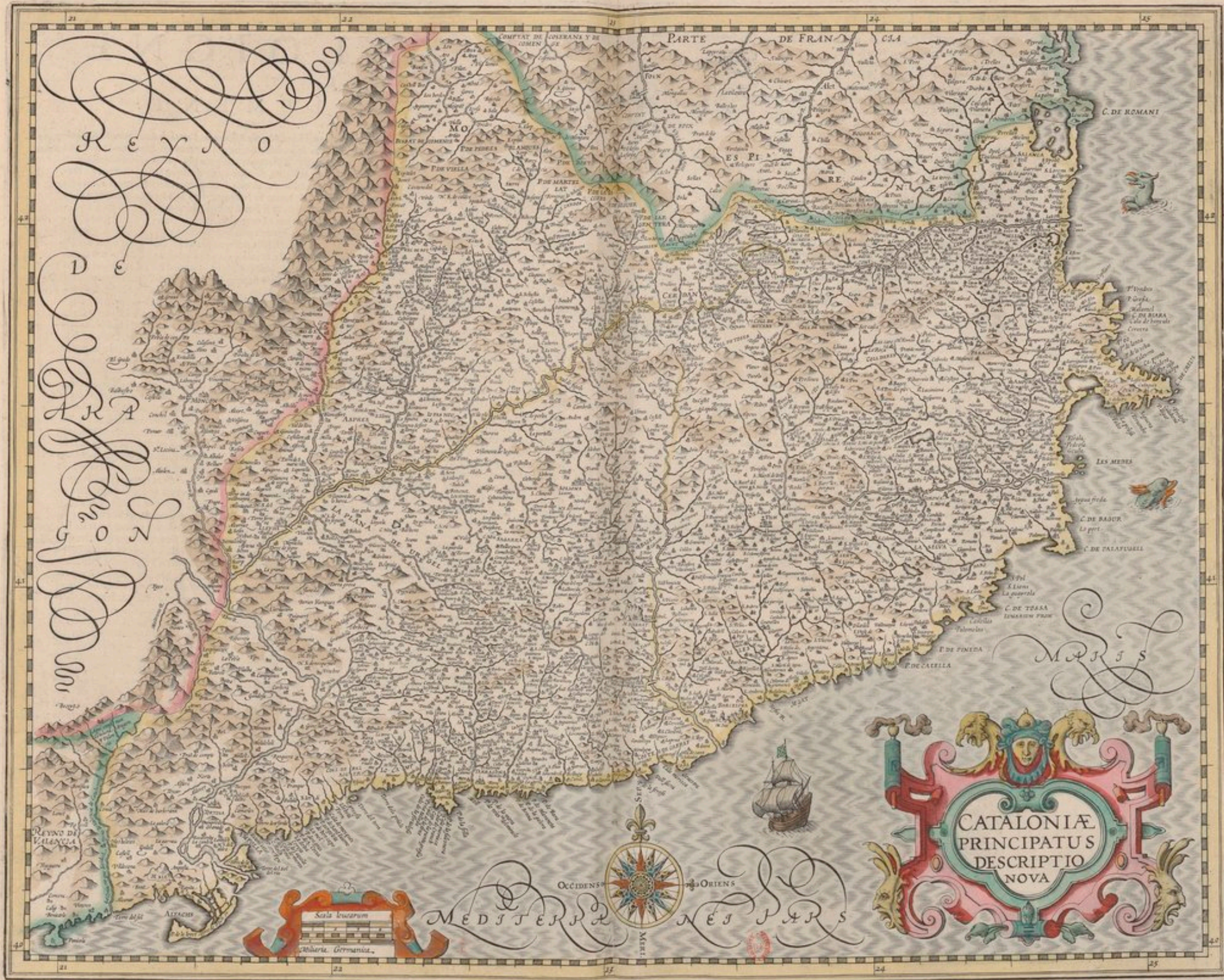
P L V S

SPECIALLEMENT.



Atalonia, Cataloigne, fust jadis appellée Marche Espaignole, Comté de Barcelonne, & Marqui- Pays.
fat des Espaignes. Ce Pays s'offre le premier à ceux qui entrent en Espaigne du costé de *Noms.*
 Levant: Il a au Ponent les Valentins & Arragonnois pour plus proches voisins: est separé
 de ceux là par le fleuve Alcanar ou Cenia, de ceux-cy en quelque lieu par le fleuve Arne-
 se, en autre par le bord des rivieres d'Ibere, Sicoris & Noguere, & en quelques endroits
 de la Curriane; au Midy s'estend de toute sa longueur vers la Mer Mediterranée d'un
 front opposé; au Levant au lac Salsula & le fort Chasteau de ce nom, là basti par l'Empe-
 reur Charles V alencontre du Chasteau Leocate difficile à forcer, qui est au front & en-
 trée de France, touche la voisine Aquitaine: puis au Septentrion est terminé des monts
 Pyrenées. Il a en son circuit plus de 800 lieues Italiques: sa longitude depuis le lac Salsula
 jusques aux Valentins est de deux cents & cinquante; sa latitude de la vallée Carolitane, ou du Sapin couronné jus-
 ques au rivage de Barcelonne nonante quatre. Il jouit d'un Air agreable par tout en temps d'Esté, & en Hyver tem- *Temperie*
 peré, en sa partie maritime, qui est au Midy: car en celle qui regarde le Septentrion il l'a assez froid & neigeux. Il est *du Ciel.*
 pour la plus-part montueux, excepté en quelques siennes Regions. A des prez herbus, des pasturages larges & florif- *Fertilité*
 sans, & des vallons fort agreables. Le Terroir en quelques endroits est si fertile de Froment & de Legumes, mais spe-
 cialement de Pommes, Vin & Huile, qu'il ne cede à autre quelconque au revenu de ces choses. A aussi mines d'Or &
 d'Argent, lesquelles le fleuve Sicoris, & quelques autres fleuves de Cataloigne enlevēt des lieux par lesquels ils cou-
 lent, quand ils se desbordent. Se tire icy de fort bon Fer, & en grande abondance, l'Erain toutes-fois, l'Estain, ni le
 Plomb, n'y font en telle quantité. Depuis peu de temps s'est trouvée pres de Sighimont une veine fertile de pierre
 pretieuse transparante, d'une couleur violette, qui s'est acquis le nom d'Amethyste, pource qu'approchant la couleur
 de vin, avant qu'il la gouste s'arreste en violette. S'y trouve la pierre Onyx, laquelle rapporte la couleur de l'ongle
 d'un homme, quelques veines suivantes la couleur de Sarde & Iaspe, aux confins de la ville Tivice: & en la source de
 Rubricat se trouvēt des Hæmatithes qui ont la vertu d'arrester le sang. Il y a entre les Dertofains une copieuse mine
 de Iaspe, transparant de plusieurs couleurs, de pourpre, verte, palle, couleur de rose, blanche & noire. A Tarragone &
 Beude diverses sortes de Marbre se retirent hors des entrailles de la Terre; & en la ville Sarraleen on fouit de l'Alba-
 stre solide & transparant, duquel, consideré qu'on en fait des voirieres, il est aisé de cognoistre que ce sont ces pierres
 speculaires, desquelles Pline escrit la Citericure Espaigne abonder. Les confins de Populete produisent Alun, & aussi
 le Calchante, vulgairement Vitriol, ou Couperose. Se seme en Cataloigne de la chanvre fort utile pour faire cordes,
 laquelle, selon que le tesmoigne Pline, a la splendeur principale du lin, & merveilleusement deliée, par la Nature du
 torrent auquel elle est polie, par lequel Tarracon est arrousé, auquel lieu furent premierement trouvez les lins, des-
 quels se faisoient jadis les voiles de navires, dont elles furent appellées *Carbasa*. Et d'autant que je suis tombé en ce
 propos, je ne puis passer outre sans dire quelque chose de son abondance propriétaire de toutes choses; elle a cecy
 de special, qu'elle bastit de navires de marchands de fonds en comble, & notamment des galeres qu'elle commet en *Ani-*
 Mer pres de Barcelonne, fournies & équipées de toute sorte de munitio. Y a nombre de Bestes sauvages par les Fo- *maux.*
 restes & Boscages, & par tout grande abondance de Bestail. Les Anciens mettent divers Peuples en ce quartier d'E-
 spaigne: les *Castellans*, *Castellani* à Ptol. Ville-neuve & Varrerius l'interpretent le Duché de *Cardone*: Les *Indigetes* à
 Avien, & à Ptol. *Endigeti*: à Estienne *Indiceti*, lequel y nomme aussi la ville *Indienne*: *Ilergetes* à Tite Live & Ptol. *Ilar-*
getes à Polyb. liv. 3: Les *Laletans* à Pline, dont *Laletanie* à Martial: *Laetani* à Ptol. *Laetani* à Strabon, auquel *Eletani*: le
 tout vitieusement pour *Laletani*: leurs voisins, comme note Strabon furent les *Lartilaetains*. *Cemps* à Aimon, Denis
 & Eustace: Les *Cerretans* selon Pline, qui les surnomme *Iulians* & *Augustans*, comme aussi Ptolomée & Strabon, *Cere-*
tani selon Silius: *Ceretani* selon Avien & Estienne; les traces desquels semblent encores estre cachées en *Cerveira*,
Puigcerdia, *Condado de Cerdania*. Les *Vetteres*, car ainsi l'interprete Xilander, peuples de l'Espaigne Tarraconoise qui
 font entre l'Ibere & les Pyrenées pres de la Mer: *Betteres* selon Strabon. Isaac Casaubon aymeroit mieux interpreter
 les *Secerres* d'Antonin. Les *Lignes* sur le fleuve Sicanis selon Thucydide livre sixiesme, & Halicarnassée livre pre-
 mier: peut estre que ce sont les *Lignes d'Avien*. Les *Ausetans* selon Live & Pline: *Anthetani* selon Ptolomée: Les
Larnenses selon Pline, sur le fleuve Larne, au pied du mont Pyrenée. Les *Ilercaons* selon Ptolomée, entre lesquels est
 assise la ville Dertose: *Ilercaonenses* selon Live, & selon Cæsar peut estre *Iurgavonenses*. Strabon met aussi en ce lieu
 le *Champ de Fenouil*.

Or la Cataloigne resploit en force d'Hommes illustres, & en merveilleuse prudence, par le souvenir des actes *Vertu*
 memorables, & par les victoires alternatives de plusieurs Peuples: car les Poenes y ont beaucoup combatu contre les *des An-*
 Habitans; les Romains contre les Poenes: les Goths contre les Romains: les Sarrasins contre les Goths: & les Gaulois *ciens.*
 contre les Sarrasins, & plusieurs Goths restez encores inhabitans de ce Pays, & puis les Comtes de Barcelonne: mais
 qui est-ce qui pourroit suffisamment declarer les guerres & fameuses victoires que les Fils des Comtes de Barcelon-
 ne, Roys d'Arragon ont tantost apres obtenues avec grande admiration de tous, contre les nations estrangeres? Les
 Isles Baleares, appellées des Escrivains Modernes *Majorque* & *Minorque*, Ebuse, Murcie, Valence, Sardaigne, Sicile &
 Naples, & en la Grece Athenes en peuvent rendre & donner bon & suffisant tesmoignage. Quant à sa Metropolitai-
 ne & capitale & reste des autres villes & villetes de Cataloigne, voyez la description suyvante. Il y a au plus haut
 sommet de la tres-haute Montaigne *Canus* au Comté de Rosillon, un certain grand lac, de profondeur demesurée,
 abondant en plusieurs Turtures poissons de merveilleuse grandeur, dans lequel si quelqu'un jecte une pierre, incon-
 tinent les eaux font grand bruit, & jectent des vapeurs contre mont; lesquelles estant converties en nuées formi-
 dables tout soudain s'y fait une tempeste, il esclaire, tonne & gresle. Le Terroir Balnense a une fontaine, qui mon-
 stre tout ce qu'en y jecte de couleur d'or. Y a aussi en la Cataloigne une fontaine tres-salubre, l'eau de laquelle estât
 prinse



REYNO
DE
ARAGON

COMPTAT DE GORREANI Y DE
CUMEN
PARTE DE FRAN
ES PI
RE
N E
C. DE ROMANI
LES MEDES
C. DE BASOR
C. DE PALAFUELL
C. DE TRASA
C. DE JONEDA
C. DE CASILLA

MARIS



MEDITERRANEA PAR



prinse souvent & abondamment non seulement n'est pas grieve à l'Estomach, mais aussi guarit miraculeusement les homes detenus de diverses langueurs. Ils s'abient que S. Magin l'ouvrit avec son baston en un lieu sec, montueux & pierreux, ayant fait ses prieres à Dieu. Vis à vis de la villette Aulot, y a presques xii fontaines aerées, jour & nuict, en Hyver & Esté tousiours halenantes un subtil Air, chaud en Hyver, mais en Esté si froid, qu'à peine aucun le pourroit endurer aussi pour peu de temps, & rendent les cruches a eau mises illec des Habitans en quelques cavernes de propos deliberé, froides & presques neigeuses, donnans un breuvage delicat contre la chaleur de l'Estomach. Il y a aussi plusieurs fontaines d'eaux, tousiours chaudes, lesquelles donnent à cognoistre quelque feu caché es entrailles de la Terre: car il y a plus de quatre telles fontaines chaudes en la Cataloigne, & icelles fort abondantes, & excellentes en plusieurs sortes d'aydes: ausquelles pour ceste cause plusieurs infirmes viennent de tous costez. La Cataloigne abonde aussi en ruisseaux, car il y en a bien cinquante passans par icelle, & iceux tous pleins de poissons: quelques uns petits mais spectacables, aucuns moyens, & quelques finalement celebres, à sçavoir *Tettus* (qui aussi *Ruscison*) *Techum* (qui aussi *Tetram*) *Fluvian* (qui aussi *Clovian* & *Plumialbus*) *Ticer*, *Tordera* (qui aussi *Tarnum*) *Besotium* (qui aussi *Bisotto* & *Betulo*) *Rubricatus*, *Cinga*, *Sicoris* & *Ibere*. Ceux-cy tous tombent en la Mer, excepté *Cinga* & *Sicoris*: le premier desquels au *Sicoris*, le dernier en *Ibere*, lequel accru des Eaux de ces Fleuves & des autres devient un des plus grands Fleuves d'Espagne. En la Mer de Cataloigne vers le Levant croist tres-bon Coral. Y a des hautes Montaignes & Costaux par tout en Cataloigne, non pas nués, mais plantées ainsi d'herbes verdoyantes, & Arbrisseaux, & de diverses sortes d'arbres, qu'elles sont quasi toutes pleines de Bois, pleines de Boscages & de Forests. Y a en icelles beaucoup de Hestres: plusieurs Pins, grand nombre de Chesnes, non peu de Elces, innumerables Sapins: Couldriers & Chastaigniers y abondent, & presque un nombre infini de liege, l'escorce duquel est tres-espeffe & renaissante. Es Montaignes de *Nurie*, aux *Roches Cadinenses* se trouve *Crystal*. Et ce dont quelqu'un s'esmerueillera, comme certes il est digne d'admiration, on trouve en la ville de *Cardone*, une Montaigne de diverses couleurs de naturel & tres-salutaire sel, resplendissant contre le Soleil diversement, en laquelle (comme *Pline* raconte de *Oromene* Montaigne d'*Indie*) le sel se coupe renaissant: car il est notoire à tous qu'il renaist, voire que la Montaigne croist tant plus le sel se coupe en ses mines. On trouve aussi une autre chose admirable en iceluy, que quoy que le lieu où se trouve le sel soit sterile & ne produit rien, que ceste Montaigne ait plusieurs Pins & Vignobles. Les Ducs reçoivent de cecy un grand revenu. En l'Evesché *Gerundense* vers le Midy y a un Costau de Sablon blanc & menu, lequel (tout ainsi qu'en *Libye*) se transporte deçà de là, avec grand danger des cheminans. Or en ce lieu ne puis passer sous silence le *Mont Serrat*, vers le Ponent distant à sept lieues de *Larcelonne*. Il est enlevé & plein de Rochers de tous costez à la façon d'une scie, plein de pierres eminentes comme de laspe, desquelles la veüe s'estend jusques aux *Pyrenées* & les plus esloignées Montaignes de l'*Isle de Majorque*; il a onze lieues de circuit. Quelques fontaines jectent sources en iceluy: il produit plusieurs herbes ayant des vertus excellentes & peculieres; lequel est arroufé du fleuve *Rubricat* du costé de *Septentrion*, & finalement comme *Soracte* en *Italie*, & *Tabor* en *Galilee*, s'esleve là seul. Parquoy par son regard delecte grandement. Maintenant afin que venions aux œuvres publiques & privez. Il y a en ce Pays cy & là des Temples en grand nombre, plusieurs beaux Monasteres par tout. Devant tous est memorable le Temple de *S. Michel* du Hestre, basty dans une caverne, & le tres-ancien Monastere des *Benedictins* dessus le toict duquel une certaine riviere non petite decoule appellée des Habitans *Tanez*, & incontinent tombe de là en bas & cheoit precipité, & par sa precipitation, & par le doux vent de là s'eslevant oblecte fort les Assistans. Il y a d'avantage tant de maisons, & gentiment basties lesquelles separées des Villes & Bourgades sont esparfes par tout le Pays aux Plaines, Champs, Vallons, Costaux, Montaignes, Boscages & Forests, que toute la Cataloigne pourroit estre estimée en aucune sorte une ville. Elle abonde par tout en Chasteaux & Forteresses munies par le lit, lieu & par art. Cataloigne jouit du tiltre de principauté, & comprend l'Archevesché de *Tarragone*: viii Eveschez, de *Barcelonne*, *Girone*, *Vrgel*, *Vicq*, *Ilerde*, *Dertose*, *Herlne* & *Celsone*. Deux Duchez, de *blanc Mont*, & de *Cardone*. Cinq Marquisats, *Ilerdense*, *Dertosan*, *Palleariense*, *Camaracence* & *Itonense*: xviii Comtez, de *Barcelonne* (or cestuy-cy surpasse beaucoup toutes les autres dignitez de Cataloigne) de *Girone*, *Vrgelle*, *Cerretanie*, *Bisuldime*, *Rosillon*, *Empories*, *Ansonie*, *Minorise*, *Prates*, *Palmosi*, *Petralata*, *S. Colombe*, de *Queralto*, *S. Colombe de Scintillis*, *Savallan*, *Vallis Fogone*, *Guimeran*, & *Montaigu*. Il seroit long & tedieux au Lecteur, de racompter icy le nombre des Vicomtez & Baronnies. Elle excelle avec six Academies de toutes sciences, abonde es arts d'accoustrer laines, & es ouvrages de toutes sortes, desquels les Habitans pour la plus part gagnent leur vie, en payent leurs debtes, sustentent leurs familles, s'acquierent telles quelles richesses, ou entretiennent celles qu'ils ont ja acquises. Mais cecy suffira icy de Cataloigne, passons outre.





Arragon fust ainfi appellé dit Laurent Valle des *Autrigons* Peuples d'Espagne, ou de *Tarracon* an- *Le Pays.*
cienne Ville Espagnole, comme Nebriffe & Vafée croyent, ou du fleuve *Arragon*, qui fourdant de *Noms.*
là s'efcoule dans l'Ebre. Aucis en deduifent le nom ab *Ara*, de l'autel & *leux Agonaux*, qu'Hercule
y representa. S'il estoit ainfi, pourquoy tant de vieux Autheurs n'en auroyent-ils dit un feul mot?
La Navarre luy est au Nord-ouéft, au Levant la Cataloigne, au Couchant & Midy la Caftille, & *Situation*
les Monts Pyrenées au Nord. Pays presque tout fec & falcheux, furtout vers les Monts Pyrenées,
où l'on marche des journées entieres fans trouver hameaux ni maifons: toutes-fois il y a quelques *Fertilité.*
vallons affez fertils de bons Fromens & autres fruiéts, qui font fort aidez par les eaux qui s'y rencontrent. Pres de
Caladiud il y a un bon Air, le Pays est de bon rapport, où il y a force beaux Jardins & lieux peuplez. Tous les Efcri-
vains en font le premier Roy *Ranimire*, qui fust Roy d'Arragon l'an de Christ 1016. Son fils *Sanche* luy fucceda: à *Sanche*
Pierre, qui adjoufta quelques Villes au Gouvernement d'Arragon: luy estant mort & son frere *Alfonse* fans hoirs
maffe, ils constituerent Roy le troiefime frere *Ranimire* Moine, qui lors estoit au Monastere, qui donna en mariage
fa Fille unique *Vrraque*, laquelle luy nafquist durant son Regne, à *Raymond* Comte de Barcelonne. Iceluy fucceda *Pouvoir*
depuis à son Beau-pere, & y adjoufta la Ville de Barcelonne: puis *Iaques* teinst ce Royaume par fuccellion, environ *& Gou-*
l'an 1250 par 40 ans, qui fust le Beau-pere d'Alfonce X. Roy de Caftille, & gaigna par force les Isles Baleares, appel-
lées des Modernes Majorque & Minorque, & adjoufta la Cité de Valence à son Royaume: depuis son fils *Pierre* luy
fucceda, auquel *Nicolas III.* Pape donna le Royaume de Naples, & qui par guerre Navale combatât contre les Gau-
lois mourust d'une playe: auquel plusieurs ont fuccedé par ordre: mais il faut voir pour l'Origine des Roys & Ro-
yaume d'Arragon, Valence & Cataloigne, & de l'union d'iceux: *Roderic Sanche* 1 Par. ch. 13. de l'Hist. d'Espagne, *Villes.*
Luc. Mar. Sicil. au livre 8 des Roys d'Espagne & autres. La capitale du Royaume est la Ville de *Sarragoffe*, à *Pline* &
autres *Cesar-Augusta*, *Casarea Augusta* à *Ptol.* elle est nommée fouvent aux medailles des Anciens. En deux d'erain se
voit l'enseigne d'Auguste erigée, ayant une lance fichée à la base, qui estoit signe de mener une Peuplade: en l'une
d'icelle apparoit l'image d'Auguste, avec ce tiltre *D. F. Augustus*, en l'autre costé de l'Enseigne. *Cesar-Augusta L. Casio*
Cn. F. L. N. II vir. en l'autre à l'entour l'effigie d'Auguste, *Augustus Divi F.* & en l'autre costé, *Cesar Augusta M. Por. Cn.*
F. A. II. vir. Que les autres lifent le reste. Ainfi chante Prudence des Martyrs de Sarragoffe: *Cesar-Augustam vocita-*
mus Urbem: c'est à dire, *Nous appellons la Ville Cesar Auguste.* Aujourd'huy *Carragoca*, c'est la plus belle d'Espagne, si on
a esgard à la beauté des rués, & à la magnificence des Palais. Elle tient une Academie assez fameuse: on dit qu'elle
fust bastie par *Iuba* Roy de Mauritanie, & par luy appellée *Saldyba*, comme *Maison de Iuba*, puis quittant ce nom, elle
print celuy de *Cesar Auguste*. Est fise sur la rive du Fleuve *Ibere*, en lieu plain, duquel on passe le Fleuve par un fort
long Pont de pierre, dont *Strabon* fait mention en son livre 3. Le fit de la Ville rapporte à la femelle d'un foulier:
Elle a 4 portes qui regardent les 4 parties du Monde: ceinte de bonnes murailles, renforcées de nombre de Touret-
tes: les Roys d'Arragon estoient coustumiers d'y prendre la Couronne par les mains de l'Archevesque du lieu, qui
est le premier du Royaume. Les autres Villes sont *Ofea*, à *Ptolomée*, *Plutarque* & autres: aujourd'huy *Huesca* les Ha-
bitans sont nomez par *Cesar Oscenses*. *Tite Live* parle de l'*Argent d'Ofea*, en son 24 livre. *Plutarque* escrit, que *Serto-*
rius choisit ceste Ville, en laquelle seroyét envoyez les fils des Princes, *Ostagiers* d'Espagne, sous pretexte des *Estu-*
des, y ayant appellé des Maîtres des Disciplines. Il y a encor aujourd'huy une Vniverfité assez fameuse. On lit mal en
Vel. Paterc. *Eteofca*, où il dit que *Sertorius* fust tué. La Cité de *Tyriaifone* sur le mont de *Cacus*, qu'aucuns croyent
avoir esté bastie par les Tyriens & Aufones. *Ioaca* ou *Iaca* placée entre les convallons, fust autrefois la demeure des
Jaccetains. On y voit aussi *Calajuta* en plaine, eslevée des ruines *Bilbithaines*, qui se voyent avec plusieurs restes d'an-
tiquitez à demy mille d'Espagne sur la colline vulgairement appellée *Bambola* ou *Baubola*: ce Mont est circuy pres-
qu'en rond par le Fleuve *Salon*: car telle forme d'assiette luy est donnée par son nourricier & citoyen (voyez le liv.
1 Epig. 62) *Val. Martial.* 10 Epig. 103.

Les Citoyens de moy Auguste sont ceux que Bilbil a creez

Qui sont par les eaux de Salo de toutes parts environnez.

Paulin aussi escrivant à *Aufone*, represente *Bilbilis* pendante ou couchée sur *Roches* pointués, & pource qu'elle est
fise sur une *Montaigne*, le mesme *Martial* escrivant à *Licinian*, l'appelle haute, livre 1 d'Epigram. 1.

Vir Celtiberis non tacende Gentibus,
Noſtraque laus Hispania,

Videbis altam Liciniane Bilbilem,
Equis & Armis nobilem.

Entre *Bilbilis* & *Segobriga* (laquelle on cuide aujourd'huy estre *Segorbia*) *Sertorius* & *Metelle* combatirent une
bataille memorable, comme il se peut lire en *Appian* & autres. *Ptolomée* est corrompu ou y a *Bilbis*. *Martial* l'appelle
Augusta Bilbilis, & plusieurs pieces de monoye. D'autres villes d'Arragon, *Barbastrum* renommée pour ses arcs de fer:
Burtina à *Ptol.* *Bortina* d'Antonin, comme aucuns lifent. *Monſon*, fise au nombril du Royaume sur la Rive de *Cinge*
contre une colline, dont le nom est venu à la Ville. C'est le siege renommé des Cours & Affemblées des Royaumes
d'Arragon, Valence & Principauté de Cataloigne: vulgairement *Monçon*, de terre fertile & exposée au Soleil. *Fraga*
entre *Jerde* & *Sarragoffe*. *Gallica Flavia* de *Ptol.* *Gallicum* d'Antonin à ce que dit *Varrerius*: autres mettent *Gallicum*
ou est aujourd'huy *Zuera*, au territoire duquel se voyent restes de pavez antiques. *Gurtea* autrefois diét *Marché des Gau-*
lois, qu'Antonin met entre *Sarragoffe* & les Môts *Pyrenées*. *Ajerbium*, au terroir duquel on croit que fust anciennemēt
Ebellinum, comme Antonin & autres l'appellēt, *Virgella*, qui est *Orgellum* d'Antonin, & peut-estre *Orgia* de *Ptol.* villette
non esloignée de la source de *Sicoris*. Y eust d'autres villes, mais furent ruinées, & n'y en paroît aucune trace. Entre
lesquelles n'estoit à mespriser *Calagurris Nafica*, autre que celle qui est en Navarre. Les pieces anciennes monstrent
ceste-cy avoir esté ornée du furnoin de *Iulie*, une certaine d'erain porte l'image du *Iuvenceau* Auguste avec ceste in-
scription *Nafica*, en l'autre costé est gravé un *Toreau*, enseigne des *Municipes* avec inscriptions, dessus le *Toreau* *Ca-*
lag. & dessus *Iulia*, en une autre avec l'image d'Auguste *Augustus Mu. Cal. Iulia*, en l'autre costé dessus l'effigie du
Toreau, *L. Beb. Prisco C. Crav. Broc. II Vir*: en la troiefime avec l'effigie d'Auguste *Mun. Cal. Iul.* en l'autre costé
dessus le *Toreau* *II. Vir. L. Cravio*: dessous y a le nom d'un autre *Duumvir* effacé par l'antiquité. Les dernieres *Me-*
dailles enseignent ceste *Calagurris* avoir obtenu le nom de *Municipe*. Les Habitans sont nommez par *Cesar* 1 de la
Guer. Civil. *Calagurritani*, & *Suetone* en la vie d'Aug. chap. 49 dit qu'il en print une troupe pour sa garde. *Pline* les
appelle *Naficos*. Les Fleuves sont *Ibere*, duquel avons parlé en la generale Description: item le fleuve qui s'appelle
Gallego, auquel l'antiquité a attribué le nom de *Gallicus*, à cause qu'ayant passé outre le plus haut du *Pyrenée* dessus la
villette, qui a le nom de *Salientis*, il a sa source en la terre de *Gaule*: il y en a encor quelques autres: Y a aussi la fon-
taine ou source du fleuve *Sicoris*, lequel se mesle avec l'*Ibere*: il porte des arenes d'or, & son eau est bonne à boire:
Σικαρις aux Grecs. *Beutere* remarque qu'il est appellé en langue *Catalonique* *Aguana-val*. Hors les premiers murs de
Sarragoffe y a beaucoup de maifons, & comme une autre ville, laquelle ceux de *Sarragoffe* appellent *Populations*: il

NOVISSIMA
ARRAGONIAE
REGNI TABULA
Authore Ioanne Baptistâ Labanna.

PARTI DE CASTILLA.

PARTI DE

NAVARRA.

Bardena
del Rei

PARTI DE
VALENTIA.

PARTI DE

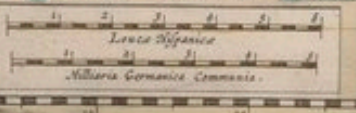
CATALUNDA.

PARTI DE FRANCIA.

Amielodami.
Sumptibus Henrici
Hendii.



DEDICADA
A LOS ILUSTRISSIMOS SENNORES
DUQUENOS DEL REYNO DE ARRAGON
Don Juan Don Antonio. Duque de Segovia
de la Reyna Doña Felisa. El Vice-Rey Don
Juan Luis Com. Arzobispo de S. Luce
de Caragoça Capitan. Don Antonio Ximé-
nez de Urrea. Conde de Aranda. Vice-Rey
de los Virreynos de Valençia. Madrid. y de las
reynos de Valencia. Nápoles. Sicilia. y
de primera nobleza. Don Gregorio de Ureña
noble de España. Arzobispo de Capuya.
Capitan General del Reyno de Sicilia.
Cavallero. Pedro Luis. Conde de Aragon.
Galazán. Conde de S. Esteban y de S. Vicente.
Juan de Ureña y Cuellar. Por Caragoça.
Arzobispo de Capuya. y de la Ciudad
de Calatayud. Nicolás de Aragón.



Oeuvres
publics

ya deux choses tres-memorables: un Hospital qui entre autres oeuvres de la Chrestienté est digne d'estre remarqué, item une autre maison pres de la ville en un champ tres-plaisant, assez grande & excellente, laquelle s'appelle *Alipharie*, de laquelle on peut lire Marin Sicilien. En Arragon les habitans de Sarragosse principalement font profession de civilité & de gentillesse, & s'addonnent aux choses qui sont bien seantes à un Cavalier.

CATALOIGN E.

Pays
Noms

Cataloigne, *Catalonia*, vulgairement *Cataluña* suit: que Volaterran dit ainsi nommée des Goths & Alains, & qu'il faut escrire *Gothalania*. B. Rhenan au livre 1. Rer. Germ. la veut estre nommée par les Cattes & Alains qui se jetterent tout ensemble sur ceste Province. Autres des Castellans anciens peuples d'Espagne qui l'habitèrent. Aucuns tirent le nom d'Othoger Catalon, duquel Marin Sic. au liv. 9. des Roys d'Esp. & Laurens Valla 1. li. de Ferdin. d'Arragon racomptent plusieurs choses plus que les autres. Elle se borne des Monts Pyrenées, de la Mer Mediterranée, & des fleuves de Cinga & d'Ibere. Elle est generalement sterile, & plus abondante en fruiçts arbriers qu'en grains, & a plus d'arbres sauvages que de bonnes plantes: pres de Vich, le pays est aspre, & à demy desert: pres de Tortose il y a un assez bon terroir: Sa capitale est *Barcelone* fort belle ville, laquelle assise sur la coste de la Mer Mediterranée, ressent fort son ancienneté, comme tesmoignent plusieurs vieilles pierres qu'elle garde pour le justifier. Nombre d'Illustrateurs des Espagnes la disent bastie par Amilcar, surnommé Barcha fils d'Annibal General des Carthageois, lequel ayant esté vaincu & son Armée navale rompuë, fust crucifié & fait mourir par ses soldats, pere d'Annibal ce grand Capitaine. Ptol. l'appelle *Barcinon*, Paulin *Barcinus*, Iornandes *Barcellona*, & autrefois *Faventia*, comme Pline tesmoigne. Marin Sicilien au livre 13 des choses d'Espagne la louë fort & en décrit l'affiette au 15 livre. Elle estoit beaucoup moindre anciennement qu'elle n'est aujourd'huy, comme esloignée pres d'un stade de la coste marine: avoit 4 portes tournées vers autant de parties du Monde presque esgalemēt distées les unes des autres, lesquelles se voyent encor presqu'au nombril d'icelle, portant les cornes d'un Bœuf gravées sur elles pour marques, disent aucuns, d'une profonde paix & libre agriculture: a traict de temps elle fust ceinte de double fortes murailles pourveuës de leurs superbes Tours, & a creu de telle magnificence, que son grand merite la fait tenir pour capitale de Cataloigne. Pour les Comtes de Barcelonne & leur source, voyez Roderic de Toledo en son livre 6 des choses d'Espagne ch. 3 & L. Marin au 9 livre: les villes qui la suivent sont *Tarraco*, *Tarracon* à Pto. & Strabon aujourd'huy *Tarragone*, autrefois tant celebre ville qu'elle donna nom à la plus signalée partie d'Espagne, & combien qu'elle soit sans Ports, toutesfois elle est en affiette fort commode: pour les Maritimes, la plus riche dit Mela au 2 livre. *Vigua* aujourd'huy *Vique* ou *Vich*: *Ausa* de Ptol. Ville des Authetains, *Gironde*, *Geronde* à Pl. & Ant. *Tortose*, belle Ville & en bon Pays à la rive de l'Ibere, que Ptol. appelle *Dertose*, & Pline *Dertosains* Peuples d'icelle. *Lerida*, *Ilerda* à Ptol. Estienne & autres Villes des *Ilergetes*, dont le fit est noté ainsi par Lucan au livre 4. de la Guerre Pharfalique.

Par sa petite colline & douce elle croist en haut,
Terre grasse par son Tertre, sur qui l'ancienne main
Y bastist & y fonda Ierde, que tout soudain

Le fameux Fleuve Sicore saluë en faisant le saut,
En recompense dequoy une Arche vient l'embrasser,
D'un Pont de pierre qui voit toutes ses eaux y passer.

Et ce qui s'ensuit des Legats de Cn. Pompée surmontez pres d'Ierde par C. Cæsar, à sçavoir M. Petreie, & L. Afranius, dequoy escrit amplement Cæsar liv. 1 de la guerre Civile, qui aussi remarque la villette estre posée sur une Montaigne, faisant aussi mention du Pont. *Emporie* dit à Sil. en son livre 3 Polyb. 3. & Ptol. *Emporium* à Estienne, vulgairement *Empurias* ou *Ampurias*. Blande de Pomp. & Ptol. vulgairement *Blandes*, comme disent Beutere, Florian & Navagar: *Manrese* que Florian dit estre appellée par Live *Atanagia*. *Rosa*, *Roses* au vulgaire & à Live *Rhoda*, *Rhode* à Estienne, *Rhodope* de Strabon, & *Rhodipolis* à Ptol. Live & Pline *Iliberis*, village y adjoustant, les traces petites d'une autrefois grande Ville & de grandes richesses, *Cliberre* a la Table de Peutinger: autres toutesfois ne pensent qu'*Iliberis* soit *Colibre*, mais une autre Ville: *Salsulas*, *Salses* Poldus. *Enna* Olivier, *Illa* Mercator: a esté aussi ou a présent est Cataloigne, autrefois *Iulia Libyca*, comme aussi *Cinniana* d'Antonin & *Deciana* de Ptol. Jean Gerundense dispute diversement livre 1 Paralip. que la terre de *Roussillon* aux Monts Pyrenées est nombrée en Espagne sous la Cataloigne, appellée ainsi de la villette que Pline appelle *Ruscino*, Str. *Ruscino*, Ptol. *Rusino*: *Rusinus* à Aviene: les traces de la ville se voyent non loing de la villette Perpignan pres la Tour, laquelle retient son nom, car ils l'appellent la Tour de Roussillon. Cataloigne a une Academie celebre & d'excellente antiquité en *Ierde*, laquelle on pense qu'Horace entend liv. 1 epist. dernière.

Acade-
mies.

Aut fugies Vicam aut unctus mitteris Ilerdam.

Icy Calixte III. enseigna publiquement les Droicts, tesmoin Platine.

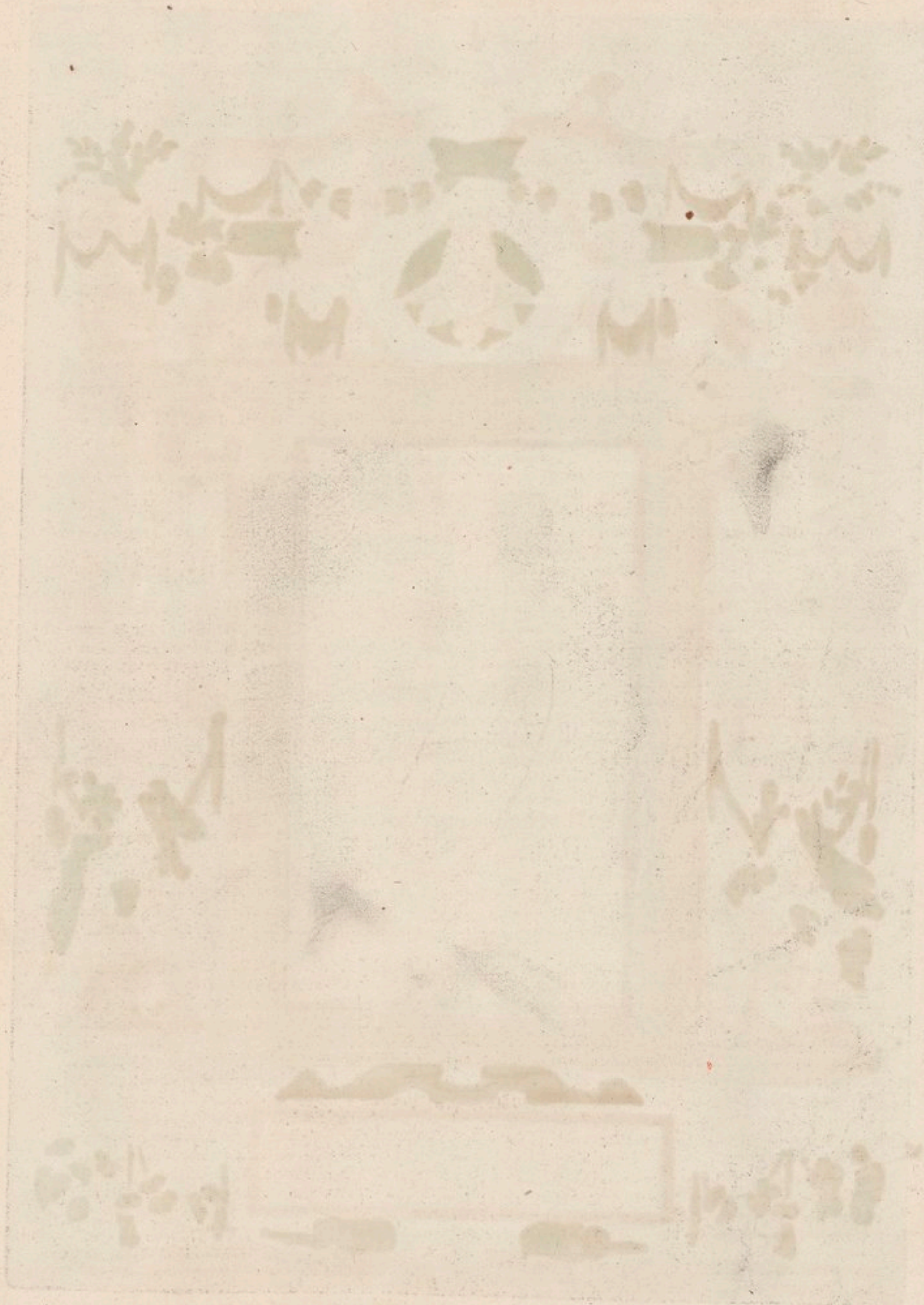
Or ce qu'avons dict jusques icy d'Espagne suffit, mais il ne semble mal à propos d'adjouster pour couronnement le signalé tesmoignage que rend un Gaulois de l'Espagne, par lequel se verra en forme de Recapitulation ou brieve reprise tout ce qui a esté par nous ramassé de divers Autheurs en la louange d'Espagne: ce Gaulois fust Latinus Pacatus qui fist & prononça le tres-docte Panegyric & Harengue publique à l'honneur de Theodose Empereur sorti d'Espagne ou il parle ainsi. Certes il apparoiſtra maintenant que ce Prince a esté déclaré Empereur, qui devoit estre prins par tous & d'entre tous: car premierement, l'Espagne est ta Mere, Terre plus heureuse que toute autre, pour laquelle embellit & enrichit sur toutes autres, le Souverain bien-faicteur luy a eslargi ce qui n'est obligé aux chaleurs du Midy, ni subject aux froidures du Septentrion: l'entretenant sous la mitoyenne temperature de l'une & l'autre extremité du Monde. Ou comme couronnée icy des Monts Pyrenées, là des Marées de l'Ocean & ailleurs du doux mouvement de la Mer Tyrrhene, s'y voit par un judicieux songe de la Nature enfermée comme en un autre Monde assés. Adjustez-y tant de belles Villes: Tous quartiers en somme cultivez ou non pleins de fruiçts ou bestiaux, adjouſtez-y les richesses de Fleuves roulans l'Or, les Metaux des pierres esclatantes de rareté. Je sçay que les fables Poëtiques propres à flatter nos oreilles, ont attribué miracles à quelques Nations, s'ils sont vrais, ils sont singuliers. Je n'en recherche maintenant la verité: Que le Gargare se flatte en l'abondance de ses grains. La Menavie soit recommandée par son Bestail: La Campaigne se glorifie pour les Vins du Mont Gauran. La Lydie s'enorgueillisse de son Fleuve Pactole traine l'Or, pendant que toutes ces graces se rencontrent en une seule Espagne: Elle produit les vigoureux soldats, les rusez Capitaines, les eloquens Orateurs & les divins Poëtes tant renomméz: C'est la Mere des Juges & des Princes: Elle nous a envoyé ce sage Empereur Trajan & ce bon Adrien. L'Empire vous doit recognoistre d'elle: Que la Crete luy cede, bien que toute fiere du bers & naissance du petit Iupin. Delos aussi, ores que recommandée par la rencontre d'une double Divinité, & Thebes mesme anoblie qu'elle soit par la nourriture de ce fameux Hercule. Nous sçavons que la foy ne s'asseure par l'ouye. L'Espagne a donné le Dieu que nous voyons. Celuy qui demandera d'avantage d'Espagne, qu'il voye Iean Valée, Marin Sicilien, Marius Eretius, Damian à Goes, François Taraffe, l'Evesque Gerundenſe, Annius Viterbienſis, & en langue Espaignole Florian à Campo, & qui le fuit Ambroise Moral & autres: Et des Anciens qu'on life Cæsar, Strabon & les autres, lesquels Damian à Goes mentionne en son livre intitulé Espagne.



GALLIAE
tabule geogra-
phicæ

Per
Gerardum Mercatorem
Illustrissimi Ducis Julie
Civitatis Montis
&c
Cosmographum

Cum gratia & privilegio.



A V

F A V O R A B L E
L E C T E U R .



ource que nous ne sommes nez pour nous seuls, ains pour le bien commun, autant que Dieu nostre Souverain bien-faïcteur requiert de nous: il est raisonnable d'accommoder selon nostre pouvoir au bien public cest œuvre Geographique, une partie de laquelle nous mettons icy en avant. L'on sçait assez que pour la cognoissance & pratique des Histoires, l'usage & profit de la Geographie sont plus grands que je ne les sçauois exprimer: mais elle a une dignité encor plus recommandable, si elle est bien appropriée à ce qui luy est plus propre, qui est la cognoissance de l'Estat Politic, y representant non seulement le sit des lieux, ains aussi le naturel & condition legitime de chacun d'iceux, ce que requiert assez autrement le devoir du Geographe: car comme le Peintre n'aura satisfait à sa profession, qui aura representé l'homme suiçant la proportion de ses membres, ains mesprisant les couleurs & les signes Physionomiques, nous laisse son naturel & passions cachées: ainsi celuy nous figurera comme un corps Geographique mort & stupide, qui ne mettant que la description des lieux selon leur Symmetrie, oubliera le rapport & proportion qu'ils doivent avoir par ensemble; pourtant j'ay principalement tafché de proprement descrire devant chacune Table l'Ordre & Naturel des lieux plus remarquables en chafque Province, pour mieux profiter aux plus studieux & curieux des choses Politiques & affaires d'Estat. Que si nostre Description est imparfaïcte en plusieurs choses, ou aussi erronée en quelques endroiets, ne t'en esmerveille Lecteur: car nous n'avons pas toutes les formes de Gouvernement de chafque Pays, & n'avons eu loisir de les rechercher, mais tant qu'en avons peu recueillir par la lecture des Histoires, nous en avons à tout le moins tiré quelque ressemblance ou rudiment d'un Estat Politic, qui t'instruira de l'ordre & condition de la chose proposée, si, qu'il te sera plus aisé d'y adjouster & corriger ce que tu trouveras manquer en ton Pays. Si tu le fais & me le veux envoyer, je le recognoistray proceder de toy, au frontispice reformé de la Table. Si chacun en fera autant en sa Patrie, ou ne sçauoit croire combien grand sera le profit qu'en tireront ceux qui ayment la Geographie.

Or comme il y a trois principales choses à considerer au Gouvernement des Royaumes, Provinces & Principautez: à sçavoir, l'Estat Ecclesiastic, le Politic & l'Administration de la Justice: je descriray premierement devant la Table qui porte la Chorographie de chafque Pays, combien il y a d'Estats & conditions Politiques, selon que l'ordre des Dignitez y est observé. Puis en la distinction des lieux nobles (d'autant que le principal Gouvernement est entre les mains de la Noblesse) je nommeray les premiers ceux qui sont tenus en fief & redevance du Prince, puis les libres, & tout par ordre descendant du plus haut jusques au plus petit degré de Noblesse, comme Duchez, Comtez, Seigneuries. Pour le troisieme, en quels Gouvernemens est divisée la Province. Qui sont trois choses suffisantes à la cognoissance de l'Estat Civil. Pour la Justice, l'on notera les Jurisdicions des Dioceses & les Parlemens ou plus hautes assemblées auxquelles se releve l'Appel des basses & inferieures Justices. En apres pour le Clergé on y mentionnera premierement les Archevesques s'il y en a: puis leurs Suffragans Evsques & autres qui les suivent en ordre. J'ay bonne volonté de reciter tout cela, mais si la matiere m'y defaut; je feray cependant mon mieux, afin au moins d'esguillonner & provoquer tout Amateur de sa Patrie à choses meilleures & plus parfaïctes. Chafque lieu sera marqué par nombre pour le trouver foudain en la Table suivante; le premier nombre tiendra les degrez & minutes de longitude, lesquelles on cherchera au costé du Nord, ou du Midy. Le dernier portera des nombres de largeur, qu'on cherchera au costé du Couchant, ou du Levant. De ces termes & limites suivant deçà les Meridiens, de là les Paralleles sur la latitude vous parviendrez à la section commune, & lieu par vous proposé. Ceux qui sont es indices des Tables generales, vous en tirerez le sit d'elles mesmes. Que si les noms ne se trouvent en la Table proposée, ce sera par la faute de celuy qui premier l'aura representé, à cause de quoy l'on ne devoit oublier la description des Principautez & Seigneuries.

Et pource que la Noblesse tient le Gouvernement & Seigneurie des Provinces, sera plaissant & profitable de cognoistre les Grades & propres conditions d'icelle. Le plus haut est celuy de l'Empereur ou du Roy que suivent de rang le Duc, Comte, Baron, Tribun militaire ou guerrier, que les Belges appellent *Bander-beer*, quasi Seigneur de la Bande, c'est à dire Troupe, qu'il conduit sous sa Baniere & enseigne de Guerre. Apres va le Chevalier doré, ou qui a acquis le droict de Chevalerie, appellé des François *Chevalier*, des Belges *Ridder*. Au dernier est, un *Escuyer*, lequel porte les marques & ornemens de Noblesse, mais n'a encor reçu la dignité de cest ordre. Y a trois degrez des Comtes. Qui est au premier est appellé des François Vicomte, qui devance pres son Duc, tous autres en privileges & autorité, que Louys Guicciardin pense devoir estre appellé *Burgrave*. Se peut faire que cest ordre de Comtes aye esté ainsi diminué, qu'on le voit, mais au commencement son autorité estoit plus grande, comme il se verra par sa Description. Au second rang est le Comte Provincial, que les Belges nomment *Land-grave*. Au troisieme le Marquis, *Marc-grave*. Ce sont les principaux Grades & l'ordre qui se tient au Gouvernement de chafque Pays. Il y a quelque difference en la sous-divison de ces degrez, mais ils se distinguent par privileges plus que par forme de Gouvernement. Je reciteray les differences & conditions legitimes de l'ordre que j'ay proposé, comme je l'ay trouvé eu un livre François, intitulé *la Division du Monde*, deduisant de la plus basse Noblesse, la creation des autres degrez, les proprietés desquels & l'ordre du Gouvernement en seront fort esclercis.

Le *Chevalier doré*, dit il, ou *Chevalier*, d'un Noble *Escuyer*, se fait ainsi. Apres avoir long temps fait preuve de sa valeur sous le faix des armes, se sera trouvé en plusieurs charges, & aye assez de moyens d'entretenir Estat de Chevalerie, sorti de grande, insigne & riche famille, lors se presentant une bataille ou notable rencontre, sera entendu au General

neral de l'armée, ou à quelque genereux & vaillant Chevalier, qu'il desire avoir l'Estat de Chevalerie. Puis le combat fini, auquel il aura fait son devoir, se presentera au General ou Chevalier susdit, qu'il suppliera au nom de Dieu, & de S. George, de luy donner les marques & enseignes de l'Ordre. Ce qu'entendu, ce Chef tirera son espee dont il frappera trois fois le suppliant, disant: Je vous fay Chevalier au nom de Dieu & de S. George, pour maintenir la foy Chrestienne & fidelement garder l'Eglise, la Justice, les Vefves & Orphelins. Que s'il est povre, bien que vaillant, n'y sera receu, s'il n'a de revenu assez pour conserver l'honneur & dignité de Chevalerie. Tel est le premier degré de Noblesse, en montant du plus bas.

Le *Tribun guerrier*, *ein Banderbeer*, se fera de Chevalier doré, si ayant par un long temps suivy les armes, il tient assez de terres & revenus pour gager & entretenir cinquante Nobles. C'est à dire, une *Bande* qui suive son enseigne à cheval. Car aucun ne peut arborer Cornette ni Baniere, s'il ne peut mettre aux champs à ses despens une Troupe ou Bande de cinquante Cavaliers, au moins tous Nobles & bien entre-tenus.

Le *Baron* peut estre fait de Chevalier doré, ou Noble Escuyer, quant il a en son Tenement quatre Chastellenies ayans haute, moyenne & basse Jurisdiction. Lors le Roy luy peut donner congé de lever Baniere de Baron, non autrement toutes-fois que s'il a fait preuve grande de sa valeur es guerres passées. Ainsi par les premieres charges il se fait Chevalier, par les secondes Tribun Guerrier, par les tierces Baron.

Le *Comte* suit en montant, & premierement le frontier ou limitain, qu'on appelle *Marquis* ou *Marc-grave*. Or celuy peut estre crée tel, s'il a deux ou trois Baronies enclavées sous un Duché, & peut estre créé par son Duc en la Seigneurie duquel il les tient.

Puis le *Comte Provincial*, c'est à dire, *Land-grave*, se fait, s'il tient quatre Baronies sous luy, que le Duc peut faire, ou le Roy à l'instance ou permission du Duc.

Le *Vicomte*, le *Prince Comte*, se peut faire, s'il tient cinq Comtez ou plus en un Duché, ou jointes les unes aux autres, & se peut créer par le Duc en grande solemnité par permission du Roy. La presence duquel rendra sa Principauté plus honorable.

Le Comte qui veut estre *Duc*, doit devant tout avoir au Royaume, auquel il doit estre couronné quatre Comtez principales, & en chacune d'icelles, autres quatre Comtez ou Baronies, sises sous la foy & protection d'iceux: ainsi aura-il le Droit & Tiltre de Dignité Ducale. Il doit avec ce estre couronné par le Roy ou l'Empereur, auquel il est subject d'un petit chapeau chargé de Perles & Pierres precieuses, en la principale de ses Villes & grande assemblée des Princes, Ducs, Comtes & Barons, le jour d'une feste notable, comme il est accoustumé de faire es couronnemens des Roys.

Qui veut estre *Roy*, doit necessairement avoir quatre Duchez, s'entretenans à luy subjects: & en chascun Duché quatre Villes, desquelles il soit seul Seigneur, & en chacune d'icelles un Archevesque: & sous chacune d'elles dix Provinces Episcopales. Ainsi pourveu se presentera à la Majesté Imperiale, comme à son Souverain Seigneur, ou fera tant par Ambassades honorables, qu'il le viendra couronner.

Ceste forme de creer les Roys & autres Princes semble nouvelle: car tant que les vagantes Nations des *Goths* Vandels, Lombards & autres amenoyent leurs Roys avec elles, ne mesuroyent la dignité Royale par l'estenduë des Terres, ains par la force & multitude des Peuples. Les Ducs mesmes lesquels instituez premierement l'an 569, par Longin Exarque de Ravenne, puis establis par les Lombards, ne furent esleus que par la Valeur & Prudence, au maniere des affaires. Joinct que P. Emile dit que les Ducs & Comtes furent du commencement commis à la garde des Villes & Gouvernement des Peuples, à condition qu'ils en seroyent demis & changez, selon que le besoin & occasion le requeroit; ni les Loix susdites de creer les Princes, ne pouvoient estre faites ni establies telles, puis qu'elles mesurent & requierent les biens & tenemens estre hereditaires, & sous telles & telles conditions: D'autant que les Duchez & Comtez estoient conferez par les Roys & Empereurs seulement à certain temps, & sous conditions, lesquelles se pouvoient changer de jour à autre. Parquoy non obstant que le temps de telles institutions ne se peut proprement determiner, (car ce livre François n'en dit rien) il est toutes-fois vray semblable, que les Monarques les introduirent & confirmerent sous Othon second Empereur, ou environ l'an de Christ mille, ou peu apres: car jusques à cest Empereur, chacun Prince selon qu'il estoit riche & puissant, & selon que l'ambition le pouvoit aspirer à plus grand degré & dignité, & à la Royauté mesme. Ainsi d'un Royaume de Lorraine, lequel estendu du Rhin à l'Escaut ou Fleuve de Hont, se bornoit de la Mer de Frise, & n'appartenoit qu'à Lothaire fils de Louys le Pieux: en font venus depuis & ont esté faits plusieurs Royaumes, à sçavoir, celui de la Bourgoigne, qui est au delà le Mont Iura, estendu jusques aux Alpes, comprenant toute la Suisse, les Rauraques (ceux de Basle) les Dauphinois, Savoyards & Bourgoignons outre Iura: & le Royaume de Provence, lequel tenoit aussi partie de la Bourgoigne & de Savoye, depuis appelé Royaume d'Arles, duquel aussi l'Archevesque de Treves est appelé Archi-Chancelier & Electeur de l'Empire; outre ce le Royaume de Lorraine, qui tenoit ce qu'on dict aujourd'huy Lorraine, & avec ce, le reste d'entre le Rhin & l'Escaut jusques à la Mer Frisonne, autrefois appelé Royaume d'Austrasie. Derechef Charles le Chauve & son frere Louys, repartirent ce Royaume de Lorraine entr'eux, retenans chacun le tiltre de Roy. Le laisse en arriere plusieurs autres Royaumes nez en ce mesme temps, selon que portoit l'ambition des Grands. Mais Othon second Empereur ayant osté le nom de Royaume, divisa ceste Lorraine en nouveaux Duchez & Comtez, comme par membres retranchez & separez du corps ancien, ainsi que dict Cuspinian: & l'ayant divisé l'an 981, establit premierement Charles frere de Lothaire Roy de France, Duc de ceste Lorraine, ainsi que montre Richard de Waffembourg. Et semble que depuis ce temps, ceste arbitraire election des Roys & Princes a cessé, par le soin qu'eurent les Monarques de rejoindre & unir tout à leur corps, stable & naturel, suyvant la proportion & harmonie, qui est des membres avec la teste du corps humain. Bref, afin de garder d'oresnavant, quelque ordre es Principautez & conduite des affaires, ces Loix furent en fin introduictes au temps que j'ay dict.

Voilà, Lecteur les degrez de Noblesse, & difference des dignitez. Remarquez maintenant en chascun Royaume, comme les Provinces y sont divisées, quelle est la forme du gouvernement, & avec quelle proportion tout y est distribué selon ces grades. Quel est le propre devoir d'un chacun, quelle habitude, rapport & conference de l'un à l'autre, & principalement au chef. Vous y trouverez une notable harmonie à la paix & tranquillité, à la force & autorité, au fast & richesses, à la vertu & sagesse, à la Majesté du Royaume, l'estenduë & advancement des limites, à la variété & incertitude, au declin & destruction, ou autre chose à laquelle on puisse tendre, comme sont diverses les formes de conduire les choses humaines. Ce que vous trouverez ou jugerez mal succeder, notez d'où il peut venir, ce que

que vous y verrez de plus heureux succès, recherchez-en le motif, ainsi vous cognoistrez la meilleure forme de Police, & manierez avec plus d'heur & de profit, tout ce qui concerne la Geographie. Et afin de vous y faire entrer avec une meilleure methode, j'adjoufteray icy comme pour fondement de tout l'edifice, un abbrege de l'Estat Politic du Royaume de France, que le noble & docte Dominic à Burmannia fist & dressa sur la priere que je luy en fis, en faveur de l'œuvre & recommandation du Lecteur; l'exemple duquel devroit estre suyvi par les subjects des autres Estats, afin de ramener comme en un pourtrait racourcy, les autres plus notables formes des gouvermens humains.

L'Estat Politic du Royaume

D E F R A N C E .

Les François reputés par tous les Escrivains, peuples tres-advisez & grands guerriers, se voulans establir un bon Estat Politic, y prefereront la Monarchie: car ils voyoyent estre ainsi ordonné de la Nature, que les hommes reverent & craignent plus un qui devance tous les autres en dignité, plustost qu'un nombre assemblé de quelques uns esleus, subjects à estre changez. Ioinct que la raison veut, qu'en toutes choses on aye necessairement recours à un seul, comme à un chef ou fontaine de toutes actions: & que l'autorité que plusieurs ont de commander ensemble, est chose pleine d'incommodité & de danger. Outre ce, les exemples monstrent que les Monarchies, bien que subjectes à changer par la mort des Princes, ou d'autres accidens humains, ont plus duré, & ont esté plus tranquilles, & n'ont esté tant traversées que le gouvernement des plus apparens, ni de tout le peuple. Comme se voit des Assyriens, Parthes & Ægyptiens. Et pour user de plus prochains exemples, nous le voyons en l'Angleterre, Espagne & en France, aux Estats desquelles, aucun ne se peut esgaler pour le temps de leur durée. Advient souvent, que la conduite des plus signalez, qu'on nomme Aristocratie, se change en Oligarchie, qui est le gouvernement de peu de personnes, quand des plus apparens, peu d'eux comme conjurans ensemble, partissent les honneurs & avantages du Public, pour accroistre leur bien particulier, au dommage du public, qu'ils devoient avoir en principale recommandation. L'autre forme qui concerne le vulgaire, & s'appelle Estat populaire, ou Democratie, a tousiours esté tenu pour tumultueux, tempestatif, plein de dangers & ennemy des excellents & genereux personages. Les François donques ont tres-advieusement de tout temps, mieux aymé laisser la disposition & conduite des affaires à un seul, qu'ils voyoyent preceller aux autres en discretion, courage & vertueux effects, qu'à plusieurs des principaux, ni à la multitude mesme. D'autant que tel Estat particulier peut plustost & plus aisement prévoir les inconveniēs, & venus qu'ils sont, y remedier seul, que plusieurs ensemble esgaux en grade & autorité. Non qu'ils luy aient donné une effrenée puissance de tout faire à sa volonté: mais tres-bien bornée de certaines loix & conditions, afin que nul lieu fust donné à la tyrannie, comme l'on verra cy dessous. Au reste, comme il n'y a rien entre les choses humaines qui soit ferme, stable & perpetuel, ains tout se corrompt & perd avec le temps, ou se change avec le long cours des siecles: Ainsi de la France: car ores qu'elle aye tousiours esté Monarchie, n'a tousiours pourtant esté conduicte par une mesme forme de gouvernement. Ce que nous ferons voir sommairement & par ordre des le commencement du Royaume, suivant ce que les divers Autheurs nous en ont appris.

Tel estoit l'Estat de la Gaule, devant que les Romains l'eussent debellée & reduite en Province, qu'elle n'estoit entiere gouvernée par un seul, ni les Villes & Citez particulieres sous la puissance du peuple, non plus que des principaux d'iceluy: Ains estoit tellement divisée, que plusieurs d'icelles se laissoient gouverner par l'avis des principaux, lesquelles par ce l'on appelloit libres, & les autres reconnoissoient des Roys sur elles. Toutes observoyent ceste façon de faire, d'assembler à certain lieu & jour de l'an, un Conseil general de tous les peuples, pour y adviser & resoudre ce qui concernoit le bien de tout l'Estat. Tacite au 3 y nombre 64 Citez, c'est à dire, comme s'entend par Cæsar, Provinces, lesquelles n'usoyent seulement de pareille langue, mœurs, coustumes & façons de faire: mais aussi de semblables Magistrats & Officiers, comme il mentionne en plusieurs endroits les Citez des Heduens, Bourgoignons Arvernes ceux d'Auvergne & les Rhemois, Rheims principalement. Or ils appelloient lors les Roys, ou plustost Royetelets, qui avoyent un commandement Royal, non à temps comme les Magistrats des Citez, mais à vie & perpetuel, bien que de petite estendue, lesquels la coustume a depuis changé en Ducs, Comtes & Barons.

Ces Roys n'estoyent hereditaires, ains esleus par le peuple, pour l'opinion qu'on avoit de leur justice, & n'avoient un infiny, absolu & desreglé pouvoir, ains tellement borné par certaines loix, qu'ils n'estoyent moins sous l'autorité du peuple, que le peuple sous la leur. Si que leurs Royautez n'estoyent presque autre chose que Magistrature perpetuelle: car Cæsar nomme plusieurs particuliers, les parens & devanciers desquels neantmoins, avoyent obtenu le Royaume. Ils estoyent donques retenus & comme enserrez par l'autorité des principaux & Officiers, esleus par le peuple. En quoy Platon, Aristote, Polybe & Ciceron disent, consister la forme de la bonne Republique.

Or apres que la Gaule fust reduicte par les Romains en forme de Province, ses Roys furent ainsi esleus & establis par leur Vertu & Noblesse (à la façon des Roys Germains dit Tacite) au choix & jugement du Peuple, desquels se trouvent trois seules Races depuis douze cens ans, que ce Royaume a flori.

La premiere des Merovinges, lesquels sortis de Merovée, ont continué leur famille par 283 ans.

La seconde des Carolovings, lesquels issus de Charle-Magne, estendirent leur Race par 337 ans.

La troisieme des Capets ou Capevings, lesquels descendus de Huë Capet, continuent encor par plus de 600 ans, de commander au Royaume: car combien que les assemblées des Estats Generaux & Grand Conseil de tout le peuple ait eu de tous temps libre autorité d'eslire les Roys: ils ont neantmoins tousiours laissé ceste prerogative aux enfans des Roys decedez, & à ceux de leur race, pour la bonne opinion qu'ils avoyent de leur Noblesse (ainsi que les Germains) & la vertu qu'ils jugeoyent comme naturelle en iceux. En sorte toutes-fois, que si tels estoyent sous les 14 ans, ni pouvoient estre eslevez, ains se pourvoyoit on d'un autre qui fust en aage legitime, dont l'exemple se voit en

Clogio Roy l'an 309 de Christ. Mais aussi il y a beaucoup d'exemples, que ce Royaume de France a esté souvent-fois divisé entre plusieurs enfans des Rois trespassez par l'advis des plus notables du Royaume. Et si le Peuple ayant reiecté le Fils du defunct, en eslioit un autre, on laissoit au repudié, pour maintenir son rang & dignité, les biens qui estoient propres & patrimoniaux au decedé. Le reste qui estoit du Royaume & de l'Estat ou Couronne, estoit laissé à celui auquel on donnoit le Royaume: comme aussi les choses qui sont dictes estre fiscales & publiques comme destinées tant à l'entretien de son autorité, qu'à remedier aux accidens qui peuvent survenir à l'Estat, comme sont les Duchez & divers Comtez, lesquels aussi leur estoient assignez en ces grâdes assemblées. On a aussi observé tousiours, que les Filles des Roys fussent reculées de la succession du Royaume: non par la Loy Salique, comme on croit fort mal, car elle ne parle que du patrimoine privé: ni mesme des fiefs, ains seulement des biens Allodiaux, de laquelle fust Autheur Salagast, l'un des principaux du Royaume, duquel elle print nom de Salique. Mais les Filles estans postposées, la Couronne est deferée par les plus apparens, aux Freres, ou aux Oncles, ou Cousins, ou autres plus proches Parents. Voila pour le premier chef. Devant qu'entamer le second, de l'election du Roy, de son Conseil & forme de gouverner, semble raisonnable de représenter en peu de propos, les membres du Royaume, qui president à l'establissement du Roy, pour mieux esclercir l'harmonie qui est entre le Chef, & les membres de si grand corps.

Sur tout, cecy est fort considerable, que la puissance du Roy, & les ordres de ce Royaume, sont tellement unis & entr'obligez de reciproques devoirs, qu'à peine peut naistre different notable entr'eux. Il y a trois sortes d'ordres principaux, desquels s'est tousiours fait l'assemblée solemnelle, & Conseil general de tout le Royaume, sçavoir, la Noblesse, le Peuple, & le Commun vulgaire. Chacun d'eux a pour sa condition, ses loix & façons de faire particulieres, dont ils se servent: & sont tellement liez, jointés & incorporez au Corps general, que mal-aïsement se peuvent entre-ruiner, non plus que conspirer contre la personne du Roy. Quant au Clergé qu'on y peut mettre pour quatriesme ordre, bien que pour la grandeur de ses moyens & autorité il aye le premier, nous en parlerons apres.

La Noblesse de France, ou *l'ordre de Nobles & Chevaliers*, jouit de grandes commoditez & privileges, d'où leur vient la grande affection qu'ils portent au Roy, jusques à librement hazarder leur vie, pour la sienne, & le bien de la Patrie: car ils ne payent tribut, vont armez par tout, & ont plusieurs moyens de vivre en gens d'honneur: de sorte qu'aucun n'est contraint d'exercer estat vil ni mercenaire: car cela ne leur est permis, s'ils ne demeurent cazaniers en leurs terres, & preferent le questuaire mesnage de leur maison, à une despence, qui leur apporteroit honneur, & l'amitié d'un chacun: mais s'ils veulent suivre la Court, ils ont assez pour s'y entretenir, & paroistre honnestement. D'autant qu'il y a plusieurs & diverses sortes de charges & conditions à la suite du Roy, affectées à la Noblesse seule, esquelles ils peuvent employer un quartier d'an, puis retourner au plaisir & mesnage de leurs terres. Ils ont tous pensions du Roy, gages & appointemens annuels, avec assez d'occasions qui se presentent souvent, d'esperer encor mieux. Les Princes & autres plus signalez en l'Estat, reçoivent aussi pensions du Roy, en recognoissance des peines qu'ils prennent au maniemment des affaires publiques. Et reciproquement secourent les Gentil-hommes souffreteux, soit de bouche à Court & entretien ordinaire, soit d'autres moyens dont ils sont requis. D'ailleurs, les Roys entretiennent perpetuellement grand nombre de Cavalerie, pour exercer & nourrir la Noblesse, parmy laquelle sont diverses charges & honneurs, qu'on leur distribue: ce qui continué tant en paix, qu'en guerre. Les plus grands de la Noblesse sont pourvus selon leur merite & qualité, des charges de la Cavalerie. Des autres, les uns sont Lieutenans, autres Port-enseignes, autres Archers. Et ceux qui par foiblesse ne peuvent porter armes, servent les autres. S'il n'y a guerre, leur est permis de demeurer en leur maison, où ils espargnent partie des gages qu'ils ont regeu à la suite des armes. Avec ce, on ne pourroit aisement croire, le grand nombre de charges & offices, qui sont es Villes affectées à la Noblesse: car les uns ont charge du gouvernement des Provinces: Les autres, d'avoir soin des bornes & frontieres du Royaume, qui des Chasteaux & Forteresses, qui des Bourgades & Fortifications, afin que je me taïse des plus hautes charges, destinées aux Principaux, comme des Connestables, Admiraux, Marechaux, Grand Maistres, Colonels & autres. Mesmes les Roys sont coustumiers de donner pensions annuelles à plusieurs Gentil-hommes, qui n'ont autre charge qui de se tenir pres leur personne, qu'on appelle pour ceste raison, Pensionnaires. Ainsi appert, en combien honneste & avantageuse reputation, est tenué la Noblesse Françoisse: & avec raison: car c'est elle principalement, qui defend la Patrie des Ennemis & de nature precelle le plus souvent les autres. Aussi tels avantages leur sont distribuez, tant pour la recommandation de la Vertu de leurs Devanciers, que pour leur estre comme un piquant esguillon à courir de bien en mieux, à travers ceste quarriere d'honneur.

L'autre ordre a pareillement ses commoditez, non petites: Auquel sont les Marchands, qui gagnent & s'enrichissent d'autant plus, qu'ils peuvent librement & en seureté traffiquer par la France. Aussi que les Nobles ne font aucun estat de Marchandise: & sont le plus souvent bien & richement habillez. On leur donne aussi les charges de recevoir, garder & distribuer les Finances. Mesmes les Estats de Judicature, & tout ce qui concerne la distribution de Justice. Dequoy leur revient beaucoup d'honneur, & grand profit: car ce Royaume porte plusieurs sortes de Juges, Conseillers, Advocats, Procureurs, Greffiers, & telles autres sortes de gens, en beaucoup plus grand nombre, qu'en tout le reste de la Chrestienté. Ce qui est fort propre pour ceux, qui mesprisant la Marchandise, & autres vacations, se jectent à travers ceste moisson dorée, Bref, cest ordre fait tant de profit en toutes sortes, que les Nobles l'envient, ores qu'ils devancent tous autres en honneur & recommandation. Et plusieurs, mesmes des autres conditions tachent de se fourrer parmy ces pecuniaires.

Le troiesme ordre est du vulgaire, & indifferemment meslée multitude, qui sont les artifices, & manufactures de toute sorte, & labour des champs. Or n'est-il expedient qu'ils aient trop de liberté, ou soyent fort riches, ni mesmes exercés aux armes: car pource que tous Hommes hayssent de nature toute sorte de servitude, & s'affectionnent de croistre leurs richesses, se jecteroient soudain aux armes, & accableroient les Principaux. Ce qui est autrefois, & mesme de nostre temps, trop advenu en France & autres endroicts. Or est il necessaire, qu'en tout Estat y aye tels ordres & degrez pour le conserver, comme nous voyons qu'au corps humain, les membres plus foibles, & moins nobles aydent & servent aux plus dignes. Ceux-cy toutes-fois, n'ont occasion de se plaindre, ni deplorer leur condition: pource que la Justice leur est esgalemēt distribuée cōme aux autres, & sont maintenus en la mesme liberté & franchise, qu'ils ont regeu de leurs Ancestres; mesmes on les reçoit à plusieurs charges de l'Estat: en sorte, que par son travail, diligence & vertu, ils peuvēt monter au second ordre, qui ne peut atteindre au premier, que par expresse faveur du Roy, qui le per-

met à ceux qu'il voit avoir fait, ou pouvoir faire chose notable pour le bien de l'Etat. Ce qui est prudemment introduit, premièrement pour conserver l'Ordre de Noblesse & de Chevalerie en son entier, qui se diminue sans cesse à la suite des guerres: & à peine ne peut porter le faiz des armes. Secondement, afin que les hommes, esveillez par l'object de si belles recognoissances, combattent par vertu, à qui premier montera à ce degré d'honneur. Ainsi ceux du plus bas ordre aspirent au second, où parvenus travaillent, pour courageusement donner jusques au premier. Qui fait qu'il y a moins d'envie & d'inimitié par entr'eux, voyans le sentier & champ spacieux ouvert aux plus grands honneurs, avec le peril & peine d'autre costé, mise devant les yeux, à qui les vouldra poursuivre indeuément & contre les mœurs & façons de faire du Pays. Que si les essais en estoient trop fascheux & mal-aisez: ou que l'espoir y fust retranché de monter plus haut: lors les plus courageux, mesmement de plus bas estat, trouveroyent assez d'occasions à remuer & faire prendre les armes à ceux de leur condition contre les plus grands: mais on y voit le contraire, & mesme combien de la plus basse condition, sont en fin pourvus des plus beaux Estats. Consideration bien pratiquée par ces vieux Romains, qui traçoient la voye à ceux de condition populaire, pour monter à l'Etat de Chevalerie, duquel puis apres l'entrée leur estoit ouverte à la dignité de Patrice & Senateur Romain. Outre ce, vous y voyez l'Ordre du Clergé, commun à tous autres, pourveu qu'ils s'y vueillent affectionner: car il advient souvent en France, que gens mesmes des plus vulgaires, recommandez pour leur doctrine & vertu, ataignent aux plus grands honneurs, voire de Cardinalat & Papat supreme, chose qui enflamme fort les hommes à l'Estude des bonnes lettres & pratique de la vertu.

L'on voit par ce que dessus, combien belle & plaisante est la liaison des ordres de ce Royaume, desquels si l'un contrevient à son devoir, le remede y est à la main: car si la Noblesse fait tort aux autres, la Justice la chastie, de laquelle l'autorité est si grande, que tous les Princes mesmes pour grands qu'ils soyent, sont forcez de s'y sous-mettre. Que si le peuple, ou le vulgaire entreprend quelque nouveauté, comme il est souvent advenu, la Noblesse le peut aisement par sa puissance & pratique des armes, luy faire recognoistre & reparer sa faute, ce qui les a fait tous contenir en leur devoir & vivre paisiblement ensemble, voyans n'avoir d'occasion, ni mesme de moyen de rien attenter, & que le peril est à l'entrée du delict. Ainsi ayment-ils tous unanimement le Roy comme Autheur de si grand bien & quand il est besoin obeissent tres-volontiers à ses commandemens, contribuent avec cela d'un franc courage aux necessitez publiques. Que si quelqu'un se mesprend en son privé, la Medecine est prompte à ce mal, qui l'empeche de gagner plus avant.

Ainsi voyez-vous, combien proprement ceste Monarchie soit temperée, selon la Justice distributive, gouvernez sous un Roy Aristocratiquement, c'est à dire, par l'avis des plus principaux, & Democratiquement aussi, par l'entremise du Peuple, veu que les charges & honneurs soyent tousiours ouverts à tous François. Laquelle est la forme de Republique, tant recommandée par tous les Philosophes anciens, à cause de la douce harmonie & droicte temperature de toutes les conditions d'icelle, en laquelle ceste vieille Loy dorée a lieu, *le bien du Peuple soit pour Loy souveraine.*

Mais pour retourner à nostre propos. De ces trois ordres, on assembloit coustumierement le premier jour de May un public & solemnel Conseil, qu'on a depuis appelé Parlement, & mesmes à la survenue de choses d'importance, auquel le Roy siegoit comme y president en un siege doré, sous lequel se feoyent premièrement les Seigneurs & Officiers de la Couronne, puis les Deputez de chascune des Citez du Royaume. Le Roy estoit mené à l'entrée du Palais sur un Char, tiré par des Bœufs, qu'un Chartier piquoit de son esguillon: d'ou il estoit conduit & posé par les Princes en son siege doré, puis les autres se feoyent, comme il est dict, chascun en son lieu & rang, auquel Estat & lieu sacraire, s'appelloit la Majesté Royale.

L'autorité de ceste Assemblée a tousiours esté grande, en laquelle des le commencement de cest Estat on traita principalement de ces choses. Premièrement de la creation & deposition du Roy, puis de la paix ou de la guerre qui se presentoit, des loix publiques, des plus hautes charges, Magistratures & procurations du Royaume, de l'affignation de partie du patrimoine Royal aux enfans du Roy defunct, du douaire des filles qu'on dit en vulgaire Germain *Abannagium*, comme partie retranchée, bref de tout ce qu'on appelle encor en terme vulgaire, affaires d'Etat, car ainsi que j'ay dict, on ne pouvoit parler des affaires du Royaume qu'en ceste Assemblée. Outre ce, si quelque Prince ou autre illustre personnage, estoit poursuyvi de quelque delict & forfaiture, il estoit appelé en ce lieu pour juger, sur les defences qu'il y proposoit au contraire. Si le Roy mesme deliberoit faire grands frais, comme à bastir quelque Temple ou Monastere, il le proposoit à ce Conseil pour en tirer advis. Bref, si grande fust l'autorité d'iceluy, que mesme les Princes estrangers, sous-mettoyent la resolution de leurs differens au jugement qu'ils en recevoient.

Or les Historiens appellent ce Conseil court, par fois Assemblée, ailleurs Parlement, & telle fois Placitum, Arrest, pource qu'y ayant esté le fait proposé, bien debatue & consideré, en fin tel Arrest pleust à la plupart. Comme furent appelez par Ciceron & autres, Placita, les advis & jugemens des Philosophes. Et d'ou semble avoir esté tiré ce qui est à la fin des Edicts & Mandemens des Roys, *Quoniam ita placitum est*, pour ce qu'il a esté ainsi arresté, ce qui est maintenant mal exprimé par les Secretaires, *Car tel est nostre plaisir.*

On y elisoit aussi les Gouverneurs ou Lieutenans de l'Etat, qui sous les Merovinges estoient appelez Maires de la maison du Roy, c'est à dire, Maistres du Palais Royal, qui avoyent telle puissance & autorité, que les Surintendans aux Gardes du Pretoire Imperial, qui estoient aussi appelez Prefects, ou chargez du gouvernement du Palais. Lesquels ayans par la fetardise des Roys, comme assiegé par quelque temps l'autorité Royale, en fin accrus de pouvoir, s'en faisirent & usurperent: car comme ils manioyent presque toutes les plus grandes charges, & commandoyent aux armées en temps de guerre, les Roys contens du nom seul & vain de Roy, vivoyent en delices & oisiveté. De sorte que ce mal glissa si avant, que sous Childeric XVIII. Roy, Pepin Maire du Palais, qui sous l'autorité du Roy avoit ja conduit & fini grosses guerres, dompté & assubjecty les Saxons, ne refusa l'occasion presentée de se faire Roy, favorisé qu'il se voyoit d'une Armée victorieuse & triomphante. Or si grande autorité de ces Maires commença comme j'ay dict, au temps de Clotaire II. environ l'an de Christ 588. c'est à dire, sur l'an 130. de l'establisement de ce Royaume.

Bref ce Pepin fust eslevé Roy apres la deposition de Childeric, de quoy faut voir l'appendice de Hunibald, ou Jean Tritem. outre Marfil. Patav. chap. 6. de la Translat. de l'Empire. En cest an dict Tritem. les principaux de tout le Royaume assemblez, sur la deposition de Childeric le faineant, teindrent Conseil, & pleust à tous unanimement que

Childeric seroit depofé, comme n'ayant advis ni pouvoir de commander, & que Pepin qui avoit toute l'autorité publique seroit eslevé en sa place. A quoy toutes-fois Pepin ne voulust consentir, que premier il n'en eust eu l'advis du Pape Zacharie, par les raisons qu'il alleguoit, à ce le mouvans.

Au lieu de ce Maistre du Palais, semblent avoir succedé les *Conneftables, Comites stabuli*. Lors on appelloit Comtes, tous ceux qui estoient pourvus des grands Estats en Cour, & qui gouvernoient l'Estat en partie. Ce Comte d'estable estoit peut-estre celuy, qu'entre les Romains estoit appellé, Maistre de la Chevalerie, c'est à dire, qui avoit la charge & conduite des gens de Cheval, auquel obeïffoyent les Commis à la garde des chevaux, qui s'appellent vulgairement *Scarieri*. Les Germain l'appellent *Mareschalus*, & a de ce temps pareille autorité, qu'autrefois le Prefect du Pretoire, ou comme j'ay dict, les Maistres du Palais, sous lequel sont aujourd'huy quatre Mareschaux, ou Maistres des Chevaliers, qui decident les differens survenus à la guerre, & pour le fait des Armes.

Depuis furent creéz au temps de Huë Capet (bien que tous les Esrivains ne soyent d'accord en l'origine) les *Pairs de France*: car ayant privé le vray heritier de sa Couronne, pensa se devoir obliger par quelque nouveau devoir, les plus apparens de l'Estat. Et tous croyent qu'il fist quelque chose de semblable à cela.

L'on dit que ces Pairs furent esleus pour deux occasions. La premiere, afin d'avoir la charge du couronnement, & comme ils parloyent lors, de l'investiture du Royaume, c'est à dire, afin qu'ils parassent le Roy de ses Habits, marques & ornemens solemnels, en l'Assemblée des Princes & plus notables du Royaume. Puis pour faire Justice, si quelqu'un des plus grands estoit accusé de felonnie, ou autre delict capital: car comme anciennement on vuïdoit ces differens au Conseil general, ainsi que j'ay dict, & que depuis sous les Capets, ceste façon de faire fust renvoyée au Parlement de Justice, & que les Princes ne se vouloyent aisement sous-mettre à ces jugemens, sembla bon à ces seconds Roys, pour mieux asseurer leurs affaires, d'establi ceft ordre & assemblée des Pairs, outre la Court de Parlement, laquelle fust en fin appellée la Court des Pairs. L'ordre & nombre desquels, toutesfois a souvent varié: car ils n'ont tousiours esté douze, comme aucuns croyent, mais par fois plus, par fois moins, comme il plaïsoit au Roy, qui distribuoit les Estats & avantages, ainsi qu'on peut prouver par divers exemples, comme la dignité de Pair fust aussi conferée à divers Princes: & aux jugemens d'iceux, aucuns autres furent adjoustez des principaux du Royaume, & Evêques mesmes. En fin on enrolla des Roys & Princes estrangers en leur nombre.

Et bien que par l'institution de ces Pairs, & par ce que Huë Capet rendist les charges & dignitez, comme Duchez & Comtez perpetuelles, de temporelles qu'on les avoit, afin de s'affectionner les cœurs des principaux du Royaume, n'amoindrit, & finement ne diminua peu l'autorité de ce Conseil general, encor que tout cela se fist par l'advis de ceste assemblée. Les autres affaires d'importance neantmoins, dependoyent encor de la forme ancienne de ce Conseil. Occasion que Budée, & Charles du Moulin disent, que le droit prix & hauffement de la monnoye a tousiours demeuré au pouvoir du Peuple. La guerre est memorable, que les principaux du Royaume animez par les plaintes ordinaires, & continuës requestes du commun, estoient bien resolus de faire pour le bien public, contre le Roy Louys XI. Et ne doit-on aussi oublier le Conseil general qui se fist à Tours sous le mesme Roy au premier d'Avril l'an 1467. Auquel fust resolu que 36 preud'hommes seroyent esleus de tous les Ordres pour curateurs de l'Estat, qui le reformeroyent, pourvoyoyent au Droit & à la Justice, sçavoir est, huit du Clergé (qui faisoit ja lors un Ordre) autant de la Noblesse, & autant de la Justice & du Peuple. Ce que le Roy ratifia par ses lettres en forme d'Edict, asseurant d'avoir pour agreable, tout ce qui seroit ordonné par ces 36 Personnages au bien & honneur du Royaume.

Telle fust en general la forme de gouverner le Royaume, jusques aux temps des Capevinges, & avons raconté les offices des Officiers du Royaume, lesquels qui administrent, sont appellez proprement Administrateurs du Royaume ou de la Couronne, Officiers ou Sages, comme sont proprement ceux que nous avons dict faire le Conseil public du Royaume, & aussi les *Pairs de France*, le *Conneftable*, l'*Admiral*, le *Chancelier*, le *Thresorier general*, ou *Sur-intendant aux Finances*. Il y a eu aussi de tout temps des Conseillers & Officiers du Roy qui manioient ses affaires particulieres, & le servoyent comme Ministres familiers de sa personne, comme sont les Chambellans & autres serviteurs & Officiers de Court, & de sa personne.

Outre ces charges, on en institua d'autres avec le temps, notamment pour la Justice, comme sont les Parlements & Courts Souveraines: car on doit remarquer que jusques aux temps des Capevinges, la forme de rendre le droit aux parties estoit simple, aysée & courte, pour le peu de procez & differens qu'il y avoit entre les François, ce qu'on peut juger par le Roy Louys I. sur-nommé le Riche, regnant environ l'an 1230. comme escrit en sa vie le Sire de Ionville: lequel decidoit & vuïdoit sur le champ les differens des parties qui s'alloyent plaindre à luy: ou en cas d'empeschement les renvoyoit à aucuns de sa suite, qui les expedioient sur l'heure. Et ce à l'exemple des autres Roys ses Devanciers, notamment de Charle-Maigne, qui vuïdoit les Procez ainsi qu'on le chauffoit. De fait l'une des Loix qui se trouve en son Capitulaire porte: *Que nos Commis & envoyez de par nous, facent entendre aux Comtes & au Peuple, que nous deliberons seoir un jour par chascune semaine, pour ouyr les plaids & differens des parties*: Mais croissant avec le temps la malice des hommes, creust si fort le nombre des Procez, qu'il y fallust dresser un Siege expres & sedentaire. Tel que fust le Palais de Paris, sous Louys Hutin, ou à l'advis d'autres, de Philippe le Bel, environ l'an 1292. Lors on augmenta tellement le nombre de ce peu de Juges & Conseillers, qu'on en fist trois Chambres & Seances separées, la grande Chambre, celle des Enquestes, & celle des Requestes. Mais l'an 1522 le Roy François I. accreut le nombre de 20 nouveaux Conseillers, dont fust dressée la quatriesme Chambre. Et luy mesme l'an 1543 en adjousta autres vingt. Au reste ceste assemblée de Juges n'estoit anciennement perpetuelle & continue comme aujourd'huy, ains assignée & indiétive à certain temps & lieu qu'on signifioit par l'advis du Prince, qui seul la pouvoir ordonner. Et ordinairement au jour de la S. Martin, l'onzième de Novembre, il faisoit entendre par Edict public, qu'il donnoit pouvoir aux Juges de s'assembler, & y commencer le Parlement: ce qu'on appelloit l'ouverture de Justice ou Parlement qui avoit cessé jusques alors.

Mais l'autorité de ce Conseil & Parlement s'avança peu à peu, & creust si fort, qu'aucun Edict, Mandement ni ordonnance Royale, n'avoit force ni autorité, si ceste Court de Parlement ne l'avoit conseillé, ou du moins approuvé en son assemblée: car apres l'avoir approuvé, la falloit verifier & enregistrer au Greffe de ceste Court, puis la publier sur le lieu, & delà par tous les endroits du Royaume où il estoit besoin. N'y avoit mesme aucun notable Officier ni Magistrat en tout l'Estat, fust civil, fust militaire qui ne fust receu, approuvé & autorisé par elle, & ne luy prestast le serment de bien faire le devoir, devât que s'immiscuer en sa charge: puis il n'estoit loisible d'appeller

pellier de ses Arrests, ains estoient immuables, comme sacrez & perpetuels. Somme tout ce que le Conseil General, ou l'Assemblée des Estats Generaux, avoit autrefois eu de pouvoir & autorité, fust en fin transporté à ceste Court.

Mais aujourd'huy quand le Roy delibere & ordonne tout en son Privé Conseil, est converti en forme de Conseil de Juges ordinaires, ne s'employe plus es affaires du Royaume. Elle a son siege & seance arrestée à Paris. L'autorité de laquelle s'estend fort loing, & a plus de pouvoir que tous les autres Parlemens qui sont aujourd'huy dix en nombre par toute la France: Chacun cognoit de toutes causes civiles & criminelles: & se faut arrester à ce qui en sera resolu. Celuy de Paris a d'avantage, que les Roys l'honorent par fois de leur presence, si quelque chose leur survient de grande importance, concernant la guerre ou la paix. Mesme les accords, convenances & traictez des Roys, & tout ce qui concerne l'establissement & conservation de l'Estat, y est recité, approuvé, verifié & enregistré au Greffe de la Court, dont ils ont la garde. Ainsi les choses qui se rapportoyent de toute antiquité & des le commencement du Royaume de France-Gaule, aux Assemblées publiques des Estats, & puis icelles estant abolies, au Senat ou Parlement de Paris, sont aujourd'huy transportées au Roy seul, & ceux qu'il veut prendre en son Conseil, mais afin de passer outre.

Il y a un autre Conseil, qu'on nomme Grand, dressé de l'Assemblée des vrayes Princes & Principaux, tant de la suite du Roy, que du Royaume. Auquel sous les Roys Charles VII. & VIII. l'on ne traictoit que les affaires publiques, & qui concernoyent le bien du Royaume: mais le temps & nombre effrené des Procez, y ont fort empiré son establissement. Si que Charles VIII. fust conseillé d'en faire un Conseil ordinaire & arresté de 17 Conseillers. Que depuis Louys XII. fist monter à vingt, y adjoustant le Chancelier pour y presider. Tellement que sous le Roy François I. la dignité de Chancelier fust eslevée à celle de President, & ordonné qu'ils ne vaqueroyent qu'à la cognoissance des causes extraordinaires qui leur seroyent renvoyées par le Privé Conseil, & des appellations du Prevost de l'Hostel.

Outre les susdicts dix Parlemens ordinaires, & le grand Conseil, le Roy tient encor un Privé Conseil, qui est ordinaire & perpetuel suivant la personne du Roy, & ne s'employe ordinairement qu'es affaires d'Estat & du Royaume. Bien qu'aujourd'huy il aye esté presque tourné en seance de Jurisdiction ordinaire: vaquant mesme souvent aux causes des Villes & des Parlemens, & par fois jusques aux moindres causes des particuliers. Tellement que notables Seigneurs distraits à tels negoces, ont delaisié presque tout soing & cognoissance des affaires publiques, & qui ne concernoyent que le bien & manutention du Royaume, par ainsi tout le soucy & gouvernement de l'Estat semble estre tombé sur le Roy, & peu de ceux qui luy assistent, ordonnez à cest effect, desquels est dressé le *Conseil Privé & d'Etat*: Auquel se delibere & resolvent les plus grands affaires, & sur lesquels on avoit ja advisé au Privé Conseil, & celuy des Finances: pourveu que ce soient affaires requerans une expresse cognoissance du Roy. Tous les bien-faiçts, lettres & mandemens du Roy y sont signez, les commissions despeschées, & toutes expeditions des autres Princes, Lieutenants du Roy, Presidents, Capitaines & autres, s'y ouvrent & communiquent, on y reçoit leurs propositions & responce, puis on les donne aux Secretaires d'Etat.

Il y a encore un autre *Conseil*, lequel ils appellent vulgairement *des Finances*, lequel a le soing du Thresor du Roy & du Royaume, auquel sont aussi adjoints *Intendents*, comme on les appelle, les *Secretaires des Finances*, item *Tresoriers*.

Advis pour l'usage DES TABLES.



Yant deliberé de rapporter la Geographie à la raison celeste, afin que la deuë proportion des lieux, comme elle est en la ronde figure de la Terre, fust aussi gardée au plus pres en la plaine, il a fallu establir une droicte convenance & proportion des degrez de longitude, avec les degrez du Meridien ou de latitude. Tenant donc la presente Table peu de degrez de largeur, j'ay reduit ceste proportion pres-qu'au mitoyen parallele de la Table: afin que tel qu'est le rapport de ce Parallele au Meridien, telle fust aussi la proportion des degrez de longitude, à ce mesme Parallele au degrez du Meridien, ou de largeur. Ainsi tous les Meridiens sont lors entr'eux Paralleles: mais quand il y avoit plusieurs degrez de longitude: pource qu'il se fait aux Paralleles, en haut & en bas une grande difference de proportion au Meridien: afin que la juste convenance & symmetrie des lieux ne s'esloignast trop de la verité: j'ay choisi deux Paralleles, presque esgalement esloignez du milieu & des extremes, au rapport & consideration desquels j'ay fait les Meridiens, reigles, indices & designateurs des degrez de longitude, qui lors ne sont Paralleles: mais pour la plus grande ou moindre distance que les Paralleles conceus & posez ont entr'eux, plus ou moins mutuellement se tournent ou baissent vers eux, & vers le mitoyen Meridien de la Table. J'ay monstré sur la Geographie de Ptolomée, comme se peut trouver ceste reigle & designation de Meridiens. Vous trouverez les degrez de latitude & longitude marquez es costez de chascune Table: pour la pluspart de latitude en l'un & l'autre costé de la Table: mais de longitude sur le haut & en bas, puis qu'à la facon ordinaire des Geographes, on peut mettre le haut au Septentrion. Que si le Pays qu'on veut descrire, s'estend plus entre le Nord & Midy, qu'entre l'Orient & le Couchant, lors nous mettons souvent l'Occident en haut: comme que ce soit le costé Oriental & Occidental te monstrera tousiours la largeur: les autres vous representeront les degrez de longitude. Chascun degre est divisé en soixante parties, appellées minutes: & par fois en un, si la grandeur le souffre, ou en 2. ou 5. ou 10. Ce fondement posé j'ay suivi les meilleures descriptions, en la representation de chascun Pays. A quoy m'a fort aydé l'excellent Arpenteur & advisé Geographe du Roy d'Espagne, Chrestien Sgrothenius qui a fort voyagé, & mieux & plus amplement descrit ce qu'il a entrepris. Comme aussi le tres-diligent Geographe de la mesme Majesté, le tout bon Abraham Ortelius, qui m'a tres-liberalement communiqué tout ce qu'il avoit de meilleures Cartes, encor qu'il eust un mesme dessein que moy. Je n'oublieray les autres en leurs lieux, qui m'ont aydé en autres endroits, afin que le Lecteur puisse cognoistre l'honneur qu'ils meritent de ce bien-faiçt, & que je n'en reste ingrat à leur endroit. J'ay au reste, soigneusement conseré tout ce que j'ay receu, & peu trouver ailleurs,

ailleurs, afin d'y rendre les descriptions plus accomplies. Vne seule chose, toutesfois, par moy fort souhaitée, m'a defaillly. Un plus exact denombrement des lieux principaux, qui manque fort es Tables par cy devant imprimées. Ce que le Lecteur excusera, que je pryé nous y aider, & à celebrer l'ordre de Noblesse & Politic, ensemble le nom des lieux, des fits, & de leur qualité, ce qui tournera à son honneur. Les petits ronds denotent le vray sit de chascque lieu, & delà se doit prendre leur distance. Puis y a des marques par lesquelles les lieux & endroicts se peuvent reconnoistre. Les simples Villages, par simples ronds, quand il n'y a dequoy les recommander. Les Chateaux & Fortereffes de nom sont marquez par un crochet eslevé sur le rond ♂. Les Monasteres par une croix ☩. Les Villes ont ordinairement deux Tours. Les Bourgades de Nobles une. Nous avons observé cela tant qu'il nous a esté cogneu & certain. Les autres sont assez aisez, & peut chacun suppléer à ce qu'il y verra manquer. Si quelqu'un veut sçavoir la longitude ou latitude d'un lieu, où les Meridiens sont Paralleles, il se sçaura, prenant un compas, qu'il estendra d'un costé de la Table à l'autre. Si vous avez pris la distance du costé Oriental, le compas vous monstrera de ce costé, le degré & minute de la longitude au costé Septentrional. Si vous avez pris la distance du Nord, du mesme il vous notera la latitude au costé Oriental: mais quand les Meridiens ne sont Paralleles, la latitude du lieu se trouvera en ceste maniere: mais es tables universelles, où les Paralleles sont ronds & circulaires, la distance du lieu prise, du plus prochain Parallele, vous monstrera le mesme au costé Oriental. Or la longitude se doit prendre avec un fil ou reigle posée sur le lieu, & tournée souvent, jusques à ce que la mesme minute du mesme degré, soit marquée de part & d'autre, tant au Nord qu'à la partie Meridionale, lors tel qu'il pourra estre sera la longitude du lieu mesme. Les milles ou milliaires, sont differens pour la diversité des Pays. Si donc vous les voulez rapporter pour en avoir la cognoissance, rapportez les par le compas au degré du Meridien. Et voyez par la revolution ou retour du compas, combien de milles y seront compris, vous sçauvez quantes milles feront un degré, soit pour un Pays, soit pour un autre. Vous trouverez les Germaniques (ils portent quinze pour degrez) quadruples aux milliers communs d'Italie, & doubles presqu'à aucuns Sueves & Westphales.

Par fois se presentera une ligne avec un petit cercle ainsi $\circ\delta\alpha$, elle signifie le nom du lieu. Et y est mise afin qu'on ne doutast du nom de quelque place, en la presse & contrainte des lieux, qui sont par fois bien ferrez.

R O L L E E T I N D I C E D E S T A B L E S D E L A G A V L E.

<p>I <i>De la Gaule universelle.</i></p> <p>II <i>Bretagne, Normandie, &c.</i></p> <p>III <i>Limosin.</i></p> <p>IV <i>Xaintonge.</i></p> <p>V <i>Aquitaine.</i></p> <p>VI <i>Provence.</i></p> <p>VII <i>France, Picardie & Châpaigne ensemble.</i></p> <p>VIII <i>L'Isle de France, ou le Terroir de Paris.</i></p> <p>IX <i>Picardie.</i></p> <p>X <i>Champaigne.</i></p> <p>XI <i>Beauvais.</i></p> <p>XII <i>Boloigne.</i></p> <p>XIII <i>Anjou.</i></p> <p>XIV <i>Berry.</i></p> <p>XV <i>Bourbonnois.</i></p> <p>XVI <i>Poitou.</i></p> <p>XVII <i>Quercy.</i></p> <p>XVIII <i>Lorraine Meridionale.</i></p> <p>XIX <i>Lorraine Septentrionale.</i></p>	<p>XX <i>Bourgoigne Duché.</i></p> <p>XXI <i>Bourgoigne Comté.</i></p> <p>XXII <i>La Generale de Suisse.</i></p> <p>XXIII <i>Zurichgovv.</i></p> <p>XXIV <i>VVissiburgergovv.</i></p> <p>XXV <i>Lac de Geneve.</i></p> <p>XXVI <i>Argovv.</i></p> <p>XXVII <i>La Generale de Belgie ou du Pays bas.</i></p> <p>XXVIII <i>Flandre.</i></p> <p>XXIX <i>Partie de Flandre Orientale.</i></p> <p>XXX <i>Brabant.</i></p> <p>XXXI <i>Hollande.</i></p> <p>XXXII <i>Zeelande.</i></p> <p>XXXIII <i>Gueldre.</i></p> <p>XXXIV <i>Artois.</i></p> <p>XXXV <i>Haynaut.</i></p> <p>XXXVI <i>Namur.</i></p> <p>XXXVII <i>Lutzembourg & Trier.</i></p> <p>XXXVIII <i>Limbourg.</i></p>
--	--

D E L A G A V L E .

Deux Roys tres-puissans ont obtenu la Gaule pour la plus grande part, le Roy d'Espagne la Belgie Inferieure, les Principautez de laquelle nous expliquerons au second lieu: mais le Royaume de France, qui comprend la plus grande partie de la Gaule, obeit au Roy des François, la Capitale duquel est la Ville de Paris. Voicy la principale diuision de ce Regne en ses membres & offices. Nous mettrons les appellations vulgaires.

<p>Au Royaume & à la Couronne de France, sont soumis xviii Duchez avec leurs xxxv Comtez Clientelaires, comme patrimoine & heritage perpetuel.</p>	Orleans.	Nevers.	<p>France.</p> <p>Dampmartin.</p> <p>Beaumont.</p> <p>Champaigne.</p> <p>Vermandois.</p> <p>Meysi.</p> <p>Chartres.</p> <p>Montfort.</p> <p>Melun.</p> <p>Perche.</p> <p>Evreux.</p> <p>Estampes.</p> <p>Dunois.</p> <p>Thoulouse.</p>			
	Bourgoigne, laquelle a Comtez Clientelaires.			Charolois, mais de cecy voyez en la Table du Duché de Bourgoigne.		
	Narbonne.	Poictieure.				
	Bretaigne, à laquelle font hommage:			Portoix.		
	Anjou, auquel doivent hommage les Comtes	Maine.		<p>Les Comtez qui sont immediatement sous la Couronne de France, patrimoniaux au Royaume ont esté xvi, mais maintenant n'y a que xi.</p>		
		Vendosme.				
		Beaufort.				
	Berry, auquel fait hommage le Comte de Sancerre.	Laval.		<p>Artois & Flandres furent autrefois sous la Couronne de France, maintenant sont sous la Jurisdiction du Roy d'Espagne.</p> <p>Les Pairs de France xii instituez par Huë Capet, qui ont la puissance de constituer le Roy, lors qu'il y a differenc touchant la succession.</p> <p>Charles V faisant accord avec François de Valois, exempta la Comté de Flandres, de l'hommage par lequel elle estoit obligée aux Roys de France: aussi les Ducs & les autres Comtes seculiers, pource qu'ils sont maintenant subjects à la Couronne, ne peuvent user de la puissance des Pairs. Les Ecclesiastiques seuls comme Ecclesiastiques, demeurent en leur place, & quand il est besoin, d'autres Princes seculiers sont appelez, selon le bon plaisir du Roy.</p>		
	<p>L'Etat Civil: Y a dix Cours Souueraines par la Gaule, lesquelles ils appellent vulgairément Parlements, desquels on ne peut appeller.</p>	Alençon.			<p>Seculiers.</p> <p>Ecclesiastiques.</p> <p>Duc de Bourgoigne.</p> <p>Duc de Normandie.</p> <p>Duc de Guienne ou d'Aquit.</p> <p>Comte de Flandres.</p> <p>Comte de Champaigne.</p> <p>Comte de Thoulouse.</p> <p>Duc & Archeuesq. de Reims</p> <p>Duc & Euesque de Laon.</p> <p>Duc & Euesque de Langres</p> <p>Côte & Euesque de Noyon.</p> <p>Côte & Euesque de Beauvais</p> <p>Côte & Euesque de Chalons.</p>	
		Normandie, à laquelle sont soumis ces Comtez;				Mortaigne.
						Accours.
						Evreux.
						Malle.
						Tancarville.
						Longueville.
		Chaumont.				
		Montpensier.				
		Dauphin.				
		Auvergne.				
		Vie.				
		Eu.				
		Clermont.				
Auvergne, à laquelle doiuent hommage les Comtes		Vaudemont.				
	Pithon.					
	Rodes.					
Guienne, à laquelle doiuent hommage les Comtes	Armignac.					
	Marche.					
	Perdrinac.					
Tours.	Angoulesme.					
Barleduc.	Perigort.					
Valois.	Vendadour.					
Nemours.	Benon.					
Alençon.	Limoges.					
Reims.						
Laon.						
Langres.						
Bourbon, auquel est soumis le Comte Forest.						

<p>L'Etat Civil: Y a dix Cours Souueraines par la Gaule, lesquelles ils appellent vulgairément Parlements, desquels on ne peut appeller.</p>	De Paris, auquel y a lxxx perpetuels Desiniteurs des provocations, tesmoin Jean Auban, & se diuise en vi Châbres.	<p>La premiere est la grande Chambre, dicté autrement la Chambre dorée, ayant xv President & xxx Conseillers.</p> <p>II La Tournelle.</p> <p>III La grande Chambre des Enquestes.</p> <p>IV La petite Chambre des Enquestes.</p> <p>V La Chambre nouvelle.</p> <p>VI La Chambre du Domaine.</p>
	De Thoulouse.	
	Rouën.	
	De Bordeaux.	
	De Rhefnes.	
	De Dijon.	
	De Grenoble.	
D'Aix en Provence.		
De S. Palais.		
De Mets.		

Les Academies du Royaume de France sont celles cy: Paris, Poictiers, Bourges, Thoulouse, Bourdeaux, Nantes, Lion, Orleans, Montpellier, Cahors, Grenoble, Valence, Reims, Angiers, Caen, Nismes, Romans, Montauban, Saumur, La Flesche, Tournon.

L'Etat Ecclesiastic.

Dixsept Archeueschez, les Suffragans desquels noterayes Tables particulieres, & xxv Eueschez.

Le Primat de Lion.	Sens.	Vienne.	Narbonne.	Bourges.	Avignon.
Rouën.	Treves.	Aix en Provence.	Thoulouse.	Bourdeaux.	Besançon.
Tours.	Reims.	Arles.	Ambrun.	Auchs.	

L'Indice suyvante apres la Table donnera à cognoistre, en quel endroit on doit chercher les Duchez & Comtez nommez cy dessus, lequel j'ay recueilli pour cest usage, afin qu'à tout le moins les plus clers lieux de la Gaule puissent estre trouvez incointinent, veu que comprendre ce qui est aux particulieres seroit trop grand labeur, & peu profitable.

Le Mitoyen Meridien de la Table est xxxiiii, les autres sont enclinez à iceluy selon les raisons de Paralleles xlii & xlii.



Pays.
Noms.

Sit.

Air & la
Téperie.

Fertilité.

Pouvoir
& Gouverne-
ment.

Ay circui diligemment l'Espagne & ses principales Provinces : ayant passé les Monts Pyrenées, la Gaule se presente: partie d'Europe, que plusieurs disent avoir esté appellée Galatie, de Gala, signifiant en François Laiçt, pource qu'elle produit des hommes blancs, ou de blanche couleur: les Montaignes y empeschant l'ardeur du Soleil, d'y entrer & les noircir. Diodore en tire le nom de Galate, fille d'Hercule. Autres autrement. Ptol. au liv. 2, & autres Grecs, la nomment *Celtogalatie*. Plusieurs croient que *Gallia* (Gauls) fust nommée de *Galatia*, quoy que d'autres la tirent d'ailleurs: mais tout cela n'est de tel poids qu'il nous doive retarder. Certes le terme de Gaule s'est fort loing estendu sous les Autheurs Latins, cōme on verra. Postel & Arrias Montanus disent, que les Hebreux l'appellēt *Tzarphat*. Elle s'appelle aujourd'huy France des Francs, peuple Germain, pres du Rhin, qui s'en saisirēt à for-

ce d'armes, & y dresserent l'Estat, qu'on a depuis appellé *Royaume de France*. Les Grecs appelloyent generalement les Gaulois *Celtes & Galates*. Lesquels furent aussi appelez *Gomerites*, à l'advis de Joseph. Voila pour le nom. Suyvent le fit & quantité, que je représenteray par ses fins, longitude, latitude & circuit. Quant aux fins à prendre la France en l'estat auquel elle se trouve à present, du costé du Nord, duquel elle regarde la basse Allemaigne, on luy donne pour limite une ligne tiré depuis Calais jusques à Strasbourg, qui laisse à main gauche le pays d'Artois, de Haynaut & de Luxembourg, & à la main droiçte la Picardie & la Lorraine: & du costé qu'elle regarde l'Angleterre, la Mer Oceane, nommée des Anciens Britannique. Du Couchant la mesme Mer Oceane la borne, faisant un grand golphe en Aquitaine. Du Midy, du costé qu'elle se joint à l'Espagne, elle est bornée des Monts Pyrenées, & ou elle est moins restraite, & plus large, elle a pour ses limites la Mer Mediterranée. Finalement du Levant elle a les Alpes qui la separent de l'Italie, de mesme que le mont Iura la divise des Suisses: & le Rhin des Allemands. Et tout le Royaume, si on prend de droiçt fil d'Orient en Occident, depuis l'Isle de la Jurisdiction de France, *Heysant*, autrefois *Sena*, opposée au dernier rivage de la Bretagne en la France, jusque au bord du Rhin a de longueur quelque peu plus de 300 lieues de France: ou bien si l'on veut mesurer sa longueur, selon les autres, en tirant de l'Ouëst à l'Est-Suëst, de l'Isle d'Aldenay de Normandie jusques à Nice, on y trouvera 330 lieues. Sa largeur, à prendre depuis les parties plus Meridionales, qui sont vers la mer Mediterranée jusques à la ville de Calais, est environ de 220 lieues: & le tour de toute la France est plus de 1020. Voicy la qualité, la plus grande occasion de laquelle sont les Climats. Elle est sous une partie du cinquiesme, sous tous les six & septiesme, & sous partie du huitiesme, entre les degrez de largeur 41 & 52: de longueur 20 & 38.

Et bien qu'en general elle soit ordinairement subiecte aux vents Septentrionaux, doit pourtant estre mise au rang des bonnes Provinces de l'Europe, à cause de la santé & temperie de son Air. Claudien la dit estre d'une tres-heureuse constitution. Cæsar au 3 de la Guer. Civ. tres-saine, & au second de la Guer. Gaul. tres-seconde Mere de peuples.

Strabon parlât des Auvergnats, & autres. La terre est pour la plus-part pleine, chargée par fois de plaisantes collines, & entr'icelles de fort agreables vallons: uns & autres admirables, pour l'abondance des fructs & autres choses qui s'y trouvent. Les campagnes bien cultivées, y luxurient de prodigalité en Froment & Bled. Strabon dit qu'elle produit quantité de Froment, de Mil & de Gland. Rien n'y est oiseux, fors ce que les Forests & Marefcages empeschent. Abonde en bon Vin, qu'elle communique partie aux Bretons, Normands & Picards, partie à ses voisins Germain, Belges, Anglois & autres, auxquels la froideur de l'Air empesche les Vignes de produire. Strabon & Athenée disent, qu'elle a eu Minieres d'Or & d'Argent. On les croit estre taries aujourd'huy. La Terre qui n'est occupée ailleurs, produit toutes sortes de troupeaux de Bestes, & de pasturages pour les nourrir, qui fait qu'on y voit tousiours quantité de Chair, Laiçt, Beurre, Fromage, Laines, & toutes autres choses. Les François eurent toutes les Gaules paisibles, sous le Roy Clouys, qui premier de tous fust Monarque de toute la Gaule, & premier fist profession de la Foy Chrestienne: & mit en usage les Armoiries & Enseignes des trois fleurs de Lys, envoyées du Ciel, à ce qu'on dit, pour les faire porter à ses successeurs. Il eust pour ses suivans, soit par ligne droiçte ou collaterale, Childeric, Clotaire 1, Cherebert, Childeric 2, Clotaire 2, Dagobert le Grand, Clouys 2, Clotaire 3. Childeric 3, Theodoric 1, Clouys 3, Childebert 2, Dagobert 2, Clotaire 4, Chilperic 1, Theodoric 2, Chilperic 2. Lequel en la 12 année de son Regne, & de Christ 751, par l'autorité & mandement du Pape Zacharie, auquel Pepin avoit par escrit representé au naif, la honteuse, indigne & vituperable vie de ce Roy, privé du droiçt & pouvoir de Royauté, fust renfermé en un Monastere, pour y achever ses jours. Au lieu duquel fust eslevé Roy son accusateur, Pepin Fils de Charles Martel, petit Fils de Pepin, surnommé le Court, de Grand Maistre ou Maire du Palais, qu'il estoit auparavant. Ses suyvans furent Charle-Magne, Louys le Debonnaire, Charles le Chauve, Louys second, dit le Begue, Louys troisieme & Carloman, Charles le Gras, Eude, Charles le Simple, Raoul de Bourgoigne, Louys d'Outremer, Lothaire & Louys 5, dernier de la race de Charles le Grand. Par la mort duquel empoisonné, la Couronne fust transportée a Huë Capet, premier François, Comte de Paris, & Duc des François & de Bourgoigne en Tiltre. A Capet succederēt Robert le Devotieux, Henry 1, Philippe 1, Louys 7, leune, Philippe 2, Diédonné & Auguste, Louys 8, Sainct Louys 9, Philippe 3, Philippe 4, le Bel, Louys 10, Hutin, Philippe 5, le Long, Charles 4, le Bel: auquel mort sans hoir male fust substitué Philippe 6 de Valois, Fils de Charles Comte de Valois. Qui fust suyvi par Jean de Valois, Charles 5, le Sage. Charles 6, le Bien-né, Charles 7, Louys 11, Charles 8, dit le Bossu, Louys 12, Fils de Charles d'Orleans, François de Valois 1, Fils de Charles Comte d'Angoulesme, Henry 2 de Valois, François 2, Charles 9, Henry 3: lequel tué d'un petit cousteau par Jaques Clement Jacobin, luy presentant une lettre, eust pour Successeur publiquement & legitiment prononcé, Henry 4 de Bourbon, Fils d'Antoine de Bourbon, Comte d'Angoulesme, Roy de Navarre, Roy tres-chrestien des Gaules: auquel massacré par François Ravailac, est succédé son fils Louys 11. Or les François sont alaigres, & prompts aux armes, de la valeur guerriere desquels, il ne sera pas hors de propos d'ouir ce qu'en escrit Strabon, personnage tres-docte, Capadocien de Nation, Grec en erudition, de jugement grave, & ressentât l'ancienneté: bourgeois de Rome & voyageur de plusieurs Pays. *Toute la Nation*, dit-il, *de ceux qu'on appelle maintenant Gaulois & Galates, enflamée à la guerre, est d'un esprit courageux & prompt au combat, d'une ame autrement honneste & simple & qui abhorre les mauvaises mœurs. Par ce irrité par quelque desplaisir, s'unissent & donnent courageusement sur l'ennemy, sans crainte ni respect d'aucun danger. Aucun n'ignore en quelle terreur les Romains, les Grecs & Asiaticques avoyent le nom des Gaulois, des lors qu'ils sortirent de leur Pays vers Apollo Pythius, le Temple & Oracle duquel, si recommandé par tout le Monde, ils saccagerent à leur plaisir: qu'ils prindrent, saccagerent & bruslerent Rome, assiegerent & rançonnerent le Capitoie; bastirent diverses villes en Italie, Milan, Come, Bresse, Bergome, Trente & Vincenze. De nos jours mesmes, le Duc de Bourbon prinist Rome. Au reste, la Gaule n'est aujourd'huy de si grande estendue qu'anciennement: car ceste partie d'Italie, qui est assise entre les Alpes & Ancone, fust autrefois appellée la Gaule Cisalpine, qui est à present Lombardie: Et une grande partie des Belges est aujourd'huy attribué à l'Allemaigne, laquelle appartenoit à la Gaule, selon la description de Cæsar*

de Cæſar, Ptolomée, & autres Anciens : car Cæſar diviſe la Gaule *Transalpine*, que Pline nomme *Comata*, *Chevelue*, & Ptolomée *Celto-Gallia*, en *Celtique*, *Belgique* & *Aquitanique*; & Pt. nous propoſe la Gaule diviſée en quatre parties, c'eſt à ſçavoir, en l'*Aquitanique*, en la *Lyonnoïſe*, (qui eſt meſme choſe que la *Celtique* de Cæſar) en la *Belgique* & la *Narbonnoïſe*. Ils la bornoyent des Monts Pyrenées, du Rhin, de l'Océan, & ſommets des Alpes. Aujourd'huy tout ce qui eſt depuis Calais, tirant au Levant, n'eſt attribué qu'à la Germanie. Et meſmes les Germains ſ'attribuent tout ce qui eſt ſur l'une & l'autre rive du Rhin. Ses Villes principales ſont *Paris*, *Marseille*, *Narbonne*, *Lyon*, *Poitiers*, *Toulouſe*, *Bourdeaux*, *Tours*, *Angers*, *Orleans*, *Nantes*, *Rouën*, *Amiens*, *Bourges*, *Dijon*, & autres, deſquels cy deſſous. La Gaule n'a faute de Lacs. Entre iceux le plus renommé eſt celui qu'on nommoit anciennement le *Lac Lemman*, dont il y a une expreſſe deſcription cy bas. A un quart de mille de la Ville d'Auvergne, Beſſe eſt une Montaigne, portant un Lac fort large, ſi profond, qu'on dit ne ſe pouvoir fonder. Aucune eau ne coule dedans qu'on puiſſe appercevoir. Si on y jecte quelque choſe, on y entend auſſi toſt tonnerres, & y verra l'on foudres & eclairs, accompagnez de pluyes & grefles. Aſſez pres de là ſe voit une Grotte, l'entrée de laquelle eſt ronde, & s'appelle *Creux de Soucis*, & un Abyſme, duquel le fond ne peut eſtre fondé. Auquel auſſi, approchant l'ouye, apres y avoir jecté une pierre, on entendra ſoudain un ſourd bruiſt, avec un grand & merveilleux tintamarre, reſſemblant à un tonnerre qui vient de loing. Meſme es mois d'Eſté, on y entend quelques bruiſts, encor qu'on n'y jecte rien. On croit que ce ſoyent vents qui ſ'entre-pouſſent & combattent l'un l'autre. Le Lac *Abitacin* ou *Avitacin*, qui a pris le nom d'Avitus, cõtre Clermont en Auvergne, eſt ſi naïvement repreſenté, ſoit à droiſt, ſoit à gauche, par Sidon. Livre 2, Epift. 2, qu'il ſemble en parler tout freſchement. Quât au Lac *Rubreſe*, voyez Pomp. Mela liv. 2, au chapitre où il deſcrit la Gaule Narbonnoïſe. Pline l'appelle *Rubrenſis*. *Limne Narbonitiſis*, Strabon & Eſtienne. La France ſe pleaſt auſſi en ſes fleuves, qu'elle a innombrables, que grands que petits. Les principaux ſont la *Seine*, la *Loire*, la *Garonne* & le *Rhofne*. La *Seine*, aux Latins & à Ptol. *Sequana*, à Strab. à Eſtienne *Secoanus*, *Siban*, à Bèjamin. Elle ſourd au Duché de Bourgoigne, au quartier d'Alſet, un peu plus d'une lieuë tirant au Nord du Bourg, dit S. Seine, par deux ruiſſelets, entre leſquels ſont deux Bourgades, nommés *Billii* & *Perriere*. Ayant viſité & coupé pluſieurs quartiers, Villes & Villages; Paris meſme, auquel elle forme une belle Iſle, puis accommodé Rouën, Capitale de Normandie, s'embouche aſſez largement dedans la Mer Angloiſe: mais elle y faiſt des courantes & marées aſſez dangereuſes aux Mariniers, qui ſ'en doivent bien donner garde. Les Normans l'appellent vulgairement *la Bare*: car auſſi toſt qu'elle ſ'eſt jectée en Mer, elle reſſuë & recourt ſoudain contre l'ordinaire de tous autres fleuves, voire remonte avec un effroyable bruiſt, juſques à la hauteur d'une pique. Les ignorans, & peu pratics, ou pareſſeux Mariniers, n'y peuvent attendre que grands dangers. La Seine reçoit en ſon cours pluſieurs fleuves. Les plus renommez deſquels ſont la *Marne*, *Oyſe* ou *Ayſe*, l'*Ayne* ou *Eſne*. La riviere de *Marne Matrona* aux Latins, ſort du mont de Faucilles un peu au deſſus de Langres, & paſſant par Janville, S. Didier, Chalons, Dormant & Meaux, & recevant quelques fleuves moins renommez, comme le *Saut*, *Boiſe*, *Ourq* & *Treſme*, ſe meſle parmi les eaux de Seine au pont Charanton pres Paris. *Oyſe* (*Eſia*) ſort d'un lieu au deſſus de Guiſe vers le Levant, aſſez pres du village d'Oigni. Elle paſſe par la Picardie, & arrouſant Guiſe, la Fere, Compiègne, S. Maixant, & quelques autres villes, elle ſe deſcharge dans la riviere de Seine pres de Poiſſi, un peu au deſſus de Pontoïſe. La riviere d'*Aiſne* (*Axona*) eſt à Cæſar un fleuve de la Gaule Belgique; aux extremitez du Dioceſe de Rheims. Sa ſource eſt en Barrois au deſſus de Clermont pres du village de Souilli. J'ay nommé au ſecond lieu le *Loire* qui s'appelle par Cæſar & Ptol. *Ligeris*, aujourd'huy *Loire* & *Leire*. Sa ſource eſt au Village de Velay, au lieu dit la *Font de Loire*. Il eſt plus grand que les autres, ſi qu'à bon droiſt on l'appelle le *Pere des Fleuves de la France*. Ses eaux ſont pures, claires & nettes. Ayant couru beaucoup de Pays (Strabon le dit avoir autrefois ſeparé les Celtes des Aquitains) ſe va deſcharger en la Mer Occidentale, pres de Nantes, par une bouche de huit lieuës de largeur, peu ſ'en faut, mais aſſez dangereuſe pour certains petits bancs de ſablé qui ſ'y rencontrent. Environ une lieuë & demye plus dedans ſont les Rochers qu'ils appellent *Porcellets*. Ceſte riviere reçoit beaucoup de rivieres navigeables, d'*Allier*, le *Chair*, *Vienne* & le *Maine*. L'*Allier* (*Elaver*) a ſa ſource au deſſus de Clermont & porte plus de poiſſon que Loire, combien qu'il ne ſoit pas ſi grand. Le *Chair* (*Caris*) paſſe par Poitiers. *Vienne* (*Vigenna*) accommode Chateſteraud, aucuns l'appellent *Viane*, autres *Vignane*. *Maine* eſt appellé en Latin *Mediana*. La *Garone* ſuit, laquelle, comme dit Cæſar, ſepare les Gaulois des Aquitains. Strab. 4 l'appelle *Garunas*. Ptol. *Garina*. *Garonna*. Frontin. Elle en retient encor le nom depuis ſon Chef juſques à Blaye, Chateau ou la langue Romaine commence: car depuis, elle s'appelle *Geronde* & *Gironde*. Guil. le Breton l'appelle auſſi en ſa Philippeide *Gerunna*. Elle vient des Monts Pyrenées pres d'un lieu dit *Cadalup*. Pompon. Mela livr. 111. la remarque fort ſoigneuſement. La *Garone* là où elle tombe du mont Pyrenée, court aſſez loing avant que d'eſtre navigeable, à cauſe des quez: ſinon qu'il ſ'enſe ou par les pluyes hyvernales, ou par les neiges fondües: mais eſtant accreüé par la rencontre de l'Océan, au reſſus duquel ſes eaux luy ſont emportées devient quelque fois plus plein, & tant plus il paſſe outre, & plus il ſ'eſlargit, & eſt faiſt finalement ſemblable à un grand deſtroiſt, & ne porte pas ſeulement de grands navires, mais auſſi ſ'eſlevant à la façon de la Mer tempeſtueuſe agite les navigateurs cruellement, principalement ſi le vent & les marées ſont contraires. Et ce qui ſ'enſuit de l'Iſle *Antrum*, ſiſe à l'embouchure de Garone. Claudien ſemble en dire le ſemblable liv. 11 contre Ruffin.

Quosque rigat retro pernicior unda Garunna,

Oceani pleno quoties impellitur æſtu.

Ayant couru divers Pays, & paſſé à Toulouſe & Moiffac, & delà à Bourdeaux, ſe meſle parmy les eaux de la Mer Oceane Aquitanique, portant pres de deux lieuës d'embouchure. Sur l'entrée de laquelle ſe preſentent aux Mariniers, venans de Mer, des Rochers qu'on appelle *Afnes* de Bordeaux (or qu'ils en ſoyent fort loing) pource que leur bruit & mugiffement qu'ils rendent, notãment ſi la Mer eſt agitée de quelques tempeſtes ou bouraſques, rapportent au braire de ces Animaux. Les Matelots des Pays bas, appellent la partie Septentrionale de ces Rochers, *Noorder-Eſel*, la Meridionale *Zwyder-Eſel*. Contre la Terre de Medoc ſ'eſleve une Tour, de fort belle Architecture, eſſevée pres la vieille, par le mandement du Roy Henry troiſieſme, aux frais du Pays. Laquelle fert de Phar & Lanterne, pour adreſſer les navires à fuir ces Afnes, & tenir la route droiſte, pour ne faillir de biẽ emboucher ceſte riviere, en laquelle autrement ne ſe perdent que trop de vaiſſeaux. On l'appelle la *Tour Cordan*, ſur laquelle eſt poſée une ſentinelle (à ce commiſe & gagée) pour mettre & entretenir tout le long de la nuit un grand feu, qui fert de ſignal aux voyageurs & mariniers. La Garone reçoit pluſieurs fleuves de charge, & ſur leſquels on navige, comme le *Tarn* au commun, *Tar* aux François; le *Gers*: *Oldt*, l'*Old* ou l'*Olt*: la *Dordogne*, ou *Dordonne* grande riviere navigeable, & qui cede biẽ peu à la Garone & autres. J'ay donné le dernier lieu au *Rhofne*, aux Latins & Grecs *Rhodanus*. Les Naturels l'appellent le *Ros*. Il eſt appellé *Eridanus* par Oppian en ſes *Halieutic*. liv. 4, & par Philoſtrate es *Vies* des Sophiſtes. Pline le dit, avoir prins le nom de *Roda*, une Peuplade en ces quartiers. Ne prend ſa ſource fort eſloignée de celle de Danube, du Rhin, d'Arole, Ticin, & autres, qu'on voit ſortir de la Montaigne, ſurnommée *Brige*. Entre au Lac de Geneve, au Bourg *Neuf-Ville*, paſſe par iceluy ſans perdre preſque rien de ſa couleur: puis en ſort à la ville de Geneve, d'où il ſe traîne fort divers, ſelon la di-

versité des endroits, qu'il couvre, jusques à ce qu'accru de quelques fleuves & Ruisseaux, il se precipite violent de dans la Mer Mediterranée, aupres d'Arles en Provence, s'y deschargeant par sept bouches, dit Appollon. es Argon. par cinq selon Diod. & autres, trois dit Artemidore, dans Strabon, Pline, & Ammian: mais Polybe, dit Strabon n'en met que deux, & Ptol. Tite Live dit plusieurs, fort advisement, afin de n'y estre repris de mensonge. Ceux du lieu en nomment cinq, & plus, *Gras Neuf, Gras d'Orgon, Gras Paulet, Gras Grant, Gras d'Enfer, Gras de Pafon*. La dernière desquelles, est par Pline appelée *Massaliotique*, pource qu'elle tire plus vers Marseille. Par Polybe *Massaliotique*, qui la fait première, pour les degrez de Marcellin & d'Antonin, par lequel aussi les autres bouches furent nommées *Degrez*. Le Rhofne reçoit l'*Arva*, la *Soane*, ou *Sone* (*Araris*) l'*Isere*: la *Droume* & *Durance*. Or cecy suffise icy des fleuves. La France a vers le Nord la Mer Normande, ou Angloise, & au Couchant la mesme, diète Aquitanique, au Midy la Mediterranée: l'une & l'autre y font plusieurs Golphes. Au Couchant l'Aquitane, est plus grād & notable. Lucain l'appelle *Tarbellicus Ancon*. Les feins de la Mer Normande, ont pour Villes, *Dieppe, Constance, Caen, Cherbourg*, & autres. Sur la Mediterranée est le sein *Gallicus* ou *Gallaticus*, Gaulois, qui est double, *Grand & Petit*. Le *Grād* est celui, auquel le Rhofne perd ses eaux. M. Porcius Cato, l'appelle *Angulus Gallicus*, Angle ou Coing Gaulois, Tite Live, Iustin & autres, *Gallicus Sinus*, Golphe Gaulois, par excellence. Le moindre est mis par Strabon, au Promontoire, ou Cap des Monts Pyrenées, qu'on appelle *Aphrodisium*, ou de Venus. Mela l'appelle *Salsus, Salé*. Antonin met aussi le sein *Camblicain*, vers la Gaule Narbonnoise. Elle a aussi eu & tient encor aujourd'huy de bōs Ports & Havres notables desquels parle amplement Lucas Chartier, en la cinquiesme Carte & suivantes. Les principaux sont *Staliocanus, Vindana, Brivates* & autres cogneus & mentionnez par les Anciens. Le *Staliocan* de Ptol. est à aucuns *S. Paul de Lyon* en Bretagne: mais aux autres *Roscon*, auquel je donne plus de foy, pource que cestuy-cy est plus commode & afferé: car ores qu'il aye une Ile au devant, appelée *Ile de Bas*, l'entrée & rade toutes-fois y sont plus aisées, & de plus de 7 brassées. Le premier est empesché, & comme bouché par le Taureau (c'est une Ile avec son Chasteau, nomé le *Taureau*, à la mercy des Gardes duquel il faut passer) entourné d'infinites Roches cachées & descouvertes fort dangereuses, si l'on n'est fort pratic à l'entrée. Non loing de là, au mesme Pays vers le Midy, vous avez, ayant doublé le Cap Gobée, (S. Matthieu) *Vindana* Port & Havre, aujourd'huy appelé *Fenstiers*, ou *Conquest*, mal par love *Brest*. Ptol. y met le Port *Brivate*, qui tient presque le nom, *Brest*. Et met apres le Port *Secor*, *Luffon*, ou *Luxon* aujourd'huy. Puis *Santonum Portus*: le Port des Santons ou Santongois, que Ville-neuve appellé *Rochelle*. Suivent les Monts & Forests. Pour les

Havres.

Monts. Monts, la France est montueuse en certains endroits, plus qu'es autres. Les plus eslevez sont le Dauphiné, Provence, Savoye & la Bourgoigne. L'Anjou a ses Montaignes qui s'estēdent jusques en Bretagne & Poictou. Les plus notables de Gaule sont aux Anciens *Cebenna, Vogesus & Iura*. *Cebenna* dit Cæsar, separe les Arvergnés (*ceux d'Auvergne*) des Helviens (*ceux de Vivaretz*.) Elle est *Gebenna* à Pline. *Gebenna* à Lucain & Aufon. *Gebennici* à Mela. Le vray nom dit Scaliger en ses missives à Merula, est *Cebenna* par C: & qu'elle s'appelle *Montaignes de Cebenes & Cevenes*: si qu'on liroit mieux en Ptol. & Strab. *Cemmeni*, & *Cebenna* en quelque Latins. *Cebenna* à Vinet, à Nozoren, à Ville-neuve, *Montaignes d'Auvergne*. Partie desquelles fait celle de *Tarare*, dit Bud. 4. de Assé, qu'il faut passer allant à Lyon: au haut de laquelle est une pierre taillée, & sur icelle les Marchands mettent ceux qui n'ont encor esté dedans Lyon, diète communement *La Chaire de Verité*: car ils sont forcez à dire Verité, s'ils y ont esté ou non: & pource payer leur bien venuë à leur Compagnie. *Vogesus* mont à Cæsar 4. de la Guerr. Gaul. Lucain 1, Plin. & autres; (le Mont de *Vange*.) Il est diète *Vocetus* ou *Vocetius*, faullement en Tacite 1. Histoir. & ailleurs, comme d'autres ont ja remarqué. Sous le nom des Alpes, Strab. le décrit au 4, aujourd'huy *Mont des Faucilles*, & encor autrement. Il separe la Bourgoigne & l'Alsace de Lorraine. Il nous donne la Meuse, dit Cæsar, & plusieurs autres Fleuves, qui se rendent dedans le Rhin. L'endroit d'où fort la Moselle, s'appelle *Kratzer*, ce qu'Ortelius dit tenir d'un Livret du Grand Grubert, auquel il décrit le Rhin. Adjoustāt, que ce quartier est appelé *Eslaye* en François, & *Auff der Stay*, en la Table Chorographique de Lorraine, soigneusement conduite & parachevée par Jean Scyllius aux frais & commandemēt du Duc. Et que rien dit ce Scyllius, n'est produit en ces endroits, que l'Herbe qui s'appelle en François Cabaret. Le Vogese porte Argent pur au vallon Leberie: mais non en quantité, dit Munster. *Iura*, si je le dis de France ou d'Allemagne, prend, dit-on, source es confins de Basse, pres du Rhin, à l'opposite de Waldzhut, fort haut & soustenu de plusieurs gros Rochers. Cæsar, Pline & autres en parlent. Ptol. l'appelle *Iurasus*. Strab. *Iurasus & Ioras*. Les Naturels l'appellent diversement, selon les endroits où il se trouve. Asez pres le Chasteau d'Hasbourg, pres Bruges (Villette ainsi nommée en Germain du Pont, qui s'y voit avec une seule Arche, sur le Fleuve qui s'appelle *die Arr*) s'appelle *Botzberg*, du village *Botzen*, qui est assis avec plusieurs autres au pied du Mont. Munster, Scudus, Lazius & autres, croyent que ceste portion de *Iura*, soit le *Vocete* ou *Vocetius* de Tacite. Ortelius toutes-fois ne craint d'y lire *Vogesus*, dont nous avōs parlé. En ceste mesme partie de Montaigne, est un grand Vallon, dit *Frick-thal*, du village prochain. S'y presentent encor d'autres Vallons, *Lauffen-thal*, & *S. Imers-thal*, & autres pareils: un seul desquels toutes-fois ne passe au delà le Mōt. Si vous y voulez traverser, il vous faut par tout monter fort haut. Or entre la Saone & Farspurg, ce Mont s'appelle *Schaffmat*, qui signifie au François *Pré a Brebis*, Entre la Ville Olten, & la Prevosté de Humberg, s'appelle *Njder-hauwen stein*, basse pierre coupée: car le chemin y est tracé par l'entre-coupeure des Pierres & Rochers. Entre Walnburg & Balthal, est appelé *Oberhauwenstein* comme *haute pierre taillée*: là où les Chariots chargez sont avalez, & conduits sur le pendant de ceste montaigne, par gros chables, qui les soustiennēt. Tirant vers le Couchant, s'appelle *Wasser sal*, c'est *cheute d'eaux*. Passant outre, les Savoyards l'appellent d'un nom presque ancien, *Iurten*. Le Bras qui s'estend vers Basse, à une mile de la Ville, contre le fleuve Byrse, s'appelle *Blonwen*, & croit fort de hauteur & mal-ayé acces, jusques à Delsperg, où derechef il se remet à sa planure. Pour luyvāt au delà vers le Monastere François, dit *Bellele*, croit encor, puis s'abbaisse & remet par l'espace d'une mile. D'où derechef reprenant son horrible & tres-fascheuse pante, s'estend ainsi du Levant au Couchant, qu'on dit que Iule Cæsar a fait cheminable, par le pertuis qu'il fist creuser à travers le roc, en forme de porte, laquelle aucuns appellent *Pierre port*, autres *Pierre pertuz*. Que Munster a soigneusement décrit, tel-moin Merula qui dit y avoir passé: Et avoir trouvé ceste entiere inscription gravée sur la Porte, fors que les lettres du premier mot sont plus mangées que les autres.

Au fascheux Mont estroit, il a fait un chemin,

Taillant contre la Font, en ce Roc son dessein.

Par ce Font le Poëte entend le fleuve Byrse, lequel y fort d'une Pierre, avec une grande abondance d'eaux. Delà le Mont *Iura*, tirāt au Sud-ouëst, s'avance entre les Suisses & Savoyards, qu'il envisage au Sud-est, & les Bourgoignons qu'il laisse au Nord-ouëst, occasion que Cæsar en deux lieux du liv. 1. dit qu'il separe les Bourgoignons des Suisses, accostant plusieurs & divers Lacs, desquels le principal est celui de Geneve: où au long & au large appelé le Mont *Sainct Claude*, s'arreste en fin à la rencontre du Rhofne. J'ay parlé des Pyrenées en la description d'Espagne: je parleray des Alpes, lors que je traicteray d'Italie. Il y a force Forests, non toutes-fois grandes ni fort espesses, moins encor

Forests.

hor-

horribles de ronces espines & buiffons. Au pays du Maine on trouve les Forests de *Versay, Longouinay, Persi, Sille, Char-nay, Audain, Maine Concise*. En la basse Bretagne les Forests de *Bostblanc, de Toriant, de la Guierche*: En Poictou les Forests de *Mouliere, Dine, Brosse, Ligne*, & autres: En Berri, la Forest de *Robert*, & d'autres: En Anjou celles de *Loursaye & Marson*. Tout le Boulonnois est presque couvert d'une seule Forest: les membres & parcelles de laquelle sont les Bois de *Surene, Celles, Hardelet, Dalles, Bourfin*. Au Vermandois, non loing de Peronne sont *Recoigne & Bouhan*. En Picardie, le Bois de *Baine, de Beau-lieu, de la Fere, de Coussi*. La Lorraine n'en a faute: *Warned Waldt, le Banbois, Bois de Mondon, de Heyde, de S. Benoist, de la Voyge, Mortaigne, Doseyne*. La Bourgoigne porte plusieurs Forestieres & petites Forests, dont je n'ay les noms non plus que des autres de Gaule: mais sur tout faut faire estat de la Forest d'Orleans, qui est de plus grande estendue qu'aucune de France, & la Forest de Fontaine-bleau passetemps des Roys de France: de mesme qu'est bien souvent celle de Montargis. *L'Ardenne*, est pour la plus-part en la basse Germanie, par ce doit estre la descrite. Claudien l'appelle *Gallique*: & Cæsar liv. 6. de la guerre Gauloise *la plus grande Forest de la Gaule*, pource qu'elle estoit autrefois en la Gaule Belgique. Pour la devotion, non seulement les vieux escrits & tesmoignages anciens, mais aussi les Temples & autres lieux destinez à la Religion, comme semez en divers endroits du Royaume, montrent assez, que les Gaulois furent fort addonnez à Religion, & les François mesmes des premiers, qui embrasserent la Chrestienne, & l'ont devant tous autres gardé & maintenu de tout leur pouvoir. En Paris seul se voyent 69 Temples, le plus reveré desquels est le Cathedral, sur-nommé de Nostre Dame, lequel estant le fondement jecté par Philippe Auguste, l'an 1091, fust animeusement poursuyvi l'an 1257, sous le Roy S. Louys: Et rendu l'un des plus signalez miracles de France. Il est soustenu de six vingt Colomnes: long de 74 pas: large de 60: haut de cent. Le Chœur est fait de pierre de taille, & par notable artifice, portât diverses Histoires du Vieil & Nouveau Testament. Son enceinte a 45 Chapelles treillisées toutes de fer. Il a onze portes. Au front & devant y en a trois ayans deux huis, en dehors desquelles se voyent en bossé les anciennes representations des Roys de France. Aux costez se voyent deux hautes Tours quarrées de 34 coudées, qui ressemblent plustost à des Forteresse qu'à des Clochers. La plus grande cloche qui s'appelle Marie, est si grosse qu'il faut 20 hommes pour l'esbranler, & on l'entend en temps calme & coy de sept lieux. Seroit chose infinie de racompter les Temples qui se trouvent en ceste ville, & autres endroits de la France. Non moins que les Abbayes, Cōmunautéz, Monasteres, Hospitaux, Maladeries, Mendianeries, ou retraietes de Povres & Orphelineries. Que diray-je de tant de Chasteaux, superbes Palais, maisons de plaifance, & magnifiques logis des Grands, & plus aisez du Royaume: Il vaut mieux s'en taire, que n'en parler suffisamment. Les Academies sont nombrées par Mercator. De toutes lesquelles sont sortis & sortēt de jour à autre, comme d'autant de Chevaux de Troye, infinis doctes personnages en Theologie, Juris-prudence, Medecine, Philosophie, & autres professions. Lesquels si j'entreprendois de nombrer, je ne m'acquerois moins de peine, qu'au Liseur peut-estre de facherie. Certes la Noblesse Françoisise (afin que je die cecy en un mot) qui est aujourd'huy en grand nombre, vaque si soigneusement à l'estude des bonnes lettres, voire excelle si fort en toutes sortes d'Arts & Disciplines, qu'il n'y a Province en tout le Monde, qui la devance. Vous y verrez les Enfants des plus Grands & plus notables, travailler jour & nuict, sans cesser à l'estude. Y en a qui peuvent discourir par quelques heures, avec esbahissement de tous, de tout ce qu'on leur proposera, & sur le champ, sans aucun delay, par un ordre & methode admirable. Aussi y a-il plusieurs & diverses Bibliotheques, les principales desquelles sont celle du Roy, & de S. Victor lez Paris, afin de laisser les autres fournies de bons & tres-rars livres, partie imprimez, partie main-escrits. Pour les mœurs & façons de faire. Diodore, Strabon & autres, tesmoignent les Gaulois estre d'esprit vif, & non contraires à doctrine. Symmaque les louē en plusieurs endroits, de la peine qu'ils prenoyent à apprendre les bonnes lettres. M. Porcius Caton en ses Origines au liv. 2. dedans Charifius Sospiter. *La plus-part de Gaule*, dit-il, *poursuit deux choses, avec tres-grand soing & industrie, la guerre & le bien dire*. Afin qu'on n'ignore que les Gaulois, ayent rapporté sur les autres Nations l'honneur de l'eloquence. A raison dequoy Juvenal:

La Gaule faconde enseigne les Advocats des Anglois.

Strabon leur donne en particulier un naturel simple, ne panchant, ni obligé à aucune meschanceté, notable louange de vertu des vieux Gaulois. Iulien Empereur tesmoin oculaire en cecy, les assure, ne sçavoir que c'est de flaterie, mais vivre & hanter simplement & en liberté, & par droit esgal avec un chascun. Ne reconnoistre que Venus, Deesse des Mariages, & Bacchus le Donne-joye, pour le Mariage, pour en tirer lignée & plaifir du Vin, tant qu'il plaist à chascun, pour son ordinaire refection. Quant aux choses contraires à celles-cy & aux semblables que quelques uns proferent, on y doit prester l'ouye, comme à injures, convices & indignes propos, issus de meschâtes ames, car qui, ayant leu ce que les vieux Auteurs ont escrit de mœurs Gauloises, & rapporté le tout, avec ce qu'il peut considerer aux façons de faire des François de ce temps, ne juge faux ce que dit Servius, que les Gaulois sont d'esprit lourd & pesant? Que Iul. Firmicus les dit fols & estourdis. Iulien mesme, comme ne se resouvenant de ce qu'il avoit dict au contraire, les appelle fols, abestis, grossiers & qui n'ayment la civilité. Et Polybe, qu'ils ne s'addonnent aux Arts, ni belles Doctrines: Et que le mesme avec Diodore, Athenée & Clement Alexandrin, qu'ils sont de peu de foy, addonnez à gourmandise & yvrongnerie. Mesme Tit. Live & Polybe, les disent mols & effeminez. Et Mela convoiteux d'Or & d'Argent, superbes, superstitieux. Solin, menteurs, vanteurs & vain-parleurs: & Plutar. en Pyrrhe, les dit insatiables d'Argent. Il faut neantmoins confesser, que plusieurs vices se sont coulez au naturel des Gaulois, par le commerce & frequentation des autres Peuples. Flore dit liv. 3. chap. 10. *Nul ne dira les Gaulois combattre par seule valeur naturelle: ils meslent la fraude*. Ammian liv. 15. les dit querelleux, & aymer les differens. Diodore les reprend aussi, pour une intemperance de langue, & les dit user d'une façon de parler brief, & peu obscur: qu'ils proferent plusieurs choses à double entente, & à dessein. Il dit aussi qu'ils estoient bien aises de prescher tout le jour leurs louanges, & de mesprier les autres: Qu'ils estoient pleins de menaces, mesdisans, & avoyent bonne opinion d'eux-mesmes. Ceste gloire & jactance fust aussi remarquée par Strabon. Et c'est ceste Gauloise ostentation, dont parle Cæsar au liv. 7 & autres livres. Telle fust la vantance de Divico le Suisse au 1 liv. lequel eslevant la valeur guerriere des Helvetiens, objecte, cōme par reproche à Cæsar, la memoire de la bataille qu'ils gainerēt sur les Romains. Voire que menaçant Cæsar l'avertist de n'estre occasiō, que ce lieu où estoient les Romains lors, ne rafraeschit la memoire, où ne print le surnom de la desfaite de leur armée. De mesme Vercingetorix se vante en pleine assemblée, qu'il fera une assemblée de toute la Gaule, à l'accord de laquelle tout le Monde ne seroit pas capable de resister. Quād à la Religion & Police des choses sacrées des vieux Gaulois, l'on ne se doit arrester à ce qu'en dit Ciceron, en l'Oraison pour M. Fonteius: *Que les Gaulois ne sont poussez d'aucun zele de Religion*. Livius est plus croyable, lequel bien qu'es autres choses malicieusement contraire, les assure neantmoins *n'estre negligens ni paresseux, au fait de Religio*. Et Cæsar au liv. 7. de la Guer. Gauloise, qui à mieux cogneu ceste Nation, que tout autre, la dit *estre fort addonnée aux Religions*. Sur tous les Dieux ils revoient

Ouvres publics

Academies.

Bibliotheques. Mœurs.

royent

royent Mercure, dit le meſme Cæſar: lequel ils tenoyent pour inventeur de tous arts, & guide de tous les voyageurs: & ils eſtimoyent encor que ce Dieu avoit grande puiſſance ſur la marchandife, & preſidoit au gain, & le conduiſoit en toutes choſes. Max. Tyrius fait les Celtes reverer Jupiter, lequel ils honnoroient, la marque duquel eſtoit le plus haut Chefne. Strabon meſme eſcrit, que Diane avoit un Temple à Marſeille: comme Poly. au livr. 8. & Plutarque diſent, que Diane eſtoit reverée par les Gallo-Grecs. Mais un marbre trouvé monſtre que les Gaulois adoroient encor une autre Diane ſurnommée d'Ardenne. Lactance, Lucain & Minuce Felix, rapportent qu'ils avoyent pour Dieux, *Eſe* ou *Heſe*, *Tentate* & *Tarane*: mais pluſieurs hommes doctes tiennent que ce ſont les meſmes que *Mars*, *Mercur* & *Jupiter*. Aufone nomme Belene pour Dieu des Gaulois, qu'Herodian es Maximins appelle Belis: c'eſt peut-eſtre le Tibilene de Tertullien, en l'Apologeticque, que les Grecs appellent Apollo. Les Gaulois adoroient auſſi *Abellio*, duquel Joſeph Scalig. en Aufone liv. 1. ch. 9. remarque y avoir des enſeignes & monumens es Convenes des neuf Peuples. Lucian auſſi en l'Hercule Gaulois dit, qu'ils adoroient *Hercule* ſurnommé *Ogmien*. Ils adoroient leurs Dieux, en ſe tournant vers la main droiçte, ainſi que dit Athenée. Ils ſacrifioient des hommes aux Dieux, & nommément à Mars, comme Cæſar teſmoigne en ces paroles: *Lors qu'ils ont delibéré de combattre, ils luy deſtinent ce qu'ils ont pris à la guerre: ils immolent les Beſtes qu'ils ont priſes, & rapportent tout le reſte en un lieu: on peut voir en pluſieurs villes les monceaux dreſſez de telles choſes aux lieux conſacrez: & il n'arrive gueres ſouvent, que quelqu'un par meſpris de la Religion, oſe cacher cheſ ſoy les choſes priſes, ou oſter celles qui y ſont poſées: & meſme il y a un grief ſupplice ordonné contre ceux qui contreviendront à ceſte couſtume.* Nous liſons quaſi les meſmes choſes en Diodore Sicilien. Minuce Felix eſcrit auſſi, que les Gaulois offroyent à *Mercur* ſacrifices humains. Le plus ancien age, dit Tertullien en l'Apologeticque, ſacrifie à *Mercur*. De forte qu'il euſt eſté mieux, comme Plutarque eſcrit de la ſuperſtition, aux Galates, s'ils n'euffent eu du tout nulle cognoiſſance des Dieux: que d'eſtimer ceux eſtre Dieux, qui ſont appaiſez par le ſang des hommes tuez, lequel ſacrifice ils eſtimoyent eſtre tres-ſolemnel. Or ceſt uſage des hommes entre les Gaulois n'a pas ſeulement eſté aux ſacrifices, mais auſſi es divinations. Strabon dit auſſi que les Gaulois avoyent de couſtume de frapper avec l'eſpée le dos de l'homme qui eſtoit dedié pour eſtre immolé, & qu'ils preſageoyent les choſes qui leur devoient arriver par ſon treſſaillement. Tertullien de l'Ame eſcrit, qu'ils eſtoient accouſtumez de paſſer les nuits pres des hommes vaillans, pour recevoir des Oracles. Or n'y avoit-il entre ces vieux Gaulois de ſacrifice legitime, ſans *Druides*, dit Diodore. C'eſtoient les plus ſignalez Preſtres de Gaule, comme auſſi les *Bardes*. Aſſez des mœurs des anciens Gaulois touchât les choſes ſacrées, voyons leurs façons de faire es prophanes. Tite Live eſcrit, qu'ils avoyent accouſtumé d'aller armez aux aſſemblées. *En iceux* (parlant des Gaulois) *s'eſt veu une nouvelle & terrible apparence, qu'ils viendrent au Conſeil, armez, telle eſtoit la couſtume de ceſte Nation.* Plutarque eſcrit que les Femmes deliberoient de la paix & de la guerre, & que leur reſolution eſtoit ſuivie. Et Strabon qu'ils avoyent ceſte couſtume, que ſi quelqu'un interrompoit celuy qui haranguoit en quelque aſſemblée, il y avoit un Officier qui le venoit menacer avec l'eſpée nuë, & luy comandoit le ſilence: & ſ'il ne ſe taioit pour ceſte fois, il faiſoit le meſme pour la ſeconde, & ainſi juſques à la troiſieſme: & ſ'il trouvoit celuy à qui il avoit à faire, opiniaſtre, il luy coupoit telle partie de ſon ſaye, que le reſte luy eſtoit inutile. Le ſuſdit Cæſar remarque qu'à la ſurvenüe de quelque grand & notable accident, ils le faiſoyent par une merveilleuſe foudaineté entendre, à grands cris & huées de perſonnes, à ce deſtinées, par les Cāpaignes & Provinces. Ce qui eſtoit reçu par les premiers, & tout incontinent ſignifié aux plus prochains, qui le faiſoyent ainſi courir de main en main, juſques aux plus reculez. *Ils ne permettent pas, comme dit le meſme, que leurs Enfans viennent devant eux, ſ'ils ne ſont en aage de porter les Armes. Tenans pour choſe vilaine, qu'un jeune Enfant ſoit veu en public, aſſiſter en face de ſon Pere. Les Maris mettent en commun avec leurs Femmes autant de leur bien avalé qu'elles leur apportent en mariage, & tiennent par enſemble compte de tout & les fruictz en ſont garde. Que ſi l'un d'eux vient à mourir, la part de tous les deux vient à l'autre avec les fruictz des années precedentes: les Maris ont puiſſance de vie & de mort ſur leurs Femmes, comme ſur leurs Enfans.* Diodore fait les Gauloiſes belles, & de pareille force & hauteur que les Gaulois, ſecondes à la procreation, & de bonne nourriture, heureuſes au reſte, tant à l'enfantement qu'à l'education. Ils pratiquoyent la ſervitude, comme les autres Nations. *Pluſieurs*, dit Cæſar liv. 6, *chargez de debtes, ou de trop de tailles, ou accabléz par la rigueur des plus puiſſans, ſe rendent ſerfs de quelques Gentilshommes, leſquels ont meſme droictz & pouvoir ſur eux, que les Maîtres ſur les Eſclaves.* Ils eſtoient neantmoins plus librement & gracieuſement traittez, que par les Romains: car les Seigneurs Gaulois avoyent ceux-cy, Cæſar les appelle *Ambactos*, d'un terme Gaulois, en quelque rang d'honneur pres de leur perſonne, & en tiroient de bons ſervices, en temps de Guerre. Ils uſoyent de vaiſſelle de terre, dit Diodore, eſpaiffie, & ſurſemée de diverſes fleurs qui y eſtoient repreſentées. Ils mâgeoient tous non pas aſſis ſur des ſieges: ains en terre, ſur des peaux de Loups, ou de Chiens, & ſelon Strabon, ſur des liçts, & eſtoient ſervis par des jeunes enfans. On faiſoit le feu pres d'eux, ou l'on voyoit les Pots & les Broches couvertes de Chair, principalement de Porceau, tant fraiſche que ſalée: & de toute autre ſorte de viande: mais le plus ſouvent dit Strabon, le Laiçt y eſtoit entremellé. Voicy qu'Athenée en dit: *Les Celtes ayant pavé de ſoin le ſol & place, ſ'entre-invitent à boire ſur baſſes & petites tables de bois. Le Pain, & encore peu, (Pline dit qu'ils allegeoient leur Pain avec du Levain) eſt leur viade. Ils ont beaucoup de chair bouillie en eau, ou cuite ſur le brazier, ou roſtie en broches: Laquelle ils prennent comme Lions, à pieces entieres à belles deux mains, & avec leurs dents la deſchirent & mettent en pieces; compas d'un petit coutelet, ce qui ne ſe vent deſmembrer. Les voiſins des Fleuves ou des Coſtes, tant de la Mer exterieure qu'interieure, ſ'aprovionnent de poiſſons, qu'ils ſont roſtir, & les aſaiſonnent avec Sel, Vinaigre & Comin, qu'ils mettent meſme en leurs breuvages.* Peu apres: *Les plus riches boivent du Vin, apporté d'Italie ou des environs de Marſeille, & iceluy tout pur; & quelquesfois ils mettent un peu d'eau dedans leur vin.* C'eſt ce qu'il en dit. Pline dit liv. 22. ch. dernier, qu'ils faiſoyent une ſorte de Boiſſon, avec du fruict trempé, pour ſ'enyvrer. Diodore rapporte qu'ils faiſoyent une Potion avec Orge, laquelle ils appelloient *Zythum*, *Bierre*. Et une autre avec de l'eau, en laquelle ils avoyent lavé rayon de Miel. Quant à leurs habits: ils portoyent des Sayes, dit Strabon, maſſis & tiſſus de Laine eſpeſſe, & les appelloient *Lanes*. Et Pline liv. 8. cha. 4. dit qu'ils diviſoyent ces Sayes par certains plis & rondeaux, pour avoir plus de luſtre. Or ces plis ou ronds de Pline ſont à Diodore *Plinthia*, par leſquels ils n'entendent à l'adviz du Noble & doctre Joſeph Scaliger, que ce que les François appellent aujourd'huy *Laufanges*, quaſi *Laurenges*, de la fueille de Laurier, qui a forme d'un Rhombe. Ils portoyent auſſi des Brayes amples & fort eſtenduës en rond, que Tacite appelle couverture Barbaresque, pource que les Gaulois en uſoyent fort. On voit en Strabon, qu'au lieu de Robbe ou Tunique ſans manche, les Gaulois avoyent une robbe fenduë avec manches, leur deſcédant juſques aux feſſes, & parties honteuſes. Et en reſte quelque forme en ceſt habit, que le vulgaire appelle *Palletrock*, ou plus ferré *Palt-rock*. Il dit auſſi qu'ils portoyent anneaux aux doigts. Sur quoy Diodore ne diſtingue rien. Pline liv. 34. cha. 1. dit ſeulement au doigt du milieu. Au reſte le Peuple de France ſ'addonne aujourd'huy à toute ſorte de meſtiers & d'arts liberaux & mecha-

Vivres.

Habille-
ments.

Trafic.

BRETAGNE, NORMANDIE, BEAUSSE, POICTOV, BERRY.

Grello, le principal lieu duquel est le Chasteau Andron 17.38.48.22.
 Le Pays de Guetel.
 Baignon.
 Montfort.
 La Basse a ces Seigneuries. Vannetais 17.28.47.12.
 Le Vicomté de Rohan 17.13.47.41.
 Pays de Brioux. Lamballe 17.54.48.21. Montcontour.
 Jugon 26.6.48.22. S. Malo. Dinan.
 Piere. Jocelin. Malestroit.
 Pontigny. Redon. S. Aubin 19.6.48.0.
 S. Julian de Vouantes. Renes. Nantes.
 La Haute en laquelle sont. Ausery. Clisson, sous lequel sont compris, le Pays de Raiz, Clissonnois & Chantaussy.
 L'Etat Ecclesiastic de Bretagne.

Il y a en Bretagne 9 Evêques soumis à l'Archevesque de Tours: Nantes, Vannes, S. Brieu, esquels trois on parle François & Breton.
 Cornouaille 17.23.48.22. S. Paul de Leon, Triguiet, esquels trois on ne parle que Breton Bretonnant, que les Naturels disent estre la langue des vieux Troyens.
 S. Malo, Dol & Renes. En ceux-cy, on parle seulement François.

Haute en laquelle y a Les Ducs Alençon.
 Aumale 22.39.49.50.
 Longueville.
 Eu en partie, car une partie est en France.
 Harcourt.
 Evreux.
 Comtes Tancarville 21.26.47.22.
 Malevrier.
 Mortain 19.34.48.39.
 Montgommery.
 Vulz la moitié, en laquelle est Gisors Ville capitale, Comté & Bailliage 22.59.47.8.
 Baronnies. L'Aigle 21.50.48.47.
 Pays de Caux 22.0.49.30.
 Pays de Bessin 20.20.49.6
 Constantin, Metrop. Constance.
 Hovivet.
 Royaume de Tvetot 21.51.49.36.
 Le Vaulx de Vire.
 L'Etat Ecclesiastic de Normandie.

L'Archevesque de Rouen, auquel sont soumis l'Evêque Sees 21.16.48.42. Constance, Lisieux 20.10.47.4. Auranches, Bayeux, Evreux.

Haute Beausse en laquelle sont. Chartain, Chartres Duc. & Com. auquel sont: Comté Dreux.
 Anjou Duc. & sous iceluy le Com. de Maine. Comté Montfort.
 Perche Comt. auquel Perche Govet, dont la premiere ville est Nogent le Retrou.
 Haute Perche, qui a Mortaigne pour Ville principale.
 La BEAUSSE est triple. Basse Beausse en laquelle sont: Pays d'Orleans, Sologne & Lorris 23.20.47.50.
 Moyenne Beausse en laquelle sont: Comté de Blois, sous lequel le Comté Dunois, qui a Chasteaudun pour Ville principale.
 Comté de Vendosme.
 Duché de Touraine.
 L'Etat Ecclesiastic en Beausse.

L'Archevesque de Tours à sous soy l'Evêque du Mans, & celuy d'Angers.

L'Evêque de Chartres reconnoit celuy de Sens en Champaigne, item celuy d'Orleans.

POICTOV & BERRY seront declarées plus amplement es Tables particulieres.

Nous avons recueilly la pluspart de cecy de l'Itineaire François, intitulé la Guide des Chemins de France.
 Le moyen Meridien 19.0. les autres s'enclinent à cestuy-cy à raison des Paralleles 46.40. & 49.0.

BRETAGNE, NORMANDIE, BEAUSSE.

Britannia, vulgairement Bretagne, a le nom, le droit, les loix, & ses Peuples des Bretons, qu'on appelle Anglois, Pays.
 qui chassés de leur Pays par les Saxons, s'y veindrent habituer, regnant Vortigern, qui les y avoit appellez Noms.
 pour en estre secouru contre les Escoffois. Se peut aussi faire, que paravant cela, il y eust quelques peuplades
 de Bretons, lesquelles accreues par les furvenus de ces nouveaux venus, firent souffrir aux Armoriciens (les Natu-
 rels & plus anciens du lieu) ce qu'ils avoyent esté forcez de patienter. Scaliger dit en ses Villes.
 Le Breton animeux, à l'Armoric vaincu, Et donne les vieux noms, au jong qu'il a reçu.
 Dont fust autrefois appellée Armorique, principalement la partie qui s'approche plus de la Mer, ou est aujourd'huy
 la Basse



BRITANNIA
&
NORMANDIA
cum confinibus
regionibus

MARE
hetic Caniel à Belgicis

BRITANNIA cum vulgo
nautis dicitur

BRET
AIG
NE

Norman
Maine

Norman
Maine
FRANCIE

Picardia
pars

TOUR
BER

TOUR
SIN

Scala
Mille passuum

Anglicanae
Normannicae
pars

De Gerardus Mercatorum
Cum Privilegio

- la baſſe Bretagne, car en vieux Breton, *Armor* ne ſignifie qu'à la Mer, ou ſur la Mer, dit Camdene. Elle a pour ſes bornes du Levant la Normandie, le Maine & l'Anjou, & du Midy le Poiçtou, & des deux autres coſtez la Mer Oceanne. Elle ſ'avance en Mer plus que toutes les autres parties de Gaule, en forme de Preſqu'Isle. Occaſion qu'on ne l'appelle ſans raiſon *Corne de Gaule*, & la dit-on reſſembler à une femelle de fer, la haute partie de laquelle à demy ronde voit la Mer, la baſſe regarde le continent. Sa longueur eſt de ſix journées de chemin, & ſa largeur de trois.
- Situation** C'eſt un Pays tres-plaiſant & fort fertile. Abonde en Prez & Bruyeres, qui fourniffent une paſture fort agreable aux Beſtiaux. Le Fer, le Plomb, & en quelque endroit les Mines d'Argent n'y manquent point. Il y croiſt auſſi du Vin, mais non en telle quantité, ni ſi friand, que les Habitans du Pays n'en recherchent d'autre. Les Bretons furent autrefois ſi forts & bien peuplez, qu'ils empeſcherent que les Goths ne ſe faiſſent de toute la Gaule. Certes Jornandes eſcrit, que Riothime leur Roy, mena douze mille Bretons aux Romains, pour les ſecourir contre les Goths. Et Calimachus les dit, ſ'eſtre trouvez en la bataille donnée au Roy Attilé. Et pour encor mieux verifier leur puiſſance, ſe dit que les Roys de Gaule ont autrefois laiſſé aux Normands toute ceſte contrée qu'ils ne pouvoient ſubjuger, & en reuſſit le deſſein: car les Normands ſe firent Maîtres de la Bretagne qui avoit autrefois obeï aux Gaulois. Puis la Bretagne de Côté qu'elle eſtoit fuſt erigée en Duché du tēps de Henry II. Roy d'Angleterre: le dernier deſquels Ducs fut François, lequel mort l'an 1490. laiſſa Anne ſa fille ſeule heritiere. Laquelle fiancée à Maximilian, Archiduc d'Autriche, Roy des Romains, paſſant par la France fuſt enlevé par Charles VIII. qui l'eſpouſa, & par ce moyen la Bretagne vint à la Couronne de France. On en fait deux parts, l'une dicte *Haute*, plus proche de Loire: l'autre vers l'Angleterre, qu'on appelle *Baſſe*. La Metropolitaine de la *Haute* eſt Nantes, par Ptol. *Condivicnum* des *Nannetes*, à ce que diſent Iof. Scaliger, Couſin & autres. Autrefois le Siege & demeure des Ducs, portât tiltre de Comté, & ordinairement assignée à l'Aîné des enfans du Duc: ſituée ſur Loire & deux Fleuvelets, en lieu fort cōmode, non eſloignée de la Mer: Siege d'Eveſché, comme auſſi les 4. ſuivās, *Vrbs Redonica* vulgairement *Reues*, *Condate Redonum*, à Ptol. *Condate* à Ant. *Dolum* maintenant Villette, autrefois Fortereſſe, vulgairement *Dol*, ou *Doul*. *Fanum Briocense*, vulgairement *S. Brien*, aſſez bonne Ville. *S. Malo*, *Fanum S. Machlonii*, & *Dinan*, fort belle Ville où ſe plaiſoyent les Ducs plus qu'ailleurs. Puis *Rieux*, *Château briant*, *Lamballe*, *Vitray*, *Jugon*, *S. Aubin du Cormier*, *Montcontour*, *Plerel*, *locelin*, *Maleſroit*, *Pontigny*, *S. Julien*, *Encenis*. De la baſſe les plus notables ſont *Venetia*, aujourd'huy *Vannes*, *S. Paul de Leon*, *Triguier*, *Blavet*, *Morlaye*, *Quimperlay*, *Concarneaux*, *Quimpercorentin*, *S. Regnaud des Bois*, & autres: les Fleuves ſont, *Loire*, *Villene*, *Aouſt*, *Azuen*, *Evel* & autres. La Mer eſt fort cōmode, pour le trafic de laquelle les Bretons retirent auſſi le ſel cuit par la force & chaleur du Soleil, lequel ils departent aux Provinces voiſines. Outre les ſuſdites Villes y a de beaux Havres: *Breſt*, *Ancreye*, *Hanebont*, *Pontſecrot*, ou ſe peſche grande quantité d'Huitres. Les Naturels de l'une & l'autre Bretagne ne ſont de pareille diſpoſition ni humeur, ni de meſme accueil & frequentation: la pluſpart fins & ſubtils, quoy qu'ils paroiffent groſſiers. Ils ayment leur profit, & ſont addonnez au Vin plus qu'il ne ſeroit neceſſaire, & pour ceſt effect ils frequentent les Cabarets, ou la plus grande partie de leurs affaires ſe traite.
- Villes.** La Normandie fuſt ainſi appellée des peuples Septentrionaux: car *Nord*, en Germain ſignifie Region Septentrionale. *Man*, homme. *Normandie*, Pays de France donné pour habiter aux Dannois & Norweges, venus de Septentrion. Les courſes des *Normands*, par la Gaule & Germanie, ſont aſſez cogneuës. Au Couchant elle eſt ſeparée de Bretagne par le fleuve *Crenon*. Au Nord par la grand Mer. Au Midy par le *Mayne*. Au Levant luy eſt la France, proprement appellée ou eſt *Paris*, de laquelle l'*Epte* Riviere la ſepare. Ainſi n'eſt toute de la Gaule Lyonnoïſe, mais quelque portion eſt de la Belgique. A peine un bon marcheur la paſſera en ſix journées de chemin. Pays tres-fertile, fort abondant en Froment, ſi chargé de Poires & de Pommes, que les Naturels en ont aſſez pour leur boiſſon ordinaire qu'ils en font, & en portent outre ce quātité à leurs voiſins. Y a quantité de Beſtail. *Rollo*, Chef des *Normands* par ſes cruelles courſes qu'il fiſt ſur tous ces Pays voiſins de la Mer, d'où il ſ'eſtendit apres ſur le plat Pays, en fin reduit le Roy Charles le Simple, que l'ayant invité à prendre le Chriſtianisme luy donna *Gille* ſa fille en mariage, & pour dot toute la *Weſtrie* & le Pays de Bretagne ſur la rive de Loire. Ainſi fuſt fait premier Duc de Normandie, de laquelle la principale eſt *Rotomagum* vulgairement *Rouën*. *Rbotomagus de Venelocafes* à Ptol. à l'adviz du tres-noble Scaliger. D'autres ſont d'autre avis. *Rotomagum* en Antonin entre *Iuliobona* & *Lutece*. Elle eſt ſituée ſur le cours de divers Fleuves. Au Midy ſur la Seine, qui porte grands Vaiſſeaux, d'où luy vient une grande commodité pour le trafic. Au Levant le *Rubec* & l'*Aubette* l'accommodent. Vers le Nord elle voit ſes larges & belles campagnes avec ſes Montaignes aſſez eſlevées. La Seine y a un Pont d'un excellēt artifice, ſ'il y en a un en France, eſtoſſé de pierre quarrée, ſouſtenu de groſſes colonnes & piliers bien fondez, & 13 belle arcades, & le tout de juſte & raiſonnable largeur & hauteur. La Ville eſt outre ce notable, pour les Sieges tant de l'Archeveſque, que du Parlement. Y ſont auſſi *Aurenches*, *Evreux*, *Bayeux*, *Says*, *Conſtances*, *Lizieux*. Aucuns la diviſent en *Haute* & *Baſſe*. La Haute Normandie, comprend (outre les Duchez & Comtez) le Pays qui ſe nomme *Vexin le Normand*, dont la principale Ville eſt *Gisors*. La Baſſe ſe repartit au Pays de *Caux*, *Beſin* & *Conſtantin*. Les Villes de *Caux* ſont *Dieppe*, *Harfieu*, *Honſieu*, le *Havre de grace*, *Candebeac* & *Fescamp*. Le Pays *Beſin* outre la Ville de *Bayeux*, celles de *Cæn*, à *Falaiſe*, *Hiesmes*, *Vire*, *Mortain*. *Conſtantin* comprend outre la Ville de *Conſtances* & le Royaume d'*Yvetot*, les Villes de *Valoigne*, *Cherbourg*, *S. Lo*, *Quarentan*, *Montebourg*, *S. Saviour*, *S. Hermont*, & *S. Gilles*. Les Duchez & Comtez ſont en Mercator. Le Peuple eſt caut & fin de nature, n'eſt ſubject aux Loix eſtrangeres. Vit ſelon ſes couſtumes & anciennes façons, qu'il garde opiniãttement. Ayme les fraudes & Procez, fort propre à tromper & chicaner ſes voiſins, addonné aux lettres & à la Religion.
- Beauſſe** *Belsia*, la *Beauſſe*, Pays ſec & ſans eaux, neantmoins fertile & fort abondant en Bled. On la diviſe en *Haute*, *Moyenne* & *Baſſe*: la *Haute* ſ'eſtend depuis le Bourg d'*Ablis*, juſques au Pays *Chartrain*, & au delà: on luy joint le Pays *Chartrain*, *Duché d'Anjou*, *Comté du Perche*. Le Pays *Chartrain* confine au *Perche* d'un coſté, & d'autre au *Duché d'Orleans*. Il ne cede à aucun autre en Fertilité & plaiſance, abondant en Grains, Fruictz & Beſtail. Outre ce, n'eſt deſpourveu de Vin.
- Fertilité** Sa plus notable Ville eſt *Chartres*, à Ptol. *Antricum*, qui n'eſt des dernieres de France. On joint ordinairement au Pays de *Chartrain*, les Comtez de *Dreux*, & de *Montfort*. Y a icy les Villes *Dreux* & *Montfort*: le *Duché d'Anjou* a ſa *Tabelle* à part. Le *Perche* eſt diviſé en deux parties, deſquelles Mercator. Suit la *Moyenne*, en laquelle on attribue tout ce qui eſt à l'une & l'autre rive de Loire, des *Rouën* juſques à *Vendosme*: Et du coſté droit ſur la rive de Loire, tout ce qui eſt depuis *Château-dun* & *Blois*, juſques aux confins de *Touraine*: Elle paſſe en fertilité les autres *Beauſſes*. Mercator a ſes Comtez & ſa Duché. Reſte la *Beauſſe*, Pays champeſtre & tout planier: fort abondant en Bled, le Grenier de toute la France. Il ſ'eſtend entre les Eveſchez d'*Orleans* & de *Chartres*, & depuis la Ville d'*Eſtampes*, court vers le Levant juſques au Pays de *Sens*: & au Midy juſques au Pont d'*Orleans*. Là eſt *Aurelia*, vulgairement *Orleans*, ſur Loire, *Genabum* à *Cæſar* *Vrbs Aurelianensis* à *Sidonius* *Aureliana Civitas* en *Jordan* des choſes Gothiques. Elle eſt annoblée du Tiltre de Duché & d'Academie.
- Mœurs**
- Nom**
- Situation**
- Fertilité**
- Villes**
- Moyenne**
- Situation**
- Fertilité**
- Baſſe**
- Fertilité**
- Ville.**

BRETAGNE.



LA Duché de Bretagne, jadis dicté *Armorique*, tire son nom des peuples *Brettons*. A pour borne, vers son Orient le Normans, le pais du Maine, & partie de l'Aniou: au Midy les terres Poitevines: La Mer Britannique clost les autres costéz. Elle est la dernière des Provinces de la France posée sur la Mer Oceane; en forme de Peninsule. Elle n'est doncq mal à propos appelée *La Corne de France* au livret l'ancienne Histoire des François; On dit qu'elle porte la semblance d'un fer de cheval, duquel la partie de dehors estant ronde regarde la Mer; mais celle de dedans, la quelle est creuse, regarde ce quy est au meillieu de la terre. Sa longueur est de six journées de chemin; & sa largueur de trois. C'est une region fort agreable, & tres-fertile. Elle abonde en prairies, terres labourables, landes pour le pasturage du bestail; & forests pour leur service: Ils ont la Mer pour leur trafficq, de la quelle ils retirent le Sel cuit par la force du soleil, lequel ils vendent aux pais d'alentour. Le fer, le plomb, & en quelques endroits les mines d'argent n'y manquent point. Les habitans ne sont pas tous d'une mesme allegresse d'esprit; ny d'une mesme courtoisie: plusieurs sont toutefois rusés & fins, aussy addonnés au gaignage; estants accoustumés de traicter les tres-serieuses negoces beuvants par ensemble.

Ceste Bretagne est divisée en trois langues, & chascune d'icelles à ses regions, & dioceses: veu qu'il en y à trois qui parlent Breton Bretonnant, qu'on pense estre l'ancien langage des premiers habitans du pais: & leurs dioceses & Eveschez sont Cornvaille, les habitans de laquelle sont dits *Cornubiens*; S. Paul, & Treguiers. Apres y sont les Bretons Galots, à scavoir qui parlent François, & ce sont ceux de Dol, de Rhenes, & de S. Malo, qui furent jadis nommez *Alteens*. Les autres parlent un langage meslé, tantost François; & quand il leur plaist, la langue Bretonne: & ceux cy sont encore trois dioceses, à scavoir, Nantes, Vannes, & S. Brieu. Et ainisy en somme, vous voyez neuf Eveschez en ceste Province; sur lesquelz jadis à presidé le Metropolitan de Dol.

Ce pais Celtique est appelé *petite Bretagne*, pour faire distinction de la *grande Bretagne*, appelée vulgairement *Angleterre*, pour ce que les premiers habitans de ce pais ont esté jadis dechassés de l'Angleterre, appelée alors Bretagne, par les Anglois Saxons. L'Evesché de Renes, à esté jadis habitée de l'ancien Peuple appelé *Redones*. En ce Diocese y à encore une Abbaye, dite *Redon*, gardant encore la memoire de l'ancien peuple. Le peuple dit *Nannetes* ou *Nannetes*, habitoit l'Evesché de Nantes. En l'Evesché de Cornvaille estoient les *Curiosoliti*, autrement nommez *Corisopitenses*, *Curiosopiri*, & *Crisopotes*. Les *Veneti*, & *Cianty*, estoient en l'Evesché de Vennes ou Vannes. Les *Osismy*, & *Osifini*, sont par aucuns situés au lieu ou est pour present la ville de Triguiers, ou Landtriguiers. Les *Diablintes*, *Diablintres*, ou *Diablindi*, sont placés ou est maintenant Leondoul. *Ambibari*, ou à present *Ambie*, chez le Mont S. Michiel. Le peuple dit anciennement *Veneli*, *Venelli*, & *Vnelli*, est situé par plusieurs ou est ce jourd'huy la ville de Laval, erigée en Comté. Les *Ambiliates*, *Ambialites*, dit pour le temps present du commun peuple *Lambalois*, estoient habitans au lieu ou est le village de Normandie nomme *Amblie*. Les *Biducessy*, sont interpretés par aucuns *Briocenses*, S. Brieu. Les *Lemovices*, estans autres que *Lemovices d'Aquitaine* dits par Cesar, sont estimés estre les *Leonenses*, S. Paul de Leon. Les *Cadetes* ou *Caletes*, comme *Fulvius Vrsinus* substitue, sont placés au lieu de Chasteau Briant, lequel en la haulte Bretagne obeit à la maison de Mommorancy. Voila doncq les anciens peuples lesquels ont jadis habités ceste region, selon l'avis des autheurs.

La Bretagne est pour ce jourd'huy separée en deux parties *la Haulte*, & *la Basse Bretagne*. *La Haulte Bretagne*, estant au levant, est separée par une ligne conduite du Village dit ordinairement Chasteau Andron, les habitans de laquelle parlent en partie Breton, en partie François, & estendue entre Quentin & Corlay vers l'extremité du goulfe de Vannes, jusques à la riviere de Villaine, toutefois ainisy que la place dite S. Jean soit laissée en la Basse Bretagne. La ville capitale est *Nantes*. Ce fut jadis le siege des Ducs de Bretagne; ayant tiltre de Comté, laquelle appartient au premier filz du Duc: située en lieu opportun sur le loire & deux autres petits fleuves, gueres esloignée de la Mer. C'est une demeure de l'Evesque, comme aussy sont les quatre qui l'ensuivent. La Cité de *Renes*, est choisie pour l'assiette du Parlement, & Court souveraine

Les Con-
fins de Bre-
tagne,Grandeur.
Qualité.

Habitans.

Langage.

Petite Bre-
tagne.Redones.
Nannetes.
Curiosopiti.
Veneti.
Osismy.
Diablintes.
Ambibari.
Veneli.
Ambialites.
Biducessy.
Lemovices.
Cadetes.Haulte
Bretagne.

Nantes.

Renes.



L'OCEAN BRITANNIQUE

PARTIE DE

LA NORMAN

MANCHE

L'OCEAN

OCCIDENTAL

DEN



DUCHE de BRETAGNE

Deſigné par le Sieur Hardy
Marschal des logis du Roy.
Avec Privilege de ſa Maieſte
Imprimé a Amſterdam chez Henry Hondius
demeurant ſur le Dam au grand Atlas.

J A L



Et ſe vendent auſſy a Paris chez Melchior Tavernier
demeurant ſur l'Iſle du Palais a la Sphere

Explication
des ſignes
Ville ou il y a Evêſché
Ville deſe
Bourg
Et il y a un A et N apres l'abbé



de Bretagne. Ceste ville est des plus anciennes de la Gaule, & des premiers Eveschez de Bretagne. Icy est le siege de la Chambre des comtes. *Dol* ou *Doul*, est maintenant une ville Episcopale, & n'estoit jadis qu'un Chasteau. Les Evesques de Dol ont droit de porter le *Pallium*, qui est un vestiment long & large : & pour ceste cause ont lieu entre les Archevesques. *S. Brieu*, est une ville noble. Vn hault Rocher donne aux Mariniers en ce lieu un seur havre : on à erigé en icelle un Chasteau pour contregarder la Ville. *S. Malo*, est un Evesché. On pense que c'est *Aletum*, au livre des Notices, au rivage Nervican. *Surius* descrit hors de *Gemblours* en la vie de *S. Malo*, ou *S. Maglove*, premier Evesque de ceste ville ; que la ville *d'Alethe* est maritime de la France, contre laquelle coule la riviere *Rinctus*, gueres loing de l'Isle d'Aaron. Cest le lieu natal de Jacques Cartier, excellent Pilot, lequel par la conduite du Roy François I à trouvé la *Canada*, & autres Terres situées en la Mer Septentrionale. En ce diocese sont basties les Abbayes de *Beau-lieu*, *Mont fort*, & *des Prez*. *Dinan*, est une ville d'excellente beauté, laquelle à esté autrefois pour delices aux Ducs de Bretagne. *Rieux*, est sur la riviere de *Villaine*. *Chasteau Briant*, est une ville, fortifiée avec un chasteau, aux confins des Bretons Armoriques & des Angevins, obeissant à l'illustre famille de *Montmorency*. *Lamballe*, soubz laquelle est le pais *Lamballois*, à des ouvriers ou on fait le Parchemin. *Vitray* est une ville, entre laquelle & le village de *Croiffille*, il y à un petit ruisseau, lequel separe icy les Bretons de ceux du *Maine* : voire mesme se voit un ormeau en ceste partie, gueres loing du Bourg *Hermes* ou *Herucie*, constituant la mesme limite. Il y à encore d'autres villes en la Haulte Bretagne, comme *Iugon*, ou on voit des Chasteaux d'excellente Antiquité ; *S. Aubin du Cormier*, au terroir de laquelle est descrit estre donnée la bataille, laquelle est dite en l'Histoire de France *La Bataille S. Aubin*. Aussy se voit *Montcontour*, *Plerel*, *Locelin*, *Malestroit*, *Pontigny*, *S. Iullan* ; *Encenis* est la derniere vers les *Poictevins*, soubz laquelle sont ordinairement comprises les pais, lesquels sont nommés *Clissonnois*, *Raix*, & autres.

La Basse Bretagne, s'estend depuis les communes limites avec la *Haulte* jusque à l'Occident devers la Mer Oceane, laquelle frappe largement ses trois costés. Ses Villes plus celebres sont, *Vannes*, Episcopale, dite par Cesar livre III. de la Guerre Gallicque *Venetia*, Metropolitaine des *Veneti*, & facilement la capitale des villes *Armoriques* : Elle à un Chasteau, lequel est nommé ordinairement *l'Hermine*, jadis le Palais des Ducs de Bretagne. Le demande encore, sy le nom & la raison est donné au Chasteau par les armes, ou bien aux armes par le Chasteau. Aucuns subtilisent icy. Certes les Armes, desquels la Bretagne se sert aujourd'huy, sont des queües de belettes, petites bestes, lesquels on nomme communement *Harmelines*, sur un Champ blancq. *S. Paul de Leon*, est appellé par *Ptolomée* *Portus Saliocanus*, & *Cenalis* est d'opinion que ce nom est donné au port pour le Sel, lequel se fait en ce lieu. En cest Evesché y à ces Abbayes ; *Gerber des Religieux*, *S. Mathurin du fin de terre*, *S. Marie de Gerler*. *Triguier*, *Landeriguier*, ville Episcopale, à un tresbeau Port. *Blavet*, est ville située au goulfe de la Mer, auquel s'embouchent d'un costé & d'autre deux fleuves ; desquels celuy du costé d'Orient à le mesme nom avec la ville ; celuy qui regarde le Ponent, s'appelle *Ella*. *Joseph Scaliger* est d'opinion que *Brest* est le premier & principal Port de toute ceste partie de la France. Aucuns tirent le nom de *Bretagne* du nom de ceste ville. Il y à encore d'autres villes, lesquelles sont dites ordinairement, *Morlaye*, un Havre fort commode aux Anglois ; *Guincamp*, recognoissant pour Seigneurs les Heritiers des anciens Comtes de *Stampes*, lesquels sont issus de la maison de Bretagne. Le lis que *Pierre* estoit Seigneur de *Guincamp*, le septiesme Duc de Bretagne, fils de *Iean V*, & cinquiesme Duc. Pareillement *Quimpelray*, *Conquerneaux*, *Quimpercorentin*, *S. Regnaut des bois* ; & autres. Outre les surnommées villes, *Ancray*, gueres loing de *Vannes*, donne un tres-seur Havre ; comme *Hanebont*, & *Pontsecrot*, ou se collige & recueille grande quantité des huistres.

La Bretagne, à celle fin que je finisse, orné anciennement du tiltre de Comté, à obtenu la dignité de Duché du temps de *Henry II*. Roy d'Angleterre, environ l'an *1100*. Elle est devolue par mariage à la Couronne de France, à laquelle elle est conioincte. Les illustres familles de la Bretagne sont *Montfort Conté*, *Roban*, *Viconté*, ou Duché ; *Ponthieorra*, *Rieux*, *Rais*, *Blossac*, *Avallgour*, *Clisson*, *Leon*, *Vitre*, *Fougeres*, *Ancenis*, *Grello*, & autres, aucuns desquelles prennent leur origine des Ducs de Bretagne mesme, comme il appert par leur Genealogie.

Dol ou Doul.

S. Brieu.

S. Malo.

Dinan.

Chasteau Briant.

Lamballe.

Vitray.

Iugon.

S. Aubin du Cormier.

Basse Bretagne.

Vannes.

S. Paul de Leon.

Triguier. Blavet.

Brest.

Morlaye.

Guincamp.

Nobles familles de Bretagne.

LE BAILLAGE

D E

C A V X .



LE Baillage de CAUX, est une partie de la Basse Normandie, car ceste Normandie est divisée en trois, en Caux, Bessin, & Constantin. La Normandie est un noble, tres-riche, & fort grand Duchè de la France, appartenant au Roy. Les anciens peuples que Cesar appelle *Caletes*, & Orofius livre 1^v chapitre 11 *Caleti*, ^{Caletes.} (car ils sont en aucuns Exemplaires mal escrits *Saletes*) Strabo les nomme *καλέται*; & en un autre lieu du mesme livre, ils sont vicieusement nommés par le mesme *Γαδέται*, d'ou on note le cours jusques a la Bretagne plus court d'un jour: Ptolemé les nomme *καλήται*. Pline livre 1^v chapitre xviii les dit par corruption *Galleti*, lesquels par correction par le mesme au livre xiiii chapitre 11 *Caleti*. Ce peuple, dis-je, ainsy nommè, habitoit anciennement ce pays de Caux, selon la sentence de Scaliger, Turnebius, Divæus, & autres: ou je ne sçay, si la ville de Cailly garde encore la memoire des *Caleti*. Car ceux la faillent & s'abusent, lesquels, pour la similitude du nom, pensent que ce soit la ville des *Morini*, *Terouannois*, appelée ordinairement Calais, laquelle les François ont prins sur les Anglois en l'an 1517. C'est une chose vray semblable, qu'une Colonie a esté envoyée a ceste ville avec le nom de ces *Caleti* habitans au pays de Caux.

Il a la similitude d'une Peninsule, lequel est presque par tout entouré de Seine, & de quelques autres petites rivieres, & de la mer. Il s'estend jusques a Treport, & la ville de S. Valery, lequel est pres d'Abbeville & la ville d'Eu. Il a un Promontoire, lequel est dit par les François *Capo de Caux*, ou le *Groing du Caux*; aupres duquel on doit naviger sortant de Seine cheminant en Angleterre. ^{Caux est une Peninsule.}

Diepe, est la ville capitale, laquelle tire son nom du fleuve coulant parmy icelle. Les citoyens se sont acqueru un tresgrand renom par leurs navigations en l'autre monde. Les autres villes de moindre renom sont *Harsfleu* au dextre rivage de Seine, ^{Harsfleu.} comme un Arc, ainsy qu'aucuns conjecturent, *Honsfleu* a la gauche ^{Honsfleu.} du mesme Seine, avec un chasteau: c'est un beau & assuré port; lequel lieu est nommè par Ptolomè, comme aucuns en jugent, *Ἰουλιόβωνα*, comme aussi par Antonin, & la Table des chemins, en laquelle il y a vicieusement *Luliobona*. Sigebert fait aussi mention de *Iuliobona*, qui dit qu'elle a esté bastie & nommée par Iulius Cesar, la ville *Calette* estant demolie. Hadrianus Turnebus pense que *Iuliobona* soit *Villebon*: La ville dite *Havre de grace*, est aux escumeurs de Mer une terreur; & la clef & entrée du Royaume de France de ce costè; François 1^{er} du nom l'a bastie contre les irruptions des Anglois; Elle a mis ses premiers commencemens en l'an 1517: *Caudebec*, est a la droite ^{Havre de grace.} rive de Seine: *Fescamp*, signifie le *Camp du Fisque*, ou *Fiscal*, comme aucuns devinent; Ce lieu a une celebre Abbaye, ou est une excellente sepulture des Ducs de Normandie; le sçay que Richard 1^{er} & Richard 11, le Hardy, le Pere & le filz, troiziesme & quatriesme Ducs de Normandie, sont ensevelis en ceste Abbaye. ^{Caudebec.} ^{Fescamp.}

OCEANI BRITANNICI
PARS

PARTIE DE LA
PICARDIE



OCCIDENTIS

ORIENTIS

LE PAIS
DE
CAVX



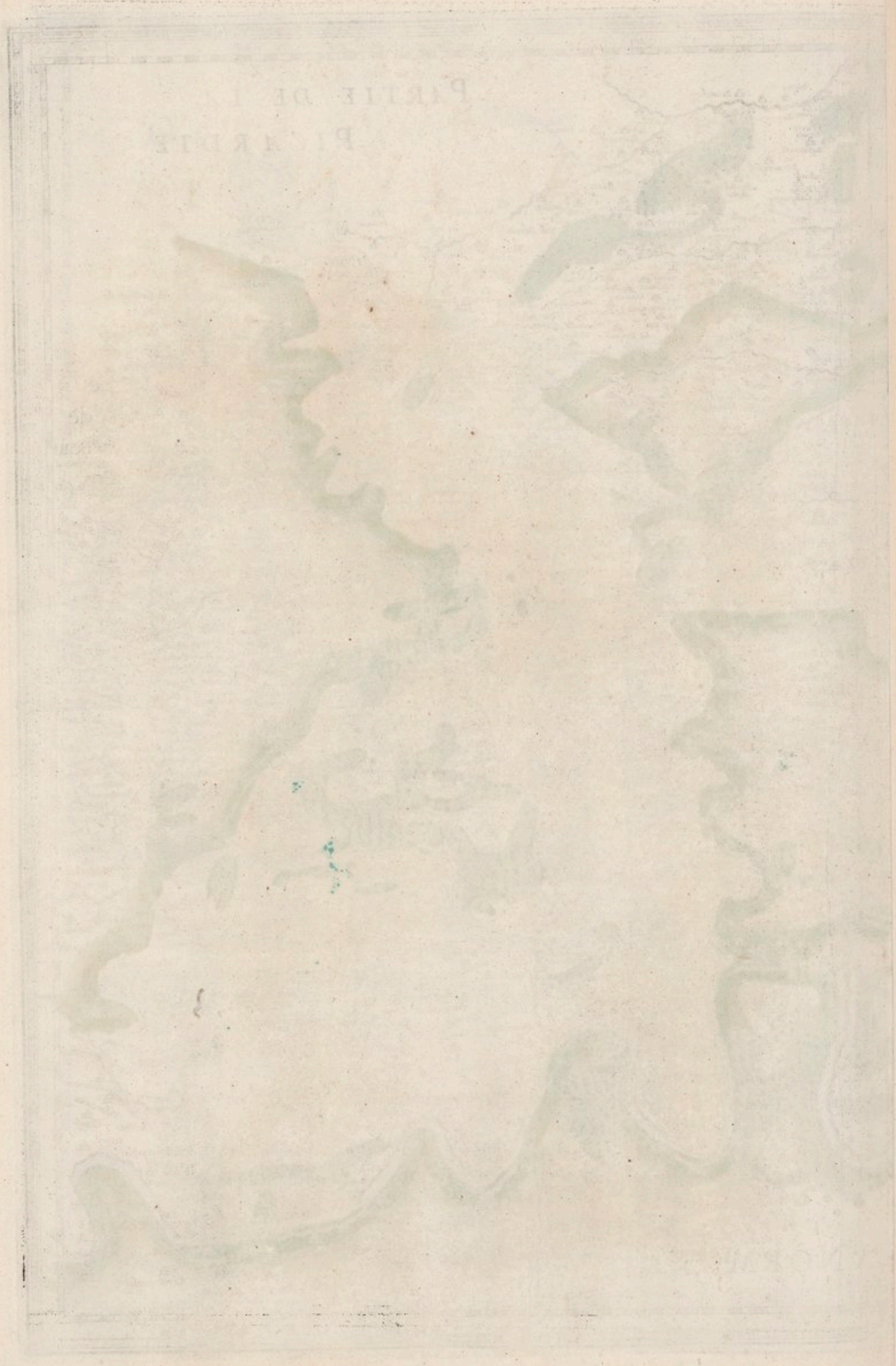
A Amsterdam impressus ab Henrico Hondius, et se vendunt
a Paris chez Melchior Tavernier, vis-a-vis le Palais.

LA NORMANDIE

Meridies

21

23



PARTIE DE
P. ARRIVE

P A I S

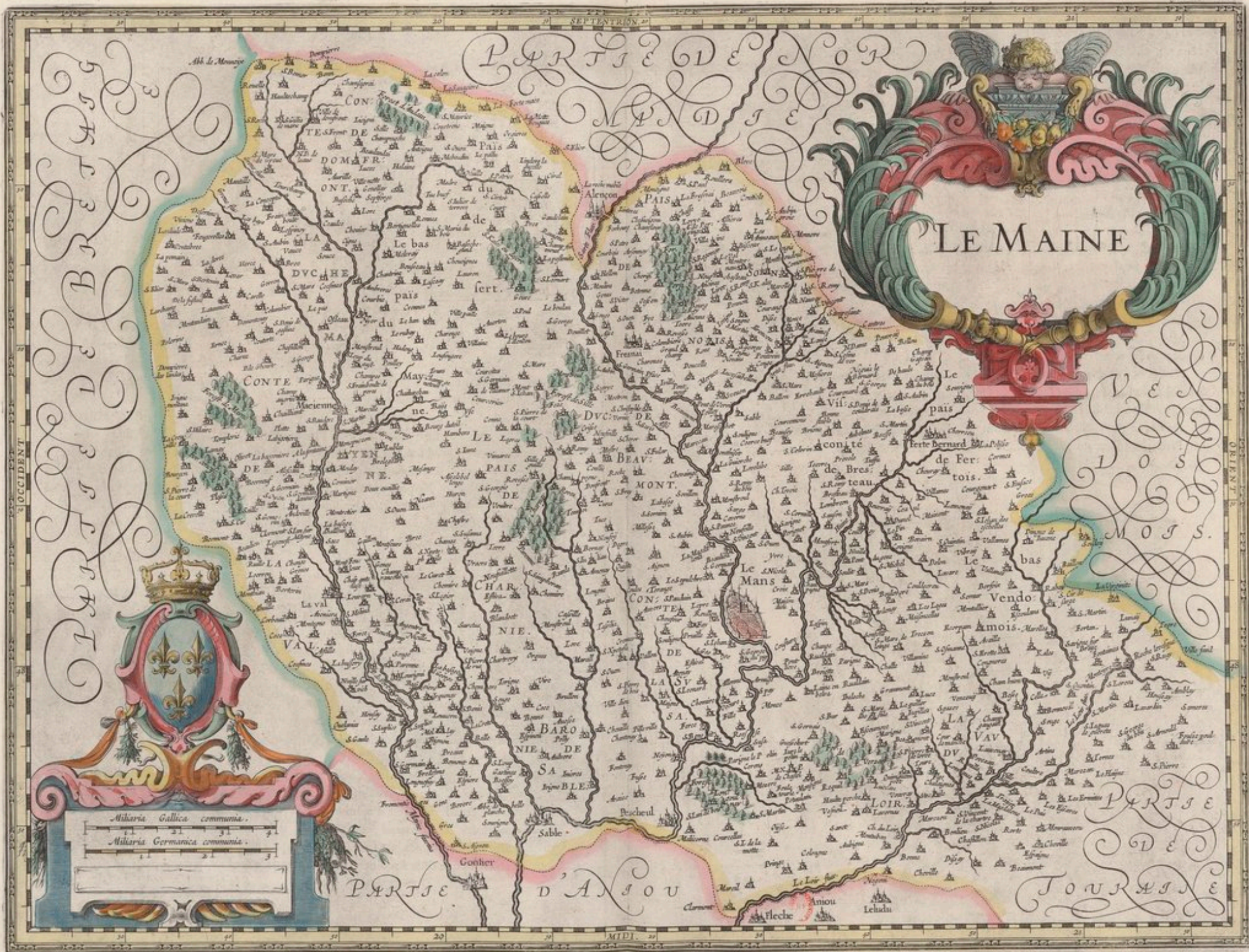
D V

M A I N E .



Le pais du *Maine*, (en Latin *Cenomani*) comme escrit Belle-forest, est embelly de plusieurs forests & bois de haute fustaye, & des landes de belle estendue, plus propres pour la chasse, & pour la nourriture du bestail, que pour la culture & labourage: aussi le terroir y est mellé de gras & fertile avec le maigre & sterile: de sorte que ceux de *Mans* en plusieurs lieux ont plus beau moyen de vous faire present de gibier, que des grains ou de vins: non que le pais en soit deffourny, ayant des quartiers si abondans, que l'*Aniou* & *Touraine* ne le surpassent point en bonté des vins, ny en abondance des grains: mais cela n'est commun qu'à certaines contrées, qui est cause que les *Manceaux* sont plus adonnés au travail. Les gens sont industrieux, de subtil esprit, non aisés à decevoir, bon mesnagers, & ayants quelque finesse plus grande que leurs voisins; au reste, propres à tout ce en quoy ils s'emploient. Ils sont entiers en parole, quoy qu'aucuns gauffants disent qu'un *Manceau* vaut un *Normand* & demy. Les *Cenomani*, peuples de la France sont celebrés par Cesar, Ptolomé, & autres: La Cité des *Cenomans*, dite à present, *Pais de Maine*, l'*Evesché de Mans*, est nombrée en la Notice des Provinces de France, dans la troisieme Province de Lions. Pline les appelle *Aulerci* (on pense que ce mot à esté un Nom de quelque Peuple de l'Ancienne Gaule) *Cenomani*. Les irruptions des *Cenomans* en l'Italie sont racomptés par plusieurs Historiens, comme par Polybius, Livius, & Iustinus. De la vient que ceux que Ptolemé nomme *κενομανοί*, Pline les dit estre *Cenomans*, en l'Italie située Oultre le Pau: Ils sont pareillement placés au dessus des *Venetiens* par Strabo, les nommans *κενομανοί*, voisins aux *Carnes*: Et de la vient aussi, que n'estants pas content de demeurer en leurs Sieges & ordinaires demeures, Pline place les *Cenomans* en la Gaule Narbonique, dans les *Volces*, au livre III. chap. XIX. Ce pais & *Conté de Maine*, est contigu aux *Angevins*, *Normans* & ceux de *Perche*. Cest une Province, laquelle est arroufée principalement de trois rivieres, de *Maienne*, *Loir*, & *Sartre*. Ceste region est divisée du temps passé presque en deux Parties. Car *Le Mans* à esté adoinct au Gouvernement du Roy de France; & la ville *Maine* en Latin *Menia*, avec le Marquisat, erigé pour le present à la dignité Ducale, recognoist la Seigneurie & Domaine de la maison de Guise. Le cognoy, dit *Merula*, Charles Duc de *Maine*, ou de *Maienne*, Filz de François Duc de Guise, frere du Duc Henry. La ville de *Mans*, ville principale du *Maine*, comme escrit Thevet, est grande & populeuse, & bastie en l'un des plus beaux lieux qui soit par aventure en France, arroufée des rivieres de *Haygne*, *Orne* & *Sartre*, qui toutes trois se viennent joindre assez pres de ses murailles, puis s'escoulent de la vers les villes *Aluze*, *Nogen*, *S. Jean du Bois*, & de la à *Malicorne*, maison fort ancienne.

Il y a aussi autres villes petites & belles, comme *Fronay*, *Mayette*, *Chasteau du Loir*, *Champenay*, *S. Aignan*, *Beneftable*, & plusieurs semblables. Le tres-noble Iosephus Scaliger, en ses lettres escrites au Docte *Merula*, est d'opinion que la ville de *Mans* est celle que Ptolemé nomme *οὐινδιον*, chef des *Aulerci Cenomani*, desquels jay parlé cy devant. Elle a esté des le commencement le Siege du Bailly; & a esté faite Presidiale apres Henry II. à laquelle plusieurs villes ont leur appel. Je lis que ceste Province, estant comprinse sous *Aquitaine*, obeit autre fois aux



PARTIE DE NOUVEAU

LE MAINE

PARTIE DE BRETAGNE

PARTIE DE TOURAINE

PARTIE DE L'ANJOU

OCCIDENT

ORIENT



Miliaire Gallica communis.

Miliaire Germanica communis.

MIDI

Ducs d'Aquitaine, jusques à ce qu'un accord à esté fait entre les Rois Louis IX. de France, & Henry III. d'Angleterre, que l'Anglois estant content de l'Aquitaine, laquelle aboutisseroit au Septentrion à la riviere Caranton, & au Midy aux Monts Pyrenées, cederait à perpetuité de la Normandie, & des Terres Manceaufes & Angevines; & luy seroient comptéz c1010 mil escus d'or. Iean Roy de France à donné la Comté d'Angers & du Maine à Louis son second filz. Les Lettres de donation de l'an c1000. sont encore veues dans le Cabinet du Roy. La Lignée de Louis est telle:

Genealogie
des Ducs
d'Angers
& Comtes
de Maine.

Louis, de Valois, Duc d'Angiers, Comte de Maine; adopté par Ieanne I. Roynne de Naples, & designé Roy de Hierusalem, Sicile & de Naples. Trespasé en l'an c1000. au mois de Septembre:

Louis II. Duc d'Angiers, Comte de Maine; Roy de Hierusalem & Sicile. Mort c1000.

Louis III. Duc d'Angiers & Comte de Maine, adopté par Ieanne II. Roynne de Naples pour Roy de Sicile, Duc de Calabre, & Comte de Province. Il est defuné sans oirs c1000.

René, Duc d'Angiers, Comte de Maine, Duc de Calabre & de Bar, Comte de Province & Guise; institué Heritier par Louis son frere Germain, avec le censement de Ieanne II. Il est decedé c1000.

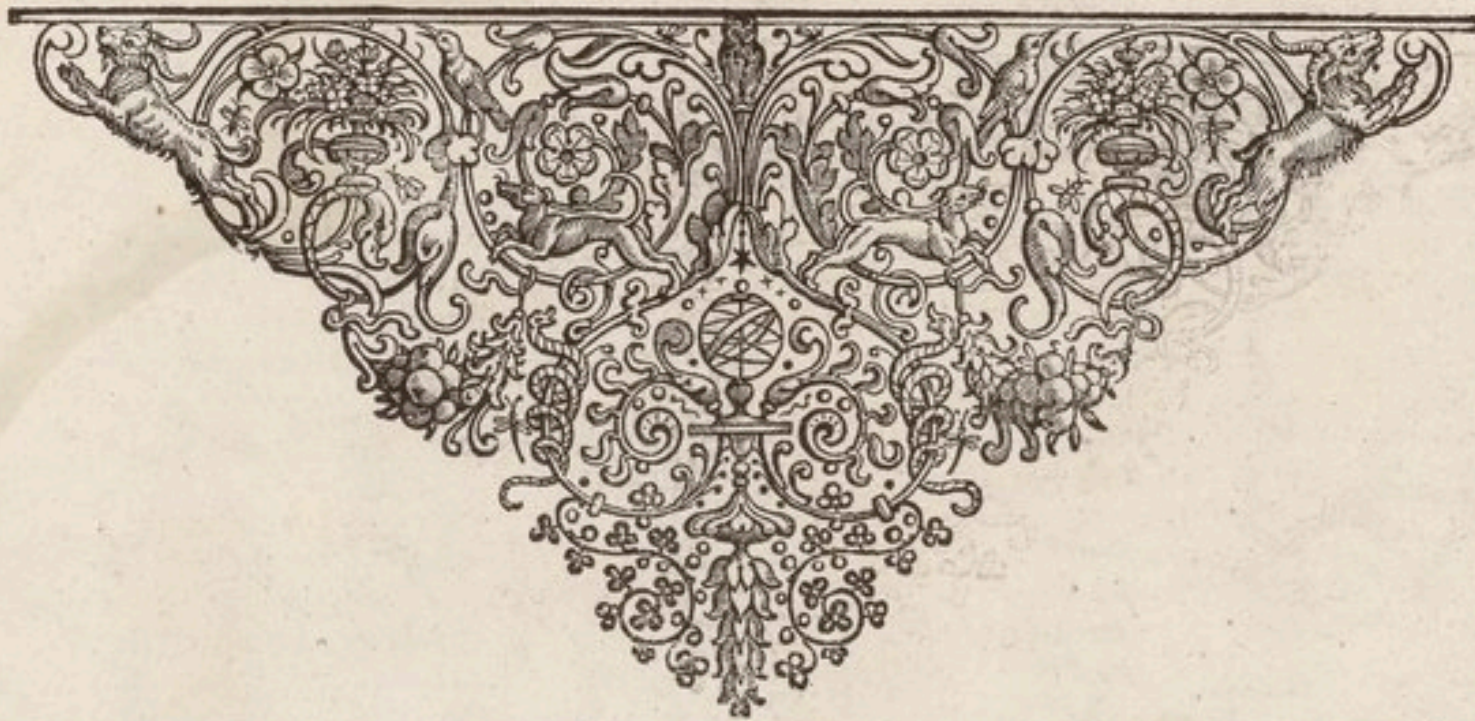
Iean, Duc de Calabre, &c. Il est trespasé devant son Pere, en l'an c1000.

Nicolas, Duc de Calabre, Marquis du Pont, &c. Mort devant René son Pere Grand en l'an c1000.

Charles, auquel son frere René, Iean le Filz, & Nicolas le Nepveu estans defunés, à laissé les droiés du Royaume de Naples, du Comté de Province & du Maine. Cestuy cy à institué Louis XI. Heritier de ses Pais.

Iolante, à espousé Frederic de Vadimont. Elle est decedée en l'an c1000.

René, laissé derriere par René son Pere Grand. Il est trespasé en l'an c1000.



L A

B E A U V S S E .



A *Beausse* est un pays grandement fec & ou il y a manque d'eaux, fertile neantmoins & abondante en froment. *Venance Fortunat Poëte en fait mention.* Tout ce qui l'appelle aujourd'hui *La Beausse* à esté habité par les *Carnutes, Aurelianenses, Andicains, Cenomans, & Turons.* Cæsar exalte fort les *Carnutes*; Ptolomé les appelle aussi *καρνύται*, comme aussi Pline qui les nomme *Alliés*; Tibulle, *Carnutois*, & les notices des provinces de la France au traicte 4. du Lionnois *Cité des Carnutes*; Aujourd'hui l'*Evesché de Chartres, le Pays Chartrain.* Du temps de I. Cæsar, *Tasgetius* estoit nay de bonne maison à Chartres; duquel les ancestres avoyent esté gouverneurs & maistres de la ville. Auquel Cæsar, comme il escrit luy mesme, pour sa vertu & grande bien vueillance qu'il avoit en son endroit, pourautant qu'il lui estoit venu bien a point en toutes les guerres) l'avoit remis es

La Beausse.
Les anciens habitans.
Carnutes.

lieux, tiltres, & dignites de ses ancestres. Or en la 3. année de son regne ses ennemis le tuerēt publicemēt, par le conseil & instigation de plusieurs de la ville. Car les villes des vieux Gaulois avoyent aussi alors leur assassineurs & meurtriers. Les anciens autheurs escrivains parlent fort souvent des *Carnutes* & ainsi que Merula dit y a eu la une place dedié aux assemblées annuelles des Druydes. Quelques uns estiment que *Carnutes* vient d'un mot Grec qui signifie *Noix* pour la grande quantité de noix qu'il y a en ce pays la. Les *Aurelianenses* sont en Paul diacre liv. 5. des gestes des Lombards Ch. 11. ou quelques uns lisent mais mal a propos sans distinction, *Venientes de Cenomannicorum Aurelianensium Regione Franci*: comme si les *Cenomans* eussent esté surnommez *Aurelianenses* ce qui est tres faux. Car ce sont peuples divers. *La Cité des Aurelianenses* est aux notices des provinces de France, au traicte de la 4. table de Lion, & en la preface du 2. Concile d'Orleans est dite *le duché & Evesché d'Orleans.* Ceux que Tacite appelle *Andecavi* ou *Andicavi* Ptolomé les nomme *ανδικαῖοι*: sont dits & trouvez dans les communs exemplaires *ανδικαῖοι*. Mais fort mal a propos Pline les appelle *Andegavi*: auquel en quelques exemplaires ont lit *Andegavenses*: Es memoires des provinces dans la table 3. du Lionnois *Ville des Angevins.* En Cæsar *Andes*, Le general desquels *Dumnacus*, comme escrit Hirtius liv. 8. à esté vaincu par le mesme empereur. Communement *Duché d'Anjou, l'Evesché d'Angiers, Angevins.* Cæsar, Ptolomé, & autres font grand estat de ceux du Mans peuples de la Gaule: Les notices des Provinces table 3. du Lionnois, la *Cité Mans, pays du Maine, l'Evesché du Mans.*

Ceux d'Orleans.

Angevins.

Ceux de Mans.

Les *Aulerces* (on croit que c'a esté le premier nom de quelques peuples de l'ancienne Gaule) sont appelez dans Pline *Cenomans*. Polibe, Live, Justin & autres historiographes parlent des ravages & courfes, que les *Cenomans* ont fait en Italie. Ptolomé les appelle *κενομανοι*, & Pline *Cenomans*; & pareillement en Strabon qui les nomme *Cenomans* voisins des *Carnes* au dessus des *Venitiens*: & d'autant finalement que n'estans pas contents de leur terres, Pline les place au 3. liv. Ch. 19. de la Gaule Narbonnoise dans les *Volces*. Ceux que Cæsar & Tacite nomme *Turons*, sont appellez par Ptolomé au liv. 2. Ch. 8. de sa 3. table d'Europe *τυρῶνοι*: Dans le 3. traicte des notices du Lionnois, *Civitas Turonorum*, est dite, *la duché de Touraine, l'Archevesché de Tours.*

Tours.

Or la *Beauce* est triple, a sçavoir *la haute, celle du milieu & la basse.*

La haute Beauce, prend son commencement du village dit vulgairement *Ablys* en oultre l'advancant vers les champs & encore plus oultre de Chartres. *Le Pays Chartrain* a sous soi le *Duché d'Anjou, La comté du Perche.* Qui est ainsi que remarque Cæsar, le milieu & comme le centre de toute la France, & se joint ici à la Conté de Perche & de la à la duché d'Orleans. *Le village de Chartres*, est ainsi dit de Nithardus au liv. 1. des Dissentions des enfans de S. Louis. Le terroir de Chartres ne cede en rien a aucune province de France, en fertilité, abondance de biens, & plaisir; ayant grande quantité de toute sorte de grains, Bestail, fruiçts, & aussi de vin. La premiere & principale ville s'appelle *Chartres*. Ainsi que dit Rosinus; laquelle Ptolomé nomme *αἰετων*; & qu'encore aujourd'hui on appelle *Chartres*. Elle n'est pas des dernieres, mais bien renommée, située en partie sur une plaine, en partie sur une colline; ayant quantité de beaux bastimens; ceinte de forte murailles, environnée de fossez & boulevardz; & de laquelle les habitans sont fort riches. Il y a un fleuve qui passe au pied de la Colline, qui sert grandement pour les moulins, qui prenant son origine du Perche, est conduit ici par l'industrie des habitans, & vers *Louviers*, un peu au dessus de Rouan se vient rendre dans la Seine. Le grand temple est dedié a Nostre dame.

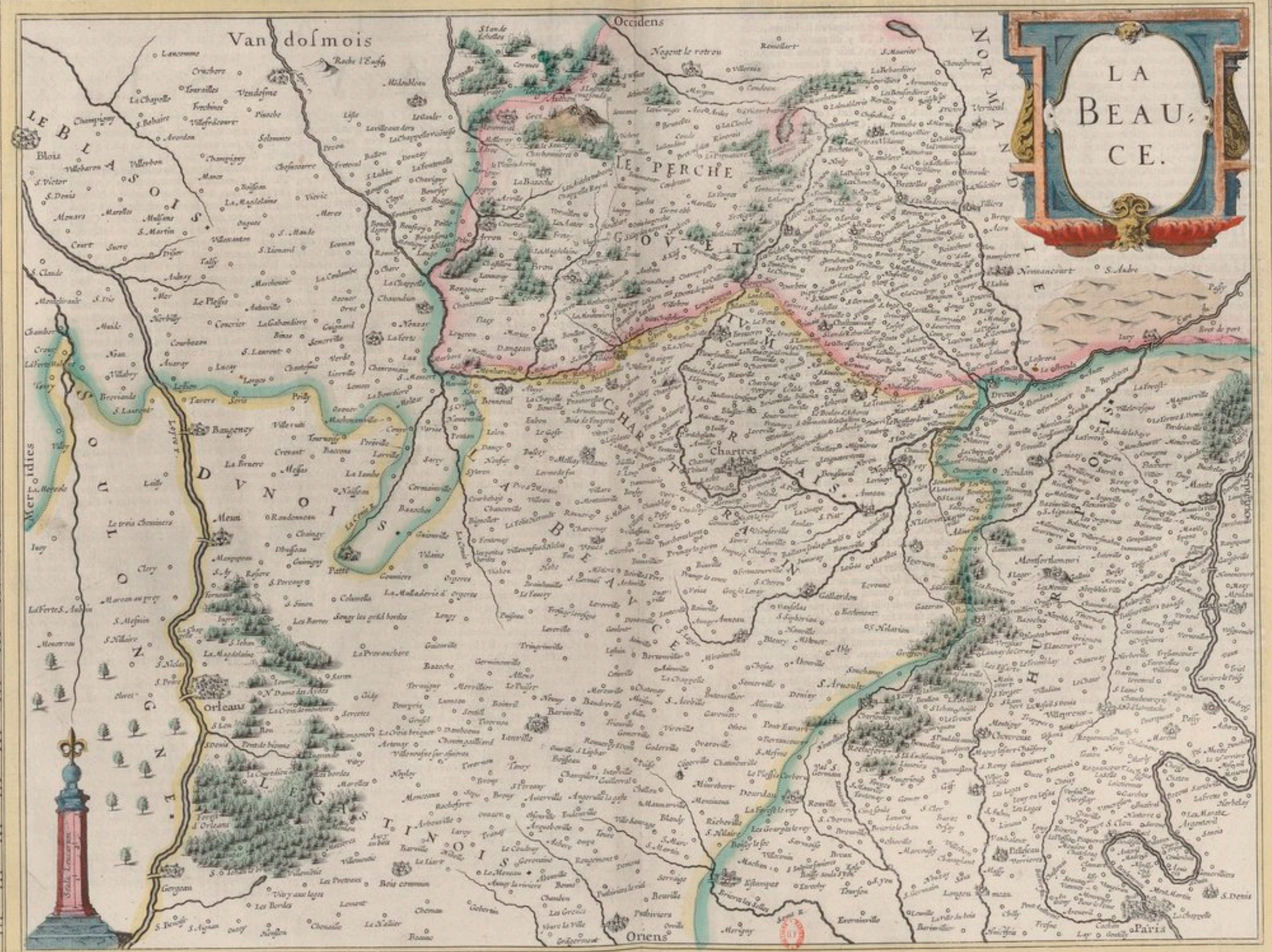
Beauce Triple.
La haute Beausse.
Dans laquelle est le pays Chartrain, & La ville de Chartres.

Jadis elle a eu ses comtes. Le 1. d'iceux, comme je pense, estoit le grand pere Otho, duquel estoit pere Theobalde laîné cousin de Rolon Normand, Conte de Blois, qui avoit pris Chartres par armes. Otthon a eu quelques successeurs; pour fils *Theobalde 2* qui mourut sans enfans, & *Estienne*; de ce dernier *Theobalde 3* son petit fils, & pour arriere nepveu *Theobalde 4* qui mourut aussy sans enfans: apres lequel je ne trouve plus rien des Contes de Chartres. On a de coustume de joindre a ce pais le *conté de Dreux* & aussi comme quelques uns veulent *Monfort*. *Le conté de Dreux* prend son commencement de *Robert* fils de Louis 6. le Gros roy de France. Qui a eu pour successeur *Robert 2* le jeune, duquel Pierre laîné de ses fils a esté l'autheur & le 1. Prince de Bretagne: le 2. *Robert 3*. a continué les Contes de Dreux par son fils *Jean 1* petit fils. *Robert 4* arriere fils de *Jean 2*. en la 4. lignée *Robert 5*. *Jean 3*. & *Pierre* qui sont morts sans enfans: auquel la soeur Jeanne succedant, espousa Louys 1. de Toüars & puis apres Govin Beaufarde, & donna occasion a ses maris d'establir de nouveau les Contes de Dreux, desquels neantmoins les historiens ne parlent pas beaucoup. Ceste ville, comme l'on dit, a esté jadis le siege des Druides, sur le fleuve, appellé vulgairement *Evreux*. *Le Conte de Monfort* ne cede en rien en noblesse a cestuici. *Robert 4*. Conte de Dreux, comme on dit, entre autres en a esté seigneur, duquel nous avons parlé si dessus, ayant espousé *Beatrix* fille & heritiere de *Jean* & Conte de *Monfort*. La ville de *Monfort* est au milieu du chemin de Paris & d'Evreux.

Reste que nous passions par dessus *la basse Beausse*. Elle est du tout champestre, & sans montagnes, fort abondante en froment, & le grenier de toute la France; comme autrefois Sicile de l'Italie: l'estandant entre les Eveschez d'Orleans & Chartres, depuis la ville d'Estampes, passe vers Orient jusques aux Senons, & vers le midi au pont d'Orleans.

Basse Beausse.

LA
BEAU
CE.



Les parties
d'icelle.
La duché
d'Orleans
en la quelle
est Orleans.

Elle Comprend ſous ſoy le Duché d'Orleans & les terroirs & domaines de l'Oris, & Solongne. Le duché d'Orleans a pris ſon nom de la 1. ville, ſituée ſur le Loire, que Cæſar liv. 7. & Hirſius liv. 8. appellent *Genabum* & ceux qui nient cela l'oppoſent tout ouvertement a la raiſon, & a toutes marques de la verité. Car comme eſcrit Scaliger en ſes lettres, ceux l'a ſ'abusent qui croient que la ville de *Gia* eſt ſur le meſme fleuve: Aimon. livre 1. Ch. 5. dit manifeſtement que *Genabus*, eſt ou on met aujourd'hui Orleans. Les exemplaires d'Urfin & Manuce ont en Cæſar *Genabin* & en Antonin *Cenabum*; En Ptolomé *κίναβον*: y auroit il faute en la 1. ſyllabe? Encore eſt il plus mal & contre la creance de l'hiſtoire, en Oroſe livre 6. Ch. 11. ou on lit *Cenapum*. Strabon au livre 4. *Γλωσσόν τὸ τῆς Καρνάτων εὐμπερίων*. On trouve en Sidonius, liv. 8. Eſp. 5. au pape Proſpere, & en Gregoire de Tours liv. 5. de ſon hiſtoire, ch. 33. & en Aimoïn, livre 1. Ch. 6. comme auſſi en Jordan des faiçts des Getes, *La ville ou Cité d'Orleans*.

Gregoire de Tours pareillement livre 1. Chapitre 7. & en ſon hiſtoire de S. Gal & S. Anian, l'appelle *Aurelia*. Il ſemble quelle ait pris ſon nom de l'empereur *Aurelian* ſi Ortho Friſingenſis en ſon liv. 4. Ch. 41. ne ſe trompe. Ceux la ſe monſtrent ridicules qui prennent ſa denomination d'*Aurelia* mere de Cæſar, ou bien de l'or en latin *ab auro*. Du temps de Cæſar ceſte ville eſtoit eſtimée du pais des Carnutes: aujourd'hui belle & excellente & qui peut eſtre miſe entre les premieres villes de France. Elle eſt en un bon air & ſain; Du coſté du ſeptentrion elle eſt un peu plus eſſevée, d'ou paroifſoit magnifiquement a un chacun le temple de *S. Croix* beau & ſomptueux, mais depuis quelque temps avec tous les autres, ruiné & demoli, choſe pitoyable & a deſplorer. Elle eſt beaucoup aggrandie du coſte de Bourgogne. Derriere le temple S. Eſtienne on y voit encore des vieilles murailles: & on monſtre auſſi la une fort vielle porte, qu'on nomme aujourd'hui *la vielle porte de Bourgogne*; & tout ce qu'il y a de baſtimens par de la juſques a la porte neuve, eſt appellé *la ville neuve*.

Le Loire arrouſe les murailles, il y a auſſi un pont de pierre au milieu de l'iſle, ſur lequel on voit un monument & ſtatue de la Pucelle d'Orleans *Jeanne darc*, qui delivra, ainſi que l'on eſcrit, du temps de Charles 6. l'année ccccxxxviii. la ville aſſiégée par les Anglois. I. Louis Micquelle d'Orleans a compoſé un livre de ceſte matiere qu'il a dedié a Charles Cardinal de Lorraine. Les Citoyens de quelque condition qu'ils ſoyent, font les prieres publiques toutes les années, le 8. jour du mois de may en ſouvenance perpetuelle de leur delivrance. Et ceſte journée eſt appelle *κἀντιζωχλῶ* vulgairement *La feſte de la ville*. Au bout du pont il y a un fort beau fauxbourg qu'on appelle *Portereau*. Et le grand marché *Eſtappe*, d'autant qu'on y poſe les vins, qu'on doit transporter ailleurs. Le lieu ou l'on faiçt juſtice *Martroi* en memoire, ainſi que l'on dit, des Martirs. Elle a une des celebres academies de France; que Philippe le bel fonda l'année ccccxi, en la quelle on y entretient & enſeigne principalement le droict, & ou on y parle mieux françois qu'en aucun lieu de la France. Elle eſt honorée du tiltre d'Eveſche. Il y a eu des roys qui y ont eſté ſacres comme a Reims, ainſi que diſent les hiſtoires. Les champs ſont fertiles par tout de toutes choſes, abondantes en vins qui ſont transportez en grande quantité aux autres parties de l'Europe, & qui ont pris leur nom de la ville. Elle a eu autrefois comme les autres Provinces de France, ainſi qu'il ſemble, des Princes natifs du pays. En apres elle obeit, avec les autres villes aux Romains qui apres en eſtre chaſſés, ou ſortis par accord recogneut pour ſeigneurs les rois de France qui l'ornerent du tiltre du royaume. On tient que *Cleodimir* fut ſon 1. roi; lequel eſtant mort ſans enfans ſon frere *Clotaire* lui ſucceda, & obtint auſſi tout le royaume de France ſes freres eſtants morts Ainſi elle a toujours eſté annexée a la couronne juſques a temps des Valois. Le roy Jean par le commandement de ſon Pere Philippe, l'erigea en duché & l'allia au royaume, puis la donna a ſon frere Philippe comte de Valois, depuis ce temps la, elle a toujours retenu le nom de duché. Philippe eſtant mort ſans enfans mailes il retourna pour ſeconde fois au royaume de France. Et finalement fut arreſté que le 2. fils du Roy auroit pour appanage le duché d'Orleans, comme le 1. Le Dauphine. Autrefois elle fut aſſiégée par Attila roy des Huns qui ſe nommoit le fleau de Dieu; & fut preſque priſe, mais en ſin elle fut delivrée partie par la grande induſtrie des citoyens qui combatoyent, & en partie par le ſecours de la puiffante armée de Aetius Patrice, de Meroüe Roi des Francs & de Theodoric roi des Gots, qui y vindrent & mirent en route les Huns, les contraindrent de ſe retirer de la ville & de laiſſer leurs deſpouilles.

Voyez Aimon liv. 1. Chap. 6. & les ſuivants. Pierre Equilin liv. 10. Ch. 71. Sigebert en l'an 453. Gregoire de Tours liv. 2. Chap. 7. Jornandes Chap. 37. qui toutefois ſe deſpart quelque peu de l'hiſtoire: & autres de ſon ſiecle.

François de Belle foreſt a beaucoup eſcrit de ceſte ville. Leon Trepot ſenateur d'Orleans a eſcrit un livre expreſ de ſa patrie. De noſtre temps elle a eſté miſerablement gaſtée & a beaucoup ſouffert par les guerres civiles.

Le pays de *Loris*, eſt ainſi dit, de *Loris*, ville jadis aſſez renommée. Dans le chateau de Loris ont eſté premierement eſtablies les couſtumes deſquels ſe ſervent encore aujourdhui ceux d'Orleans. Reſte maintenant la deſcription de *Solongne*; partie de la baſſe Beauſſe, elle comprend toutes les terres de puis Orleans, par de la le Loire, juſques a Amboiſe; d'ou elle ſ'eſtend vers Orient par les lieux joignants & ſitués ſur le fleuve Care. Il y en a 2. *La haute* ou ſont les terres a ſeigle, les Bruyeres, & foreſts. *La baſſe* eſt pleine de beaux ruiſſeaux & paſturages: laquelle eſt plus ſablonneuſe & moins graſſe que l'autre. La principale ville ſe nomme vulgairement *Romorantin* dont quelques marques monſtrent quelle eſt antique. *Rodrine* peut eſtre es memoires manuſcripts. Les habitans, afin de ne ſ'eſlongner par trop du nom vulgaire, oſent bien nommer leur ville, *la vielle Rome*. Chateau *neuf* ville forte pour ſon chateau. Elle avoit jadis beaucoup de jardins, vergers & pourmenades a ſe recreer, Aujourd'hui eſt le domaine des Princes de Melfes. *Aubigni* jadis a eſté le ſiege royal, que Louis 11. y avoit erigé, *Cleri* duquel eſt faiçt mention en la vie de S. Lipart, aujourd'hui *noſtre dame de Cleri* ville renommée pour les pelerinages. Et la derniere eſt *Largeau*.

Pays de
Loris,
Sologne
dans la
quelle eſt.
Romoran-
tin.
Chateau
neuf.
Aubigni
Noſtre da-
me de Cle-
ry.
Largeau.

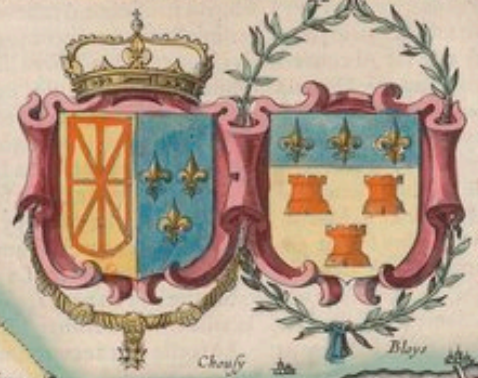
D V C H E D E T O V R A I N E .



LA Beauçe est une region plaisante, & fertile; divisé, en la Superieure, Inferieure, & Moyenne. En la Superieure sont mis les Duches de *Chartain & Chartres*, avec les Contés *Dreux, & Montfort*, aussy *Anjou*, avec les Contés de *Maine, & Perche*. En l'Inferieure *Orleans, Soloigne, & le Loir*. En la moyenne *Blois, Dunoys, Vendosme, & Touraine*. Or la Duché de Touraine ^{Ses Bor-} commence a trois mille par dessus la ville d'Amboise vers Blois: Et se ^{nes.} borne au village, qui vulgairement est appellé *la Chapelle blanche*, reconnoissant en le Spirituel, l'Evesque d'Anjou, & de Choufai: car ce sont les limites qu'on assigne entre les Tourainois & Angevins: la tres plai- ^{Lenatu-} fante constitution de l'air, qui doucement y respire, augmente l'incroyable plaifance du pays, ^{rel du} qui de la est appellé le Jardin de France. Il est fertile en vin, & en froment, & a de forefts gran- ^{Pays.} dement propres pour la chasse. Or les Tourainois entre le reste des peuples de la France, sont trefanciens, & principaux, non inferieurs entre les Celtes, la metropolitaine desquels est arroufée du Loire, a la partie du fauxbourg, lequel fleuve envoye par le travers du canal, un ruyffeau aupres de S. Anne, aux fauxbourgs de Rickius, occupant la partie Orientale d'iceux; les fleuves *Indre & Cher* dressent leur course de l'Orient en l'Occident par le mitan de la region. La largeur de ce pays, n'est pas si grande, a cause des voisines & finitimes provinces, qui l'entourent.

Les Gaules edifierent la trefancienne ville de **Tours**, d'ou vient aussy, qu'a cause de ^{Metropo-} son antiquité elle excelle par dessus toutes les autres villes de la Gaule, tellement qu'elle a me- ^{litaine} rité d'estre appellée le chef de plusieurs nations; mesme par Cesar, & autres, qui ont fait de- ^{Tours.} scription de la Gaule, les Tourainois ont esté tousiours reputés pour les principaux & premiers d'iceux. Ptolemee au livre second, chapitre 8, table troisieme les appelle Turgeois, habitans a la rive du Loire. Cesar fait mention d'iceux en plusieurs endroits, principalement a la fin du second livre des Commentaires, les parolles duquel sont en ceste sorte: *His rebus gestis, omni Gallia pacata, tanta hujus belli ad Barbaros perlata opinio est, ut ab nationibus, que trans Rhenum incolerent, mitterentur Legati ad Casarem, que se obsides daturas, imperata facturas, pollicerentur, quas legiones Cesar, quod in Italiam Illyricumque properabat, in ita proxima estate, ad se reverti iussit. Ipse in Carnutes, Andes, Turones, que civitates propinquo his locis erant, ubi bellum gesserat, legionibus in hiberna deductis, in Italiam profectus est.* D'ou on peut colliger, que les Tourainois, n'estoient pas ennemys des Romains, mais qu'ils tenoient le party de Cesar, & que c'est un tres bon tesmoignage de leur ancienne magnificence. Il appert aussy de l'histoire de Gregoire de Tours, que les Citoyens de Touraine sont appellés en plusieurs endroits Senateurs Romains, pourautant qu'ils s'estoient servis du droit des Citoyens Romains, duquel droit estoient jadis participants les amis & les Confederés des Romains: Mais apres que l'empire des Romains, fust esté saccagée par les Goths, Vandales, Alains, Bourgoignons, Huns, & François, la ville de Tours, comme les autres perdit sa liberté, aiant esté pressée par dur assiegement des François, lesquels pourtant esmeus de la reverence du tombeau de S. Martin, les ossements duquel sont icy gifants, laisserent leur entreprinse, voire mesme ils eurent en apres ceste ville en si grande reverence, qu'ils mettoient es saintes reliques de ce tressainct Evesque, la confiance de l'heureux succès de tous leurs affaires, & entreprinse. Et pour ceste cause la ville de Tours fust adjoustée a la Couronne de France, jusques a ce qu'apres l'irruption des Danois & Normands en la France, elle fust transportée par Louys troisieme a Ingelgere Conte d'Anjou, pour afin qu'il chassat par ses armes l'effort ennemy des Barbares, & qu'il defendist la rive du Loire. Cecy aussy est digne de memoire, que jadis au territoire, & presque dans les portes mesmes, & au dessous des murailles de Tours, le tresinvincible Prince des François Charles Martel, environ l'an de Iesus Christ 729 surmonta en bataille, & desfit le Roy, ensemble avec quatre cent mille soldats, avec lesquels apres avoir subjugué l'Espagne, il avoit envahy la France. Les Tourainois aussy en cest endroit, meriterent un renom eternal, ceux dis je qui non seulement resisterent vaillamment a ces Sarrazins, mais qui plus est, empescherent mesme l'entrée aux Chrestiens, le combat estant douteux & incertain, pour chercher leur salut, non en

- Les Isles de Loire.
- | | |
|------------------------|------------------------|
| 1. Chamant | 11. Baysson |
| 2. Des Chaux | 12. Bretenay |
| 3. S. Jehan | 13. Drevineau |
| 4. Le Chastelier | 14. Bec decher |
| 5. Tribon et du Lanoux | 15. S. Martin |
| 6. Mahoudeau | 16. Cappel blanche |
| 7. Roche carbon | 17. Petit S. Martin |
| 8. Torcy | 18. Saugy |
| 9. Puyon est | 19. Les Isles de cheff |
| 10. Maille | 20. Amfereau. |



PARTIE
DU
LOUVOIS

Le
Blaisois

PARTIE
DU
BERRI

Touraine
TURONEN
SIS
ducatus

Amstelodami ex officina
Judoci Hondij 1620

Complectitur hic ducatus lati-
tudo ab aequinoctiali versus
Arcticum ad 47 gradum, 49
minuta peragitur. Longitudo
versus ab Occidente in Orientem ad 21
gradum et 27 minuta extenditur

Scala Leucarum



Arche-
vesques.

la fuyte, mais en combattant puissamment. Le premier qui posseda l'Archevesché de la ville, fust Gratian, qui nasquit au temps de Diocletian. Mais apres iceluy suyvit & succeda en la mesme charge en l'an 373 S. Martin troisieme Archevesque de Tours. On tient que cestuy-cy nasquit en Hongarie, & qu'il combattist bravement sous Julien, & qu'en apres ayant changé de genre de vie, il convertist les Tourainois a la foy Chrestienne. Il tint l'Archevesché xxv ans & d'avantage. On void premierement en la ville l'Eglise Cathedrale de S. Gratian, qui fust basti en l'honneur d'icelluy par S. Martin, d'une architecture magnifique, & pareillement celebre pour un horologe, qui designe non seulement les heures, mais encore les mouvements des Planetes, & les accroissements, & décroissements de la Lune. Elle est relevée de deux tours, qui sont de fort belle structure, & d'hauteur esgalle; D'ou se void une longue & large estendue. En apres l'Eglise de S. Martin, bastie en memoire d'icelluy par les successeurs, en laquelle les offemens d'icelluy furent gardés, jusques a ce que la France aiant este troublée par les fureurs de la guerre, ils furent brullés par gents d'autre party. La place estant environnée de barres de fer entrelacées, empesche que le vulgaire ne s'en peut approcher.

A demy ject de pierre de la ville se void l'Abbaye, qui est un ouvrage de S. Martin, du travers de laquelle le Loire passe. En icelle on a accoustumé de veoir l'estable royal, en apres l'ampoule, receptacle du sacré huyle, qu'on dict que l'ange donna a S. Martin, duquel huyle fust oinct, & sacré Roy Henry IV, lors qu'on ne pouvoit recouvrer celuy de Rheims, a cause des guerres qui la estoient ardentes: en memoire de laquelle chose la mesme est escrit: *Henrici IV, Francorum regis peracta est unctio Carnuti in majori æde D. Virginis ejusdem Urbis, Episcopo N. de Tour sacra obeunte* 111 Calend. Mart. anno dno 1514. Ils emporterent l'Ampoule a Chartres pour l'onction du Roy par le general consentement de tous les freres: Fr. Matth. Cyron Sacristain, Jacob Dhuyse, gardien des escrits, & Esaie Ianay Prieur du monastere royal.

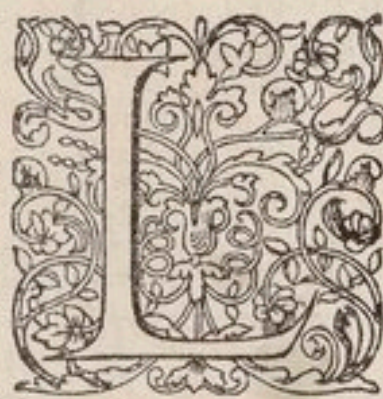
Villes a
luy sub-
jectes.

Les moindres villes de ce Duché sont, *Amboise: Langers, Chinon, Lodun, Loches, Montrichard, Chastillon, Asay.* Gregoire de Tours appelle *Amboise*, rue Amboisienne, ville située sur le Loire, en un lieu si plaisant, qu'elle peut debatre avec toutes les autres d'icelluy Royaume, qui est la raison pour laquelle le plus souvent les Roys y vont faire leur demeure. Charles VIII y bastist une forteresse en laquelle il mourut soudainement en l'an 1498. Le premier qui y fit dresser Eglise, fust S. Martin, apres la remotion des idoles, & des choses a eux sacrées. Le nom de ladite Eglise est *Marmonstier*. *Fulco de Nerra*, Conte d'Anjou y bastist l'Eglise de S. Florentin, & y institua les Chanoines, avec les revenus qui leur estoient necessaires. Ceste ville fust subiecte au Conté d'Anjou, jusques a ce que S. Louys joignit le Duché d'Anjou au Royaume de France, luy constituant son frere pour Duc. La Forteresse est posée sur un haut rocher estimee inexpugnable, si ce n'est par la famine: de la est que s'esmouvants en France des troubles de la guerre la Royne & les enfants du Roy y souloient estre gardés, cōme en lieu le plus fort, & assuré. *Langersum*, *Langers* est une ville nō ignoble, un peu par dessus la confluence du Loyre, & de l'Indre vers l'Orient. *Chinonum*, *Chinon* ville munie de forteresse, jadis le delice des Roys de France, singulierement de Charles VII, au quel temps ses envieux ne le daignoient appeller d'autre tiltre, que de Roy des Bourgeois. Son Territoir est fertile & plaisant. Depuis ceste ville commencent les plus grandes lieues, tirant vers les Poictevins. Non loing d'icy on veoid le Pont, qui vulgairement s'appelle *de la Nonnain*. Les arcs d'iceluy sont de pierre de la longueur d'un demy lieu. *Lodonum*, *Lodon* est reputée coustumierement de plusieurs estre de la subjection de Poictou. Jadis elle fust subiecte a des particuliers, mais maintenant elle est siege du Tribunal Royal. *Lochum*, *Loche*, en ce mesme endroiçt ville pas des moins puissantes. Dans la cave de la forteresse fust jadis trouvé le corps d'un homme, d'une rare stature: les os tesmoignent que ce fust un homme de huit pieds: on raconte qu'il fust trouvé s'assissant sur une grosse pierre, ayant la teste enclinée sur les deux mains. *Mons Richardi*, *Montrichard*, est une ville située en une plaisante plaine, entouré de rochers, & des bois (que vulgairement on appelle *les forests de Montrichard*): En ses fauxbourgs, il y a des maisons soubsterraines & dessus icelles des jardins, & vignobles. *Castellum*, *Chastillon*, ville royale sur la riviere d'Indre. *Asaye* est double, l'un sur l'Indre, qui est appellé *Asay le Brusse*: l'autre sur la riviere Cher appellé *Asay le Ferron*. *Insula Bouchardi*, *l'Isle Bouchard*, sur le fleuve Vienne, qui l'environne. *Cauda*, *Caude*, est située a l'endroiçt que Vienne se joint avec le Loire. *Pauline* forteresse, jouit du tiltre de Viconté, située en un lieu eslevé. Elle a un vivier prochain, environnée de muraille, la longueur quasi de deux mille. Telle louange de Tours a escrit en ces vers, Jules Cesar Scaliger:

*Splendidior nusquam Gallis opulentia regnis,
Et nusquam nostro major in orbe nitor.
Non æstus nocuit pecori, non frigora pomis,
Nec jam hortis certet Græcia facta suis.
Nunc etiam Phrygiæque murus, artesque Latine,
Atque petunt radios Serica regna meos.
Aut ergo hic etiam Elysi sunt munera cæli:
Aut nullum vidit Græcia vana suum.*

DESCRIPTION
DE LA COMTE DE BLOYS.

253



La Beauſſe eſt un païs ſec: toutefois fertile, & riche en froment. Ceux de Chartres, Orleans, Angers, de Maine, & de Tours, ont autrefois cultivé ceſte region. La Beauſſe ſe diviſe en trois parties: *La Haulte, celle du Millieu, & la Baſſe.*

La haulte Beauſſe prend ſon commencement du village, qui communement eſt appellé *Ablys*, & s'eſtend juſques aux terres de Chartres & plus outre. Elle comprend ſoubs ſoy le *Paiſ Chartrain*, la *Duché d'Anjou*, & la *Comté du Perche*. Le *Paiſ Chartrain*, lequel, comme *Ceſar* note, eſt preſque le centre & milieu de toute la France, joint d'un coſté au *Comté du Perche*, & de l'autre au *Duché d'Orleans*. La Ville Capitale eſt appellée *Chartres*, vne ville aujourd'hui de grand renom, ſituée partie en une planure, partie ſur vne colline, remplie de beaucoup d'edifices, ceinte de murail-

les tresfermes, munie & garnie de remparts & foſſés, floriffante en la richeſſe des habitans: elle a eu jadis ſes Comtés. *La Duché d'Anjou*, commençant au village de *Chouſſay*, mais finiſſant entre *Moncontour* & *Herraut*, où eſt le commencement du *Paiſ de Poictiers*, lequel luy eſt au Midy; vers le Levant ſont les confins & termes de ceux de *Tours* & *Vendosmes*: au Septentrion eſt la *Comté* qui communement eſt dicté *du Maine & Laval*: au Couchant attainct juſques à la *Bretaigne*. Il y a en ceſte province plus de XL. rivieres, beaucoup d'eſtangs, grand nombre de lacqs, beaucoup de ruiſſeaux. il y a auſſy des viviers, & marez, au ſurplus des fontaines ſans nombre. la contrée eſt fertile & montueuſe. les collines y ſont de toutes coſtez plantées de vignobles, les vallées verdoiantes de forets & boſcages; les prez ſont beaux, les bruieries donantes au beſtail vne agreable paſture. les vins ſont icy blancs, & tresnobles, vulgairement dits *Vind' Anjou*. Ceux d'Anjou ont eu jadis leurs Seigneurs & Ducqs, deſquels *Dumnacus* fuſt ſurvaincu par *Ceſar*, comme *Hirtius* eſcrit au huitieſme livre. En apres ſont venus ſoubs la juřiſdiction des Francoiſ avec autres peuples de la Gaule. La ville capitale du Duché eſt *Angiers*, vne ville magnifiquement baſtie aux deux rivages de la riviere *Meduana*, leſquels ſont conjoints avec vng pont de pierre. Elle a vne belle police, & eſt anoblie de la dignité Episcopale, auſſy de Senefchal & de Bailly, & ſe glorifie d'un ſiege Preſidial. Elle a vne celebre Vniverſité, erigée par *Louys II. Ducq d'Anjou* en l'an 1389, & reſtaurée par *Henry de Valois Ducq d'Anjou*, frere de *Charles IX.* eſtant appellé *Francois Balduin*, pour en ce lieu enſeigner le Droit. Ce Duché a beaucoup de belles villes, les vnes plus grandes que les autres, entre leſquelles eſt la plus celebre *Saumur*, illuſtre par l'Vniverſité & la renommée de *Philippe de Mornay* Seigneur de *Pleſly*. La *Comté de Maine* eſt joingnante à ceux d'*Angiers*, de *Tours*, & du *Perche*, lequel eſt arrouſé principalement de trois rivieres, *Majenne*, le *Loir* & *Sartre*.

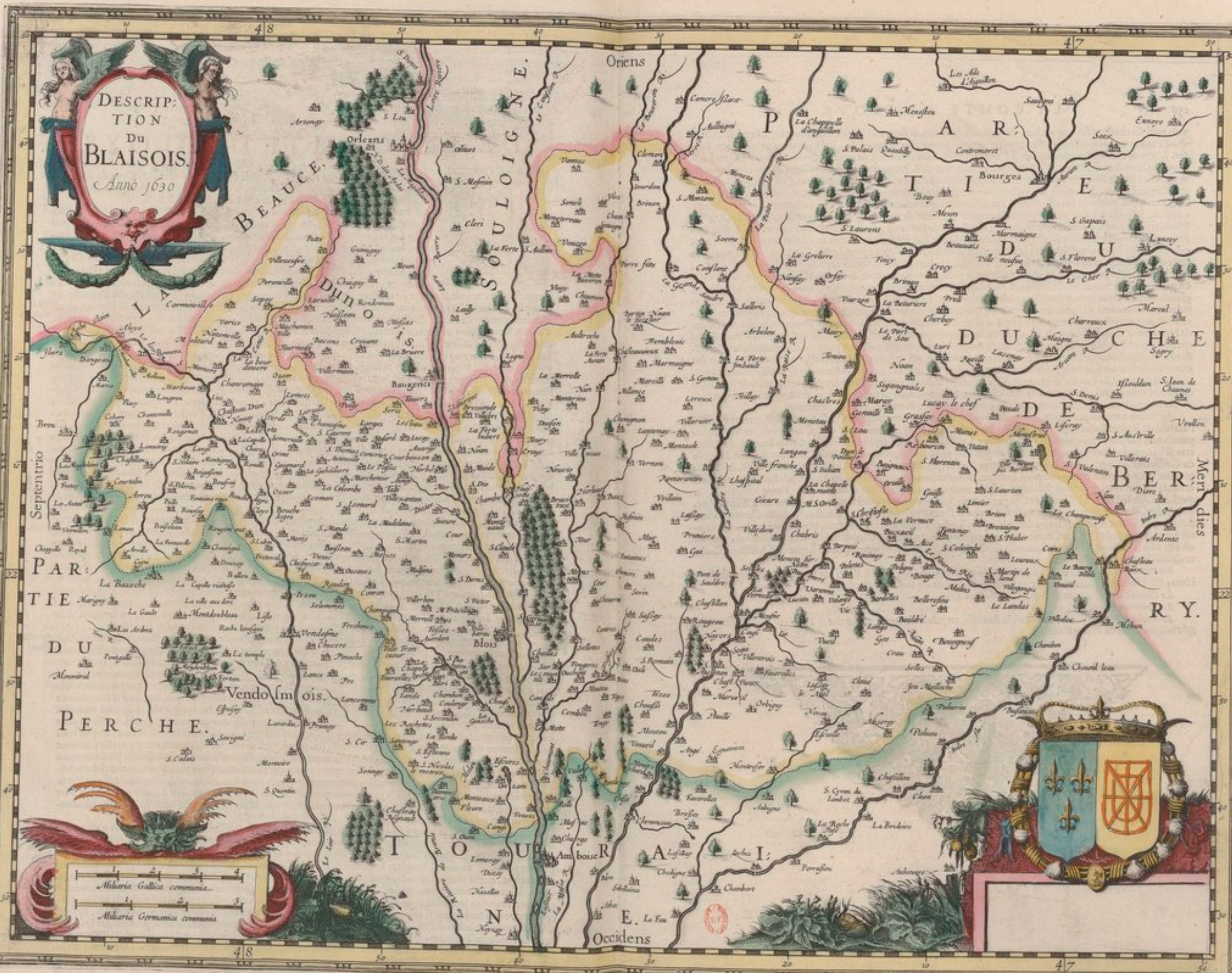
Le Comté du Perche, ſe diviſe en deux parties, deſquelles l'une ſe dicté *Baſſe*, communement *le Perche Gouet*, vne Chafterie preſque encloſe au Territoire de Chartres: ayant pour principale ville *Nogent le Rotrou*: l'autre eſt la *Haulte*, laquelle proprement fait le Comté. Elle a entre pluſieurs autres la ville de *Mortaigne*, où eſt le ſiege du Bailly du *Perche*. Elle ſe termine du coſté regardant les Normans, au *Vernueil*: du coſté du *Maine*, au *Memers*.

La *Beauſſe Mediane*, ou ſituée au meillieu, ſuccede à la *Haulte*, à laquelle on attribue & donne tout ce qui eſt de ce coſté là aux deux rivages du *Loyre*, depuis *Romorantin*, laquelle ville eſt à la riviere de *Sauldre*, ſurnommée la *Grande*, juſques à *Vendosme*: mais decà au coſté droit du rivage dudit *Loyre* tout ce qui s'eſtend depuis *Chateau-dun* juſques à *Bloys* & au Territoire de *Tours*. Ceſte partie de *Beauſſe* ſe nomme *Vendosmois*, par ce qu'elle prend fin environ celiu vers *Septentrion*. Elle ſurpaſſe les autres parties de *Beauſſe* en fertilité. Elle comprend en partie les *Comtes de Blois, Dunois, & Tonnoire*: en partie les *Duchés de Vendosme & de Tours*.

L'ancienne ville de *Bloys* a donné le nom au *Comté de Bloys*, vne belle ville, des plus floriffantes de France, & de grand renom, tant pour ſon antiquité, que pour ce qu'elle a engendré honorablement beaucoup de Princes, & hommes illuſtres. Elle orne le rivage de *Loyre*, en partie par ſon lieu inegale, & partie par ſon lieu plain & vny. Pour laquelle cauſe elle donne en aucuns lieux quelque difficulté de promener. Laquelle incommodité toutefois n'eſt pas ſeulement adoucie par la tresgracieuſe ſelicité de la terre & de l'air, mais eſt ſurmonté par meſure infinie. Et s'engendre en ce lieu ſi grande ſanté par l'attemperance tresdouce de l'air, que beaucoup d'hommes de treshaute dignité choiſſent là leur reſidence ſoubs eſpoir de plus aſſeurée & plus longue vie. Elle a vn terroir ſi plaifant, abondant en beaux vinobles, en toutes ſortes de froment, auſſy en arbres portans fruicts, qu'elle ne cede à aucune en toute la France. Car le lieu entier eſt tresplaifant à la veüe pour ſa merveilleuſe beauté, auquel vous ne ſcauriez rien deſirer de tout ce que la neceſſité, ou qui plus eſt la recreation demande. Il y a telle plaifance d'eaux, de fontaines tresdouces, ſortantes de ceſte ſituation, & de ruiſſeaux, l'eſpandàs çà & là avec pluſieurs tours & deſtours & un bruit tresgracieux, que de là provient vn air qui par toute ceſte region eſt tresdoux & delicat, tellement que pluſieurs magnifiques & puiffans perſonages ſe retirét en ce lieu, par le conſeil des Medecins, pour ſe remettre & recouvrir leur ſanté. Ceſt la raiſon pourquoy les filz des Roys & Ducqs ſont nourris pour la plus part en ceſte ville, & les Roys de France meſme y elifent aucunes fois leur demeure; & de là vient qu'elle eſt ordinairement ſurnommée *Cité Royale*.

Et nonobſtant que la beauté de ceſte ville, & du païs circonvoſin ſoit ſi grande, toutefois la ville n'eſt pas celebrée par les eſcrits des anciens hiftoriens, leſquels ont principalement eſcrit de ces nations, & villes là qui leur ont donné matiere de gloire, leſquelles villes & nations ils ont eſté contraint d'environner par aſſiegement, & gagner par force. Et nonobſtant que la curioſité de ceux là ſoit à louer, leſquels racontent avec grande recherche d'antiquité, que la place d'*Orcheze*, ſituée deux lieues de ceſte ville, auroit eſté la grange de *Julius Ceſar*, en laquelle il ſeroit les vivres & amunitions pour l'entretien de ſon armée, comme teſmoignent les ruines des tresgrands edifices: toutefois je n'eſtime pas que les premiers fondemens de ceſte ville auroient jadis eſté en ce lieu là ſitués, parce que les anciens Gaulois ſouloient choiſir pour baſtir leurs villes des lieux aſpres, montueux, & difficiles à monter & proches des rivieres. Que neantmoins ceſte ville ſoit fort antique, ſe peut prouver par un paſſage de *Gregoire de Tours*, où eſt dicté, que du temps du Roy *Gontran* en l'an du ſalut 560. quand il s'eſforçoit de prendre *Iberulphe*, lequel s'eſtoit retiré en ſeureté vers *S. Martin de Tours*, il auroit eſté commandé à ceux d'*Orleans* & de *Bloys*, qu'ils le garderoient, & aviferoient ſoigneuſement qu'il n'eſchapaſt à la fuite. En la cité ſe

DESCRIP-
TION
Du
BLAISOIS.
Anné 1630



Septentrio

PAR-
TIE
DU
PERCHE.

Vendôme

ois.

TOUR-
NAINE

Oriens

Occidens

R. Y.



voit aussi vn chasteau sur ung rocher, de plaisante situation, & separé de la ville, donnant siege & palais au Roy, d'où s'ouvre un prospect en la ville, & au terroir voisin avec joye incroyable. Il y a icy deux magnifiques Eglises. L'une au chasteau mesme, dediée a l'honneur de S. Sauveur, dotée de tresgrands revenus par les Comtes, & Roys qui leurs sont succedés. L'autre sacrée a l'honneur de S. Jacques. Pareillement deux Abbayes recommandent ceste ville de Bloys. L'une est de S. Lomer, dotée & edifiée an l'an de grace 927 par Rudolphe de Bourgogne Roy de France. L'autre se dit *Nostre Dame de Bourgmoine*, de laquelle premiere fondation ne se trouve rien aux monumens publicqs des Escrivains. En ceste ville sont encores plusieurs autres bastimens, dediés au service divin, lesquels il seroit trop loing de raconter. En iceux se voient les magnifiques sepulchres des Roys & Princes, faités fort artificieusement de cuivre, albastre, & de pierre de grand pris, principalement en l'Eglise de S. Sauveur, en laquelle Louis & Guido Comtes de Bloys sont fort artivement taillés au marbre sepulchral. Il y a encore en la ville divers conduits d'eaux, lesquels se montrent aussy avec grande superbité, par longue espace: la terre estant fouie & tirée hors de ses entrailles, & estant basties plusieurs voutes avec ouvrage de pierre, & ce avec telle hauteur & largeur, qu'ils donnent facilement passage à trois hommes de cheval associés ensemble. Et aussy en plusieurs lieux les roches des tresdurs montagnes estans coupées, ces conduits d'eaux se voyent faités avec si grands despens, que le recit semble excéder la croyance. La raison du tout admirable de ceste oeuvre montre evidement les anciens richesses des Romains, & que leurs forces les ont egalées, encore que les escrits des historiens Romains ne fassent aucune mention d'iceluy. Car ils laissent aussy passer sous silence les celebres edifices de Nemours, l'Amphitheatre de Beourdeaux, les magnifiques bastimens de Poictiers, les conduits d'eaux de Paris. Au surplus l'anciéne maniere d'edifier & de moëlo, laquelle est observée aux murs du chasteau & de la ville, montre l'antiquité Romaine, & les vieilles matieres d'edifices ruinés de tous costés, lesquelles on tire quelquefois des entrailles de la terre. Les bourgeois & habitans de la villes' accordent en douceur & concorde civile, comme a l'imitation de la bonté de l'air & des champs. Car il y a telle courtoisie en leur familiere conversation, telle humanité de meurs, telle grace en leur parler & civilité en leur langage, telle netteté en leur vivres & vestemens, que toutes ces honnestetés de l'esprit semblent estre conjoinctes avec la naturelle bonté de la terre.

Les Comtes de Bloys.

Il se trouve entre les premiers Comtes de Bloys Theobald, surnommé l'Ancien, filz de Gedon, parent du costé Paternel de Rolon Robert, premier Duc de Normandie. Cestuy cy a eu un filz Otho, lequel accreu en Principautés tant par son Pere, que par sa vertu & force, a esté Comte de Champagne, de Bloys, Brie, Tours & de Chartres. Il a engendré Thibault II, & Estienne, lequel a succédé a son frere mort sans hoir. De cestuy cy & d'Adele, fille de Guillaume le Conquesteur Roy d'Angleterre, sont engendrés, avec autres, Thibault III, & Estienne. Le filz du premier d'iceux, ayant le nom du pere, comme il mourut sans enfans, a laissé des tresgrands heritages aux successeurs de son oncle paternel Estienne, lequel avoit acquis le Royaume d'Angleterre. Entre lesquels on lit, que Louis, filz de Henry II, Comte de Châpaigne & de Brie, petit nepveu de Henry le Large, & N. d'Estienne Roy, auroit esté Comte de Bloys: auquel aussy fut donné la Duché de Romanie, pour ses braves faités d'armes a Constantinople. Estant mort sans hoir a succédé, apres Thibault aussy mort sans enfans, Marguerite leur sœur: femme premierement de Orthon Comte de Bourgogne, secondement de Gualther Seigneur d'Avennes: duquel est née Marie Dame d'Avennes, Comtesse de Chartres & de Bloys, laquelle espousa Hughe de Chastillon, Comte de la ville de S. Paul.

En l'an MDLXXXVIII, le 22. jour de Novembre a esté massacré a Bloys par le commandement du Roy Henry III. Henry de Lorraine, Duc de Guise, & le lendemain son frere Cardinal.

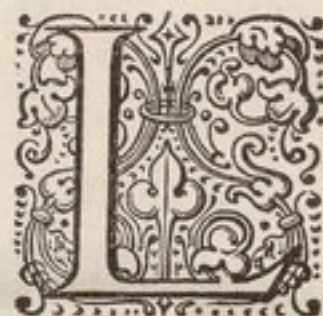
La Comté Dunois, a pour ville capitale Chasteau-dun.

La Comté du Tenoire.

Le Duché de Vendosme, est enclavé en la Beausse, au país d'Angers, au Perche & Touraine. La ville capitale Est Vendosme, país de Pierre Ronfard.



P A Y S D E
L I M O S I N .



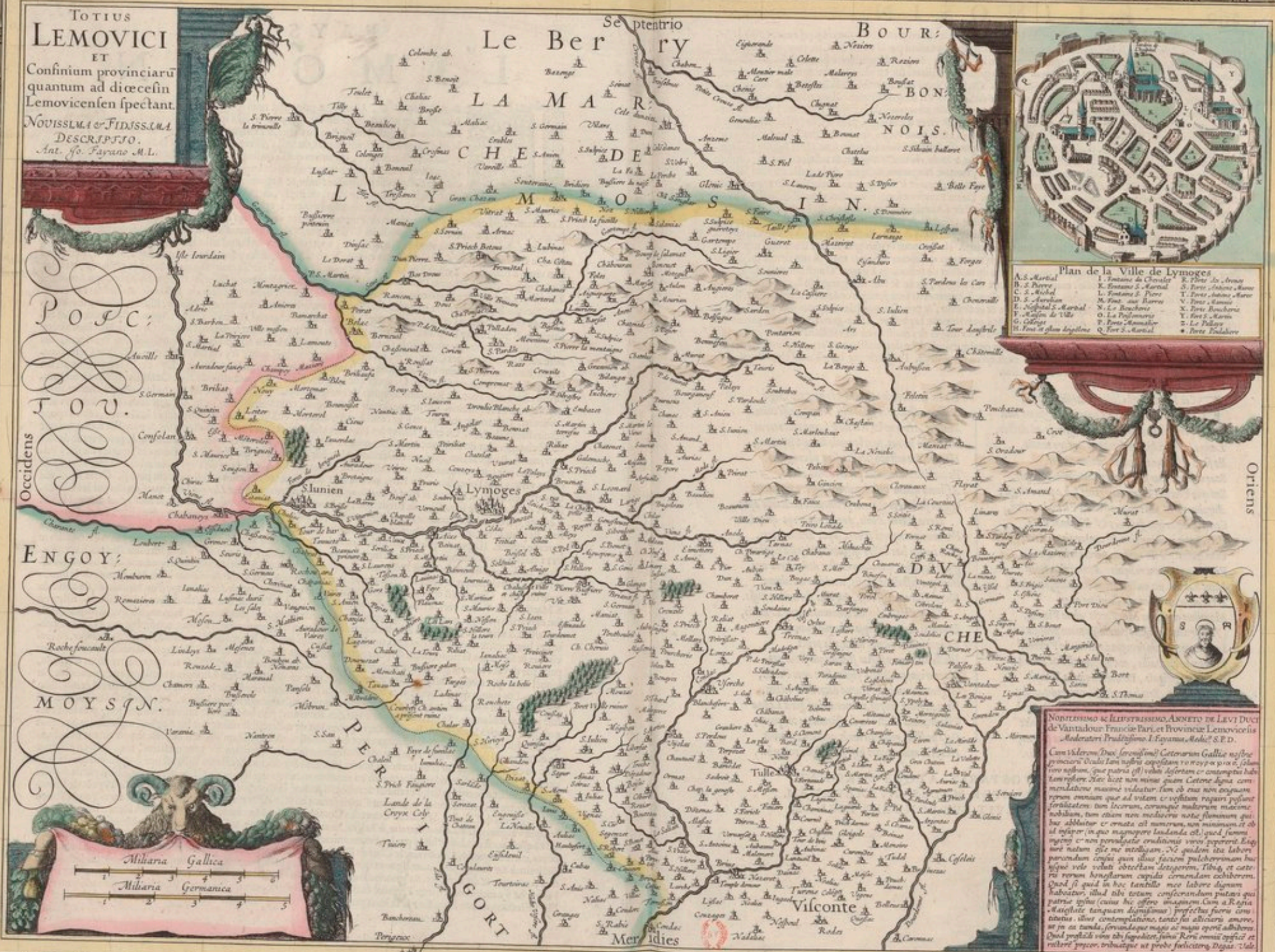
LEMOVICIVM, *Limosin*, a prins son nom & appellation de sa Ville principale *Limoges*. L'origine du nom de laquelle est ignorée. Y en a qui le rapportent à *Lemovix* son Prince fondateur. Vulgairement *Pays* ou *Comté de Limosin*. Il a pour ses bornes du costé du Nord le Berry, de l'Est le Bourbonnois, du Sud l'Auvergne, de l'Ouëst le Perigort, avec lequel elle a plus de ressemblance, qu'aux autres qui l'avoisinent, & de l'Ouëst Nord-ouëst le Poictou, ayant presque en sa circonférence autant de large que de long. On voit une Orme fort vieil entre le Village dit *la Maison Neuve*, & Argenton Ville de Berry, vers Septentrion, lequel regit les limites des quatre Pays, de Berry, du Bourbonnois, de l'Auvergne & du Limosin, de sorte qu'on dit qu'autrefois les Princes de ces quatre Pays ont icy parlementé ensemble, chacun d'eux en son propre Territoire. Le Limosin ne porte gueres de Froment, estant en un Pays assez froid & maigre: mais il y vient force Seigle, Orges & Panicles. Il produit aussi des Chastaignes, & des Raves en abondance. Il y a aussi quantité de Vin aux environs de Limoges, mais verd & peu agreable, toutesfois on y en boit d'assez bon, qui vient du bas Limosin: le Pain, la Chair, les Fruicts, le Gibier, la venaison & choses semblables y sont à bon prix, tellement qu'il fait du tout bon vivre à Limoges. Le bas Limosin a force vignes, & son meilleur Terroir est pres de Brive la gaillarde, où il y a force vignes, prairies & terres labourables. Les *Lemovices*, car ainsi nomme Pline les anciens Habitans, qui *Lemobices*, à Strabon *Lemovici* à Ptolomé aujourd'huy *Limosins*, à la Notice des Provinces de la Gaule *La Cité des Lemovices*: quelques uns les veulent estre Indigenes & Aborigenes, faisant leur fondement *Lemovix*, issu des Gomerites, à l'adviz d'aucuns. D'autres l'estiment estre engendré du sang de ce grand Hercule Libyc: lequel estant pénétré es Espagnes, & passé outre les Monts Pyrenées, teint sa residence pour un temps es Gaules. Or ceste Province a cecy de peculier sur toutes les autres de la Gaule, que là ou les Escrivains nomment seulement les autres Provinces, sans faire aucune mention des Citez, d'ou les Peuples prennent leur nom, icy est advenu le contraire: car Casar mentionne les *Lemovices* & leur Ville, & escrit qu'ils furent les premiers qui se rendirent à luy: car ils estoient amateurs de la paix & ennemis de discorde. Or apres que les Limosins eurent fait alliance avec Casar, ils obeirent à un Prince qui estoit allié avec les Romains, auxquels ils ont esté subjects, jusqu'à ce que les Goths les avoyent chassiez ayant occupé toute l'Aquitaine. On lit que depuis les François, estans chassés les Goths, donnerent des Gouverneurs aux Limosins. On trouve aussi qu'on leur constitua des Comtes & Ducs: ceux-cy pour mener la Guerre, ceux-là pour administrer la Justice. Or entre toutes les Provinces subjuguées par l'effort des Romains, & pareilles ruines qui ont causé changement de nom tant aux Villes comme aux Peuples, Limoges & tout son Limosin se peut vanter de n'avoir jamais changé le sien, quelque affliction qui luy soit advenue. Et qui plus est l'on trouvera, que les mesmes Villes ruinées par leurs ennemis, ont esté basties, reedifiées par les Aborigenes du Pays, sans avoir non plus changé de nom: vivans sous l'obeissance des Roys avec autant d'honneur & richesses qu'elles eurent jamais. Ceste Province est partie en deux, à sçavoir le *Haut & Bas Limosin*. Le Haut (proprement *Limosin*) est separé du Bas par les Chastellenies de Massere, & le ruisseau de Bredasque, de haute Vezere & du Puy de la marche, le tout ayant dixneuf lieues d'espace, qui en valent quarante Françoises, tout iceluy Pays, contenant en proportion quatre vingts lieues Françoises. Et pour le regard du haut Pays, depuis Vareille qui est à une lieue de la Soufferraine, jusques audit ruisseau y a pareille espace. Il a pour sa principale Ville *Lemovicum*. Ainsi estiment plusieurs estre appelée par A. Hirtius livre VIII. de la guerre Gauloise, qui aujourd'huy *Limoges*. Fulvius Ursin s'appuyant sur l'autorité des anciens Exemplaires lit *Limonum*. Elle est dictée par Ptolomé *Rhatiasium* en la Gaule Aquitanique, comme estime Joseph Scaliger escrivant à Merula, auquel s'accorde Ville-neuve. Bertrande toutesfois pense *Rhatiasium* estre *Rais*, à cause de la similitude du nom. Quoy qu'il en soit, la Ville est assise partie en Vallon, partie sur la croupe d'un Monticule du costé de S. Martial, & le Vallon vers la riviere de Vienne, où est la Cité & l'Eglise Cathedrale dediée à S. Estienne. Elle a en son elevation quelque quarante cinq degrez & demy de latitude Septentrionale, bien munie d'un Chateau & de murailles. Au haut de la Ville y a la belle fontaine & estangs d'Engoulene, qui servent non seulement à la commodité des hommes, & abreuvoirs des chevaux, mais à certains jours & heures de la semaine, estant desbondez, les ferviteurs & servantes se tiennent prests pour nettoyer les rues & jecter les ordures, lors que l'abondance de ceste eau passe par devant leurs maisons. En l'Abbaye de Luzerche, bastie par le Roy Pepin, se trouve un livre escrit à la main, lequel tient que *Limoges* fust jadis Royaume. Quoy que ce soit la Ville de Limoges à tousiours esté gouvernée par Comtes. Les ruines qui se voyent vers les Vignes qui l'avoisinent montrent la grandeur dont elle a esté ceinte. Elle a esté erigée en Vicomté, voire la plus grande en dignité, qu'autre qui soit en France, eu esgard à sa Jurisdiction qui fust jadis ambulatorie. Sa premiere ruine vient des Romains, puis les Goths la mirent sous leur joug, puis les François, puis Charles Martel, puis Pepin le Bref, & pour but de misere, fust ruinée par les Anglois, neantmoins à present elle est plus riche que jamais: le mesnagement des Limosins est si grand, qu'aujourd'huy elle se voit autant marchande qu'autre, qui se puisse voir. Elle abonde non seulement en bons artisans de tous mestiers, mais aussi en peinture faite en esmail, estant sur tout bornée d'hommes doctes & curieux: bref ceste Ville est une vraye boutique de diligence & prison d'oyiveté: la chasteté y est en recommandation aux femmes, & la misericorde. Elle jouit de dignité Episcopale. Et a outre son siege Presidial & ressorts d'iceluy, la Recepte des deniers Royaux dudit Pays & de Franc-aleu, & outre la Jurisdiction de la Vicomté, appartenant au Roy de Navarre, à present Roy de France. Puis la Police des Seigneurs de l'Hostel de Ville, la Court des Consuls pour les Marchands. Je passe icy sous silence les autres Villes, que vulgairement *La Soufferraine*, *le Boisson*, *Barat*, *Dorat*, *Consoulant*, & le reste, m'estudiant à briefveté. Entre icelles *Chassusium*, est rendu célèbre par les Foires annuelles des bestes & chevaux, à la feste de S. George. Y a des Abbayes, entre lesquelles *Grandmont*, le Chef de l'Ordre de Grandmont, item *S. Lenard*, de grand nom, entre Limoges & Felletin: le *Bas Limosin* plus montaigneux que le Haut: est appelé proprement *la Marche de Limosin*, & est limitrophe de l'Auvergne & du Perigort. Sa principale est *Tutela*, *Tulle*: assise en un Terroir aspre & montaigneux. Icy outre l'Evesché y a maintenant Siege Presidial & Bailliage, eclipsé de ceux de Brive, & d'Uzerche, comme aussi y est établie l'Electioin du bas Limosin, & la Recepte des deniers du Pays mesme. Y a aussi *Uzerche*, *Villette* plaisante, d'Air agreable,

Pays
Nom
Situation

Qualité
du terroir

Villes

TOTIUS
LEMOVICI
ET
Confinium provinciarum
quantum ad diocesim
Lemovicensem spectant.
NOVISSIMA & FIDISSIMA
DESCRIPITIO.
Aut. Jo. Fayano M.L.



Plan de la Ville de Lymoges

A. S. Martial	L. Fontaine de Chevalier	R. Place de l'Arche
B. S. Pierre	M. Fontaine de l'Arche	S. Pierre de l'Arche
C. S. Michel	N. Fontaine de l'Arche	T. Fontaine de l'Arche
D. S. Julien	O. Fontaine de l'Arche	V. Fontaine de l'Arche
E. S. Martial	P. Fontaine de l'Arche	X. Fontaine de l'Arche
F. S. Martial	Q. Fontaine de l'Arche	Y. Fontaine de l'Arche
G. S. Martial	R. Fontaine de l'Arche	Z. Fontaine de l'Arche
H. S. Martial	S. Fontaine de l'Arche	AA. Fontaine de l'Arche



NOVISSIMO & ILLUSTRISSIMO ANNETO DE LEVI DUCI
de Vantadour Francie Pauper Province Lemovicensis
Moderatori Prædilecto I. Fayano M.L. S.E.D.

Cum viderem Dux (provincia) Cæsarum Gallie usque
provinciam Lemovicensem usque ad Garonnam in seipsum
transire, que patria est vobis Agrippæ et conjugis habet
tempore hoc licet non minus quam Cæsar digna cum
memoratio maxime videtur, sed et non indigna
reperit omnium que ad vitam et salutem regni possunt
fortitudinem, tum locorum, corruptis malorum maxime
nobilitate, tum etiam non mediocriter nostra fluminis qui
huc abluat et ornat et numerum, non minimum et ob
id insuper in quo maxime laudanda est, quod summi
ingenio et non proculdubio eruditio vobis reperit. Ego
hinc natum esse ne intelligam, Ne quidem ita labori
parandum censui quin illis facerem pulcherrimum huius
signi vel vobis oblectam letissem, Tibi, et ceteris
reperit huiusmodi cupido commendat exhiberem.
Quod si quid in hoc tantillo meo labore dignum
habuerit, illud tibi totum consecrandum putavi qui
patria ipsa (cum hic offero imaginem) cum a R. Agri
-Maximæ tanquam dignissima profectus fueris, cum
tibi, illis contemplatione, tanto tui aliter amore,
ut in ea tanta, formidatæ magis et magis operi adhibere.
Quod prolece vobis tibi superbit, sicuti Rex omni officio et
cultu prope, tribuque ut probe feliciter, Dignus. Vale

POPC;
FOU.
Occidens
ENGOUY;
MOYSN.



Le Berry

LA MARE

CHERMOIS

LYMOGEOIS

SLUNIEN

Lymoges

DU CHEVREUIL

DU TULLE

DU VILCOING

DU MERIDIEN

DU GORT

DU MERIDIEN

DU MERIDIEN

DU MERIDIEN

DU MERIDIEN

DU MERIDIEN

DU MERIDIEN

DU MERIDIEN

Oriens